



LA MÉDECINE

CHEZ

LES CHINOIS

PAR

LE CAPITAINE P. DABRY

CONSUL DE FRANCE EN CHINE, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS

OUVRAGE CORRIGÉ ET PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉFACE

PAR

M. J. LÉON SOUBEIRAN

DOCTEUR EN MÉDECINE, DOCTEUR ÈS SCIENCES, PROFESSEUR AGRÉGÉ À L'ÉCOLE DE PHARMACIE

ORNÉ DE PLANCHES ANATOMIQUES.



PARIS

HENRI PLON, IMPRIMEUR ÉDITEUR

RUE GARANCIÈRE, 8

1863



LA MÉDECINE

CHEZ LES CHINOIS

PARIS. — TYPOGRAPHIE DE HENRI PLON, IMPRIMEUR DE L'EMPEREUR, RUE GARANCIÈRE, 8.

LA MÉDECINE

CHEZ

LES CHINOIS

PAR

LE CAPITAINE P. DABRY

CONSUL DE FRANCE EN CHINE, CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS.

OUVRAGE CORRIGÉ ET PRÉCÉDÉ D'UNE PRÉFACE

PAR

M. J. LÉON SOUBEIRAN

DOCTEUR EN MÉDECINE, DOCTEUR ÈS SCIENCES, PROFESSEUR AGRÉGÉ A L'ÉCOLE DE PHARMACIE,

---

ORNÉ DE PLANCHES ANATOMIQUES.



PARIS
HENRI PLON, IMPRIMEUR ÉDITEUR,
RUE GARANCIÈRE, 8.

1863

PRÉFACE.

Les Chinois ont, comme on sait, depuis des siècles nombreux, réuni dans une quantité considérable d'ouvrages le résultat de leurs observations sur les diverses sciences, et ont publié des encyclopédies scientifiques extrèmement étendues. Plusieurs de ces ouvrages ont été, nous ne dirons pas traduits, mais analysés par les divers missionnaires, et surtout par les R. P. jésuites, qui ont profité de leur séjour dans le Céleste Empire pour faire connaître aux Européens les particularités les plus curieuses de la littérature chinoise, et quelques-uns des faits scientifiques observés par les lettrés et savants de ce pays. Mais, jusqu'à présent, à peine quelques fragments de médecine chinoise ont été portés à la connaissance des Occidentaux, et ils ne pouvaient suffire à nous donner une idée assez complète de l'état de cette science Voulant mettre à profit son séjour en Chine, pendant notre dernière glorieuse campagne, M. le capitaine Dabry, actuellement consul à Hang-keou, a pensé à remplir cette lacune, et a traduit tous ceux des ouvrages de médecine chinoise qui font encore aujourd'hui autorité dans ce pays. C'est le résultat de ce travail qui se trouve contenu dans le volume que nous offrons au public. On peut et on doit considérer le livre publié par M. Dabry comme une représentation fidèle des idées qui dirigent les médecins chinois dans le traitement des maladies, et comme le véritable *compendium* de la médecine du Céleste Empire. Les études de M. Dabry l'ayant entraîné dans une direction tout autre que celle que réclame l'art de guérir, il n'a aucunement la prétention de faire valoir la supériorité, si elle existe, des médecins chinois sur ceux de l'Europe : il laisse cette question à juger aux personnes compétentes; mais il a pensé qu'il pourrait être utile à nos confrères de trouver une expression exacte et fidèle des con-

naissances médicales chinoises, et qu'ils trouveraient quelque intérêt et peut-être quelque profit à avoir entre les mains un traité écrit en français et débarrassé des voiles épais et impénétrables résultant de la difficulté même de la langue si peu connue dans laquelle sont écrits les originaux. Nous avons pensé que la détermination de M. Dabry méritait tout encouragement, et nous croyons fermement que le public reconnaîtra avec nous quel intérêt s'attache à une entreprise de ce genre.

Dr J. Léon SOUBEIRAN,
Professeur agrégé à l'École de pharmacie.

OUVRAGES DE MÉDECINE QUI ONT SERVI A LA RÉDACTION DE LA MÉDECINE DES CHINOIS.

Kin-yao-kien-chou, par Tchang-kiai-ping (sous le règne de Kang-hi).
Y-ling-kai-tcho, par Ouang-tsin (sous le règne de Tao-houang).
Tong-y-pao-tien, par Hiu-kinn (sous le règne de Kien-long).
Tsy-yn-kang-mou, par Chang-sy (sous le règne de Kang-hi).
Ouen-y-lun, par Ou-yeou-ho (sous le règne de Tchong-tchin).
Y-tchong-kin-kien, par une assemblée de Tai-yuen, présidée par Kang-hi.
Pen-tsao-kang-mou, par Ouang-joui-ngan (sous le règne de Kang-hi).
Tchin-kieou-ta-tchou, par Tchang-tchong-kin (sous le règne de Kang-hi).
Nieou-ma-to-king, par Ouang-leang (sous le règne de Kien-long).
Houang-ty-nuei-king, attribué à l'empereur Houang-ty.

SUR LES PLANTES MÉDICINALES DE LA CHINE,

PAR M. P. DABRY.

En offrant à la Société d'acclimatation les minéraux et les plantes médicinales que j'ai rapportés de Chine, et qui sont employés dans ce pays comme agents de guérison, mon but n'a pas été seulement de chercher à introduire en France de nouveaux moyens thérapeutiques, mais surtout d'appeler l'attention des savants et des hommes dévoués qui composent cette Société sur l'utilité qu'il y aurait à sauver du naufrage les débris de l'antique civilisation chinoise, et à étudier les richesses et les ressources du nouveau territoire que la France vient de conquérir dans cette partie du globe.

Lorsque Bonaparte dut faire sa mémorable campagne d'Égypte, ce guerrier civilisateur comprit que sur la vieille terre des Pharaons, dans la patrie des Ptolémées, il y avait autre chose que des Turcs et des mameluks à combattre et à vaincre, et il emmena avec lui cette immortelle commission scientifique dont les travaux devaient faire connaître une contrée dont le nom n'est jamais prononcé sans réveiller de grands souvenirs. Tout ce qui dans l'ordre d'utilité pratique ou d'activité intellectuelle put être exploré avec avantage fut l'objet de ses recherches et de ses méditations : la science moderne put lutter ainsi de gloire avec l'héroïsme. Or, si ces illustres chercheurs ont pu faire tant de découvertes dans un pays conquis tant de fois et par tant d'épées, dans un pays qu'aucune barrière n'isolait du reste du monde, que ne trouverait-on pas dans cet extrême Orient, si riche et si peu connu?

J'ai vu la Cochinchine, j'ai chassé dans les grands bois du cap Saint-Jacques, j'ai remonté le magnifique fleuve qui arrose ces terres si fertiles, j'ai visité les environs de Saigon, je me suis longuement entretenu avec Mgr Gauthier et plusieurs missionnaires et officiers qui ont pénétré dans l'intérieur; eh bien, je suis heureux de pouvoir dire qu'il sera difficile de trouver une autre colonie où les trésors soient aussi abondants et qui offre plus d'avenir pour sa métropole. Admirablement situé entre la Chine, l'Inde et Siam; riche d'un sol presque encore vierge et facile à travailler; pourvu de productions de toutes sortes déjà exploitées par le commerce indo-chinois et dont plusieurs seront fort bien accueillies sur nos marchés; habité par une population très-douce, très-maniable et par-dessus tout agricole; voisin de certaines provinces de la Chine qui fournissent les meilleurs émigrants laboureurs; coupé par de nombreux cours d'eau qui servent d'excellentes voies de com-

munication; très-bonne station pour notre marine, qui y trouvera en tout temps des approvisionnements et des abris sûrs; entouré de frontières à peu près inaccessibles, le royaume d'Annam, devenu terre française, est appelé, sous une administration habile, qui saura tirer parti de l'élément indigène en le ménageant, et avec le concours nécessaire de capitalistes formés en association, à devenir, pour notre commerce et notre industrie, une source de richesses.

Les arts et l'industrie annamites sont peu avancés. Enfants perdus des Chinois, gâtés par les libéralités de la nature, ils connaissent la plupart des inventions qui leur ont été transmises par les caractères de la langue chinoise que leurs sciences et leurs lettres ont adoptés, mais ils ne cherchent pas à en profiter. Nous aurons peu à leur demander sous ce rapport; mais, d'un autre côté, que de choses utiles à emprunter à leur histoire naturelle! Sans compter leurs bois de *Tek*, de *Sai-sou*, et tant d'autres bois de construction, si remarquables par leur grain et leur dureté et si recherchés par les Chinois; sans parler de leurs milliers d'espèces végétales si précieuses pour nos manufactures et notre alimentation, nous y trouverons la plupart des plantes médicinales usitées en Chine, et qui constituent une des branches importantes du commerce indigène. Or, qui sait si quelques-uns de ces agents de guérison ne seront pas appelés un jour à prendre place dans notre pharmacie, et destinés à succéder à quelques-uns de nos moyens thérapeutiques? Il n'y pas très-longtemps que nous avons emprunté le quinquina à l'Amérique, le consso à l'Afrique, la rhubarbe à l'Asie, etc.

Maintenant que nous possédons un territoire d'où nous pourrons tirer la plupart de ces plantes médicinales; maintenant que, grâce à la Société d'acclimatation, nous pourrons introduire dans nos provinces les espèces qui redoutent un soleil trop brûlant, n'est-il pas opportun, en attendant que des recherches sérieuses soient faites sur les lieux mêmes, de commencer à consulter les ouvrages chinois qui décrivent les propriétés et les vertus de ces plantes, et qui expliquent leur usage en médecine? Moins avancés que nous en anatomie, en pathologie et en physiologie, les Chinois ont suppléé à ces sciences par leur esprit d'observation, leur expérience et leur connaissance des matières premières. Tout ce qui vole dans l'air, tout ce qui nage dans l'eau, ou tout ce qui est sur la terre ou dans son sein, a été étudié avec soin par eux. Depuis un temps immémorial, ils font entrer dans leurs remèdes le carbonate de soude, le sulfate de soude, le sulfate de fer, le minium, l'acétate de cuivre, le carbonate de chaux, le sulfure de cuivre, le cinabre, le chromate de plomb, le borax, l'alun, le mica; le soufre, avec lequel ils guérissent la gale, connue depuis plus de quatre mille ans sous le nom de *tchong-kiai* (mots qui signifient *pustules formées par un ver*); l'arsenic, pour combattre les fièvres intermittentes rebelles; le mercure, pour expulser du sang le virus syphilitique et dont ils se servaient bien des siècles avant

la découverte de l'Amérique; enfin tant d'autres substances minérales ou végétales dont un grand nombre nous est encore inconnu. Suivant leur tradition, l'étude de la *materia medica* remonte à la plus haute antiquité. L'empereur Chin-nong (esprit laboureur), 3216 avant J.-C., fut le premier qui fit connaître à ses sujets les cinq sortes de graines les plus propres à la nourriture de l'homme, et qui leur apprit à distinguer les cent sortes de plantes utiles. Il inventa tous les instruments qui peuvent faciliter la culture du sol, et en enseigna l'usage. Il goûta lui-même les différentes productions de la terre, et il connut ainsi les plantes vénéneuses et toutes celles dont les qualités ou les vertus peuvent contribuer à la santé ou guérir les maladies. Frappé de leurs extrêmes différences, il fit sur ce sujet de profondes réflexions et inventa la médecine; puis, dans la crainte que la tradition orale ne pût suffire pour conserver le souvenir de ses travaux, il eut recours, en l'absence des caractères de l'écriture qui n'étaient pas encore inventés, à des signes conventionnels formés par la combinaison d'un certain nombre de lignes droites ou brisées. Houang-ty (2637 avant J.-C.) fit recueillir religieusement toutes les découvertes antérieures, et fit de la médecine un véritable corps de science, dont les éléments furent consignés dans un livre qui est venu jusqu'à nous. — Cet ouvrage (*Nuei-king*) est certainement, au point de vue historique de la médecine, le plus curieux qui existe. Les plus habiles critiques chinois disent que le texte original ne subsiste plus tel qu'il est sorti des mains de l'auteur; mais ils croient sur de bonnes preuves qu'on n'a fait qu'en simplifier le style pour le mettre à la portée de tous les médecins. Quelques-uns soupçonnent qu'on a fondu, dans cette espèce de traduction, des principes et des observations qui appartiennent à la dynastie des Tcheou (1222 avant J.-C.), et même à celle des Han (200 ans avant J.-C.). Quoi qu'il en soit, comme les livres de médecine furent exceptés de l'édit de proscription de Tsin-che-houang, le brûleur de livres, on ne peut douter que la Chine ne possède les plus beaux secrets de l'antiquité. Quels enseignements ne peut-on pas en espérer, surtout quand on songe que quarante siècles d'expériences et d'observations ont grossi ce trésor d'une infinité de découvertes transmises religieusement d'âge en âge!

La théorie médicale des Chinois, reposant sur des bases moins certaines que la nôtre, a quelque chose de plus vague et de plus mystique. « La médecine, disent-ils, ne peut rien que selon les vues et les » desseins impénétrables du *tien* (ciel). Outre qu'elle est presque tou» jours dans les nuages du doute, de l'incertitude et de la conjecture, » combien de maladies nouvelles, combien de fièvres épidémiques et » de pestes, combien de crises générales et de symptômes développés » tout à coup qui échappent à sa pénétration et rendent inutiles tous » ses efforts (*Nuei-king*)! L'homme ne sait pas comment il naît, et » ignore comment il meurt; tout est mystère pour lui. Il voit bien

» l'instrument, cherche à en expliquer les ressorts, donne des noms » aux cordes les plus cachées, mais les vibrations et les notes qui for- » ment l'harmonie sont au-dessus de sa portée. Les jours de l'homme » sont comptés, la longueur de sa course mesurée, et la borne de sa » carrière fixe et immobile, sans aucun espoir que la médecine puisse y » rien changer, parce que toute vie est un anneau dans la grande chaîne » des destinées du monde, dont toutes les proportions sont déterminées » et immuables. La médecine ne peut donc sauver de la mort, mais son » rôle reste encore admirable ; elle sert à prolonger l'existence, à guérir » d'une foule de maux qui assiégent notre pauvre humanité, à fortifier » la morale en prêchant la vertu et en proscrivant le vice, cet ennemi » mortel de la santé, et enfin à consolider les États et les peuples par » des conseils et des recommandations hygiéniques (*Lien-tche*).

» La vie, disent-ils encore, renferme deux principes essentiels, la » chaleur vitale (*yang*), et l'humide radical (*yn*), dont les esprits, l'air » et le sang sont les véhicules. De l'altération, de la division de ces deux » principes, naissent les troubles de notre organisation et les affections » morbides. La santé dépend donc de leur accord parfait et de leur » équilibre constant.

» Ces deux principes essentiels passent dans les autres parties du » corps, par le moyen des esprits vitaux (air) et du sang, dont la circu- » lation est réglée (*Tou-pien*). Le corps humain avec ses nerfs, ses » muscles, ses artères et ses veines, ressemble à une espèce de luth ou » d'instrument harmonique dont les parties, rendant divers sons, ont » par leur structure, leur forme et leur usage, une sorte de tempéra- » ment qui leur est propre ; et c'est par le moyen des ***pouls*** différents » produits par le flux et le reflux continuel du sang et des esprits vitaux, » et qui sont comme les touches et les sons divers de cet instrument, » qu'on peut juger des dispositions du corps (*Nuei-king*).

» Ils admettent, en outre, que le mécanisme du corps humain est » tout hydraulique, et que la santé ne subsiste que par la libre cir- » culation des humeurs et des esprits vitaux. Deux grands obstacles, la » pesanteur et le frottement, combinés avec les causes extérieures, » gênent continuellement cette circulation. De là ils ont admis l'impor- » tance de l'acupuncture, qui, au moyen de la pénétration des aiguilles, » augmente l'activité et le ressort de l'air nécessaire à la fluidité des » liquides, et aide les humeurs et le sang à vaincre les engorgements » qui gênent leur circulation et produisent la douleur.

» Ils ne se sont pas contentés des indices du pouls, qu'ils regardent » comme certains pour connaître les dispositions du corps ; ils ont cher- » ché des signes extérieurs, et ont cru les avoir trouvés dans la tête, » qui est le siége de tous les sens qui font les opérations animales. La » nature, suivant eux, a placé aussi chez la femme et chez l'enfant des » marques apparentes faciles à distinguer, et qui permettent, à leur

» inspection, de reconnaître le genre et la gravité de l'affection. Ainsi, » tout enfant dont les organes accusent un désordre plus ou moins » grand, porte à la main, au-dessous d'un doigt, des marques très- » visibles et dont la couleur, la forme et la position indiquent les lésions » opérées par les désordres morbides. »

Telles sont, en résumé, les bases du système médical, qui n'a jamais varié en Chine depuis cinq mille ans. Cependant quelques critiques chinois pensent que ces principes ne sont que les parties infiniment petites d'un tout que le torrent des siècles n'a pas épargné ; ils prétendent que dans les premiers âges le traitement des maladies était éclairé par une connaissance approfondie du mécanisme du corps humain, et qu'alors les médecins possédaient le secret, par la rénovation de l'air primordial et par la transfusion du sang, d'augmenter les forces et de prolonger l'existence. On trouve effectivement dans le *Tcheou-ly* des détails extrêmement curieux qui semblent prouver que la pure tradition de la théorie médicale n'est parvenue jusqu'à nous que brisée par le temps, et remplie de lacunes très-regrettables. Aujourd'hui la science du bon médecin consiste à savoir tâter le pouls, examiner, écouter et interroger. Seulement, ces bons médecins commencent à être rares, et comme l'art de guérir est parfaitement libre, et que la loi qui protégeait autrefois la santé publique en punissant le médecin ignorant (Code pénal, *Ta-thsin-liu-ly*) est tombée en désuétude, il est assez difficile de trouver actuellement chez le médecin chinois autre chose que de la cupidité et du charlatanisme. Il existe bien encore à Pékin un collége de médecine (*Tay-y-yuen*), dont les membres sont toujours honorés par le gouvernement de priviléges et de marques de distinction ; malheureusement ces places, qui autrefois étaient données au concours, sont maintenant vendues au plus offrant. Il reste les ouvrages, de médecine, dans lesquels on trouve leur manière de traiter les différentes maladies, et qui expliquent assez clairement les symptômes de chaque affection pour qu'on ne puisse pas se tromper sur l'emploi et l'usage de leurs moyens thérapeutiques. En lisant ces ouvrages, dont je me propose de donner bientôt une traduction, et en les comparant avec ceux de nos meilleurs auteurs, on y trouve moins de clarté, moins de lucidité, moins de méthode ; cependant des médecins européens auxquels j'ai communiqué quelques extraits ont bien voulu me dire que l'esprit d'observation et d'analyse des Chinois qui ont écrit sur cette matière leur faisait le plus grand honneur. Ils décrivent en effet les moindres prodromes et les plus petits symptômes qui se rapportent à l'invasion du mal, au fort de la crise et à la dernière période. Dans chaque maladie, l'attention du médecin est appelée sur un symptôme caractéristique. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, dans la fièvre typhoïde, qu'ils nomment *ouen-tchin-tsee* (peste à petits boutons et à taches), à l'apparition de petites taches sur le corps, dès

que les yeux deviennent rouges et larmoyants, et dès que la toux est déclarée, la forme et la durée de ces taches leur servent à établir leur diagnostic et à asseoir leur pronostic.

Je n'entrerai pas dans de plus longs détails sur ce sujet si fécond; mais, avant de terminer, qu'il me soit permis de dire que, n'étant pas médecin, je ne me permets pas de juger la théorie médicale des Chinois et leur manière plus ou moins rationnelle de guérir; seulement je puis affirmer que j'ai vu, de mes propres yeux vu, des cures faites par eux et qui m'ont paru miraculeuses. Aussi, en présence des nombreux cas de guérison que j'ai pu constater, j'ai acquis la conviction profonde que, sous ce rapport, la science moderne aurait quelque chose à emprunter à l'antique civilisation chinoise. Il existe une source précieuse d'où peuvent sortir des découvertes utiles à notre humanité. Pourquoi attendre qu'elle disparaisse avant d'y avoir puisé? Le voyageur qui marche la nuit, éclairé par la lueur des astres, profite de ce guide lumineux sans se préoccuper s'il vient de l'orient ou de l'occident. La science n'est-elle pas comme ce voyageur? toujours enveloppée de ténèbres, peut-elle avancer dans la recherche de la vérité sans reconnaître les phares qu'elle rencontre sur sa route? (*Bulletin de la Société d'acclimatation*, t. IX, 494, 1863.)

MÉDECINE
DES CHINOIS.

CHAPITRE PREMIER (1).

PRINCIPES GÉNÉRAUX SUR LA THÉORIE MÉDICALE DES CHINOIS.

§ Ier. — THÉORIE DU POULS.

Toute chose renferme deux principes naturels de vie appelés *yang* et *yn* (chaleur primordiale et humide radical), dont les esprits (l'air) et le sang sont les véhicules. Ces deux noms *yang* et *yn* ont servi à composer le nom de l'homme, qui se dit *jin*. Principes essentiels à l'existence, ils doivent être dans un équilibre constant, un accord, une union parfaite. De leur altération, de leur corruption, de leur désunion naissent les troubles et les affections morbides.

(1) Notre intention était d'abord de supprimer ce chapitre, qui ne fait que reproduire des notions déjà publiées par de savants auteurs, tels que Cleyer, du Halde, then Rhyne, etc., dont les écrits sont connus dans toute l'Europe. Mais nous avons pensé que, dans un ouvrage destiné à faire connaître tout le système médical d'un grand peuple, il ne convenait pas d'entrer en matière sans donner une idée de la théorie et des principes sur lesquels s'appuie ce système. En outre, comme nous avons pu, pendant notre séjour à Tien-tsin et à Péking, vérifier, avec l'aide des médecins les plus renommés du pays, l'exactitude des travaux dont nous avons parlé plus haut, nous avons eu soin, après cette vérification, d'élaguer ce qui ne nous a pas paru exact, en ajoutant des faits très-importants qui avaient été oubliés. Nous avons tiré la plupart des détails de ce premier chapitre des meilleurs ouvrages chinois, parmi lesquels nous citerons principalement le *Tchin-kieou-ta-tching* (traité sur l'acuponcture), par *Tchang-kong-kin*, célèbre médecin qui vivait sous l'empereur *Kang-hi*.

De même qu'il existe trois agents par excellence, ou trois puissances productrices, *san-tsay,* savoir : le ciel en haut, la terre en bas, et l'homme au milieu, participant de la nature du ciel et de la terre, de même le corps humain peut être divisé en trois parties ou régions. La première, nommée *chang-tsiao*, s'étend depuis la tête jusqu'à l'orifice supérieur de l'estomac et comprend les poumons, la poitrine, le cœur, l'enveloppe du cœur, etc. La deuxième région, appelée *tchong-tsiao* (région médiane), désigne tout ce qui se trouve entre l'orifice de l'estomac et le milieu de l'abdomen, c'est-à-dire estomac, rate, foie, fiel, etc. La troisième région, *hia-tsiao* (région inférieure), part du milieu du ventre et finit à la plante des pieds, comprenant reins, vessie, oretères, intestins, etc. Au-dessus la région des nuages, au milieu la région de la pluie, et au bas celle des lacs et des étangs.

La chaleur innée (*yang*), d'une nature dilatante, expansive, toujours en mouvement, raréfiante et apériante, tend sans cesse à gagner les régions supérieures, tandis que l'humide radical *yn*, d'une nature lourde, ennemie du mouvement, raréfiante, restrictive et opériante, cherche au contraire à descendre vers les régions basses.

Leurs siéges naturels sont, pour la chaleur innée : les intestins, le fiel, les uretères, l'estomac; pour l'humide radical : le cœur, le foie, les reins, les poumons et la rate. On donne le nom de membres aux siéges naturels de l'humide radical, et celui d'entrailles ou intestins aux parties où réside la chaleur vitale. Des rapports mutuels existent entre les membres et les entrailles. Ainsi l'intestin grèle a un grand rapport avec le cœur, le fiel avec le foie, les uretères avec les reins, le gros intestin avec les poumons, l'estomac avec la rate, et la troisième région avec la porte de la vie ou le rein droit.

La chaleur vitale et l'humide radical passent dans les autres parties du corps par le moyen des esprits vitaux (air) et du sang, dont la circulation est soumise à des règles déterminées. La circulation, l'animation, commencent avec le jour et durent sans interruption pendant vingt-quatre heures, c'est-à-dire pendant l'espace d'un jour et d'une nuit. Le nombre normal de tours parcourus par

les esprits vitaux et le sang dans ce laps de temps est 50. On compte pendant ces vingt-quatre heures 13,500 respirations, inspiration et expiration. Dans une respiration, l'air et le sang circulants font 6 pouces de chemin; dans un jour, 81,000 pouces. Le plus long chemin qu'ils aient à parcourir dans le corps humain n'est que de 1,620 pouces.

Le corps humain, avec ses nerfs, ses muscles, ses veines et ses artères, ressemble à une espèce de luth ou instrument harmonique, dont les parties rendant divers sons, ont par leur forme, leur structure et leur usage, une sorte de tempérament qui leur est propre, et c'est par le moyen des pouls différents, qui sont comme les touches et les sons divers de cet instrument, qu'on peut juger de leur altération. Le mouvement produit le pouls, et ce mouvement est causé par le flux et le reflux du sang et des esprits vitaux, qui sont portés partout par douze voies ou canaux. Tout ce qui meut pousse quelque corps mobile, et tout ce qui est mû cède ou résiste. Or comme le sang et les esprits vitaux sont dans un mouvement continuel, qui pousse et presse les vaisseaux, dans lesquels ils sont portés, il faut nécessairement qu'il y ait des battements de pouls en certaines parties du corps. Ces battements servent à indiquer la nature du sang et des esprits, et la source du mal. Afin de pouvoir mieux faire connaître les dispositions des sources principales de la vie (membres et entrailles), la nature a placé dans la tête, qui est le siége de tous les sens qui font les opérations animales, des indices qui sont très-utiles aux médecins pour pouvoir établir leur pronostic. Ainsi la langue fait connaître l'état du cœur, les narines celui des poumons, la bouche celui de la rate, les oreilles celui des reins, et les yeux celui du foie.

Le médecin peut alors tirer de la couleur du visage, des yeux, des narines et des oreilles, du son de la voix, de l'aspect de la langue et des saveurs qu'elle sent ou désire, des conjectures véritables de l'état du tempérament du corps et de la vie ou de la mort du malade.

Chez la femme et chez l'enfant, il existe également certains signes apparents qui servent à indiquer la nature et la gravité de l'affection.

Il existe encore deux autres grands principes sur lesquels repose la théorie médicale chinoise : 1° le mécanisme du corps humain est tout hydraulique, c'est-à-dire que la libre circulation du sang, des humeurs et des esprits vitaux, et l'équilibre respectif qui modifie leur mouvement et leur action réciproque, étant tout à la fois le poids et les roues du corps humain, la santé ne subsiste que par cette circulation et cet équilibre, ou ne se rétablit que par leur rétablissement; 2° l'air qui entre sans cesse dans le sang et les humeurs par les poumons étant comme le balancier qui tempère et entretient leur fluidité, celle-ci ne peut se rétablir ou subsister que par lui; d'où naît cette conséquence : que la circulation des liquides dans le corps humain ayant à vaincre les deux grands obstacles de la pesanteur et du frottement, que cette circulation pouvant en outre être gênée par l'influence des causes extérieures, tout ce qui tend à diminuer ou à corriger ces obstacles peut aider à rétablir cette circulation lorsqu'elle est altérée. De là l'utilité de l'*acuponcture,* qui, au moyen de la pénétration des aiguilles, augmente l'activité et le ressort de l'air nécessaire à la fluidité des liquides, et aide les humeurs et le sang à vaincre les engorgements qui gênent la circulation et engendrent la douleur.

§ II. — DES ORGANES ESSENTIELS.

Le corps humain renferme cinq organes essentiels, ou membres principaux, qui sont : le cœur, les poumons, les reins, le foie, la rate ou l'estomac. Chacun de ces cinq organes correspond à un élément, à une planète, à une saison, à une partie du jour astronomique et à une région. En outre il a une cause, un effet, un contraire, un non contraire.

Le cœur est le viscère le plus parfait du corps, il est le frère aîné de l'intestin grêle. Sa mère est le foie; son fils, l'estomac ou la rate. Il a pour *contraires* ou ennemis, les reins; pour *non contraire* ou ami, le foie. Il correspond à la partie du ciel appelée *ly* et à la planète nommée *Mars*. Dominant en été, il est soumis à l'élément du feu. Sa région est la région méridionale; son temps astronomique, l'heure de midi. Il prédomine sur le front, le sang, la langue et la paume des mains; il règne et se meut dans la mer

du sang; la langue sert à faire connaître ses mouvements; les odeurs dérivent de lui; sa couleur est la couleur rouge *crête de coq;* sa saveur, la saveur amère; son odeur, l'odeur des objets brûlés; sa voix, la voix du rire; son humeur, la sueur. Il aime le millet et la chair de mouton; il déteste la chaleur et une trop grande méditation, qui le blessent. Il ressemble à la fleur de nénuphar non éclose. Placé au-dessous du poumon, il s'appuie contre la cinquième vertèbre, son poids moyen est de 12 *leang;* il est percé de sept trous et de trois fentes; il renferme 3 *ko* (1) de suc fin. Son canal de communication avec les autres viscères s'appelle *sin-king* ou *cheou-chao-yn*. Ce canal part du centre du cœur et finit au petit doigt de la main, où il se réunit au canal de l'intestin grêle. Lorsque ce canal est plein, il y a mauvaise réplétion d'humeurs peccantes : le malade rêve fantômes, monstres, etc. Lorsque ce canal est vide, le mal vient d'inanition, et les rêves sont alors des rêves de flammes, de feu, etc. La fonction du cœur, comme celle des intestins grêles, est de recevoir, contenir et améliorer. Le cœur reçoit le chyle, le perfectionne et en forme le sang. Sa destruction, qui entraîne la mort après un ou deux jours, est indiquée par la rétraction de la langue devenue noire, par la tuméfaction de la paume de la main, sur laquelle on ne peut plus distinguer aucune ligne, par la contorsion des yeux, et enfin par un pouls tout particulier dont nous parlerons plus tard.

Le cœur a pour adjoint ou frère aîné l'intestin grêle, dont la fonction est de recevoir les aliments pour les digérer et les convertir en chyle. L'intestin grêle pèse 2 *kin* (2) 14 *leang;* sa longueur est de 3 *tchang* (3) 2 *tche;* sa largeur, de 2 *tsun* 1/2. La longueur de sa tête est de 8 *fen* 1/2. Il forme 16 courbes, commençant par la gauche, et contient 2 *teou* (4) 4 *ching* d'aliments et 6 *ching* 2 *ko* 1/2 d'eau. Il est percé de deux trous dont l'un communique avec l'estomac et l'autre avec le gros intestin. Son canal de com-

(1) 1 ko = 0 litre 08 cent.
(2) 1 kin = 588 grammes; 1 kin = 16 leang.
(3) 1 tchang = 3 mètres 14 cent. = 10 tche = 100 tsun = 1,000 fen.
(4) 1 teou = la mesure de 120,000 grains de millet = 10 ching = 100 ko = 1,000 yo.

munication s'appelle *siao-tchang-king* ou *cheou-tai-yang*, commence à l'index de la main et finit à la tête près des narines, où il aboutit au canal de l'estomac. La destruction de l'intestin grêle entraîne avec elle une mort prompte qui ne dépasse pas le sixième jour. Les cheveux hérissés et secs comme de l'étoupe, une sueur abondante et persistante, sont des symptômes qui indiquent cette destruction (1).

Le poumon a pour mère la rate ou l'estomac; pour fils, les reins; pour ennemi, le cœur; pour ami, le foie. Il correspond à la partie du ciel appelée *kouan-yu* et à la plauète nommée *Vénus*. Dominant en automne, il est soumis à l'élément métallique. Sa région est la région occidentale; son temps astronomique, l'heure du soir. Il prédomiue sur la peau, les pores, les cheveux, les narines, les épaules et les esprits vitaux (air). Les narines et les humeurs expectorées servent à faire connaître son état. Les sons et la voix dérivent de lui. Sa couleur est la couleur *très-blanche;* sa saveur, la saveur âcre; son odeur, l'odeur de la chair fraîche; sa voix, la voix des pleurs; son humeur, la morve ou l'humeur qui coule par les narines. Il aime le riz et la chair de cheval; il déteste le froid. La tristesse, les aliments froids, le repos ou le sommeil, ou le parler trop prolongés le fatiguent. Il pèse 3 *kin* 3 *leang;* il est divisé en sortes de feuilles qui sont au nombre de huit et dont deux forment les deux oreilles; il s'appuie contre la troisième vertèbre; il est percé de vingt-quatre petits trous par où s'échappe l'air; il est comme un *couvercle* pour les autres viscères; il est lié par la partie supérieure avec le gosier au moyen d'un vaisseau ayant neuf articulations; il renferme beaucoup d'air et peu de sang; son canal de communication s'appelle *fey-king* ou *cheou-tai-yn*. Ce canal commence à la poitrine et finit aux mains. Lorsqu'il est plein, le malade rêve combat, guerre, armes, soldats, etc.; lorsqu'il est vide, les rêves sont des rêves de plaines, mer et campagnes, etc. La froideur de la peau indique la froi-

---

(1) L'enveloppe du cœur (*sin-pao*) est une peau qui enveloppe le cœur et qui contient une matière graisseuse jaunâtre. Le *sin-pao* est lié au poumon par de petits filaments ou nerfs très-fins.

deur du poumon. Sa destruction entraine la mort très-prompte, qui est annoncée par la sécheresse de la peau et du corps, par la chute des cheveux, la bouche ouverte, l'oppression extrême et par un pouls particulier. La fonction principale du poumon est de faire marcher le sang et d'évacuer les flegmes et autres matières.

Le poumon a pour adjoint le gros intestin, dont la fonction est de pousser et d'évacuer les matières grossières et impures. Le gros intestin pèse 2 *kin* 12 *leang;* sa longueur est de 2 *tchang* 1 *tche;* sa grosseur, de 4 *yn*. Il forme seize courbes commençant par la gauche; il peut contenir 1 *teou* d'aliments, 6 *ching* 1/2 d'eau. Il est percé de deux trous, dont le premier lui sert à communiquer avec le petit intestin; le deuxième, appelé *kong-men*, est celui par lequel s'échappent les matières fécales.

Le gros intestin a un canal de communication appelé *ta-tchang-king* ou *cheou-yang-ming*, qui va des mains à la tête. Sa destruction est sans remède. Un flux continuel de sang indique cette destruction.

Les reins et la vessie ont pour mère le poumon; pour fils, le foie; pour ennemi, la rate ou l'estomac; pour ami, le cœur. Ils correspondent à la partie du ciel appelée *kieou* et à la planète nommée *Mercure*. Dominant en hiver, ils sont soumis à l'élément de l'eau. Leur région est la région boréale; leur temps astronomique, la nuit. Ils prédominent sur les dents, les oreilles, les poils et les os. Les oreilles indiquent leur nature; les liquides dérivent d'eux. Leur couleur est la couleur noire; leur saveur, la saveur salée; leur odeur, l'odeur de chair en putréfaction; leur voix, la voix des sanglots; leur humeur, l'urine. Ils aiment les fèves, les pois, les légumes et la chair de porc; détestent la sécheresse. Une crainte trop grande, un froid extrême, l'humidité, une action violente et prolongée, des aliments trop salés les fatiguent. La vessie pèse 5 *leang;* sa largeur est de 9 *tsun;* elle peut contenir 9 *ching* 9 *ko* d'urine; la largeur de son orifice est de 2 *tsun* 1/2. Les rognons sont doubles, ils pèsent 1 *kin* 1 *leang;* ressemblent à des haricots et s'appuient contre la quatorzième vertèbre. La fonction des reins et de la vessie est de filtrer et d'évacuer les matières liquides; l'urine se forme dans les reins au moyen du sang qui arrive du cœur;

lorsque l'urine est formée, elle est versée dans la vessie par des canaux conducteurs.

Le canal de communication des reins s'appelle *chin-king* ou *tso-chao-yn*, part des pieds et aboutit à la poitrine. Lorsqu'il est plein, le malade rêve qu'il a mal aux reins, qu'il est très-fatigué; lorsqu'il est vide, le malade croit en rêvant qu'il nage avec peine, qu'il est sur le point de se noyer, etc. Lorsque ce canal est trop échauffé, les matières fécales sont difficilement évacuées et les urines deviennent très-épaisses. Lorsqu'il est trop froid, l'évacuation est trop répétée. La destruction de la vessie entraîne avec elle une mort très-prochaine qui se présente du quatrième au septième jour, et qui est annoncée par les dents *sèches*, la face noire, les yeux jaunes, les reins tombants, et une sueur abondante et persistante (1).

Les reins et la vessie ont pour adjoints les uretères, dont le canal de communication, *pang-kouang-king* ou *tso-tay-yang*, commence à la tête et finit aux pieds. Les uretères descendent des reins à la vessie. Ce sont des canaux qui conduisent l'urine des reins dans la vessie. Il y en a un pour chaque rein.

La rate et l'estomac ont pour mère le cœur; pour fils, le poumon; pour ennemi, le foie; pour amis, les reins. Ils correspondent à la partie du ciel appelée *keou* et à la planète nommée *Saturne*. Dominant à la fin de chaque saison, pendant les dix-huit derniers jours de chaque saison, ils sont soumis à la *terre*. Leur région est la région comprise entre les quatre régions. Ils prédominent sur la chair, la bouche, les lèvres, les bras et les pieds. La bouche sert à faire connaître leur état; les saveurs dérivent d'eux; leur couleur est la couleur jaune; leur saveur, la saveur douce; leur odeur, les odeurs douces et suaves; leur voix, la voix du chant; leur humeur, la salive. Ils aiment le froment et la chair de bœuf, détestent la *tiédeur*. Trop d'aliments, trop de fatigue, trop de travail, trop de soucis et trop de douceur les fatiguent.

(1) Le rein droit s'appelle *ming-men*, porte de la vie; il est le réservoir séminal. C'est au rein droit qu'il faut attribuer principalement le changement du sang en semence. La vessie sert de récipient à l'urine, comme les testicules servent de récipients à la semence.

La rate pèse 2 *kin* 3 *leang;* elle est large de 3 *tsun,* longue de 5 *tsun;* elle renferme 1/2 *kin* de graisse et s'appuie contre la onzième vertèbre. L'estomac pèse 2 *kin* 14 *leang;* sa longueur est de 2 *tche* 6 *tsun;* sa grosseur (au milieu) est de 1 *tche* 5 *tsun.* Il peut contenir 2 *teou* d'aliments et 1 *teou* 5 *ching* d'eau. Il est percé de deux trous dont le premier reçoit les aliments qui viennent par le *san-tsiao,* conduit qui aboutit au gosier, et par lequel s'échappe et pénètre l'air respiratoire. Le deuxième trou sert de passage aux aliments qui pénètrent dans le petit intestin. La fonction de l'estomac est de recevoir les aliments, les broyer, les administrer et les préparer à la digestion. Le canal de communication de la rate s'appelle *py-king* ou *tso-tai-yn,* et va des pieds au cœur. Lorsqu'il est plein, le malade rêve chant, fêtes, etc.; s'il est vide, les rêves sont des rêves se rapportant à des rixes, à des repas, etc. La destruction de la rate entraîne la mort après douze ou quinze jours; mort qui est annoncée par la bouche froide, les pieds tuméfiés, une chaleur excessive dans les lombes et un flux de ventre sans fin.

Le canal de l'estomac se nomme *oey-king* ou *tso-yang-ming,* et communique de la tête aux pieds. Sa destruction est suivie de la mort, qui enlève le malade du cinquième au neuvième jour. Les symptômes qui l'annoncent sont une très-graude douleur aux reins, une fatigue extrême, l'impossibilité de se baisser, la contorsion des lèvres et un pouls tout particulier.

Le foie a pour mère, les reins; pour fils, le cœur; pour ennemi, le poumon, et pour amis, la rate et l'estomac. Il correspond à la partie du ciel appelée *chin* et à la planète nommée *Jupiter.* Dominant au printemps, il est soumis aux arbres. Sa région est la région orientale; son temps astronomique, le matin. Il prédomine sur les muscles, les nerfs, les veines, les ongles et les yeux. Les couleurs dérivent de lui; sa saveur est la saveur acide; sa couleur, le bleu; son odeur est l'odeur qui se rapproche de celle du bouc; sa voix, la voix du gémissement; ses humeurs, les larmes. Il aime la graine de lin et la chair des volailles. Il déteste le vent. Une promenade trop prolongée journellement, la colère et les choses trop acides, le fatiguent. Il pèse 4 *kin* 4 *leang,* est divisé en sept sortes

de feuilles dont trois se trouvent à gauche et quatre à droite. Il s'appuie contre la neuvième vertèbre. Son canal de communication s'appelle *kan-king* ou *tso-kiue-yn*, et va des pieds au poumon. Lorsqu'il est plein, le malade rêve forêts, montagnes; lorsqu'il est vide, les rêves sont des rêves de gazon, d'herbes. La chaleur au foie produit la tristesse; le froid indique un manque d'esprits vitaux (air). La fonction du foie, comme celle du fiel, est de servir à la filtration des humeurs. La destruction du foie est suivie de la mort après le huitième jour. Face bleuâtre ou livide, yeux enfoncés et troubles, sueur abondante et sans fin, tels sont les symptômes qui annoncent cette destruction.

Le foie a pour adjoint le fiel, qui pèse 3 *leang* 3 *chou* et qui renferme 3 *ko* de suc fin; il ressemble à un vase fait pour contenir du vin. Il a un canal nommé *tan-king* ou *tso-chao-yang*, et qui va des mains à la tête. Le fiel détruit, le malade meurt le septième jour.

En dehors des cinq grands viscères que nous venons de décrire, les Chinois reconnaissent comme nécessaires aux fonctions des grands viscères, trois foyers (*san-tsiao*), qu'ils divisent en foyer supérieur, foyer du milieu et foyer inférieur. Le premier est lié à la région du cœur, au-dessous duquel il est placé; son principal effet est de retenir et de serrer; sans lui, le cœur et les poumons ne pourraient gouverner l'air et le sang. Celui du milieu est lié à la région du *sternum*. Il est placé à 4 *tsun* au-dessus du nombril. Il ne retient ni ne pousse. Son effet est de cuire et de broyer. Sans lui l'estomac ne pourrait digérer les aliments. Le foyer inférieur est placé à un pouce au-dessous du nombril. Il est percé de deux trous par lesquels passent les aliments. Son effet est de séparer, de pousser. Sans lui le foie et les reins ne pourraient séparer ni filtrer les liqueurs. Il est l'adjoint du rein gauche (*ming-men*).

§ III. — DES KING OU VOIES DE TRANSMISSION.

Nous avons dit plus haut qu'il existait douze sources principales de vie, à savoir : le cœur, le foie, les deux reins, le poumon et la rate, siéges de l'humide radical; les intestins (gros, grêle), le fiel, les uretères, l'estomac, le *san-tsiao:* siéges de la chaleur vitale. Nous

avons dit également que ces douze sources étaient liées entre elles par des canaux de communication, à travers lesquels circulaient le sang et les esprits vitaux. Ces canaux, qui servent aussi à la transmission de la chaleur vitale et de l'humide radical dans toutes les parties du corps, ont vingt-trois petits rameaux placés obliquement ou transversalement, par où la vie et la vigueur se distribuent dans tout le corps.

Les douze canaux principaux se nomment *king*. Ainsi *fey-king* est le vaisseau du poumon; *ouei-king*, vaisseau de l'estomac, etc. On les a également désignés en indiquant les points extrêmes où ils aboutissent, tels que mains, pieds, siéges de chaleur vitale, siéges d'humide radical, et en faisant connaître la qualité de la chaleur ou de l'humide radical transmis par chacun d'eux. Ainsi le vaisseau du poumon *fey-king* s'appelle aussi *cheou-tai-yn*, c'est-à-dire vaisseau du grand humide radical aboutissant à la main. Ce vaisseau commence au-dessus du sein, se rend par un affluent au gros intestin (avec lequel il est lié), revient à l'orifice de l'estomac, monte au diaphragme, gagne le poumon, ensuite contourne l'aisselle sur une longueur d'environ 7 *tsun*, traverse l'arrière-bras, le coude, du côté du corps, fait une sorte de détour pour gagner l'avant-bras, entre dans le *tsun-keou* (premier endroit) où l'on tâte le pouls, monte le long du pouce et finit à l'extrémité de ce doigt, aboutissant au coin de l'ongle (partie interne, semblable à une feuille de poireau); son rameau part du point où la main est attachée au bras, pénètre dans l'index et se relie avec le *yang-ming* de la main ou canal du gros intestin.

Le vaisseau du gros intestin (*ta-tchang-king* ou *cheou-yang-ming*, ou vaisseau de la chaleur brillante commençant à la main) prend son origine au coin de l'ongle de l'index de la main, dévie un peu en traversant l'os appelé *tche-keou*, traverse la jointure du pouce et de l'index, monte entre les deux nerfs principaux, le long de l'avant-bras du côté opposé au corps, gagne le coude, l'arrière-bras, parvient à l'extrémité du dos, au commencement de l'épine dorsale, et enfin arrive au sommet de la tête, au point où les six espèces de chaleur vitale viennent se réunir dans le canal nommé *to-më*. Du sommet de la tête, le canal du gros intestin descend et

vient finir au-dessous du nez, près des narines. Là il trouve un petit vaisseau qui traverse le cou, descend au poumon, ensuite au diaphragme, et enfin arrive au gros intestin. Le rameau du *ta-tchang-king* part du point nommé *kue-pan* (point de jonction du cou avec les épaules), monte vers les joues, traverse la bouche entre les dents, et enfin finit au point appelé *hie-keou*, entre les narines et la lèvre supérieure, où il se réunit au canal de l'estomac, *tso-yang-ming*.

Le canal de l'estomac (*oey-king* ou *tso-yang-ming*, canal de la chaleur brillante aboutissant au pied) commence au-dessous des yeux près des narines, pénètre dans la bouche, en traversant le milieu des dents supérieures; de là remonte par les joues vers les oreilles, et arrive au point où finissent presque les cheveux. Là le canal rencontre un de ses affluents qui descend vers le gosier, traverse le *kue-pan*, le diaphragme, et arrive à l'estomac en communiquant par une autre petite voie à la rate, avec laquelle l'estomac est lié. Le canal de l'estomac, à partir du point où finissent presque les cheveux vers les oreilles, descend en passant sur les tempes, gagne le *kue-pan*, dévie un peu, passe au milieu des seins et arrive un peu au-dessous du nombril; de là il fait une nouvelle déviation au moyen d'un de ses affluents, qui commence à l'orifice inférieur de l'estomac, traverse le bas-ventre, se réunit à son affluent au point de jonction de la cuisse et du ventre, descend ensuite le long de la cuisse et vient finir dans le pied au doigt du milieu, près de l'ongle, où il se termine en prenant la forme de la feuille de poireau. Il a trois rameaux. Nous en avons déjà décrit deux. Le troisième commence au pied, partie convexe, arrive à l'extrémité du pouce, et là se réunit au canal de la rate (*tso-tai-yn*).

Le canal de la rate (*py-king* ou *tso-tai-yn*, vaisseau de la grande humeur radicale commençant au pied) part de l'extrémité du pouce du pied (partie interne), traverse sur le côté la seconde articulation du pouce, gagne la jambe, la cuisse, le ventre et arrive à la rate elle-même, où, par un affluent, il communique avec l'estomac. De la rate, il monte vers le diaphragme, traverse le fiel, contourne le sein et finit à un point sur le côté de la poitrine nommé *hy-tsee* ou *ta-pao*. Son rameau part de l'estomac, où

il se sépare du canal, monte vers le diaphragme, traverse le cœur et se réunit au canal du cœur, *cheou-chao-yn.*

Le vaisseau du cœur (*sin-king* ou *cheou-chao-yn*, ou canal de l'humeur radicale diminuée, finissant à la main) commence au cœur lui-même, se dirige vers le poumon, tourne ensuite, gagne la jointure du bras avec l'épaule, court le long du bras et finit à l'extrémité du petit doigt. Un de ses rameaux part du cœur et aboutit à l'intestin grêle. Son rameau principal part du point appelé *chao-tchong*, près du cœur, monte vers les yeux et se réunit de nouveau au canal près du poumon; le quitte un peu plus loin et aboutit comme le canal à l'extrémité du petit doigt, où il se réunit au canal de l'intestin grêle, *siao-tchang-king.*

Le canal de l'intestin grêle (*siao-tchang-king* ou *cheou-tai-yang*), canal de la grande chaleur commençant à la main, part de l'extrémité du petit doigt, court le long du doigt, le long du bras à travers les deux nerfs principaux, arrive au point d'attache du bras à l'épaule, traverse l'épaule, pénètre dans le gosier, au point de jonction du cou avec l'épaule; monte ensuite vers les joues entre les yeux et les oreilles, et finit près du lobe de l'oreille. Un de ses rameaux part du point de jonction du cou avec l'épaule, se dirige vers le cœur avec lequel l'intestin grêle est lié, gagne ensuite la poitrine, l'estomac, et arrive à l'intestin grêle. Les deux autres rameaux partent du même point que le premier, et montent comme le canal vers les joues, où ils se réunissent à la voie principale des uretères ou de la vessie, *pang-kouang-king.*

Le canal de la vessie ou des uretères (*pang-kouang-king* ou *tso-tai-yang*, canal de la grande chaleur finissant au pied), commence à la partie antérieure de la figure, au-dessous de l'œil, près du nez; monte au moyen d'un rameau le long du front, pénètre jusqu'à son sommet, va jusqu'au cerveau, redescend ensuite, traverse le cou, longe le dos, dévie par un affluent vers les reins et la vessie, gagne ensuite la partie postérieure de la cuisse, contourne le pied et finit à l'extrémité du petit doigt. Son rameau principal part des épaules, descend le long du dos, près de l'épine dorsale, traverse la rate où il reçoit un autre affluent du même *king* qui va des reins aux fesses, continue ensuite sa route et

aboutit à l'extrémité du petit doigt du pied, où il se réunit à la voie principale des reins (*chin-king*).

Le vaisseau des reins (*chin-king* ou *tso-chao-yn*, canal de l'humide radical diminué commençant au pied) part du dessous du pied (partie médiaue), monte en suivant le talon, le mollet, la partie postérieure de la cuisse, gagne au moyen d'un affluent les *uretères* ou la vessie, traverse les reins, le foie, le poumon, et finit au milieu de la poitrine. Son rameau principal part du poumon, traverse le cœur et finit au milieu de la poitrine, où il se réunit au canal de l'enveloppe du cœur (*sin-pao-king*).

Le vaisseau de l'enveloppe du cœur (*sin-pao-king* ou *cheou-kiuë-yn*, canal de l'humide radical défectueux finissant à la main) commence près de l'aisselle à peu de distance du sein, se rend par un de ses affluents à la source de l'enveloppe du cœur, gagne ensuite le bras le long duquel il descend, entre dans la paume de la main et finit à l'extrémité de l'annulaire. Il communique par ses affluents avec les trois régions du corps. Son rameau principal part de la paume de la main et finit à l'extrémité du petit doigt, où il se réunit au canal du *san-tsiao* ou *cheou-chao-yang*.

Le vaisseau du *san-tsiao* ou *cheou-chao-yang*, canal de la chaleur diminuée, commençant à la main, part du point de jonction du petit doigt, tourne à gauche, traverse la jointure du bras avec la main, monte le long du bras, de l'épaule, et finit à la partie antérieure de l'oreille, au point où l'on sent battre le pouls. Il communique au moyen de ses affluents avec l'enveloppe du cœur et la poitrine. Un de ses rameaux part de l'enveloppe du cœur et se dirige vers la tête, où il aboutit à la partie antérieure de l'oreille. L'autre rameau commence à la partie antérieure de l'oreille et se dirige vers les yeux, où il se réunit au canal du fiel.

Le canal du fiel (*tan-king* ou *tso-chao-yang*, canal de la chaleur diminuée finissant au pied) commence à la partie antérieure du visage au-dessous de l'œil, passe en faisant quelques détours au-dessus de l'oreille, descend ensuite le long de la gorge, traverse la poitrine, le côté, la cuisse, la partie convexe du pied, et finit à l'extrémité du quatrième doigt. Un de ses rameaux part de la gorge, se dirige vers la poitrine, vers le foie, auquel est lié le fiel,

vers le fiel, et finit par gagner la cuisse et les fesses. Un autre rameau part de la partie convexe du pied, traverse le pouce et se réunit au *tso-kiuě-yn*.

Le canal du foie (*kan-king* ou *tso-kiuě-yn*) commence à l'extrémité du pouce du pied, au point nommé *san-mao*, près de la deuxième articulation; monte en traversant la partie convexe du pied, le tibia, la cuisse; arrive au ventre, à l'estomac; contourne le fiel et finit au-dessous du sein. Un de ses rameaux se dirige vers le foie, le fiel; monte en traversant le gosier, la figure, et arrive au front et au sommet de la tête, où il se réunit au canal nommé *to-mĕ*. Un autre rameau part du foie et se dirige vers le poumon, où il se réunit au canal de ce viscère.

En résumant ce qui vient d'être dit, on voit que six canaux sont employés à transmettre dans toutes les parties du corps la chaleur vitale plus ou moins intense; que six canaux sont chargés de communiquer l'humide radical plus ou moins fort; que trois canaux de l'humide radical commencent à quelque partie du corps et finissent à la main; que trois autres canaux de l'humide radical partent des pieds et aboutissent à quelque source de la vie; que trois canaux de la chaleur vitale transportent cette chaleur de la tête aux pieds; enfin que trois canaux de la chaleur vitale commencent à la main et finissent à la tête.

En dehors de ces douze grandes voies, il en est deux autres très-importantes qui aident considérablement à la circulation. La première, appelée *to-mĕ* ou réunion de chaleur vitale, ou bien encore *mer des pouls de la chaleur*, commence à l'extrémité inférieure de l'épine dorsale au périnée, longe le dos et monte vers l'occiput, traverse le cerveau et finit au-dessus des dents supérieures, à la lèvre. La deuxième voie, appelée *sin-mĕ*, commence au-dessous du bas-ventre, traverse le ventre, l'estomac, la gorge, et finit près des yeux; on la nomme réunion de l'humide radical.

La partie antérieure de la tête est parcourue par cinq petits vaisseaux. Le premier, ou vaisseau du milieu, se relie dans sa partie supérieure au-dessus des lèvres avec le grand canal, nommé *to-mĕ*; passe par le nez et les lèvres, et se réunit ensuite au vaisseau

appelé *sin-mĕ*. Le deuxième et le troisième se relient dans la partie supérieure avec le *tso-tai-yang*, commencent aux yeux, de chaque côté du nez, et se relient au-dessous du nez avec le *cheou-yang-ming*. Le quatrième et le cinquième commencent à l'os saillant des joues, communiquent des deux côtés avec le *cheou-ta-yang*, dans leur partie supérieure, se lient au *tso-chao-yang*, contournent l'oreille et se réunissent au *cheou-chao-yang*.

On distingue sept petits vaisseaux à la partie postérieure de la tête. Le premier, celui du milieu de la tête, se relie avec le *to-mĕ* et se bifurque en deux branches formant les deuxième et troisième vaisseaux. Le quatrième et le cinquième se relient avec le *tso-tai-yang*. Le sixième et le septième communiquent avec le *tso-chao-yang*.

Les vaisseaux du cou se divisent également en sept petits vaisseaux, qui se relient, le premier, celui du milieu, avec le *sin-mĕ;* le deuxième, avec le *tso-yang-ming;* le troisième, avec le *cheou-yang ming;* le quatrième, avec le *cheou-tai-yang;* le cinquième, avec le *tso-chao-yang;* le sixième, avec le *cheou-chao-yang*, et le septième, avec le *tso-ta-yang*.

Les petits vaisseaux de la poitrine et de l'abdomen se divisent ainsi : le premier, vaisseau du milieu, qui communique avec le *sin-mĕ;* le deuxième et le troisième, avec le *tso-chao-yn;* le quatrième et le cinquième, avec le *tso-yang-ming;* le sixième et le septième, avec le *tso-ta-yn;* le huitième et le neuvième, avec le *tso-kiuĕ-yn*, et enfin le dixième et le onzième, avec le *tso-chao-yang*.

Dans le dos on distingue quatre petits vaisseaux communiquant avec le *tso-ta-yang*, et un cinquième, celui du milieu, communiquant avec le *to-mĕ*.

Les petits vaisseaux du bras sont à la partie postérieure : le premier, celui du milieu, communiquant avec le *cheou-chao-yang;* le deuxième, avec le *cheou-yang-ming;* le troisième, avec le *cheou-ta-yang*. A la partie antérieure, sont : le premier, celui du milieu, se reliant avec le *cheou-kiuĕ-yn;* le deuxième, avec le *cheou-ta-yn;* le troisième, avec le *cheou-chao-yn*.

Les vaisseaux de la jambe sont : à la partie postérieure, le premier,

celui du milieu, communiquant avec le *tso-chao-yang;* le deuxième, avec le *tso-yang-ming;* le troisième, avec le *tso-ta-yang*. A la partie antérieure, le premier, celui du milieu, se reliant avec le *tso-chao-yn;* le deuxième, avec le *tso-kiuě-yn*, et enfin le troisième, avec le *tso-ta-yn*.

§ IV. — INFLUENCE DES ÉLÉMENTS SUR LE CORPS HUMAIN.

Le corps de l'homme, sa santé, peuvent être altérés par cinq causes extérieures, qui sont l'eau, le bois, le feu, la terre et les métaux, et que nous nommerons *éléments*. Il existe entre ces éléments et les cinq *membres* principaux, reins, foie, cœur, poumon, estomac, un rapport, une sympathie qui ne doit jamais être troublée. Le cœur tient de la nature du feu; outre sa couleur naturelle, qui est rouge, il est souvent en effervescence, surtout en été, où les maladies qui l'affectent sont les plus communes. Le foie participe de la nature du bois; les reins, la vessie et l'uretère sont dominés par l'air et l'eau; le poumon est soumis aux métaux, et l'estomac à la terre.

Suivant l'ordre de la création, le ciel produisit l'air et l'eau fertilisante; les bois et les plantes poussèrent ensuite et donnèrent naissance au principe igné, et par suite au feu; du résidu de la combustion fut formée la terre, qui engendra les métaux; les métaux continuent à alimenter l'air et l'eau, l'eau alimente les bois et les plantes. Ainsi se perpétue l'œuvre de la création, dont les bases sont si parfaites et dont les parties s'harmonisent si bien, que nul ne peut prévoir la fin de cet ensemble admirable que l'on appelle univers. Il en est de même du corps humain et de son organisation, qui, créée sur le modèle de l'univers, concourt pour sa part, comme tout ce qui a vie, à maintenir l'équilibre général, sans pouvoir se soustraire aux lois qui régissent la nature. Les reins, source du principe aqueux, et la vessie, cette mère (comme disent les ouvrages chinois), communiquent leurs qualités au foie, comme à un fils; le foie communique également avec le cœur, le cœur avec l'estomac, l'estomac avec le poumon, et le poumon avec les reins. Maintenant, comme l'eau peut éteindre le feu, que le feu peut dissoudre les métaux, que les métaux

peuvent détruire le bois, que le bois peut couvrir la terre, que la terre peut absorber l'eau, de même les qualités réfrigérantes des reins et de la vessie éteignent ou diminuent la chaleur du cœur; la chaleur du cœur a une influence analogue sur le poumon; le poumon sur le tempérament subtil du foie, le foie sur l'estomac, l'estomac sur les reins et sur la vessie. En outre, comme le bois ne peut avoir d'action destructive sur les métaux, ni la terre sur le bois, ni l'eau sur la terre, ni le feu sur l'eau, ni le métal sur le feu, de même un élément ne peut détruire un de ses membres sympathiques.

Chacun des cinq membres recevant alors de son élément sympathique un degré plus ou moins grand de chaleur vitale ou d'humide radical, les douze sources de la vie et les différents canaux de transmission participent à toutes les influences des causes extérieures. Des accords et des oppositions de ces éléments avec les principaux organes naissent donc les altérations de la santé et les maladies. Il en résulte encore que les éléments étant soumis aux influences atmosphériques, les cinq membres se trouvent également soumis à ces mêmes influences. L'année lunaire des médecins est divisée en quatre saisons et vingt-quatre époques, et chaque époque en quinze jours. La première commence à notre mois de février. Chacune de ces saisons a une action dominante sur un des membres. Ainsi le printemps, dont l'empire sur le bois, les plantes et les vents est incontestable, domine sur le foie, qui tient de la nature du bois; l'été, temps de la chaleur, domine sur le cœur; l'automne agit sur le poumon; l'hiver sur les reins, et la fin de chaque saison, les dix-huit derniers jours des quatre mois lunaires, troisième, sixième, neuvième et douzième, ont une grande influence sur l'estomac. Les différents effets produits par les éléments et par les saisons sur le corps sont déterminés principalement par les *pouls*, dont les percussions ou les battements, en même temps que la nature, servent à faire connaître l'état de santé ou de maladie, et toutes les dispositions du corps. Aussi, dit le texte chinois, pour reconnaître une maladie et juger si elle est mortelle ou non, on ne peut rien faire de mieux que d'examiner le pouls.

§ V. — RÈGLES POUR TATER LE POULS.

Le médecin qui va visiter un malade doit être sain de corps et d'esprit. Il doit faire ses visites de préférence le matin, lorsqu'il est à jeun.

Lorsqu'il est en présence du malade, il doit examiner si ce malade est du sexe masculin ou du sexe féminin; si c'est un enfant, s'il est grand ou petit, gros, gras, ou mince et fluet.

Il doit se rappeler exactement les endroits où se tâte le pouls, et particulièrement les trois pouls de chaque bras, ainsi que les rapports entre les pouls et les différents organes.

Il doit connaître les pouls naturels des organes, et les changements apportés par les saisons, les années, les mois, sur les pouls naturels.

Il doit connaître les sept pouls externes, les huit pouls internes, les neuf pouls des grandes voies de communication, et enfin les vingt-six pouls dont le diagnostic est mortel.

Il doit se rappeler les affections et les symptômes indiqués par chaque pouls; il doit également connaître les pronostics à tirer des pouls de chaque saison; il doit savoir quels indices on peut obtenir des sens, des sons, des humeurs, des saveurs et des odeurs.

Il doit connaître les rapports qui existent entre les organes et les trois parties du corps, partie supérieure, partie médiane, partie inférieure.

Il doit connaître le pouls superficiel de la peau et des chairs, le pouls moyen du sang et des nerfs, et enfin le pouls profond des os.

Il doit connaître la constitution des trois parties du corps indiquées par les trois endroits où l'on tâte le pouls; il doit savoir à quel point de chacune des trois parties se rapporte l'affection.

Il doit connaître les indices qui servent à établir et à appuyer la distinction des pouls.

Il doit examiner si les pouls sont au *tsuen* et non au *tche*, ou seulement au *kouan*, et connaître ce qui en résulte.

Il doit savoir exactement compter le temps, et se trouver dans

une disposition de corps et d'esprit qui lui permette de sentir sa respiration libre et réglée.

Il doit examiner si, dans une respiration (inspiration et expiration), le pouls du malade donne quatre ou cinq battements, ce qui est signe de santé, et quelles sont les maladies ou les dangers qui résultent de l'augmentation ou de la diminution du nombre de ces battements.

Il doit examiner si les pouls s'arrêtent et après quel nombre de battements. Il examinera chaque pouls pendant neuf respirations. Si quarante-cinq ou quarante-six battements sont continuels, sans interruption marquée, le pronostic est bon; dans le cas où un retard ou une interruption se produit, il doit connaître ce qu'indique cette interruption.

Il devra examiner, dans chaque endroit où se tâte le pouls, si ces quarante-cinq battements sont naturels et en rapport avec la saison, si quelque pouls étranger a fait irruption dans un endroit qui n'est pas le sien propre, et après combien de battements; il devra connaître la cause de cette irruption et la nature de l'affection qui en résulte; il devra reconnaître enfin quelle est la nature du pouls irrupteur, en quelle partie plus ou moins profonde il a été reconnu, et quel danger il présente. Il interrogera en dernier lieu le malade, lui posera des questions simples, nettes et précises sur la nature de sa souffrance, ses appétits, ses dégoûts, etc., etc.; il connaîtra ainsi le siége et la nature de la maladie; il ne lui restera plus qu'à administrer des remèdes qui expulsent le mal et en préviennent le retour.

Le pouls manifeste ses battements en diverses parties du corps. Ainsi, à l'extrémité inférieure de l'occiput, à la limite des cheveux, se trouve un endroit appelé *fong-fou* (ville des vents), où le pouls est sensible; près de ce premier point (qui n'est que le prolongement du deuxième point), au-dessous des oreilles, se trouve un autre endroit nommé *feou-pé* (blancheur superficielle); le troisième endroit est situé au-dessous de la mamelle et porte le nom de *ky-men* (porte des esprits); le quatrième endroit, appelé *ki-keou* (bouche des esprits), est situé à la partie inférieure et antérieure du bras droit; le cinquième endroit, *jin-yn*, est placé

à la partie inférieure et antérieure du bras gauche; le sixième endroit, nommé *ky-hai*, est situé à un pouce et demi au-dessous du nombril; le septième endroit, *tao-hen* (champ rouge), est à trois pouces au-dessous du nombril; le huitième, *kouan-yuen* (limite des sources), est situé à trois pouces et demi au-dessous du nombril; le neuvième, nommé *tchong-yang*, est sur la partie convexe du pied, à trois pouces de la cheville; le dixième, nommé *ta-ky* (grande lacune), est près de la cheville; enfin le dernier, appelé *tay-tchong*, c'est-à-dire grande pénétration, est situé sous le milieu de la plante du pied.

Parmi ces onze endroits, ceux qui servent le plus fréquemment sont le *ki-keou* et le *jin-yn* (partie inférieure et antérieure de chaque bras). Les médecins chinois, pour tâter le pouls, appuient le pouce sur la face dorsale du carpe, le médius étant placé sur la tête du cubitus, l'index et l'annulaire à gauche et à droite du médius. On se sert de la main droite pour tâter le pouls du bras gauche, et de la main gauche pour tâter le pouls du bras droit. On donne les noms de *tsuen, kouan, tche,* aux trois pouls qui se trouvent sous l'annulaire, le médius et l'index. Le *tsuen* de la *main droite* indique l'état du poumon et du gros intestin, ainsi que l'état du milieu de la poitrine, d'après les ouvrages anciens. Le *kouan* de la même main fait connaître dans quelle disposition se trouvent l'estomac et la rate. Le *tche* de la même main se rapporte à la vessie, aux rognons et à la partie inférieure du corps. (Suivant les anciens, il est lié aux reins et aux petits intestins.)

Le *tsuen* de la main gauche correspond au cœur et à l'intestin grêle (suivant les anciens, au cœur et à l'enveloppe du cœur). Le *kouan* de la même main se rapporte au foie et au fiel; et enfin le *tche* fait connaître l'état des reins, de l'uretère, et, suivant les anciens, de l'intestin grêle.

Le médecin devra examiner pendant neuf respirations ou quarante-cinq battements environ, trois fois séparément, chaque *tsuen*, chaque *kouan* et chaque *tche* des deux bras, c'est-à-dire qu'il examinera chaque pouls en appliquant le doigt sur l'artère, d'abord mollement, touchant à peine l'épiderme, ensuite avec plus de force, et il finira par une forte pression, de manière à

aller chercher le pouls jusque dans sa racine. Le pouls est *feou*, *tchong* ou *tchin*, suivant qu'il est ainsi superficiel, moyen ou profond.

§ VI. — POULS NATURELS DES ORGANES.

Chaque organe essentiel a un pouls naturel et un pouls contraire qui change avec les saisons. Le pouls naturel des reins est profond (*tchin*), assez vite (*cho*), produit à la pression la sensation d'une perle roulée sous le doigt (*hië* ou *hoa*), est sensible sous une légère pression et semble augmenter lorsque le doigt appuie fortement. Au printemps, saison des arbres et des vents, pendant laquelle règne le foie, le pouls naturel des reins est tel que nous venons de le décrire, et semble produire en outre un mouvement de trémulations longues semblable à celui des cordes tendues de l'instrument appelé *tseng* (*hien*). En été, saison du feu et dans laquelle règne le cœur, le pouls naturel des reins est, en outre de son état normal, regorgeant (*hong*), semblable à de l'eau qui déborde. En automne, saison des métaux, pendant laquelle règne le poumon, le pouls naturel des reins est en dehors de son état normal, superficiel (*feou*) et faible (*ouey*). En hiver, saison de l'eau et pendant laquelle règne la vessie, le pouls naturel des reins est profond (*tchin*), produit sous la pression la sensation d'une perle (*hoa*), tout en étant mou (*yuen*). A la fin de chaque saison, lorsque règnent la terre et l'estomac, le pouls naturel des reins est lent modérément (*ouan*), profond (*tchin*) et faible (*ouey*). Le pouls contraire des reins est lent (*tche*) et sans force (*ouey*).

Le pouls naturel du foie produit sous le doigt la sensation de la corde tendue d'un instrument (*hien*); il est en même temps long (*tchang*) et assez égal (*ho*). Au printemps, il est tel que nous venons de le décrire; en été, il est en outre regorgeant (*hong*); à la fin de chaque saison, il est de plus lent modérément (*ouan*); en automne, il est superficiel (*feou*), surnageant et faible (*ouey*); en hiver, il est de plus profond (*tchin*). Le pouls contraire du foie est superficiel (*feou*), court (*touan*), âpre ou aigre (*se*).

Le pouls naturel du cœur est regorgeant (*hong*), semblable à de

l'eau qui déborde. Sous une légère pression, il est très-sensible. En appuyant fortement, il semble disparaître sous le doigt; il est fort (*ta*), et superficiel (*feou*). En été, il est débordant (*hong*) et fort (*ta*). Au printemps, il est *hien-hong-feou* (trémulant, débordant, superficiel). A la fin de chaque saison, il est *hong-ouan* (débordant, lent modérément). En automne, il est *feou-hong* (superficiel, débordant); en hiver, *tchin-hong* (profond, débordant). Le pouls contraire du cœur est *tchin-sy* (profond et délié).

Le pouls naturel des poumons est *feou-touan* (superficiel, court), et semblable aux gouttes d'eau qui tombent du toit. Au printemps, il est *hien-feou* (trémulant, superficiel). En été, il est *feou-touan-hong* (superficiel, court, débordant). En automne, *feou-touan* (superficiel, court). En hiver, *tchin* (profond). A la fin de chaque saison, *feou-ouan* (superficiel, lent modérément). Le pouls contraire du poumon est *hong-ta* (débordant, fort).

Le pouls naturel de l'estomac est semblable aux feuilles du saule légèrement agitées par le zéphyre (*ouan*), fort (*ta*). Au printemps il est lent (*tche*) et (*hien*) trémulant. En été, il est *tche-hong* (lent, débordant). A la fin de chaque saison, *tche-ta* (lent, fort). En hiver, *tchin-tche* (profond, lent). Le pouls contraire de l'estomac est (*hien*) trémulant.

Nous dirons en résumant, qu'au printemps les trois pouls de chaque bras tiennent du *hien* (trémulant). En été, ils tiennent du *hong* (regorgeant). En automne, du *feou* (superficiel). En hiver, du *tchin* (profond). A la fin de chaque saison, du *ouan* (lent modérément).

Les pouls, suivant que la chaleur vitale est dominante, sont ou précipités, superficiels, pleins, forts, solides, longs, ou produisant la sensation de la corde tendue d'un instrument. Lorsque l'humide radical domine, les pouls sont profonds, variables, lents, faibles, courts, saccadés et mous.

Aux trois régions du corps dont nous avons parlé plus haut, correspondent trois pouls dans chaque bras. Le premier, appelé pouls du ciel ou pouls de la partie supérieure du corps, *chang-tsiao*, indique la dominance de la chaleur vitale, et par conséquent est débordant (*hong*), superficiel (*feou*) et fort (*ta*). Le deuxième,

nommé pouls de la terre ou pouls de la région inférieure du corps (*hia-tsiao*), indique la dominance de l'humide radical, et par conséquent est profond. Il est généralement plus élevé chez la femme, où le sang et l'humide radical dominent; raison qui fait que le pouls de la première région est plus faible chez elle que chez l'homme. Enfin le troisième pouls ou pouls de l'homme, pouls de la région médiane (*tchong-tsiao*) est lent modérément (*ouan*), participant de la chaleur vitale qui se porte naturellement vers la région supérieure, et de l'humide radical qui tend à descendre vers la région inférieure.

§ VII. — POULS IRRUPTEURS.

Lorsqu'un pouls étranger fait irruption dans un endroit qui n'est pas le sien propre, le médecin sera certain qu'il y a altération de l'équilibre, trouble dans l'organisme, et il devra alors s'efforcer de reconnaître la nature du pouls irrupteur et les dangers qu'il peut signaler. Ainsi, par exemple, en été, il peut arriver que le cœur, qui est soumis à l'influence de la chaleur, éprouve quelque affection plus ou moins grave. Les grandes chaleurs de cette saison sont généralement suivies d'un automne assez froid; et il en est de même du corps humain, dans lequel l'humide radical suit de près l'extrême chaleur vitale. Dans ce cas, si une partie de l'humide radical sort de la source du cœur, ou d'un de ses siéges naturels, pour se porter vers les extrémités par son grand canal de communication, le pouls du cœur, qui, dans son état naturel, est, comme nous l'avons dit plus haut, débordant, plein et large sous le doigt, devient par suite de cette fuite de l'humide radical, lent, mou et comme fuyant. Or, supposons que le cœur se trouvant dans ces conditions, le pouls naturel du foie fasse irruption dans l'endroit où l'on tâte le pouls du cœur et se substitue à lui-même sous le doigt; comme le bois produit le feu, le pouls que l'on sentira à l'endroit du pouls du cœur indiquera un défaut d'inanition dans le cœur, épuisement, ou manque d'esprits vitaux et de sang, affection produite par l'action d'un mauvais vent. Il faudra dans ce cas rétablir le foie pour délivrer le cœur. Supposons maintenant que ce soit le pouls de l'estomac qui ait fait irruption

dans l'endroit où se tâte le pouls du cœur, ou bien que le canal de l'estomac ait versé en déviant une partie de ses esprits dans la voie du cœur, le feu engendrant la terre, le pouls que l'on sentira à l'endroit du pouls du cœur indiquera de la plénitude dans le cœur; il faudra purger l'estomac pour soulager le cœur. Si c'est le pouls du poumon qui a fait irruption, comme le métal lutte avec le feu, le pouls que l'on sentira à l'endroit du pouls du cœur indiquera une faiblesse dans le cœur provenant du froid. Et comme le feu est plus fort que le métal, et que la puissance froide du poumon peut être dominée par la chaleur naturelle du cœur, cette faiblesse peut être guérie facilement. Supposons encore que ce soit le pouls des reins ou de la vessie qui ait fait irruption, comme l'eau est l'ennemie du feu, le pouls que l'on sentira à l'endroit du pouls du cœur indiquera que le cœur est envahi par les eaux des reins. Ce mal, causé par un froid et une humidité extrêmes qu'il faut faire cesser, devient très-difficile à guérir. Enfin, si le pouls naturel du cœur est plus élevé ou plus faible que sa nature ou la saison ne le comporte, il indique un vice de rectitude qui, en raison de la conservation de sa propre substance, disparaîtra seul, sans qu'il soit nécessaire d'employer de remèdes. Toutes les fois que le pouls naturel d'une saison se trouve changé en son contraire, la vie est en danger. Ainsi le pouls du cœur devenant profond et délié (*tchin-sÿ*), celui du foie superficiel (*feou*), court (*touan*) et aigu (*së*); celui des reins, lent modérément (*ouan*); celui des poumons, regorgeant (*hong*) et fort (*ta*); celui de l'estomac, long (*tchang*) et trémulant (*hien*), il y a danger. Mais si l'altération est telle que l'enfant soit soutenu par sa mère, le mal n'est pas grand; par exemple, si le pouls du cœur est lent (*ouan*); celui de l'estomac, regorgeant (*hong*); celui des poumons, profond (*tchin*), la maladie sera de courte durée. Mais si la mère charge l'enfant, c'est-à-dire si les reins communiquent leur mal au foie, ou si le foie communique ce mal au cœur, la maladie sera très-longue.

En d'autres termes, si le mal quittant les grandes voies de communication par lesquelles il doit passer jusqu'à sa disparition, pénètre dans une voie qui ne soit pas dans l'ordre normal de suc-

cession, mais qui cependant soit ou contiguë, ou liée, ou d'une force inférieure à la précédente, par exemple si le cœur transmet son mal à l'estomac ou au foie, ou si le cœur reçoit son mal du poumon qu'il domine, il résulte de cette communication, qui n'est pas violente, que les maladies n'ayant pas de racine sont guéries facilement. Si au contraire le mal passe en déviant dans une voie opposée à la précédente, si, par exemple, le cœur communique son mal au poumon, celui-ci au foie, le foie à l'estomac, l'estomac aux reins, les reins au cœur, et que le cœur essaye de nouveau de le transmettre au poumon, comme aucun organe ne peut supporter de lésion de la part de son organe *contraire*, il s'ensuit que les maladies deviennent sinon mortelles, au moins très-longues et très-difficiles à guérir.

Au printemps, avoir le pouls du poumon est également mortel, parce que le printemps répond au bois et le poumon au métal que détruit le bois; il en est de même si dans cette saison on a le pouls de l'estomac. Par une analogie semblable, avoir en hiver le pouls du cœur, en été celui du poumon, en automne celui du foie, indique un danger sérieux. Quand au printemps le pouls du foie est en même temps lent et trémulant (*ouan-hien*), quoiqu'il ait la lenteur (*ouan*) propre du pouls de l'estomac, s'il conserve la trémulation qui lui est propre, l'altération n'est pas grande; mais s'il vient à perdre cette trémulation, le mal est alors très-dangereux. Il sera facile, au moyen de ces données, de déduire les conséquences qui peuvent résulter de l'irruption ou du changement de chaque pouls.

§ VIII. — DIFFÉRENTES ESPÈCES DE POULS.

Lorsque le pouls est naturel et la santé parfaite, dans l'espace d'une respiration (inspiration et expiration), le pouls donne cinq battements; autrement dit, dans l'espace d'une minute, on peut compter quatre-vingts pulsations pour un adulte, depuis seize jusqu'à soixante ans. Après soixante ans les pulsations ne sont guère que de soixante-seize à quatre-vingts dans une minute, et plus faibles. Le pouls des enfants donne de quatre-vingt-seize à cent douze pulsations.

Au-dessous de cinq battements, le pouls porte le nom de *tche* (paresseux), et indique un défaut de chaleur naturelle, qui à quatre battements est peu considérable, à trois devient dangereux, à deux est très-dangereux, et à un finit par la mort.

Au-dessus de cinq battements, le pouls porte le nom de *chŏ*, et indique un excès de chaleur naturelle. A six battements, le pouls indique que cette chaleur excède; à sept, que l'excès est considérable; à huit, que le danger est fort grand, et enfin à neuf, que le malade va expirer.

Dans l'homme, le pouls du carpe doit toujours être plus fort que celui du cubitus. Si le contraire arrive, cela indique mal dans les reins.

Chez la femme, le pouls du cubitus doit être plus fort que celui du carpe; si le contraire arrive, cela indique altération dans la région supérieure (*chang-tsiao*).

Le pouls d'un vieillard est naturellement assez lent, assez faible; le contraire indique maladie. Il en est de même si, dans la fleur de l'âge, le pouls n'est pas ferme et plein.

Il se trouve des vieillards dont le pouls est fort, assez précipité, mais en même temps ferme et sautillant, cela indique un tempérament robuste. Ce pouls s'appelle pouls de longue vie; mais quand dans un vieillard le pouls se trouve fort, précipité, mais en même temps sautillant et comme inquiet, tout cela indique que les forces s'en vont et que l'existence approche de sa fin.

Un homme dans la fleur de l'âge se trouve quelquefois avoir un pouls assez lent et assez délié, mais d'une manière douce et égale et assez uniforme aux différents endroits où on a coutume de le tâter; c'est un pouls pur, mais délicat, appartenant aux personnes délicatement élevées. Si dans la fleur de l'âge le pouls est fin, délié, qu'il se roidisse pour ainsi dire par intervalles, s'il n'est pas le même au carpe qu'à l'extrémité du cubitus, ce pouls indique un danger très-proche.

Nous avons dit plus haut que le pouls était *feou-tchong* ou *tchin*, suivant qu'il était superficiel, moyen ou profond. Lorsque le pouls est *feou*, les médecins chinois disent que la source du mal est dans ce qu'on appelle *piao*, c'est-à-dire l'extérieur, la peau, les chairs.

Si le pouls est *tchin*, le mal est profond et dans ce qu'on appelle *ly*, les cinq parties nobles, les cinq membres.

Il est facile de reconnaître par l'examen des pouls, *feou*, *tchong* et *tchin*, si la maladie vient de *hiu* (inanition, épuisement, défaut d'esprits vitaux (air) et de sang, ou bien si elle vient de *chĕ* (plénitude d'humeurs peccantes).

Lorsque la maladie vient de *hiu* (épuisement) et réside dans le *piao* (extérieur, peau, chair), le pouls *kouan* (pouls qui se trouve sous le médius) du bras gauche est superficiel et sans force; sueur, crainte du vent et de l'air, sensibilité extrême au froid, tels sont les symptômes qu'indique ce pouls. Si le mal vient de *chĕ* (plénitude) et réside également dans le *piao*, le *kouan* du bras gauche est également superficiel, mais fort, et annonce céphalalgie, chaleur dans tout le corps, bouche sèche.

Lorsque le mal vient de *hiu* (épuisement) et réside dans ce qu'on appelle *ly* (les cinq membres), le *kouan* du bras gauche est *tchin-yo* (profond, faible), et indique crainte, terreur, frayeur panique, perte de mémoire, trouble d'esprit, insomnie; le malade n'aime pas à entendre parler. Si le mal vient au contraire de *chĕ* (plénitude) et réside dans les *ly*, le *kouan* du bras gauche est profond, sans force, et annonce inquiétude, agitation, chagrin, irritabilité, chaleur interne, paroles extravagantes, horreur du chaud, soif.

Lorsque le mal vient de *hiu* (épuisement) et réside dans le *piao*, le *tsuen* (ou pouls qui se trouve sous l'index) est superficiel et faible, les yeux sont alors chassieux et la vue trouble. Si le mal vient de *chĕ* (plénitude) et réside en *piao*, ce pouls est superficiel et fort; douleur au côté, ventre enflé, yeux gonflés et douloureux, tels sont les symptômes qu'il indique.

Lorsque le mal vient de *chĕ* (plénitude) et réside dans les parties nobles, le *tsuen* du bras gauche est profond et fort; il indique abondance d'humeur, irritabilité, resserrement des nerfs, douleur dans les aines et au scrotum. Quand le mal vient de *hiu* (épuisement) et réside en *ly*, le *tsuen* du bras gauche est profond et faible; il indique terreur panique, soupçon, ictère.

Lorsque le mal vient de *hiu* et réside dans le *piao*, le *tche* (pouls qui se trouve sous l'annulaire) du bras gauche est superfi-

ciel et sans force; il indique sueur furtive et maligne, surdité d'oreilles, pesanteur douloureuse à la vessie, contraction extraordinaire du conduit par où passe l'urine. Si le mal vient de *chë* (épuisement) et réside en *piao*, ce même pouls est superficiel et fort; il indique dysurie, douleur à l'urèthre, urine rouge et chargée.

Lorsque le mal vient de *hiu* (épuisement) et réside en *ly* (cinq membres), le *tche* du bras gauche est profond et faible; il indique faiblesse dans les reins, goutte, rhumatisme. Quand le mal vient de *chë* (plénitude) et réside en *ly*, le *tche* du bras gauche est profond et fort, et indique douleur à la région des reins, aux genoux et au scrotum.

Lorsque le mal vient de *hiu* (épuisement) et réside en *piao* (extérieur), le *kouan* du bras droit est superficiel, sans force, et indique sueurs spontanées, crainte du froid et du vent, dos sensible au froid, prurit, mucosités coulant du nez. Quand le mal vient de *chë* et réside en *piao*, le *kouan* du bras droit est superficiel et fort; il indique grande chaleur dans tout le corps, céphalalgie intense; le malade croit que les objets tournent.

Lorsque le mal vient de *hiu* (épuisement) et réside en *ly* (cinq membres), le *kouan* du bras droit est profond et sans force; il indique crainte, insomnie. Quand le mal vient de *chë* (plénitude) et réside en *ly* (cinq membres) le *kouan* du bras droit est profond et fort; il indique abondance d'humeur dans les viscères, toux, expectoration abondante, oppression.

Lorsque le mal vient de *hiu* (épuisement) et réside en *piao* (extérieur), le *tsuen* du bras droit est superficiel, sans force, et indique lassitude spontanée, difficulté à remuer les bras et les jambes, somnolence, quelquefois visage et yeux enflés. Quand le mal vient de *chë* (plénitude) et réside en *piao* (extérieur), le *tsuen* du bras droit est superficiel et fort; il indique gonflement de l'abdomen, oppression et céphalalgie intense.

Lorsque le mal vient de *hiu* et réside en *ly*, le *tsuen* du bras droit est profond, sans force, et indique faiblesse dans les reins, douleur aux reins. Quand le mal vient de *chë* et réside en *ly*, le *tsuen* de la main droite est profond et fort; il indique douleur au scrotum et aux reins.

Lorsque le mal vient de *hiu* et réside en *piao*, le *tche* du bras droit est superficiel et faible, et indique douleur à la vessie. Quand le mal vient de *chě* et réside en *piao*, le *tche* du bras droit est superficiel et fort; il indique douleur aux reins et urine chargée.

Lorsque le mal vient de *hiu* et réside en *ly*, le *tche* du bras droit est profond et faible; il indique douleurs rhumatismales. Lorsque le mal vient de *chě* et réside en *ly*, le *tche* du bras droit est profond et fort; il indique douleur à la région des reins et dans les jambes.

§ IX. — DES SEPT POULS EXTERNES (POULS DE LA CHALEUR INNÉE).

1° Feou — superficiel, surnageant, sensible sous une légère pression et semblant disparaître lorsqu'on appuie fortement, produisant ainsi la sensation que l'on éprouverait en touchant une feuille d'oignon. Il est soumis à l'élément métallique, et indique les maladies provenant d'un air trop chaud sorti des poumons et saisi par un refroidissement subit. Dans ce cas, pour guérir, il faut rétablir les esprits vitaux, air. En général, quand on trouve ce pouls hors des temps et des endroits qui lui sont propres, il annonce *toux*, difficulté de respirer, sueur froide, lassitude, pesanteur au dos, sommeil agité.

Tsuen-feou — bras gauche — indique vent qui a pénétré intérieurement, chaleur à la tête, céphalalgie.

Tsuen-feou — bras droit — chaleur et douleur à la gorge, narines pleines, écoulement de mucosités par les narines, céphalalgie, crachats épais et purulents, pesanteur douloureuse aux yeux, larmes.

Kouan-feou — bras gauche — refroidissement de la tête au bas-ventre, trouble général, yeux rouges, inappétence, dégoût, douleur au côté, altération du foie, colère (lorsqu'il est *touan*).

Kouan-feou — bras droit — ventre sec, soif, ventre ballonné, yeux rouges et douloureux, faiblesse, altération considérable du foie (s'il est *chě*).

Tche-feou — bras gauche — refroidissement du ventre aux

pieds, douleur à la vessie, conduit urinaire obstrué, quelquefois surdité.

Tche-feou — bras droit — pénétration d'un mauvais vent dans les poumons et les intestins, intestins fonctionnant mal, urine rare, constipation.

Feou-chë (superficiel, plein) — altération considérable du foie, yeux rouges et douloureux, nuages devant les yeux, gorge sèche, quelquefois enflammée, constipation, selles âcres, nez sans odorat.

Feou-kin (superficiel, tendu) — surdité.

Feou-hong (superficiel, débordant) — oppression, mouvement dans les intestins, paralysie des bras, bouche contractée.

2° Heou — semblable à *feou,* mais plein aux extrémités, sans force et comme rompu au milieu ; c'est-à-dire qu'en appuyant modérément on le trouve sans force, tandis qu'il est très-sensible sous une légère ou une forte pression ; on le sent sous le doigt tel à peu près qu'un trou de flûte, laissant une espèce de vide au milieu des deux extrémités sensibles. Il est soumis au feu. Il indique en général perte de sang par suite de chaleur extrême dans le corps et de la pénétration d'un mauvais vent dans l'intestin grêle ; hors des temps et des endroits qui lui sont propres, il indique communément tension des intestins grêles, perpétuelle nécessité d'uriner, sans pouvoir le faire que goutte à goutte et avec douleur. Quelques potions ou pilules font cesser ces accidents.

Tsuen-heou — bras gauche — amas de sang dans la poitrine, oppression, faiblesse générale, perte de sang par le nez.

Tsuen-heou — bras droit — douleur dans la poitrine, vomissement de sang.

Kouan-heou — bras gauche — tumeur, paralysie, abcès dans les intestins, perte de sang par l'anus.

Kouan-heou — bras droit — tumeur aux viscères ou aux intestins.

Tche-heou — bras gauche — urine épaisse et visqueuse, quelquefois écoulement de sang par les voies urinaires.

Tche-heou — bras droit — mêmes cas que pour le bras gauche.

3° Hoa — glissant, généralement profond, ni élevé ni faible, et facile à reconnaître en ce qu'il produit sous les doigts la sensation que

l'on éprouve en remuant des perles, qui, étant polies et glissantes, vont et viennent assez vite. Ce pouls est soumis aux liquides, et indique qu'un mauvais vent a pénétré dans les intestins, a produit une abondance extrême d'humeur, a saisi les jambes et causé les affections suivantes :

Tsuen-hoa — *bras gauche* — chaleur dans la région du cœur, le sang abonde, nausées fréquentes, vomissements, éructations, salivation continuelle, bile, indigestion.

Tsuen-hoa — *bras droit* — Sécheresse de la peau et des poils, nausées.

Kouan-hoa — *bras gauche* — estomac froid, ne digère pas.

Kouan-hoa — *bras droit* — céphalalgie, faiblesse d'estomac, yeux enflés, peau et poils se flétrissant, crachats visqueux, yeux larmoyants, gorge sèche, disposée à s'enflammer.

Tche-hoa — *bras gauche* — nombril froid comme glace, estomac faible, vomissement de matières liquides, de bile; dyssenterie, mauvaise digestion, dérangement des menstrues.

Tche-hoa — *bras droit* — ventre froid; en buvant l'eau fait entendre du bruit dans le ventre; douleur aux reins et aux pieds, qui deviennent enflés; urine coulant goutte à goutte; ce pouls indique que la femme est enceinte.

Lorsque *hoa* existe aux trois endroits où l'on a coutume de tâter le pouls, il indique altération des reins, tension de l'intestin grêle, abattement général, alternatives de chaud et de froid, urine âcre et rouge. Le mal vient d'excès de chaleur.

4° Chě — plein, très-élevé, avec des battements inégaux, cinq, six, sept; semble être une propriété du *feou,* comme si la feuille d'oignon dont nous avons parlé plus haut était solide et pleine en dedans. Il est soumis au feu et indique grande chaleur au cœur. S'il se trouve aux trois endroits, il annonce chaleur excessive, estomac épuisé qui fait que le malade, quoique mangeant beaucoup, conserve de la lassitude et de l'abattement.

Tsuen-chě — *bras gauche* — coup d'air affectant la figure, face rouge et bouffie, ophthalmie, langue inerte; *tsuen* étant *chě* (fort et glissant) et *tche* étant *chö* (vite), cela indique feu dans l'estomac, haleine fétide.

Kouan-chĕ — *bras gauche* — inflammation de l'estomac, ventre enflé, aliments non digérés.

Tche-chĕ — *bras gauche* — obstruction du canal urinaire, mal aux reins, au ventre, constipation; si le *tche* est petit et délié, sueurs malignes, commencement de phthisie.

Tsuen-chĕ — *bras droit* — peau brûlante, difficulté d'uriner, chaleur dans la poitrine, tumeur à la gorge.

Kouan-che — *bras droit* — chaleur à l'estomac, dégoût, inappétence, ventosités, éructations, douleurs, inquiétude.

Tche-chĕ — *bras droit* — difficulté d'uriner, taches, boutons, furoncles aux cuisses et aux jambes, ardeur à la vessie, suppression d'urine.

Chĕ-hoa (plein, glissant) — dysurie, urines rouges, chaudes, embarras à la langue.

5° Hien — trémulant; produit sous les doigts la sensation d'une corde tendue; il est long et sensible sous les trois doigts placés en ligne droite sur l'artère; il peut être élevé ou faible, mais toujours avec excès. Il est soumis aux liquides et indique les maladies provenant d'un excès de travail ou de fatigue. S'il se trouve aux trois endroits, il indique sueur spontanée, abattement, menace de phthisie, douleur aux pieds et aux mains, sécheresse à la peau.

Tsuen-hien — *bras gauche* — céphalalgie, douleur à la poitrine, palpitations, faim déréglée.

Tsuen-hien — *bras droit* — douleur à la poitrine et au bas-ventre, douleur à l'estomac, envies de vomir, ventosités, constipation.

Kouan-hien — *bras gauche* — le froid a saisi l'estomac et la région inférieure (*hia-tsiao*), aliments non digérés, fièvre, douleur aux yeux, pleurs, irritabilité.

Kouan-hien — *bras droit* — douleur au bas-ventre, estomac fatigué, dégoût, chaleur excessive au foie, qui rend les digestions imparfaites.

Tche-hien — *bras gauche* — grosseur ou dureté au bas-ventre, accouchement avant les neuf mois.

Tche-hien — *bras droit* — vessie saisie par le froid, tumeur au bas-ventre.

6° Kin — tendu. Les battements, au nombre de cinq, six, sont élevés en montant et en descendant; quelquefois, lorsqu'il est très-élevé, le nombre des battements augmente; mais il reste toujours trémulant, court ou tendu, c'est-à-dire que sous le doigt l'artère est résistante et dure comme une corde. Il indique que la partie supérieure du corps a été saisie par le vent, d'où naissent les douleurs, la crainte et le délire.

S'il se trouve aux trois endroits où l'on tâte le pouls, il indique vapeurs malignes provenant d'un feu interne, délire prochain qui se manifeste par des paroles extravagantes, des menaces insensées, des chants bizarres, mal difficile à guérir.

Tsuen-kin — *bras gauche* — peau froide, céphalalgie, douleur au cœur.

Kouan-kin — *bras gauche* — nerfs très-agités, céphalalgie, douleur à la région du thorax, oppression, plénitude, altération dans le foie peu considérable.

Tche-kin — *bras gauche* — douleur très-vive au bas-ventre, grosseur à l'aine, douleur à la verge.

Tsuen-kin — *bras droit* — toux, manque d'haleine, crachats froids.

Kouan-kin — *bras droit* — douleur au ventre et à l'estomac, nausées, douleur à l'estomac et aux jointures.

Tche-kin — *bras droit* — reins faibles et douloureux, contraction de l'estomac provoquant des douleurs violentes.

7° Hong — regorgeant, débordant, très-élevé dans les battements ascendants, un peu plus faible dans les battements descendants, mais restant encore élevé; nombre de battements : cinq ou six; nature superficielle. Il est soumis au feu et indique en général chaleur extrême dans tout le corps.

S'il se trouve aux trois endroits du bras où l'on tâte le pouls, il indique céphalalgie, chaleur superficielle par tout le corps, aridité du gros intestin, constipation, soif, douleur dans tout le corps; si c'est au milieu de l'été qu'il se trouve tel, l'excès de chaleur qu'il indique est peu à craindre; si c'est en automne ou en hiver, il faudra s'efforcer de donner au malade des sudorifiques et rendre le ventre libre.

Tsuen-hong — l'excès de chaleur est en haut, depuis la tête jusqu'à la poitrine; chaleur dans la région du cœur, tristesse, tumeur à la gorge, langue fendillée très-rouge, toux, chaleur dans les poumons, poitrine pleine, oppression, hémorrhagie à la suite d'une blessure.

Kouan-hong — estomac chargé, nausées, vomissements, chaleur extrême au foie et inflammation de ce viscère, sueur sanguine, hémorrhagie, perte de sang, douleur dans tout le corps, dans les os.

Tche-hong — feu à l'intestin grêle qui se communique aux reins, urine âcre, rouge, coulant en petite quantité, spermatorrhée, chaleur aux reins, perte de sang très-abondante (femme).

Toutes les fois que le malade éprouve une perte de sang par le nez, par la bouche ou par d'autres parties du corps, ou bien si la toux devient continue, lorsque le pouls, dans ces cas, devient *hong*, il y a danger de mort.

§ X. — LES HUIT POULS INTERNES (POULS DE L'HUMIDE RADICAL).

1° OUEY — petit, profond; devient si faible qu'il semble par moments insensible; produit sous le doigt la sensation d'un fil de soie; est soumis à la terre et indique les maladies provenant d'une grande humidité ou d'un amas de sang corrompu. S'il se trouve aux trois endroits où l'on a coutume de tâter le pouls, il indique grand épuisement d'esprit, et quand il est longtemps tel, perte de semence, visage livide, os se desséchant peu à peu. Il indique également la destruction de la vessie, et en général une grande faiblesse.

Tsuen-ouey — indique que l'humeur maligne gagne les parties supérieures : manque de respiration, soubresauts, hoquet, froid dans la région du cœur, faiblesse, palpitation.

Kouan-ouey — l'humeur maligne attaque la poitrine et l'estomac : douleur dans la région du cœur, poitrine pleine, estomac gonflé, nuages devant les yeux.

Tche-ouey — l'humeur maligne a son siége au bas-ventre : suppression de sueur, flux de ventre, violentes coliques, semence et sang peu abondants; froid dans tout le corps, plaintes, sou-

pirs, perte de sang continuelle, flueurs blanches; quand on boit, bruit dans le ventre.

2° Tchin — profond; produit sous les doigts la sensation du *coton* que l'on prend dans la main, n'est sensible que sous une forte pression des doigts; il est soumis à l'eau et indique les maladies provenant d'une trop grande abondance d'esprits vitaux très-froids, et en général un grand froid dans les côtés, les pieds et les mains.

S'il se trouve aux trois endroits où l'on a coutume de tâter le pouls, il indique enflure ou oppression à la région des aisselles, froid aux extrémités du corps, épuisement dans les cinq membres, obstruction, douleur qui vient d'air intercepté.

Tsuen-tchin — bras gauche — poitrine pleine, salivation, expectoration abondante, vomissement de bile, *borborygmes*, douleur dans la région du cœur, cardialgie (*chang-han*, *chang-fong*).

Kouan-tchin — *bras gauche* — oppression et douleur depuis la poitrine jusqu'au nombril, refroidissement dans le ventre et l'estomac, digestion difficile, insomnie, frayeur, soubresauts.

Tche-tchin — bras gauche — pesanteur aux reins et aux jambes, urine épaisse et blanche par intervalles, rare.

Tsuen-tchin — bras droit — toux, expectoration abondante, vomissement de bile.

Kouan-tchin — bras droit — intérieurement, tantôt grande chaleur, tantôt froid; grande difficulté de respirer, étouffement, douleur au ventre, digestion difficile, douleur au dos, toux, chaleur dans les os, poils et peau âpres, alternatives de chaud et de froid.

Tche-tchin — bras droit — douleur aux reins, aux cuisses et aux jambes, diarrhée, dyssenterie, urine très-chargée et visqueuse.

3° Ouan — lent modérément; quatre battements faibles en montant et en descendant, et profonds. Ce pouls est soumis à la terre; il indique humeur maligne pénétrant dans l'estomac et la vessie; espèce de rhumatisme sur la poitrine.

S'il se trouve aux trois endroits, il indique humeur viciée, vapeurs malignes qui se font sentir jusqu'à la tête et spécialement aux oreilles, qui bourdonnent.

Tsuen-ouan — Douleurs dans les articulations, douleur à l'é-

paule et au cou par cause de refroidissement, épaules et cou inertes; la peau est comme endormie.

Kouan-ouan — douleur aux reins et à l'estomac, peine à se tenir droit, corps courbé par la douleur.

Tchĕ-ouan — obstruction à l'estomac causée par des humeurs froides, insomnie, rêves de démons, diarrhée ou constipation à la suite d'un coup d'air, tintements d'oreilles, vessie saisie par un refroidissement, faiblesse dans les cuisses et les pieds, impossibilité de marcher, paralysie momentanée de la cuisse ou des jambes, furoncles, clous, abcès à la jambe.

4° Sɛ — âpre ou aigre; battements inégaux et peu nombreux, trois, deux, un; trois, deux, un; la sensation qu'il produit sous le doigt a du rapport avec le mouvement d'un *couteau* qui racle un *bambou;* sensible en appuyant, il disparaît dès qu'on monte le doigt; il est soumis aux métaux et indique en général les maladies qui proviennent de manque de sang ou de sang corrompu.

S'il se trouve à contre-temps, c'est-à-dire en dehors de l'automne, il indique chez l'homme : maladie provenant d'un virus latent. Si c'est une femme, et qu'elle soit enceinte, il indique que l'enfant qui naîtra viendra dans de mauvaises conditions de santé. Si la femme n'est pas enceinte, il indique corruption de la masse du sang. Il indique également stérilité ou disposition à cela.

Tsuen-sĕ — *bras gauche* — faiblesse, commencement d'anémie, sécheresse dans le cœur et dans les poumons, mal à l'estomac devenu *très-faible,* peine à parler.

Kouan-sĕ — *bras gauche* — douleur à la poitrine, poitrine et côté enflés, sang trop faible pour nourrir les parties nobles.

Tche-sĕ — *bras gauche* — dévoiement par suite de refroidissement, constipation, urine comme du sang coulant goutte à goutte, femme enceinte, blennorrhagie, leucorrhée.

Tsuen-sĕ — *bras droit* — douleur à la poitrine, poumons secs, sperme sans force, urine très-rouge, commencement d'anémie.

Kouan-sĕ — *bras droit* — mal à l'estomac, hydropisie, eau dans le ventre qui empêche la digestion de s'opérer, peine à parler.

Tche-sĕ — *bras droit* — froid dans tout le corps, gonorrhée,

enflure au scrotum et aux testicules, fréquents murmures dans le bas-ventre; tension au ventre, quelquefois au scrotum.

5° Tche — lent, profond; trois battements dans une respiration, est soumis à la *terre;* il indique les maladies provenant d'un refroidissement *subit,* épuisement dans les reins; s'il se trouve tenir du *feou* (superficiel), la maladie est difficile à guérir; en été, elle est incurable. Lorsqu'il est très-élevé, il indique un grand froid dans l'estomac et le ventre; s'il est très-faible, il indique refroidissement dans l'estomac et le ventre; s'il n'est ni très-élevé ni très-faible, il indique amas de bile, *tumeur* au *ventre,* défaut de chaleur interne.

Tsuen-tche — bras gauche — grand refroidissement dans la poitrine, refroidissement général, bouche contractée, *tchong-fong, chang-han,* affectant la peau, quelquefois paralysie.

Kouan-tche — bras gauche — froid et douleur dans la partie médiane du corps, refroidissement dans le ventre et l'estomac, douleur à l'estomac.

Tche-tche — bras gauche — froid dans la partie inférieure du corps, froid et pesanteur aux reins, faiblesse dans les jambes, froid extrême aux pieds, paralysie des pieds.

Tsuen-tche — bras droit — froid dans la partie supérieure du corps, vomissements de matières liquides.

Kouan-che — bras droit — le cœur souffre du froid, douleur à l'estomac.

Tche-tche — bras droit — faiblesse et mal aux reins, douleur à l'estomac, incontinence d'uriue, émission involontaire d'urine, grosseur à l'aine.

6° Fou — fuyant en bas et se cachant; à peine sensible sous la plus forte pression, très-lent, il produit sous le doigt la sensation d'un objet que l'on plongerait dans l'eau et qui a de la peine à revenir à la surface; il est soumis au bois et indique les maladies provenant d'une accumulation de virus dans les cinq membres; obstruction considérable.

S'il se trouve aux trois endroits, il indique poison occulte, malignité cachée, abattement, extrémités froides, douleurs intenses, grand feu, sueur très-abondante.

Tsuen-fou — obstruction dans la poitrine, envies de vomir, choléra, mauvaise digestion.

Kouan-fou — obstruction dans les intestins, ouvre et ferme sans cesse les yeux, douleur très-vive à l'abdomen, coliques (au bras droit, hémorrhoïdes), embarras à l'orifice de l'estomac.

Tche-fou — aliments non digérés, diarrhée, dyssenterie, inquiétude étant assis ou couché.

7° Yó — très-faible, long et profond; en appuyant modérément, on le sent, mais d'une manière peu sensible; et à peine l'a-t-on trouvé que si l'on appuie un peu fortement, il fuit; il produit sous le doigt la sensation d'une étoffe usée qu'on toucherait; il est soumis au métal; il indique généralement les affections provenant d'un refroidissement subit et un épuisement presque toujours mortel; il est communément accompagné de céphalalgie, bourdonnement d'oreilles, froid extrême aux parties génitales, cerveau et moelle épinière desséchés, altération du rein droit et du réservoir séminal.

Tsuen-yo — indique épuisement, sueur trop abondante, sueur aux pieds.

Kouan-yo — feu dans l'estomac, oppression, respiration difficile, stérilité.

Tche-yo — refroidissement dans les os, douleur dans les os, sang très-froid, douleur produisant quelquefois le délire; les chairs et les os semblent se séparer et ne plus se soutenir mutuellement; inflammation de l'estomac.

8° Yeou — très-faible et mou; à peine l'a-t-on trouvé qu'il semble fuir; il produit sous le doigt la sensation que l'on éprouve en touchant du coton dans l'eau, ou bien en touchant une goutte d'eau. Il est soumis à l'eau et indique un grand refroidissement dans la partie inférieure du corps.

S'il se trouve aux trois endroits, il indique excès de feu dans l'estomac et les intestins.

Tsuen-yeou — épuisement, faiblesse, sueur.

Kouan-yeou — oppression, respiration difficile.

Tche-yeou — froid dans les os, engourdissement, stupeur, sang très-froid, douleur interne qui produit quelquefois le délire.

§ XI. — DES NEUF POULS DES GRANDES VOIES DE COMMUNICATION (ANNEXES DES POULS INTERNES ET DES POULS EXTERNES).

1° TCHANG — long ou étendu, est sensible sous les trois doigts écartés, quatre ou cinq battements, sensible sous une pression moyenne, semble sortir de son endroit propre pour gagner les endroits voisins; on le sent comme un bâton ou le manche d'une lance (texte). Lorsqu'il est élevé, il excède; il indique une chaleur trop grande dans le corps, inquiétude, agitation dans le sommeil, insomnie. Lorsque ce pouls est un peu lent, la maladie est facile à guérir.

Tsuen-tchang — chaleur à l'estomac, langue sèche, douleur au cou, délire furieux.

Kouan-tchang — grande chaleur, douleur au côté, inappétence, *chang-han*, langue jaune ou noire, insomnie.

Tche-tchang — urine chargée, douleur à la vessie, selles indiquant un grand échauffement.

2° TOUAN — court sous la pression des doigts, l'opposé du *tchang*, caractérisé par trois ou quatre battements un peu élevés ou faibles et très-courts, produisant sous le doigt la sensation d'un grain de riz, comme un point presque indivisible. Il indique épuisement, malaise, frisson, humeurs froides dans le ventre, digestions pénibles, troubles. Lorsque ce pouls est très-lent, la maladie est difficile à guérir.

Tsuen-touan — céphalalgie, ivresse.

Kouan-touan — épuisement, frissons, malaise.

Tche-touan — mal au ventre, douleur sourde à l'estomac, digestions pénibles.

3° HIU — vide. Il est toujours superficiel; ses battements sont trois, quatre, cinq, inégaux, généralement faibles; il semble manquer sous le doigt (1). Il indique en général faiblesse, frayeur, défaillance, disposition à l'épilepsie, surtout chez les enfants.

Tsuen-hiu — sang trop froid et peu abondant, faiblesse, défaillance, frayeur.

---

(1) En posant simplement et légèrement le doigt, on ne le découvre pas.

Kouan-hiu — ventre enflé, digestion pénible, obstruction dans le foie, tumeur au côté, enflure dans les parties inférieures, inanition, épuisement.

Tche-hiu — douleur dans les membres, grande chaleur dans le corps, spermatorrhée, sang coulant par les voies urinaires, quelquefois épilepsie, urine rouge et rare.

4° Cho — rapide, précipité. On donne le nom de *cho* à tout pouls dont les battements sont au-dessus de cinq dans une respiration. Il indique en général une grande chaleur interne, maladie dangereuse. Le nombre de ses battements ne dépasse pas neuf.

Lorsqu'il est *feou* (superficiel) et *chö*, il indique coup d'air affectant la peau.

Tchin-cho (profond, rapide) — chaleur extrême dans le corps, estomac malade, digestion difficile, inquiétude, délire.

Tchong-cho-tsuen-cho — mal à la gorge, à la bouche, toux, commencement de phthisie, ulcères sur la langue, crevasses aux lèvres, crachement de sang, vomissement de bile.

Tchong-cho-kouan-cho — inflammation de l'estomac et du foie.

Tchong-cho-tche-cho — faiblesse dans les reins, inflammation de la vessie, rétention d'urine, douleurs d'entrailles, diarrhée s'il est petit, fort et délié.

5° Kiai — attaché, embarrassé; pouls un peu lent qui semble s'arrêter quelquefois; le nombre des battements est quatre, s'arrêtant et continuant ensuite. Il indique en général obstruction à la région de l'estomac, pesanteur, engourdissement dans les membres, coliques violentes, perte de semence ou de sang.

Tsuen-kiai — tumeur formée par le sang dans la région de l'estomac, bile.

Kouan-kiai — tumeur au ventre, engourdissement des membres, partie du corps enflée, coliques.

Tche-kiai — testicules remontant au bas-ventre.

6° Tay — pouls dans lequel le nombre des battements est cinq ou six, s'arrêtant et continuant ensuite; s'arrête tout à coup et a de la peine à revenir. Il indique épuisement total des esprits vitaux, figure pâle et défaite, perte de la parole, dyssenterie très-grave, violente douleur au ventre, fausse couche.

7° LAO *ou* KIEN. — Le pouls étant *tchang* (long), *tchin* (profond) et très-élevé, mais fuyant, porte le nom de *lao;* à peine le doigt l'a-t-il trouvé qu'il fuit et revient aussitôt.

Il indique en général plénitude interne, douleur dans les os, douleur générale produite par l'action d'un froid intense sur les parties externes trop faibles pour résister; la peau change ensuite de couleur; respiration difficile, douleur au ventre et à l'estomac, menstrues arrêtées, tumeur au bas-ventre de la femme. Ce pouls est d'un très-mauvais diagnostic lorsqu'il survient pendant que le sang s'échappe par quelque partie du corps.

8° TONG — pouls dans lequel *kouan* est plus élevé que *tsuen* et *tche;* par exemple, *tsuen* six battements, *kouan* sept, *tche* cinq ou six. Le doigt le sent sous une pression un peu forte; mais, dès que le doigt est levé et remis ensuite sur l'artère, le pouls disparaît, puis revient, ainsi de suite. On l'appelle pour cela *mobile;* il produit une sensation semblable à celle que font des pierres que l'on touche dans l'eau. Il indique en général *faiblesse,* épuisement, flux et perte de sang de longue durée, surtout chez la femme; frayeur, sueur excessive, dyssenterie, convulsions, crampes, semence peu abondante, et enfin phthisie.

9° SY — est le pouls très-faible continuellement, à peine sensible, fin et délié, se sent comme un cheveu, indique refroidissement accidentel du cerveau et de la moelle épinière, corps faible, jambes comme endormies, perte considérable de semence, visage changé de couleur, amaigrissement, sécheresse des poils et des cheveux.

Tsuen-sy — vomissements, défaut de chaleur, frayeurs paniques, alternatives de frisson et de chaleur.

Kouan-sy — ventre enflé, estomac très-faible, sang sortant par tous les pores.

Tche-sy — froid au bas-ventre, dyssenterie.

A ces neuf pouls quelques médecins chinois en ajoutent deux autres, appelés *tan, tsou.*

Le premier, *tan,* est élevé et irrégulier, il est d'un mauvais pronostic dans le cours d'une maladie; c'est le pouls ordinaire de la femme enceinte de huit mois.

Tsuen-tan — craintes continuelles, sueur excessive.

Kouan-tan — jambes et cuisses enflées.

Tche-tan — agonie.

Tsou est un pouls qui commence par six ou sept battements et qui varie brusquement, deux, trois, quatre, cinq battements; pouls serré et passant avec peine, surtout au carpe. Il indique les maladies dites *jĕ-ping* (maladies des grandes chaleurs), oppression, toux, bile, délire, rougeole, boutons, pustules.

§ XII. — POULS DONT LE DIAGNOSTIC EST MORTEL.

1° *Feou-ho* (union de flots), quand le battement postérieur empiète sur son précédent.

2° *Tan-che* (pierre d'arbalète), quand le pouls sortant pour ainsi dire des doigts donne dans une respiration un battement ferme et sec.

3° *Tsio-tsoui* (picotement d'oiseau), quand le pouls vient frapper trois, cinq ou sept fois d'une manière dure et aiguë contre les doigts, puis cesse un temps et revient de même comme l'oiseau qui mange du grain.

4° *Kiaï-so* (corde qui s'effile), donne un battement dans plusieurs respirations, devient éparpillant et se brouille de telle sorte qu'il faut longtemps avant qu'il revienne.

5° *Hia-yeou* (allure de crapaud); lorsqu'on tâte ce pouls, on ne le sent pas pendant un certain temps, parce qu'il est profond, et tout à coup on sent venir un battement superficiel, faible, qui cesse aussitôt, et après un temps considérable revient de même.

6° *Yen-tao* (couteau caché), dans une respiration deux battements; apparait et disparaît promptement, comme un sabre que la main agite rapidement.

7° *Tchuen-teou* (pois roulants), battements assez forts, très-courts, durs et aigres.

8° *San-yĕ* (feuilles éparpillées), quand le mouvement du pouls imite les feuilles qui tombent par intervalles non réglés.

9° *Ouo-teou* (eau tombant du toit), donne trois battements dans

une respiration et s'arrête; battements ascendants *pleins*, descendants très-faibles.

10° *Fong-fo* (bouillon de marmite), le pouls semble toujours sortir, à peu près comme les bulles qui s'élèvent sur un liquide en ébullition.

11° *Tou-ouan* (semblable aux globules de terre), dans une respiration donne neuf battements précipités et forts; n'a ni commencement ni fin.

12° *Yn-yuen* (pilule ronde), pouls si glissant qu'il échappe aux doigts, s'ils ne portent pas bien sur lui.

13° *Yu-kiong* (pilon), battements très-élevés, très-pleins.

14° *Jin-tchoui* (haleine d'un homme), le pouls paraît toujours sortir et jamais rentrer.

15° *Pie-loui* (roulement de tonnerre), pouls d'abord tranquille, ensuite battements précipités, puis le pouls disparaît.

16° *Kiai-to*, dans une respiration donne neuf battements, ensuite s'arrête, petit, sans tête, ne revient pas.

17° *To-che* (emportant le cadavre), dans une respiration un ou trois battements qui continuent, ou huit battements, et le pouls s'arrête; très-précipités en montant, très-faibles en descendant (destruction de la vessie, mort après deux ou trois jours).

18° *Tchang-kiu*, huit battements dans une respiration, vide dans le milieu.

19° *Kin-chang*, dans une respiration donne neuf battements, ensuite s'arrête; d'abord petit, ensuite fort, mais toujours faible.

20° *Sie-keou*, dans une respiration neuf battements, très-faible quand on le trouve, ensuite très-élevé et plein.

21° *Fang-pa* (détruisant), dans une respiration sept ou huit battements; en montant, plein; en descendant, lent.

22° *Ta-kie*, dans une respiration deux battements; en venant, forts; en descendant, pleins.

23° *Feou-lien* (pouls du nénuphar), dans une respiration, un seul battement; au commencement, petit; ensuite, descend obliquement.

24° *Fou-choui* (bouillonnant), sans règle, comme l'eau sur un grand feu.

25° *Yu-tsiang,* le pouls est comme un poisson dont la tête est arrêtée et ne peut se mouvoir, mais dont la queue frétille beaucoup et sans règle.

26° *Kĕ-mè,* produisant les sautillements de la peau d'un tambour ferme et unie.

27° *Tche-mao,* pouls aigre et entremêlé de certains mouvements légers et courts, tels que ceux des plumes agitées par le vent.

§ XIII. — DES AFFECTIONS DU COEUR, DU FOIE, DE L'ESTOMAC, DU POUMON ET DES REINS RECONNUES PAR LE POULS.

Le cœur.

Si le cœur est attaqué et que le mal vienne de *chĕ* (mauvaise réplétion d'humeurs), le malade rêve monstres, figures effrayantes. Si le mal vient d'inanition, le malade rêve fumée, flamme, feu, lumière. Si le pouls est *chŏ* (rapide), il indique grand feu dans le cœur; en ce cas, apparaissent sur la langue de petits ulcères, en même temps que des crevasses aux lèvres; le malade prononce des paroles incohérentes, voit des esprits et a une grande soif. Si le pouls est *hong* (débordant) ou *heou* (v. p. 31, 2°), il y a perte de sang. Quand ce pouls *hong* est pour ainsi dire refluant, il y a douleur dans tout le corps, dans les os. Le cœur sent une ardeur desséchante qui cause une grande inquiétude; la tête et surtout le visage sont en feu. Quand le pouls du cœur est haut et plein (*chĕ*), il indique feu; quand il est petit (*sy*), il y a défaut de chaleur; le malade est alors sujet à des terreurs paniques et à des alternatives de frisson et de chaud. S'il est précipité, il y a douleur d'entrailles, suppression d'urine. S'il est *chĕ-hoa* (plein, haut, glissant), frayeur, embarras de langue. S'il est glissant, *hoa,* simple chaleur qui n'a rien de dangereux. *Sĕ* (aigre), il manque au cœur beaucoup de la force qui lui convient; peine à parler. Profond (*tchin*) et serré, humeur froide qui l'attaque, cardialgie. Trémuleux (*hien*), palpitatiou, faim déréglée.

Quand le malade a le visage en feu, le cœur inquiet, qu'il aime à rire, qu'il y a chaleur excessive dans les mains et grande séche-

resse à la bouche, le pouls convenable à cet état est serré (*tsou*), plein (*che*), qui tient du précipité (*cho*). Si au contraire il est profond et mou, la maladie est bien difficile à guérir.

Le foie.

Le pouls du foie en santé est *hien-tchang* (trémuleux, long). Lorsqu'il est *feou-touan* (superficiel, court), le foie souffre altération et l'on est sujet à des mouvements de colère; *chĕ* (plein), rêve montagnes, arbres, forêts; *hiu* (vide), rêve buissons, champs, etc. Le mal qu'on appelle *fey-ky* vient d'obstruction dans le foie; c'est une tumeur sensible située sur les côtés. Cette tumeur vient communément en été; le mal vient du poumon, d'où sort l'humeur viciée qui finit par s'amasser et former tumeur; de là survient une toux fâcheuse, de la fièvre et d'autres complications.

Quand le pouls se trouve *hien* (trémuleux) aux trois endroits du bras gauche où on le tâte, le foie pèche par excès, douleur aux yeux : il en tombe de grosses larmes par intervalles; mauvaise humeur, irritabilité. Si le pouls du foie étant *yeou* (mou) est un peu *hien* (trémuleux), rien de mauvais; s'il est *kin* (tendu), il y a altération dans le foie peu considérable; s'il est *feou-chĕ* (superficiel, plein), il y a altération du foie considérable, yeux rouges, douloureux; on ne voit pas clair, on s'imagine qu'il y a quelques objets étrangers qui couvrent les yeux; *hong* (débordant), vue trouble, quelquefois vomissement de sang, bras et jambes perdant le mouvement; *sĕ* (aigre), épuisement dans le foie, dissolution de sang, côtés enflés jusqu'aux aisselles; *hoa* (glissant), le foie est trop chaud, la chaleur se communique à la tête, aux yeux; *kin* (tendu) ou *chĕ* (plein) ou *hien* (trémuleux) ou *tchin* (profond), il y a obstruction, tumeur à craindre; *ouey* (petit), *yo* (très-faible, long, profond), *feou* (superficiel), ou les esprits manquent, ou ils n'ont pas leur cours libre; alors la vue souffre, on voit, comme l'on dit, des étoiles, on a de la peine à regarder quelque chose exactement; *feou* (superficiel) au dernier degré, abattement, danger de paralysie.

Dans les maladies du foie, le visage devient bleuâtre, on souffre aux jointures, on a le regard colère, on ferme souvent les yeux,

on ne voudrait voir personne; alors, si le pouls est *chö* (précipité) et *hien* (trémuleux), il y a chance de guérison; s'il devient superficiel, court, aigre, *feou-touan-sĕ*, le mal est incurable.

L'estomac.

Quand l'estomac est sain, le pouls propre de ce viscère est *ouan* (lent modérément).

L'estomac craint fort l'humidité. Quand il en souffre, on entend du bruit dans ce viscère et dans les intestins, et il s'ensuit cinq affections : dans la première, les aliments ne se digèrent pas: dans la deuxième, il y a gonflement, enflure du ventre, vomissement des aliments; dans la troisième, il y a mouvement et douleurs d'entrailles, et les selles sont de couleur blanche; dans la quatrième, il y a douleurs d'entrailles peu violentes, on rend du sang, quelquefois du pus; dans la cinquième, on se sent pressé d'aller à la selle, mais on y va plusieurs fois inutilement. L'estomac est sujet à un mal qui commence en hiver : c'est un dépôt qui forme tumeur; ce mal, s'il dure, est suivi de la jaunisse et d'un abattement général. Cette tumeur apparaît au creux de l'estomac, quelquefois elle est de la grosseur d'une soucoupe.

Si la lenteur modérée qui convient au pouls de l'estomac se trouve en même temps au *tsuen* et au *tche*, l'estomac souffre; excès de chaleur, mauvaise haleine, nausées sans vomissements, les gencives se rongent, les dents se décharnent, le poil se sèche, on sent de fréquentes alternatives de chaud et de froid, et les forces vont toujours en diminuant.

Si le pouls est *feou-chĕ* (superficiel, plein), l'estomac digère mal; bouche sèche; on a beau manger et boire, on reste faible et épuisé; *chĕ* (plein), trop de chaleur dans l'estomac, vapeurs, gaz qui s'échappent par la bouche; *sĕ* (aigre), faiblesse d'estomac, amaigrissement; *kin* (tendu), douleur à l'estomac, aux jointures, nausées continuelles; *hien* (trémuleux), chaleur excessive du foie qui rend imparfaites les digestions; *chĕ* (plein), extraordinaire, douleurs, inquiétudes.

Dans certaines maladies de l'estomac qui sont assez souvent accompagnées de douleurs aux jointures, le visage devient jaune,

le corps pesant; il y a indigestion, diarrhée. Si le pouls est *tchin-ouan-sy-ouey* (profond, lent modérément, faible, petit), il y a espérance de guérison; s'il est *kin* (tendu) et fort, mort certaine.

Le poumon.

Comme les intestins grêles sympathisent avec le cœur, de même les gros intestins sympathisent avec les poumons. Le nez se sent facilement de l'altération de ce viscère. Trop parler et trop boire de vin sont contraires au poumon; trop parler cause souvent la toux, qui provient également d'une intempérance de boisson, dont l'effet cause souvent un boursouflement de la figure, sur laquelle apparaissent quantité de pustules. Il est une maladie nommée *sě-pouan* qui commence au printemps et se manifeste par une tumeur sous l'aisselle droite, tumeur quelquefois grosse comme un gobelet renversé; ce mal provient d'un sang venu du cœur dans de mauvaises conditions. Si cette tumeur ne se dissipe pas, il survient une fièvre mêlée alternativement de chaleur et de froid qui sera suivie d'un ulcère au poumon.

Quand le poumon est sain, son pouls naturel est *feou-sě-touan* (superficiel, aigre, court); quand il est *long-hien* (débordant, trémulant), il y a maladie; ou par *chě* (plénitude) : alors on rêve soldats, armes; ou par *hiu* (épuisement) : alors on rêve terre, voyage, chemin difficile. Si aux trois endroits où on a coutume de tâter le pouls, le pouls est *feou* (superficiel), le poumon a souffert et souffre de l'air ou du vent; écoulement de mucosités par le nez, crachats épais mêlés de pus; le malade craint le froid et préfère le chaud; douleur superficielle sur tout le corps, tension sèche au front, pesanteur douloureuse aux yeux, d'où coulent des larmes par intervalle. Si le pouls du poumon est *feou-chě* (superficiel, plein), le gosier est sec, quelquefois enflammé; constipation, selles âcres, le nez communément perd l'odorat. S'il est *chě-hoa* (plein, glissant), peau et poils se flétrissent, crachats visqueux, yeux larmoyants, gosier sec, disposé à s'enflammer; tout cela augmente en automne si l'on n'y met ordre et si l'on ne saigne pas. Si le pouls est *tchin-kin-hoa* (profond, tendu, glissant), il y a toux provenant du froid; *feou-hong* (superficiel, débordant), oppression,

mouvement dans les intestins; *hien* (trémuleux), ventosités dans la poitrine produites par le froid, constipation; *hong* (débordant), hémorrhagie, dissipation d'esprit; *tchin-sy-hoa* (profond, faible, glissant), chaleur dans les os, poils et peau âpres, chaud et froid qui se succèdent. Enfin, quand un homme attaqué des poumons crache le sang ou saigne du nez, tousse violemment par intervalles, est triste et se lamente, si le pouls se trouve superficiel (*feou*) et tant soit peu aigre (*sĕ*), ce signe est moins mauvais, le mal n'est pas incurable; mais s'il est *hong* (fort et dur), il n'y a pas de remède.

Les reins.

Le pouls naturel des reins est profond et glissant; s'il est *feou-ouan* (superficiel, lent modérément), les reins souffrent, la cause est dans l'estomac. Il arrive quelquefois que dans les temps froids on crache sans cesse, il en résulte une dérivation de l'humidité nécessaire aux reins, et par suite une sécheresse inquiétante. Il existe une maladie appelée *pouan-tun* qui se manifeste par une tumeur, un dépôt au nombril, aboutissant communément à une paralysie générale. Quand les reins sont hors de leur état naturel, si c'est par *chĕ* (plénitude d'humeurs peccantes), on sent une pesanteur à la région des lombes, surtout la nuit, quand on est couché; si c'est par épuisement ou faiblesse, le malade éprouve en dormant une émission involontaire d'urine.

Si aux trois endroits où on a coutume de tâter le pouls on le trouve *tche* (lent), les reins souffrent du froid, ardeur et âpreté de la peau, cheveux et poils se dessèchent; le malade en dormant croit souvent tomber dans l'eau, et, lorsqu'il est éveillé, il est rêveur et triste. Si le pouls est *éparpillé* (*san*), ou bien l'on urine trop souvent, trop copieusement, ou bien il y a perte de semence, on sent de la douleur soit dans la région des lombes, soit aux genoux; il survient même quelquefois de ces sueurs furtives qui n'ont pas de cause apparente. S'il est *chĕ-hoa* (plein, glissant), dysurie, urines rouges, chaudes; *sĕ* (aigre), gonorrhée fâcheuse, mille songes extravagants, le malade croit marcher au travers des eaux : il survient souvent enflure au scrotum et aux testicules;

chĕ (plein et fort), ardeur à la vessie, suppression d'urine ou difficulté d'uriner; *hoa-hien* (glissant, trémuleux) ou *hien-kin* (trémuleux, tendu), douleur aux lombes et aux pieds qui deviennent enflés : dans le premier cas, la douleur est causée par des vents humides chauds; dans le second cas, par des vents froids; *feou-kin* (superficiel, tendu), surdité. Quand les reins sont tellement attaqués que le visage devient livide et que le froid gagne les jambes et les pieds, le mal est très-dangereux; cependant, si le pouls se trouve alors être *tchin-hoa* (profond, glissant) et *hien* (trémuleux), le mal n'est pas incurable; mais s'il est lent et fort, il n'y a plus de remède.

§ XIV. — POULS DES PASSIONS.

Le pouls de la joie extrême est *ouan* (lent modérément);
Le pouls de la compassion, *touan* (court);
Le pouls de la tristesse, *sĕ* (aigre);
Le pouls de l'inquiétude rêveuse, *kiai* (attaché, embarrassé);
Le pouls de la crainte, *tchin* (profond);
Le pouls de la frayeur subite, agité;
Le pouls de la colère, *tsou-chŏ* (serré, précipité).

§ XV. — DIAGNOSTICS DES MALADIES PRINCIPALES DÉTERMINÉS PAR LE POULS.

Dans les maladies malignes et contagieuses, dans les fièvres chaudes, quand le malade sent une sécheresse ardente accompagnée d'inquiétude et de battements forts et déréglés, si le pouls est *feou* (superficiel) et fort, c'est un bon signe, le malade peut être sauvé.

Si le malade a du délire, en même temps de la diarrhée, et si le pouls est *hiu* (vide) et petit, la mort est certaine.

Dans les enflures du ventre, le pouls *feou* (superficiel) et fort est d'un bon diagnostic; *hiu* (vide) et petit, mauvais diagnostic.

Fièvres malignes provenant du chaud et du froid, *chang-han :* le pouls *feou-hong-cho* (superficiel, débordant, précipité) est d'un bon diagnostic; s'il est *hiu* (vide) et petit, mauvais diagnostic.

Siao-ko (maladie de la soif) : le pouls *chö* (précipité) et fort est d'un bon diagnostic; *hiu* (vide) et petit, mauvais diagnostic.

Hémorrhagie : le pouls *tchin-sy* (profond, faible) est d'un bon diagnostic; *feou* (superficiel) et fort, mauvais diagnostic.

Oppression, haleine courte : le pouls *feou-hoa* (superficiel, glissant) est d'un bon diagnostic; *feou-hong* (superficiel, débordant), mauvais diagnostic.

Diarrhée, dyssenterie : le pouls *ouey* (petit) est d'un bon diagnostic; *feou-hong* (superficiel, débordant), mauvais diagnostic.

Hydropisie : le pouls *feou-hong* (superficiel, débordant) est d'un bon diagnostic; *tchin-sy* (profond, faible), mauvais diagnostic.

Cardialgie, coliques : le pouls *tchin-sy* (profond, faible) est d'un bon diagnostic; *feou* (superficiel) et fort, mauvais diagnostic.

Enflure superficielle : le pouls *feou* (superficiel) est d'un bon diagnostic; *ouey* (faible), mauvais diagnostic.

Crachement de sang : le pouls *tchin-yo* (profond et très-faible) est d'un bon diagnostic; *che* (plein), mauvais diagnostic.

Vomissement de sang : le pouls *feou-yeou* (superficiel, mou) est d'un bon diagnostic; *tchin-fou* (profond, fuyant), mauvais diagnostic.

Réplétion interne : le pouls *hong-che* (débordant, plein) est d'un bon diagnostic; *tchin-sy* (profond, faible), mauvais diagnostic.

Diarrhées persistantes : le pouls *ouey-sy* (petit, faible) est d'un bon diagnostic; *feou-hong* (superficiel, débordant), mauvais diagnostic.

Sueur extrême : le pouls *hiu* (vide) et petit est d'un bon diagnostic; *hien-tsou-chö* (trémuleux, serré, précipité), mauvais diagnostic.

Maladie après l'enfantement : le pouls *ouan-hoa* (lent modérément, glissant) est d'un bon diagnostic; *hien-cho* (trémuleux, précipité), mauvais diagnostic.

Épuisement interne : le pouls *tchin-sy* (profond, faible) est d'un bon diagnostic; *hong* (débordant) et fort, mauvais diagnostic.

Choléra : le pouls *feou-hong* (superficiel, débordant) est d'un bon diagnostic; *sy-ouan* (faible, lent modérément), mauvais diagnostic.

Blessure, plaie causée par le feu : le pouls *ouey-sy* (petit et faible) est d'un bon diagnostic; *tsou-chö* (serré, précipité), mauvais diagnostic.

Phthisie : le pouls *feou-hoa* (superficiel, glissant) est d'un bon diagnostic; *tsou* (serré) et fort, mauvais diagnostic.

Apoplexie : le pouls *kin-sy* (tendu, faible) est d'un bon diagnostic; *feou* (superficiel) et fort, mauvais diagnostic.

Obstruction des intestins : le pouls *hoa* (glissant) et fort est d'un bon diagnostic; *sö-sy* (aigre, faible), mauvais diagnostic.

Épilepsie : le pouls *feou-ouan* (superficiel, lent modérément) est d'un bon diagnostic; *tsou-chĕ* (serré, plein), mauvais diagnostic.

Ventre enflé, dureté dans la région de l'estomac, sécheresse accompagnée de vomissements ou de nausées, chaleur aux mains et aux pieds : le pouls *tchin-sy* (profond, faible) est d'un mauvais diagnostic.

Toux sèche, émission de sang par les voies urinaires, maigreur : le pouls *chĕ* (plein) et fort est d'un mauvais diagnostic.

Tchong-ngo : le pouls *kin-sy* (tendu, faible) est d'un bon diagnostic; *feou* (superficiel) et fort, mauvais diagnostic.

Blessures avec hémorrhagie abondante : le pouls *sy-hiu* (faible, vide) est d'un bon diagnostic; *chĕ* (plein) et fort, mauvais diagnostic.

Poison : le pouls *hong* (débordant) et fort est d'un bon diagnostic; *sy* (faible) et petit, mauvais diagnostic, surtout s'il y a vomissement de sang.

Délire : le pouls *hong* (débordant) et fort est d'un bon diagnostic; *yeou-sy* (très-faible et mou), mauvais diagnostic.

Maladie de l'estomac. : le pouls *oey-sy* (petit, faible) est d'un bon diagnostic; *kin-chö* (tendu, précipité) ou *feou-ta-tchang* (superficiel, fort, long), mauvais diagnostic.

§ XVI. — POULS DONT LES BATTEMENTS SONT INTERROMPUS.

Nous avons dit plus haut que le pouls donnant quarante-cinq battements convenables indiquait l'état de santé. En examinant le pouls du cœur, si après trente et un battements le pouls devient tout à coup plongeant, fuyant, et tarde à revenir comme aupa-

ravant, dans toute autre saison que le printemps, il annoncera une affection très-grave.

En examinant le pouls du foie, si l'on trouve quarante-cinq battements convenables, c'est signe de santé; si après trente-six battements il se plonge un peu, s'arrête et revient, il indique chaleur excessive et lésion dans le foie; si après vingt-neuf battements il devient *sö* (aigre) et paraît vouloir se cacher, le foie est très-affecté, il y a obstruction, les jointures des membres s'en ressentent; cela va communément de mal en pis jusqu'à la mort qui s'ensuit. Si après dix-neuf battements il se plonge, se relève, puis continue ainsi, le foie est entièrement gâté, il ne fonctionne plus, tout remède est inutile.

Si le pouls des reins ou de la vessie a quarante-cinq battements, ces viscères sont sains; si au-dessous de trente battements le médecin le trouve *chö* (précipité) ou *hien* (trémuleux), les reins souffrent de chaleur; s'il devient tout à coup très-lent, le mal est très-dangereux et demande un prompt secours; si après vingt-cinq battements il se plonge, les reins ne font plus leurs fonctions, la mort ne tarde pas à venir.

En examinant le pouls du poumon, s'il donne quarante-cinq battements convenables sans interruption, le poumon est sain; s'il est très-précipité, les poumons souffrent de l'air extérieur; si après vingt-sept battements il devient tout à coup très-lent, le poumon souffre du froid, affection peu dangereuse; si le pouls devient tout à coup profond, c'est signe d'assoupissement; si après douze battements le pouls s'arrête, c'est signe de toux, crachats mêlés de pus, les forces manquent, les cheveux se hérissent, affection très-grave.

En examinant le pouls de l'estomac, si l'on trouve quarante-cinq battements convenables, c'est signe de santé; s'il devient très-précipité, l'excès de chaleur dans l'estomac trouble la digestion des aliments; au-dessous de quarante-cinq battements, s'il est languissant et très-lent, c'est un signe de vomissement et de mort prochaine.

En examinant le pouls du rein droit (porte de la vie), si l'on trouve quarante-cinq battements réguliers, c'est signe de santé;

si après dix-neuf battements il se plonge, puis se replonge sans se relever longtemps après, le malade court risque de mourir bientôt; sur cent, à peine si un seul peut être sauvé.

§ XVII. — POULS DES FEMMES.

Les femmes ont communément le pouls assez plein au *tche*, mais plus fort au bras droit qu'au bras gauche. Si on leur trouve le pouls des reins *ouey-sé-feou* (petit, aigre, superficiel), ou bien le pouls du foie *se-cho* (aigre, précipité), il y a obstruction, dérangement dans la menstruation. Il en est de même quand le *tche* est *hoa* (glissant) et interrompu, ou bien petit et *tche* (lent).

Menstrues trop abondantes, pouls *tchin-sy* (profond, faible).

Menstrues apparaissant avant l'époque périodique, pouls *tchin-cho-sé* (profond, précipité, aigre).

Menstrues apparaissant après l'époque périodique, pouls *tchin-tche* (profond, lent).

Menstrues insuffisantes, pouls *oey-sé-feou* (petit, aigre, superficiel).

Suppression des msentrues, pouls *tchin-kin* (profond, tendu) ou *tchin-sy* (profond, faible).

Leucorrhée, pouls *hoa* (glissant) ou *hoa-sy* (glissant, faible).

Suppression des lochies, pouls *feou-heou* (superficiel, rompu).

Si une femme, qui d'ailleurs se porte bien, a le pouls régulier, superficiel ou profond, selon qu'il doit être aux différents endroits où l'on tâte le pouls, si les menstrues n'apparaissent pas, c'est qu'elle est enceinte. On en aura une nouvelle preuve si le *tche* est haut et plus vigoureux qu'à l'ordinaire. En outre, si une femme est d'un tempérament délicat, si en pressant fortement le doigt sur le pouls du cubitus (*kouan*), on sent les battements sans interruption, si les règles sont arrêtées, c'est signe qu'elle est enceinte. Il en est de même si les menstrues d'une femme cessent de paraître à l'époque périodique et que ses six pouls soient naturels; enfin si le *tsuen* est petit, si le *kouan* est *hoa* (glissant), si le *tche* est *cho* (précipité), et que cela dure régulièrement, si ce n'est qu'on découvre par intervalles quelques battements semblables aux picotements d'un oiseau, la femme est enceinte.

Le premier mois de la grossesse, le pouls est *tche-cho* (tantôt lent, tantôt précipité) ;

Deuxième et troisième mois, *hoa-sy* (glissant, faible), ou *ouan-hoa* (lent modérément, glissant), ou *tche-cho* (tantôt lent, tantôt précipité) ;

Quatrième mois, *ouan-hoa* (lent modérément, glissant) ou *tche cho* (lent, précipité alternativement) ;

Cinquième mois, *hong-ta* (fort, débordant).

Si une femme enceinte et en bonne santé a le pouls du *tche* long et élevé ou *hong-chĕ* (débordant, plein), c'est signe qu'elle est enceinte d'un garçon. Si le pouls du *tche* du bras droit est *hong-feou* (débordant, superficiel), c'est signe qu'elle est enceinte d'une fille. Si le pouls est profond et plein aux deux bras, elle est enceinte de deux garçons ; s'il est superficiel et aux deux bras, elle est enceinte de deux filles.

Si une femme a communément à l'extrémité du cubitus, au *tche*, le pouls *oey-sy-sĕ* (petit, faible, aigre), et le bas-ventre froid ; si elle est sujette à de violents frissons, elle n'aura pas d'enfants, surtout si elle est un peu âgée.

Si le pouls de la femme enceinte est *hien* (trémuleux) pendant les premiers mois, il y aura fausse couche. Au septième, au huitième mois de la grossesse, si le pouls est plein et dur, c'est bon signe ; s'il est profond, délié, la femme aura des couches difficiles.

Quand une femme enceinte est arrivée à terme, si vous lui trouvez le pouls égaré et *kin* (tendu), et qu'elle ressente en même temps de la douleur au ventre et aux reins, elle accouchera six ou huit heures après l'apparition de ces symptômes.

Quand la femme sur le point d'accoucher sent dans le corps une pesanteur extraordinaire, qu'elle éprouve tantôt des frissons, tantôt de la chaleur, que le dessous de la langue est chaud et le dessus froid, que l'haleine est fétide, le pouls *tchin-hoa* (profond, glissant), ces signes indiquent que l'enfant est mort ou va mourir.

Si la femme a le visage rouge et la langue violette, avec écoulement de sang par le vagin, douleur au bas-ventre et aux reins, pouls *kĕ-tchin* (sautillant, profond), elle accouchera d'un enfant mort. Si en outre la langue et le lèvres sont violettes et qu'elle

ait de l'écume à la bouche, le pouls étant *tchin-sy* (profond, faible) ou *feou-hong* (superficiel, débordant), on aura de la peine à sauver la mère.

Après les couches, le pouls de la femme est bon, s'il est *ouan* (lent modérément) et *hoa* (glissant); mauvais pouls, s'il est *chĕ-tsou-hien* (plein, serré, trémuleux);

Bon pouls, *sy-tchin* (faible, profond); mauvais pouls, *dur, ferme;*

Bon pouls, *tchin-sy* (profond, faible) au *tsuen;* mauvais pouls, *chŏ-ta* (précipité, fort).

§ XVIII. — PRONOSTICS DES MALADIES PAR LES ODEURS, LES COULEURS, ETC.

Lorsqu'un médecin visite un malade, il doit examiner avec attention les oreilles, les yeux, la bouche, la langue et les narines de ce malade ; ces organes sont comme des fenêtres par lesquelles apparaît la chaleur innée (*yang*). Il doit également examiner les vases contenant les matières fécales et les urines, qui lui permettront de connaître l'état de l'humide radical (*yn*).

Les narines, dont les fonctions sont de sentir les odeurs, font connaître l'état des poumons, dont l'humeur est le liquide muqueux coulant du nez. Les yeux, qui distinguent les couleurs, font connaître l'état du foie, dont les humeurs sont les larmes. La bouche, chargée de recevoir les aliments, fait connaître l'état de l'estomac, dont l'humeur est la salive. La langue, qui sait discerner les saveurs, fait connaître l'état du cœur, dont l'humeur est la sueur; enfin les oreilles, qui perçoivent les sons, font connaître l'état de la vessie, dont l'humeur est l'urine. Dès que ces organes sont malades, la tête, centre ou siége des cinq sens, ne reçoit plus les sensations qui lui arrivent habituellement par les voies de communication. On comprend que, dans ce cas, il n'existe plus de cohésion entre les voies de l'humide radical et celles de la chaleur vitale; d'où naît un trouble suffisant pour empêcher la circulation du sang et de l'air vital, pour déranger la santé et même occasionner la mort.

Le foie domine les cinq couleurs et se trouve soumis aux

arbres et au printemps, qui fait naître les couleurs dans les fleurs, dans les feuilles des arbres et les fruits. Le cœur est soumis au feu et à l'été, et domine les saveurs provenant des objets soumis à l'action du feu. L'estomac, soumis à la terre et à la fin de chaque saison, domine les cinq saveurs, parce que tout ce que produit la terre a une saveur. Les poumons dominent les sons et la voix, et sont soumis aux métaux qui produisent les sons. La vessie domine les liquides et se trouve soumise à l'eau et au feu, qui peut liquéfier.

Les cinq grands organes ont chacun leur couleur; ainsi la couleur du foie est le bleu; celle du cœur, le rouge; celle de l'estomac, le jaune; celle des poumons, le blanc, et enfin celle de la vessie, le noir. La couleur de la figure du malade doit répondre à son pouls. Ainsi, par exemple, si la couleur bleue domine sur la figure, le pouls dominant doit être celui du foie (*hien-chŏ*); si c'est la couleur rouge qui domine, le pouls dominant doit être celui du cœur. Si la couleur ne répond pas au pouls, c'est d'un mauvais pronostic. Ainsi, par exemple, si la couleur bleue apparaît sur la figure, et que le pouls dominant soit superficiel, rare et court, cela indique que le foie est dominé par les poumons, et que la mort s'ensuivra. Si cependant, avec la couleur bleue, le pouls dominant était profond, précipité et long (pouls de la vessie), il n'y aurait pas grand danger. Il faut de même qu'au son, à l'odeur, à la saveur, au liquide de chaque organe, corresponde le pouls qui leur est propre. Si le malade a la face bleue, s'il gémit, s'il aime l'odeur de la chair et qu'il recherche les saveurs acides, son pouls dominant doit être celui du foie (*hien*). Si, dans ce cas, le pouls est différent, suivant l'influence de l'organe du pouls dominant sur le foie, la maladie sera plus ou moins grave (1).

Le médecin distinguera facilement par les sons la nature de l'affection. Ainsi, le malade pleurant continuellement, on peut

(1) En résumé, si la couleur l'emporte sur le pouls qui lui est opposé, il y a danger; si au contraire c'est le pouls qui, en son genre, l'emporte sur la couleur qui lui est opposée, si le malade en meurt, ce sera après avoir traîné longtemps. Si c'est le pouls qui change et qui s'accommode à la couleur, la guérison sera prompte.

être sûr que le poumon est malade; le rire indique affection du cœur; les gémissements, affection du foie; le chant, affection de l'estomac; les sanglots, affection de la vessie.

Les saveurs servent également au médecin pour l'aider à distinguer les maladies. Ainsi, le malade recherchant les aliments brûlant le palais, on peut dire que l'affection est dans les poumons; s'il préfère les *amers*, le cœur est malade; les douceurs, l'estomac est souffrant, et enfin les salaisons, la vessie est altérée. De même, s'il recherche les aliments froids, c'est un signe que la maladie est de nature froide. Il en est de même des maladies chaudes.

Les humeurs sécrétées en abondance et coulant extérieurement indiquent également l'état des organes. Ainsi, suivant l'abondance et la nature des larmes, de l'urine, de la salive, des mucosités, des sueurs, on peut distinguer si le foie, la vessie, l'estomac, les poumons et le cœur sont affectés, et quel est le degré de l'affection (1).

La face jaune et les yeux rouges, ou la figure jaune et les yeux blancs, ou les yeux devenus noirs, indiquent un pouls délirant. Si dans ces couleurs on peut distinguer du jaune, comme cette couleur est celle de l'estomac, elle indique que le pouls de cet organe fonctionne encore et qu'il n'y a pas danger de mort. Mais si cette couleur ne se montre pas, c'est signe que la mort ne tardera pas à venir.

La face bleue et les yeux rouges, ou blancs, ou noirs; la figure noirâtre et les yeux blancs; la face rouge et les yeux bleus, annoncent la mort. Si la couleur jaune parvient à gagner les yeux, le malade aura encore une année à vivre; mais si dans ces conditions, la couleur noire entoure les yeux, il mourra après huit ou dix jours.

(1) Les cinq couleurs servent également à faire connaître les maladies et leur nature. Ainsi, la figure bleue, avec le pouls dominant du foie, annonce une affection de cet organe. Si, dans une maladie du foie, la face devient rouge, c'est un signe que le mal vient du cœur. Si la bouche et les narines deviennent blanches, c'est un signe que le foie est opprimé par les poumons; la mort ne tardera pas alors à venir, parce que les arbres sont détruits par les métaux.

La couleur bleue apparaissant transversalement au-dessous des yeux est une menace de mort.

Si au-dessous des yeux vous voyez les cinq couleurs, elles indiquent maladie grave des nerfs. Si la couleur bleue se montre transversalement au-dessous des yeux, et que les oreilles et les narines prennent cette couleur, la mort est presque certaine.

L'œil est un miroir dans lequel le médecin doit également voir les maladies, et qui lui sert à établir son pronostic ou asseoir son diagnostic suivant la couleur qu'il distingue, soit dans le blanc de l'œil, soit dans les paupières, soit dans la rétine, etc.

La couleur noire aux oreilles, aux yeux, à la bouche et aux narines, indique que sur dix malades à peine un seul pourra être sauvé. Il en est de même si la langue devient noire. La couleur jaune sur la figure et bleue aux yeux annonce un trouble général produit par le vin.

La face noire et les yeux blancs indiquent que la *porte de la vie* (1) est gâtée et que la mort arrivera huit ou dix jours après. Si la face d'abord bleue devient ensuite noire, c'est signe que les esprits vitaux ont disparu et que la mort est prochaine.

La face rouge et les yeux bleus indiquent que les métaux sont vaincus par le feu ou les poumons par le cœur, et que le malade mourra après une dizaine de jours.

Le jaune, le noir et le blanc apparaissant mélangés sur la figure et gagnant tantôt les yeux, tantôt la bouche, tantôt les narines, indiquent une maladie interne très-dangereuse.

La face bleue et les yeux jaunes indiquent mort très-prochaine. Les yeux ternes et la racine des dents noire, annoncent manque d'esprits vitaux et altération complète de l'estomac.

Le coin interne des yeux jaune est un bon signe. L'estomac est bon. Visage jaune, yeux violets ou noirâtres, le malade remue les bras d'une manière inquiète, sans règle; un vent malin a saisi l'estomac et cause dans tout le corps une fermentation mortelle.

Visage rouge, yeux blancs, difficulté de respirer; après dix jours, guérison. Yeux intérieurement jaunes, noirs ou blancs; si

(1) Rein gauche (*ming-men*).

ces couleurs gagnent le nez et la bouche, indiquent maladie grave, qui cependant pourra être guérie, si elle dépasse dix jours. Visage subitement violet et peu à peu plus noir, il est rare que le malade guérisse. Foie et reins ne font plus leurs fonctions.

Visage blanc, yeux noirs indiquent pauvreté du sang.

Yeux troubles, dents se cassant, se noircissant; visage devenant blanc pâle; yeux noirs; indiquent la mort.

Visage violet, bouche jaune, mort.

Quand un malade ouvre la bouche comme un poisson et a de la peine à la fermer, qu'il y a expiration et presque pas d'inspiration, mort. Le foie et les reins ne fonctionnent plus.

Dos roide et sans mouvement, yeux fixes, immobiles, regardant seulement vers un endroit; lèvres sèches et comme brûlées, visage enflé, bleuâtre ou noir, *mal dangereux;* s'il y a convulsions suivies de perte de la parole et accompagnées de certaine odeur cadavéreuse, mort.

Bouche ouverte et respiration difficile indiquent que les poumons et l'estomac ne fonctionnent plus. Il en est de même lorsque de fortes tumeurs surviennent aux genoux et aux pieds du malade.

Quand le malade sent par tout le corps comme une réplétion totale et que le dos devient violet, mort.

Jointures des membres perdant leurs mouvements et devenant roides, mort.

Lignes dans les mains effacées, le cœur ne fonctionne plus, et la mort s'ensuivra.

Lèvres noirâtres ou livides, froid dans tout le corps, indiquent absence d'esprits vitaux, mort.

Lèvres noirâtres, froid aux dents, perte involontaire d'urine, horreur de toute nourriture, mauvais signes qui, s'ils se rencontrent ensemble, annoncent la mort.

Ongles violets, puis noirs, *mauvais signes,* mort.

Pesanteur aux lombes, douleur au dos, inquiétude par tout le corps, émission involontaire d'urine, mort le sixième jour.

Ongles noirâtres, impatience, injures, perte du mouvement des jointures, mort après neuf jours.

Cheveux hérissés, mort après dix jours.

Le visage enflé, des clous ou pustules rouges, la langue rétractée ou violette, abattement général, surtout aux bras et aux jambes; obscurcissement notable de la vue, des larmes sans cesse et sans raison, indiquent un foie gâté; le malade meurt vers le huitième jour.

Douleur à la région des aisselles, les yeux rouges, fréquente colère, vertiges, surdité, tout cela indique un foie qui souffre de réplétion; de suite donner un évacuant.

Embarras dans les jointures et à la région des aisselles, vue devenue trouble, ongles desséchés, craintes, gémissements sans grande cause, tout cela indique foie qui souffre d'inanition; il faut le fortifier.

Face jaune ou noire, paume des mains gonflée, lignes des mains effacées, mort après un jour.

Pieds enflés, émission involontaire de matières fécales, lèvres renversées, mort après un jour.

Visage noir, yeux troubles, sueur extrême, reins brisés, cheveux secs, mort après quatre jours.

Le visage devenu jaune, mais d'un jaune foncé mêlé de noir; roideur aux épaules, regard fixe, mains enflées, lignes des mains effacées, paroles extravagantes, discours insensés, tout cela indique un cœur pressé et comme étouffé par la chaleur : le malade passera à peine la journée.

Quand le malade sent engourdissement et douleur au dos, qu'il rit sans raison et qu'il sent de temps à autre une sécheresse extrême à la langue, cela indique mauvaise réplétion, il faut purger; mais si le malade est triste, facile à effrayer; s'il sent de la roideur à la racine de la langue et de la douleur dans les lombes jusqu'au dos, il faut restaurer, réconforter, car le mal vient d'épuisement.

Quand les pieds du malade enflent et le ventre aussi à la région du nombril; si le visage en même temps devient jaune et boursouflé, qu'il y ait évacuation involontaire de matières fécales, la peau âpre, les lèvres renversées, cela indique que l'estomac est entièrement ruiné; après douze jours, mort.

Enflure du ventre, constipation, paralysie aux pieds, pesanteur par tout le corps, le malade cependant mange bien, mais n'en est

pas moins abattu, cela indique plénitude mauvaise, il faut évacuer; mais quand à l'enflure du ventre vient se joindre un mouvement d'entrailles avec vomissements, indigestions continuelles, diarrhée, il y a alors faiblesse d'estomac, il faut le réconforter.

Quand il y a expiration par la bouche et presque pas d'inspiration, lèvres comme renversées sans lignes noires; peau et pouls, ongles se dessèchent; cela indique que le poumon est gâté; mort après trois jours.

Douleur aux épaules, au dos et aux cuisses; toux, difficulté de respirer, ventosités, mauvaise plénitude; il faut faire vomir.

Expiration faible, petite voix, toux par intervalle, crachats mêlés de sang, grande faiblesse, accablement; il faut réconforter.

§ XIX. — CÉLÈBRES APHORISMES APPELÉS PIEN-KO-HOA-TO-TCHANG-TCHONG-KIN.

1° La couleur jaune aux yeux est d'un bon signe et promet la guérison.

2° Visage jaune et les yeux bleus, guérison (si le bleu est presque vert, mort).

3° Visage jaune, yeux blancs, guérison (si le blanc est le blanc des os secs, mort).

4° Visage jaune, yeux noirs, guérison (noirs comme du charbon, mort).

5° Visage jaune, yeux rouges, guérison (rouge de sang, mort).

6° Visage et yeux noirs, guérison.

7° Visage noir, yeux bleus, guérison.

8° Visage bleu, yeux blancs, mort.

9° Visage noir, yeux blancs, guérison.

10° Visage rouge, yeux bleus, mort.

11° Visage jaune, yeux bleus, mort.

12° Visage rouge, yeux blancs, mort.

13° Visage blanc, yeux blancs, mort.

14° Visage noir, yeux blancs, mort.

15° Visage bleu, yeux jaunes, mort.

16° Le malade qui se met au lit avec douleur au cœur et oppression, a une maladie d'estomac.

17° Le visage terreux indique que l'estomac ne reçoit plus d'aliments, mort.

18° Yeux troubles, dents noires, maladie incurable.

19° Oreilles, yeux, narines, bouche, langue noirs, mort.

20° Oreilles, yeux, joues rouges, mort le cinquième jour.

21° Couleur noire au front, au-dessous des narines et aux joues, mort après deux jours.

22° Au sortir d'une maladie, visage tantôt noir, tantôt blanc, la couleur pénétrant dans les yeux et les narines, mort après trois jours.

23° Visage devenant tout à coup très-noir ou bleu et noir, mort.

24° Visage noir, regard fixe et oblique, mort.

25° Visage noir, lèvres bleues, mort.

26° Visage bleu, lèvres noires, mort.

27° Visage noir, côtés pleins, difficulté à se tourner, mort.

28° Yeux tournés obliquement, mort après un jour.

29° Plénitude extrême, mouvement supprimé, vue trouble, crainte extrême, mort.

30° Rétine rétractée, mort.

31° Bouche ouverte comme celle d'un poisson, mort.

32° Bouche entièrement ouverte, mort.

33° Lèvres bleues et sèches, maladie incurable.

34° Ongles bleus, mort.

35° Chairs des ongles noires, mort.

36° Visage gonflé, perte de mouvement, mort.

37° Tumeur et visage noir, mort.

38° Lignes de la main effacées, mort.

39° Tumeur au nombril qui disparaît subitement, mort.

40° Pouls insensible, bouche béante, pieds gonflés, mort le cinquième jour.

41° Lèvres gonflées, dents noircies, mort.

42° Dents devenues tout à coup noires, mort dix jours après.

43° Langue tuméfiée, mort.

44° Sueur adhérente à la peau et tumeur noire à la langue, mort.

45° Cheveux hérissés, mort le quinzième jour.

46° Cheveux comme de l'étoupe et violentes colères, mort.

47° Genoux et pieds gonflés, mort.

48° Évacuation involontaire de matières fécales, mort.

49° Corps exhalant une odeur cadavéreuse, mort.

50° Peau noire, visage noir, mort.

51° Pieds et jambes enflés, vomissement, céphalalgie, mort.

52° Dans les affections du cœur, si les yeux prennent une teinte noire, mort.

53° Dans les maladies d'estomac, lèvres bleues, mort.

54° Dans les maladies du poumon, joues rouges, lèvres jaunes, mort.

55° Couleur rouge aux yeux indique maladie du cœur.
Couleur blanche aux yeux indique maladie du poumon.
Couleur noire aux yeux indique maladie de la vessie.
Couleur jaune aux yeux indique maladie de l'estomac.
Couleur bleue aux yeux indique maladie du foie.

§ XX. — DES SYMPTOMES DES MALADIES PRONOSTIQUÉS PAR LA LANGUE.

La langue est la fenêtre du cœur. Sa couleur naturelle est rouge. Cette couleur varie suivant les affections du cœur. Une matière visqueuse, appelée *tay*, qui souvent couvre la surface de la langue et qui apparaît quelquefois le matin, sert à indiquer la nature et le degré des maladies. Lorsque la langue est sèche et pour ainsi dire brûlée, cela indique que l'affection est externe; lorsqu'elle se couvre de *tay*, on peut être certain que la chaleur vitale gagne les parties inférieures. Si le *tay* est âpre et jaune, c'est signe que la chaleur s'amasse dans l'estomac.

La langue blanche correspond à l'occident et à la nature métallique des poumons. Cette couleur provient du froid et de l'eau, qui sont en trop grande abondance dans le corps. Le pouls est alors élevé et fort. Lorsque le *tay* est rouge, c'est signe de chaleur au-dessous du nombril et de froid dans l'estomac.

La langue jaune correspond à la rate et au ventre. Cette couleur est due à la pénétration de la chaleur dans l'estomac rempli d'humeurs. Si l'estomac ressent une grande chaleur, le gros in-

testin est dominé par le froid; lorsque la langue est jaune entièrement, c'est signe que l'estomac est enflammé, le ventre dur et le gros intestin sec.

La langue bleue correspond à l'orient et au foie; elle annonce un graud feu ou bien un refroidissement subit causant une altération de l'humide radical. Dans ce dernier cas, la langue devient sèche, ainsi que la bouche, et le malade ne peut supporter le froid.

La langue noire correspond à la vessie et aux reins. Elle indique grande chaleur interne et maladie sérieuse et dangereuse.

La langue noire, dans une maladie chaude, annonce la mort. Lorsque les pouls sont élevés, l'haleine brûlante, les lèvres sèches, que des mucosités coulent abondamment du nez, que les pieds sont froids, si à ces symptômes se joint un *tay* léger couvrant la surface de la langue, il y a chance de guérison; mais si, sept ou huit jours après, le peu de chaleur interne se porte extérieurement, et que les pieds et les mains deviennent brûlants, il y a peu d'espoir de sauver le malade; et si, huit à dix jours après, la chaleur revient de nouveau, la maladie est difficile à guérir.

La langue jaunâtre au milieu, blanche sur les deux côtés et rouge au bout, indique changement dans la fièvre; le virus quitte l'intérieur du corps; le malade parle beaucoup; sueur peu abondante; inappétence; plénitude; il faut de suite rendre le ventre libre, et le virus disparaîtra entièrement.

La langue blanche saus *tay* et jaune à l'extrémité indique inanition et faiblesse de l'estomac et de la rate, provenant d'un relâchement ordinaire du ventre. Il faut rendre à l'estomac la force nécessaire pour continuer ses fonctions.

La langue entièrement noire et sèche indique abattement général, surtout aux pieds et aux mains, dents serrées et par suite maladie grave; à peine sur dix malades un seul peut-il être sauvé. Si la langue s'amollit un peu, avoir recours de suite aux lotions; si après les lotions la couleur noire tourne au rouge, il y a chance de guérisou; sinon, tout remède est inutile.

La langue avec le *tay* blanc à la racine, ensuite jaune et rouge à mesure que l'ou avance vers l'extrémité, indique maladie par cause de refroidissement pendant l'hiver; par cause d'humidité, au

printemps; de chaleur en été, et de vent en automne; la médicamentation doit être conforme à la saison.

Le milieu de la langue noir et l'extrémité blanche indiquent excès d'eau ou d'humeur; affection profonde et dangereuse. Si le pouls est superficiel et petit, il faut faire suer; si le pouls est profond et ferme, il faut purger. Si le pouls est profond, faible, n'employez pas de remède.

La langue couleur bleu cendré, avec des points et des fils noirs, indique que la chaleur et son virus tâchent de pénétrer dans les reins et la vessie; la troisième partie du corps triomphe de la chaleur (1); le malade sent sa vue se troubler; il tient des discours insensés; le pouls est précipité et superficiel; il faut avoir recours aux lotions.

La langue qui à la racine a une *tache* très-rouge, et sur le reste de la surface des taches rougeâtres couleur de chair corrompue, indique une maladie incurable. Plénitude, oppression, insomnie, pouls plein et faible, tels sont les symptômes généraux qui l'accompagnent.

La langue très-rouge avec des taches couleur de chair corrompue, indique grand feu interne; la bouche et les lèvres sont très-rouges; la gorge est enflammée. Il faut faire disparaître cette chaleur extrême par des lotions d'eau claire.

La langue avec des lignes noires indique maladie de la voie de l'hnmide radical diminué. Sept jours après, les lèvres noircissent et le froid gagne les pieds et les mains; sueur extrême; intestins vides; pouls au *tsuen* et au *tche* très-faibles et lents (*oey-ouan*).

Le milieu de la langue rouge pâle et son extrémité rougeâtre indiquent dominance de l'humide radical. Le cœur et les reins ou la vessie se combattent mutuellement; l'eau l'emporte sur le feu; il en résulte une fièvre maligne, dont la chaleur augmente le soir; quelquefois fièvre quarte ou continue; la langue n'est pas sèche; le pouls *hien-chĕ* (trémuleux, plein).

Le milieu de la langue noir et l'extrémité rouge indiquent malaise externe; chaleur et douleur à la gorge; la troisième partie

(1) Mais les esprits vitaux ne sont pas dans leurs voies respectives.

du corps triomphe du feu. Si en dix jours la maladie n'est pas guérie, la malignité de la chaleur fait que le malade cause beaucoup et éprouve des douleurs à la poitrine.

La langue entièrement rouge indique maladie dans la voie de la grande chaleur vitale, douleur générale, tête troublée, bouche amère, langue sèche, urine rouge et âpre, plénitude, insomnie, horreur du froid; si le pouls est *hong-ta* (débordant, fort), le mal domine intérieurement, la bouche et les lèvres deviennent rouges comme du feu, douleur à la gorge; si le pouls est *feou* (superficiel), la chaleur domine extérieurement.

La langue ayant au milieu un peu de *tay* blanc, sur les côtés un *tay* jaune et âpre, indique une affection des intestins; la figure jaunit peu à peu, la langue devient tuméfiée, le malade parle avec difficulté et le ventre devient tendu et gonflé.

La langue désignant une affection de la rate a généralement la partie médiane marquée par des lignes rouges qui se prolongent jusqu'à l'extrémité; elle indique feu interne. Le malade parle beaucoup, aime à rire, fuit la chaleur, recherche le froid.

La langue jaune avec des points rouges à l'extrémité, semblables à de petites perles, indique chaleur extrême dans les intestins, qui fait que le malade prononce des paroles insensées, éprouve une douleur générale, céphalalgie, soif et tristesse.

La langue blanche sur le côté indique maladie produite par un vent froid, vomissement, toux, expectoration de matières visqueuses et épaisses; les humeurs sont en excès.

La langue rouge au milieu et pointillée indique dominance de l'humide radical, plénitude, soif, douleur au côté.

La langue bleuâtre d'un côté et jaunâtre de l'autre, et rouge à l'extrémité, indique lutte entre les deux principes naturels. Le premier jour, le malade éprouve de la céphalalgie, de la chaleur interne, de la soif et de la tristesse; le deuxième jour, le feu gagne les narines, et le troisième jour commence le délire.

La langue rouge pâle au milieu et noire à l'extrémité indique dominance du feu, bouche sèche, soif, tristesse, dégoût, nausées, insomnie.

La langue couverte d'un enduit blanc et ayant la forme d'une

in quibusdam ægrotis partem præsagii habeat. » Idem etiam sentit *J. Riolanus*, *Sanctorio* adversatus, qui signa ex inspectione linguæ desumpta varia esse et fortuita contenderat. Haud minorem iis fidem tribuunt ævi nostri scriptores, ut ex commentariis *Leroy*, *Broussonet*, D. *Landré-Beauvais* aliorumque semeiologorum, necnon *Bordeu*, D. professoris *Pinel*, omniumque medicorum illustrissimorum præcellentibus operibus colligitur. Sinenses etiam medicos, prognosin sæpissimè è linguæ statu sumere, jam argumentum est quo ipsi non ità imperitos in morbis dignoscendis, eorumque signis deligendis esse demonstratur. Quinetiam, si de signis istis, principia prudentiæ plena protulerunt, ac varias prognoses apprimè posuerunt, quæ cum *hippocraticis* effatis conveniunt, res extrà dubium omne feretur; quod, nisi fallor, postquam anatomicam linguæ structuram leviter commemoravero, luce meridianâ clarius patebit.

II. Lingua corpus est molle, carneum, symmetricum, magnitudine varium, retrorsùm subrotundum et epiglossidi adhærens, antrorsùm solutum et in hebetem apicem desinens : illud musculi extrinseci tres ex utrâque parte, nempè M. genioglossus, M. hyoglossus et M. styloglossus, musculusque intrinsecùs sive lingualis unus constituunt, fibris ope telæ cellulosæ densissimæ arctissimè connexis, et ità districtum inter se intricatis, ut aliæ ab aliis nequaquàm discriminari possint. Arterias ab externâ carotide, venas ab internâ jugulari accipit; vasa lymphatica ad glandulas jugulares superiores immittit. Duplicem nervorum ordinem habet, alios à nono pari ramoque glossopharyngiano octavi venientes, qui musculos præsertim ineunt, alios à ramo linguali maxillaris inferioris emissos, qui unà cum vasis sanguineis papillas faciei linguæ superioris infrà memorandas generant. Hæc sunt quæ ad internam linguæ structuram attinent, minùs ad præsens nostrum institutum facientia quàm quæ sequuntur. Superficies externa linguæ membranâ mucosâ vestitur, quæ reliquæ oris membranæ continua est, tribusque partibus constat, nimirùm epidermate, corpore mucoso et glandulis sive folliculis. Facies superior, sursùm versùs palatium respiciens, sulco sive lineâ medianâ dividitur in duas partes quæ linguam duplicem sive διφυήν quadantenùs efformant, uti locutus est *Gallenus*, qui harumce partium alteram nullo ferè cum alterâ nexu jungi et nonnunquàm discretim affici benè novit. Sulcus iste posteriùs in depressionem abit, quæ vulgo *Morgagnii* vel cœcum foraminulum audit, atque plurium folliculorum mucosorum communem aperturam refert. Ex utroque sulci mediani latere, duplex linea cernitur ad exteriora et anteriora tan-

dem et in intervallo varia papillarum genera quæ mucosæ, fungiformes atque conicæ dicuntur, quarum priores humorem mucosum, quo salivæ copia augeatur, atque masticationi faveatur, secernunt. Tota facies superior aspera est et regulariter scabrosa. Facies inferior, quæ retrorsùm ori tabulato musculorum ope adhæret, antrorsùm soluta est atque levis, sulco mediano signata, plicatura tantum membranæ buccalis quam frenum vocant moderata. Margines laterales crassiores a posteriori, tenuiores ad anteriora sunt. Apex ad formam orbiculatam plus minùsve accedit. Basis in imo ore latens oculorum aciem fugit, ideoque nulla signa medico largitur. Lingua præcipuum gustatûs, deglutitionis atque sermonis instrumentum est. Facies ejus superior magis saporibus dignoscendis inservit; inferior tamen salium atque mineralium acritudinem gustumque metallicum bene percipit. Ut triplex suum possit adimplere munus, necesse est qualitatibus potiatur quæ statum ejus physiologicum, ut vulgò loquuntur, constituunt, nempè justum volumen habeat, sordibus nullis infuscetur, colorem referat subtùs roseum et superiùs nonnihil cineraceum, maximâ mobilitate et libertate donetur, blandâ humiditate gaudeat, mollis denique sit et tamen renitens. Ex harum autem qualitatum vitiis, alia pathologica, alia merè semeiotica sunt : de his tantum hìc agitur.

III. Signa quæ in inspectione linguæ capiuntur ad quadruplex genus referri possunt, scilicet : quæ ex ejus volumine adaucto vel imminuto sumuntur; quæ ex sordibus vel glutine quibus ejus superficies inficitur et color nativus immutatur; quæ ex ejus humiditate vel siccitate, ex mollitie vel duritie, ex pustulis, sive scabris, sive ulcusculis ejus superficiei adnascentibus; quæ tandem ex ejus motibus imminutis, oppressis, tremulis. Temperiem etiam induxit Prosper Alpinus ex Hippocrate, de quâ, ut difficilin signa præbet semeiologo, verbum tantum faciemus. Gustatûs deniquè perversionem in hâc enumeratione mittimus, quæ non ad linguam tantùm, sed ad totius oris superficiem pertinet, vel ex infectione linguæ pendet, ideòque ad alterutrum argumentum remittenda. Cæterùm, linguæ signa non tam hìc absolutè et ex professo tractanda suscepi, quod jam multi ante me fecerunt, quam tantummodò commemoranda, ut comparationem instituerem prognoseos, uti à Sinis elicitur, cum nostrate. Quamobrem singula indiciorum genera perlustrabimus; at ea præsertim quæ de colore linguæ capiuntur perpendemus, cætera leviter perstringendo, quibus minùs incubuerunt Sinæ et de quibus nihil novi dicendum habemus quod dignum sit attentione.

ventriculus durus est atque solidus, venter occlusus, intestina sicca sunt, urina egeritur rubra vel aspera; aliquandò multùm garrit æger, non sudat, nec cibum nec potum cupit, pectus oppletum sentit; tunc ventris laxatio prodest. Si lingua viscum album habeat in medio flavescentemque in lateribus, morbus est intestinorum; facies paulatìm flavescit, lingua intumescit, ideoque ægre loquitur ægrotans, venter oppletus est et tumidus. Si lingua flavescens puncta in apice referat rubrea, instar margaritarum rotunda, signum est calorem intrasse intestina; tunc calor ingens efficitor, æger loquitur absona, totum corpus dolet, caput montis instar gravatur, cor molestiâ opprimitur. Si in medio flava sit et circum alba, æger pluries vomit, tussit; caput gravatur, renes dolent, etc., etc. Faciliùs his symptomatibus dignoscitur febris gastrica sive biliosa cum quibusdam ex ejus frequentioribus complicationibus, quam reapsè demonstrant, teste professore Pinel, cutis ardens, aeris arida, os amarum, lingua albicans vel flavescens, os et labra turgescentia, sitis, dolor epigastrii, cephalalgia, membrorum oppressio, vomitus, urina rubra, etc. Secundum complicationes, garrulitas, delirium, anxietas summa, oculorum torvitas, etc., etc., hic denuò Sinenses cum Europeis omninò concordant.

IX. Infaustissimum signum Sinensibus ut et nobis videtur linguæ nigredo, sive totam ejus superficiem occupet, sive quamdam tantum partem teneat. Si media pars linguæ nigrescit, inquiunt, morbus est profundus et periculosus; si pulsus sit profundus atque solidus, convenit expurgare ventrem; si pulsus sit profundus, subtilis, debilissimus, nulla spes ex medicinâ superat. Si lingua nigris lineis signetur, septimo circiter die labra subnigrescunt, pedes atque manus frigent, pulsus valde subtilis est et remissus. Si pars media nigra sit et apex rubeat, dolet ex calore guttur, et spatio decem vel amplius dierum febris medicinis non superetur, æger ex calore multum garrit, pectus dolet. Linguam subrubram in medio et in extremitate solùm nigram comitantur sputum siccum, sitis, cordis molestia, tædium, vomendi cupido, insomnia diurna nocturnaque; urinæ modicæ sunt; si decem post vel novem dies nulla sit mutatio, signum est mali nullam finem habituri. Si quidam veluti fili (filamenta fuliginosa) supra linguam nascuntur, æger nil curat, dentes constrictos tenet, loquitur absona, ingens constipatio habetur, parum urinæ excernitur; his ita se habentibus, si pulsus viribus caret, æger morietur; si pulsus natans sit, magnus et redivivus, quædam vitæ spes concipi potest. Patientiâ lectorum abuterer, si huic tam accurato et adæquatæ febris adynamicæ descriptioni aliquid adjun-

gerem. Satis erit annotare non solum febres, sed etiam aliquot complicationes ejus, apprimè hìc è vario linguæ partium colore indicatas esse.

X. Elucent maximè Sinensium medicorum ingenium et perspicientia in eliciendâ prognosi è linguâ diversis, ut nonnunquam accidit, coloribus depictæ jam albedinis, flavescentiæ, ruboris, nigredinis mistionem memoravi, quæ febrium mucosæ, biliosæ, inflammatoriæ et putridæ, aliæque cum aliâ combinationem denotat, nec negligitur a Sinensibus, qui varia symptomata pro caloris linguæ diversitate referunt. Sed aliis quoque generis varietatis meminerunt, cujus observatio majorem semeiologiæ peritiam ostendit. Si lingua sit partim nigrescans, inquit medicus Sinensis, partim flavescit ad latera, primo die caput dolet, corpus æstuat, æger patitur sitim et molestiam; secundo die ignis nares ingreditur; tertio die loquitur absona. Nullum ex ataxiæ symptomatibus magis mirum est, quam ea partium humani corporis symmetricarum inæqualitas, quâ fit ut oculus alter cæcitate percellatur, alter acie gaudeat insolita; altera auris hebescat, altera vero increscat sensibilitate; altera gena rubescat, altera livescat. Nec ullum etiam habetur signum è quo gravis et arduus morbus confidentiùs prænuntiari possit. Hæc est sine dubio Sinensium sententia, quum cephalalgiam, æstuationem, sitim, molestiam, deliriumque tandem ex solo signo linguæ dimidiatum varicgatæ præsentiunt. Alia quoque varietatis in linguæ colore genera memorant è quibus ipsi signa unius pulmonis affecta videantur inducere, uti solebat apud nos *Bordeu*. Sed res ab iis non adeò distinctè experiuntur, ut eam cæteris ingenii Sinici probationibus et exemplis adjungere velim.

XI. Lingua sicca, scabrosa, contracta, rugosa, phrenitica dicitur ab Hippocrate. Et quidem asperitas linguæ calorem ingentem denotare solet, v. g. in febre inflammatoria, caumate, phlegmasiis, etc.; ut rectè sensisse videtur *Galenus*. Lingua primùm sicca et arida fit, secundùm *Prosperum Albinum*, mox inæqualis dura et horrida, et demùm immoderatâ siccitate scinditur et ulceratur. Lingua arida simul et nigra exitium indicat, præsertim si non sitiat æger. Qui cum aliis pessimis signis, inquit *Fienus*, linguam habentes aridam, non fuerunt sitibundi, mortui sunt. De asperitate linguæ loquitur *Celsus*, sed pathologi tantum vices gerens. « Lingua cinerei albi coloris, inquit Sinensis medicus, » cum punctis velut florum pictorum et filis nigris, indicat venenatum » calorem,... in oculis videtur æger scintillas ignis percipere; paulatìm » incipit loqui absona et de spectris; pulsus est frequens et natans. »

Mira cum hippocratico effato conformitas! « Lingua, cùm producit » viscum album, pergit idem Sinensis auctor, et formam serræ refert, » et præthereà est dura, non mollis, item sicca, aspera absque ullâ » humiditate, indicat mortem in proximo adesse; si pars linguæ media » ad instar glaciei friget, actum est de vitâ. » Principiorum convenientia per se prodit nec prolixiùs vult explicari. De aphthis autem in febribus mucosis, tabe pulmonariâ, viscerum suppuratione, etc., aliquandò linguæ adnascentibus; obscurè tractat medicus Sinensis, cujus doctrinam hìc cum nostrate comparandam suscepi, nisi maculæ carneæ, cujus apparitionem nonnunquàm memorat, pro aphthis habeantur.

XII. Quoniam signa quæ ex linguæ levitate vel scabritie, humiditate vel siccitate, duritie vel mollitie, articulo præcedenti, duce Hippocrate et naturâ, comprehendi, restat ut aliquid de motibus ejus dicam, quod paucissimis verbis faciam. Nulla eorum commemoratio reperitur in opere medico Sinensi, quod hucusque secutus sum atque commentatus. Completa linguæ resolutio per se prodit et paralysim prænuntiat vel consequitur. Lingua tremula vel ad alternm latus declinans signum est pariter grave et membrorum resolutionem et hemiplexiam testatur. Illud videtur intelligisse Hippocrates, cùm ex impotentiâ linguæ melancholiam inducit. Tremula saltem lingua summam debilitatem manifestat, siquidem ægri vires organo tam exiguo et tot musculis instructo exerando et moderando non sufficiunt. Pessimum igitur signum in morbis acutis, ut rectè monet *Leroy*.

Conclusio.

Signa quæ de linguæ statu sumuntur à Sinensibus planissimè cum Europeanâ doctrinâ concordare demonstravi. Haud minùs in indicationibus educendis modisque curandi deligendis eorum ingenium fulget. Quod vulgari opinioni prorsùs adversari, non mirabuntur ii qui vanitatem librorum hucusque de medicinâ Sinensium editorum noverunt. Plura de eâ re dicere potuissem, nisi plerorumque Europeorum scriptorum auctoritatem penitùs neglexerim et in hâcce dissertatione adhibere dedignatus sim. Nec illud superbiâ dictum est quis credat : quicumque enim inania Duhaldi, Cibot, Sartoux, Osbeckii, Buchoz et cæterorum commentaria legerit, medicam Sinarum theuricam, non in compilatorum vel viatorum Sinici sermonis ignarorum tomis quærendam, sed ex ipsis eorum voluminibus diù et attentissimè pervolutis hauriendam esse facile arbitrabitur.

Sententiæ ex operibus Hippocratis excerptæ.

A′

Ην ἡ γλῶσσα ἐξαίφνης ἀκρατὴς γένηται, ἢ ἀπόπληκτον τι τοῦ σώματος μελαγχολικὸν τὸ τοιοῦτο γίγνεται. (*Aphor.*, sect. VII, 40.)

B′

Γλῶσσα μέλαινα καὶ αἱματώδης, εἴ τι τῶν τοιούτων σημείων ἄπεστι, μὴ σφόδρα κακόν· δηλοῖ γὰρ νοῦσον σμικροτήρην. (*Aphor.*, sect. VIII, 9.)

Γ′

Γλῶσσα δὲ κατ' ἀρχὰς μὲν πεφρικυῖα, τῷ δὲ χρώματι διαμένουσα, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου τραχηνομένη, καὶ πελιαινομένη, καὶ ῥηγνυμένη· θανάσιμον. Σφόδρα δὲ μελαινομένη· ἐν τεσσαρεσκαιδεκάτη κρίσιν γίνεται δηλοῖ· χαλεπωτάτη δὲ ἐστὶν ἡ μέλαινα, καὶ χλωρή. (*Prenot. coac.*, lib. II, c. VII, 1.)

Δ′

Αἱ τραχεῖαι καταξηραὶ γλῶσσαι· φρενιτικαί. (*Prenot. coac.*, lib. II, c. VII, 6.)

E′

Οἱ δύσκωφοι ἐν τῷ λαμβάνειν τρομώδεες, γλῶσσαν παραλελυμένοι· νωθροὶ κακόν. (*Prenot. coac.*, lib. II, c. III, 9.)

§ XXI. — MALADIES DES ENFANTS.

Les médecins chinois reconnaissent les maladies des enfants au moyen du pouls, par la couleur du visage et par certains signes à la main. La constitution de l'enfant et de la mère, le nombre de mois après lesquels l'enfantement a eu lieu, doivent entrer en ligne de compte dans les observations. Lorsque l'enfant n'a pas dépassé six mois, on distingue ses affections en appliquaut sur son front l'index, l'annulaire et le médius; l'index occupant la première place. Si la tête de l'enfant est tournée à gauche, on se sert de la main droite, et si elle est tournée à droite, on se sert de la main gauche pour faire l'application. Si les doigts ressentent de la chaleur an contact, c'est signe de lésion opérée par un mauvais vent; il y a alors narines bouchées, toux, chaleur. Si les trois doigts ressentent du froid, c'est signe que l'enfant a été saisi

par un mauvais vent, ou bien fatigué par le lait. Vomissement, dévoiement, tels sont les symptômes de cette affection. Si l'index et l'annulaire éprouvent seuls de la chaleur, c'est signe que la chaleur domine dans les régions hautes et le froid dans les régions basses. Si l'index et le médius ressentent cette chaleur, l'enfant a été saisi par une peur subite. Si l'index seul ressent cette chaleur, l'enfant éprouve de la plénitude et ne digère pas le lait. Lorsque l'enfant est arrivé à l'âge de un, deux, trois, quatre, cinq ou six ans, on reconnaît ses maladies en examinant avec soin l'index de la main gauche chez le petit garçon et de la main droite chez la petite fille. On prend l'index, on le frotte légèrement et on aperçoit distinctement de petits vaisseaux sanguins dont la position, la couleur et la forme indiquent exactement les lésions opérées par les désordres morbides. Ce petit vaisseau est tantôt blanc, rouge, jaune, bleu ou noir. Il se montre au début de l'affection à la partie inférieure de l'index, et monte progressivement vers la partie supérieure, affectant la forme d'une ligne ou droite, ou courbe, ou brisée.

La couleur rosée indique *chang-han*, *chang-fong*, céphalalgie, frisson, enfant aimant à s'appuyer contre sa nourrice. Le petit vaisseau apparaît ainsi le premier jour à la partie inférieure de l'index comprise entre les deux premières raies du doigt et appelée *fong-kouan*. Le lendemain, habituellement, il gagne l'espace situé entre la deuxième et la troisième raie et nommé *ki-kouan;* il change alors d'aspect et devient rouge.

La couleur rouge indique vomissement, ballonnement du ventre. Parvenu entre la troisième raie et l'extrémité du doigt (*ming-kouan*), le petit vaisseau devient rouge écarlate.

La couleur rouge écarlate indique affection grave principalement de l'estomac. Constipation rebelle, urine très-rouge, oppression, grande chaleur; l'enfant refuse de prendre le sein.

La couleur blanche au *fong-kouan* annonce pâleur, toux, affaiblissement, lassitude, oppression. Dans quelques jours l'enfant ne digère plus le lait. Au *ki-kouan,* somnolence; l'enfant prend peu le sein. Au *ming-kouan,* les quatre membres sont enflés, les yeux à moitié fermés ou ne voyant pas; l'enfant ne prête aucune

attention et ne prend pas le sein. Lorsque le vaisseau coutinue à monter, s'il arrive à l'extrémité près de l'ongle, c'est un pronostic très-fâcheux. Sur dix enfants, quatre succombent.

La couleur bleue au *fong-kouan* indique soubresauts, face bleuâtre, fièvre, alternatives de chaud et de froid. Au *ki-kouan*, yeux fixes, portés vers le ciel; en prenant le sein l'enfant cherche à mordre; agitation, changement continuel de place. Au *ming-kouan*, convulsions, tête inclinée en arrière; l'eufant ne prend pas le sein; le vaisseau parvenu à l'extrémité du doigt, sur dix enfants, huit succombent.

La couleur jaune au *fong-kouan* indique douleurs abdominales, éructations acides, haleine fétide, selles jaunes, noires ou bleuâtres et presque liquides; ballonnement du ventre; au *ki-kouan*, pleurs continuels, caprices pour prendre et quitter le sein; agitation; au *ming-kouan*, ventre comme un tambour, très-douloureux (l'enfant ne pouvant exprimer ses sensations, on reconnaît les douleurs abdominales par la contraction du front); la couleur jaune parvenue à l'extrémité, sur dix enfants, huit meurent.

La couleur noirâtre ou noire indique, au *fong-kouan*, face noirâtre, yeux toujours ouverts, tremblement, lassitude, soubresauts, débilité; l'enfant refuse le sein; au *ki-kouan*, dévoiement, diarrhée, urine très-abondante; corps enflé; au *ming-kouan*, l'enfant ne digère pas le lait, diarrhée continuelle ou dyssenterie, l'enfant ne prend pas le sein; la couleur noire parvenue à l'extrémité du doigt, sur dix enfants huit succombent.

CHAPITRE II.

MALADIES INTERNES.

I. — EMPOISONNEMENTS MIASMATIQUES.

§ Ier. — *Nio-ping* (maladie cruelle), appelée vulgairement *ta-pay-tsee* (maladie qui abat).

On donne le nom de *nio-ky* aux effets fâcheux qui résultent d'un trouble violent produit dans l'équilibre des deux principes essentiels de la vie, par un excès de fatigue, de boisson, de chagrin, de nourriture, de coït, etc.; ou bien par l'infiltration dans les organes d'un poison latent. Le caractère principal de cette maladie est marqué par une sensation anormale de froid ou de chaleur accompagnée des symptômes ordinaires des affections inflammatoires.

Lorsqu'elle provient de l'inflammation ou de la lésion d'un organe, causée par un refroidissement subit, par un excès, un effort, un travail trop violent de la nature, les symptômes suivants se manifestent brusquement, sans prodromes : céphalalgie, frissons dans le dos, suivis de chaleur; douleur aux reins, visage rouge, peau sèche et brûlante; soif, langue blanche, inappétence, urine rouge et peu abondante, pouls *hien-tchang* (trémuleux, long). La durée de l'accès est de vingt à vingt-quatre heures au *maximum*. Le meilleur traitement pour guérir cette maladie consiste à prescrire un régime sévère, tel que diète, abstention de coït, repos, etc., et à donner au malade le remède suivant : *kiao-ouei-siao-tchai-tsay-hou-kai-tang* — *tsay-hou* (1) (11 grammes

(1) Voir, pour ce qui concerne les noms scientifiques français, l'origine et les propriétés des différents agents thérapeutiques en usage en Chine, le dictionnaire d'histoire naturelle placé à la fin de cet ouvrage. Ce dictionnaire, que nous avons rédigé avec le concours d'une commission de savants, dont quelques-uns sont membres de l'Institut, contient les descriptions les plus intéressantes de sujets complétement inconnus jusqu'à ce jour en Europe.

4 centigr.), *houang-kin* (7g,36), *kan-tsao* (7g,36). Eau, deux verres; mettre sur le feu dans un vase et faire réduire à moitié; prendre tiède après l'accès.

Il existe une autre espèce de fièvre, nommée *lao-nio* (fièvre de la fatigue), dont les prodromes se montrent ainsi : céphalalgie, inappétence, fatigue, somnolence, éblouissements, tintements d'oreilles. Deux ou trois jours après, la maladie se déclare par un frisson suivi de chaleur, douleur aux reins et dans les membres; soif très-vive, urine peu abondante et jaune; visage rouge, constipation, inappétence, langue blanchâtre, enflure au visage, mains tuméfiées et froides; ongles bleuâtres, pouls *hien-tchang* (trémuleux, long). La durée de cette maladie est de six à sept jours. Le traitement consiste à piquer certains trous désignés en acuponcture (voir au chapitre *Acuponcture*), deux ou trois jours après que l'accès aura commencé, et à donner au malade, à la fin de l'accès, le remède suivant : *houei-tche-tsiang-ko-tang* — *houei-tche* (7g,36), *tsiang-ko* (7g,36), *fang-fong* (7g,36), *kan-tsao* (7g,36); eau, deux verres; faire bouillir; prendre tiède.

Il est une maladie, dit le *Houang-ty-nuei-king* (1), dont le principal caractère est une sensation anormale de chaleur et de froid produisant des troubles très-graves dans l'organisme, et se manifestant successivement à des intervalles plus ou moins éloignés. Ainsi quelquefois les accès ont lieu périodiquement le matin ou le soir, à un jour, deux jours, trois, sept, quatorze jours de distance, ou bien tous les jours et même plusieurs fois dans un jour. L'accès peut également être continu avec des redoublements dans certains moments. La cause de cette maladie est due à un poison qui est latent dans l'air, dans l'eau, les plantes ou la terre, et qui, dans certaines conditions, s'infiltre dans les organes essentiels, principalement dans l'estomac et les intestins, où il produit de l'inflammation et par suite une lésion.

Cette lésion est caractérisée par une sensation extrême de froid qui peut durer quatre ou cinq heures. Cette sensation de froid

(1) Le plus ancien ouvrage de médecine, attribué à l'empereur *Houang-ty* (2637 avant J.-C.)

est toujours précédée de signes précurseurs, tels que : douleur sourde au dos, bâillements, céphalalgie légère, bouche sèche, soif, corps tantôt un peu froid, tantôt chaud, somnolence; étant couché, certaines parties du corps deviennent froides; peu à peu le froid gagne tout le corps. L'accès ne tarde pas alors à commencer. Le malade ressent un premier frisson qui est bientôt suivi d'autres frissons se succédant très-rapidement et produisant une sensation de froid si forte, que les dents se choquent involontairement et que tous les membres sont saisis d'un véritable tremblement. Oppression, haleine froide, lèvres blanches ou bleues; quelquefois urine coulant goutte à goutte, dévoiement, selles jaunes ou noires, visage couvert d'une teinte bleuâtre, taches marbrées sur le corps, yeux caves, éblouissements, paupières rétractées, aspect des objets avec une couleur noire, sorte de stupeur et d'engourdissement, parole sans force, douleur aux reins et au-dessous; douleur au-dessous des côtes, à droite et à gauche; douleur à l'épigastre, tendance du malade à se replier sur lui-même et à rapprocher ses membres, souvent vomissement de bile jaunâtre ou de mucosités blanchâtres, quelquefois saignement du nez, pouls *hien-cho* (trémuleux, précipité), tels sont les symptômes qui accompagnent cette affection.

A cette période de froid, dont la durée moyenne est d'une heure à une heure et demie, succède la période de chaleur. Cette chaleur augmente progressivement des extrémités au corps et finit par devenir très-intense. Le malade éprouve alors une soif ardente, de la céphalalgie; son urine, très-peu abondante, est rouge, quelquefois elle est arrêtée dans la vessie; les yeux sont fixes, la bouche souvent ouverte, la langue rouge, les lèvres sèches et tout le corps douloureux; le pouls est *hien-ouan* (trémuleux, lent modérément). Vient ensuite la sueur, qui également peut être extrême. Dès qu'elle se montre, les symptômes précédents diminuent d'intensité; ainsi la céphalalgie et les douleurs sont moindres; l'urine devient abondante et les selles sont meilleures. La durée de l'accès peut durer jusqu'à quinze heures et n'est jamais moindre de cinquante-cinq minutes; l'accès terminé, le malade tombe dans un état de somnolence, sa parole n'a pas de force, son goût est nul,

souvent il ressent pendant quelques jours un peu d'oppression et d'essoufflement. Il arrive quelquefois qu'après l'accès le malade n'éprouve aucun malaise. Du reste tous ces derniers symptômes disparaissent après trois ou quatre jours, si l'accès ne revient pas. Dans le cas où il apparaît de nouveau, il se manifeste à une des époques périodiques dont nous avons parlé plus haut. Dès la fin du premier accès, il faut faire suivre au malade un traitement qui prévienne le retour de nouveaux accès. Toutes les fois que la période de chaleur aura été forte, saigner au bras et piquer avec l'aiguille, *fong-fou, ta-tchou* (1), donner ensuite un des remèdes suivants :

My-to-seng (36ᵍ,8), réduire en poudre très-fine; mettre cette poudre dans des jujubes dont on aura enlevé le noyau. Mettre les jujubes sur le feu et les y laisser jusqu'à ce qu'ils soient carbonisés; les pulvériser et en prendre chaque fois (7ᵍ,36), lorsque l'accès est passé.

Autre remède : *Kia-ouei-lou-ko-tang — tche-mou* (7ᵍ,36), *pe-mou* (7ᵍ,36), *jin-seng* (5ᵍ), *tsao-ko* (11ᵍ,04), *pe-tsee* (7ᵍ,36), *ou-mey* (7ᵍ), *ping-lang* (11ᵍ,04), *tsay-hou* (11ᵍ,04), *kou-kin* (14ᵍ,72), *tchuen-chan-kia* (7ᵍ36), *hiong-houang* (0ᵍ,368); faire infuser le tout ensemble, à l'exception de *hiong-houang* que l'on pulvérisera et que l'on ajoutera lorsque l'infusion sera terminée; boire tiède de suite après l'accès.

Autre remède : *Pou-tchong-y-ki-tang — jin-seng* (3ᵍ,68), *houang-kin* (5ᵍ), *pe-chou* (3ᵍ,68), *kan-tsao* (5ᵍ), *tang-kouei* (11ᵍ,04), *tchin-pi* (11ᵍ,04), *ching-ma* (3ᵍ), *tsay-kou* (7ᵍ,36), *tchang-chang* (7ᵍ,36), *tsao-ko* (7ᵍ,36); faire bouillir et boire.

Autre remède : Sueur abondante, douleur à la tête, au cou et au dos, difficulté à se remuer, *houei-tche-tsiang-ko-tang — houei-tche* (7ᵍ,36), *tsiang-ko* (7ᵍ,36), *fang-fong* (7ᵍ,36), *kan-tsao* (7ᵍ,36); faire bouillir. Dans le cas où il y a frisson sans sueur, ajoutez *ma-houang* (7ᵍ,36).

Autre remède : *Tsay-kou-houei-tche-tang — tsay-hou* (11ᵍ,04), *houei-tche* (7ᵍ,36), *houang-kin* (7ᵍ,36), *yn-tchin* (8ᵍ), *chŏ-yo*

(1) Voir le chapitre de l'*Acuponcture*.

(7g,36), *pan-hia* (5g), *kan-tsao* (5g), gingembre (3 morceaux), jujubes (2); faire bouillir.

Autre remède : Fièvre le matin, chaleur extrême, *pe-kou-houei-tche-tang — che-kao* (15g), *tche-mou* (7g,36), *houei-tche* (7g,36), *kan-tsao* (3g68), riz (3g68); faire bouillir.

Autre remède : Fièvre la nuit, *tsay-hou-tsse-ou-tang — tsay-hou* (15g), *seng-ty* (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *pan-hia* (7g,36), *houang-kin* (11g,04), *kan-tsao* (7g,36), *tchuen-hiong* (11g,04), *tang-kouei* (11g,04), *tche-cho* (7g,36), gingembre, jujubes (2); faire bouillir.

Autre remède : Fièvre le jour, *tsay-hou-sse-kiun-tsee-tang — tsay-hou* (11g,04), *houang-kin* (7g,36), *pan-hia* (7g,36), *jin-seng* (7g,36), *pe-tchou* (11g,04), *tchin-py* (11g,04), *fou-ling* (15g), *kan-tsao* (7g,36), *hiang-fou* (7g,36), *cha-jin* (3g68); faire bouillir.

Autre remède : Fièvre durant depuis une dizaine de jours, *tchang-chang-yn — tchang-chang* (11g,04), *tche-mou* (7g,36), *tsao-kouo* (5g), *leang-kiang* (7g,36) *ou-mey* (3g,68), *houang-tsin* (11g,04), *tsin-ping-lang* (2g), *kan-tsao* (5g), gingembre (3), jujubes (2); faire bouillir.

Autre remède : Fièvre aujourd'hui à dix heures, le lendemain avant dix heures, *tsay-hou-chin-ling-tang — tsay-hou* (11g,04), *houang-kin* (7g,36), *pan-hia* (5g), *jin-seng* (7g,31), *fou-ling* (11g,04), *pe-tchou* (7g,36), *kan-tsao* (5g); faire bouillir.

Autre remède : Fièvre aujourd'hui à dix heures; demain après dix heures, *tsay-hou-pan-hia-tang — tsay-hou* (11g4), *pan-hia* (5g), *houang-tsin* (7g,36), *jin-seng* (7g,36), *tchin-py* (7g,36), *koua-lou* (5g), *fou-ling* (7g,36), *kan-tsao* (5g); faire bouillir.

Autre remède : Fièvre intermittente à accès régulier, *tchin-py-yn — tsao-ko* (11g,04), *tsay-hou* (7g,36), *ho-po* (11g,04), *tchin-py* (11g), *pan-hia* (7g,36), *houang-kin* (11g,04), *fou-ling* (11g,04), *pe-tchou* (11g,04), *kan-tsao* (5g), *ping-lang* (7g,36).

Remarque. — *Tchin-py* devra être mis sur le feu dans quelques gouttes de vinaigre; rejeter ensuite le vinaigre et garder *tchin-py*. *Pe-tchou* sera mis également sur le feu avec un peu de terre que l'on rejettera ensuite. *Tsao-ko* devra être mis sur le feu avec un peu de farine que l'on jettera ensuite; faire bouillir le

tout ensemble dans de l'eau; prendre le remède sept ou huit heures avant l'accès.

Autre : Ail broyé, soufre; faire bouillir dans du bon vin.

Autre : *Hoa-kiao* et jujubes; faire bouillir ensemble.

Kia-ouei-tsay-hou-tang — *tsay-hou* (11^{g},04), *houang-kin* (7^{g},36), *houang-tsin* (7^{g},36), *nieou-sy* (7^{g},36), *tchang-eul-tsee* (5^{g}), pourpier (5^{g}), *ma-lan* (7^{g},36), *hiang-fou* (7^{g},36), *tsin-kao* (11^{g},04), *kan-tsao* (5^{g}); faire bouillir.

Autre remède : *Jin-seng-pe-tchou-tang* — *jin-seng* (3^{g},68), *pe-tchou* (7^{g},36), *ko-ken* (8^{g}), *tchuen-hiong* (7^{g},36), *tche-mou* (11^{g},04), *ouey-jouy* (5^{g}), *nieou-pong-tsee* (11^{g},04), *seng-ty* (5^{g}), *tchang-pou* (7^{g},36), *siuen-seng* (11^{g},04), *pe-ky* (7,36), *kou-houang-lien* (7^{g},36), *fang-ky* (5^{g}), *mou-hiang* (5^{g}); faire bouillir.

Autre remède : *Chou-kio-kan-tsee-tang* — *chou-kio* (5^{g}), *kan-tsee* (7^{g},36), *tchou-yé* (7^{g},36), *ty-kou-py* (11^{g}), *tchou-ling* (7^{g},36), *fou-ling* (7^{g},36), *che-kao* (11^{g}), *chou-kou* (7^{g}), *ou-tsy-kou* (7^{g},36), *kouei-pan* (7^{g},36), *pie-kia* (7^{g},36), *mou-ly* (7^{g},36); faire bouillir.

Autre remède : Dans le cas où la période de froid est extrême, *fou-tsee-ma-houang-tang* — *fou-tsee* (3^{g}), *ou-teou* (1^{g},50), *to-ko* (7^{g},36), *tchin-tchou* (11^{g},04), *ma-houang* (7^{g},36), *kiang-ho* (11^{g},04), *leang-kiang* (7^{g},36), *ma-yé* (5^{g}), *kan-kiang* (3^{g},68), gingembre; faire bouillir.

Autre remède : Dans le cas où la période de chaleur est très-forte, *ou-mey-tchin-py-tang* — *ou-mey* (11^{g},04), *tchin-py* (7^{g},36), *houei-sin* (5^{g}), *ting-hiang* (7^{g},36), *tche-che* (5^{g}), *long-kou* (11^{g}); faire bouillir.

Autre remède : Dans le cas de vomissement de bile, *tchang-seng-ta-houang-tang* — *tchang-chang* (7^{g},36), *yuen-hoa* (5^{g}), *tai-houang* (7^{g},36), *pan-hia* (7^{g},36), *san-ling* (5^{g}), *ngo-tchou* (5^{g}), *seng-kiun* (11^{g},04), *me-ya* (11^{g},04), *ping-lang* (11^{g},04), *tao-jin* (5^{g}), *hing-jin* (5^{g}); faire bouillir.

Fièvre rebelle : Plusieurs mois de durée ou fièvre pernicieuse, *pa-teou-py-choang-ouan* — *pa-teou* (croton-tiglium) (3^{g},68), *py-choang* (arsenic) (1^{g},10), *houang-tan* (minium) (3^{g},68). Mettre *pi-choang* sur le feu et le retirer dès qu'il n'y aura plus de fumée;

réduire le tout en poudre très-fine; mettre dans un peu d'huile de *houang-la,* la faire chauffer et en faire des pilules comme un petit pois; en prendre une chaque fois; s'abstenir d'aliments échauffants.

Autre remède : Fièvre rebelle ou pernicieuse, *pa-teou-hiong-houang-ouan* — *pa-teou* (croton-tiglium) (7^{g}), *py-choang* (sulfure d'arsenic) (1^{g},47), *hiong-houang* (réalgar) (3^{g},68); préparer comme le remède précédent; en prendre chaque fois une pilule de 0^{g},36.

Autre remède : *Hiong-tchou-tan* — *he-teou* (18^{g},40), sulfure d'arsenic (3^{g},68), réalgar (3^{g},68), *tchou-cha* (cinabre) (3^{g},68); en faire des pilules de 0^{g},36; deux chaque fois si le malade est très-robuste; une dans le cas ordinaire.

Autre remède : *Kouei-yang-kieou-ki-tang* — *fou-ling* (11^{g},4), *pe-tchou* (7^{g},36), *tchin-py* (7^{g},36), *kan-tsao* (7^{g},36), *mou-hiang* (5^{g}), *cha-jin* (7^{g},36), *jou-houei* (3^{g},68), *fou-tsee* (3^{g},68), *kan-kiang* (3^{g},68), musc, fiel de cochon (1^{g}); faire bouillir.

Autre remède : *Ty-tang-tang* — *kuen-tang-kouei* (19^{g},40), *tao-jin* (11^{g},04), *hong-hoa* (11^{g},04), *choui-tche* (3^{g},68), *mang-tching* (3^{g},68), *tchuen-kiun* (11^{g},04), *mang-siao* (7^{g},36); faire bouillir.

Autre remède : *Ho-hiue-chun-ki-tang* — soufre (0^{g},36), *houei-tche* (3^{g}), *tsiang-ko* (7^{g},36), *fang-fong* (11^{g},04), *ma-houang* (3^{g}), *hing-jin* (3^{g},68), *pe-chö* (11^{g},04), *hoa-fen* (11^{g},04), *tang-kouei* (11^{g},4), orpiment (0^{g},36), gingembre, jujubes (2); faire bouillir.

Autre remède : *Tchai-tsin-tang* — *tsay-hou* (7^{g},36), *pan-hia* (7^{g},36), *jin-seng* (3^{g},68), *houang-kin* (11^{g},04), *tchin-py* (11^{g},04), *tche-fou-ling* (11^{g},04), *kan-tsao* (5^{g}), gingembre, jujubes; faire bouillir.

Autre remède : *Sse-so-tang* — *jin-seng* (3^{g},68), *pe-tchou* (5^{g}), *pe-fou-ling* (11^{g},04), *tchin-py* (11^{g},04), *pan-hia* (7^{g},36), *tsao-ko* (7^{g},36), *kan-tsao* (5^{g}), *ou-mey* (7^{g}), gingembre, jujubes (4); faire bouillir.

Autre remède : *Hing-fou-tang* — *ta-fou-tsee* (11^{g},04), gingembre; faire bouillir.

Autre remède : *Ping-tchin-tang* — *tching-tchou* (7^{g},36), *pan-hia* (7^{g},36), *ho-po* (11^{g},04), *tche-fou-ling* (11^{g},04), *kan-tsao* (5^{g}), gingembre, jujubes; faire bouillir.

Autre remède : *Siao-tchin-py-tang* — *ho-po* (11g,04), *ou-mey* (11g,04), *pan-hia* (7g,36), *tchin-py* (7g,36), *leang-kiang* (5g), *tsao-ko* (5g), *kan-tsao* (3g,68), gingembre, jujubes; faire bouillir.

Autre remède : *Tchin-py* (3g,68), *pan-hia* (3g,68), *fou-ling* (7g,36), *ouei-ling-sien* (7g,36), *tchin-tchou* (3g,68), *ho-po* (3g,68), *tsay-hou* (3g,68), *ping-lang* (3g,68), *kan-tsao* (5g), faire bouillir; s'il n'y a pas de sueur, ajouter *ma-houang* (3g).

Autre remède : *Ho-cheou-ou* (11g,04), *tchin-py* (7g,36), *kiang-ko* (11g,04), *fou-ling* (7g,36), *tsai-kou* (7g,36), *kouang-kin* (7g,36), *pe-tchou* (3g,68), *tang-kouei* (3g,68), *ouei-ling-sien* (3g,68), gingembre; faire bouillir; si l'accès est fort, ajouter *ngo-tchou* (3g,68).

Autre remède : *pe-tchou* (3g,68), *jin-seng* (3g,68), *houang-kin* (5g), *tang-kouei* (7g,36), *tsay-kou* (3g,68), *ching-ma* (3g), *kan-tsao* (3g,68), *ngo-tchou* (3g,68), gingembre, jujubes; faire bouillir.

Autre remède : *Ho-cheou-ou* (11g,04), *tche-mou* (3g,68), *tsin-kao* (3g,68), *me-ya* (7g,36), faire bouillir.

Autre remède : Fièvre continue avec grande faiblesse, *tsin-kao, ou-mey,* urine d'enfant; faire bouillir.

Autre remède : Sang de tortue, *tsiao-mĕ* (farine de froment torréfiée); faire des pilules grosses comme un pois, en prendre sept ou huit par jour dans un peu de vin chaud, pendant sept ou huit jours.

Autre remède : *Jin-seng-kiai-leao-yn* — *jin-seng* (3g,68), *pe-tchou* (5g), *fou-ling* (7g,36), *tang-kouei* (11g,04), *tchin-py* (7g,36), *ho-po* (11g,04), *tsay-kou* (11g), *houang-tsin* (11g,04), *tche-mou* (11g,04), *tchang-chang* (7g,36), *tsao-ko* (7g,36), *pie-kia* (7g,36), *houei-tche* (3g), *kan-tsao* (5g), *ou-mey* (7g), *tao-jin* (3g,68), gingembre, jujubes; faire bouillir.

Autre remède : Dans le cas où la période de chaleur est extrême, lèvres sèches, langue inerte, poudre noirâtre dans les narines, urine rouge et rare, soif très-vive, *long-kou-tang* — *tsay-kou* (11g,04), *houang-lien* (5g), *houang-tsin* (5g), *tche-mou* (7g,36), *houang-pĕ* (7g,36), *tche-tsee* (7g,36), *pan-hia* (5g), *hang-my* (5g), gingembre; faire bouillir.

La fièvre intermittente affecte quelquefois une forme pernicieuse qui enlève rapidement le malade. Ainsi, il peut arriver que la période de froid soit d'une intensité telle que le visage devienne jaune et d'une couleur cadavéreuse. Le malade se plaint continuellement, mais faiblement; bouche sèche; les boissons sont rejetées peu de temps après qu'elles ont été prises; les quatre membres froids, les doigts toujours courbés, mains inertes, ongles bleus, urine coulant quelquefois sans que le malade le sente; douleur très-vive à l'épigastre. Le malade cherche à se pelotonner; quelquefois il est insensible à tout, ou bien il comprend, entend tout, mais ne peut parler. Le pouls est ou très-accéléré ou très-lent. Cette maladie est très-grave. Prendre de suite après l'accès *kouei-yang-kieou-ki-tang* (vu), ou *pa-teou-hiong-houang-ouan* (vu), ou *pa-teou-py-choang-ouan* (vu). Si le malade peut échapper à ce premier accès, la chaleur revient, mais peu forte. Si un deuxième accès se reproduit, il est rare que le malade ne succombe.

Il arrive quelquefois dans une fièvre intermittente qu'après quelques accès la période de chaleur devient tout à coup extrême, avec une sueur très-abondante. La période de froid revenant, le froid est également extrême. Le malade alors tombe dans l'assoupissement et dans une somnolence continuelle. Il faut de suite après l'accès donner au malade *che-kuen-ta-pou-tang* (vu), et cela pendant plusieurs jours de suite, autrement le malade peut être enlevé très-rapidement.

Quelquefois la fièvre intermittente est accompagnée de syncopes qui frappent subitement le malade et à des intervalles peu éloignés; lui donner de suite *jin-ma-ping-ngan-san* (vu) qu'on insufflera dans les narines; l'éternument sera d'un bon pronostic; donner ensuite à boire *ty-tang-tang* (vu).

La fièvre intermittente revêt quelquefois la forme suivante: l'accès est violent, avec période extrême de froid et de chaud; après l'accès, le visage devient pâle, les yeux fixes, les mains fermées, le corps froid, avec assoupissement continuel. Si ces symptômes se représentent plusieurs fois, le pronostic en est très-fâcheux; donner de suite *ho-hine-chun-ky-tang* (vu). Cette maladie attaque plus souvent les enfants que les adultes.

Quelquefois, à la suite d'un accès intermittent, le malade éprouve les symptômes suivants : céphalalgie très-intense, petits mouvements convulsifs, vomissement des aliments, quelquefois de mucosités blanches et visqueuses ; délire subit, souvent furieux ; yeux creux, avec un demi-cercle bleu au-dessous ; lèvres blanches, quatre membres froids. Après le délire, souvent assoupissement très-dangereux ; donner de suite *tchai-tsin-tang* (vu) ; ajoutez *tsao-ko* (11ᵍ,04), et dès que le malade ira un peu mieux, lui donner *sse-so-tang* (vu) ou *hing-fou-tang* pendant un ou deux jours.

Il arrive quelquefois que dans une fièvre intermittente les accès sont tout à coup caractérisés ainsi : le malade croit ressentir un grand froid et cependant la peau est chaude, ou bien il croit ressentir de la chaleur et la peau est froide. L'accès devient alors d'une intensité extraordinaire, avec vomissements de bile, diarrhée, douleur au ventre, froid dans les membres, quelquefois convulsion ; donner de suite *my-fang-tsin-py-tang* — *pe-tchou* (5ᵍ), *pan-hia* (7ᵍ,36), *tchin-py* (7ᵍ,36), *houang-tsin* (11ᵍ,04), *jin-seng* (3ᵍ,68), *ping-lang* (11ᵍ,04), *tsao-ko* (7ᵍ,36), *ngo-tchou* (5ᵍ), *ho-po* (11ᵍ,04), *kiang-houang* (3ᵍ,68), *kan-tsao* (5ᵍ) ; faire bouillir et donner au malade. Le lendemain donner un fébrifuge très-puissant, tel que *pa-teou-py-choung-ouan*, et en cas de rechute, *kia-ouei-siao-tsee-kou-tang* (vu).

Quelquefois les accès sont accompagnés de vomissements continuels de bile ; les quatre membres sont enflés, ainsi que le ventre ; douleur très-forte à l'épigastre, visage jaune, lèvres blanches, langue jaune, bouche sèche, peu de soif. Au deuxième accès, décomposition des traits, suivie souvent de mort ; prendre de suite *ping-tchin-tang* (vu), ajoutez *tche-kio* (11ᵍ,04), *pe-tchou* (3ᵍ,68), *chan-tche* (11ᵍ,04), *seng-kiun* (11ᵍ,04), *tchin-py* (7ᵍ,36), faire bouillir, et le lendemain, s'il y a un peu de mieux, donner *tsin-py-yn* ou *siao-tsin-py-tang* (vu).

§ II. — *Tchang-mĕ* (fièvre continue).

La maladie appelée *tchang-mĕ* (fièvre continue) est primitive ou bien succède à une fièvre intermittente. Ses symptômes ne sont pas toujours les mêmes. Quelquefois elle débute ainsi : envies de

vomir, fièvre continue, douleur à l'abdomen, qui augmente progressivement; diarrhée, lassitude extrême, parole difficile; faire de suite l'acuponcture, piquer, *kin-kin-yn-ye,* et donner au malade *jin-seng-pe-tou-san* — *jin-seng* (3e,68), *fou-ling* (7e,36), *tche-kio* (11e,04), *kan-tsao* (5e), *tchuen-hiong* (8e), *tsiang-ko* (7e,36), *tou-ho* (7e,36), *tsien hou* (5e), *tsay-hou* (7e,36), *kiě-keng* (11e,04); faire bouillir et boire tous les jours.

Autre forme : Après une fièvre intermittente, douleur à l'abdomen, céphalalgie, douleur dans les bras, doigts bleus, visage bleu, essoufflement, fièvre continue, vomissement de bile, râle dans la gorge, émission involontaire d'urine, sueur souvent très-abondante; saigner de suite et donner au malade *jin-sing-pe-tou-san* (vu) deux ou trois fois, et ensuite *che-kuen-ta-pou-tang* (vu).

Autre forme : Douleur à l'estomac, fièvre continue, avec accès plus fort tous les deux jours ; vomissements, soif; prendre *kia-ouei-ping-ouei-san* (vu), et ensuite *ly-tchong-tang*—*jin-seng* (3e,68), *pe-tchou* (5e), *kan-kiang* (3e,68), *kan-tsao* (5e); faire bouillir, et pendant la convalescence, *che-kuen-ta-pou-tang* (vu).

Autre forme : Fièvre continue succédant à une fièvre intermittente; appétit, mais digestion très-difficile; lassitude, visage pâle, langue sèche et blanche; quelquefois frisson, d'autre fois sueur très-abondante; douleur au dos, céphalalgie, amaigrissement, douleur à l'abdomen, bruit dans le ventre; la nuit accès très-fort, yeux rouges, enflés, semblant rétractés dans leur orbite; peau sèche, diarrhée, membres enflés, oppression; peu de temps après visage jaune; faire l'acuponcture et donner *tchang-ki-tang* — *ho-siang* (7e,36), *tsao-ko* (7e,36), *pan-hia* (5e), *tchin-py* (11e,04), *ho-po* (7e,36), *cha-jin* (5e), *kan-tsao* (5e) ; quelquefois cette fièvre est persistante pendant un an ou deux, prendre *jin-seng-fou-tsee-tang* — *jin-seng* (3e,68), *fou-tsee* (3e,68), *tchou-che* (7e,36), *tang-kouei* (7e,36), *chou-ty* (3e,68), *kan-tsao* (5e) ; faire bouillir.

Autre forme : Fièvre continue succédant à une fièvre intermittente; diarrhée, émission involontaire d'urine, redoublement d'accès après le repas, sueur très-abondante, à la suite de laquelle somnolence; donner au malade *kan-kiang-fou-tsee-tang* — *kan-kiang* (3e,68), *fou-tsee* (3e,68), *tche-cho* (7e,36), *tang-kouei*

(11g,04), *ko-ki* (7g,36), *houang-tsin* (7g,36), *kan-tsao* (5g), *jin-seng* (3g,68); faire bouillir; donner ensuite tous les jours *ou-ky-san* — *tang-kouei* (7g,76), *ma-houang* (3g), *tchin-tchou* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *ho-po* (11g,04), *kan-kiang* (3g,68), *tche-cho* (7g,36), *tche-kio* (11g,04), *pan-hia* (5g), *pe-tsee* (7g,36), *kiĕ-keng* (11g,04), *kan-tsao* (5g), *fou-ling* (11g,04), *fou-kouei* (3g), *jin-seng* (3g,68), *tchuen-hiong* (5g); faire bouillir.

Autre forme : Fièvre continue après une fièvre intermittente; membres froids, chaleur dans l'estomac, douleur au dos, aux reins, à la gorge, à la poitrine, à l'estomac, au-dessous des côtes; soif, langue jaune, toux, vomissement de bile jaune ou verte, quelquefois diarrhée ou constipation; accès souvent très-violent et amenant la mort; donner au malade *tsay-ta-hou-tang* — *tsay-hou* (7g,36), *pan-hia* (5g), *houang-tsin* (11g,04), *tche-cho* (11g,04), *seng-kiang* (11g,04), *tche-kio* (11g,04), rhubarbe (11g,04), jujubes (3); faire bouillir, donner ensuite, pour activer la convalescence, *pou-tchong-y-ky-tang*.

Autre forme : Fièvre continue succédant à une fièvre intermittente; inappétence, somnolence, éternuments, lassitude, pouls sans force, lèvres et visage bleus, membres froids, sueur à la poitrine et à la tête, donner au malade *kan-kiang-fou-tsee-tang* (vu). Si le mal continue son cours, le malade éprouve ensuite des douleurs continuelles à l'estomac; vomissements, pouls très-élevé, visage rouge, douleur aux côtés; deux ou trois mois après, le malade peut succomber; donner *ta-tchai-kou-tang* (vu); quelquefois, dans la convalescence, les membres deviennent froids : ne pas s'en préoccuper; cependant, s'ils deviennent bleus, ce qui est d'un fâcheux pronostic, donner de suite *kan-kiang-fou-tsee-tang* (vu).

Autre forme : Fièvre continue après une fièvre intermittente; douleurs continuelles à l'estomac, toux, crachement et vomissement de bile, délire continuel, insomnie, ensuite langue sèche, noire, couverte de fuliginosités; haleine fétide, quelquefois convulsions et assoupissement; cette maladie est très-grave; donner de suite au malade *jin-seng-pe-tou-san* (vu) une ou deux fois, et ensuite *che-kuen-ta-pou-tang* (vu) deux ou trois fois, et enfin *pa-*

ouei-kuen-ki-san — *jin-seng* (3g,68), *pe-tchou* (5g), *fou-ling* (11g,04), *kin-py*-(7g,36), *tchin-py* (11g,04), *pe-tche* (7g,36), *ou-yo* (5g), *kan-tsao* (3g,68), faire bouillir, donner ce dernier remède huit ou dix fois.

§ III. — *Tcheou-houang* (visage jaune).

Prodromes : Pendant deux ou trois jours indispositions légères, fatigue, bâillements, douleur à l'épigastre et à l'abdomen, inappétence ; deux ou trois jours après, accès de fièvre dans lequel le malade ressent un seul frisson suivi d'une chaleur extrême ; céphalalgie très-violente, quelquefois vomissement de liquide d'une odeur fétide, douleur très-vive à l'abdomen ; au-dessous des paupières petites tumeurs rouges, le coin de l'œil jaune, langue jaune ou blanche, soif très-ardente avec grande difficulté pour avaler ; vomissement de bile jaune, épaisse, quelquefois verte ; constipation ou diarrhée, lassitude extrême, somnolence, les yeux à moitié fermés, quelquefois délire ; les yeux deviennent peu à peu complétement jaunes. Le malade alors ne distingue plus les objets, le visage se tuméfie, tout le corps devient jaune, la poitrine et l'estomac sont enflés ; vomissements continuels, langue sèche et grisâtre, les quatre membres froids ; quelquefois convulsions, souvent constipation rebelle, oppression, assoupissement ou délire suivi le plus souvent de la mort. Dans le cas où il n'y a pas d'oppression et que les vomissements ne sont pas très-répétés, cinq malades sur dix peuvent être sauvés ; autrement la proportion de la mortalité est de trois à dix.

Traitement : Donner au malade *yn-tchin-tang* — *tai-houang* (11g,04), *yn-tchin* (11g,04), *tche-tsee* (7g,36) ; faire infuser dans de l'eau, donner trois ou quatre tasses ; après quoi l'on fera prendre au malade *kia-ouei-ou-ling-san* — *pe-tchou* (11g,4), *tchou-ling* (7g,36), *fou-ling* (7g,36), *tso-sie* (11g,04), *hoa-che* (5g), *yn-tchin* (11g,04), *chan-tsee* (7g,36), *tai-houang* (3g,68) ; faire infuser, donner trois ou quatre tasses. Dès que la teinte ictérique sera prononcée, insuffler dans les narines *tcho-py-san* — *ting-hiang* (3g,68), *koua-ty* (5g), *che-hiang*, *chou-my* ; pulvériser le tout ensemble.

La durée de la maladie est ordinairement de sept à huit jours. Lorsque le malade doit succomber, la mort arrive habituellement du dixième au quinzième jour.

§ IV. — *Nio-ky-kia-tchin* (fièvre avec plaques).

Cette maladie débute subitement par de la céphalalgie, de la fièvre, douleur au dos et aux reins, vertiges, bourdonnements et tintements d'oreilles. Le visage devient ensuite très-rouge et le blanc des yeux rouge-sang; douleur très-vive dans les membres, soif, constipation ou diarrhée, quelquefois douleur très-forte à l'abdomen, oppression, vomissement de mucosités blanches, lèvres blanches, langue grisâtre et sèche avec l'extrémité très-rouge; chez quelques malades, délire; chez d'autres, agitation ou somnolence, stupeur; quelquefois les malades remuent constamment la langue sans vouloir parler; souvent des soubresauts; ensuite apparition de petites taches rougeâtres grosses comme un grain de riz. Dès que ces taches apparaissent, donner de suite au malade *kia-houei-sy-kiao-ty-houang-tang*, même remède que *sy-kiao-ty-houang-tang* (vu), auquel on ajoute *houang-tsin* (11g,04), *tsay-hou* (7g,36); faire infuser dans de l'eau et en donner deux tasses au malade. Si les taches disparaissent ou se montrent en petit nombre, donner au malade *teou-ly-kin-pan-tang* (vu). Dès qu'il y aura un peu de mieux, donner *tsay-hou-tsin-tsao-tang* (vu) quatre ou cinq fois. Dans le cas où les progrès du mal continuent, la poitrine devient jaune; saignement de nez, vomissement de matières noires, émission de matières fécales liquides et noires; irritation continuelle, inappétence, quelquefois chaleur extrême et urine rare, douleur au bas-ventre; peu à peu des taches coule une matière rougeâtre, sale et d'une odeur fétide; le pouls devient très-faible; le malade tombe dans le délire, qui varie de nature; la bouche devient sèche, la langue se fendille et se couvre de fuliginosités, ainsi que les dents; tout le corps prend une teinte ictérique, et cinq ou six jours après le malade succombe. Dès que la maladie est bien déclarée, donner au malade *siao-tou-ly-che-tang* — *jin-seng* (3g,68), *fou-ling* (11g,04), *pe-tchou* (3g,68), rhubarbe (7g,36), *chan-tsee* (7g,36); faire infuser dans de l'eau. Lorsque la convalescence

commencera, afin de l'activer, faire prendre plusieurs jours de suite *pou-tchong-y-ky-tang* (VII).

Cette affection est très-grave; elle n'est point épidémique et n'apparaît guère que l'été, et souvent après une fièvre intermittente rebelle. La moitié des personnes qui en sont atteintes succombent. La durée de la maladie est de dix à douze jours.

§ V. — *Ou-pe-lay* (fièvre à taches violettes).

Cette maladie débute brusquement par de la céphalalgie et de la fièvre accompagnée de douleurs générales, et le plus souvent des symptômes suivants : lassitude, tintement d'oreilles, insomnie, quelquefois délire, quelquefois agitation continuelle ou somnolence, visage violacé, convulsions, langue sèche, rouge dans le principe, puis peu à peu noirâtre et fendillée; gencives couvertes de matières noirâtres; soif; inappétence, essoufflement, quelquefois toux, quelquefois prurit général, fourmillement, fatigue extrême dans les membres, nuages devant les yeux, soubresauts, paroles incohérentes, quelquefois stupeur, haleine brûlante après avoir mangé ou bu, râle dans la gorge, constipation, urine très-rouge et peu abondante, éruption de taches nombreuses disséminées sur tout le corps. Ces taches sont de grosseur variable, les unes comme des grains de riz, d'autres plus petites, de couleur violette ou rouge foncé. Cinq ou six jours après l'apparition de ces premiers symptômes, convulsions, douleur extrême au dos et aux reins; quelquefois douleur très-vive à la peau, essoufflement, yeux larmoyants. Dix jours après le malade succombe. La durée de la maladie est d'une vingtaine de jours. Pendant la convalescence, le malade éprouve généralement de la somnolence, avec évacuation abondante d'urine.

Traitement : Donner au malade *ta-he-chin-kao* — cheveux torréfiés et pulvérisés (11^{g},04), *tchuen-ou* (11^{g},04), *houang-lien* (7^{g},36), *houang-pe* (7^{g},36), *fang-tsy* (7^{g},36), *ching-ma* (3^{g},68), *ly-lou* (11^{g},04), *pa-teou* (14^{g}), *hing-jin* (14^{g}) *tsee-houang* (3^{g},68), *hiong-houang* (3^{g},68), *pe-fan* (3^{g},68), *yuen-fen* (3^{g},68), graisse de porc (2 livres); réduire toutes ces matières en poudre, et avec la graisse de porc chauffée en faire un onguent avec lequel on frottera

tout le corps du malade; lui faire prendre en même temps *pe-koua-che-san*, *pe-hoa-che*, *houai-tsee*, *tien-ma*, *tche-kio*, *man-kin-tsee*, *fang-fong*, *tsiang-ho*, *ouey-ling-sien*, *pe-sien-py*, *kan-tsao* (chacun 3ᵍ,68), *tsan-ngo* (36ᵍ,8); pulvériser le tout ensemble et en donner chaque fois au malade 7ᵍ,36 dans un peu d'eau.

Autre remède : *Kouan-ky-san* — *ou-che* (19ᵍ,70), *pe-hoa-che* (19ᵍ,70), *ty-long* (19ᵍ,70), *tang-kouei*, *sy-sin*, *pe-tche*, *tien-ma*, *man-kin-tsee*, *ouey-ling-sien*, *kin-kiè-chouy*, *tien-men-tong*, *tche-chö*, *ho-cheou-hou*, *che-tsang-pou*, *hou-ma-tsee*, *tsao-ko*, *tchin-tchou*, *mou-pie-tsee*, *tchuen-hiong* (chacun 7ᵍ,36); pulvériser le tout ensemble et en donner 19ᵍ,70 dans un peu d'eau.

Autre remède : *Ling-siao-koua-san* — *tchuen-kiao* (11ᵍ,04), *ty-long* (19ᵍ,70), *pe-kiang-seng* (19ᵍ,70), *tchuen-hiong* (9ᵍ), *ling-hiang-koua* (19ᵍ70); pulvériser et en donner chaque fois 7ᵍ,36 dans un peu d'eau.

Cette affection est assez grave et très-contagieuse; la mortalité est de trois sur dix. Elle apparaît généralement au printemps; ses ravages frappent indistinctement adultes, vieillards, enfants de l'un ou de l'autre sexe.

§ VI. — *Ouen-tchin-tsee* (peste à petits boutons et à taches, fièvre typhoïde).

Cette maladie, qui est due à un empoisonnement miasmatique, débute ainsi : faiblesse générale, perte de l'appétit et du goût, agitation continuelle, quelquefois des frissons, les membres sans force, somnolence ou insomnie, sorte de stupeur et d'engourdissement, air étonné et indifférent, ennui s'il faut parler, quelquefois dévoiement, ensuite céphalalgie, douleur à l'épigastre, froid dans tout le corps, paupières rouges, douleur au bas-ventre, urine jaune, fièvre, vomissement des aliments, langue sèche et blanche, soif ardente et vomissement après avoir bu, inappétence; peu à peu la langue devient jaune; toux, crachats jaunes ou blancs, souvent noirs, mucosités coulant du nez; souvent ces mucosités sont remplacées par du sang; vertiges, bourdonnements et tintements d'oreilles, parfois un peu de délire, pas de sommeil ou sommeil très-agité, yeux rouges et larmoyants, tout le corps

quelquefois glacé et sueur froide à la tête; quelquefois grande chaleur avec sueur, vomissement de matières jaunâtres ou verdâtres très-amères, gorge et lèvres sèches, toux avec râle dans la gorge, selles liquides, jaunes ou vertes, peau et haleine brûlantes, insomnie continuelle. Dès que les yeux deviennent rouges et larmoyants et que la toux est déclarée, apparition sur le corps de petites taches très-difficiles à distinguer au début. Pour les reconnaître, prendre un morceau de papier trempé dans l'huile, l'allumer et l'approcher successivement du ventre, de la poitrine, du dos, de la tête et des membres. Ces taches sont, à leur apparition, rosées et réunies par cinq ou six, sept ou huit, de un à quatre millimètres de diamètre; elles disparaissent sous la pression; leur durée ordinaire est de deux à trois jours, mais souvent elles reviennent; elles sont très-prurigineuses et quelquefois accompagnées de pustules de la grosseur d'un pois et de couleur rouge écarlate ou rouge. Lorsque ces taches sont très-nombreuses à la poitrine et au dos, cette éruption est d'un bon pronostic. Les autres symptômes de cette affection sont les suivants : oppression, constipation, urine très-rouge, langue grisâtre et dure; les gencives, la langue et les lèvres se fendillent et se couvrent de mucosités noirâtres; les narines sont remplies de poussière; la face se couvre d'une teinte jaune ou bleuâtre; peu à peu les traits s'altèrent, le malade devient insensible à tout, l'oppression augmente, le corps se couvre de sueur froide, et la mort ne tarde pas à arriver. Au début de la maladie, le pouls est *feou-chö* (superficiel, précipité); à l'apparition des taches, il est *feou-hong* (superficiel, débordant); le nombre des pulsations augmente progressivement et va jusqu'à dix.

La fièvre typhoïde présente quelquefois des caractères particuliers. Ainsi parfois les symptômes que nous avons décrits sont les mêmes jusqu'au moment de l'apparition des taches; mais alors si les taches ne se montrent pas, la peau devient sèche et couverte de petites plaques rouges de diverses dimensions; les yeux deviennent fixes, le malade n'entend plus et tombe dans des convulsions, ses mains cherchent quelque chose dans le vide; oppression extrême, constipation rebelle, pouls très-accéléré; puis arrive le

coma, ensuite la mort. Dans le cas où une réaction favorable se produit, le corps se couvre de sueur et les taches rosées apparaissent; les douleurs d'estomac diminuent, ainsi que la chaleur extrême qui avait gagné le corps; l'appétit revient, le pouls perd de sa fréquence, et cinq ou six jours après le malade peut entrer en convalescence. Pendant les premiers jours de la convalescence, il désire dormir, sa parole est sans force; mais avec un régime très-sévère on évite facilement une rechute, qui est toujours très-dangereuse.

La fièvre typhoïde débute quelquefois ainsi : pouls *feou-hong* (superficiel, débordant), douleur à l'épigastre, grande chaleur, yeux rouges, larmoyants et enflés, peau très-rouge, visage très-rouge, haleine brûlante, douleur au bas-ventre, qui est très-dur à la pression; urine peu abondante et très-rouge; la parole est arrêtée dans la gorge par une sorte de râle; on distingue au-dessous de l'épiderme de petits points rouges qui apparaissent en plus grande abondance au dos et à la poitrine; langue jaune, bouche sèche, toux, crachats épais et d'une odeur fétide, inappétence. Les autres symptômes sont les mêmes que ceux de la fièvre typhoïde ordinaire, seulement leur marche est plus rapide, et il n'est pas rare de voir le malade succomber du quatrième au septième jour. Dès que le traitement peut amener l'éruption des taches rosées, le malade a beaucoup de chances de guérison.

La fièvre typhoïde se présente encore sous la forme suivante : tous les symptômes que nous avons décrits jusqu'au moment de l'apparition des taches rosées sont les mêmes, seulement les taches n'apparaissent pas; alors la peau est sèche, brûlante et rouge; la bouche amère, la langue sèche et jaune; le visage se couvre d'une teinte ictérique, les vomissements deviennent très-fréquents, le pouls est très-élevé; toux, douleur au cou, sueur au front, douleur générale, yeux à moitié fermés; les mains cherchent dans le vide; urine peu abondante et épaisse, constipation rebelle. Cette affection n'est pas aussi grave que les affections précédentes. On parvient facilement à amener l'éruption des taches, et le malade ne tarde pas à entrer en convalescence.

Autre forme : les taches n'apparaissent pas, la peau est sèche

et rouge; essoufflement, faiblesse très-grande, visage fort pâle, joues enflées, langue blanche, bouche sèche, douleur au bas-ventre, pesanteur à l'anus, selles dyssentériques, démangeaison à la gorge, toux continuelle, crachats jaunes et visqueux. Cette affection est très-grave. Dès que l'éruption des taches a commencé, le malade peut être sauvé.

Autre forme : pas d'éruption de taches; la peau est sèche et d'un rouge cuivreux; selles noires, vomissement de sang, haleine fétide, visage rouge, vertiges, prostration, pouls faible, corps froid; ni soif ni appétit; douleur au bas-ventre, très-forte à la pression. Cette affection est peu grave. Il est facile d'amener l'éruption; seulement il arrive quelquefois que, dans la période de convalescence, le malade est pris par la dyssenterie; cet accident n'est pas dangereux, et facile à combattre.

Autre forme : mêmes symptômes que ceux dont nous avons parlé en décrivant la première forme de cette affection; principalement chaleur extrême, délire, visage très-rouge, yeux très-rouges et larmoyants, toux, mucosités coulant du nez, convulsions, éruption de taches. Dès que ces taches apparaissent, la toux diminue, les autres symptômes disparaissent peu à peu, et, huit ou dix jours après, le malade entre en convalescence. Cette affection, qui est peu grave, atteint principalement les enfants.

Traitement de la fièvre typhoïde : Le traitement de cette affection consiste à donner au malade, au début de la maladie, le remède *sy-kiao-ty-houang-tang* — *sy-kiao* (11^{g},04), *seng-ty* (15^{g}), *tan-py* (15^{g}), *houang-tsi* (11^{g},04), *kan-tsao* (7^{g},36), *kiang-ho* (7^{g},36), *kin-kiai* (11^{g},04), *po-ho* (15^{g}), *houang-kin* (11^{g},04), *ko-ken* (7^{g},36); faire infuser dans de l'eau. Si les taches ont commencé à paraître et qu'il y ait de la constipation, ajouter rhubarbe (15^{g}); donner ce remède deux jours de suite. Si un peu de mieux se déclare, donner au malade, jusqu'à l'entière convalescence, *tsay-kou-tsin-tsao-tang* — *tsay-kou* (7^{g},36), *houang-kin* (11^{g},04), *tchin-py* (11^{g},04), *kan-tsao* (5^{g}), *hoa-fen* (11^{g},04), *tche-mou* (7^{g},36), gingembre, jujubes; faire infuser dans de l'eau. Si le premier remède ne réussit pas, donner au malade *siuen-chin-kiai-tou-tang* — *siuen-seng* (15^{g}), *seng-ty* (11^{g}), *tan-py* (11^{g},04),

houang-tsin (11g); *nieou-tsee* (7g,36), *che-kao* (7g,36), *tchuen-kiun* (11g,04), *pe-chŏ* (7g,36), *kan-tsao* (7g,36); faire infuser dans de l'eau; donner ce remède deux fois, le remplacer ensuite par *tchai-kou-tsin-tsao-tang* (vu). Si le remède que nous venons de décrire n'opère pas l'effet que l'on doit en attendre, donner au malade *siao-tchiu-tsin-tay-yn* — *houang-tsin* (11g,04), *yuen-tchin* (15g), *tche-mou* (11g,04), *seng-ty* (11g,04), *kin-kiai* (5g), *tsay-kou* (7g,36), *sy-kiao* (5g), faire infuser dans de l'eau; donner ce remède trois jours de suite. Un remède excellent lorsque les symptômes s'aggravent et lorsque la langue est devenue noire, est *ta-tchang-ky-tang* — rhubarbe (36g), *tche-che* (19g,40), *ho-po* (19g,40), *mang-siao* (15g); faire infuser dans de l'eau. Si la femme est enceinte, lui donner de préférence *pa-tchin-tang* — *tang-sin* (7g,36), *pe-tchou* (7g,36), *fou-ling* (11g,04), *tchin-py* (7g,36), *seng-ty* (11g,04), *tang-kouei* (15g), *tchuen-hiong* (11g); faire infuser.

Un autre remède qui réussit très-souvent est le suivant : *teou-ly-kin-pa-tang* — *pe-cho* (11g,04), *tang-kouei* (11g,04), *pe-tsee* (7g,36), *tsay-kou* (3g,68), *tchuen-chan-kia* (5g), gingembre; faire infuser et le donner tiède au malade. Le deuxième jour, on lui ajoutera *jin-seng* (3g,68).

Dans le cas où le malade n'éprouvera pas de douleur à l'estomac, on pourra lui donner d'abord *ta-tchang-ky-tang* (vu), et ensuite *kiang-ky-tang* — *sou-tsee* (11g,04), *ou-yo* (7g,68), *mou-hiang* (3g,68), *tche-kio* (11g,04), *tchin-py* (11g,04), *kan-tsao* (3g,68); faire infuser. Le traitement de la fièvre typhoïde chez la femme ne diffère pas de celui que nous venons de donner; cependant, si la femme est atteinte de cette affection au moment de la menstruation, on devra lui donner de préférence *ta-tchang-ky-tang* (vu) mélangé avec *kia-sse-ou-tang* — *seng-ty* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *pe-cho* (7g,36), *tang-kouei* (11g,04); faire infuser les deux remèdes ensemble.

La fièvre typhoïde, en général, est une maladie assez grave; la mortalité est de deux sur dix. La durée de la maladie varie de cinq à quinze jours. Épidémique et contagieuse, elle sévit le plus souvent au printemps; elle atteint rarement les vieillards et frappe

le plus souvent les adultes de vingt à trente ans; l'homme y est plus exposé que la femme. On a remarqué également que la classe pauvre était plus souvent atteinte que la classe riche, et que les porte-faix et les laboureurs fournissent le plus de victimes.

En temps d'épidémie, tout le monde se sert d'une poudre qui a, suivant les médecins, la propriété de préserver de la contagion. Cette poudre, appelée *jin-ma-ping-ngan-san*, est ainsi composée : *tchou-cha* (29g), *hiong-houang* (36g), *ya-tso* (7g,36), *tchin-tchou* (3g,68), *ping-pien* (5g), musc (5g), *yuen-ming-fen* (11g), *pong-cha* (11g); réduire en poudre très-fine, que l'on prisera.

Cette poudre est également excellente pour calmer toute céphalalgie et toute affection provenant d'un refroidissement subit; on s'en sert contre le choléra, à l'invasion de la maladie.

§ VII. — *Che-tou* (temps poison).

Cette maladie n'apparaît qu'à des époques fort rares; depuis 1821 elle ne s'est point montrée. Elle s'annonce toujours par des brouillards d'une odeur fétide, très-épais, s'élevant le matin et disparaissant le soir. Les individus qui en sont atteints ressentent subitement une lassitude extrême, de la courbature, des vertiges et de l'inappétence. Deux jours après ces premiers symptômes, une douleur très-vive à l'estomac, à l'abdomen et dans les cuisses, des frissons, une céphalalgie très-intense, indiquent l'envahissement du mal. Des boutons ou d'énormes anthrax apparaissent ensuite sur le dos et sur la poitrine. Ces boutons et ces anthrax, de différentes dimensions, sont les uns rouges, les autres bleus. Lorsqu'on les presse, le malade éprouve une douleur très-vive, qui souvent est suivie de la perte des sens. Le malade ressent ensuite une chaleur extrême dans l'estomac; la peau devient froide, la bouche sèche, la langue grisâtre et la parole difficile. Le troisième ou le quatrième jour, le mal étant parfaitement diagnostiqué par ces symptômes, on devra de suite avec une aiguille piquer les boutons et anthrax, d'où sortira un sang très-noir. On piquera en même temps les trous suivants, appelés en acuponcture *tchong-ouan*, *chang-ouan*, *hia-ouan*, *ki-kĕ*, *kin-tche*, *ouei-tchong* (voir *Acuponcture*). L'opération terminée, on devra donner au malade le remède sui-

vant : *sin-hiue-kiai-tou-tang* — *tchuen-kiun* (15^{g}), *tche-che* (11^{g},04), *ho-po* (11^{g},04), *nieou-sy* (11^{g}), *houang-lien* (7^{g},36), *hiang-hieou* (11^{g},04), *tao-jin* (7^{g},36), *hong-hoa* (7^{g},36), *kouei-sin* (7^{g},36), *kan-tsao* (11^{g}), *tchou-cha* (0^{g},36); faire infuser dans de l'eau; on ajoutera *tchou-cha* à la fin; le malade devra prendre ce remède deux jours de suite. Si un peu de mieux se déclare, donner *ou-fou-tchou-tou-tang* — *cha-jin* (7^{g},36), *hing-jin* (5^{g}), *pan-hia* (11^{g},04), *mou-koua* (11^{g},04), *tche-ling* (11^{g}), *houang-lien* (10^{g}), *ou-tchou-yu* (11^{g}), *ho-siang* (19^{g},40), *tang-jin* (11^{g}), *pien-teou* (11^{g}), *kan-tsao* (7^{g},36); faire infuser dans de l'eau et donner deux tasses, le matin et le soir. Lorsque ce remède ne parvient pas à arrêter les progrès du mal, la peau devient bleuâtre, les narines se remplissent de poussière; la langue est rétractée, petite, sèche, rouge à la racine et noire partout ailleurs; la soif est excessive, et cependant l'estomac ne peut rien recevoir; vomissements de matières verdâtres ou noirâtres, essoufflement, oppression, douleur très-forte à l'épigastre et aux reins; l'épine dorsale est enflée dans sa partie inférieure; urine très-rouge et mélangée d'un peu de sang, constipation rebelle, et si par hasard une selle peut avoir lieu, elle est composée de matières noires comme de la suie; visage blanc bleuâtre; des boutons et anthrax coule un pus visqueux, jaune, d'une odeur fétide, et parfois un sang noir et corrompu; ces boutons et anthrax s'ulcèrent peu à peu et deviennent énormes; sur tout le corps et principalement autour des boutons apparaissent des taches de diverses largeurs, bleues ou grises; la bouche reste toujours ouverte, la respiration est très-difficile, l'haleine froide; mouvements convulsifs des pieds et des mains, les genoux rétractés et portés vers les cuisses, jambes inertes et roides, sueur froide au front; pouls petit, quelquefois insensible, glissant et remontant sous le doigt; puis arrivent le coma et la mort.

Dans le cas où *ou-fou-tchou-tou-tang* ne réussit pas, donner au malade *kia-ouei-ou-ling-tang* — *pe-tchou* (19^{g},50), *fou-ling* (11^{g}), *tso-sie* (11^{g}), *jou-kouei* (11^{g}), *ho-siang* (19^{g},40), *mou-kouey* (19^{g},40), *cha-jin* (7^{g},36), *yn-hoa* (7^{g},36), *tche-mou* (11^{g}), *tang-kouei* (11^{g}), *kan-tsao* (7^{g},36), *hiong-houang* (0^{g},73); faire infuser

dans de l'ean. Si une réaction s'opère, donner au malade *ou-fou-tchou-tou-tang* (vu), auquel on ajoutera *hiong-houang* ($1^{g},10$), *yn-hoa* ($11^{g},04$), *tche-mou* ($7^{g},36$), *houang-tsin* ($36^{g},8$) ; faire infuser ; le malade devra prendre ce remède trois ou quatre fois.

La convalescence est très-courte. Lorsque la mort est la terminaison de la maladie, le malade succombe du cinquième au sixième jour. En 1821, cette sorte de peste a duré quarante jours. Au début de l'invasion, qui a commencé avec les grandes chaleurs, dans les provinces du nord, d'où elle a gagné successivement l'ouest, l'est et le sud, exerçant des ravages effrayants; peu de personnes atteintes par le fléau purent échapper. Plus tard, lorsqu'on connut le traitement que nous venons de donner, la mortalité ne fut plus que de deux sur dix; les enfants furent respectés, les vieillards payèrent le plus large tribut.

Dès que le levain pestilentiel commence à se développer, dit le *Kou-kin-y-tong*, il se répand rapidement d'une maison à l'autre, du quartier de l'orient à celui de l'occident, d'un village de la plaine à celui de la colline, gagne de proche en proche plusieurs districts à la fois, parcourt les provinces, attaquant toutes les conditions, multipliant les maladies d'un jour à l'autre, et laissant à peine assez de vivants pour enterrer les morts. En deux mille ans, on compte cinq ou six de ces pestes dans les annales.

§ VIII. — *Ouen-y* (sorte de peste).

Cette maladie débute subitement par de la céphalalgie, douleur au cou et au dos, courbature, mal dans les membres. Ces premiers symptômes sont suivis d'un accès de fièvre avec frissons et chaleur d'une durée de vingt-quatre heures ; le pouls est *tchang-hong* (six ou sept pulsations) ; la langue, blanche d'abord, devient ensuite jaune; selles bonnes, urines très-rouges. Donner alors au malade le remède suivant : *ta-yuen-yn* — *ping-lang* (15^{g}), *ho-po* ($7^{g},36$), *tsao-ho-jin* ($7^{g},36$), *tche-mou* (15^{g}), *pe-cho* ($7^{g},36$), *houang-tsin* ($11^{g},04$), *kan-tsao* ($7^{g},36$); faire infuser dans de l'eau, en ayant soin de réduire au tiers la quantité d'eau au moyen de l'ébullition. Si les progrès du mal continuent, le malade éprouve les symptômes suivants : douleur au côté, vomissements,

bouche amère, mal aux reins, douleur aux yeux, nez sec, insomnie. On devra aussitôt faire prendre au malade le remède précédent, *ta-yuen-yn*, auquel on ajoutera *tsay-kou* (11g,04), *kiang-ko* (11g,04), *ko-ken* (11g,04), rhubarbe (11g,04); faire infuser dans de l'eau. Il peut arriver que ce remède produise chez le malade un tremblement excessif; ne pas s'en préoccuper de peur d'arrêter la sueur, ce qui serait très-dangereux. Si la sueur ne vient point, le pouls ne tarde pas à devenir profond et précipité : essayer alors *ta-tchang-ky-tang* — rhubarbe (36g,8), *tche-tsee* (19g,40), *ho-po* (19g,40), *mang-siao* (15g); faire infuser dans de l'eau. Lorsque le malade aura pris ce premier remède, on lui donnera le soir *pe-kou-tang* — *che-kao* (36g,8), *tche-mou* (19g,40), *kan-tsao* (19g,40), millet (une pincée), gingembre, *jin-seng* (7g,36); faire infuser dans de l'eau. Si ces remèdes ne réussissent pas, surviendra le délire, et les extrémités deviendront peu à peu froides; on fera prendre alors au malade *tchai-kou-tsin-tsao-tang* — *tsay-kou* (19g,40), *houang-tsin* (11g,04), *tchin-py* (11g,04), *hoa-fen* (15g), *tche-mou* (15g), *kan-tsao* (7g,36), gingembre (3g), jujubes (2); faire infuser dans de l'eau. Lorsque les extrémités seront très-froides, on pourra remplacer *hoa-fen* et *tche-mou* par *ko-ken* (11g,04).

L'apparition de la sueur est le meilleur pronostic que l'on puisse désirer. Pendant la convalescence, quelquefois le malade ressent des douleurs au ventre et dans les parties où s'étaient formées des tumeurs; ces douleurs disparaissent peu à peu d'elles-mêmes.

Il peut arriver que dans cette maladie il se produise un flux de sang par l'anus ou par les voies urinaires; il faudra de suite l'arrêter en donnant au malade *tao-jin-tchang-ky-tang* — rhubarbe (15g), *mang-siao* (7g,36), *tao-jin* (11g), *tang-kouei* (11g), *pe-chŏ* (11g), *tan-py* (7g,36); faire infuser dans de l'eau.

Dans le cas où le malade prendra une teinte ictérique et qu'il aura une rétention d'urine, on devra lui donner *yen-tchin-tang* — *yen-tchin* (7g,36), *chin-tche* (11g), rhubarbe (19g,40); faire infuser dans de l'eau.

Dans le cas où le malade aura des envies de vomir sans pouvoir vomir, on devra provoquer les vomissements au moyen du

remède suivant : *hoa-ty-seng* — (3ᵍ,68), *tien-koua-ty* (3ᵍ,68), *tche-siao-teou* (7ᵍ,36), *tche-tsee* (7ᵍ,36) ; mettre dans un vase les deux premières et la quatrième matière avec deux tasses d'eau ; faire réduire par l'ébullition à une seule tasse, ajouter *tche-siao-teou*, faire bouillir de nouveau jusqu'à réduction aux trois cinquièmes et faire prendre tiède au malade.

Le retour de la fièvre à la même heure, ou bien des convulsions accompagnées d'une absence complète de sueur, sont de très-mauvais pronostics. Quelquefois le malade ne peut remuer le corps, ses yeux sont fixes et sa bouche fermée; éviter de le déranger; cette position indique que la sueur viendra cinq ou six heures après. Si après l'apparition de la sueur le malade ressent une douleur très-vive au bas-ventre, on devra la calmer au moyen du remède suivant : *cho-yo-tang* — *pe-cho* (7ᵍ,36), *tang-kouei* (11ᵍ,04), *ping-lang* (15ᵍ), *ho-po* (7ᵍ,36), *kan-tsao* (7ᵍ,36), gingembre (3) ; faire infuser dans de l'eau. Il peut arriver également que la sueur étant revenue, cette sueur soit trop abondante et persistante ; on donnera alors au malade *pe-kou-tang* (vu) ; également si la sueur étant revenue, le malade éprouve de la somnolence, lui donner *y-jong-tchai-kou-tang* — *tsay-kou* (15ᵍ), *houang-tsin* (7ᵍ,36), *tchin-py* (7ᵍ,36), *kan-tsao* (7ᵍ,36), gingembre (3), jujubes (2) ; faire infuser dans de l'eau.

Il est une maladie appelée *ky-tching-ky-kong*, sorte de *ouen-y*, qui offre les symptômes suivants : pouls précipité, grande chaleur, fièvre continue, langue couverte d'une matière blanchâtre, très-épaisse ; quelques heures après, langue très-jaune ; douleur à la poitrine qui devient enflée ; soif ; le malade ne veut garder aucun vêtement. Lui donner de suite *ta-yuen-yn* (vu), auquel on ajoutera rhubarbe (25ᵍ) ; si une heure après la langue devient noire, donner *ta-tchang-ky-tang* (vu) ; le lendemain le malade sera guéri, ou bien il y aura peu de chances de le sauver.

Avant de terminer la description de la maladie appelée *nio-ky*, nous dirons quelques mots sur les symptômes les plus graves qui servent aux médecins chinois à établir leur pronostic de vie ou de mort.

Dans un accès chaud, si après la sueur le pouls reste plein et

dur, le malade est en danger; si au contraire le pouls devient naturel, uniforme, égal, il y a chance de guérison. De même si avec un pouls plein le malade ne peut suer, danger. Il en est de même si avec le pouls plein la sueur arrive, qu'il y ait intermittence sans que le pouls change, seulement que la chaleur cesse pour revenir plus forte. Dans la fièvre chaude, la sueur et le calme après l'accès sont de bons signes. La sueur apparaissant seulement à la tête est dangereuse. Il en est de même si cette sueur se montre des reins aux pieds; si cette sueur ne cesse pas; si avec cette sueur le malade a la bouche et les narines froides. Mais si la sueur est accompagnée de flux de ventre, il y a chance de guérison. La sueur avec un pouls plein, ou la grande chaleur sans sueur, accompagnées d'écoulement de sang par les narines, sont de très-bons signes. Si le malade a le pouls subtil, petit et profond (*tchin-oey-sy*), qu'il éprouve de la somnolence, que la sueur vienne pendant le sommeil, que le cinquième ou sixième jour la diarrhée se déclare avec nausées et vomissements, que la sueur revienne sans cesse et que le sommeil soit très-rare, on peut dire que la mort n'est pas éloignée. Dans la fièvre chaude, si la diarrhée s'arrête, que les pieds et les mains d'abord glacés reprennent leur chaleur naturelle, on peut espérer la guérison. Il en est de même si le malade a les pieds froids, si le calme revient de temps à autre, s'il désire se vêtir, sortir de son lit et marcher. Dans la fièvre pernicieuse, une grande chaleur persistante et sans diarrhée annonce la mort après quelques jours; mais si l'urine est chaude, on a des chances de sauver le malade. Si d'un autre côté la sueur cesse et que la diarrhée persiste, le malade est difficile à guérir. Il en est de même si dans l'accès le corps du malade est froid et humide. Dans la fièvre pernicieuse, le pouls éparpillé (*san*) accompagné de toux annonce la mort. Dans la fièvre chaude, lorsque pendant sept ou huit jours le pouls reste petit, faible, avec diarrhée, bouche sèche, soif ardente, la mort n'est pas éloignée. Il en est de même si après dix jours de diarrhée le pouls devient plein. Si le corps et la face se couvrent d'une teinte ictérique et se tuméfient, si la bouche devient sèche, que des tumeurs se forment sur la langue, qu'une odeur désagréable sorte du corps, on

peut être certain que les poumons et l'estomac sont attaqués sérieusement et que la mort est prochaine. Il en est de même si la sueur ne vient pas, ou bien si apparemment les pieds restent froids, que le malade salive abondamment, qu'il éprouve de l'agitation, de l'insomnie; dans ce cas, le mal est dans le foie et souvent incurable.

§ IX. — *Ho-louan* (choléra).

Cette maladie est due à un empoisonnement miasmatique; une mauvaise nourriture, des aliments trop froids, des fruits aqueux et verts, développent le germe de cette sorte de peste, qui se présente souvent sous la forme épidémique. Elle se divise en deux espèces :

1° *Kan-ho-louan* (*ho-louan* sec). — Les prodromes du *kan-ho-louan* sont : malaise, lassitude, inappétence, douleur à l'abdomen, diarrhée, insomnie, froid dans les os, soif, tristesse. La durée des prodromes est très-variable; quelquefois ils apparaissent dix jours avant que la maladie soit déclarée. Il ne faut pas les négliger et observer surtout la diarrhée. La maladie se déclare par les symptômes suivants : douleur subite à l'estomac, coliques très-fortes, soif ardente, vomissement de matières blanches et visqueuses comme de l'eau de riz; fièvre; céphalalgie, vertiges, yeux égarés, sueur froide, cercle bleuâtre autour des yeux, évacuations alvines de même nature que les vomissements et mêlées de matières fécales dures et noires. Les vomissements et les évacuations ont lieu en même temps que les douleurs de l'estomac et du ventre; peau froide et bleuâtre, crampes aux jambes et surtout aux mollets, gagnant peu à peu le bas-ventre, bourdonnements d'oreilles, plénitude extrême, prostration de forces, sueur froide coulant des cheveux qui sont hérissés, suppression d'urine, peau de plus en plus froide, face violacée, autour des ongles cercle bleuâtre, langue bleue et sèche, rétractée; peu à peu émission involontaire de matières fécales, mais dures et de couleur jaunâtre, oppression; pouls *feou-hong-oey-tche* (superficiel, débordant, lent); vue trouble, quelquefois du délire, hoquet continuel, convulsions et enfin la mort, qui arrive après un temps plus ou moins long. Lorsque le

malade ne succombe pas, son visage se colore peu à peu, la peau perd sa teinte bleuâtre et reprend sa chaleur naturelle. Il y a une petite émission d'urine, et le malade entre promptement en convalescence. Dès que les premiers symptômes apparaissent, il faut de suite avoir recours à l'acuponcture, piquer les trous suivants : *kin-tchai, ouey-tchong, tchang-seng, yang-ling-suen, tchong-ouan, chang-ouan, hia-ouan, tien-chou, ky-kai;* piquer également la langue au-dessous et des deux côtés; donner en même temps au malade le remède *fou-tsee-kouei-yang-tang* — *tai-chin* (11g,04), *pe-tchou* (7g,36), *tchin-py* (11g), *cha-jin* (4g,50), *mou-kiang* (3g,68), *kan-kiang* (3g,68), *jou-konei* (3g,68), *fou-tsee* (3g), *kan-tsao* (5g); faire infuser ensemble, prendre froid deux fois.

Autre remède : *Lou-ko-tang* — *ou-tchou-yn* (11g,04), *houang-lien* (3g,68), *ho-siang* (11g,04), *ho-po* (7g,36), *hing-jin* (3g,68), *cha-jin* (7g,36), *pan-hia* (7g,36), *mou-koua* (7g,36), *tche-fou-ling* (11g), *tang-chin* (11g,04), *pien-teou* (7g,36), *kan-tsao* (7g,36), *sou-ye* (7g,36); faire infuser dans de l'eau.

Autre remède : *Ho-siang-tchang-ky-tang* — *ho-siang* (11g,04), *sou-ye* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *pan-hia* (7g,36), *fou-ling* (11g,04), *pe-tsee* (7g,36), *kië-kang* (15g), *ta-fou-py* (7g,36), *kan-tsao* (5g); faire infuser.

Autre remède : Prendre d'abord du sel, le chauffer et le mettre sur le ventre; prendre ensuite des graines de *kiai-tsai*, les pulvériser, les humecter et en frotter le creux de l'estomac, faire en même temps bouillir de ces mêmes graines et en donner au malade. Le gingembre cuit dans du vin est également bon.

Cette maladie est très-grave; la mortalité est de 20 pour 100; sa durée est très-variable, de deux à dix jours.

2° *Che-ho-louan* (*ho-louan* humide). — Les prodromes de *che-ho-louan* sont : malaise, douleur au ventre, soif, inappétence, quelquefois un peu de diarrhée; d'autres fois il n'y a pas de prodromes, la maladie débute brusquement par des douleurs à l'estomac, coliques tellement violentes que le malade reste courbé; douleurs dans tous les membres, chaleur extrême, vomissements d'aliments et de matières bilieuses, vertes, jaunes ou noires, évacuations alvines de même nature, très-fétides et très-douloureuses,

sueur froide à la tête, les membres froids, convulsions, crampes aux jambes, aux mollets et aux bras, défaillances, soif très-ardente, langue presque inerte, verge et testicules rétractés, yeux levés vers le ciel, essoufflement, oppression; pouls *feou-hong* (superficiel, débordant) ou *oey-tche* (faible, lent) : ce dernier pouls est d'un très-mauvais diagnostic, sueur froide, extrémités froides et violacées, suppression d'urine, face violacée; enfin survient le hoquet, et le malade ne tarde pas à succomber.

Même traitement que *kan-ho-louan*.

Cette maladie est plus grave que la précédente. La mortalité est de 50 pour 100 si l'on ne donne pas des soins très-prompts au malade; autrement, si l'on administre les remèdes à temps, à peine en perdra-t-on 10 snr 100. La durée est de quatre on cinq jours.

Si la femme est enceinte, on pourra faire l'acuponcture en piquant les trous indiqués plus haut, mais on ne devra administrer que les remèdes suivants :

Kan-ho-louan — *fou-tse-ly-tchong-tang* (vu).

Che-ho-louan — *ty-ouey-pe-tchou-san* — *pe-tchou* (7g,36), *jin-seng* (7g,36), *fou-ling* (11g,04), *mou-hiang* (5g), *ho-siang* (11g), *kan-ko* (7g,36), *kan-tsao* (5g); réduire en poudre et en donner 7g,36 chaque fois dans un peu d'eau.

§ X. — *Tchou-hoa* ou *teou-tchin* (petite vérole, variole).

La maladie appelée *tchou-hoa* (maladie qui produit des fleurs sur le corps) est causée par un virus interne (*tai-tou*, venin du sein maternel) dont le germe se développe dans certaines conditions atmosphériques ou hygiéniques très-difficiles à reconnaître. Elle est ordinairement précédée d'une période d'incubation dont la durée varie de deux à huit jours.

Cette période est caractérisée par les symptômes suivants : céphalalgie, douleur dans les membres, fièvre, éternuments, pleurs, oreilles froides, apparition de petits filets rouges derrière l'oreille. La maladie se déclare ensuite sous quatre formes différentes :

1° *Chun-hoa* (ou variole bénigne). — Trois jours après l'apparition des prodromes que nous venons de signaler, de petits bou-

tons rouges, isolés et distincts, se montrent d'abord discrètement à la face, aux joues et au menton, mais peu à peu ils gagnent les bras, la poitrine et tout le reste du corps. Ces boutons sont entourés d'une aréole rouge; les symptômes de la période d'incubation disparaissent. Le quatrième jour, les boutons se tuméfient un peu, deviennent durs et rougissent; grande chaleur dans tout le corps. Le cinquième jour, les pustules augmentent; fièvre légère, un peu de salivation. Le sixième jour, les boutons deviennent jaunes, renferment à leur sommet un liquide jaunâtre, et sont entourés à leur base d'une aréole rouge; le sommet est plat et déprimé légèrement au centre; fièvre. Le septième jour, la tête légèrement enflée, yeux fermés; le liquide est toujours jaune, mais un peu plus clair et purulent; salivation; parler et manger difficiles; quelquefois de la diarrhée. Le huitième jour, tous les boutons sont remplis de liquide; tout le corps légèrement enflé; tous les boutons sont sortis; sur la figure ils sont larges, sur les testicules petits; dans le creux de la main, gros et carrés; sous le pied, rouges et entourés d'une aréole bleue; dans la bouche, petits points blancs et durs; fièvre. Le neuvième jour, tête désenflée; quelquefois pieds et mains légèrement enflés; yeux ouverts; la peau des boutons se durcit; la dessiccation commence par la face. Le dixième jour, la peau des boutons tombe et fait place à une croûte rouge ou blanche; dans le cas où la croûte est rouge, le malade est guéri; si elle est blanche, on peut craindre quelques complications.

2° *Chün-tchong-hoa* (variole un peu plus grave). — Prodromes : Pendant trois jours, fièvre, céphalalgie, filets rouges derrière l'oreille, douleurs dans les membres, toux, nez bouché, vomissements; puis apparaissent sur la tête et sur le corps de petits boutons rougeâtres entourés d'une aréole rouge. Le quatrième jour de leur apparition, tout le corps en est couvert; les uns sont gros, les autres petits; quelquefois, ils sont très-abondants sur la figure, d'autres fois répandus en grand nombre sur quelque partie du corps; ils deviennent très-rouges et durs. Le cinquième jour, ils augmentent de grosseur : urine rouge, selles sèches, douleur légère à l'épigastre et à l'abdomen, fièvre. Le sixième jour, les boutons

augmentent de dimension; on aperçoit à leur sommet, qui est aplati et déprimé au centre, une vésicule remplie d'un liquide jaunâtre ou verdâtre; à la base une aréole rouge; la peau du dos, de la poitrine et des membres s'enfle; yeux entourés d'un cercle bleu; oppression, essoufflement, salivation, quelquefois soubresauts, somnolence. Le septième jour, tête légèrement enflée; quelquefois les yeux très-enflés, fermés ou à demi fermés; le pus n'est pas très-abondant dans les boutons; inappétence. Le huitième jour, presque tous les boutons sont remplis de pus, tout le corps enflé; dans le creux de la main, les boutons sont gros et carrés; sous la plante des pieds, ronds la plupart; fièvre continue, démangeaisons, quelquefois frissons, douleur à la gorge. Le neuvième jour, le visage est moins enflé, les yeux fixés vers le ciel, la dessiccation commence, la peau s'épaissit, tous les boutons prennent la couleur de la cire jaune, le pus est assez clair. Le dixième jour, une partie de la peau des boutons s'affaisse et fait place à une croûte rouge ou blanche. Les douzième, treizième et quatorzième jours, toutes les croûtes disparaissent.

3° *Hien-hoa* (variole dangereuse). — Prodromes : Cinq ou six jours frissons, fièvre, céphalalgie, filets rouges derrière l'oreille, éructations, vomissements de bile; symptômes : apparition de boutons en plus ou moins grand nombre sur le visage, de dimension différente et de couleur rosée, quelquefois formant plaques; démangeaisons; dans la bouche, éruption abondante de boutons blancs ou rouges, haleine brûlante, difficulté dans la déglutition, toux. Le quatrième jour, augmentation des boutons, peau sèche : l'éruption continue; selles sèches, urine rouge, soif très-ardente, toux, douleur à la gorge en toussant, sommeil agité. Le cinquième jour, la tête considérablement enflée, quelquefois une autre partie du corps est enflée; le sommet des boutons est blanc; il est aplati et déprimé au centre; dans le cas où il est excorié, il laisse échapper un liquide blanc clair, la base est entourée d'une aréole violette; oppression, douleur à l'abdomen, selles sèches ou diarrhée, douleur très-vive à la gorge, inappétence. Le sixième jour, le sommet des boutons est rouge ou brun, l'aréole ou rouge ou blanche; oppression, ventre enflé, constipation, urine rare, quelquefois délire,

soif très-vive. Le septième jour, le sommet est rempli d'un liquide rouge ou blanc; quelquefois la peau se ride, le bouton s'affaisse un peu en augmentant de largeur, la couleur devient alors noire, tout le corps s'enfle, soif ardente, vomissement des boissons, quelquefois frissons, choc involontaire des dents; constipation ou diarrhée, pas d'urine ou urine très-abondante. Le huitième jour, la couleur des boutons n'est pas la même, ou blanche ou rouge; cependant ces derniers généralement peu nombreux; écoulement de liquide blanc, chaleur continuelle ou froid excessif, toux, vomissements, lassitude extrême, quelquefois convulsions. Le neuvième jour commence la dessiccation; les pustules ou se déchirent en laissant échapper un pus qui se concrète, ou bien s'affaissent, et la peau forme une croûte grise ou brunâtre. Le dixième jour, la dessiccation continue, la figure ne se désenfle pas, le malade ne voit pas; de la bouche coule du pus d'une odeur fétide, diarrhée, rétention d'urine, selles sèches et alors urine jaune; douleur à l'abdomen, à l'estomac, fièvre continue. Le onzième jour, la dessiccation continue, douleurs dans tout le corps, céphalalgie, quelquefois croûtes élevées. Le douzième jour le corps se désenfle un peu, le malade ne voit toujours pas; quelquefois les croûtes restent adhérentes; fièvre, délire, somnolence. Du quinzième au seizième jour, les croûtes tombent d'elles-mêmes et sont souvent remplacées par des écailles; quelquefois il se forme des plaies blanchâtres couvertes de croûtes noires, à la suite desquelles les malades ont souvent des marques sur la figure; ordinairement les croûtes sont suivies d'une teinte rougeâtre qui disparaît peu à peu, ne laissant que la marque des boutons.

4° *Ny-hoa* (variole extrêmement dangereuse). — Prodromes : Quatre ou cinq jours avant, pouls *feou-chö* (superficiel, précipité), fièvre, filets rouges derrière l'oreille, peau sèche, céphalalgie, douleur aux membres et à la poitrine, éructations, vomissements; quelquefois délire, somnolence; quelquefois convulsions, perte de sang par les organes urinaires, ou par l'anus, ou par le nez ou la bouche; apparaissent ensuite sur le front ou autour de la bouche des boutons rouges formant quelquefois une ou plusieurs plaques; dans la bouche, éruption de boutons blancs, haleine brûlante,

difficulté dans la déglutition; quelquefois toux, voix rauque et voilée. Le troisième jour, chaleur dans tout le corps, fièvre; l'éruption continue peu à peu sur tout le corps, et les boutons deviennent plus rapprochés et même confondus par la circonférence; soif ardente, agitation, plaintes, vomissement des aliments, quelquefois douleur à l'abdomen, quelquefois vomissements continuels. Le quatrième jour, les boutons augmentent; la racine est bleue ou blanche, leur dimension varie; sur la poitrine et la tête, ils sont moins gros; quelquefois délire, quelquefois toux, crachement de sang, sang coulant par le nez, bouche sèche, douleur à la gorge, diarrhée, abdomen enflé, râle dans la gorge, soubresauts, grincement de dents. Le cinquième jour, les boutons sont plus nombreux et rougeâtres; à la gorge, au cou, au front ou près des yeux, ils sont en très-grande quantité; leur couleur varie: ainsi, gris dans le nez, ils sont dans la bouche rouges ou blancs; les yeux fermés, la bouche ouverte, sang coulant par le nez, céphalalgie intense, grincements de dents, soubresauts continuels, soif très-vive. Le sixième jonr, la peau n'est pas dure comme dans les autres cas; le sommet des boutons aplati et déprimé au centre est rempli d'un liquide blanc; écoulement de liquide noirâtre comme du sang ou jaune; peu à peu la peau devient noire et ulcérée, la tête est très-enflée, yeux fermés; les boutons de la langue s'excorient, et il en coule un pus fétide, le cou très-enflé; quelquefois les boutons des reins s'excorient, quelquefois entre les boutons se forment de petites taches rouges. Le septième jour, une partie du corps ou tout le corps enflé, les yeux ouverts, tous les boutons durs et noirs avec le sommet en forme de croissant; quelquefois, ils s'excorient par plaque et il en sort un liquide jaune, d'une odeur fétide; frissons, grincements de dents, quelquefois sur le corps apparition de tumeurs grosses comme un pois, de couleur violacée ou noire. Le huitième jour, les boutons s'affaissent, couleur noire, aréole grise, écoulement de liquide mêlé de sang, le malade ne peut ni parler ni manger; cette période est très-grave. Le neuvième jour, la dessiccation commence, la peau s'affaisse et se convertit en une croûte grise ou rougeâtre d'une odeur désagréable; écoulement de sang par la bouche et les yeux, constipation. Le dixième jour la

dessiccation continue, le visage ne se désenfle pas; douleur violente si la peau tombe, grincements de dents et vomissement de sang; ces deux derniers symptômes sont très-graves. Le onzième jour, la dessiccation continue; le malade ne peut encore prendre aucun aliment. Le douzième et le treizième jour, la dessiccation continue; du quinzième au vingtième, les croûtes tombent d'elles-mêmes, et la maladie suit les dernières phases de *hien-hoa*.

La variole, en général, est souvent suivie d'autres affections, telles que abcès, otites, ophthalmies, inflammation des gencives; d'autres fois surviennent des diarrhées très-rebelles et la paralysie de certaines parties du corps, suivie de la mort.

La petite vérole remonte à la plus haute antiquité; *Houang-ty* en parle dans le *Nuei-king*, et en attribue la cause à un poison miasmatique agissant principalement sur les enfants.

Traitement : A l'apparition des filets rouges derrière l'oreille, donner au malade *tsee-ko-tang* — *tsee-chou-yé* (7g,36), *ko-ken* (5g), *kan-tsao* (3g,68), *pe-chö* (5g), *tchin-py* (3g,68), *cha-jin* (1g,80), gingembre (3); faire infuser dans de l'eau.

Traitement de la variole appelée *chun-hoa :* A l'apparition des boutons, donner *chin-chou-yu* — *tsien-kou* (7g,36), *pan-hia* (13g,68), *tsee-kio* (7g,36), *kie-kang* (3g,68), *mou-tong* (5g), *fang-fong* (5g), *kan-tsao* (5g); faire infuser dans de l'eau; donner au malade deux fois, une fois le matin et une fois le soir. Le cinquième ou le sixième jour, on fera prendre au malade *hoa-tou-tang* — *ko-ken* (5g), *pe-chó* (5g), *tchin-py* (7g,36), *mou-hiang* (3g), *tsee-kio* (7g,36), *chan-tcha-jou* (7g,36), *lien-kio* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire infuser; ne pas prendre d'autre remède, donner peu à manger.

Traitement de la variole nommée *chun-tchong-hoa :* A l'apparition des boutons et jusqu'au quatrième jour, donner au malade *houai-tsee-ko-ken-tang* — *houai-tsee* (3g), *ko-ken* (3g), *ching-ma* (3g), *tche-cho* (5g), *fang-fong* (5g), *kan-tsao* (3g,68), *tan-teou-tsee* (3g,68); faire infuser dans de l'eau. Le quatrième jour, donner *kiai-kou-ko-ken-tang* — *ko-ken* (5g), *hoa-fen* (7g,36), *ching-ma* (11g,04), *me-tong* (7g,36), *seng-ty* (7g,36), *houang-kin* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire infuser. Le cinquième jour, *tsee-tsao-hia-*

tou-tang — *tsee-tsao* (11g), *ching-ma* (1g,80), *tsee-kio* (7g,36), *kie-kang* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire infuser. Le sixième jour, *tsee-tsao-kouai-pan-tang* — *tsee-tsao* (7g,36), *jin-seng* (1g,80), *pe-tchou* (3g,68), *tang-kouei* (7g,36), *tchuen-kiong* (7g,36), *cho-yo* (7g,36), *fou-ling* (5g), *mou-tong* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire infuser. Le septième jour, *kouai-pan-tang* — *tang-seug* (1g,80), *tang-kouei* (3g,68), *fang-fong* (7g,36), *mou-tong* (3g,68), *mou-hiang* (3g,68), *tsee-tsao* (3g,68), *tsan-toui* (3g,68), *kan-tsao* (11g,04); faire infuser. Le huitième jour, *chin-ky-ko-ky-yu* — *jin-seng* (1g,80), *houang-tsin* (3g,68), *lien-kio* (7g,36), *nieou-pang-tsee* (7g,36), *houang-kin* (7g,36), *ko-fen* (5g), *tsan-toui* (7g,36), *tang-kouei* (11g), *mou-tong* (11g), *kie-kang* (7g,36), *kan-tsao* (7g); faire infuser. Le neuvième jour, *ta-tsin-tang* — *seng-ty* (3g,68), *che-kao* (3g), *yuen-seng* (7g,36), *ty-kou-py* (3g,68), *tche-mou* (7g,36), *mou-tong* (7g,36), *kin-kiai* (5g), *kin-tĕ* (15g), *kan-tsao* (3g,68); faire infuser dans de l'eau.

Traitement de la variole appelée *kien-hoa* : A l'apparition des boutons et jusqu'au quatrième jour, donner au malade *houai-tsee-ko-kou-tang* (vu). Le quatrième jour, *siao-tou-kouei-pan-tang* — *kie-kang* (20g), *kin-kiai* (5g), *fang-fong* (5g), *tche-chŏ* (3g,68), *houang-kin* (5g), *nieou-pang-tsee* (3g,68), *tang-kouei* (7g,36), *yuen-seng* (5g), *lien-kio* (11g), *tsien-kou* (3g,68), *mou-tong* (3g,68), *hoa-fen* (5g), *kau-tsao* (3g,68); faire infuser. Le cinquième jour, *leang-hiuĕ-hoa-tou-tang* — *kouei-ouei* (7g,36), *tche-cho* (5g), *seng-ty* (7g,36), *mou-tong* (7g,36), *lien-kio* (11g), *nieou-pang-tsee* (7g,36), *hong-hoa* (5g), *tsee-tsao* (5g), *kie-kang* (7g,36), *chan-teou-ken* (5g); faire infuser. Le sixième jour, *siao-pan-tchang-ky-tang* — rhubarbe, *tsee-kio*, *ho-po*, *houang-kin*, *houang-pe*, *tche-tsee*, *lien-kio*, *mou-tong*, *kan-tsao* (chacun 5g); faire infuser. Le septième jour, *leang-hiuĕ-kia-tou-tang* — *tche-chŏ*, *tang-kouei*, *seng-ty*, *mou-tong*, *nieou-pang-tsee*, *lien-kio*, *tche-tsao*, *kie-kang*, *hong-hoa*, *chan-teou-ken*, *kan-tsao* (chacun 3g,68); faire infuser. Le huitième jour, *tao-tche-tong-ky-san* — *mou-tong* (7g,36), *seng-ty* (7g,36), *jin-seng* (3g,68), *me-tong* (7g,36), *tang-kouei-seng* (11g), *che-tchang-pou* (7g,36), *kan-tsao* (5g), faire infuser. Le neuvième jour, *houang-lien-kiai-tou-tang* — *houang-*

lien, *houang-pe*, *houang-kin*, *tche-tsee*, *seng-ty*, *nieou-pang-tsee*, *tang-sin* (5g chacun); faire infuser. Le dixième jour, *tche-tsao-hiang-tang* — *tche-tsao* (7g,36), *mou-hiang* (3g,68), *jin-seng* (3g,68), *pe-tchou* (3g), *fou-ling* (7g,36), *kan-tsao* (5g), *chou-my* (7g,36); faire infuser. Le onzième jour, *kouai-pan-yu-py-tang* — *houang-kin* (5g), *pe-cho* (7g,36), *hoai-tsee* (3g), *fang-fong* (5g), *kan-tsao* (5g), jujubes (2); faire infuser; donner ce dernier remède pendant deux ou trois jours.

Traitement de la variole nommée *ny-hoa :* A l'apparition des boutons et jusqu'au quatrième jour, *houai-tsee-ko-kou-tang* (vu). Le quatrième jour, *kia-ouei-ko-ken-tang* — *ching-ma* (11g,80), *ko-ken* (3g,68), *tche-chö* (3g,68), *kiay-souy* (3g,68), *tsay-kou* (3g,68), *nieou-pang-tsee* (3g,68), *kie-kang* (3g,68), *lien-kio* (3g,68), *mou-tong* (3g,68), *fang-fong* (3g,68), *kan-tsao* (3g,68); faire infuser. Le cinquième jour, *chou-lien-tsee-tang* — *nieou-pang-tsee* (11g,04), *lien-kio* (11g,04), *ty-kou-py* (7g,36); faire infuser. Le sixième jour, *kin-fang-pe-tou-san* — *tsay-kou* (5g), *kin-kiai* (7g,36), *fang-fong* (7g,36), *tsiang-ho* (7g,36), *tou-ho* (5g), *kien-kou* (3g,68), *tchuen-hiong* (3g,68), *tsee-kio* (7g,36), *jin-seng* (3g,68), *kan-tsao* (3g), *kie-kang* (7g,36), *fou-ling* (7g,36); faire infuser. Le septième jour, *tao-chin-hoa-tou-tang* — *mou-tong* (11g,04), *me-tong* (7g,36), *tche-tsee* (7g,36), *tsao-jin* (5g), *tchou-cha* (1g,80), *kan-tsao* (5g), *tang-sin* (1g,80); faire infuser. Le huitième jour, *ou-fou-hoa-tou-tang* — *seng-ty* (7g,36), *tien-men-tong* (7g,36), *me-tong* (7g,36), *yuen-seng* (11g), *chou-ty* (11g), *kan-tsao* (3g,68), salpêtre (3g,68), *tsin-te* (3g), faire infuser. Le neuvième jour, *sy-kio-hoa-tou-tang* — *sy-kio* (5g), *seng-ty* (7g,36), *tang-kouei* (7g,36), *fang-fong* (7g,36), *kin-kiai* (5g), *nieou-pang-tsee* (11g), *tche-cho* (5g), *lien-kio* (7g,36), *kie-kang* (5g), menthe (3g,68), *houang-kin* (3g,68), *kan-tsao* (7g); faire infuser. Le dixième jour, *sy-kiao-san* — *sy-kio* (7g,36), *kan-tsao* (5g), *fang-fong* (7g,36), *houang-tsin* (11g,04); faire infuser. Le onzième jour, *pou-tchong-y-ky-tang* (vu). Les douzième, treizième, quatorzième jours, *che-kuen-ta-pou-tang* (vu).

Dans le cas où la maladie ne suivrait pas exactement les différentes phases ordinaires que nous avons indiquées, on devra chan-

ger le traitement et appliquer les remèdes suivant les symptômes.

Dans le cas où l'éruption ne se fait pas ou se fait trop lentement, il peut survenir de la constipation ou un dérangement de corps qui dégénère en diarrhée. Pour combattre cet accident, donner au malade *lien-kio-ching-ma-ko-ken-tang* — *lien-kio, ching-ma, ko-ken, tche-cho, kie-kang, houang-kin, tche-tsee, mou-tong, me-tong, nieou-pang-tsee, hoa-che, kan-tsao, tchou-yê, tang-sin* (chacun 3g,68); faire infuser. S'il y a constipation, donner *tong-yeou-tang* — *tsee-tsao, houei-ouei, seng-ty, ho-ma-jin, tchin-tsee, kio-yo,* rhubarbe, *ping-lang, hong-hoa, tao-jin* (3g,68 chacun); faire infuser dans de l'eau.

Il peut arriver que pendant la dessiccation les pustules s'affaissent tout à coup et se flétrissent; les malades ont alors une fièvre très-forte, de l'oppression, du délire, de la somnolence; toux, diarrhée fétide, langue sèche et noire. Donner de suite au malade *kiai-tou-teou-ly-san* — *kie-kang, nieou-pang-tsee, kin-kiai-chouy, hong-hoa, fang-fong, houei-ouey, tsan-touy, ching-ma, ko-ken, tche-cho, lien-kio, kan-tsao* (chacun 5g); faire infuser dans de l'eau.

Dans le cas où dans la période de convalescence se déclare subitement une paralysie, qui des pieds gagne peu à peu les parties supérieures du corps, on devra donner de suite au malade *kiun-kin-san* — *mou-hiang* (20g), *tsin-py* (20g), *chan-tcha* (11g) *kan-tsao* (5g); faire infuser; donner trois ou quatre fois. Si ce remède ne réussit pas, donner *che-tsuen-hoa-tou-tang* — *tang-seng, pe-tchou, fou-ling, kan-tsao, tchuen-hiong, tang-konei, pe-cho, chou-ty, houang-kin, nieou-pang-tsee, kan-tsao* (chacun 5g), gingembre, jujubes; faire infuser.

Dans le cas où après la maladie survient une diarrhée de mauvaise nature, on devra donner au malade *chin-lun-pe-tchou-tang* — *tang-seng, pe-tchou, pien-teou, tchin-py, chan-yo, lien-jo, kie-kang, kan-tsao* (chacun 7g,36); faire infuser dans de l'eau.

Dans le cas où une otite se déclare, la combattre par le remède suivant : *hong-mien-san* — *ma-houang* (15g), *tien-ma* (1g,80), *kin-kie* (3g,68), *kan-tsao* (3g,68), *tchuen-sie* (3g,68), menthe (1g,80); faire infuser le tout ensemble et donner au malade; lui mettre en même temps dans l'oreille la poudre suivante : *tsan-*

kien-san — *tsan-kien*, (3g,68), *kou-fan* (9g,36), *jin-tchong-pe* (3g,68), *ou-pey-tsee* (7g,36); pulvériser le tout ensemble.

Il existe un traité analytique de la petite vérole, publié par les médecins du collége impérial de médecine. Ce petit ouvrage fort remarquable a été traduit par le père Cibot, et inséré dans les Mémoires concernant l'histoire, les sciences, les arts, etc., etc., des Chinois, par les missionnaires de Pékin. Nous avons pensé que ce travail compléterait ce que nous avons dit sur la petite vérole; le voici dans son entier :

« La petite vérole est une maladie épidémique en Chine, et connue par la médecine il y a plus de trois mille ans. On raconte qu'elle n'était pas dangereuse dans la haute antiquité, et qu'il était rare qu'elle fût mortelle. A peine la regardait-on comme une maladie, parce que quelques tisanes et un peu de régime suffisaient pour la guérir. Ce n'est, dit-on, qu'après la décadence de l'ancien gouvernement, qui renversa tout dans les mœurs et dans la manière de vivre comme dans l'administration publique, que cette maladie eut un venin et une force qui s'annoncèrent par les symptômes les plus funestes, éteignirent en peu de jours les espérances des familles et dépeuplèrent des provinces entières en peu de semaines. Ces ravages si rapides alarmèrent les empereurs, consternèrent les peuples, et les firent tomber aux genoux de la médecine. Celle-ci avait perdu presque tous ses anciens livres dans les guerres civiles; elle travailla sur ceux qui avaient échappé au naufrage général et sur les observations nouvelles qui se multipliaient de jour en jour. Les premiers travaux la conduisirent, comme de raison, à des systèmes compliqués, obscurs, par lesquels on expliquait tout. L'embarras de les concilier avec les faits de tous les jours refroidit l'enthousiasme avec lequel on les avait loués et défendus, et le bon sens qu'on n'avait pas eu le loisir d'écouter, persuada peu à peu que la petite vérole tenait aux premières sources de la vie et dérivait d'un virus inné qu'il fallait étudier dans ses effets. On le fit, et on parvint peu à peu à en connaître les vrais signes, les crises, les périodes, les révolutions, les diverses espèces, et les remèdes efficaces pour sa guérison. On parvint à traiter la petite vérole

avec méthode et par règle; mais cette méthode, il a fallu la modifier, la changer et la corriger d'un siècle à l'autre, parce que la petite vérole s'est montrée sous des formes différentes et a acquis une malignité nouvelle, soit que son virus change de nature selon les mœurs et les tempéraments des pères et des mères qui le transmettent; soit qu'il se développe différemment, selon l'âge des enfants et la manière dont ils sont élevés et nourris. La fatale nécessité d'avoir la petite vérole ou dans l'enfance ou dans un âge plus avancé, fit imaginer à un médecin d'aller au-devant de ses coups, pour ainsi dire, par l'inoculation, afin de vaincre sa malignité en s'y préparant. Le premier succès de cette tentative singulière étonna la médecine et enthousiasma le public. On crut ici, sur la fin du dixième siècle, que l'inoculation qu'on venait d'imaginer pour le petit-fils du prince Tchin-siang allait fermer pour jamais tous les tombeaux que la petite vérole faisait ouvrir. Le secret s'en répandit rapidement dans toutes les provinces de l'empire et pénétra jusque dans les villages. Tout le monde prétendait que quiconque avait été inoculé ne pouvait plus avoir la petite vérole, et tout le monde faisait semblant de le croire; mais cette opinion si consolante pour les pères et mères n'a pas pu se soutenir plus d'un demi-siècle. Les petites véroles épidémiques ont coulé à fond les systèmes et les raisonnements par des faits si décisifs et si multipliés qu'il a fallu se rendre. Leur malignité, qui tient beaucoup de la peste à certains égards, a cela de singulier et d'effrayant que la petite vérole est très-souvent différente d'une maison à l'autre, et qu'il faut la traiter autrement sous peine d'appeler la mort par les remèdes qui ont opéré les plus heureuses guérisons. Cette assertion peut étonner au delà des mers et paraître suspecte; elle n'en est pas moins vraie, témoin ce qui arriva à Pékin en 1767 : la petite vérole se répandit en peu de jours dans toute la ville, et enleva en quelques mois près de cent mille enfants. La médecine n'eut alors aucun bouclier pour parer les coups de ce fléau : riches et pauvres payèrent leur tribut. Nous sommes témoins que l'inoculation ne peut pas sauver la vie à un grand nombre d'enfants; ceux mêmes qui avaient déjà eu la petite vérole jusqu'à deux fois succombèrent comme les autres.

Comme nous serions au désespoir qu'on soupçonnât notre bonne volonté, nous avons imaginé de mettre la chose sous les yeux en donnant une notice exacte du traité analytique de la petite vérole, publié il y a quelques années par les médecins du collége impérial de médecine. Ce petit ouvrage en quatre volumes est comme un abrégé de tout ce que nous avons de mieux sur cette matière. Il sera aisé aux gens du métier de voir le parti que l'on pourra en tirer.

Notice du livre *Tcheou-tchin-sin-fa*.

Le livre *Tcheou-tchin-sin-fa*, ou Traité de la petite vérole, fait partie d'une collection imprimée au palais. Il ne commence qu'au cinquante-sixième volume et en occupe quatre :

LIVRE PREMIER.

On ne dit que deux mots sur l'origine et la cause de la petite vérole; mais il est remarquable qu'on assure que la haute antiquité ne l'a pas connue et qu'elle n'a commencé en Chine qu'au moyen âge, c'est-à-dire sous la dynastie des *Tcheou*, qui a commencé 1122 ans avant Jésus-Christ. Nous avons consulté plusieurs dissertations très-savantes et très-ennuyeuses sur la cause de la petite vérole; l'érudition y accumule bien des citations, tantôt pour reculer, tantôt pour avancer l'origine de ce redoutable fléau. Il y en a qui remontent mille ans plus haut que les autres; quelques-uns conciliaient tout d'une manière assez vraisemblable, en distinguant le temps où la petite vérole a commencé du temps où elle est devenue redoutable. Tous les écrivains s'accordent à nommer *tai-tou* (virus du sein maternel), le virus empoisonné qui en est le premier germe. Mais quelle est la cause de ce virus? en quoi consiste-t-il? comment se transmet-il? pourquoi est-il si universel? d'où vient qu'il se développe tantôt plus tôt, tantôt plus tard? à quoi attribuer son horrible malignité dans les épidémies? qu'est-ce qui fait qu'il ne se développe pas en Tartarie et qu'il est plus mortel pour les Tartares quand ils viennent en Chine? Nous n'avons rien trouvé de satisfaisant sur tout cela. Ce qui résulte de plus clair et de plus universellement avoué, c'est : 1° que le virus de la petite vérole est beaucoup moins dangereux dans les pays chauds; qu'il ne se déve-

loppe pas dans les pays froids, et que les pays tempérés sont ceux où il fait le plus de ravages ; que le virus vérolique, quelle qu'en soit la cause, devient plus malin d'un siècle à l'autre ; que sa malignité est prodigieusement augmentée par les maladies vénériennes des pères et mères et même par leurs excès et négligences dans l'usage du mariage. Voilà pourquoi elle fait moins de ravages dans les campagnes. Du reste, les médecins chinois, faisant les moralistes, ont l'attention d'avertir que ce virus, qu'on pourrait nommer selon eux le thermomètre des mœurs, doit souvent sa malignité à la génération précédente ; que les soins excessifs, les délicatesses outrées et raffinements des riches ne laissent aucune force à leurs enfants contre les attaques de ce fléau.

Après avoir indiqué les signes principaux de la petite vérole, le traité examine les signes qui indiquent si le foyer du virus est dans le foie, dans la poitrine, dans le cœur, dans l'estomac, dans les reins. Les bâillements, par exemple, et la tristesse du malade, indiquent qu'il est dans le foie. Ces signes essentiels sont confirmés par le premier endroit où paraissent les boutons ; si c'est sur le front, par exemple, on peut compter que c'est le cœur ; il arrive quelquefois que le foyer est partout et change de lieu.

Le virus de la petite vérole est tantôt plus ou moins dangereux ; la couleur, la forme, la grosseur, la qualité et la quantité des boutons indiquent sa force.

La connaissance des dispositions du malade est encore plus essentielle. On en distingue quatre : *hiu*, *che*, *yn*, *yang*. Viennent ensuite le temps, la saison et la manière dont le malade a été élevé et peut être soigné. On distingue six crises dans la petite vérole : la fièvre qui la précède, l'éruption des boutons, leur accroissement, leur suppuration, leur aplatissement, la formation et la chute de la croûte. On indique quels sont, dans chaque crise, les signes et les symptômes qui sont favorables, équivoques ou dangereux, et on indique des remèdes pour tous les cas.

Différentes espèces de petite vérole.

1° Vérole *mong-teou* (vérole qui couvre la tête). — On lui a donné ce nom parce que c'est à la tête qu'est la plus grande érup-

tion. Si la tête devient rouge et enflée irrégulièrement, de manière qu'il se forme des pointes, le mal est sans remède.

2° *Pao-ping* (ou vérole au-dessus des oreilles). — Si les boutons qui sortent au-dessus des oreilles, assez près des tempes, sont en petite quantité et clair-semés, il n'y a rien à craindre; s'ils vont à se toucher et couvrent un grand espace, le virus est violent, il y a tout à craindre.

3° Vérole *mong-ke* (vérole derrière les oreilles). — Cette espèce est très-mauvaise et très-dangereuse. Le foyer du virus est dans les reins.

4° Vérole *so-yen* (vérole qui entoure les yeux). — Si l'éruption est médiocre sur le reste du visage, mais très-épaisse autour des yeux, la force du virus est très-grande, et agit sur l'estomac.

5° *Pao-pai* (vérole qui entoure le nez). — Si elle est assez clair-semée sur le reste du visage, mais très-près à près aux deux côtés du nez, et que les grains ne soient pas plus gros que des œufs de ver à soie, elle est très-dangereuse. Le foyer du virus est dans la poitrine.

6° *So-keou* (vérole qui cadenasse la bouche). — S'il sort tantôt d'un seul côté, tantôt des deux côtés de la bouche, un bouton gros, irrégulier et dur, cela indique que le virus a séjourné dans l'estomac. Il faut vite piquer ces boutons avec une aiguille d'argent; si la vérole devient d'un rouge vif, on peut encore espérer la guérison.

7° *So-tchuen* (ou vérole qui est sur les lèvres). — Si les grains sont secs, crevassés, enflés, douloureux et nourris, elle est moins dangereuse que lorsqu'ils sont durs et d'une couleur jaune. Le virus agit violemment sur l'estomac. S'ils noircissent, il n'y a plus de remède.

8° *To-sse* (ou vérole qui est sur les joues). — Si elle est clair-semée sur le reste du visage, mais très-épaisse sur les joues, où elle ne forme qu'une croûte, cela marque beaucoup de malignité; aussi a-t-elle beaucoup de peine à s'enfler et à venir à suppuration. Pour peu qu'elle commence à devenir violette ou à noircir, il y a tout à craindre sans un prompt remède.

9° *So-yang* (vérole en forme de collier). — Pour sauver la

vie au malade, il faut se hâter de le secourir, parce que le virus gagne dans la gorge, cause de grandes douleurs au malade, qui perd la voix et ne peut plus rien avaler.

10° *Pe-kien* (vérole qui couvre les épaules). — Les boutons sont près à près et ne forment ensemble qu'une large croûte d'un rouge foncé tirant sur le noir. Le virus a de la peine à se dégager, agit violemment et constipe souvent le malade; dans ce cas, etc.

11° *Kin-pai* (vérole accumulée sur l'échine). — Cette espèce de vérole est très-dangereuse, si les grains se touchent par leur base et s'ils sont très-durs; la masse du sang est attaquée. Les remèdes les plus efficaces ne peuvent donner que de bien faibles espérances.

12° *Tsoan-kiong* (vérole accumulée sur la poitrine). — Il en est comme de la précédente; plus les grains sont rapprochés, plus elle est dangereuse.

13° *Touan-kiao* (vérole interrompue en forme de pont). — Quelque épaisse qu'elle soit sur le reste du corps, il y a comme une large ceinture sur les reins où on n'en voit pas un seul grain; le virus qui agit en haut n'a, ce semble, aucune communication avec celui d'en bas. Il faut se hâter de la changer. Cette espèce est très-dangereuse.

14° *Tchang-yao* (vérole qui s'empare des reins). — Si les boutons sont clair-semés, il y a espérance de guérison; mais s'ils se touchent comme des perles enfilées, il y a tout lieu de craindre que le virus ne pénètre dans les reins, etc.

15° *Nang-fou* (vérole qui emmaillotte le ventre). — Elle est très-dangereuse, parce que le virus peut pénétrer dans les entrailles. On doit viser à empêcher qu'elle ne s'épaississe et que sa racine ne se durcisse.

16° *Ling-tso* (vérole qui couvre les fesses). — Les grains sont rangés comme des écailles de poisson; c'est l'effet d'un virus violent. Pour peu qu'ils s'épaississent et durcissent, il se fait une révolution subite qui conduit à la mort. Il faut se hâter de la prévenir. Si elle s'aplatit et devient comme couleur de cendre, etc.; si elle durcit et prend un œil vert, etc.

d'argent, pour faire écouler ce mauvais sang, qui se pourrirait et irriterait les boutons de la petite vérole, en se répandant dessus. La vie du malade tient à cela. Pour l'intérieur, on prend, etc.

30° *Choui-pao* (ou vérole en vessies d'eau). — La peau de ces vessies est très-mince et très-déliée; elles sont tendues par une eau très-claire dont elles sont remplies. L'estomac a souffert de l'humidité de l'air; aussi y a-t-il beaucoup de ces vessies aux pieds et aux mains, peu sur le reste du corps et rarement sur le visage. Il faut les piquer avec une aiguille d'argent et appliquer dessus du blanc de plomb délayé dans le *kou-soui-yeou*. Si on diffère, elles causent des démangeaisons très-inquiétantes, s'aplatissent et ne laissent plus de ressource dans les remèdes. Pour l'intérieur, etc.

31° *So-tchong-tchang* (ou vérole où la chair enfle). — Cette enflure a quelquefois lieu dans tout le corps au moment où les boutons commencent à se gonfler. Le plus dangereux, c'est quand la tête et tout le corps s'enflent, sans que les boutons de la vérole se gonflent. On juge de la force du virus selon que la peau est luisante et rouge, ou rougeâtre, ou d'un rouge ardent. Dans le premier cas, la crise est en désordre; dans le second, l'air et le sang n'ont pas la force de pousser en dehors le virus; dans le troisième, il est très-violent et a embrasé la masse du sang.

32° *Kan-kou* (ou vérole séchée). — Quand le virus de la vérole se dégage par l'éruption, les boutons sont luisants et la peau humectée; s'il pénètre dans le sang, les boutons se sèchent, se raccornissent et s'échauffent; ils paraissent violets et comme brûlés; lorsqu'il gagne la masse du sang, on ne saurait trop se hâter de le pousser dehors.

33° *Pou-hong* (ou vérole à cercle rouge). — Lorsque le virus fait gonfler les boutons, le sang qu'irrite la fermentation forme comme un filet rouge autour de la racine de chaque grain, et cela n'a rien de mauvais. Quand les forces du malade sont épuisées ou trop faibles pour pousser le virus dans les boutons, il se répand tout autour et forme un large cercle de couleur violette. Il est rare qu'on évite la mort dans ce cas-là. Si ce large cercle est d'un rouge tendre ou même un peu foncé, on peut encore espérer la guérison, si on a vite recours aux remèdes.

34° *Ken-ouo-vou-hoei* (ou vérole sans cercle). — Quand les grains se gonflent sans avoir le cercle délié comme un fil, dont nous parlions dans l'article précédent, c'est une marque de faiblesse dans le malade. Il faut se hâter de le fortifier; sans cela, il succomberait peut-être dans la suppuration.

35° *Pi-po-tsiang-hong* (ou vérole à peau mince, à pus clair). — Quand le virus se développe et sort bien, la peau des grains est grisâtre, nourrie, et les boutons s'enflent en se remplissant d'une matière épaisse. Si le malade est trop faible, les grains sont luisants, la peau en est mince, molle, et la matière dont ils s'enflent, sans corps. Il faut se hâter de le fortifier; sans cela, il est à craindre qu'il ne succombe.

36° *Kong-kouo-vou-tsiang* (ou vérole à grains vides et sans pus). — Quoique l'éruption et le gonflement des boutons aient été en apparence très-heureux, il arrive qu'ils ne peuvent pas parvenir à la suppuratiou et sont vides en dedans. Il est essentiel alors de distinguer si cela vient de la faiblesse du malade ou de la force et qualité du virus qui ne peut pas se dégager. Si la racine des boutons est pâle et blanchâtre, il n'est pas douteux que cela vient de la faiblesse du malade; si elle est dure et violette, le virus ne peut pas se dégager du sang, etc.

37° *Teou-ting-ta-hien* (ou vérole dont la pointe est aplatie et enfoncée). — Cela arrive dans le moment de la suppuration, quoique les grains d'ailleurs aient le filet rouge à la racine et soient assez mous. Le malade doit avoir le visage pâle; ses pieds et ses mains sont froids, il ne songe ni à manger ni à boire; ses excréments sont liquides, il est très-abattu. Il faut s'attacher à le fortifier.

38° *Hoei-hien-pe-hien* (ou vérole aplatie, couleur de cendre ou blanchâtre). — C'est la même que celle de l'article précédent, mais qui n'a point de cercle rouge à sa racine, et dont les boutons, aplatis et enfoncés, prennent d'abord une couleur gris de cendre, puis blanchâtre. Tout cela indique une suppuration arrêtée par la faiblesse du malade, qui est encore plus faible que le précédent, et qu'il faut fortifier jusqu'à ce que les grains s'enflent et se relèvent, sous peine de le voir succomber.

39° *Tsi-hien-hei-hien* (ou vérole aplatie, violette ou noire). — La crise de la suppuration venue, les grains de vérole sortis fort épais se raccornissent par le bas et se creusent en bassin par le haut; alors ils deviennent ou violets ou noirâtres; c'est un très-mauvais signe. Le virus s'embarrasse dans le sang par la fermentation qu'il y cause, et la nature qui n'a pas la force de le pousser dans les boutons, succombe infailliblement si on ne se hâte de l'aider.

40° *Pan-hoang* (ou vérole à croûte jaune). — Quand la suppuration est presque à moitié, la croûte des boutons devient tout à coup jaune, sèche et dure; cela vient de ce que le virus s'attache à l'estomac et affaiblit la fermentation du sang, qui n'a plus la force de s'en décharger. Si les grains qui commençaient à s'aplatir se gonflent par les remèdes donnés à propos, la guérison n'est pas désespérée; mais si la couleur jaune gagne sur la tête, sur le visage, sur le cou et autour des yeux et des lèvres, il n'y a plus de remède.

41° *Tao-ya* (ou vérole qui ne peut pas former de croûte). — Le pus qui est dans les boutons est clair et sans corps, leur racine blanchâtre et n'a point de cercle rouge, leur pointe se ride comme pour se durcir, mais elle reste molle, et tout le corps est comme couvert de coques de pois. Tout cela indique une grande faiblesse; il faut vite aider la nature.

42° *Teou-ting* (ou vérole à double bouton). — Le *teou-ting* commence à paraître avant l'éruption des autres grains, il s'enfle aussi avant eux; il est d'un violet foncé et tirant sur le noir, sa base est dure et forte. Comme il est directement produit par le viscère où est le foyer du virus, sa couleur et l'endroit où il est l'indiquent : par exemple, si le virus a son foyer dans l'estomac, les *teou-ting* sont jaunes d'abord; puis ils noircissent et poussent sur les joues, sur le front, sur les deux coins de la bouche, sur le ventre, sur les pieds et les mains. Si c'est dans le foie, les *teou-ting* sont violets et sont sur la tempe gauche et tout le côté gauche, sur les fesses et autour des yeux. Dès qu'on les a aperçus, il faut les percer avec une aiguille d'argent pour en faire sortir le sang gangrené de virus dont ils sont pleins; si on ne le

faisait pas, ils empêcheraient la suppuration. Quand on les a piqués, on applique dessus un emplâtre de *see-ching*. L'aiguille dont on se sert est d'argent, comme il a été dit, longue de trois pouces; sa pointe est aiguë et plate. On la fait bouillir avec de la réglisse verte, de la lavande, de l'aconit et du *tchouen-ou*, dans un vase de terre, pour la préparer. Il faut avoir l'attention de la garder bien fermée dans un étui de plume. On ne doit piquer le *teou-sing* que depuis le troisième jour jusqu'au septième; la manière de le faire demande beaucoup d'attention et de dextérité. On doit tellement diriger et enfoncer l'aiguille qu'elle ne touche pas les chairs, et qu'en relevant la pointe on ouvre tout le bouton.

Nous nous sommes plus étendu sur ce livre que nous ne nous l'étions proposé; mais nous avons cru qu'on serait bien aise de voir jusqu'où on a étudié ici et observé la petite vérole. Quoique nos médecins ne connaissent qu'un seul virus variolique, ils ont appris par leur expérience que la méthode générale était insuffisante pour ses divers symptômes et crises; mais tout ce qu'ils disent suppose les principes et les détails du livre précédent que nous n'avons fait qu'indiquer.

LIVRE TROISIÈME.

Ce troisième livre, qui est le plus fourni de recettes, roule tout entier sur les accompagnements et accidents particuliers à la petite vérole. Il commence par la fièvre et la chaleur qui en sont inséparables, et on y articule les remèdes qui conviennent selon les six crises dont nous avons parlé au livre premier, et l'état où se trouve le malade.

Ces six crises sont comme la boussole : pour juger de la cause des divers accidents qui surviennent dans le cours de la maladie, « le médecin, dit-on, doit les suivre avec soin, parce que les remèdes doivent être différents selon la crise où ils arrivent, et que ce qui soulage et guérit le malade dans une, lui deviendrait funeste ou même mortel dans une autre. » Ce principe supposé, on indique les divers remèdes et soulagements qu'il faut donner au malade, selon la crise où il est, pour les frissons, pour les

douleurs de tête, de reins et de ventre; pour les inquiétudes et ardeurs, pour le délire, la soif, les évanouissements, la respiration embarrassée, la salivation, la toux, les rapports d'estomac, le vomissement, le mal de gorge, les éternuments, le dégoût, la sueur, la dysurie, la diarrbée, les démangeaisons, l'extinction de voix, la constipation, la douleur dans tout le corps, le saignement de nez, les urines et les excréments teints de sang, les frissons avec grincements de dents, l'abattement, l'enflure enfin, qui survient, après la petite vérole, aux yeux, au visage et dans tout le corps.

On indique pour chacun de ces accidents des remèdes assortis au temps et à la circonstance où ils arrivent. Comme le *Teou-tchin-sin-fa* n'est qu'un abrégé analytique, il ne peut pas entrer dans tous les détails qu'on trouve dans les grands traités; mais il en donne la clef, et les réduit à des principes qui dirigent ceux qui les consultent.

LIVRE QUATRIÈME.

Ce dernier livre traite des accidents qui surviennent après la petite vérole, de la manière de traiter les grandes personnes qui ont la petite vérole, car c'est surtout les enfants qu'on a en vue dans tout le reste; et de la manière enfin d'inoculer ceux qui croient à l'inoculation.

On pose d'abord en principe que tous les accidents qui surviennent après la petite vérole, accidents que la négligence peut rendre mortels, viennent de ce que la suppuration n'a pas été assez complète pour épuiser le virus, soit à cause des accidents qui l'ont empêchée, soit à cause des remèdes donnés sans assez de précaution, qui ont détourné son cours au lieu de le faciliter. Ces accidents sont des ulcères, souvent très-malins, qui se forment en divers endroits; des maux d'yeux, de gencives ou de langue; une toux sèche, une fausse rougeole, d'autres maladies de peau, et le *choui-teou* ou vérole d'eau. Cette dernière maladie vient, dit-on, d'un reste de virus qui est dans la poitrine et l'estomac, ou du séjour qu'il y a fait. La vérole d'eau commence comme l'autre et y ressemble beaucoup; le visage s'allume, les

lèvres sont très-rouges, les yeux deviennent brillants, on tousse et on éternue, on a la roupie, on pleure, et il se fait une espèce de salivation; tout le corps est brûlant pendant trois jours, au bout desquels sortent des boutons ronds et pointus, pleins d'eau; ils s'enflent, se remplissent et sèchent en peu de jours, sans jamais donner de vrai pus. On indique des remèdes pour ces divers accidents.

La petite vérole est très-dangereuse après l'âge de puberté, non-seulement parce que la peau est plus serrée et plus forte, mais encore à cause de la puberté même. La crise la plus redoutable est celle de la suppuration. Il faut y regarder de bien près, dit le livre, pour ordonner alors des échauffants ou des rafraîchissants. Si elle traîne jusqu'au septième ou huitième jour, il faut se hâter de secourir le malade par des remèdes qui absorbent ou dissipent la matière du pus.

Les plus habiles et les plus sages médecins ne le sont pas trop pour les personnes du sexe qui ont la petite vérole dans le temps de leurs évacuations, quand elles sont enceintes, durant ou après l'accouchement. Comme le *Teou-tchin-sin-fa* a été fait surtout pour les enfants, il ne fait qu'effleurer ce qui regarde la petite vérole de ceux qui ont passé l'âge de puberté et des personnes du sexe, d'autant plus qu'il est beaucoup plus rare ici qu'en Europe qu'on passe le premier âge sans l'avoir. Le peu qu'on dit cependant peut donner des lumières. Si on souhaitait quelque chose de plus détaillé, on trouverait tout ce qu'on peut désirer en ce genre dans nos grandes collections de médecine.

Avant que de parler de l'inoculation, observons en passant que ce secret, qui date ici de plus de sept siècles, et sur lequel on a eu tout le loisir d'interroger l'expérience, qui n'a ni enthousiasme ni préjugé, observons, dis-je, qu'il est relégué à la fin du livre dont nous avons donné la notice, et qu'il paraît supposer d'un bout à l'autre qu'on n'en fait pas usage. C'est à chacun à interroger ses réflexions là-dessus. Les nôtres ne sont pas faites pour l'Europe; mais nous croyons devoir à notre conscience de dire qu'un de nos néophytes, qui s'était borné aux maladies des enfants et qui excellait dans le traitement de la petite vérole, n'a jamais

voulu inoculer aucun enfant, quoiqu'on lui eût offert des sommes de cent et deux cents onces d'argent. Il y a bien des idolâtres qui en ont fait autant, quand ils avaient assez de réputation pour ne pas vouloir l'exposer. Du reste, comme nous ne voyons rien contre notre conscience à communiquer à l'Europe la manière dont on inocule ici, nous abrégerons encore moins cette notice que celle des traités précédents; nous tâcherons même de ne rien omettre qui en vaille la peine. Notre franchise va jusque-là. Le préambule dit deux mots de la fatale nécessité de payer tribut à la petite vérole, et observe que c'est tantôt l'altération de l'air, tantôt les aliments, tantôt un saisissement de crainte, tantôt le froid d'un vent piquant, qui réveille l'activité de son levain, qui, malgré tous les remèdes et tous les soins, tranche une infinité de vies. On raconte ensuite comment l'inoculation fut trouvée sous le règne de l'empereur *Tchin-tsong*, de la dynastie des *Song*, et répandue après dans tout l'empire. Le livre qui fut fait pour en enseigner la manière a été perdu; mais la tradition l'a conservée. Comme elle est devenue suspecte à bien des gens, on l'a examinée, jugée, et on la donne d'une manière assez sûre pour mériter la confiance du public. En conséquence, on en crayonne le précis raisonné dans le reste du traité.

Le choix des grains ou croûtes de vérole qui servent à l'inoculation est essentiel. On dit qu'il faut les choisir d'une vérole qui soit venue à un enfant sain, dans un temps favorable, et n'ait eu aucun accident fâcheux.

Conserver ces croûtes de vérole de manière que le levain vérolique ne perde point sa force et ne se corrompe pas n'est pas une chose aisée. Il faut, quand elles sont bien sèches, avoir la précaution de les mettre dans un vase de porcelaine neuf, qu'on munit d'un couvercle qui ferme bien exactement, sinon on ajoute autour des bandes de papier avec de la colle; puis on met le vase dans un endroit frais. On choisit, au moment de préparer l'inoculation, les croûtes les mieux conservées; celles du printemps servent pour l'automne, celles d'automne pour le printemps; le venin ou levain s'affaiblit trop quand elles sont vieilles. Le printemps et l'automne sont les deux seules saisons où l'on doive ino-

culer, encore faut-il avoir égard à l'année. S'il y avait trop de pluies, de mauvais vents, des chaleurs ou des froids prématurés, il faut différer; la petite vérole demande un air qui ne soit ni froid ni chaud.

Quant aux jours heureux ou malheureux, nous ne pouvons que féliciter l'Europe de ne connaître de jours heureux que ceux où l'on sert Dieu avec ferveur, et de malheureux que ceux où l'on viole sa loi. Ici, qui le croirait? des sages, des gens de lettres, des médecins, entretiennent les peuples dans des superstitions insensées dont ils ne peuvent se dissimuler le mensonge et le crime. Les missionnaires ont réformé ici l'astronomie; mais les astrologues s'en tiennent toujours à l'ancienne, et le 5, le 9 de la première lune, sont des jours heureux pour inoculer.

Les soins que demande l'inoculation sont infinis. Le logement doit être sain et en bon air; quelle que soit la température de l'air au dehors, on doit faire en sorte qu'il soit doux et bénin au dedans. Pour les aliments, les habits, le lit, c'est au médecin à les régler. Le défaut et l'excès peuvent également appeler la mort dans toutes les crises et la faire entrer par la porte qu'on prétend lui fermer. Ceux qui ont l'intrépidité de faire inoculer un enfant à la mamelle doivent être bien sûrs du lait, des mœurs et du caractère de sa nourrice. La plus sage gouvernante ne l'est pas trop pour les autres enfants; il faut qu'elle puisse contenter le malade sans le satisfaire et surtout le délivrer des folles tendresses de ses parents.

Les soins ne suffisent pas, il faut des précautions, précautions au reste qu'on ne peut pas négliger impunément : 1° La chambre doit être dégagée, et tous les meubles doivent être propres; il serait dangereux d'y laisser ce qui aurait servi dans les fièvres pourprées et autres maladies qui laissent un levain dangereux. 2° Elle ne doit être ni trop éclairée ni obscure. 3° La garde ne doit jamais s'écarter de son malade ni jour ni nuit, et étudier avec soin tout ce qui se passe en lui, pour en rendre compte au médecin. 4° Il faut en écarter tout ce qui peut causer quelque impression vive ou subite, soit de joie, de crainte, d'étonnement, etc. 5° Il ne faut pas y laisser entrer ceux qui ont une

mauvaise sueur, des mœurs dérangées, des ivrognes, des personnes du sexe qui ont leurs règles, etc. 6° Il est essentiel qu'on n'y sente ni vin, ni parfum, ni aucune sorte de mauvaise odeur; la fumée d'une lampe ou d'une bougie mal éteinte peut devenir très-funeste. 7° Il importe de ne parler au malade que de choses qui ne puissent pas l'émouvoir, et, autant qu'il peut se faire, on doit lui épargner de voir de nouveaux visages. C'est exiger bien des choses, dit notre livre, mais on ne se joue pas avec la mort, et l'inoculé est aux prises avec elle. Cet article finit par indiquer un parfum qu'on doit brûler pour purifier l'air.

Qui sont ceux qu'on peut inoculer? « Ceux qui ont le visage » frais, les joues vermeilles, le teint net et sans bouton, les paupières saines, les tempes ni trop enfoncées ni trop droites, la » tête couverte de cheveux et sans calvitie, l'ouverture des narines ni trop petite ni trop évasée; la respiration libre, unie et » sans embarras; le son de la voix clair et plein, le col droit et » fort, la chair bien adhérente aux os, ferme et épaisse; les parties de la génération bien formées et saines; les urines libres, » le ventre ni trop lâche ni trop serré; le pouls bon et uni, les » parties nobles saines, un air de santé et l'action vive; enfin » ceux qui n'ont ni ulcère, ni gale, ni dartre, ni furoncle, ni » clou. »

Qui sont ceux qu'on ne doit pas inoculer? « Ceux qui ont le » teint bleuâtre, olivâtre, jaune; un air morne et sans épanouissement de joie, sans vivacité; dont les yeux sont battus, éteints » ou chargés; les tempes ou enfoncées ou droites; la tête un peu » chauve; qui sont faibles, délicats, bossus par devant ou par » derrière, cagneux ou boiteux; qui ont la respiration embarrassée, le son de la voix faible ou rauque, les chairs flasques et » mollasses, ou sont secs et maigres; qui viennent d'être sevrés, » relèvent de maladie ou ont des signes d'épilepsie, des dartres, » des furoncles, des clous, la teigne, l'estomac faible, le pouls » altéré, inconstant, et peu de force et de vigueur, une santé délicate, ou ont été trop choyés et élevés trop délicatement. » Si les pères et mères des enfants, dit notre livre en finissant cet article, ne veulent pas promettre les soins et les précautions que

nous venons de demander, que leur médecin refuse absolument d'inoculer leurs enfants, et, quelques promesses qu'ils lui fassent, qu'il ait la probité de ne pas la tenter sur ceux que nous en avons exclus.

« L'inoculation avec l'eau se prépare avec vingt grains ou » croûtes de vérole, pour les enfants d'un an; avec trente, pour » ceux de trois à quatre ans. On les met dans un vase de porce- » laine bien propre et on les écrase avec un morceau de bois de » saule, en les humectant de trois ou cinq gouttes d'eau bien claire, » dégourdie seulement si le temps est doux, chaude s'il est froid. » A proportion que l'eau s'imbibe, on en ajoute; mais il faut tel- » lement la régler que la matière ne soit ni dure ni trop molle. » On la met ensuite dans un peu de coton, dont on l'enveloppe » en la serrant de manière qu'elle forme comme un noyau de ju- » jube. Après avoir coupé les poils de coton qui débordent, on la » met dans la narine gauche aux filles, et dans la droite aux gar- » çons. » On recommande bien de nouveau de ne le pas faire si l'enfant n'est pas en parfaite santé. « Il faut avoir attention de ne » pas trop boucher la narine de l'enfant, et surtout ne le pas » perdre de vue, de peur qu'il ne se débouche le nez. A moins » que le temps ne soit devenu froid, il ne faut laisser le coton dans » son nez que douze heures. Dans le cas de ce changement, on » pourrait le laisser quelques quarts d'heure de plus, et s'il était » survenu un changement en chaleur, on pourrait le tirer quel- » ques quarts d'heure plus tôt. Le septième jour, au plus tard, » le levain, qui a circulé dans les cinq grands viscères, produira » la première crise, et puis les autres de suite, de trois jours en » trois jours. »

L'article suivant ne contient que l'explication physique et médicinale du pourquoi et du comment, mais elle est trop chinoise pour la traduire sans un long commentaire. L'inoculation à sec se fait en soufflant dans la narine gauche aux filles, dans la droite aux garçons, de la poussière de croûte de vérole. On se sert pour cela d'un chalumeau d'argent; on en met à plusieurs reprises, si on n'a pas réussi la première fois. Du reste, on avertit que cette manière d'inoculer manque souvent et n'est pas comparable à la

précédente, qui est la plus saine, la plus sûre, la plus efficace et la plus ancienne de toutes, et à qui le suffrage de l'expérience doit assurer la préférence. L'inoculation par les habits est, dit-on, peu sûre et manque très-souvent. Lors même qu'elle réussit, la première crise ne commence guère que le neuvième jour, ou même le onzième. La meilleure manière de la faire consiste à faire porter jour et nuit, pendant deux ou trois jours, la chemise que vient de quitter celui qui est dans la crise de la suppuration. L'inoculation avec le pus vérolique se fait en trempant dans le pus frais d'une vérole de bonne espèce un peu de coton, qu'on va mettre dans le nez de l'enfant qu'on veut inoculer. Il est essentiel, dit-on, de le cacher à celui qui a la petite vérole et à celui à qui on veut la procurer, et même aux deux familles.

Le petit Traité de l'inoculation finit par quatre avertissements : 1° L'inoculation produit quelquefois des boutons qui ressemblent à des grains de petite vérole, et qui n'en sont que les avant-coureurs; ils poussent sur le visage, qui s'allume d'un rouge vif, enflent et s'aplatissent vite, puis durcissent et prennent la figure d'œil de poissou. Il faut se hâter de les piquer avec l'aiguille et donner le remèdé *cheng-san;* alors ils n'ont pas de mauvais effet. 2° Soit que l'inoculation n'ait pas été bien faite, soit que l'inoculé ait un levain vérolique trop difficile à se déployer et à fermenter, l'inoculation manque quelquefois. Si la première crise ne commence pas le onzième jour, il est inutile d'attendre plus longtemps; c'est à recommencer dans la suite, quand on trouvera un temps favorable. 3° Le délai de la première crise jusqu'au onzième jour est sans conséquence; mais quand elle commence avant le cinquième jour, comme on ne peut pas l'attribuer à l'inoculation, cela annonce une petite vérole qu'on se procure par l'inoculation, soit une espèce de remède contre la petite vérole, c'est toujours la petite vérole, et, dès lors, une maladie qui demande des soins infinis, sous peine de hâter rapidement la mort de ceux à qui on voulait en épargner le danger. C'est par là que finit le Traité de l'inoculation; nous finirons, nous aussi, en commentant cette dernière phrase par celle-ci du premier livre : Quand la vérole est d'une bonne espèce, elle ne demande presque aucun

soin dans les enfants qui sont bien constitués. Il suffit de les empêcher d'aller à l'air, ou de manger des choses peu saines, et de régler leurs repas. Les paysans laissent leurs enfants jouer et s'amuser à l'ordinaire. Quant à ce qu'on dit sur les ravages que fait la petite vérole en Tartarie, où elle était inconnue avant qu'elle y eût été portée par ceux qui avaient été inoculés à Pe-king, nous ne sommes pas assez sûrs du fait pour en parler. »

§ XI. — *Kiao-tchang-cha* (violente colique).

Cette maladie, qui est due à un empoisonnement miasmatique, débute brusquement par une douleur extrêmement violente au ventre. Cette douleur est telle que le malade se figure qu'on lui arrache ou coupe les intestins; l'abdomen devient enflé comme un tambour; tout le corps se couvre de sueur froide; le pouls est *tchin-oey* (sept ou huit pulsations); constipation, figure très-rouge, respiration pénible, soif ardente, vomissement de matières liquides, noirâtres ou verdâtres et d'une odeur désagréable; peu de temps après, hoquet. Cette maladie est très-grave. Le seul traitement efficace consiste à se servir de l'acuponcture et à piquer les trous suivants : *tchou-san-ly*, *tchong-ouan*, *hia-ouan*, *ky-kai*, *tche-tsee* (tirer du sang), et, à la fin, piquer avec l'aiguille les deux côtés du ventre.

§ XII. — *Ting-tchouang* (ulcère venimeux, charbon).

Cette maladie est due à un virus particulier, latent dans les chairs en putréfaction, et communicable à l'homme par des miasmes, ou plus directement par la piqûre d'un insecte infecté de ce virus, ou bien encore par l'ingestion de chairs d'animaux en putréfaction et préparées comme aliments. Les premiers symptômes de cette affection commencent par une démangeaison très-vive, qui ne tarde pas à devenir douloureuse et qui est accompagnée en même temps de céphalalgie, de fièvre, de vomissements. Apparaît ensuite une tumeur jaune, ressemblant à la tête d'un petit clou, très-dure, très-rouge à la circonférence, et présentant ensuite à son centre des pustules livides qui finissent par être

remplacées par une eschare noire. Cette tumeur grossit peu à peu et se crevasse après deux ou trois jours. Quelquefois le malade éprouve une céphalalgie violente, douleur dans les quatre membres, frissons, langue tachetée de points noirs, vomissements; d'autres fois la tumeur n'est point douloureuse, la partie du corps où se trouve la base de cette tumeur est paralysée : dans ce cas, la piqûre de la tumeur avec une aiguille n'amène aucun écoulement de sang, et le malade ne la sent pas.

Dès que la tumeur est reconnue, il faut la piquer avec une aiguille. Si le sang ne coule pas, piquer le trou *pe-kouei* (voir plus loin *Acuponcture*); si le sang ne sort pas encore, sucer la plaie jusqu'à ce que le sang coule un peu; piquer ensuite la plaie avec l'aiguille. On peut également cautériser avec armoise et ail (v. *Acuponcture*). On peut aussi enfoncer l'aiguille tout autour de la tumeur. Dès qu'un peu de sang aura paru, introduire dans le trou une sorte de petit clou appelé *kouei-tchang-ting-tsee* — *tsao-ou* (36^{g},08), *pa-teou* (7^{g}), *tchin-tchou* (11^{g}), *kang-my* (7^{g}), musc (0^{g},03); pulvériser, ajouter un peu d'eau et de farine de froment, rouler et en faire un petit clou que l'on introduira dans la plaie. Si le malade est insensible à la piqûre et que le sang ne vienne pas, on composera le clou dont nous venons de parler de la manière suivante : *tong-niu* (3^{g},68), *nao-cho* (3^{g},68), *tchin-tchou* (3^{g},68); pulvériser et préparer comme précédemment. Ce clou porte le nom de *py-hia-ting-tsee*.

Autre remède excellent : *Ly-ma-kouei-ting-tang* — *kin-fen* (3^{g},68), *tchin-tchou* (3^{g},68), *pe-ting-hiang* (1^{g}), *nao-cha* (3^{g},68), *jou-hiang* (1^{g},90), *hiong-houang* (1^{g},80), *tchou-cha* (1^{g},80), *che-hiang* (1^{g},04), *ou-kong* (0^{g},01); *ty-ting-py* (1^{g},80); faire de petits clous comme nous l'avons expliqué plus haut, les introduire dans la plaie, couvrir avec un emplâtre, et attendre que le pus sorte de la plaie.

Autre remède : *Ty-ting*, clous de girofle, oignons, miel; broyer ensemble, frotter.

Autre : Pourpier avec chaux; frotter.

Autre : Fleurs du sophora, chaux, noix; broyer ensemble, frotter la plaie.

II. — EMPOISONNEMENTS PAR DES SUBSTANCES VÉNÉNEUSES.

Empoisonnement par l'arsenic (*py-che-tou*). — Les individus empoisonnés par l'arsenic accusent, peu de temps après que le poison a été avalé, des douleurs atroces à l'épigastre, gorge serrée, soif vive, vomissements de matières liquides, quelquefois glaireuses et sanguinolentes, brûlant la gorge à leur passage; coliques semblables à celles des cholériques, évacuations alvines, liquides rougeâtres et d'une odeur fétide. Dans le cas où le poison a été pris en grande quantité, les selles sont sèches, peu abondantes et sanguinolentes; pouls *tsuen-che* (plein), devient ensuite *tchin-fou* (profond, fuyant); absence d'urine ou urine jaune et peu abondante, oppression, soif ardente, peau froide et couverte de sueur et de taches livides, visage livide, écoulement par la bouche de mucosités sanguinolentes; quelquefois salivation continue, cercle noir autour des yeux, délire ou somnolence, convulsions; chez quelques individus, paralysie : ces convulsions précèdent la mort de très-près; d'autres fois le malade semble privé de tout mouvement, les battements du cœur sont suspendus. Dans le cas où le poison a été pris en petite quantité, la mort survient après trois ou quatre jours; si le poison a agi avec toute sa force et en quantité suffisante, le malade succombe quelques heures après l'accident.

Traitement : Différentes substances sont employées dans ce cas comme antidotes. 1° *Tchong-fen;* mettre dans de l'eau, faire dissoudre et donner au malade. 2° Plomb ou étain obtenu en frottant ces métaux contre un corps dur (150^{g}) dans une tasse d'eau. 3° *Pe-tsee* réduit en poudre dans de l'eau (une tasse). 4° *Ngo-tchou* (7^{g}36) dans une tasse d'eau; donner en même temps *hiang-yeou*, saigner si le pouls est large, et empêcher l'assoupissement. 5° *Lu-teou*, *choui-che*, *nan-ken;* pulvériser, faire infuser dans de l'eau, faire prendre froid au malade. 6° *Pe-pien-teou* (36^{g}), *kan-tsao* (36^{g}), *tsin-tay* (15^{g}); pulvériser, donner dans un peu d'eau froide; donner en même temps un peu du liquide contenu dans le fiel du cochon; le sang de cochon ou de mouton peut être également donné pour activer les contre-poisons. 7° Excréments humains torréfiés.

Empoisonnement par *kin-che* ou *kin-sin-che*. — Traitement : Plomb (une livre), vin (une livre); lorsque le plomb est liquéfié, faire chauffer le vin, y verser ensuite le plomb et laisser bouillir jusqu'à réduction d'une demi-livre, boire ce vin; ensuite prendre *me-men-tong* (180^{g}), *jin-seng* (150^{g}), *kan-tsao* (73^{g}); pulvériser, en faire des pilules avec du miel, et en prendre (7^{g},36) dans un peu d'eau.

Empoisonnement par *yu-py-che*. — Traitement : *Ta-teou* (150^{g}); faire infuser dans de l'eau bouillante.

Empoisonnement par les matières d'or et d'argent. — Traitement : Oignons écrasés dans de l'eau, sang de canard, mercure, sont trois contre-poisons excellents.

Empoisonnement par *nau-yê* (feuilles de nan). — Traitement : *Pa-teou* (150^{g}); faire infuser dans de l'eau bouillante, boire tiède.

Empoisonnement par *tchou-cha* (cinabre). Mêmes symptômes généraux que pour *py-choang*, auxquels il faut ajouter bouche sèche, chaleur excessive, toux, délire. — Traitement : *Houai-tsee;* faire infuser dans de l'eau bouillante et prendre froid; donner ensuite une demi-livre de *hiang-yeou*.

Empoisonnement par *che-tchong-lou*. — Symptômes : diarrhée, chaleur excessive, douleur à l'épigastre, soif ardente, urine coulant goutte à goutte, céphalalgie, délire, bouche sèche, quelquefois constipation. — Traitement : *Hiang-yeou,* une demi-livre d'eau; faire chauffer et prendre tiède; ou *hoa-che* (150^{g}); faire infuser dans de l'eau, prendre froid; ou salpêtre (3^{g},68); pulvériser et prendre dans eau de miel; ou *oey-sony* (110^{g}), réglisse (73^{g}), *sy-kio* (36^{g}); faire infuser et prendre froid.

Empoisonnement par *ou-che*. — Traitement : *Tsy-ly* (150^{g}); faire infuser, prendre froid; ou *pien-teou* (250^{g}); piler, pulvériser et prendre dans un peu d'eau froide; ou *kia-py* (73^{g}); faire infuser et prendre froid.

Empoisonnement par *kin-yo*. — Symptômes : la peau se fendille et devient semblable aux pattes du coq; un morceau d'argent mis dans la bouche du malade deviendra jaune après très-peu de temps. — Traitement : *Kin-che* (serpent doré); mettre dans de l'eau bouillante pendant un certain temps et boire l'eau.

Empoisonnement par *hiong-houang*. — Traitement : *Fang-ky* (150g); faire infuser, prendre froid.

Empoisonnement par *kin-fen*. — Symptômes : vomissements de matières mêlées de sang, douleurs déchirantes à l'épigastre et au bas-ventre, mal à la gorge, gencives saignantes, pouls très-petit et irrégulier, douleur dans les os, peau froide, syncopes, convulsions, absence d'urine. — Traitement : Plomb (5 livres), vin (15 livres), *tou-fou-ling* (2 livres), *jou-hiang* (11g,04); faire infuser dans le vin et boire le vin. L'urine devient comme de l'eau de riz. Cesser le traitement dès que les os ne seront plus douloureux. Prendre ensuite, pour guérir les gencives, *touan-tchong* (25g), *houang-lien* (25g); faire infuser; ajouter *ping-pien* (0g,07) et se gargariser.

Dans le cas où la quantité de poison avalé n'est pas forte, donner au malade *pien-teou* (250g) pulvérisé dans de l'eau froide.

Empoisonnement par *hing-jin* (noyaux d'abricot). — Traitement : *hing-chou-py* (peau d'abricotier); faire infuser dans de l'eau et boire l'eau ou *nan-ye* (150g); faire infuser.

Empoisonnement par le soufre. — Symptômes : douleurs au dos et au ventre, éblouissements, vertiges, oppression. — Traitement : Plomb dans de l'eau, faire bouillir et boire, ou bien *ou-mey-jou* (36g), sucre (25g); faire bouillir ensemble dans de l'eau et boire l'eau.

Empoisonnement par *kou-lien*. — Symptômes : diarrhée continue. — Traitement : Réglisse infusée dans de l'eau, avec du riz; prendre froid.

Empoisonnement par *pan-mao*. — Symptômes : vomissements continus. — Traitement : *Lu-teou* (150g), *he-teou* (150g), *kiang-my* (150g); pulvériser et prendre dans de l'eau.

Empoisonnement par *ou-teou*, par *fou-tsee*, par *tchuen-hiong*. — Traitement : *Tong-py;* pulvériser et prendre dans de l'eau froide; ou *kan-tsao* (73g), *ta-teou* (150g); faire infuser dans de l'eau; ou *fang-fong* (150g); faire infuser.

Empoisonnement par *che-ouang*. — Traitement : *Kieou-yn;* écraser dans de l'eau, boire l'eau; ou *ta-ma-tsee,* en exprimer le jus et boire.

Empoisonnement par *ly-lou.* — Traitement : *Hiong-houang* (3g,68) ; prendre dans un peu d'eau froide.

Empoisonnement par *lang-tou.*—Traitement : Sel dissous dans de l'eau, boire l'eau.

Empoisonnement par *py-ho.* — Symptômes : peau froide, écume autour de la bouche, bouche fermée, respiration difficile. — Traitement : *Tong-kouei-tsee* (150g) ; faire infuser dans de l'eau, verser l'eau dans la bouche.

Empoisonnement par *kou-hoei.* — Symptômes : visage livide, bouche fermée. — Traitement : *Houai-py* (73g) ; faire infuser dans de l'eau bouillante ; ou eau de poireaux ; ou *tsy-ly* (150g) ; faire infuser dans de l'eau bouillante.

Empoisonnement par *sien-mao.* — Symptômes : langue enflée, qui sort ensuite de la bouche, quelquefois couverte de pustules donnant un peu de sang. — Traitement : Rhubarbe (11g,04), salpêtre (4g) ; réduire en poudre et prendre dans de l'eau froide.

Empoisonnement par *yuen-hoa.* — Traitement : *Fang-fong* (150g) ; faire infuser dans de l'eau.

Empoisonnement par *fang-kouei.* — Traitement : *Houai-ken ;* piler, mettre dans de l'eau et avaler.

Empoisonnement par *pa-teou.* — Symptômes : diarrhée continuelle, quelquefois vomissements. — Traitement : Réglisse (73g), *ta-teou* (150g) ; faire infuser et prendre froid ; ou *houang-lien* (25g), *kan-kiang* (11g,04) ; réduire en poudre et prendre dans eau froide.

Empoisonnement par *yu-kin.* — Traitement : *Houai-py* (36g) ; faire bouillir.

Empoisonnement par *ye-yu.* — Symptômes : douleur très-forte à l'estomac. — Traitement : Excréments humains torréfiés et pulvérisés ; prendre dans un peu d'eau ; ou *ta-teou* (150g) ; faire infuser.

Empoisonnement par *ye-kiun.* — Symptômes : douleurs à l'estomac et au ventre, haleine froide, quatre membres sans force, délire, pouls à peine sensible. — Traitement : *Fang-fong* (73g) ; faire infuser dans de l'eau bouillante ; ou *yuen-hoa* (73g) ; faire infuser ; ou *jin-tong-tsao ;* faire infuser ; ou excréments humains.

Empoisonnement par *yay-kio.* — Symptômes : syncopes, dé-

faillances fréquentes. — Traitement : Sang de canard; le boire tiède.

Empoisonnement par *touan-tchong-tsao*. — Symptômes : hémorragie très-dangereuse. — Traitement : Sang de crêtes de coq, le boire.

Empoisonnement par champignons vénéneux. — Traitement : *Tong-koua*, fleurs en graines; faire infuser dans de l'eau; ou *ko-ken*, *kan-tsao*, lait; faire infuser les deux premières matières dans le lait bouillant; boire le lait.

Empoisonnement par *che-hou*. — Symptôme : constriction de la gorge. — Traitement : *Ta-ly-tsee* (73g); faire infuser dans de l'eau; ou *teou-ling* (36g); faire infuser dans de l'eau.

Empoisonnement par *tsao-ko*. — Traitement : *Ma-teou-ling* (36g); faire infuser dans de l'eau; ou *pa-teou* (150g); faire infuser.

Empoisonnement par *kiao-song*. — Symptômes : douleurs à l'estomac et à l'abdomen. — Traitement : *Ching-ma;* faire infuser dans de l'eau et boire.

Empoisonnement par *yn-chĕ*. — Traitement : *Hiong-houang*, *tsin-tay;* réduire en poudre et prendre dans eau froide; ou *pong-cha*, réglisse (150g), *hiang-yeou* (une livre); réduire en poudre les deux premières matières et faire infuser dans *hiang-yeou*; ou *kan-tsao* (36g), *tsy-ly* (36g); faire infuser; ou *kou-seng* (36g); faire infuser; ou *cha-jin* (11g,04); faire infuser dans de l'eau bouillante.

Empoisonnement par viande de bœuf corrompue ou malade.— Traitement : *Nan-tchou;* faire infuser dans de l'eau; ou *tsin-kao;* faire infuser.

Empoisonnement par sueur de cheval. — Symptômes : pustules sur le corps, vomissements et diarrhée.—Traitement : *Ting-ly-tsee* (36g); pulvériser, mettre dans de l'eau tiède et avaler.

Empoisonnement par viande de cochon malade. — Traitement : *Vnen-song-tsee* (une livre); faire infuser dans de l'eau.

Empoisonnement par viande gâtée de toute espèce d'animaux. — Symptôme : vomissement. — Traitement : *Tong-py* (150g); faire infuser dans de l'eau. *Siao-teou* (une livre); faire infuser et avaler.

Empoisonnement par de la viande sur laquelle il est tombé de l'eau de pluie goutte à goutte. — *Kieou-tsai* (une livre); exprimer le jus, que l'on boira.

Empoisonnement par viande de chien malade. — Traitement : *Lou-hoei;* écraser, en extraire le jus et boire.

Empoisonnement par chair d'animal crevé par cause de maladie contagieuse. — Traitement : *Houang-pë* (36g); faire infuser dans de l'eau et boire.

Empoisonnement par viande de poulet ou d'oiseau malade. — Traitement : *Pien-teou;* réduire en poudre, mettre dans eau froide ou vinaigre et avaler.

Empoisonnement par *chouy-yn.* — Même cas que pour *kin-fen;* même traitement, auquel on ajoutera, comme contre-poison, graisse de cochon froide prise par le malade d'heure en heure.

Empoisonnement par *ta-ky.* — Symptôme : diarrhée continuelle. — *Tsy-ly* (7g,36); faire infuser dans de l'eau bouillante; ou *tsang-pou* (7g,36); faire infuser.

Empoisonnement par *tche-tche.* — *Tche-tsee* (36g); faire infuser; ou *kan-tsao* (36g), *ta-teou* (36g); faire infuser.

Empoisonnement par *kan-souy.* — Traitement : *He-teou* (150g); faire infuser.

Empoisonnement par *pan-hia.* — Traitement : *Seng-kiang;* en extraire le jus et boire.

Empoisonnement par *sy-kio.* — Musc (0g,03); mettre dans de l'eau et boire.

Empoisonnement par *lou-yu* (poisson). — Traitement : *Lou-ken* (une livre); en extraire le jus et boire; ou *kiu-py* (36g); faire infuser dans de l'eau.

Empoisonnement par *ho-tun-yu.* — Traitement : *Tche-tche* (36g); faire infuser; ou ail pilé dans de l'eau.

Empoisonnement par *chan-yu.* — Traitement : *Ta-teou-tsee* (36g); faire infuser.

Empoisonnement par *kouei-yu.* — Traitement : *Koua-ty-seng;* faire infuser.

Empoisonnement par *kin-yu* (petit poisson doré). — Traitement : Menthe (36g); faire infuser; ou *tsee-chou* (73g); en extraire

le jus; ou *kan-lan;* en extraire le jus; ou *lou-hoei;* en extraire le jus; ou excréments humains torréfiés et pulvérisés.

Empoisonnement par *pie-yu.* — Traitement : *Tien-sin;* faire infuser. *Tchin-py* (36ᵍ); faire infuser.

Empoisonnement par *pang-hiai* (espèce de crabe). — Traitement : *Tsee-chou* (73ᵍ); faire infuser; ou racine de nénuphar (une livre); pulvériser et prendre dans de l'eau; ou *tong-koua;* en extraire l'eau et boire.

Empoisonnement par *ho-yu.* — Traitement : *Tchin-py* (7ᵍ); faire infuser dans de l'eau; ou menthe; faire infuser.

En général, pour tous les empoisonnements par les poissons, on peut se servir de *pa-teou-tsee* (73ᵍ) infusé dans de l'eau.

Empoisonnement par l'opium. — Traitement : *Tan-fan* dans de l'eau tiède; sang de canard; le boire tiède; excréments humains torréfiés, pulvérisés.

Empoisonnements par les liqueurs alcooliques. — Symptôme : ivresse. Traitement : *Tche-kin-tsee* (hovenia dulcis) (73ᵍ); faire infuser et prendre froid; ou *ko-ken;* faire infuser.

Empoisonnement par le cuivre (*tong*). — Traitement : Fiel de cochon, ou mercure, ou *py-tsy* (sorte de fruit); dans le cas où les malades ne peuvent l'avaler, l'écraser dans de l'eau.

Empoisonnement par l'étain. — Traitement : *Hing-jin;* en extraire le jus et boire.

Empoisonnement par le fer. — *Tche-tche;* faire infuser et boire.

Empoisonnement par tous les végétaux vénéneux. — Traitement : *Ko-ken* (36ᵍ); faire infuser; ou *lu-teou;* en extraire le jus et boire; ou *hiang-yeou;* avaler; ou *kan-tsao-tang;* faire infuser; ou lait; avaler.

Empoisonnement par les fruits vénéneux. — Traitement : *Houei-sin* (25ᵍ); réduire en poudre; *che-hiang* (3ᵍ,68); mélanger ces deux matières avec du riz et faire des pilules, en prendre 15 ou 20 grammes pour expulser le poison.

Empoisonnement par *yn-hing* (fruit). — Traitement : *Hiang-yeou* ou *kan-tsao;* faire iufuser dans de l'eau.

Empoisonnement par n'importe quelle cucurbitacée vénéneuse (*koua*). — Traitement : *Che-tchou-yu;* faire infuser dans de l'eau.

10

Empoisonnement par *tao-tsee*. — Prendre la peau de plusieurs pêches, les mettre dans de l'eau et boire.

Empoisonnement par les poissons en général. — Traitement : Racine de nénuphar avec ail broyé; en extraire l'eau et boire.

Empoisonnement par les minéraux. — Traitement : *Hiang-yeou* (une livre), vin (une livre); mettre ensemble et boire.

Remède pour guérir de la maladie de fumer l'opium : ***Fou-ling*** (15g), *chan-yo* (7g,36), *yn-hoa* (11g,04), *tou-tchong* (7g,36), ***siuen-fou-hoa*** (11g,04), *hoa-che* (15g), poussière d'opium fumé; faire bouillir ensemble et boire journellement.

III. — MALADIES PROVENANT D'UN REFROIDISSEMENT SUBIT DU CORPS.

§ 1er. — *Chang-han* (corps blessé par un grand froid).

Cette maladie est caractérisée par une suppression de sueur provenant d'un refroidissement subit et immédiat de toutes les parties du corps.

Ses principaux symptômes sont : céphalalgie, douleur dans les membres, mal aux reins, douleur dans les os et les articulations, oppression, respiration pénible, frissons, pouls ***feou-kin*** (superficiel, tendu). Dès que ces premiers symptômes apparaîtront, il faudra de suite donner au malade le remède suivant : ***Ma-houang-tang*** — *ma-houang* (11g,04), ***hing-jin*** (5g), ***houei-tche*** (7g,36), ***kan-tsao*** (7g,36), un peu de gingembre, un oignon; ajouter de l'eau et faire infuser le tout ensemble. Ce remède a pour but de ramener la sueur. Si la femme est enceinte, on aura soin de ne pas lui donner ce remède (voir plus loin *Maladies des femmes*). Si *ma-houang-tang* ne réussissait pas, on donnerait au malade *tchai-tsao-sun* — *jin-seng* (7g,36), *houang-kin* (11g,04), *jou-kouei* (3g,68), *fou-tsee* (3g,68), *kiang-ho* (11g,04), *tchuen-kiong* (7g,36), *pe-chö* (11g,04), *hing-jin* (5g), *fang-fong* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire infuser dans de l'eau. Si la femme est enceinte, lui donner de préférence *kiang-ho-tang* (voir plus loin *Maladies des femmes*). Si ces remèdes peuvent ramener la sueur, le malade est guéri;

deux ou trois jours de régime sévère suffiront pour assurer la convalescence. Dans le cas contraire, les symptômes précédents s'aggravent et se compliquent; malaise insupportable, oppression, agitation, urine rare et très-rouge. Donner alors au malade *ta-tsin-long-tang* — *ma-houang* (11g,04), *houei-tche* (7g,36), *kan-tsao* (7g,36), *hing-jin* (5g), *che-kao* (11g,04); faire bouillir, en ajoutant gingembre (3), jujubes (2). Remplacer ce remède par *houang-long-sse-ou-tang* pour les femmes enceintes (voir plus loin *Maladies des femmes*). Deux jours après, si le mal continue ses ravages, la toux se déclare, la respiration devient plus difficile, le malade éprouve des envies de vomir, de la soif, de la diarrhée et le plus souvent de la constipation, de la douleur au bas-ventre et de l'insomnie. On devra de suite combattre ces accidents par *siao-sin-long-tang* — *ma-houang* (11g,04), *houei-tche* (7g,36), *chŏ-yo* (11g), *sy-sin* (7g,36), *kan-kiang* (7g,36), *pan-hia* (11g), *ou-oey-tsee* (11g,04), *kan-tsao* (5g); faire bouillir. Dans le cas où la soif sera très-grande, remplacer *pan-hia* par *tien-hoa-fen* (11g,04); si la respiration est très-difficile, remplacer *ma-houang* par *hing-jin* (11g,04); si le malade n'urine pas, remplacer *ma-houang* par *fou-ling* (11g,04).

Un ou deux jours s'étant écoulés, surviennent les symptômes suivants : fièvre, douleur dans la poitrine, et surtout au côté, inappétence, vomissements, tristesse, marasme, douleur au ventre, abdomen gonflé, bouche amère, tintement dans les oreilles. Faire prendre alors au malade *siao-tsay-hou-tang* — *tsay-hou* (11g,04), *pan-hia* (7g,36), *jin-seng* (3g,68), *kan-tsao* (5g), *houang-tsin* (11g,04), gingembre (2), jujubes (2); faire bouillir dans de l'eau. Dans le cas où les vomissements sont très-fréquents, ajouter *seng-kiang* (7g,36), *tchin-py* (11g,04). Dans le cas où le malade a des envies de vomir continuelles, remplacer *pan-hia* et *jin-seng* par *koua-lou* (11g,04). Dans le cas où la soif est extrême, remplacer *pan-hia* par *hoa-fen* (11g,04). Si la toux est très-répétée, remplacer *jin-seng*, gingembre, jujubes, par *ou-oey-tsee* (11g,04), *kan-kiang* (7g,36). Si les crachats sont abondants, ajouter *koua-lou*, *pe-mou* (chacun 11g,04). Si le ventre est très-douloureux, remplacer *houang-tsin* par *chŏ-yo* (11g,04). Si le

malade ressent des douleurs au côté et au-dessous des côtes, ajouter *tchin-py*, *chô-yo* (chacun 11g,04). En cas de borborygmes et d'urine très-rare, remplacer *houang-tsiu* par *fou-ling*. En cas de céphalalgie, ajouter *tchuen-hiong* (7g,36).

Si, après avoir pris ce remède, l'état du malade ne s'est point amélioré, la langue devient jaune, la céphalalgie et les douleurs au côté ne tardent pas à disparaître, ainsi que le tintement dans les oreilles; mais la fièvre se déclare, accompagnée des plus mauvais symptômes : délire momentané, pouls *tchin-che* (profond, plein), douleur à l'épigastre, qui s'exacerbe à la pression, constipation rebelle. Donner de suite au malade *ta-tchang-ki-tang* — rhubarbe (15g), *ouang-siao* (11g,04), *ho-po* (7g,36), *tche-che* (7g,36); faire infuser. Il peut arriver qu'après avoir pris *siao-tchai-kou-tang* le malade ait la langue jaune, avec éblouissements et diarrhée, sans apparence de sueur; dans ce cas, lui faire prendre *tiao-oey-tchang-ki-tang* — rhubarbe (11g,04), *ho-po* (11g), *tche-che* (11g), *kan-tsao* (7g,36); faire infuser. Il peut également arriver qu'après avoir pris *siao-tchai-kou-tang* le malade ait la langue jaune, des éblouissements, selles peu abondantes et sèches, urine très-rouge, accès de fièvre chaude durant au moins une heure, délire, oppression, essoufflement; lui donner alors *siao-tchang-ki-tang* — rhubarbe (11g,04), *po-siao* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire infuser. Si la constipation persistait, ajouter à *ta-tchang-ki-tang* — *yuen-ming-fen* (11g,04). Dès que le malade peut avoir une selle abondante, le délire cesse et la langue devient moins jaune; mais si ce mieux ne persiste pas et que cinq ou six heures après la langue redevienne très-jaune, ce symptôme est d'un fâcheux pronostic; il faudra essayer de nouveau *ta-tchang-ki-tang* avec *yuen-ming-fen*. Si ce remède ne fait pas cesser la constipation, il faudra avoir recours à *my-to-fa* — miel (150g), mettre sur le feu, et, lorsqu'il sera chaud, ajouter *tsao-kiao* pulvérisé (11g,04), verser dans un peu d'eau froide et rouler de manière à faire de petites baguettes rondes, grosses comme un doigt, que l'on introduira dans l'anus. En dernier lieu, si la constipation persistait, essayer *tai-to-fà*, — prendre un fiel de cochon, et, au moyen d'un tube, faire pénétrer dans l'anus les matières liquides contenues

dans le fiel. Si ce traitement ne réussit pas, la mort, deux ou trois jours après, enlèvera le malade. Dans le cas où la constipation cédera à ce remède, le malade ne tardera pas à entrer en convalescence; lui faire suivre pendant quelques jours un régime sévère, et comme aliments, lui prescrire simplement un peu de millet cuit dans de l'eau.

Cette maladie affecte quelquefois une forme différente de celle que nous venons de décrire; aussi elle débute par un accès de fièvre sans période de chaleur, pouls *tchin-sy* (profond, faible), somnolence continuelle, chaleur dans les poumons. A l'apparition de ces symptômes, donner au malade *ma-hou-hang-fou-tsee-sy-sin-tang* — *ma-houang* (11g,04) *fou-tsee* (5g), *sy-sin* (7g,36); faire bouillir. Si ce remède n'arrête pas les progrès du mal, un ou deux jours après l'apparition des premiers symptômes le pouls devient *feou-hong* (superficiel, débordant), toux, oppression, respiration très-difficile. Faire prendre de nouveau *ma-houang-fou-tsee-sy-sin-tang*, auquel on ajoutera *ou-oey-tsee*, *kan-kiang* (chacun 7g,36). Ces derniers symptômes indiquant une grande chaleur dans les poumons, il est nécessaire de ramener le plus tôt possible la sueur à la peau, autrement la langue ne tardera pas à devenir jaune, avec douleur à l'épigastre, constipation, et tous les symptômes que nous avons décrits plus haut. Donner de suite *ta-tchang-ki-tang* et continuer le traitement comme nous l'avons indiqué dans le cas précédent.

Autre remède pour ramener la sueur à la peau : Feuilles d'armoise infusées dans de l'eau bouillante, avec feuilles de menthe; ou racine de nénuphar, jujube, poire, *lien-tsee;* faire infuser le tout ensemble dans de l'eau bouillante.

Autre remède : *Jin-ma-ping-ngan-san* (vu *Fièvre typhoïde*); prendre vingt-cinq ou trente pilules chaque jour.

Quelquefois cette maladie offre les symptômes suivants : suppression de sueur, diarrhée, envies de vomir, froid dans les membres, convulsions, pouls *tchin-sy* (profond, faible), douleur au ventre. Remède : *Fou-tsee-ty-tchou-tang* — *pe-tchou* (11g,04), *jin-seng* (7g,36), *kan-kiang* (11g,04), *kan-tsao* (7g,36); faire bouillir. Dans le cas où la douleur au ventre sera très-vive, ajouter *mou-hiang*

($7^g,36$). Si au symptôme précédent se joignent une lassitude extrême et de la courbature qui forcent le malade à s'aliter, ajouter *fou-tsee* ($7^g,36$). En cas de convulsions et de douleur très-pénible dans les membres, ajouter *tche-che* ($7^g,36$), *fou-ling* ($7^g 36$). Si la diarrhée amène des selles trop fréquentes, avec vomissement des aliments, ajouter *cha-jin* ($7^g,36$). La maladie continuant ses progrès, le visage devient très-rouge, les quatre membres froids; chaleur extrême dans la région du cœur, douleur au cou, pouls presque insensible. Remède : *Tse-ly-tang* — *fou-tsee* ($11^g,04$), *kan-kiang* ($7^g,36$), *kan-tsao* ($3^g,68$), oignon (un); faire infuser et prendre froid. Si après avoir pris ce remède les quatre membres restent froids, donner au malade *tang-kouei-sse-ly-tang* — *tang-kouei* ($11^g,04$), *houei-tche* ($11^g,04$), *cho-yo*, *sy-sin* ($7^g,36$), *kan-tsao* (5^g), *tong-tsao* (5^g), jujubes (2); faire infuser dans de l'eau bouillante.

Autre espèce de *chang-han :* suppression de sueur, soubresauts, frayeurs, urine peu abondante, douleur au ventre, abdomen enflé, diarrhée. Remède : *Tse-ly-san* — *tsay-hou, cho-yo, tche-che, kan-tsao* (chacun $11^g,04$); faire bouillir. Si la douleur au ventre est très-forte, ajouter *fou-tsee* ($7^g,36$). Si le malade ne peut uriner, ajouter *fou-ling* ($7^g,36$). Si les frayeurs sont très-grandes, ajouter *houei-tche* ($7^g,36$). Dans le cas où aux symptômes précédents viendront se joindre les accidents suivants : suppression d'urine, toux, vomissements, il faudra donner au malade *tchin-ou-tang* — *pe-tchou* ($11^g,04$), *fou-ling* ($11^g,04$), *pe-chô* ($7^g,36$), gingembre; faire bouillir. Si les selles sont très-fréquentes, avec vomissements, malaise, pouls très-faible, donner au malade *pe-tong-tang* — *kan-kiang* ($11^g,04$), *fou-tsee* ($7^g,36$), fiel de cochon, urine d'enfant; faire infuser les deux premières substances dans de l'eau bouillante, ajouter ensuite les deux autres. Si, après avoir pris ce remède, le pouls du malade devient brusquement très-élevé, cette élévation est d'un fâcheux pronostic; si le pouls redevient normal, le malade a toutes chances de guérison.

Autre espèce : suppression de sueur, envie de vomir après les repas, soif extrême, membres froids, toux, crachats épais et visqueux, céphalalgie intense, pouls *tchin-sy* (profond, faible). Re-

mède : *Ou-tchou-yu-tang* — *ou-tchou-yu* (11g,04), *yn-hing* (7g,36), gingembre (3), jujubes (2); faire bouillir. Cette maladie est très-grave; le malade est quelquefois enlevé le troisième ou le quatrième jour.

Autre espèce : suppression de sueur, douleur très-vive à l'épigastre, inappétence, vomissement, céphalalgie, douleurs aux pieds, oppression, douleur à la poitrine, pouls *tchin-sy* (profond, faible). Remède : *Ta-kiang-tchong-tang* — *tchuen-kiao* (11g,04), *kan-kiang* (7g,36), *jin-seng* (5g); faire bouillir; ajouter un peu de sucre. Cette maladie est très-grave; sa durée est de deux à trois jours.

§ II. — *Chang-fong* (corps blessé par le vent).

Cette maladie est causée par un refroidissement subit du corps, produisant les accidents suivants : céphalalgie, nez bouché, chaleur extrême, fièvre, sueur très-abondante, ou chaude ou froide, envie de vomir, crainte de l'air et du vent, pouls *feou-ouan* (superficiel, lent modérément). Donner immédiatement au malade *houei-tche-tang* — *houei-tche* (11g,04), *cho-yo* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68), gingembre (3), jujubes (2); faire infuser. On peut composer également *houei-tsee-tang* de la manière suivante : *Pe-cho* (11g,04), *houei-tche* (11g), *fang-fong* (7g,36), *kan-tsao* (5g), *cho-yo* (7g,36), gingembre et jujube.

Si ce remède parvient à arrêter la sueur excessive, qui est le symptôme caractéristique de cette affection, le malade ne tarde pas à recouvrer la santé; dans le cas contraire, si la sueur persiste, surviennent des soubresauts continuels, tristesse, frayeur, avec aggravation des symptômes précédents. On donnera de nouveau *houei-tsee-tang*, en ayant soin de remplacer *cho-yo* et gingembre par *fou-ling* (11g,04). La maladie continuant ses progrès, la sueur devient de plus en plus abondante, l'urine très-rare, les membres agités par de légères convulsions. Le meilleur remède est encore *houei-tche-tang*, auquel on ajoutera *fou-tsee* (7g,36); tout le corps devient douloureux, le malade étant couché peut difficilement changer de position, le pouls devient *feou-che* (superficiel, plein); ajouter alors à *houei-tche-tang*, *cho-yo* (11g,04),

seng-kiang (11g,04), *jin-seng* (7g,36). Les symptômes suivants sont : céphalalgie très-intense, douleur très-vive au cou et à l'épigastre, fièvre très-chaude. Essayer de nouveau *houei-tche-tang*, auquel on ajoutera *fou-ling*, *pe-tchou* (7g,36 chacun). A partir de ce moment la fièvre sera intermittente et reviendra le lendemain à la même heure, avec accès d'une heure de durée. Ce retour périodique de la fièvre est d'un fâcheux pronostic; on s'empressera de donner au malade *houei-tche-tang* mélangé avec *siao-tchai-kou-tang*. La durée de cette maladie est de trois ou quatre jours.

§ III. — *Chang-han* et *chang-fong*.

Les premiers symptômes de cette affection sont : céphalalgie, douleur aux yeux, nez bouché, insomnie, crainte du froid, pouls *oey-hong* (faible, débordant); donner au malade *tsay-hou-kai-ty-tang* — *tsay-hou* (11g,04), *ko-ken* (7g,36), *tsiang-ko* (11g,04), *pe-tche* (7g,36), *houang-kin* (11g), *cho-yo* (7g,36), *kie-keng* (7g,36), *che-kao* (3g,68), *kan-tsao* (3g,68); la sueur sortira alors en très-grande abondance, et la maladie devra être traitée comme *chang-fong;* ou bien il y aura suppression absolue de sueur, et il sera nécessaire de traiter le malade comme s'il était atteint de *chang-han*.

Autre espèce. Symptômes : céphalalgie, fièvre, douleur générale, douleur très-vive au cou et entre les deux épaules, vomissements, bouche sèche, suppression de sueur. Remède : *Kieou-oey-kiang-ko-tang* — *kiang-ko* (11g,04), *fang-fong* (7g,36), *tchin-tchou* (11g,04), *sy-sin* (3g,68), *tchuen-hiong* (11g), *pe-tche* (7g,36), *ty-houang* (11g,04), *houang-kin* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); gingembre (3), oignon (1); faire bouillir. Si la sueur arrive de suite, remplacer *tchin-tchou* par *pe-tchou* (7g,36), *houang-kin* (7g,36); en cas de malaise, de plénitude, remplacer *ty-houang* par *tche-tsao* et par *kie-keng* (7g,36); en cas d'oppression, de respiration difficile, ajouter *hing-jin* — *che-kao* (3g,68), *tche-mou* (5g); en cas de constipation ajouter *ta-houang* (11g,04); traiter ensuite le malade comme s'il était atteint de *chang-fong* ou de *chang-han*.

Autre espèce : suppression de sueur, céphalalgie, chaleur ex-

trême aux poumons, toux, nez bouché, crainte du froid. Remède : *Che-chin-tang* — *ma-houang* (7g,36), *ko-ken* (11g,04), *ching-ma* (3g), *tchuen-hiong* (7g,36), *pe-tche* (5g), *tche-chou* (11g,04), *tchin-py* (7g,36), *hiang-fou* (7g,36), *tche-cho* (7g,36), *kan-tsao* (5g), gingembre ; faire infuser ; si la sueur n'apparaît pas, donner au malade *siao-tchai* — *kou-tang* (vu), et continuer le traitement indiqué pour *chang-han*.

Remède commun pour *chang-han* ou *chang-fong* : *Jin-seng-pe-tou-san* — *jin-seng* (3g,68), *kiang-ko* (11g,04), *tou-ho* (11g,04), *tsay-hou* (11g,04), *tsien-hou* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *tche-kio* (7g,36), *kie-keng* (7g,36), *fou-ling* (7g,36), *kan-tsao* (5g) ; gingembre ; faire infuser.

§ IV. — *Tchong-fong* (paralysie).

Cette maladie a des prodromes fort singuliers. Longtemps avant son apparition, quelquefois deux ou trois ans avant, elle s'annonce par une faiblesse excessive à l'index et à l'annulaire. Dès que ce prodrome sera signalé, prendre de suite *jou-fong-tang* (vu) ou *tien-ma-ouan* (vu) plusieurs jours de suite. Cette maladie se divise en quatre espèces différentes.

1° *Pien-kou* (paralysie subite d'un côté du corps). — La sensibilité est à peu près intacte dans le côté paralysé ; quelquefois, cependant, elle est fortement lésée pendant quelques jours, yeux et bouche déviés du côté paralysé, nez à peu près insensible, parole difficile ; le malade ne reconnaît personne ; il faudra s'empresser de faire l'acuponcture et de piquer les trous suivants : *pien-yu*, *ko-kou*, *ky-men*, *tchang-men*, *kouan-tiao*, *yang-ling*, *san-ly*, *hoen-lun*, *tai-pè* (voir le chapitre de l'*Acuponcture*) ; répéter cette opération trois fois de deux en deux jours, donner en même temps au malade le remède suivant : *siao-sin-ming-tang* — *fang-fong* (11g,04), *fang-ky* (7g,36), *fou-kouei* (5g), *hiang-jin* (5g), *houang-kin* (7g,36), *pe-chô* (7g,36), *jin-seng* (7g,36), *tchuen-hiong* (11g), *ma-houang* (11g,04), *kan-tsao* (3g,68), *fou-tsee* (3g,68), gingembre et jujube (2) ; faire bouillir. Si à la suite de ce traitement le mouvement et la vie reviennent au côté paralysé, le malade reprend l'usage des autres sens et les paroles devien-

nent peu à peu distinctes. Si le mal n'a pas cédé au traitement, le malade perd la parole, ne peut plus manger et éprouve un râle continuel dans la gorge; il peut arriver alors deux cas : ou le malade est jeune encore et robuste, ou bien il est très-âgé et d'un tempérament faible. Dans le premier cas, trois ou quatre jours après qu'il aura commencé à râler, ce symptôme disparaîtra et il pourra prendre quelques aliments. La paralysie continuera; mais en lui faisant prendre tous les jours *pou-yang-kouan-ou-tang*, il ne tardera pas à se rétablir; *pou-yang-kouan-ou-tang* — *ta-houang* (15g,03), *fang-fong* (7g), *pe-tchou* (36g), *fou-ling* (36g), *tchin-py* (36g), *kan-tsao* (20g); réduire en poudre et avec du riz en faire de petites pilules de 3g,68; en prendre chaque jour deux, matin et soir; si, au contraire, le malade est âgé et peu robuste, la paralysie sera très-difficile à guérir, et il faudra suivre ce traitement plusieurs années pour réussir.

2° *Fong-fey* (paralysie des quatre membres). — Aucune douleur dans le reste du corps, parole claire et distincte ou parole embarrassée et sons rauques; ce dernier symptôme est d'un pronostic fâcheux; faire de suite l'acuponcture (voir le chapitre de l'*Acuponcture*) et donner au malade *chou-fong-tang* — *kiang-ko* (11g,04), *fang-fong* (11g), *tang-kouei* (7g,36), *tchueu-hiong* (7g,36), *tche-fou-ling* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *pan-hia* (7g,36), *ou-yo* (11g,04), *pe-tche* (5g), *kiang-fou-tsee* (7g,36), *houei-tche* (7g,36), *sy-sin* (5g), *kan-tsao* (5g), gingembre (3); faire bouillir; si le malade ne peut aller à la selle et qu'il ne puisse uriner, il faudra lui donner *san-hoa-tang*, rhubarbe, *ho-po*, *tche-che*, *kiang-ko* (11g,04 chacun); faire infuser dans de l'eau.

3° *Fong-y* (paralysie subite de la langue). — Râle dans la gorge, délire, bouche et yeux contractés, membres inertes; le malade ne peut se remuer, respiration très-difficile; l'absence de sueur est d'un très-mauvais pronostic. Traitement : Acuponcture (voir *Acuponcture*); donner de suite au malade *yang-yong-tang* — *tang-kouei* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *pe-chô* (7g,36), *seng-ty* (11g,04), *me-tong* (5g), *yuen-tche* (3g,68), *tsang-pou* (11g), *tchin-py* (7g,36), *ou-yo* (11g,04), *pe-fou-ling* (11g,04), *tche-che* (7g,36), *houang-lien* (3g,68), *fang-fong* (11g,04), *kiang-ko* (11g,04), *tsin-*

kiao (11g,04), *pan-hia* (5g), *nan-sin* (5g), *kan-tsao* (5g), gingembre ; faire infuser.

4° *Fong-py* (paralysie d'une partie du corps). — Traitement : Faire l'acuponcture (voir *Acuponcture*) ; donner de suite les remèdes suivants, qui peuvent être employés pour les autres cas de paralysie : *ta-tsin-kiao-tang* — *tsin-kiao* (11g,04), *che-kao* (7g,36), *kiang-ko* (11g,04), *tou-ho* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *pe-tche* (11g), *seng-ty* (11g), *chou-ty* (11g), *tang-kouei* (15g), *pe-chô* (11g04), *houang-tsin* (7g,36), *pe-fou-ling* (7g,36), *fung-fong* (11g,04), *pe-tchou* (11g,04), *kan-tsao* (3g,68), *sy-sin* (3g,68) ; faire bouillir.

Autre remède : *Ty-houang-yn-tsee* — *chou-ty* (11g,04), *jou-kouei* (7g,36), *fou-tsee* (7g,36), *jou-song-jong* (7g,36), *pa-ky-tien* (7g,36), *yuen-tche* (7g,36), *chan-yo* (11g,04), *che-kao* (7g,36), *me-tong* (11g,04), *ou-oey-tsee* (11g,04), menthe (15g), *che-tsang-pou* (11g,04), *pe-fou-ling* (7g,36), gingembre (3), jujube (2) ; faire bouillir. On pourra également frotter le membre paralysé avec *kiai-tsai*, réduit en poudre, dans du vinaigre.

En général, si dans une paralysie le malade ne peut ouvrir la bouche, il faudra lui frotter les dents et la bouche avec la poudre de *he-kin-fa*, *ou-mey-jin*, *nan-sin*, *sy-sin* (11g,04 chacun) ; pulvériser. Dans le cas où la bouche seulement est contractée et déviée de côté, de la chaux avec du vinaigre, appliquée sur la joue, est souvent un remède suffisant. Pour ramener la bouche à sa position normale, on peut se servir également de *tsao-kio* pulvérisé et mis dans du vinaigre. Si le malade est dans le délire et ne peut ouvrir la bouche, il faut lui insuffler dans le nez une poudre nommée *tong-kouei-san*, et ainsi composée : *sy-sin*, *tsao-kiao*, menthe, *hiong-houang* (3g,68 chacun) ; réduire en poudre très-fine.

Lorsque dans la paralysie on reconnaîtra les symptômes suivants, on pourra les regarder comme très-dangereux. Ces symptômes sont : bouche ouverte, mains inertes et ouvertes sans pouvoir les fermer, yeux fermés, incontinence d'urine, respiration très-forte, souffle bruyant par les narines semblable à un ronflement.

Au début de la maladie le pouls est *hong* (débordant), ensuite *tchin-ouan* (profond, lent modérément), ou *feou-tche-ouan* (superficiel, lent modérément), ou *feou-tche* (superficiel, lent), ou enfin *tchin* (profond). Dans les deux derniers cas la guérison est plus difficile.

La cause de cette maladie tient à un refroidissement subit de certaines parties du corps, dans lesquelles se faisait un travail d'inflammation.

§ V. — *Yang-tiao-fong* (épilepsie).

La maladie appelée *yang-tiao-fong* (épilepsie) est le résultat de l'ébranlement du système nerveux, produit par un refroidissement subit au moment d'un travail d'inflammation interne. Elle est caractérisée par les symptômes suivants : Malaise général, céphalalgie, inappétence, tristesse, constipation opiniâtre, pouls *oey-tong* (faible, variable); puis tout à coup le malade ne se tient plus sur les jambes, il s'appuie contre un obstacle et le plus souvent tombe à terre en poussant un léger cri; les pieds et les mains se roidissent; insensibilité; la face, pâle d'abord, prend une teinte violacée, les lèvres sont presque noires, et le corps se couvre de sueur; quelquefois surviennent des vomissements et des évacuations involontaires d'urine. Après un certain nombre de convulsions, qui varient quant à la place et à la force, la tête reste droite, les yeux fixes et hagards; quelquefois la tête est agitée de mouvements convulsifs extraordinaires, la gorge est serrée; on entend des sons rauques et inarticulés; le malade ne reconnaît personne; de sa bouche sort une écume blanchâtre, quelquefois mêlée de sang, et qui se fixe autour des lèvres, qu'elle baigne; cet état dure plus ou moins longtemps, quelquefois cinq ou dix minutes, après quoi le malade reprend l'usage des sens, conservant une fatigue et un assoupissement plus ou moins grands, suivant l'intensité de la crise. Lorsqu'il ouvre les yeux, son regard est étonné, hébété, et ce qui est extraordinaire, c'est qu'il n'a aucun souvenir de ce qu'il a éprouvé. Les accès, d'abord peu fréquents, se répètent avec le temps, se rapprochent, et finissent par causer une perturbation qui amène la mort; quelquefois

les malades succombent à la suite d'une crise violente. Lorsque cette maladie est héréditaire, elle est très-difficile à guérir, sinon incurable; lorsqu'elle n'est pas héréditaire, on peut la guérir par le traitement suivant :

Pendant trois ou quatre mois, donner au malade des pilules composées ainsi qu'il suit : *Chin-yu-ouan* — *pe-fou-tsee* (20g), *pan-hia* (73g), *nau-sin* (3g,68), *ou-che* (36g); le tremper dans un peu de vin; *hiai-tsee* (7g,36), *ou-kong* (3g,68), *kiang* (74g), *tchou-cha* (20g), *che-hiang* (0g,36), alun (3g,68), *tsao-kio* (73g); faire infuser *tsao-kio* dans de l'eau, jeter *tsao-kio*, ensuite pulvériser le tout, et avec l'eau et un peu de gingembre faire des pilules grosses comme un pois; en prendre soixante par jour, trente le matin, trente le soir.

Autre remède : *Chin-siao-nieou-houang-ouan* — *nieou-houang* (1g,80), *tchin-tchou* (1g,80), *che-hiang* (1g,80), *tchou-cha* (7g,36), *long-tche* (7g,36), *sy-kio* (7g,36), *hiuë-kou-pë* (7g,36), *tieu-men-tong* (7g,36), *tsien-tong* (7g,36), *houang-tou-chin* (7g,36), *fou-ling* (15g), *kouan-yu* (1g,80), *fang-fong* (20g), *houang-kin* (20g), *long-kou* (20g), *tsang-pou* (20g), *pe-cho* (20g), *tchueu-sie* (20g), *tsao-kio* (11g,04), *fong-fang* (11g), *kan-tsao* (11g); réduire en poudre et avec du miel en faire des pilules grosses comme un pois; en prendre chaque jour trente.

L'acuponcture est un moyen de guérison très-efficace dans cette maladie. Piquer les trous *tchuen-tchou*, *tien-tsin*, *siao-ke*, *chin-men*, *kin-men*, *chang-kieou*, *sin-kien*, *tong-kou*, *sin-yu*, *ko-sy*, *kouei-yen* (voir *Acuponcture*).

§ VI. — *Teou-tong* (céphalalgie).

Cette affection se divise en plusieurs espèces :

1° *Tchin-teou-tong*. — Un refroidissement subit du corps amène souvent cette affection, qui est caractérisée par les symptômes suivants : pouls *tsuen-feou* (superficiel), douleur très-vive au front et autour des yeux; cette douleur augmente lorsque le malade est couché; nez bouché, parole difficile.

Traitement : *Tchuen-hiong-tcha-tiao-san* — menthe (7g,36), *tchuen-hiong* (7g,36), *kin-kië* (7g,36), *kiang-ko* (7g,36), *pe-tsee*

(7^{g},36), réglisse (5^{g}), *fang-fong* (7^{g},36), *sy-sin* (5^{g}); faire bouillir et le donner tiède au malade.

Autre remède : *Y-tsee-tsin-king-tang* — *tchuen-hiong* (5^{g}), *pe-tsee* (7^{g},36), *ho-hiang* (5^{g}), *kin-kiĕ* (7^{g},36), *siuen-fou-hoa* (7^{g},36), *che-kao* (7^{g},36), *fang-fong* (7^{g},36), *nan-sin* (3^{g},68), *tchuen-ou*, *tsao-hou* (3^{g},65); faire bouillir.

2° Douleur à un côté de la tête produite par un coup d'air. — Éblouissements, yeux rouges, nez bouché, douleur très-vive lorsque le malade baisse la tête.

Traitement : *Tchuen-hiong-san* — *kan-kiu*, *che-kao*, *tchuen-hiong*, *kiang-seng* (7^{g},36 chacun); faire bouillir. Autre remède : *Hiong-sy-ouan* — *tchuen-hiong* (3^{g},68), *che-kao* (3^{g},68), *jin-seng* (20^{g}), *tche-fou-ling* (20^{g}), *sy-sin* (20^{g}), réglisse (20^{g}), *me-men-tong* (30^{g}), *ngo-kiao* (15^{g}), *tche-che* (7^{g},36), menthe (7^{g},36), *sy-kio* (7^{g},36); pulvériser, et avec un peu de miel faire des pilules de 11^{g},04, que l'on roulera dans *tchou-cha* en poudre.

3° *Foug-han-teou-tong*. — Céphalalgie, éblouissements, vomissements, lassitude, nez bouché, chaleur à la peau, somnolence; le malade aime à fermer les yeux.

Traitement : *San-ou-ky-san* — *fang-fong* (3^{g},68), *ou-tsou-yu* (3^{g},68), *kan-kiang* (3^{g},68), *tche-fou-ling* (11^{g},04), *fou-tsee* (3^{g}), *sy-sin* (3^{g}); faire bouillir.

Autre remède : *Hong-sin-tang* — *tchuen-hiong* (11^{g},04), *sy-sin* (3^{g},68), *pe-tchou* (5^{g}), réglisse (5^{g}), gingembre; faire bouillir.

4° Céphalalgie provenant d'un refroidissement causé par l'humidité au moment des grandes chaleurs.

Traitement : *Tsiu-hong-kao* — *houang-tsin* (11^{g},04), réglisse (3^{g},68), *fang-fong* (7^{g},36), *kiang-ho* (7^{g},36), *houang-lien* (5^{g}), *tsay-hou* (7^{g},36), *tchuen-hiong* (7^{g},36); faire bouillir; recommander au malade de se coucher et de tâcher de dormir, le faire transpirer, lui donner ensuite le remède ci-dessus.

5° Céphalalgie produite par un refroidissement du corps pendant un travail de bile. — Visage jaune, yeux douloureux, somnolence, tristesse, vomissements de bile.

Traitement : *Pan-hia-pe-tchou-tien-ma-tang* — *pan-hia* (7^{g},36), *tchin-py* (7^{g},36), *me-ya* (11^{g},04), *pe-tchou* (5^{g}), *seng-kiun* (7^{g},36),

tchin-tchou (7g,36), *jin-seng* (3g,68), *houang-tsin* (3g,68), *tien-ma* (3g,68), *pe-fou-ling* (11g,04), *tso-sie* (11g,04), *kan-kiang* (3g), *houang-pe* (7g,36); faire bouillir. Autre remède : *Hiong-sin-tao-tai-tang* — *pan-hia* (7g,36), *tchuen-hiong* (7g,36), *sy-sin* (3g,68), *nan-sin* (3g,68), *tchin-py* (11g,04), *tche-fou-ling* (11g,04), *tche-kiao* (11g,04), réglisse (5g), gingembre; faire bouillir.

6° Douleur aux tempes, tintements d'oreilles.

Faire l'acuponcture, enfoncer l'aiguille dans les trous qui se trouvent près des tempes (voir *Acuponcture*); donner également *che-ky-tchong-tang* — *houang-tsin* (3g,68), *jin-seng* (3g,68), *pe-tchou* (5g), *tang-kouei* (7g,36), *cho-yo* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *ching-ma* (3g), *tsay-hou* (3g,68), *man-kin-tsee* (3g,68), *sy-sin* (5g), *tchuen-hiong* (5g); faire bouillir.

7° Céphalalgie dans les grandes chaleurs ou produite par des exhalaisons de gaz carbonique. — Le malade éprouve les symptômes de l'ivresse.

Traitement : *Tsin-hiang-see-ko-tang* — *tsay-hou* (11g,04), *tsiang-ko* (5g), *houang-tsin* (3g,68), *tche-mou* (7g,36), *houang-pe* (7g,36), réglisse (5g), *houang-kin* (3g,68), *seng-ty* (7g,36), *houang-lien* (3g,68), *ho-po* (5g), *ching-ma* (3g), *fang-fong* (7g,36), *man-kin-tsee* (3g,68), *tang-kouei* (7g,36), *tchin-tchou* (5g), *sy-sin* (1g,80), *kin-kië* (3g,68), *tchuen-hiong* (5g), *hong-hoa* (7g,36); faire bouillir.

8° Céphalalgie, douleur aux yeux, douleur dans les membres, fatigue, somnolence; le malade aime à fermer les yeux; le soir, la douleur augmente.

Traitement : *Lang-king-tang* — *tchuen-hiong* (7g,36), *yu-kin* (7g,36), *cho-yo* (11g,04), *kin-kië* (11g,04), *po-ho* (7g,36), *po-siao* (7g,36), *jou-hiang* (11g,04), *mo-yo* (11g,04); faire bouillir.

Remèdes bons pour toute céphalalgie : *Fang-fong-san* — *kin-kië* (7g,36), *fang-fong* (7g,36), menthe (5g), *tchou-yë* (5g), *tchuen-hiong* (7g), *tsiang-ko* (7g,36), *pe-tche* (11g), *tsay-hou* (7g,36), *tche-kio* (11g,04), *mou-tong* (11g), *kan-tsao* (5g), vin, gingembre; faire bouillir.

Autre remède : *Jin-ma-ping-ngan-san* (vu).

Autre : *Tang-sin-cha-yo* (vu).

Autre : *Pou-ngo-san* — *yuen-kou* (7g,36), *tsin-tay* (7g,36), *tsao-kiao* (7g,36) ; pulvériser et priser.

Autre : *Tsy-seng-san* — *tchuen-hiong* (5g), *tsuen-ou* (3g,68), *tsao-ou* (3g,68), *nan-sin* (3g,68), *pan-hia* (5g), *pe-tche* (7g,36), *che-kao* (7g,36), *sy-sin* (3g,68), *kieou-tsai* (graines, 11g,04), faire bouillir.

Autre : *Lo-pé-tsee* (raiforts de Chine) ; en prendre trente à quarante, les écraser ; prendre un peu de suc de gingembre et avec un peu de musc faire de petites pilules que l'on introduira dans les narines.

Autre : *Tchang-eul-tsee ;* pulvériser, mettre dans un peu de vin et prendre.

Autre : Peau du raifort ; l'appliquer sur les tempes.

Autre : Feuilles de menthe ; les rouler et les introduire dans les narines.

Autre : *Tchuen-hiong* (3g,68), feuilles de thé ; faire bouillir ensemble et boire.

Autre : *Sy-sin* (3g,68), *hiong-houang* (0g,07) ; pulvériser, priser.

Autre : *Tsao-kiao ;* pulvériser et priser.

§ VII. — *Chou-fong* (maladie des grandes chaleurs).

Cette maladie est le résultat de l'imprudence qu'ont certaines personnes de coucher l'été en dehors des maisons, sans avoir la précaution de se bien couvrir le corps. Symptômes : céphalalgie, envies de vomir, chaleur extrême, sueur abondante, haleine très-courte, froid dans le dos, soif ardente, constipation très-opiniâtre, cependant quelquefois évacuations alvines jaunâtres, pieds et mains glacés, convulsions, délire, douleur très-vive au ventre, perte des sens, yeux fixes, pouls *feou-ouan,* fièvre chaude, peau jaune, rouge ; urine très-rare et jaune.

Donner de suite au malade *tsin-ky-yn* — *pe-tchou* (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *houang-kin* (7g,36), *me-tong* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *pe-fou-ling* (7g,36), *tche-mou* (7g,36), *hiang-jou* (7g,36), *houang-pë* (7g,36), *houang-lien* (5g), *kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir.

Autre remède : *Tchin-tchou-ky-ting* — *tchin-tchou* (7g,36), *houang-kiu* (11g,04), *ching-ma* (3g), *jin-seng* (3g,68), *pe-tchou* (11g), *tchin-py* (7g,36), *seng-kiun* (7g,36), *tcho-sie* (7g,36), *houang-pé* (11g), *tang-kouei* (11g), *tsin-py* (7g,36), *me-tong* (7g,36), *kan-ko* (11g,04), *ou-oey-tsee* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire bouillir.

L'acuponcture est également un moyen très-efficace de guérison (voir *Acuponcture*).

Quelquefois cette maladie provient d'un refroidissement produit par l'eau glacée ou par des pastèques à la glace que beaucoup de personnes prennent dans les grandes chaleurs. Les symptômes sont alors les suivants : douleur à l'estomac et au ventre, vomissements, diarrhée, céphalalgie, douleur générale, manque de respiration, pieds et mains glacés, convulsions, délire, yeux fixes, pouls *tchin-sy* (profond, faible).

Remède : *Eul-hiang-san* — *hiang-fou-tsee* (11g), *hiang-jou* (11g,04), *tche-chou* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *tchin-tchou* (7g,36), *pien-teou* (11g), *ho-po* (11g,04), *kan-tsao* (7g,36), gingembre; faire infuser.

Autre remède : *Lou-heou-tang* — *hiang-jou* (11g,04), *ho-po* (7g,36), *tche-fou-ling* (11g), *ho-hiang* (11g,04), *pien-teou* (7g,36), *mou-hiang* (11g), *cha-jin* (7g,36), *pan-hia* (11g), *hing-jin* (5g), *jin-seng* (3g,68), *houang-lien* (5g) *ou-tchou-yu* (7g,36), *kan-tsao* (5g); faire infuser dans de l'eau.

§ VIII. — *Che-ky-lieou-tchou* (douleur dans certaines parties du corps).

Cette maladie résulte de l'action nuisible de l'humidité sur certaines parties du corps, telles que la cuisse, la jambe et le pied. Cette humidité arrête la circulation des humeurs et du sang, et produit un engorgement. Ainsi l'exposition au froid, aux intempéries des saisons, un séjour prolongé dans un lieu humide, un refroidissement subit par un temps pluvieux, sont les principales causes de cette affection, qui est caractérisée par les symptômes suivants : pendant quelques jours la cuisse, la jambe et le pied ressentent de la faiblesse et une sensation de froid anormale; puis

tout à coup une douleur sourde et souvent très-vive se manifeste au-dessous de la fesse, à l'attache de la cuisse, et s'étend peu à peu à la cuisse et jusqu'au pied. Cette douleur varie d'intensité : quelquefois elle est brûlante, d'autres fois elle est glaciale, souvent aussi elle se traduit par des tiraillements et des élancements qui vont tantôt de haut en bas, tantôt de bas en haut. Elle occupe quelquefois la cuisse, la jambe et le pied; d'autres fois elle est fixée sur une de ces parties, ou bien, ainsi que l'indique son nom, elle quitte brusquement un endroit pour se porter vers un autre. Le pouls est *tchin-ouan* (profond, lent modérément). Lorsque le malade garde un repos absolu, la douleur est quelquefois endormie, et dès qu'il reprend du mouvement elle reparait très-vive et très-aiguë. L'appétit reste le même et les principales fonctions ne sont pas troublées; seulement la respiration est plus difficile.

Cette maladie dure quelquefois de longues années; sa guérison est à peu près certaine par le traitement suivant :

Dès qu'elle sera bien caractérisée, faire l'acuponcture et piquer *kouan-tio*, *yn-che*, *tchou-san-ly*, *fou-lieou*, *hoen-lien*, *kin-kou*, *chou-kou*, *tai-pe*. (Voir *Acuponcture.*) Donner ensuite au malade *fang-ky-san* — *fang-ky* (11^{g},04), *mou-tong* (7^{g},36), *ping-lang* (4^{g},04), *seng-ty* (11^{g}), *tchuen-hiong* (11^{g}), *pe-tchou* (7^{g},36), *tchang-chou* (11^{g}), *houang-pe* (11^{g}), *kan-tsao* (7^{g},36), *sy-kio* (3^{g},68); faire bouillir.

§ IX. — *Tchuen-ky-lieou-tchou* (douleur dans certaines parties du corps, affectant tantôt une partie, tantôt une autre).

Cette affection, dont la cause est toujours l'action de l'humidité, diffère de *che-ky-lieou-tchou* par le caractère suivant : la douleur peut se porter sur n'importe quelle partie du corps, à l'exception, toutefois, de la poitrine, du ventre et du visage, puis quitter brusquement une de ces parties pour se localiser autre part; quelquefois rougeur, tension, gonflement dans les parties, douleur dans les mouvements, roideur et sorte de froid à la partie douloureuse; aggravation de la douleur par les vicissitudes atmosphériques. Quelquefois le malade est réduit à l'immobilité; alors

chaque mouvement du tronc lui arrache des cris; la respiration est pénible. Ces symptômes sont très-variés.

L'acuponcture est encore le meilleur mode de traitement. (Voir *Acuponcture.*)

Remède : *Tang-fang-fong — houang-pe* (14^g), *tchang-chou* (11^g), *nan-sin* (7^g,36), *oey-ling-sien* (15^g), *houei-tche* (7^g,36), *fang-fong* (7^g,36), *tsiang-ko* (11^g), *tao-jin* (7^g,36), *hong-hoa* (7^g,36), *kan-tsao* (7^g,36) ; faire bouillir.

§ X. — *Tong-fong* (douleur par suite d'un coup d'air).

Cette affection, qui provient habituellement d'un refroidissement du corps par suite d'un courant d'air, diffère des deux maladies que nous venons de décrire par les symptômes suivants : la douleur se fixe sur une seule partie du corps; le visage seul n'est point atteint; quelquefois la poitrine et le ventre deviennent enflés et douloureux, le pouls est *feou-tche* (superficiel, lent); quelquefois il y a inflammation externe, mais le plus souvent cette inflammation n'existe pas. Lorsque la douleur est très-forte les mouvements respiratoires deviennent très-pénibles, le malade se plaint et souvent pousse des cris; sueur froide, angoisses, abattement, trouble général dans toute l'économie. Le moindre mouvement provoque souvent des souffrances intolérables.

Traitement : Acuponcture. (Voir *Acuponcture.*) — Remède : *Siao-sin-ming-tang — fou-kouei* (3^g,68), *tchuen-hiong* (11^g,04), *ma-houang* (11^g,04), *tang-seng* (11^g,04), *houang-kin* (11^g), *fang-ky* (11^g,04), *kan-tsao* (5^g) ; faire bouillir.

§ XI. — *Che-kio-ky* (douleur au pied causée par l'humidité).

Nous avons dit plus haut, en faisant connaître les principes généraux sur lesquels repose la théorie médicale, que l'air, qui entre sans cesse dans le sang et les humeurs par les poumons, étant comme le balancier qui tempère et entretient la fluidité du sang et des humeurs, cette fluidité ne pouvait subsister on se rétablir que par lui. La circulation des liquides dans le corps humain a constamment à vaincre les deux grands obstacles de la

pesanteur et du frottement. Or, il peut arriver qu'à ces obstacles viennent s'en joindre d'autres par des causes extérieures ou par des lésions internes dont les effets ne sont pas apparents. La circulation se trouvant ainsi gênée, il se produit en certains points, surtout aux extrémités, où les obstacles sont plus grands, des engorgements créant une véritable source de douleurs, causant une perturbation complète dans l'économie et finissant par donner, après un temps plus ou moins long, naissance à une maladie mortelle.

Cette affection se divise en deux espèces, qui sont distinguées par la nature de leur cause.

La première, appelée *che-kio-ky*, est due à une grande humidité qui réagit sur la circulation du sang et des humeurs. Le malade éprouve subitement une douleur sourde au-dessous du pied, comme une sorte de crampe, avec accompagnement de fièvre légère, céphalalgie et vomissements. Cette douleur dure ainsi deux ou trois jours, s'exaspérant progressivement. Elle gagne ensuite une partie du pied et s'y localise. Les siéges qu'elle affecte le plus souvent sont l'articulation du gros orteil et l'os qui unit la jambe au pied (*kio-kou*). Dans un grand nombre de cas, elle attaque d'abord ces parties et change ensuite brusquement de siége, passant rapidement d'une articulation à l'autre. La douleur finit par devenir excessive; le malade croit qu'on lui enfonce un fer rouge dans les tissus, qu'on lui déchire les chairs ou qu'on lui serre le pied dans un étau; le pouls est *feou-cho* (superficiel, accéléré). Cette douleur dure ainsi cinq ou six heures, quelquefois plus, diminuant insensiblement jusqu'au deuxième ou troisième jour, où elle disparaît. Cette première attaque est suivie d'autres accès dont le retour est plus ou moins fréquent. Peu à peu les parties siéges de la douleur manifestent de la chaleur et de la rougeur, puis il se forme un gonflement; l'os souvent augmente de volume, d'autres fois il devient plus petit. Il arrive aussi que le membre attaqué devient atrophié ou bien prend une forme courbe ou déviée. A la surface de la peau apparaissent des tumeurs plus ou moins grosses, rudes au toucher, et donnant lieu à une suppuration légère. Dans certains cas, cette affection ne reste pas fixée

sur les points que nous avons indiqués; elle passe d'abord subitement d'une articulation à une autre, puis gagne une autre partie du corps, différant de *tchuen-ky-lieou-tchou*, qui, comme nous l'avons vu, n'atteint jamais le ventre. Lorsque cette maladie affecte cette mobilité, les malades éprouvent avant la crise des tintements d'oreilles, des vertiges, de l'inappétence, des éructations; bruit dans le ventre, urine abondante et claire, constipation, quelquefois diarrhée, abattement, mélancolie, souvent oppression, tels sont les prodromes de la crise, qui est alors moins forte, mais dure plus longtemps. Lorsque le mal gagne le ventre, ce qui est toujours très-grave, les opérations de la vessie et des intestins sont troublées; le malade est constipé, les urines peu abondantes; crachement de mucosités épaisses et visqueuses, oppression extrême, et enfin délire, coma et mort.

La durée de cette maladie ne peut être fixée; elle est plus ou moins longue. L'habitation dans un lieu humide, sous un climat pluvieux et humide, sont les causes ordinaires de cette affection, qui est très-commune dans les provinces où l'on cultive le riz. Les enfants et les vieillards d'un âge très-avancé en sont exempts; les adultes y sont plus exposés; les femmes y sont moins sujettes que les hommes. On a remarqué également que les individus maigres étaient moins souvent atteints que les individus gras, mais que cette affection était plus dangereuse chez eux. Quelquefois elle se transmet par le sang de père en fils.

Traitement : Voir *Acuponcture*, qui est le meilleur mode de traitement. — Remède : *Ma-houang-tso-kin-tang* — *tsiang-ko* (11^g,04), *ma-houang* (7^g,36), *kan-kio* (5^g), *pe-tchou* (11^g,04), *sy-sin* (3^g,68), *tche-fou-ling* (11^g,04), *fang-ky* (11^g,04), *houei-sin* (5^g), *fang-fong* (11^g,04), *kan-tsao* (5^g); faire bouillir et prendre tous les jours.

2° *Kan-kio-ky*. Cette maladie provient d'un refroidissement humide agissant sur la masse du sang, après un certain temps de sécheresse. Elle diffère de la précédente en ce que les parties malades ne sont ni enflées, ni rouges, et que le sang est rouge; le pied éprouve une chaleur extrême; les autres symptômes sont à peu de chose près les mêmes.

Traitement : Voir *Acuponcture*. — Remède : *Tang-kouei-tsan-tong-tang* — *tsiang-ko* (11g,04), *yn-tchin* (11g,04), *houang-kin* (11g,04), *kan-tsao* (5g), *tche-mou* (11g), *tso-sie* (7g,36), *tche-fou-ling* (7g,36), *tchou-ling* (7g,36), *pe-tchou* (7g,36), *fang-ky* (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *hou-sin* (11g), *ching-ma* (7g,36), *kan-kio* (7g,36), *tang-kouei* (11g,04); faire bouillir et prendre tous les jours.

Autre remède commun aux deux maladies : *Fou-tsee* (36g,08); réduire en poudre, humecter avec de la salive, mettre sous le pied (partie médiane) et l'y laisser un certain temps.

§ XII. — *Houang-ping* (maladie jaune, ictère).

Cette maladie est due, suivant quelques médecins, à l'imprudence des personnes qui ayant chaud vont ensuite et restent un certain temps dans un endroit froid et humide. La bile se mêle alors à la masse du sang, qui, dans sa circulation, donne à tout le corps la teinte ictérique. Cette teinte commence aux yeux, envahit les différentes parties de la figure, et de là gagne les pieds, les mains et le reste du corps, en finissant par le cou. D'autres médecins prétendent qu'à la cause citée plus haut il faut ajouter un séjour trop prolongé des aliments dans l'estomac, et ils disent, à l'appui de leur opinion, que le malade ressent une douleur sourde à l'estomac, que l'abdomen devient enflé, et que la constipation et l'inappétence font partie des premiers symptômes de l'affection.

Cette maladie se déclare presque toujours au commencement de l'automne, au moment des grandes humidités, et frappe indistinctement les individus jeunes ou vieux.

Elle se divise en cinq espèces :

1° *Houang-tan*. — Le corps entier, la figure et les membres sont couverts d'une teinte jaune doré; urine jaune, lassitude; le malade désire rester couché.

2° *Tsieou-tan*. — Même teinte ictérique; urine peu abondante, chaleur à l'estomac et aux pieds, douleur à l'estomac, inappétence, envie de vomir.

3° *Kou-tan*. — Teinte jaune, inappétence; dès que le malade

mange un peu trop, céphalalgie, vertiges; douleurs sourdes à l'estomac et au ventre.

4° *Xin-nao-tan.* — Teinte ictérique plus prononcée au front, qui devient presque noir; sueur sur le corps, chaleur dans le creux de la main, émission d'urine presque continuelle, fièvre chaude, crainte du froid, douleur au bas-ventre.

5° *Houang-hau.* — Teinte jaune, sueur abondante et jaune, corps enflé, chaleur, soif. Cette dernière espèce est plus grave que les autres.

Traitement général de *houang-ping : Kia-kien-ouei-ling-tang — fou-konei* (3g,68), *kao-leang-kiang* (11g,04), *pan-hia* (7g,36), *ta-fou-py* (11g,04), *eul-tcha* (11g), *lo-po-tsee* (11g,04), *san-ling* (7g,36), *ngeou-tchou* (7g,36), *tsin-py* (3g,68), gingembre, jujubes (2); faire infuser dans de l'eau bouillante.

Autre remède : *Yn-tchin-seng — yn-tchin* (11g,04), *tche-tsee* (7g,36), *tche-fou-ling* (15g), *tchou-ling* (15g), *tso-sie* (8g), *tchin-tchou* (11g,04), *tsee-tche* (8g), *houang-lien* (5g), *ho-po* (8g), *hoa-che* (8g), rhubarbe (15 ou 20g), un peu de *tang-siu;* faire infuser dans de l'eau.

Autre remède : *Yn-tchin-tsee-tang — yn-tchin* (11g,04), rhubarbe (15 ou 20g), *tche-tsee* (7g,36); faire infuser dans de l'eau.

Autre : *Tcheou-py-koua-ty-san — koua-ty* (7g,36), *ting-hiang* (3g,68), *sou-my* (4g), *tche-siao-teou* (1g,80); réduire en poudre et l'insuffler dans le nez; le lendemain, de l'eau jaune coulera des narines, et le malade sera en voie de guérison.

Autre : Prendre de la cire, la faire fondre dans un vase; prendre ensuite une feuille de papier, la plonger dans la cire, la rouler et la mettre verticalement sur le nombril; au-dessous, placer une petite couronne en farine de froment, O, mettre le feu au papier, et le retirer dès que la partie inférieure du papier sera jaune. Répéter cette opération jusqu'à ce que le bas du papier soit blanc; la guérison est alors certaine.

Autre : Prendre *tieu-hoa*, extraire la poudre qui se trouve dans le calice de la fleur, la mettre dans le nez; ou *man-kin-tsee*, pulvériser, prendre dans de l'eau tiède.

Autre : *Yn-tchin, fou-ling, tsin-fan* (36g,08 chacun), jujubes;

piler, faire des pilules grosses comme un pois, en prendre trente.

Autre : *Hiang-yeou* (une tasse), eau (demi-tasse), blanc d'œuf (un); remuer le tout ensemble et boire.

IV. — MALADIES INFLAMMATOIRES.

§ 1er. — *Ko-seou* (toux).

La toux est produite par une certaine quantité d'air trop chaud amassé dans les poumons et qui, dans des conditions de froid, de chaleur, d'humidité et de faiblesse générale, se porte vers la gorge, où il cause une titillation nécessitant son expulsion immédiate par les conduits de la voix.

On distingue seize espèces de toux :

1° *Ky-seou* (toux de l'air). — Coup d'air, refroidissement subit affectant les poumons; nez bouché, bouche sèche, toux, pouls *feou-sy* (superficiel, faible), quelquefois un peu de fièvre, sueur, crainte du vent, malaise, mucosités coulant du nez. Traitement : *Tchin-tchou-san* — *tchin-tchou* (7g,36), *kiang-ko* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *pe-tche* (7g,36), *sy-sin* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68), gingembre (3), oignon (un); faire infuser, prendre tiède.

2° *Han-seou* (toux du froid). — Refroidissement des poumons par suite d'un changement extrême de la température; parole difficile, crainte du froid, malaise, toux, pas de soif. Traitement : *Kieou-pao-yen* — *tchin-py* (11g,04), menthe (7g,36), *ma-houang* (7g,36), *houei-tche* (7g,36), *san-py* (11g,04), *tsee-tchou* (11g,04), *hing-jin* (5g), *ta-fou-py* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68), gingembre (un); faire infuser, prendre tiède.

Autre remède : *Ma-houang-tang* (vu).

3° *Sie-seou* (toux de l'humidité). — L'humidité extrême agissant sur les poumons produit de la toux; douleur dans les os, difficulté à remuer les membres, toux rare, pouls *sy-siao* (petit, faible). Traitement : *Pe-tchou-tang* — *pe-tchou* (11g,04), *pan-hia* (11g), *kie-keng* (11g), *pe-fou-ling* (11g), *ou-oey-tsee* (11g), *kan-tsao* (7g,36), gingembre (5); faire bouillir.

4° *Je-seou* (toux de la chaleur). — La chaleur extrême pendant l'été, agissant sur les poumons, produit de la toux; bouche sèche,

crachats blancs, bruit dans la gorge, visage très-rouge, chaleur dans la poitrine, pieds froids, pouls *feou-chô* (superficiel, précipité). Traitement : *Sy-fey-san — pan-hia* (11g,04), *houang-tsin* (11g,04), *tien-men-tong* (7g,36), *me-men-tong* (7g,36), *ou-oey-tsee* (11g), *hing-jin* (5g), *kan-tsao* (7g,36), gingembre (3); faire bouillir.

5° *Nan-seou* (toux du chagrin). — Toux, visage très-rouge, pouls *hong* (débordant et élevé), insomnie. Traitement : *Tsin-kin-tsiang-ho-tang — tchin-py* (11g,04), *hiang-jin* (7g,36), *tche-fou-ling* (11g,04), *pan-hia* (7g,36), *kie-keng* (11g,04), *pe-mou* (11g,04), *tsien-kou* (7g,36), *hoa-lo-jin* (11g,04), *houang-tsin* (11g,04), *che-kao* (7g,36), *tche-kio* (11g,04), *kan-tsao* (3g,68), gingembre (3); faire bouillir, prendre tiède.

6° *Lao-seou* (toux de la fatigue). — Toux, sueur abondante en dormant, crachats jaunâtres, fièvre, pouls *tchin-sy* (profond, faible). Traitement : *Jin-seng-tsin-fey-tang — jin-seng* (5g), *tchin-py* (11g,04), *ty-kou-py* (11g,04), *tche-mou* (7g,36), *ngo-kiao-tchou* (11g,04), *my-kio* (5g), *hing-jin* (7g,36), *kiĕ-kang* (11g,04), *kan-tsao* (5g); *ou-mey;* faire infuser, prendre tiède.

7° *Tou-seou* (toux de l'indigestion). — Plénitude, malaise, toux, crachats acides, visage jaune, pouls *tchin-hoa* (profond, glissant). Traitement : *Hoa-lo-ouan — hoa-lo* (11g,04), *pan-hia* (11g), *chan-tcha* (7g,36), *chin-kio* (7g,36), gingembre (3); faire infuser.

8° *Nou-seou* (toux de la colère). — Commune aux femmes; pouls *tchin-che* (profond, plein), mal à la gorge, difficulté à avaler les aliments, inappétence. Traitement : *Kouan-chin-yu-tsee — jin-seng* (5g), *pan-hia* (7g,36), *tsee-yuen* (11g,04), *ngo-kiao-tchou* (11g,04), menthe (11g,04), *kouan-tong* (7g,36), *tien-men-tong* (7g,36), *hiang-jin* (5g), *sang-yĕ* (11g,04), *sy-sin* (3g,68), *ou-oey-tsee* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68), gingembre; faire bouillir.

9° *Tan-seou* (toux de la bile). — Plénitude, malaise, toux, crachats visqueux, fièvre, pouls *tchin-hoa* (profond, glissant). Traitement : *Pan-koua-tang — pan-hia* (7g,36), *hoa-lo-jin* (11g,04), *pe-mou* (7g,36), *kie-keng* (11g,04), *tche-ko* (11g,04), *tche-mou* (7g,36), gingembre (3); faire bouillir.

10° *Kan-seou* (toux de la sécheresse). — Toux continuelle, pas de sueur, pas de crachement, pouls *sy-cho* (profond, faible, précipité). Traitement : *Sse-ou-tang* — *chou-ty* (11g,04), *tang-kouei* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *pe-cho* (7g,36), *houang-pè* (11g,04), *tche-mou* (7g,36), *tchou-ling* (3g,68) ; faire bouillir.

11° *Hiue-seou* (toux du sang). — Haleine fétide, toux, crachats mêlés de sang, pouls *tchin-che* (profond, plein). Traitement : *Jin-seng-ko-po-tang* — *pe-tchou* (7g,36), *fou-ling* (11g,04), *po-ho* (7g,36), *ngo-kiao-tchou* (5g), *tien-men-tong* (7g,36), *pe-chó-yo* (7g,36), *jin-seng* (3g,68), *ou-oey* (5g), *houang-kin* (7g,36), *pan-hia* (3g,68), *hing-jin* (3g,68), *hong-hoa* (5g), *jou-kouei* (3g), *kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir.

12° *Tsieou-seou* (toux du vin ou des liqueurs alcooliques). — Toux, crachats blancs, soif, diarrhée tous les matins, pouls *hong* (débordant, élevé). Traitement : *Koua-lo-sin-lien-ouan* — *hoa-lo-jin*, *hing-jin*, *houang-lien* (11g,04) ; réduire en poudre, faire des pilules avec un peu de riz et prendre chaque jour 7g,36.

13° *Tchong-seou* (toux de la durée). — Toux continuelle depuis un temps assez long, crachats abondants et épais, pouls *che* (plein, élevé). Traitement : *Pe-mou-tang* — *kan-kiang* (3g,68), *ou-oey-tsee* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *pan-hia* (5g), *tsay-ou* (11g,04), *houei-sin* (3g), *houang-tsin* (11g,04), *san-pe-py* (7g,36), *mou-hiang* (5g), *kan-tsao* (3g,68), *hing-jin* (1g,80) ; faire bouillir.

14° *Ho-seou* (toux de feu). — Un peu de bile, visage très-rouge, douleur à l'épigastre, soif, pouls *hong-cho* (débordant, précipité). Traitement : *Tsin-fey-yen* — *tsien-kou* (11g), *kin-kië* (7g,36), *san-pe-py* (11g,04), *tche-kio* (7g,36), *tche-mou* (3g,68), *pe-mou* (3g,68), menthe (7g,36), *tche-fou-ling* (5g), *kië-keng* (11g,04), *tche-cho-yo* (7g,36), *ngo-kiao-tchou* (7g,36), *hing-py* (3g,68), *tien-men-tong* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir.

15° *Ye-seou* (toux de la nuit). — Toux seulement pendant la nuit, pouls *sy-chö* (faible, précipité). Traitement : *Lieou-oey-ty-houang-ouan* — *chou-ty* (11g,04), *chan-yo* (7g,36), *fou-ling* (7g,36), *tan-py* (11g,04), *tso-sie* (7g,36), *houang-pe* (7g,36),

tche-mou (7g,36), *tien-men-tong* (11g,04), *pe-mou* (5g), *kie-keng* (3g,68); faire bouillir.

16° *Che-seou* (toux du temps). — Toux qui, suivant la température, est tantôt forte, tantôt faible; fièvre, vomissements des aliments, céphalalgie, nez bouché, pouls *feou-hong* (superficiel, débordant). Traitement : *Jin-seng-yu-tsee* — *jin-seng* (3g,68), *kie-keng* (11g,04), *ou-oey-tsee* (7,36), *tche-fou-ling* (11g), *pan-hia* (7g,36), *tche-kio* (11g,04), *kan-tsao* (3g,68), gingembre; faire infuser, prendre tiède.

Remède général pour toutes les toux : *Tsin-kin-yu* — *pe-fou-ling* (7g,36), *kie-keng* (5g), *ou-oey-tsee* (7g,36), *kiu-hong* (11g), *houang-kin* (11g,04), *tsien-kou* (11g,04), *tche-mou* (7g,36), *pe-mou* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire bouillir.

Autre remède : *Pe-mou;* réduire en poudre, mettre dans un œuf dont on ôtera le blanc, faire cuire et prendre à jeun.

Autre remède : *Ye-kio,* écorce infusée dans de l'eau; boire.

Autre remède : Gingembre; piler, en exprimer le jus, mélanger avec un peu de miel et prendre plusieurs jours de suite.

Autre remède : Prendre cinq poires, mettre dans l'intérieur *kou-kio,* entourer la poire de pâte faite avec de la farine de froment, faire cuire et manger.

Autre remède : Racine de nénuphar avec jujubes, poires, *lien-tsee;* faire infuser dans de l'eau.

§ II. — *Fey-jong* (abcès au poumon).

Cette maladie est caractérisée par une inflammation de poumon qui finit par dégénérer en abcès. Les symptômes généraux sont : douleur sourde dans la poitrine, au-dessus du sein, entre la troisième et la quatrième côte; frissons, bouche très-sèche, soif très-intense, toux pénible, oppression, crachats jaunâtres, épais, quelquefois jaunes verdâtres et d'une odeur désagréable. A l'apparition de ces symptômes, il faut ordonner de suite au malade *che-kan-ma-houang-tang* — *ma-houang* (150g), *houan-tong-hoa* (110g), *seng-kiang* (150g), *che-kan-yue* (110g), *sy-sin* (110g), *tse-yuen* (110g), *ta-tsao* (210g), *ou-oey-tsee* (300g), *pan-hia*

(300g); faire infuser dans de l'eau et en prendre chaque jour une tasse tiède.

En cas d'oppression, et si le malade ne trouve aucune position bonne, lui donner *ting-ly-ta-tsao-tang* — *ting-ly* (3g,68), *ta-tsao* (10g); faire infuser dans trois tasses d'eau bouillante, en prendre une tasse.

Lorsque la toux augmente avec douleur plus vive à la poitrine, chaleur dans les membres, fièvre et malaise général, on peut diagnostiquer un commencement d'abcès au poumon. Donner de suite *tien-king-ouey-king-tang* — *ouey-kin* (73g), *y-jin-my* (400g), *tong-koua-jin* (480g), *tsao-eul* (50g), trois tasses d'eau; faire infuser, donner chaque jour une tasse au malade.

Lorsque les crachats deviennent très-épais et d'une odeur de plus en plus fétide, donner *kie-keng-tang* — *kie-keng* (7g,36), *kan-tsao* (7g,36), trois tasses d'eau; faire infuser, donner une tasse par jour.

Si la douleur à la poitrine augmente, donner *ouei-tay-kie-kang-pe-san* — *kie-keng* (1g,10), *pe-mou* (1g,10), *pa-teou* (3g,68); réduire en poudre, en prendre la moitié.

Il peut arriver que ce remède provoque le vomissement d'une matière purulente ou amène la diarrhée, suivant que le siége de la maladie est dans la partie supérieure ou inférieure du poumon; dans les deux cas, donner au malade une tasse d'eau froide.

Si le malade crache ou vomit des matières purulentes mêlées de sang, si la digestion s'opère très-difficilement et qu'il ressente dans la poitrine une chaleur extrême, et dans tout le corps un malaise insupportable, il faudra lui donner *king-ly-tang* — *pe-mou* (7g,36); prendre un poisson (*ly-yu*, carpe), en retirer les entrailles et mettre à la place *pe-mou*, coudre le ventre, mettre le poisson dans un grand vase d'urine d'enfant, le faire bouillir et le donner au malade.

Dans le cas où il y a rupture complète de l'abcès, la douleur devient continuelle en même temps que plus forte, la bouche est plus sèche, le malade tombe dans le marasme, il a des sueurs très-fréquentes, de l'insomnie; la toux augmente en même temps que les crachats. Traitement : *Ling-fey-kie-kang-tang* — *kie-*

kang (3 g), *pe-mou* (3 g), *tang-kouei* (3 g), *hoa-lo-jin* (3 g), *kouang-kin* (3 g), *tche-kio* (3 g), *fang-ky* (3 g), *pe-py* (3 g), *kan-tsao* (3 g), menthe (3 g), *y-y-jin* (3 g), *ou-oey-tsee* (1 g,50), *ty-kou-py* (1 g,50), *tche-mou* (1 g,50), *hing-jin* (1 g,50), *tang-ly* (1 g,50), trois morceaux de gingembre, deux tasses d'eau; faire bouillir, en boire une tasse tiède.

Si l'urine du malade devient blanche, ajouter *tang-sin* (11 g,04), *mou tang* (11 g,04).

Si la chaleur à la poitrine est très-grande, ajouter *tsay-kou* (3 g), *houang-tsin* (11 g,04).

Si les crachats sont mélangés de beaucoup de sang, ajouter *pe-mou* (racine) (7 g,36); si la douleur à la poitrine augmente, ajouter *jin-seng* (3 g), *pe-tsee* (7 g,36); si la toux ne cesse pas, doubler la dose de la menthe; si le malade est constipé, ajouter rhubarbe (11 g,04).

Si les progrès du mal sont manifestes, que le cou devienne douloureux et que le malade ne puisse plus dormir ni reposer, lui donner *tsee-yuen-fong-tong* — *tsee-yuen-fong* (1 g,50), *tsy-kio* (1 g,50), *kan-tsao* (1 g,50), *jin-seng* (1 g,50), *sang-ye* (2 g,50), *houan-tong-hoa* (2 g,50), menthe (2 g,50), *hing-jin* (2 g,50), *ngo-kiao* (2 g,50), *pe-mou* (2 g,50), *pau-hia* (2 g,50), gingembre (3), deux tasses d'eau; faire bouillir, donner une tasse chaque jour. Dans le cas où la soif est très-grande, remplacer *pau-hia* par *che-kao* (11 g,04).

Dans le cas où la maladie est très-avancée, essayer le remède suivant : *Tsin-kin-ling-jey-ouan* — *tchin-py* (15 g), *pe-fou-ling* (15 g), *kie-kang* (15 g), *pe-mou* (15 g), *jin-seng* (15 g), *houang-tsin* (15 g), *ty-kou-py* (20 g), *yu-tchin-kao* (2 g), *pe-chŏ* (20 g), *houang-lien* (20 g), *kan-tsao* (11 g,04), *houei-siang* (11 g,04), *ou-oey-tsee* (11 g,04), *tien-men-tong* (15 g), *san-ly* (36 g), *chou-ty* (36 g), *pe-tchou* (36 g); pulvériser, et avec du riz en faire des pilules dont on prendra chaque jour soixante-dix.

Cette maladie est très-grave; cependant on parvient souvent à sauver le malade. Beaucoup de médecins conseillent la poudre de *pe-tsy*, prise dans de l'eau à la dose de 7 g,36 chaque jour. L'écorce de *yĕ-cho* bouillie est, dit-on, aussi excellente.

§ III. — *Niao-long* (maladie de la vessie, urine coulant goutte à goutte).

Cette maladie se divise en cinq espèces :

1° *Hy-ling*. — Des mouvements de colère violents et très-fréquents finissent par donner au foie une inflammation qui ne tarde pas à gagner la vessie et à agir sur la sécrétion des urines. Celles-ci coulent alors goutte à goutte, claires comme de l'eau de roche, et en occasionnant au malade une douleur très-grande; le bas-ventre devient un peu enflé, le pouls est *tchong-tche-hoa* (lent, glissant). La durée de cette maladie est de trois ou quatre jours; elle atteint plus fréquemment les adultes de vingt à trente ans.

Traitement : *Tsin-kan-king — tsin-py* (11^{g},04); le faire bouillir dans un peu de vinaigre; *tche-kio* (11^{g},04); le faire bouillir en ajoutant un peu de farine de froment (11^{g},04); *yu-sin* (11^{g}), *tchin-hiang* (7^{g},36), *mou-tong* (11^{g},04), *kin-mĕ* (11^{g},04), *tche-tsee* (15^{g}), *houei-tche* (7^{g},36), *hoa-che* (11^{g},04), *tche-ling* (11^{g}), *kan-tsao* (5^{g}), *tchou-yĕ* (3^{g},68), *teng-sin* (3^{g},68), trois tasses d'eau; faire bouillir, en prendre une tasse chaque jour.

2° *Hiue-ling*. — Cette maladie provient d'un échauffement du sang, qui, dans sa circulation, agissant sur les parois de la vessie, finit par l'enflammer. L'urine sort peu abondante et rouge comme du sang, quelquefois même elle est transformée en sang; toute émission d'urine entraîne une grande douleur. La durée de cette maladie est de sept à huit jours; le pouls est *tche-heou* (lent, plein aux extrémités et vide au milieu).

Traitement : *Siao-ky-yu — long-tsao* (7^{g},36), *hoa-che* (11^{g},04), *tang-kouei* (11^{g},04), *seng-ty* (15^{g}), *nieou-sy* (7^{g},36), *tche-tsee* (15^{g}), *tsao-ou-kong* (7^{g},36), *siao-ky* (11^{g},04), *tche-fou-ling* (11^{g},04), *mou-tong* (7^{g},36), *kan-tsao* (5^{g}), *tchou-yĕ* (3^{g},68), quatre tasses d'eau; faire bouillir, prendre une tasse chaque jour.

3° *Han-ling*. — Cette maladie provient d'un refroidissement à la vessie à la suite d'un coup d'air. L'urine coule goutte à goutte, claire, avec douleur légère; le bas-ventre et l'épigastre sont un peu enflés, le pouls est *tche-chŏ* (précipité); l'émission de l'urine

est généralement précédée d'une espèce de soubresaut; douleur aux reins, insomnie ou sommeil très-agité; durée, neuf à dix jours.

Traitement : *Kia-ouei-ou-ling-san* — *siao-kouei-hiang* (11g,04) torréfié, *nan-pien-kouei* (1g,80), *tche-fou-ling* (11g,04), *tchou-ling* (11g,04), *tso-sie* (11g,04), *pe-tchou* (11g,04) torréfié, *ho-po* (7g,36), *pe-cho-yo* (3g), *kan-tsao* (7g,36), trois tasses d'eau; faire infuser; si l'écoulement est aboudant, ajouter *tchou-yu* (11g,04) torréfié.

Autre remède : *Pa-tchang-san* — rhubarbe (15g), *he-tche-tsee* (11g,04), *pau-hia* (11g,04), *hoa-che* (7g,36), *mou-tong* (11g,04), *pe-tche-tsee* (11g,04), *tchou-yë* (3g,68), *tang-sin* (30g), *kan-tsao* (7g,36); faire bouillir.

4° *Ho-ling*. — Cette maladie provient de l'inflammation de la vessie par suite d'une chaleur excessive. L'urine coule peu abondante, goutte à goutte, très-jaune, et en causant beaucoup de douleur; pouls *tchin-chö* (profond, précipité); durée, quatre ou cinq jours.

Traitement : *Kia-kien-ky-tchang-san* — *hoa-che* (15g), *mou-tong* (11g,04), *kiue-më* (11g,04), *tche-tsee* (20g), *houang-kin* (11g,04), *houang-pe* (11g,04), *tang-kouei-tsee* (7g,36), *tche-fou-ling* (11g,04), *yu-tchin* (7g,36), *tchou-ye* (7g,36), *kan-tsao* (5g), trois tasses d'eau; faire infuser, prendre une tasse par jour.

Autre remède, commun à toutes ces affections : *Tou-sse;* faire bouillir dans de l'eau et boire.

5° *Che-cha-ling*. — Cette maladie est due à une inflammation prolongée de la vessie; une partie de l'urine est brûlée et réduite en gravelle ou petit sable fin. L'urine coule peu abondante, blanche, quelquefois entraînant avec elle de petites particules de sable dont la couleur et la forme sont variables; pouls *che-chö* (précipité).

Traitement : *Ouang-pou-lieou-sin-san* — *ouang-pou-lieou-sin* (11g,04), *tong-kouei-tsee* (11g,04), *hai-kin-cha* (11g,04), *kiue-më* (11g,04), *hoa-che* (11g,04), *tche-tsee* (15g), *tche-tsien-tsee* (11g), *mou-tong* (11g), *tche-fou-ling* (11g,04), *huien-kou-so* (7g,36), *kan-tsao* (5g), *tchou-ye* (3g,68); faire infuser dans trois tasses d'eau, sur lesquelles on mettra *hiuen-kou-so* pulvérisé.

Il arrive quelquefois que les grains de sable, restant agglomérés dans la vessie autour d'un autre corps, tel que graisse et sang, deviennent très-gros; quelques-uns atteignent quatre ou cinq livres. Lorsqu'une partie de ces grains sortira de la vessie en même temps que l'urine, le malade éprouvera de la douleur au bas-ventre, douleur extrême, vomissements des aliments, céphalalgie, éblouissements. Donner de suite *pa-tchang-san* (vu) trois ou quatre fois, et *py-sie-fen-tsin-yn* — *tsang-pou* (11g,04), *ou-yo* (11g,04), *y-tche-jin* (11g,04), *hai-kin-cha* (5g), *kan-tsao* (7g,36); faire infuser. Le malade ayant pris ce remède quatre ou cinq fois, les symptômes précédents diminueront et l'urine cessera d'être blanche; en continuant exactement pendant quelques jours, le malade ne tardera pas à être guéri. Dans le cas où, comme nous l'avons dit, ces grains sont agglomérés et forment dans la vessie un corps assez gros, ce qui est facile à reconnaître par la suppression d'urine, par la douleur au bas-ventre et par le vomissement de tous les aliments, il faudra donner au malade *pa-tchang-san*, auquel on ajoutera *hai-tay* (7g,36), *jou-kouei* (15g), *tche-mou* (11g), *houang-pe* (11g); faire bouillir, prendre plusieurs jours de suite.

Toutes les fois qu'il y aura rétention d'urine, on pourra employer les remèdes suivants : 1° *Tche-kien-tsao;* faire bouillir avec miel et boire; 2° *Tchin-py* (7g,36) pulvérisé dans du vin; mettre en même temps sur la verge et dans la partie supérieure du bas-ventre oignons pilés et mélangés avec miel; 3° *Hing-jin* pulvérisé dans de l'eau de riz, *houang-kin* (11g,04); faire bouillir; 4° *Tsao-kio* torréfié, pulvérisé dans un peu de vin.

§ IV. — *Chin-tong* (maladie des reins).

Cette maladie se divise en quatre espèces :

1° *Hiu-tong*. — Douleur sourde aux reins augmentant avec le temps et la marche; visage jaune, toux, quelquefois crachats liquides, en dormant sueur et perte de semence, fièvre; peu de temps après, bourdonnement d'oreilles. Cette maladie provient d'excès de coït. Pouls *tche-chŏ* (précipité), ou *tche-hiu* (vide), ou *tche-hong* (débordant). Traitement : *Kia-ouei-lieou-ouan-ty-*

houang-tang — *chou-ty* (11g,04), *chan-yo* (7g,36), *fou-ling* (11g,04), *tso-sie* (7g,36), *kan-py* (7g,36), *kou-tsee* (11g,04), *tou-tchong* (15g), *ko-ky* (15g), *long-kou* (7g,36), *jou-kouei* (3g,68), *houang-pe* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire bouillir dans de l'eau. Cette affection exige pour sa guérison complète un régime très-sévère. L'individu qui en sera atteint devra éviter tout excès de coït, ne revêtir que des vêtements chauds, porter continuellement de la laine sur le corps, et ne prendre que des aliments chauds; pendant dix jours, il devra tous les soirs prendre le remède que l'on vient d'indiquer, et après ce temps, avaler tous les jours avant de se coucher des pilules ainsi composées : *kia-ouey-ty-houang-ouan* — *chou-ty* (15g), *chan-yo* (11g,04), *fou-ling* (20g), *tau-py* (11g,04), *tso-sie* (7g,36), *pou-kou-tche* (20g), *tchuen-yu-touan* (29g), *tao-jin* (11g,04), *hing-jin* (11g,04), *siao-kouei-hiang* (11g,04), *kou-lou-pa* (20g), *kan-tsao* (11g,04), *houang-kin* (30g); réduire en poudre et en faire des pilules; en prendre 11g,04 dans un peu d'eau tous les jours. Les malades sont exposés à rechuter s'ils se livrent à quelques excès de coït.

Lorsque cette maladie n'est pas soignée, deux ou trois jours après son début la douleur aux reins augmente et devient très-vive; elle dure deux ou trois ans; après quoi la diarrhée se déclare, la maigreur est extrême, l'oppression très-pénible, et souvent le malade finit par succomber. Dans d'autres cas, la maladie se complique et change de nature; très-commune chez les adultes, assez fréquente chez les enfants qui se livrent à la masturbation, elle est extrêmement rare chez les femmes.

Autre remède, également bon pour toutes spermatorrhées : Cœur de cochon, cinabre (*tchou-cha*), arsenic; faire bouillir et boire.

Autre : *Man-teou, tsien-lieou* (300g chacun); réduire en poudre; pilules (7g,36 chaque fois).

Autre : *Ou-oey-tsee* (une livre); faire bouillir, garder seulement l'eau, y mettre miel (2 livres), et chaque matin en boire 20 grammes.

Autre : *Pe-fon-ling, cha-jin* (33g), sel (7g,36); pilules (chaque fois 11g,04).

Autre : *Han-ly-houan* — *houang-pě* (36g), *tche-mou* (36g), *seng-ty* (36g), *chou-ty* (36g); réduire en poudre; miel, faire des pilules, dont on prendra 11g,04 chaque jour.

Autre : *Houang-lien-tsin-sin-yu* — *houang-lien*, *seng-ty*, *tang-kouei*, *kan-tsao*, *fou-chin*, *chao-sin*, *yuen-tche*, *jin-seng*, *lien-tsee-jou* (20g chacun); faire infuser et boire.

Autre : *Tching-tchou-fen-ouan* — *houang-pě* (36g), *ko-fen* (30g), *tchin-tchou* (11g,04); réduire en poudre, et avec miel faire des pilules (7g,36 chaque jour).

Autre remède : *Tchuen-hing-ouan*, *pan-hia*, *tchou-ling* (36g); réduire en poudre; miel, pilules (11g,04).

Autre : *Kouei-yuen-san* — *jin-seng* (3g,68), *pe-tchou* (5g), *fou-ling* (11g,04), *yuen-tche* (7g,36), *souan-tsao-jin* (7g,36), *me-men-tong* (11g,04), *houang-pě* (7g,36), *tche-mou* (7g,36), *lieou-hoa-jouy* (7g,36), *ko-ky-tsee* (11g,04), *tchin-py* (11g,04), *ching-ma* (3g), *kan-tsao* (3g,68); faire bouillir.

Autre : *Pao-king-tang* — *tang-kouei* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *pe-chŏ* (11g,04), *seng-ty* (7g,36), *me-men-tong* (11g,04), *houang-pě* (11g,04), *tche-mou* (7g,36), *houang-lien* (5g), *tche-tsee* (7g,36), *kan-kiang* (5g), *mou-ly* (11g,04), *tchou-yu* (7g,36), gingembre; faire bouillir.

Autre : *Kou-kin-ouan* — *tche-mou* (36g), *houang-pě* (36g), *mou-ly* (3g), *kien-che* (20g), *lien-hoa-jouy* (20g), *pe-fou-ling* (36g), *yuen-tche* (11g,04), *long-kou* (7g,36), *tchou-yu* (20g), *chan-yo* (20g); poudre, miel, pilules (11g,04).

Autre : *Tsin-kao*, *tchuen-kiao*, *ko-kou-tsao*, armoise, *pou-kong-yu*, noix (11g,04); faire bouillir, lotionner.

2° *Che-tong*. — Cette maladie est due à un séjour plus ou moins prolongé dans un lieu humide. Douleur aux reins semblable à celle que produirait un poids énorme appliqué sur les reins; pieds et bas-ventre enflés, pouls *tchin-cho* (profond, précipité), urine abondante et jaune, faiblesse dans les jambes et les cuisses, picotements et augmentation de la douleur par les temps pluvieux.

Traitement : Acuponcture; piquer *chin-yu*, *kouan-tiao*, *oey-tchong* (sang), *san-ty*, *hien-lun*. (Voir *Acuponcture*.)

Remède : *Tsin-yeu* (36^{g}), oignons (300^{g}), *hoa-kiao* (150^{g}), *to-kou-tsao* (73^{g}), vin (150^{g}) ; faire bouillir.

Autre remède : *Kiang-ko-chang-che-tang* — *kiang-ko* (20^{g}), *fang-fong* (20^{g}), *tchin-tchou* (20^{g}), *nieou-sy* (20^{g}), *kouei-tche* (11^{g},04), *ma-houang* (7^{g},36), *hing-jin* (5^{g}), *yn-hiang* (7^{g},36), *mo-yo* (3^{g},68), *po-kou-tche* (11^{g},04), *tou-tchong* (11^{g},04), *ko-ky* (20^{g}), *tche-tsao* (7^{g},36) ; faire infuser dans de l'eau.

Cette maladie n'est pas grave ; après six jours, si la sueur paraît, la guérison est certaine.

3° *Han-tong*. — Douleur aux reins sourde et continue, à la suite d'un refroidissement ; douleur au bas-ventre, urine abondante et blanche, frissons, absence de sueurs, douleur augmentant par le froid ; quelquefois la douleur est très-forte lorsque le malade reste couché ou assis, et cesse dès que le malade fait une longue marche ; pouls *tchin-che* (profond, plein).

Traitement : Acuponcture ; piquer *chin-yu, kouan-tsao, oey-tchong* (tirer du sang). Remède : *Kia-ouey-ty-houang-tang* — *chou-ty* (11^{g},04), *chan-yo* (7^{g},36), *tan-py* (7^{g},36), *tso-sie* (7^{g},36), *fou-ling* (11^{g},04), *houei-tche* (7^{g},36), *ma-houang* (11^{g},04), *tsiang-ko* (11^{g},04), *fang-fong* (11^{g}), *kan-tsao* (7^{g},36) ; faire infuser dans de l'eau et ajouter un peu de vin.

4° *Fong-tong*. — Douleur continuelle aux reins, sueur abondante, céphalalgie, lassitude, faiblesse dans les reins, urine rouge, quelquefois vomissements des aliments, pouls *feou-ouan* (superficiel, lent modérément) ; cette maladie provient d'un refroidissement à la suite d'un coup d'air.

Acuponcture ; *oey-tchong* (sang), *chan-yu, kouan-tiao, san-ly* (voir *Acuponcture*). Remède : *Kiang-ko-jou-tang-tang* — *houang-kiu* (11^{g},04), *kiang-ko* (11^{g},04), *chŏ-yo* (11^{g},04), *houei-tche* (5^{g}), *fang-fong* (7^{g},36), *chou-ty* (11^{g},04), *fou-siao-mĕ* (7^{g},36), *ma-houang* (5^{g}), *yn-hiang* (3^{g},68), *kan-tsao* (5^{g}) ; faire infuser dans de l'eau.

§ V. — *Tsin-lieou* (perte de semence, spermatorrhée).

Cette maladie est caractérisée par une émission spontanée et répétée de sperme, en dehors de l'acte du coït ou de la mastur-

bation, et produisant des accidents très-graves sur l'organisme. Cette émission a lieu habituellement la nuit; au début de la maladie, elle est provoquée par des rêves lascifs, puis peu à peu le moindre frottement de la verge amène l'éjaculation; plus tard cette éjaculation ou perte de semence se produit en même temps que les évacuations alvines ou urinaires. Ces pertes répétées finissent par occasionner de la lassitude, une faiblesse extrême, somnolence, céphalalgie, mal aux dents, torpeur, et impossibilité pour le malade de se livrer à un travail. Les fonctions digestives sont elles-mêmes troublées; tantôt de la constipation, tantôt du dévoiement; vertiges, éblouissements, tintements d'oreilles, bourdonnements, courbatures, tremblements, convulsions, pâleur, amaigrissement progressif, perte des cheveux, perte des sens les plus utiles, toux, et enfin phthisie pulmonaire ou paralysie; tels sont les symptômes et les phases ordinaires de cette maladie. Cette maladie, qui provient d'excès vénériens, doit être traitée comme *chin-hiu-tong* (première maladie des reins).

§ VI. — *Siao-ko* (maladie de la soif).

Cette maladie est divisée en trois espèces :

1° *Chang-siao.* — Yeux jaunes, bouche pâteuse, soif, salive rare, soif ardente et très-difficile à apaiser; urine très-abondante, très-claire, semblable à de l'eau limpide; langue très-rouge et fendillée, lèvres très-rouges, froid dans le dos, grande chaleur dans la poitrine et à l'estomac, amaigrissement progressif, souvent céphalalgie, envie continuelle d'uriner.

Traitement : *Me-men-tong* (11^{g},04), *ou-oey-tsee* (11^{g},04), *kan-tsao* (11^{g}); faire infuser.

2° *Tchong-siao.* — Malaise, lassitude, bouche très-sèche, salive épaisse, soif ardente, amaigrissement, chaleur à l'estomac, faim dévorante, envie fréquente d'uriner, urine ordinairement abondante et souvent blanche; énorme abcès derrière le cou, qui se déclare au bout de quelques mois; quelquefois constipation ou diarrhée, haleine forte, peau sèche, vue s'affaiblissant de jour en jour.

Traitement : *Tchou-ye-houang-ky-tang* — *houang-kin* (11^{g},04),

houang-tsin (11g,04), *tang-kouei* (7g,36), *tchuen-hiong* (7g,36), *pe-choï* (7g,36), *seng-ty* (11g,04), *tchou-ye* (11g,04), *tche-kao* (7g,36), *jin-seng* (3g,68), *tche-tsao* (7g,36), *me-men-tong* (7g,36), *pan-hia* (11g); faire infuser.

3° *Hia-siao.* — Amaigrissement, jambes très-grêles, soif ardente, douleur dans les os, envies fréquentes d'uriner, urine blanche, épaisse comme de l'huile; figure jaune, violacée; tristesse.

Traitement : *Chang-ty-fang-yu-tsee* — *seng-ty* (11g,04), *chou-ty* (11g,04), *che-kao* (11g,04), *houang-kin* (7g,36), *tien-men-tong* (7g,36), *me-men-tong* (7g,36), *tche-kio* (11g,04), *pi-pa-yë* (7g,36) , *tcho-sie* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire bouillir.

Remède commun : *Ko-yuë-yun-tsao-chang-tsin-yen* — *tien-men-tong* (11g,04), *me-me-tong* (11g,04), *ou-oey-tsee* (11g,04), *hiu-lo-jin* (11g), *ma-tsien-tsee-jin* (7g,36), *tang-kouei* (15g), *chou-ty* (15g), *seng-ty* (15g), *tien-hoa-fen* (11g,04), *kan-tsao* (7g,36); faire bouillir.

Autre remède : *Houang-ky-tang* — *houang-kin* (11g,04), *seng-ty* (20g), *fou-ling* (11g,04), *tien-hoa-fen* (20g). (Voir plus loin *Acuponcture*.)

Ces trois maladies sont très-graves; elles enlèvent quelquefois les individus après cinq ou six mois de souffrances; leur durée est indéterminée; mais le pouls est généralement très-élevé; s'il devient faible, c'est un mauvais pronostic.

En suivant avec soin le traitement ci-dessus, il est rare que les malades ne guérissent pas; seulement il faudra éviter les rechutes et suivre longtemps un régime très-sévère.

§ VII. — *In-ping* (maladie de boire).

Cette maladie se divise en six espèces :

1° *Lieou-yn.* — Symptômes : soif, manque de respiration, douleurs dans les os des jambes et des bras, fourmillements dans les mains et les pieds, éblouissements, cerveau vide, tintements dans les oreilles; douleur à l'épaule, s'irradiant quelquefois; toux, crachats épais et visqueux; après la toux douleur à l'omoplate et au-dessous des côtes; pouls *tche-hoa* (glissant), inappétence, vomissements de bile.

Cette maladie est due à des aliments aqueux et froids, ou à une trop grande absorption d'eau. Cette eau amène une plus grande sécrétion de bile, qui produit les accidents que nous venons d'indiquer. Cette maladie n'est pas grave; sa durée est de vingt à vingt-cinq jours.

Traitement : *Kia-ouei-eul-tchin-tang* — *kie-keng* (7^g,36), *pan-hia* (3^g,68), *fou-ling* (7^g,36), *nan-sin* (5^g), *pe-fou-tsee* (5^g), *houang-kin* (7^g,36), *houang-lien* (3^g,68), *ho-po* (7^g,36), *tchou-ye* (11^g,04), *hiang-fou* (11^g,04), *tchin-tchou* (11^g,04), *he-che-tsee* (7^g,36), *tche-kio* (11^g,04), *pe-mou* (7^g,36), *hoa-lo* (7^g,36), *kan-tsao* (3^g,68) ; faire bouillir et prendre le soir.

Autre remède : *Hoei-mong-che-kuen-tan-ou-ouan* — rhubarbe (7^g,36), *houang-kin* (40^g), *tsin-taÿ* (20^g); réduire en poudre et faire des pilules, que l'on roulera dans *mong-che*.

2° *Py-yn*. — Même cause que *lieou-yn;* borborygmes, aliments s'arrêtant souvent à la gorge, plénitude, douleur à l'épigastre, visage très-rouge, mal aux dents, salivation abondante et acide, souvent toux et salivation, crachats épais, pouls *tchin-hoa* (profond, glissant), quelquefois vomissements de bile.

Remède : *Tsin-ky-hoa-tan-ouan* — *nan-sin* (7^g,36), *pan hia* (7^g,36), alun (7^g,36), *tsao-kio* (7^g,36), *seng-kiang* (7^g,36), *seng-kiun* (15^g), *me-ya* (15^g), *tchin-py* (15^g), *tche-che* (15^g), *pe-tchou* (20^g), *pe-fou-ling* (20^g), *tou-tche* (36^g), *lo-pe-tsee* (36^g), *hoa-lo-jin* (15^g), *chan-tcha-jou* (20^g), *kan-tsao* (11^g,04); réduire en poudre et en faire des pilules avec un peu d'eau saturée de *tchou-ly;* en prendre matin et soir 7^g,36 ou 11^g,04.

Cette maladie est peu grave, sa durée est de vingt à vingt-cinq jours.

3° *Tan-yn*. — Digestion pénible, aigreurs acides, souvent vomissement des aliments et de matières glaireuses, plénitude, mouvement continuel des paupières, oppression, essoufflement; difficulté de cracher, provoquant des vomissements de matières tantôt jaunes, vertes ou noires; pouls *tchin-hoa* (profond, glissant), douleur vive à l'épigastre; quelquefois douleur glaciale au dos, d'autres fois au bas des reins; la nuit, rêves très-pénibles; pieds sans force; peu à peu le malade perd l'appétit et devient

très-maigre; on peut sentir à la pression une tumeur qui se forme à l'épigastre et qui souvent est apparente; la toux se déclare ensuite et les vomissements deviennent plus fréquents; constipation, vomissements noirs, constipation opiniâtre, urine rare, cheveux secs, figure très-pâle. Cette maladie, suivant *Ouang-yn-kiun,* célèbre médecin, provient d'un abcès dans l'estomac formé par un amas de bile corrompue.

Cette maladie est très-grave; si elle est prise à temps, le malade peut être sauvé; mais deux ou trois mois après son début, si le malade n'a encore suivi aucun traitement, il a toutes chances de succomber après un temps plus ou moins long, qui habituellement est de six ou huit mois, mais qui peut se prolonger jusqu'à trois ans.

Traitement : *Tsie-tsai-hoa-tan-ouan* — *tien-men-tong* (20ᵍ), *houang-tsin* (20ᵍ), *hoa-lo* (20ᵍ), *kie-keng* (15ᵍ), *hoa-fen* (25ᵍ), *po-siao* (36ᵍ), *hiang-fou* (15ᵍ), *kou-kie-kang* (20ᵍ), *jin-seng* (20ᵍ), *tsin-taÿ* (11ᵍ,04); réduire en poudre, faire des pilules de 3ᵍ,68, en prendre deux chaque jour matin et soir; faire en même temps l'acuponcture, piquer la tumeur.

Yang-kiun, célèbre médecin, parle de cette maladie dans les mêmes termes que *Ouang-yn-kiun;* seulement il dit que souvent il n'y a pas de vomissements noirs; l'état le plus fréquent est la diarrhée, avec des selles très-fétides; en outre, la salivation est plus abondante; même cause, même traitement.

4° *Siuen-yn.* — Après avoir bu de l'eau, douleur au côté, bruit dans le ventre, toux à la suite de laquelle douleur vive au côté, soif ardente; maladie peu grave.

Traitement : *Tchin-tchou-ouan* — *tchin-tchou* (36ᵍ), *pe-tche-ma* (7ᵍ,36), *ta-tsao* (30ᵍ), *tche-tsee* (20ᵍ), *kie-keng* (36ᵍ), *houang-kin* (36ᵍ), rhubarbe (36ᵍ); réduire en poudre, faire des pilules, en prendre cinquante ou soixante chaque jour.

5° *Tche-yn.* — Oppressiou, corps enflé, toux, crachats blancs, pas de sueur; le malade ne trouve aucune position bonne. Donner au malade *fou-ling-ou-oey-tsee-tang* — *tche-fou-ling* (7ᵍ,36), *kouei-sin* (5ᵍ), *ou-oey-tsee* (11ᵍ,04), *pan-hia* (5ᵍ), *houang-kin* (11ᵍ,04), *tchuen-tsiao* (11ᵍ,04), *tchin-py* (7ᵍ,36), *kan-tsao* (5ᵍ);

faire bouillir. Si ce remède ne réussit pas, vingt jours après le corps devient de plus en plus enflé; urine très-rare, oppression, soif. Remède : *Long-ly-ta-siao-pien-fong* — *sang-py* (11g,04), *kin-py* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *tsin-py* (11g,04), *tche-kien* (7g,36), *mou-tong* (7g,36), *tso-sie* (7g,36), *nieou-sy* (11g), *kan-tsao* (5g), *tchuen-tsieou-kiun* (11g,04); faire infuser. Quelquefois cette maladie se change en hydropisie.

6° *Fou-yn.* — Oppression, toux, fièvre, douleur au dos et aux reins, pleurs, épiderme très-sensible, parfois douloureux; maladie peu grave.

Traitement : *Ouen-tchong-hoa, tan-ouan, tsin-py, tchin-py, leang-kiang, kan-kiang,* (20g chacun); réduire en poudre, faire des pilules grosses comme un pois, en donner chaque jour cinquante au malade, le matin, à jeun.

§ VIII. — *Oey-ping* (maladie de l'estomac).

Se divise en onze espèces :

1° Indigestion provoquée par des aliments de mauvaise qualité, ou non suffisamment cuits, ou pris en trop grande quantité : céphalalgie, douleur au ventre, éructations acides, gaz fétides produisant une odeur d'œufs pourris, malaise, oppression, pas de selles, vomissements amenant un peu de soulagement et ordinairement la fin de l'indisposition. *Chan-tcha* (36g,08); faire bouillir et boire.

Autrement, donner au malade un vomitif ou *ta-tchang-ky-tang* (vu).

2° Indigestion d'une personne travaillée par la bile, dont le teint est jaune et la salivation abondante et épaisse; si elle mange trop, elle aura des vomissements, de la diarrhée et les autres symptômes de l'indigestion. Remède : *Ping-ouei-san* — *tchin-tchou* (11g,04), *ho-po* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *kan-tsao* (5g), *ping-lang* (11g,04), rhubarbe (15g), *chan-tcha* (11g,04); faire infuser.

3° Un individu mange trop, il se couche de suite après le repas; tout à coup il se réveille avec des oppressions et ne peut dormir le reste de la nuit; cependant il ne vomit pas; mais le lendemain, et

pendant plusieurs jours, il éprouve de l'inappétence, de la lassitude : lui donner *tche-che-siao-py-ouan* — *tche-che* (11g,04), *houang-lien* (7g,36), *ho-po* (11g), *pan-hia* (11g), *me-ya* (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *pe-tchou* (11g,68), *fou-ling* (11g,04), *kan-tsao* (5g), *kan-kiang* (7g,36); faire bouillir.

4° Pas de trouble dans les fonctions digestives; cependant inappétence, douleur à l'épigastre à la pression, amaigrissement progressif, lassitude.

Traitement : *Py-ky-ouan* — *houang-lien* (40g), *ho-po* (20g), *ou-tchou-yu* (11g,04), *pe-tchou* (20g), *houang-kin* (7g,36), *yn-tchin* (7g,36), *kan-kiang* (11g,04), *cha-jin* (5g), *jin-seng* (3g,68), *fou-ling* (3g,68), *tso-sie* (3g,68), *tchuen-ou* (1g,80), *tchuen-kiao* (1g,80), *pa-teou* (1g,80); réduire en poudre, en faire des pilules comme des petits pois; les individus forts en prendront quatre, les autres deux.

5° Ivresse. *Tche-kin-tsee* (20g), *ko-kouan* (20g); faire bouillir et donner au malade.

Autre remède : *Tche-kin-tsee;* faire bouillir et donner tiède.

6° Le malade étant ivre, vomit, mais après les vomissements il ressent une grande chaleur interne; céphalalgie, pas d'urine, envie de vomir. Lui donner *ko-koua-kiai-tsiea-tang* — *ko-koua* (11g,04), *to-ko* (7g,36), *cha-jin* (3g,60), *mou-hiang* (3g,68), *tsin-py* (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *fou-ling* (11g,04), *tchiu-py* (11g,04), *kan-kiang* (3g,06), *tchou-ling* (7g,36), *tso-sie* (7g,36); faire bouillir.

7° Une mauvaise nouvelle peut amener les accidents suivants : Amaigrissement, visage jaune; peu à peu le ventre enfle; la lassitude est extrême. Remède : *Ou-py-tang* — *me-ya* (11g,04), *tchin-kin* (11g,04), *jin-seng* (7g,36), *pe-fou-ling* (11g), *tsao-ko* (11g), *kan-kiang* (7g,36), *ho-po* (11g,04), *tchin-py* (11g,04), *pe-tchou* (11g,04), *kan-tsao* (5g); faire bouillir.

8° Un individu étant ivre se livre au coït; le lendemain, faiblesse dans les membres, lassitude extrême.

Un individu qui va se coucher de suite après son repas éprouve quelquefois les accidents suivants : Ventre gonflé, oppression, n'urine pas, constipation, borborygmes, quelquefois dévoiement.

Remède : *Pou-py-tang* — *me-ya* (11g,04), *kan-tsao* (7g,36), *jin-*

seng (5g), *pe-fou-ling* (11g,04), *tsao-ko* (11g) *kan-kiang* (3g,68), *po-ho* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *pe-tchou* (11g,04); faire infuser.

Autre : *Y-houang-san* (en cas de dévoiement) — *tchin-py* (11g,04), *tsin-py* (11g,04), *ho-tsee* (7g,36), *kan-tsao* (11g), *ting-hiang* (7g,36); pulvériser, mettre dans de l'eau (7g,36) et donner au malade.

9° *Oey-hiu-tong*. — Douleur à l'estomac, dont la durée et l'intensité sont variables, semblable quelquefois à celle que produirait l'application d'un fer rouge ou une morsure; d'autres fois elle est représentée par la douleur engendrée par la pression la plus violente sur l'estomac; cette douleur cesse habituellement après un temps plus ou moins long; le malade éprouve alors un mieux sensible; souvent même après les repas toute douleur a disparu. L'appétit ne diminue pas et les autres fonctions ne sont pas troublées; seulement la figure prend une teinte ictérique plus ou moins prononcée. Le malade est sensible à toutes les variations de la température; le vent, et principalement l'électricité, agissent considérablement sur le système nervenx. Ainsi toutes les fois que le ciel est couvert de nuages, le malade ressent à l'épigastre une douleur sourde qui ne cesse que par l'émission des gaz par la bouche ou par l'anus. Dans ce cas, la tête devient lourde, la langue blanchit légèrement et l'urine prend une couleur plus foncée; la nuit, ces symptômes empêchent souvent le malade de dormir, lorsque, par quelque circonstance due à la localité ou à la saison, la sécrétion de la bile est plus abondante; alors les symptômes précédents s'aggravent; le malade perd tout appétit, a de fréquents vomissements jusqu'à l'expulsion de cette bile. Cette maladie persiste souvent de longues années, et souvent finit par faire tomber le malade dans un état voisin de la folie et qui le porte à prendre en horreur tout ce qui l'environne et tout ce qu'il voit; le pouls est *tchin-sy* (profond, faible). Les malades devront porter des vêtements de laine, choisir une alimentation qui convienne à leur estomac, et prendre tous les jours le remède suivant : *Tching-tchou-san* — *jin-seng* (3g,68), *pe-tchou* (11g,04), *kan-kiang* (7g,36), *to-ko* (7g,36), *cha-jin* (11g), clous de girofle

(5g), *tsin-py* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire infuser dans de l'eau bouillante et prendre tiède.

En cas d'éructations fréquentes, prendre *mou-hiang* (11g,04), *kie-kang* (15g), *po-ho* (menthe); réduire en poudre dans un peu d'urine d'enfant, en prendre chaque fois (7g,36); ou bien : *tsieou-che*, urine torréfiée (3g,68) dans de l'eau.

Autre remède : *Kien-py-ouan — tay-seng* (11g,04), *pe-tchou* (11g,04), *fou-ling* (11g,04), *tsin-py* (11g,04), *pan-hia* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *tche-kio* (7g,36), *kie-kang* (11g), *ho-siang* (11g,04), réglisse (5g); pulvériser, faire de petites pilules.

10° *Che-oey-tong.* — Épigastre enflé et douloureux, pouls élevé (trois pulsations); la douleur s'exacerbe à la moindre pression; envies de vomir et souvent vomissements de matières liquides, âcres et acides; constipation, urine très-rouge, langue la plupart du temps jaune, visage rouge. Cette affection peut durer plusieurs années, à cause des nombreuses rechutes auxquelles est exposé le malade.

Traitement : *Tche-yu-ouan — chan-tche-jin* (50g), *hiang-fou* (7g,36); réduire en poudre, faire des pilules grosses comme un pois, en prendre vingt chaque jour.

11° *Oey-je-tong.* — Pouls *tchin-cho* (profond, précipité; six ou sept pulsations); estomac enflé, inappétence, douleur très-vive à l'estomac après les repas; vomissements, visage rouge, langue jaune, constipation, urine très-rouge, douleur très-vive à l'estomac à la moindre pression.

Traitement : *Houang-lien-siao-py-ouan — houang-tsin* (11g,04), *houang-lien* (11g), *tche-che* (11g,04), *pan-hia* (7g,36), *kiang-houang* (7g,36), *pe-tchou* (11g,04), *tso-sie* (11g), *tchin-py* (11g,04), *ho-po* (11g,04), *tchou-ling* (7g,36), *cha-jin* (5g), rhubarbe (11g,04), *kan-tsao* (5g); faire infuser dans de l'eau bouillante.

12° *Oey-lang-tong.* — Douleur sourde à l'estomac, quatre membres froids, alternative de diarrhée et de constipation, peu d'appétit; le malade préfère les aliments chauds; après les repas, douleur vive à l'estomac. Cette maladie a une durée très-variable; le pouls est *tchin-tche* (trois pulsations, profond, lent).

Traitement : *Fou-tsee-ly-tchong-tang — fou-tsee* (7g,36), *seng-*

kiang (11g,04), *kan-houei* (5g), *kan-tsao* (5g); faire infuser dans de l'eau bouillante.

Les remèdes suivants sont très-bons pour toute douleur à l'estomac :

Kieou-tsai; broyer, en extraire le jus et boire.

Houei-sin (11g); prendre dans du vin.

Tchun-tchou torréfié (30g); en prendre chaque jour 11g,04 dans du vin.

Hoai-hoa, fleurs du sophore, ou *koua-kiang;* faire bouillir et boire; ou *hiang-fou*, *leang-kiang*, miel; faire infuser ensemble.

§ IX. — *Ngo-tchou* (vomissement).

Cette affection se divise en trois espèces :

1° Vomissement des aliments immédiatement après les repas, pouls *feou-hong* (superficiel, débordant), soif, selles difficiles et sèches, douleur sourde à l'estomac.

2° Vomissement des aliments une heure ou deux après les repas, pouls *feou-tien* (superficiel, trémuleux), douleur au ventre précédant le vomissement et persistant quelquefois après le vomissement.

3° Pouls *tchin-tche* (profond, lent), constipation, urine très-abondante, vomissement des aliments entre les deux repas, un peu avant le deuxième repas.

La durée de ces maladies est très-variable; le malade devient très-maigre, la langue devient également constamment jaune; faiblesse, lassitude.

Traitement : *Teou-ming-tan* — *hiong-houang* (7g,36), *pong-cha* (7g,36), *yu-hiang* (7g,36), *lu-teou* (40g), *he-teou* (4g), *ou-mey* (30g), *pe-cho* (20g); pulvériser et avec *ou-mey* en faire des pilules dont on prendra 7g,36 chaque jour.

Autre remède : *Lieou-hong-tang* — *lieou-houang* (7g,36), *choui-yu* (mercure) (1g,80); le former en petit gâteau que l'on mettra dans un vase sur le feu; lorsqu'il en sortira une fumée blanche, ajouter un peu de vinaigre; réduire ensuite en poudre et avec un peu de riz en faire des pilules grosses comme un pois, et

en prendre chaque jour cinquante ou soixante dans un peu d'eau saturée de *tsin-py*.

Autre remède : *Jin-seng-ly-kiai-ou-san* — *jin-seng* (20g), *tang-kouei* (25g), *ho-siang* (25g), *tche-kio* (25g), rhubarbe (30g), *ho-po* (20g), *mou-hiang* (15g), *ping-lang* (15g), *kan-tsao* (20g); réduire en poudre, en faire des pilules grosses comme un pois, et en prendre chaque jour cinquante ou soixante dans un peu d'eau.

Autre remède : Graines de moutarde réduites en poudre, dans un peu de vin.

Che-lien-tsee, to-ho; réduire en poudre dans un peu d'eau de riz.

§ X. — *Ky* (tumeur).

Cette affection se divise en cinq espèces :

1° *Fou-leang-sin-ky*. — Tumeur au-dessus du nombril, malaise général, mal à l'estomac, visage rouge, pouls *tsuen-chě* (plein).

Traitement : *Lieou-yu-tang* — *hiang-fou* (7g,36), *tchuen-hiong* (5g), *tchin-tchou* (5g), *tchin-py* (3g,68), *pan-hia* (3g,68), *tche-tsee* (3g,68), *cha-jin* (3g,68), *ting-hiang* (3g,68), *kan-tsao* (5g), *ping-lang* (7g,36), *ou-yè* (7g,36), *tsee-chou* (3g,68), gingembre (3); faire bouillir.

Autre : *Yè-kin-ouan* — *tchin-tchou, hiang-fou, tchuen-hiong, seng-kiun, tche-tsee*; réduire en poudre, avec miel faire des pilules grosses comme des pois, dont on prendra chaque fois 11g,04.

2° *Han-ky-fey-ky*. — Tumeur au côté gauche très-grosse, très-large; visage bleuâtre, pouls *tchin-hien* (profond, trémuleux), toux, douleur au côté.

Traitement : *Kia-ouei-yue-kin-ouan* — *tchin-tchou, hiang-fou, seng-kiun, tche-tsee* (150g), *tchin-py, pe-tchou, houang-tsin* (50g), *chan-tcha* (73g); réduire en poudre, et avec miel en faire des pilules dont on prendra 11g,04 chaque fois.

Autre : *Mou-hiang-kiao-ky-san* — *ou-yo, hiang-fou, tche-tsiao, tsin-py, tchin-py, ho-po, tchuen-hiong, tchin-tchou* (7g,36), *mou-hiang* (5g), *cha-jin* (5g), *fou-kouei* (1g,80), *kan-tsao* (3g,68), gingembre; faire bouillir.

3° *Py-ky*. — Tumeur au creux de l'estomac, très-large;

pouls *tchin-che* (profond, plein), membres froids, inappétence, maigreur.

Traitement : *Kiai-yu-kiao-oue-tang* — *tche-tsee* (11g,04), *tang-kouei* (7g,36), *pe-tchou* (5g), *tchin-py* (7g,36), *fou-ling* (11g,04), *tche-cho* (7g,36), *seng-ty* (7g,36), *hiang-fou* (11g,04), *seng-kiun* (7g,36), *me-yo* (7g,36), *tchuen-hiong* (5g), *tao-jin* (3g,68), *kan-tsao* (3g,68), gingembre (3); faire bouillir.

Autre : *Koua-lo-tsee-kiao-tang* — *koa-lo* (11g,04), *tche-tsee* (7g,36), *kie-kang* (7g,36), *tchuen-hiong* (7g,36), *tchin-tchou* (7g,36), *hiang-fou* (15g), *hing-jin* (3g,68), *houang-tsin* (7g,36), *pe-mou* (7g,36), *tchin-py* (7g,36), *mou-hiang* (3g,68), *cha-jin* (5g), *kan-tsao* (5g), gingembre; faire bouillir.

4° *Fey-ky-sy-pen.* — Tumeur à droite au cou, très-large; toux, oppression, pouls *feou-cho* (superficiel, précipité).

Traitement : *Sou-fa-eul-tchin-tang* — *pan-hia* (7g,36), *tchin-py* (7g,36), *tchuen-hiong* (5g), *tche-fou-ling* (11g,04), *tsay-kou* (7g,36), *fang-foug* (7g,36), *ching-ma* (3g,68), *kan-tsao* (5g), gingembre (3); faire bouillir.

Autre remède : *Tang-kouei-ko-kiue-tang* — *tang-kouei* (11g,04), *tche-chŏ* (7g,36), *tchuen-hiong* (5g), *tao-jin* (3g,68), *mou-tan-py* (7g,36), *hiang-fou-tsee* (7g,36), *ou-yo* (11g,04), *tsee-tsiao* (7g,36), *ty-kou-py* (7g,36), *hong-hoa* (7g,36), *houei-py* (5g), *kan-kiang* (3g,68), *kan-tsao* (5g), gingembre; faire infuser.

5° *Chin-ky-pen-touan.* — Tumeur au-dessus du bas-ventre, à droite ou à gauche; oppression, douleur dans les os, chaleur, pouls *tchin-che* (profond, plein).

Traitement : *Sun-yn-tang* — *tchin-py* (11g,04), *tche-fou-ling* (11g,04), *tchin-tchou* (7g,36), *pe-chŏ* (7g,36), *tchuen-hiong* (3g,68), *tche-tsee* (11g,04), *tsee-kio* (7g,36), *hiang-fou* (7g,36), *kan-tsao* (5g), gingembre (3); faire infuser.

Autre : *Hiang-fou-ping-ou-en-san* — *tchin-tchou* (7g,36), *ho-tsee-py* (7g,36), *tchin-py* (7g,36), *hiang-fou* (7g,36), *chan-tcha* (11g,04), *cha-jin* (5g), *tsee-kio* (7g,36), *mo-yo* (11g,04), *seng-kiun* (11g,04), *kan-kiang* (3g,68), *mou-hiang* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68), *lay-fou-tsee* (7g,36), gingembre (3); faire infuser.

Remèdes communs aux cinq espèces de *ky* : *Siao-kouei-ouan*

— rhubarbe (150g), salpêtre (110g); *jin-seng* (50g), réglisse (50g); pulvériser avec miel, faire des pilules dont on prendra chaque jour 11g,04.

Autre : *Siao-ky-pao-tchong-ouan — pe-tchou* (36g,08), *tchin-py* (36g), *pan-hia* (30g), *pe-fou-ling* (36g), *hiang-fou* (36g), *lay-fou-tsee* (36g), *pe-kiai-tsee* (30g), *seng-kiun* (20g), *houang-lien* (20g), *tche-tsee* (20g), *ngo-cho* (11g,04), *ping-lang* (20g), *san-lang* (11g), *me-yo* (20g), *kan-ky* (11g,04), *tsiu-py* (15g), *cha-jin* (20g), *mou-yang* (20g), *ngeou-ouei* (11g,04); réduire en poudre et en faire des pilules de 11g,04.

Autre : *Siao-ky-tchin-ouan-san — pe-tchou* (3g,68), *seng-kiun* (7g,36), *hiang-fou* (11g,04), *tsee-che* (7g,36), *yuen-hoa* (7g,36), *he-fen* (3g,68), *tche-fou-ling* (11g,04), *tchin-py* (7g,36), *tsin-py* (7g,36), *cha-jin* (5g), *me-yo* (11g,04), *san-tsao* (11g,04), *kan-tsao* (3g,68), gingembre; faire infuser.

Autre : *Siao-ky-ouan* — tabac (11g,04), *chan-tcha* (110g), *ngeou-ouei* (20g), *pan-hia* (36g), *tsao-kio* (36g); réduire en poudre et avec miel faire des pilules dont on prendra 7g,36.

Autre : *Ting-ly-tsee* (300g); faire bouillir dans du vin; boire le vin.

Autre : Salpêtre (36g), ail (1), rhubarbe (3g,68); réduire en poudre, mettre dans l'eau et frotter la tumeur.

Autre : *Tong-koua-tsee* (300g); faire infuser et boire.

Autre : *Kouan-yu-lien* (300g); faire infuser et boire.

L'acuponcture est aussi un excellent moyen de guérison. (Voir *Acuponcture*.)

Tumeur au ventre. — Autre remède : *Pe-ho, kouai-hoa;* pulvériser, en prendre 3g,68 chaque jour dans les aliments.

Sy-koua (1, peau), ail; faire bouillir et boire.

§ XI. — *Louy-ly* ou *tchy-louy* (humeurs froides, écrouelles).

Cette maladie provient d'une coagulation en un certain point du corps, de sang et d'air viciés, soit par un virus interne, soit par une mauvaise nourriture, soit par le dérangement de quelque organe, par exemple une suppression de menstrues.

Elle ne débute point brusquement; elle est généralement précédée d'engorgements que l'on observe sous la mâchoire inférieure et sur les parties latérales du cou, puis peu à peu en ces endroits se forment une ou plusieurs tumeurs variables en nombre et en dimension. On en distingue quatre espèces :

La première, appelée *louy-ly*, est caractérisée par un certain nombre de petites tumeurs grosses comme une noisette et mobiles, présentant ces symptômes pendant trois ou quatre ans. Une seule tumeur est apparente, puis elle s'ouvre, donne issue à un liquide semblable à de l'eau, et un ou deux mois après, d'autres tumeurs naissent autour de la première et finissent par envahir le cou entièrement.

La deuxième espèce, dont le nom est *ma-teou-louy-ly*, diffère de la précédente par les caractères suivants : une petite tumeur grosse comme une noisette, dure, immobile, se forme sous la partie latérale du cou, près du grand os transversal; trois ou quatre ans après, cette tumeur s'ouvre et laisse échapper un pus bleuâtre, mêlé de petits grumeaux; trois ou quatre mois s'étant écoulés, d'autres tumeurs naissent près de la première, s'ouvrent presque de suite, se réunissent, et finissent par former une sorte d'abcès qui s'étend de la partie inférieure du cou jusqu'au milieu de la poitrine.

La troisième espèce, *fan-cha-ly*, offre les caractères suivants : petites tumeurs grosses comme une noisette, mobiles, séparées, apparaissant sur les parties latérales du cou et sous la mâchoire inférieure; ces tumeurs, après six mois, deviennent plus grosses, rouges et douloureuses; elles s'ulcèrent, ensuite s'ouvrent et donnent issue à un pus blanchâtre; elles ne dépassent pas le cou.

La quatrième espèce, *lieou-tchou-louy-ly*, est distinguée par trois ou quatre tumeurs se formant autour du cou, de la grosseur d'une noisette et mobiles; trois ou quatre mois après leur apparition, l'une d'elles s'ouvre et laisse échapper un pus jaune, noirâtre; les autres, peu de temps après, suppurent également et finissent par gagner les autres parties du corps, bras et jambes.

Les trois premières espèces que nous venons de décrire affectent

les hommes et les femmes. Les hommes sont épargnés par la quatrième espèce. Ces affections se montrent le plus souvent chez les adultes de quinze à dix-huit ans ; très-rares chez l'enfant et chez le vieillard, elles sont plus communes chez la femme que chez l'homme, et cela dans une proportion de huit sur dix.

Cette maladie n'est point contagieuse.

Traitement. Première espèce : *Hia-kou-tsao-seng-hia* — *kou-tsao* (22^g), *kan-tsao* (3^g,68) ; réduire en poudre et en prendre chaque jour (7^g,36) dans un peu d'eau.

Deuxième espèce : *Pou-tchong-chang-tou-ping* — *houang-tsiu* (11^g,04), *lien-kio* (7^g,36), *fang-fong* (5^g), *ching-ma* (1^g,80) *tsay-kou* (7^g,36), *tang-kouei* (11^g,08), *seng-ty* (7^g,36), *chou-ty* (7^g,36), *pe-chö* (7^g,36), *tchin-py* (7^g,36), *jin-seng* (3^g,68), *kan-tsao* (3^g,68) ; réduire en poudre, en faire des pilules de 11^g,04 et en prendre chaque jour une dans de l'eau.

Troisième espèce : *Tche-tsee-tsin-kan-tang* — *tsay-hai* (11^g,04), *tche-tsee* (7^g,36), *mou-tan-py* (7^g,36), *tche-fou-ling* (5^g), *tchuen-hiong* (7^g,36), *tche-chö* (7^g,36), *tang-kouei* (11^g,08), *nieou-pang-tsee* (7^g,36), *tchin-py* (5^g), *kan-tsao* (3^g,68) ; faire bouillir, et boire.

Quatrième espèce : *Hoa-ky-teao-king-tang* — *hiang-fou* (3^g,68), *kiang-ko* (3^g,68), *pe-tchou* (33^g,33), *mou-ly* (20^g), *tien-hoa-fen* (20^g), *tsao-kiao-tsee* (20^g), *kan-tsao* (20^g), *tsin-py* (3^g,68) ; réduire en poudre et en prendre chaque jour (7^g,36) dans un peu de vin.

Autre remède commun pour les quatre espèces, et excellent : *Fou-chang-seng* — *pe-py* (22^g), *yuen-ming-fen* (11^g) ; mettre *pe-py* dans un vase avec *yuen-ming-fen*, ajouter de l'eau, faire bouillir jusqu'à ce qu'il en sorte une fumée blanchâtre et retirer ; *mo-yo* (1^g,80), *jou-hiang* (1^g,80), *lou-kan-che*, pierre torréfiée pulvérisée (3^g,68), *tan-fan* (15^g), *kin-fen* (1^g,80) ; réduire le tout en poudre, humecter et mettre sur les écrouelles. Faire boire en même temps au malade *hia-kou-tsao* (bouillir dans de l'eau, ajouter un peu de vin).

Avoir bien soin de s'abstenir de tout coït avant la guérison complète.

§ XII. — *Yng-tai* (goître, tumeur au cou).

La maladie dite *yng-tai* est caractérisée par une tumeur située au cou, près du larynx, et dont le volume et la forme sont variables. Elle se divise en cinq espèces. La première, *fou-yng*, se distingue ainsi : tumeur grosse, mobile, molle, sans changement de couleur à la peau, sillonnée de petites veines, et de forme ovoïde. La deuxième, *hiue-hing*, diffère de la précédente par la forme sphéroïdale de la tumeur, qui est de grosseur moyenne et sillonnée de très-petites veines rouges. La troisième, *ky-yng*, est représentée par une tumeur de forme ovoïde, de dimension moyenne, subissant l'influence des sensations, augmentant ainsi de volume par suite d'une impression fâcheuse, et diminuant, au contraire, lorsque les émotions sont agréables au cœur. Dans la quatrième, *che-yng*, la tumeur est petite, de la grosseur d'un œuf, dure et non mobile. La cinquième, *kin-yng*, diffère des autres par la grosseur moyenne de la tumeur, qui est molle, mobile, sillonnée de grosses veines.

En général, les malades ont la respiration difficile, la voix rauque, et éprouvent souvent de l'essoufflement.

Cette maladie est très-commune dans certaines provinces, parmi les habitants des localités situées au pied des montagnes; ils l'attribuent à l'eau provenant de la fonte des neiges, qui est d'une nature telle que les voyageurs qui sont obligés d'en boire en sont toujours incommodés. Cette affection ne sévit qu'au printemps et épargne les enfants jusqu'à l'âge de quatorze à quinze ans; elle n'est point contagieuse et sa guérison peut être spontanée. Ainsi, des jeunes filles ont été guéries dès qu'à la suite de leur mariage elles ont été appelées à habiter avec leur mari, à trente ou quarante lieues dans la montagne, loin du siége de l'infection.

Le goître n'est jamais mortel et résiste rarement à un bon traitement.

Pour guérir l'affection appelée *jou-yng*, on se sert du remède suivant : *Kia-ouei-kouei-py-ouan* — *hiang-fou* (36^{g},08), *jin-seng* (36^{g},08), *souan-tsao* (36^{g},08), *yuen-tche* (36^{g},08), *tang-kouei* (36^{g},08), *houang-tsin* (36^{g},08), *ou-yo* (36^{g},08), *tchin-py*

(36g,08), *fou-chin* (36g,08), *pe-tchou* (36g,08), *pe-mou* (36g,08), *mou-hiang* (11g,04), *kan-tsao* (11g,04); réduire en poudre, et, avec du riz cuit, en faire des pilules grosses comme un pois; en prendre chaque jour soixante dans un peu d'eau tiède.

Pour guérir les quatre autres espèces de goîtres on se sert du remède suivant : *Tsin-ngan-lou-kouei-ouan* — *tang-kouei* (73g,06), *seng-ty* (73g,06), *pe-cho* (73g,06), *tchuen-hiong* (73g,06), *houang-lien* (19g,40), *tsin-py* (19g,40), *he-fen* (19g,40), *ya-tsao* (19g,40), *kan-tsao* (19g,40), *kan-pou* (19g,40), *lou-kouei* (19g,40); pulvériser, mettre dans de l'eau où l'on aura fait bouillir *seng-kiun* et en faire des pilules grosses comme un pois, dont on prendra quatre-vingts chaque jour dans un peu d'eau tiède.

Remède commun aux cinq espèces de goîtres : *He-tsao-kouan-pan-ouan* — *he-tsao* (73g,06), *kan-pou* (73g,06), *hia-kou-tsao* (36g,08); réduire en poudre, et, avec un peu de riz, en faire des pilules pesant 7g,36.

Autre remède : *He-tsao, kan-pou, hia-kou-tsao, tang-kouei, kie-kang* (chacun 7g,36); faire bouillir et boire.

§ XIII. — *Hiue-lieou* (perte du sang).

1° Perte de sang s'échappant par les narines. — Cette maladie provient d'une chaleur extrême aux poumons; elle présente les symptômes suivants : chaleur à l'épigastre, cerveau vide, éblouissements, vertiges, pouls *feou-heou* (superficiel, rompu au milieu). Traitement : *San-houang-pou-hiue-tang* — *ching-ma* (3g), *pe-cho* (7g,36), *chou-ty* (11g,04), *tang-kouei* (7g,36), *tchuen-hiong* (7g,36), *seng-ty* (11g,04), *tsay-hou* (11g,04), *houang-kin* (7g,36), *mou-tan-py* (7g,36); faire bouillir.

Différentes recettes pour arrêter l'écoulement du sang. Prendre de la menthe, en extraire le suc, le mettre dans les narines; ou fleurs de menthe écrasées et mises dans les narines; ou *tsin-kao*, extraire le suc et boire; ou ail broyé, mettre sous le creux du pied; ou cheveux, ongles, torréfiés, pulvérisés et mis dans les narines; ou fleurs de grenadier pulvérisées et mises dans les narines; fleurs de grenadier avec fleurs de *tche-pe* pulvérisées et mises dans les narines; cheveux torréfiés, pulvérisés avec un peu

d'encre de Chine, avaler; ou armoise pulvérisée et mise dans les narines.

2° Vomissement de sang par suite d'une chaleur extrême à l'estomac.—Malaise et plénitude, douleur sourde à l'épigastre, visage très-rouge, ensuite jaune, peau très-chaude, vertiges, pouls *feou-heou* (superficiel, plein aux extrémités), *tchin-tsuen-heou* (profond, rompu au milieu).

Traitement : *San-houang-sie-sin-tang* — rhubarbe (11g,04), *houang-lien* (7g,36), *houang-kin* (7g,36), *seng-ty* (15g); faire bouillir. S'il ne réussit pas, ajouter *nieou-sy* (11g,04), *tche-kien* (7g,36).

Remède pour arrêter promptement les vomissements de sang. Cheveux torréfiés, pulvérisés, avec encre de Chine délayée dans de l'eau, boire; *kieou-tsai*, broyer, en extraire le suc, ajouter urine d'enfant, prendre froid; *man-kin-tsee* broyé dans urine d'enfant, boire froid; feuilles de nénuphar, broyer, en extraire le suc et boire; *houai-hoa* — fleurs de sopbora (11g,04), musc (0g,03); réduire en poudre dans un peu d'eau de riz et avaler.

Vomissement de sang par suite de faiblesse. Farine de blé pulvérisée avec encre de Chine; ou gingembre (7g,36), *long-tang* (7g,36); faire infuser, avaler.

Autre remède : *Tou-pie-tsee* (7g,36), *pa-teou* (7g,36), rhubarbe (11g,04), *kiang-houang* (11g,04), *tche-kin-tsee* (7g,36), *mou-hiang* (15g), *seng-kiun;* réduire en poudre, et avec farine de riz et vinaigre faire des pilules grosses comme des pois. (Adultes, sept; enfants, trois.)

Autre remède : *Hia-kou-tsao;* piler, en extraire le suc.

3° Perte de sang par les voies urinaires. — Sang coulant goutte à goutte par les voies urinaires, avec douleur à l'épigastre et dans la région du cœur; douleur sourde au bas-ventre, pouls *tchin-heou* (profond, vide au milieu).

Traitement : *Tsin-tchang-tang* — *tang-kouei* (11g,04), *seng-ty* (7g,36), *tche-tsee* (5g), *houang-lien* (3g,68), *tche-chó* (7g,36), *houang-pe* (11g,04), *kin-me* (11g,05), *tche-ling* (11g,04), *mou-tong* (11g), *pien-hiu* (11g), *tche-mou* (7g,36), *me-men-tong* (7g,36), *kan-tsao* (7g,36), *ou-mey* (1g); faire bouillir.

Autre remède : Cheveux torréfiés, pulvérisés dans de l'eau de réglisse bouillie; *ou-mey* pulvérisé avec du vinaigre, en faire de petites pilules, en prendre chaque jour quarante; *mien-fang* pulvérisé avec du musc en poudre (11ᵍ,04) dans un peu d'eau de riz; *houang-lien, tche-pe,* pulvérisés (11ᵍ,04) dans du vin; *tche-kien-tsee* pulvérisé dans eau de riz; *tsien-lieou* torréfié et pulvérisé (7ᵍ,36) dans eau de gingembre; *ping* torréfié et pulvérisé dans eau de riz.

4° Perte de sang par l'anus. — Selles très-bonnes, suivies de flux de sang, visage jaune, douleur sourde à l'épigastre, malaise, bas-ventre dur et douloureux, pouls *tchin-heou* (profond, vide au milieu).

Traitement : *Ping-ouei-ty-yng-tang* — *tchin-tchou* (7ᵍ,36), *ching-ma* (3ᵍ), *fou-tsee* (3ᵍ,68), *ty-yu-tan* (7ᵍ,36), *ko-ken* (11ᵍ), *ho-po* (11ᵍ,04), *pe-tchou* (11ᵍ,04), *tchin-py* (11ᵍ,04), *tche-fou-ling* (7ᵍ,36), *kan-kiang* (3ᵍ,68), *tang-kouei* (11ᵍ,04), *seng-kiun* (7ᵍ,36), *pe-chŏ* (7ᵍ,36), *y-tche-jin* (3ᵍ,68), *jin-seng* (3ᵍ), *tche-tsao* (3ᵍ,68); faire bouillir.

Autre remède : *Cha-jin* (7ᵍ,36) pulvérisé dans eau de riz; ou *houai-hoa* (fleurs du sophora), *tchun-chou-py* (peau de grenadier) (chacun 7ᵍ,36) pulvérisées dans eau de riz; ou miel avec *lo-pĕ* (navet) torréfié.

5° Langue suintant le sang. — Crachement continuel, langue fendillée.

Traitement : Frotter la langue avec *pou-houang-kouei* — *pou-houang* pulvérisé.

6° Sang coulant des gencives.

Traitement : *Ly-pao-san* — *houang-lien* (3ᵍ,68), menthe (3ᵍ,68), *po-siao* (3ᵍ,68), *tsin-tay* (3ᵍ,68), *ping-pien* (0ᵍ,03); pulvériser, frotter.

7° Sang coulant par la bouche, par le nez ou par les oreilles.

Traitement : Farine de froment avec sel dans un peu d'eau; ou urine d'enfant torréfiée avec coton réduit en poudre par l'action du fer; prendre dans un peu d'eau.

8° Sueur sanguine. — Symptômes : sueur abondante et san-

guine, yeux rouges, visage jaune, grande chaleur intérieurement, langue jaune, urine peu abondante et rouge, constipation, pouls *feou-hong* (superficiel, débordant).

Traitement : *Houang-ky-kien-tchong-tang* — *ta-houang* (11g,04), *mou-ly* (11g), *long-kou* (11g), *siao-me* (11g,04), *ma-houang* (5g), *kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir, boire.

Autre remède : *Tchou-cha* avec musc; réduire en poudre, prendre dans un peu d'eau froide; ou gingembre; broyer, en extraire le suc, prendre dans un peu d'eau froide.

9° Perte de sang par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les voies urinaires. — Cette maladie, qui est ordinairement le résultat d'une peur extrême, offre les symptômes suivants : chaleur interne très-grande, douleur sourde à l'épigastre, malaise, éblouissements, vide dans le cerveau, vertiges, quelquefois délire. Si le pouls est *tchin-sy* (profond, faible), guérison facile; pouls *feou-hong* (superficiel, débordant), mauvais pronostic.

Traitement : *Che-tsuen-ta-pou-tang* — *chou-ty* (11g,04), *tang-kouei* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *pe-chŏ* (7g,36), *pe-tchou* (11g), *tchin-py* (7g,36), *fou-ling* (7g,36), *houang-kin* (15g), *jou-kouei* (5g), *kan-tsao* (7g,36); faire infuser.

10° Perte abondante de sang par le vagin, ou bien hémorrhagie très-abondante à la suite d'une blessure. — Symptômes : cerveau vide, vertiges, faiblesse, perte des sens. Le pouls étant *tchin-sy* (profond, faible) est d'un bon pronostic; *feou-hong* (superficiel, débordant), mauvais pronostic.

Traitement : *Kia-ouei-sse-ou-tang* — *tang-kouei, tchuen-hiong* (7g,36), *pe-chŏ* (7g,36), *seng-ty* (11g,04), *chou-ty* (11g,04), *houang-kin* (15g), *jin-seng* (3g,68), *pe-tchou* (7g,36), *tchin-py* (7g,36), *pe-fou-ling* (5g), *kin-kiai* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68), *ou-mey* (2g); faire bouillir. (Voir *Blessures* et *Maladies des femmes.*)

Remède pour arrêter l'hémorrhagie à la suite de blessure : *He-yo-tche-hiue-san* — *pe-chŏ*, cheveux torréfiés, *tche-tsee, kan-tsee, kin-kiai, lien-fang, tsee-ouey-py* (7g,36 chacun); réduire en poudre, mettre sur la blessure, entourer d'une bande.

Remède pour n'importe quelle perte de sang : *Pou-yong-tang* — *tang-kouei* (11g,04), *pe-chŏ* (7g,36), *seng-ty* (11g,04), *chou-ty*

(11^{g},04), *tche-fou-ling* (11^{g}), *tche-tsee* (7^{g},36), *me-tong* (7^{g},36), *tchin-py* (11^{g},04), *jin-seng* (3^{g},68), *kan-tsao* (7^{g},36), *ou-mey* (1^{g}); faire bouillir et boire tiède.

§ XIV. — *Lo-tchouang* (hémorrhoïdes).

Les hémorrhoïdes (*lo-tchouang*) sont des tumeurs formées par la dilatation des vaisseaux du *kong-men* et caractérisées par un écoulement de sang ou de mucosités jaunes et séreuses. Ces tumeurs sont placées ou à la marge de l'anus ou dans l'anus, à un pouce environ de l'orifice du gros intestin; elles sont externes ou internes. Les premières varient par leur nombre et leur forme; quelquefois simples, d'autres fois réunies par groupes de deux ou trois, jusqu'à neuf; elles affectent la forme ronde, ou ovoïde, ou triangulaire, ou oblongue, ou rhomboïdale, tantôt jumelées, tantôt plusieurs ensemble, rouges ou bleuâtres quand elles sont gonflées, blanches lorsqu'elles sont vides. Les hémorrhoïdes internes sont caractérisées par une seule tumeur à l'extrémité du gros intestin.

A leur apparition les hémorrhoïdes donnent naissance à un prurit assez vif et peu de temps après à un écoulement de mucosités jaunes et séreuses. Peu à peu elles grossissent et se lient à l'anus par un gros vaisseau apparent; de leur base partent plusieurs petits vaisseaux qui courent tout autour; elles donnent alors issue à une mucosité purulente ou à du sang; d'autres fois elles ne sont pas fluentes. En général, lorsque l'écoulement est léger, le malade ressent à l'anus et près de l'anus une petite douleur et une pesanteur incommode; les selles sont sèches lorsque l'écoulement est abondant, le pouls devient *tchin-chŏ* (profond, précipité), le visage pâle, la bouche sèche, l'urine rare et jaune; oppression, faiblesse générale, quelquefois de la fièvre, pesanteur et douleur à l'anus, froid au bas du dos.

Les hémorrhoïdes proviennent d'une nourriture trop abondante, qui finit par échauffer le gros intestin, en même temps que d'un refroidissement humide agissant sur cet intestin, dans lequel il produit une sorte d'engorgement, et par suite une ou plusieurs tumeurs. Toute autre cause, telle que constipation continue, re-

pos prolongé, favorisant l'inflammation du gros intestin, peut, sous l'influence d'un refroidissement immédiat, amener le flux hémorrhoïdal. Quelquefois elles sont héréditaires. Lorsqu'elles sont périodiques et peu abondantes, il est prudent de ne pas chercher à les arrêter; lorsqu'elles ne sont ni habituelles ni périodiques, il faut s'efforcer de guérir le malade, en ayant bien soin de lui faire suivre un traitement qui, tout en prévenant le retour des hémorrhoïdes, les empêche de dégénérer en une autre maladie.

Traitement. Hémorrhoïdes internes : *Tchang-lien-ouan* — *houang-lien* (3g,68); réduire en poudre, l'introduire dans un boyau de cochon, le ficeler par les deux bouts et le mettre ainsi dans de l'eau jusqu'à ce que *houang-lien* soit arrivé à l'état de cuisson convenable; en faire ensuite des pilules, dont on prendra chaque jour 7g,36 dans un peu d'eau saturée de *houai-kio* (fleur du sophora). Ce remède a pour but de pousser les tumeurs en dehors de l'anus; on les liera alors à la base avec un fil trempé dans *py-siao* (11g,04), *yueu-hoa* (1g,40); faire bouillir dans de l'eau. Chaque jour on aura soin de serrer le nœud davantage; la tumeur ne tardera pas à tomber; on lavera ensuite l'extrémité du gros intestin avec de l'eau dans laquelle on mettra *hoai-kio* (7g,36), sel (7g,36), salpêtre (11g,04), *kin-hoa* (3g,68); faire bouillir; le gros intestin rentrera et reprendra sa position normale après quelques bains de siége dans cette eau. Si par hasard les hémorrhoïdes n'étaient point poussées en dehors de l'anus, se servir de *kouan-tche-sau* — *pe-fan* (1g,85), musc (1g,85), sel (1g,10), *ping-pien* (0g,73), *tsao-ou* (3g,68), *tsee-oey-py* (3g,68); réduire en poudre et introduire cette poudre légèrement humectée dans l'anus. Six ou huit heures après, les hémorrhoïdes seront apparentes; suivre alors un régime très-sévère, éviter toute nourriture abondante et échauffante; très-peu de coït; combattre par des purgatifs la constipation, prendre beaucoup d'exercice.

Les hémorrhoïdes externes sont combattues au moyen du remède suivant : *Tche-tchi-hao-yo* — *py-choang* (arsenic) (1g,40), alun (36g,08), *houang-tan* (20g); réduire *houang-tan* en poudre, la mettre dans de l'eau, remuer, laisser reposer et ne garder que

la poudre qui reste au fond du vase; huit queues de crevettes cuites, *tsao-hou* (7 g,36); mettre *py-chouang* pulvérisé dans un vase avec l'alun; lorsque les matières seront très-échauffées, y ajouter les crevettes; réduire le tout en poudre, y ajouter *houang-tan* et *tsao-ou ;* mettre cette poudre sur les tumeurs.

Si par hasard les hémorrhoïdes n'étaient point fluentes, elles le deviendraient en les frottant trois fois par jour avec cette poudre. Dès qu'elles seront fluentes, on continuera pendant trois jours à les frotter avec cette poudre : elles se couvriront d'une peau noire; on les lotionnera alors avec de l'eau tiède. Il peut arriver qu'un petit trou se forme dans la tumeur; faire avec la poudre ci-dessus, humectée, une petite baguette roulée, que l'on introduira dans le trou, où on la laissera trois ou quatre jours; après ce laps de temps, le trou deviendra noir; retirer de suite la baguette, lotionner avec de l'eau tiède, et pour faire repousser promptement les chairs, mettre dessus la poudre suivante : *Chang-ky-san — eul-tcha* (11 g,04), *jou-hiang* (11 g,04), *mo-yo* (11 g,04), *ping-pien* (3 g,68), musc (0 g,07), *hiue-kiai* (11 g,04), *chan-ky* (11 g,04), *long-kou* (3 g,68), *tchin-tchou* (3 g,68); réduire en poudre.

§ XV. — *Kan-ky-toug* (maladie du foie).

Cette maladie provient d'une inflammation du foie et d'une sécrétion trop abondante de bile par suite d'émotions violentes et continuelles, ou d'un séjour trop prolongé dans un climat chaud et humide. Elle débute ainsi : le pouls devient *tchin-tsuen-hien* (profond, trémuleux); douleur continue, sourde, quelquefois très-vive et déchirante, au-dessous des côtes, à droite; cette douleur est quelquefois localisée dans un point, d'autres fois elle s'étend jusqu'à l'épigastre et même jusqu'à l'épine dorsale, et quelquefois aussi jusqu'à l'épaule droite et au cou; souvent elle est très-vive à droite de l'épine dorsale; peu à peu cette douleur, de sourde qu'elle était au début, s'exacerbe et devient insupportable et continue; elle augmente à la pression. Dès que le malade ressentira cette douleur, lui donner *tchai-kou-chan-yu-tang — tsay-hou* (7 g,36), *houang-tsin* (11 g,04), *tao-jin* (7 g,36), *hong-hoa* (7 g,36), *mou-hiang* (5 g), *tche-kiao* (7 g,36), *tchin-py* (7 g,36),

nieou-sy (11g,04), *tang-kouei* (11g,04), *kie-kang* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir.

La maladie continuant son cours, les symptômes suivants se manifestent : soubresauts, vomissements de bile dès que la douleur s'exacerbe; quelquefois vomissements de matières mêlées de sang; toux continuelle, respiration difficile et augmentant la douleur, sueur à la tête, et dans ce moment visage rouge, dans d'autres moments visage très-jaune; lassitude extrême, courbature, marche pénible, quelquefois violents accès de colère, agitation, soubresauts, quelquefois gouflement du foie déterminant des vomissements de sang ou de bile. Lorsque la douleur est très-forte, donner au malade *tchai-kou-tchou-yn-tang* — *seng-ty* (11g,04), *tao-jin* (7g,36), *tan-py* (7g,36), *tche-chö* (11g,04), *ou-yo* (11g,04), *hiang-fou* (15g), *tsay-hou* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *yuen-kou* (11g,04), *jou-hiang* (5g), *kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir.

La peau devient ensuite jaune, le blanc des yeux est également jaune ou rouge, les yeux toujours remplis de larmes épaisses collant les paupières pendant le sommeil; soif ardente, langue blanche, quelquefois rétractée; parole difficile, douleur très-vive au cou dès que le malade parle fort; constipation ou diarrhée avec selles liquides, jaunes ou noires, mêlées de sang; pesanteur à l'anus, urine jaune rouge. Donner au malade *long-tan-see-kan-tang* (vu). Si ce remède ne réussit pas, la maladie entre dans une période très-grave; la toux est continuelle; oppression extrême, pouls accéléré et large, vomissements de bile bleuâtre et mêlée de sang, bruit dans le ventre, selles bleuâtres et fétides, urine jaune, fièvre, céphalalgie, lassitude extrême, ni soif ni appétit, douleur dans les quatre membres et au cou; dans cette dernière partie, douleur tellement vive que le malade se croit rongé par des vers; cette douleur devient sympathique à l'estomac, puis arrive le délire, et après le délire selles peu abondantes, noirâtres, mêlées de sang, épaisses, et d'une odeur insupportable; le côté augmente de volume et devient rouge; délire continuel, insomnie, quelquefois abcès au côté et douleur de plus en plus vive. Donner au malade *hong-hoa-sin-hiue-tang* — *tao-jin* (7g,36), *hong-hoa* (11g,04), *tang-kouei* (11g,04), *nieou-sy* (11g,04), *seng-ty*

(15g), *pe-mou* (15g), *tche-mou* (7g,36), *sang-py* (11g,04), *tien-men-tong* (11g,04), *me-men-tong* (11g,04), *ko-tsee* (7g,36), *kan-tsao* (5g); faire bouillir, donner trois fois. S'il y a un peu de mieux, donner *pa-tchin-tang* (vu); autrement se servir de *kia-ouei-tchang-ky-tang* — rhubarbe (7g,36), *tche-che* (7g,36), *ho-po* (7g,36), *nieou-sy* (11g,04), *tao-jin* (7g,36), *hong-hoa* (7g,36), *tan-py* (7g,36), *tso-sie* (11g,04), *mou-tong* (11g,04), *kan-tsao* (5g); faire bouillir, donner une fois. Si le malade peut alors avoir une selle dans laquelle il y ait beaucoup de sang et de pus, c'est d'un excellent pronostic. Lui donner de suite *pou-tchong-y-ky-tang* (vu) plusieurs jours de suite; mais il est rare que dans ce cas le malade puisse être sauvé. La durée de la maladie est habituellement de vingt jours; la proportion de la mortalité est de quatre sur dix.

Quelquefois cette maladie prend la forme suivante : douleur sourde, continuelle, au-dessous des côtes, à droite; douleur à l'épigastre, oppression, souffrances très-vives à l'estomac et au bas-ventre après les repas, au moment de la digestion. Ces souffrances s'exacerbent à la moindre pression; vomissement des aliments, déterminant un grand soulagement; faim après ces vomissements, et souffrance dès que l'aliment est pris; diarrhée, selles jaunes ou blanches mêlées de sang; après les selles, la douleur à l'épigastre et au bas-ventre cesse; donner au malade *ho-hiang-nieou-sy-yn* — *ho-hiang* (7g,36), *mou-hiang* (5g), *lay-fou-tsee* (11g,04), *mou-tong* (11g,04), *pan-hia* (7g,36), *tso-sië* (7g,36), *tche-ku* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *yuen-kou* (11g,04), *hiang-fou* (15g), *kan-tsao* (5g), faire infuser.

Si un peu de mieux se déclare, donner *kia-ouei-ping-ouei-tang* — *tchang-chan* (7g,36), *ho-pô* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *ting-hiang* (7g,26), *mou-hiang* (5g), *ou-ling-tsee* (11g,04), *kie-kang* (11g,04), *tche-kiao* (11g,04), *he-tso* (5g), *kan-tsao* (5g); faire bouillir; donner ce remède pendant plusieurs jours de suite.

S'il est impossible d'arrêter les progrès du mal, la peau devient jaune; vomissements continuels, démangeaisons, amaigrissement, insomnie, poitrine et ventre enflés; en frappant le bas-ventre, bruit sourd; les derniers symptômes sont de mauvais pronostics; donner *tchin-hiang-kiang-ky-tang* — *kiang-houang* (7g,36), *tchin-*

py (11g,04), *kan-tsao* (7g,36), *san-ling* (5g), *ngo-tchou* (5g), *y-tche-jin* (11g,04), *ho-po* (5g) *pe-tchou* (3g,68), *tsee-chou* (5g), *hiang-fou* (11g,04), *tchin-kin* (7g,36), *mo-yo* (7g,36), *ou-yo* (11g,04), *tang-seng* (7g,36), *ko-tsee* (3g,68), *ta-fou-py* (7g,36), faire bouillir. Si les vomissements cessent, donner plusieurs fois de suite *ho-siang-ngan-ouei-tang* — *ho-hiang* (7g,36), *san-ling* (3g,68), *ngo-tchou* (5g), *y-tche-jin* (11g,04), *ko-po* (7g,36), *pe-tchŏu* (3g,68), *tche-chou-yĕ* (5g), *hiang-fou-my* (15g), *seng-kiun* 11g,04), *mo-yo* (11g,04), *ou-yo* (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *ko-tsee* (3g,68), *ta-fou-py* (11g,04), *tchin-py* (11g,04), *kan-tsao* (5g), faire bouillir.

La durée de cette maladie est ordinairement de trente jours; la mortalité est de vingt-cinq pour cent.

§ XVI. — *Kou-tchong* (ballonnement du ventre).

Cette maladie se subdivise en sept espèces :

1° *Han-tchong*. — Ventre gonflé et douloureux, diarrhée, vomissements, quatre membres froids, pouls *tchin-tche* (profond, lent). Cette affection provient d'un refroidissement au bas-ventre et d'une inflammation des intestins.

Traitement : *tchong-mouan-fen-tsiao-tang* — *y-tche-jin* (11g), *pan-hia* (7g,36), *mou-hiang* (5g), *tche-ling* (11g,04), *ching-ma* (3g), *tchuen-hiong* (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *tsin-py* (7g,36), *tang-kouei* (11g,04), *tsay-hou* (11g,04), *houang-lien* (3g,68), *houang-kin* (11g,04), *ou-tchou-yu* (7g,36), *tsao-teou-keou* (5g), *ho-po* (3g,68); faire bouillir et boire.

2° *Je-tchong*. — Pouls *feou-chô* (superficiel, précipité), ventre gonflé après l'ingestion des aliments; affection provenant d'un coup d'air.

Traitement : *tsy-ou-ho-po-tang* — *ho-po* (11g,04), *tche-tsee* (7g,36), rhubarbe (15g), *kan-tsao* (7g,36), *houei-sin* (3g,68), gingembre, jujube (2); faire bouillir et boire.

3° *Che-tchong*. — Affection provenant d'une grande humidité; douleur sourde à l'estomac, vomissement de matières liquides et acides quelques heures après les repas, ventre gonflé, pouls *tchin-hoa* (profond, glissant), éructations fréquentes.

Traitement : *ky-che-tchou-san* — fiente blanche de poulet, rhubarbe, *tao-jin* (36g,08 chacun) ; réduire en poudre, mettre dans de l'eau avec un peu de gingembre et avaler.

4° *Choui-tchong* (ventre gouflé par l'eau), hydropisie. — Pouls *tchin-ouan* (profond, lent modérément), trois ou quatre marques noires au-dessous des yeux, ventre enflé comme un ballon et dur, digestion très-difficile, vomissement des aliments et d'un liquide jaunâtre, douleur au ventre après les repas, urine peu abondante et rouge, bruit dans le ventre semblable à celui de l'eau lorsqu'on remue le malade, nombril et épigastre enflés, selles très-échauffées; si à ces symptômes viennent se joindre la tuméfaction et l'enflure de la gorge, de l'omoplate, du creux de la main et de l'épine dorsale, le malade est en danger.

Traitement : *Tsien-lieou* (36g), rhubarbe (36g), *kan-souy* (36g); faire bouillir, et en faire une pâte avec un peu de farine; *ta-ky* (36g), *yuen-hoa* (36g,08) mélangé avec un peu de vinaigre, *mou-hiang* (20g), *kiu-kong* (36g,08), *kin-fen* (3g,68) ; pulvériser, et avec un peu d'eau faire des pilules grosses comme un pois; en prendre cinq, trois fois par jour. Dès que le ventre ne sera plus gonflé, cesser le traitement, mais suivre un régime sévère.

Autre remède : *Chou-tsao-yn-tso-sie* (11g,04), *chang-lieou-ken* (racine de prunier), *fou-ling-py* (20g), *mou-tong* (11g,04), *chang-lieou-ken* (7g,36), *ping-lang* (11g), *kiang-ho* (11g), *ta-fou-py* (15g), *tsin-kio* (11g), *tsao-ou* (11g), *tche-siao-teou* (11g,04), peau de gingembre (3g,68); faire infuser dans quatre tasses d'eau environ; en boire une fois par jour une tasse. Si le malade éprouve un grand froid, il faut ajouter *jou-kouei* (7g,36), *ou-yo* (11g,04), et une tasse d'eau. Si le ventre est très-dur, ajouter *chan-tcha* (20g), *seng-kiun* (15g), *mo-yo* (20g). Dans le cas où la respiration est difficile, ajouter *hiang-fou-tsee* (11g,04) passé dans un peu de vinaigre, *ting-ly-tsce* (11g,04), *tche-kio* (20g). Si le ventre est très-dur et les membres presque paralysés, ajouter *ma-houang* (11g,04), *ling-tsien* (12g).

Autre remède : *Ta-ouei-sse-kiun-tsee-tang* — *fou-ling* (10g), *jin-seng* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *pe-tchou* (11g), *tang-kouei* (15g), *chou-ty* (15g), *tchuen-hiong* (20g), *ta-houang* (150g), *ho-ky* (36g),

chan-yo (36g); pulvériser, faire des pilules, en prendre trois fois par jour (11g,04). Ce remède doit être pris pendant trois, quatre ou cinq jours; si après ce laps de temps le ventre restait un peu enflé, donner de nouveau au malade *he-kien-lou*.

Autre remède : Clou de girofle, *mou-hiang, siao-kouei-hiang, yn-tchin* (3g,68 chacun); faire infuser et prendre tiède; éviter tout aliment acide ou salé. Employer en même temps l'acuponcture (voir *Acuponcture*).

5° *Ky-tchong*. — Ventre enflé et douloureux à la pression de la main, pouls *tchin-che* (profond, plein), tronc enflé, pieds et mains très-maigres.

Traitement : *san-ko-tang* — *pe-tchou* (11g,04), *tchin-py* (11g), *ho-po* (7g,36), *pin-lang* (7g,36), *tsee-chou* (11g,04), *mou-tong* (7g,36), *ta-fou-py* (11g,04), *pe-fou-ling* (7g,36), *tche-kio* (11g,04), *hai-kin-cha* (3g,68), *kan-tsao* (3g,68); faire bouillir.

6° *Hiue-tchong*. — Ventre gonflé, soubresauts, frayeurs, douleur à l'estomac, urine très-rouge, selles noires.

Traitement : *Yn-chin-hiong-ouey-tang* — *tchuen-hiong* (7g,36), *tang-kouei* (11g,04), *pan-hia* (3g,68), *ngo-tchou* (5g), *mou-hiang* (7g,36), *cha-jin* (5g), *ou-ya* (11g,04), *kan-tsao* (3g,68), *jin-seng* (3g,68), *jou-kouei* (3g,68), *fou-ling* (7g,36); faire bouillir.

7° *Tchong-tchong*. — Ventre enflé, évacuations alvines dans lesquelles on trouve des vers, crachements continuels, faiblesse, lassitude, maigreur augmentant journellement, visage tantôt blanc, tantôt rouge, tantôt violacé.

Traitement : *Ky-yu* — Poisson blanc de trente à trente-trois centimètres de longueur; le vider et le remplir avec *he-fan* (1g,80), sept petites gousses d'ail et un peu de thé; ficeler, faire cuire et manger.

Remède général pour les sept espèces : *Jin-seng* (11g,04), *pe-tchou* (11g,04), *fou-ling* (15g), *tchin-py* (15g), *chou-ty* (20g), *chan-yo* (11g,04), *tso-sie* (7g,36), *mou-tong* (7g,36), *tchou-ling* (7g,36), *tcho-tsien* (7g,36); faire bouillir.

§ XVII. — *Jou-ngeou* (maladie de la gorge et du gosier).

La maladie dite *jou-ngeou* se subdivise en douze espèces caractérisées par des symptômes différents.

1° *Tan-jou-ngeou*. — Tumeur apparaissant dans la gorge à droite ou à gauche à la suite d'un refroidissement, grosse comme un pois, ronde, douloureuse lorsqu'elle est touchée par les aliments ou par quelques liquides, pouls *feou-hong* (superficiel, débordant), crachats épais et visqueux, quelquefois fièvre, langue jaune; cette maladie n'est pas grave; faire l'acuponcture; piquer *cheou-chang* et *ko-kou* si la douleur est très-vive; piquer la tumeur; donner ensuite au malade *kan-kiai-tang* — *kan-tsao* (7g,36), *nieou-pang-tsee* (11g,04), *kiĕ-keng* (11g,04), *lien-kio* (7g,36), *siuen-seng* (11g,04), *fang-fong* (7g,36), *kiang-ho* (7g,36), *kin-kiĕ* (11g,04); faire infuser.

2° *Chouang-jou-ngeou*. — Deux tumeurs, les mêmes que la précédente, mais une de chaque côté dans la gorge.

Même traitement.

3° *Heou-py*. Tumeur grosse comme une bille, râle continuel dans la gorge, somnolence, quatre membres froids, vertiges, douleur très-vive à la gorge au moment du passage des aliments, crachats visqueux, pouls *tchin-tsuen-che* (profond, plein); cette affection n'est pas grave et disparaît habituellement d'elle-même par l'expectoration d'une assez grande quantité de matières jaunâtres; même acuponcture que précédemment.

Remède : *Tsy-pao-san* — *ya-tsao* (7g,36), *pong-cha* (5g), *hiong-houang* (7g,36), alun (3g,68), *tan-fan* (3g,68); réduire en poudre et insuffler dans la gorge.

4° *Chouang-heou-py*. — Deux tumeurs semblables à la précédente; même acuponcture; si la douleur est très-forte, piquer *fong-tche*.

Remède : *Kan-kie-kong* (vu); ou *tsy-pao-san* (vu).

5° *Tchin-heou-fong*. — Gorge très-enflée, respiration très-difficile, pouls *tchin-tsuen-che* (profond, plein), urine rouge, constipation, froid dans toutes les parties du corps, douleur si vive à la gorge que le malade ne peut rien avaler. Cette maladie est très-

grave; en deux ou trois jours le malade peut être enlevé. Elle provient d'un refroidissement subit. Le meilleur moyen de sauver le malade est de l'acuponcturer et de piquer de suite *ko-kou, chao-chang, fong-tche, tien-tou* et tous les points de la gorge désignés en acuponcture (voir *Acuponcture*).

Donner ensuite au malade *kan-kiai-tang* (vu), auquel on ajoutera rhubarbe (20g). La persistance de la constipation est d'un fâcheux pronostic. On peut également frotter la gorge avec *sou-yè, ta-ky* pilés, y insuffler *kan-lan* pulvérisé avec ongles torréfiés et pulvérisés.

6° *Ky-heou-py*. — Cette maladie est très-grave et caractérisée par un abcès dans la gorge; respiration très-difficile, sorte d'étranglement continuel; le malade sent dans le milieu de la gorge un obstacle qui semble former barrière; malaise, chaleur extrême, constipation, urine rouge, pouls *tchin-tsuen-che* (profond, plein) ou *feou-hong* (superficiel, débordant); le malade peut être enlevé en six heures. Cette maladie s'annonce généralement par une toux qui commence dix ou douze jours auparavant, et par des crachats épais et d'une odeur fétide; l'haleine est repoussante.

Se servir de suite de l'acuponcture et piquer tous les pouls de la gorge désignés en acuponcture. (Voir *Acuponcture*.) Donner ensuite au malade *long-nao-pe-to-san* — *maug-siao* (7g,36), *tsin-tay* (3g,68), *pe-yang-tsan* (3g,68), *pou-houang* (11g,04), *ma-po* (7g,36), *ping-pien* (0g,03), musc (0g,03), *kan-tsao* (3g,68); pulvériser, et avec un peu d'eau faire des pilules de 3g,68 que l'on tâchera de faire avaler au malade. Le vomissement de sang est un très-bon pronostic. Insuffler ensuite dans la gorge la poudre indiquée pour *tchin-heou-fong*.

7° *Siuen-yong-tchoui*. — Petite rougeur au-dessus des deux trous de la gorge; toux, crachats, un peu de fièvre; affection peu grave.

Traitement : *Tchoui-kou-san* — *siuen-seng* (3g,68), *pong-cha* (5g), *tan-fau* (3g,68), alun (3g,68), salpêtre (1g,80), *ping-pien* (0g,03), *chan-teou-ken* (5g), *tchou-cha* (3g,68), *ky-nuei-kin* (3g,68); pulvériser, mettre sur la rougeur.

Autre remède : *Siuen-seng-san* — *siuen-seng* (11g,04), *ching*

ma (3g), *che-kan* (7g,36), rhubarbe (11g,04), *kan-tsao* (7g,36); faire infuser et gargariser.

Autre remède : Alun avec sel; pulvériser, mettre sur la rougeur; urine avec sel, gargariser; armoise pilée dans de l'eau.

8° *Nuei-heou-ky.* — Tumeur à la gorge sensible à la pression et dure comme un noyau; douleur sourde dans la gorge, qui s'exacerbe au passage des aliments; inappétence, toux continuelle, crachats visqueux, douleur à l'épigastre; trois jours après, le malade respire difficilement; quelquefois délire; pouls *tchin-che* (profond, plein); maladie grave.

Se servir de suite de l'acuponcture, piquer *tchong-ouan, chang-ouan, san-ly, ky-ké, tien-tou, ko-kou, chao-chang, fong-tche,* donner en même temps au malade *kia-ouei-sse-tsee-tang* — *tsee-chou* (11g,04), *pan-hia* (7g,36), *ho-po* (7g,36), *tche-fou-ling* (7g,36), *tchin-py* (11g,04), *tche-che* (11g,04), *nan-sin* (11g), *cha-jin* (5g), *seng-kiun* (7g,36), *tsin-py* (11g,04), *pe-teou-ho* (3g,68), *ping-lang* (7g,36), *y-tche-jin* (7g,36), gingembre; faire infuser, boire; mettre également sur le cou, au point où se trouve la tumeur, de l'armoise réduite en poudre avec un peu de vinaigre; ou *ty-long* (14g) broyé; ou *kiai-tsai* (fleur) avec farine de froment réduite en poudre; on peut prendre également un *ty-long,* le torréfier, le mélanger avec sel et miel et l'avaler.

9° *Che-yen.* — Vers dans la gorge; prurit insupportable, douleur; facies tantôt blanc, tantôt rouge; vomissements de matières liquides. Affection peu grave.

Traitement : *Ping-kiun-san* — *ping-lang* (7g,36), *che-kiun-tsei* (7g,36), *kin-kang-ken* (7g,36); faire des pilules, les conserver un instant dans la gorge, ensuite les rejeter.

10° *Kou-tching.* — Corps solide s'arrêtant dans la gorge. Essayer de le retirer avec de petites pinces ou de le faire sortir, soit par un vomitif, soit par un aliment pouvant l'entraîner avec lui.

11° *Yen-heou-tong.* — Gorge enflée, froid, céphalalgie, langue blanche, envies de vomir après les repas. Affection peu grave. Faire l'acuponcture; piquer *ko-kou, chao-chang, tien-tou, fong-tche.*

Remède : *Kin-kiai-tang* (vu) ou un des remèdes indiqués précédemment.

12° *Yen-heou-tchouang.* — Gros clou dans la gorge, très-visible en ouvrant la bouche, et dont le sommet est blanc et la base rouge; respiration très-difficile, pouls *tchin-oey* (profond, faible).

Traitement : ***Jin-seng-kin-kiai-san*** — *jin-seng* (3^{g},68), *kin-kiai* (11^{g},04), *houang-pe* (11^{g},04); faire infuser, et avaler après s'être gargarisé.

Autre remède : *Ly-kiai-tang* — menthe (11^{g},04), *kin-kiai* (11^{g},04), *fang-fong* (7^{g},36), *kin-kang* (7^{g},36), *jin-seng* (3^{g},68), *nieou-tsee* (11^{g},04), *kan-tsao* (3^{g},68), *yuen-seng* (11^{g},04); faire infuser, gargariser et avaler.

§ XVIII. — *Yay-heou* (contracture de la gorge).

Cette maladie est caractérisée par les symptômes suivants : appétit et difficulté à avaler; peu à peu cette difficulté augmente, et chaque fois que les aliments traversent la gorge, ils y causent une douleur vive qui s'étend au dos; au moyen de l'eau, on parvient à faciliter le passage des aliments, mais, après un certain temps, ils sont de nouveau arrêtés et l'eau a beaucoup de peine à les entraîner dans le tube intestinal. La douleur s'étend alors jusqu'au milieu de la poitrine. Peu à peu la maladie s'aggrave et les aliments sont souvent rejetés. Entre les repas le malade ne souffre pas; quelquefois cependant il vomit des matières acides et visqueuses. Ces accidents ne tardent pas à amener un amaigrissement qui augmente sans cesse. Quelque remède que l'on emploie, la guérison n'est possible qu'autant que les selles sont composées de petits grumeaux solides; dans ce cas, on emploiera le traitement suivant : *Sse-ou-tang* — *chou-ty* (20^{g}), *tang-konei* (15^{g}), *pe-chŏ* (11^{g},05), *tchuen-hiong* (11^{g},04); faire infuser dans du lait, prendre une tasse tous les matins.

Autre remède : *Long-fong-san;* prendre un poulet, l'attacher entre deux piquets, de manière qu'il ne puisse remuer, le laisser ainsi trois jours sans manger, ne lui donner qu'à boire; chercher ensuite une couleuvre, la donner au poulet, recueillir les excréments, les faire torréfier; quand ils seront de couleur jaune, les pulvériser, en faire des pilules avec un peu de riz et en prendre chaque jour 11^{g},04 dans un peu d'eau.

Autre remède : Urine de cheval et de mulet, par moitié, tous les matins une tasse.

§ XIX. — *Sie-tou* (diarrhée).

Cette maladie est caractérisée par une inflammation de l'estomac, ou de la rate, ou du gros intestin, ou de l'intestin grêle, ou de l'abdomen, et par des évacuations alvines liquides, d'une couleur variable, plus ou moins abondantes, et accompagnées quelquefois de coliques.

Elle se divise en un grand nombre d'espèces.

1° *Oey-sie* (diarrhée de l'estomac). — Symptômes : douleur à l'épigastre, évacuations de matières à peine converties en matières fécales et rappelant la nature des aliments, en même temps déjections abondantes, liquides, jaunâtres; coliques.

Traitement : Donner au malade *ouei-fong-tang* — *jin-seng, pe-tchou, tche-fou-ling, tang-kouei, tchuen-hiong, pe-chŏ, kouei-py, kan-tsao* (3g,68 chacun); ajouter un peu de riz, faire bouillir dans de l'eau.

2° *Py-siĕ* (diarrhée de la rate). — Abdomen enflé, vomissement des aliments, déjections liquides et jaunâtres.

Traitement : *Ouei-ling-tang* — *tchin-tchou, ho-po, tchin-py, tchou-ling, tcho-sie, pe-tchou, tche-fou-ling, pe-chŏ* (3g,68 chacun); *jou-kouei, kan-tsao* (1g,80); gingembre (3), jujubes (2); faire infuser dans de l'eau.

3° *Ta-tchang-siĕ* (diarrhée du gros intestin). — Inappétence, déjections à moitié liquides et blanches, borborygmes, coliques.

Traitement : *Ou-ling-san* — *tcho-siĕ* (7g,36), *tche-fou-ling* — *pe-tchou, tchou-ly* (3g,68), *jou-kouei* (1g,80); pulvériser, en prendre chaque jour 7g,36 dans un peu d'eau.

4° *Siao-tchang-siĕ* (diarrhée de l'intestin grêle). — Déjections fréquentes et difficiles renfermant des mucosités et souvent un peu de sang, douleur au bas-ventre.

Traitement : *Chao-yao-tang* — *pe-chŏ* (7g,36), *houang-lien, houang-tsin, tang-kouei* (3g,68 chacun), rhubarbe (2g,80), *mou-hiang, ping-lang, houei-sin, kan-tsao* (1g,80 chacun); faire bouillir.

5° *Tou-siĕ* (diarrhée de l'abdomen). — Tumeur dans le ventre,

très-dure; déjections fréquentes et très-difficiles, douleur au ventre et au bas des reins.

Traitement : *Ta-houang-tang* — rhubarbe (36^{g},08), vin (deux tasses); faire infuser et boire seulement le vin; dès que les selles se feront facilement, prendre *chao-yao-tang*.

6° *Che-sië.* — Lassitude; les aliments ne se digèrent pas; dès que le malade boit un peu d'eau, borborygmes, vomissement de liquide aqueux, urine peu abondante, déjections jaunâtres, souvent douleur au ventre.

Traitement : *Ouei-ling-tang* (vu). Dans le cas où le malade ressent une douleur générale dans tous les membres, lui donner *ou-ling-sau*, auquel on ajoutera *kiang-ho, tchin-tchou*. Si le malade ne ressent pas de douleur au ventre, lui donner *kin-hiong-ouan* — *seng-kiuu, tchuen-hioug, pe-tchou, fou-tsee* (la même quantité chacun); réduire en poudre, faire des pilules avec un peu de farine de froment et en prendre à jeun trente-cinq ou quarante chaque jour.

Si le malade a toujours soif et qu'il vomisse les liquides, lui donner *ou-ling-san* (vu).

Autre remède pour guérir cette affection : *Sië-che-tang* — *pe-tchou* (11^{g},04), *pe-chŏ* (7^{g},36), *tchin-py* (4^{g}), *fang-fong* (3^{g},68), *ching-ma* (1^{g},80); faire infuser.

Autre : *Kouei-seng-tang* — *jin-seng, pe-tchou, pe-fou-ling, chan-yo, tchin-py, y-jin, tcho-sie* (3^{g},68 chacun), *houang-lien, kan-tsao* (1^{g},80 chacun); faire infuser.

7° *Fong-sië.* — Cette maladie peut provenir de deux causes : ou d'un refroidissement intestinal produit en été par une grande humidité, ou par un courant d'air arrêtant la transpiration. Déjections liquides mêlées d'un peu de sang.

Traitement : *Oey-fong-taug* (vu), *ou-oey-tsee, ma-houang-tang, houei-tsee, chŏ-yang* (7^{g},36 chacun), *ma-houang* (3^{g},60), *kan-tsao* (3^{g},68), noyau d'abricot (1^{g},80), gingembre, jujube (2); faire bouillir.

8° *Hau-sië.* — Un refroidissement général, résultant du port de vêtements trop froids pour la saison, est la cause habituelle de cette affection, caractérisée par les symptômes suivants : faiblesse,

lassitude, ventre enflé, borborygmes, déjections semblables à celles des canards.

Traitement : *Ly-tchong-tang* — *fou-tsee, kan-kiang* (4g), *jin-seng, pe-tchou, fou-ling, pe-chö, kan-tsao* (3g,68), *ho-po, to-ho, tchin-py* (2g) ; faire infuser. Si le malade a de l'inappétence et que les aliments ne soient pas digérés et occasionnent des pesanteurs à l'estomac, il faudra ajouter au remède précédent *tchou-cha* (2g,25). Si le malade ressent une grande chaleur au bas-ventre, que les déjections soient très-abondantes et que l'amaigrissement fasse des progrès rapides, on devra donner *sse-tchou-seng* — *mou-hiang, fou-ling, jin-seng, fou-tsee* (4g chacun), gingembre, jujubes, un peu de sel; faire infuser; et si ce remède ne réussit pas de suite, ajouter *ho-tsee, to-ho* (7g,36 chacun).

9° *Chou-sië* (diarrhée des grandes chaleurs). — Symptômes : tristesse, soif continuelle, urine rouge, déjections liquides, frissons.

Traitement : *Fou-ling-tang* — *tso-sië* (4g), *tchou-ling, fou-ling, pe-tchou, hiang-jou, houang-lien, pe-pien-teou, ho-po* (3g,68), *kan-tsao* (1g,81) ; faire infuser. Si la chaleur est extrême, que la soif soit ardente, qu'il y ait des vomissements avec des déjections très-abondantes, donner *kouei-ling-han-lou-yng* — *hoa-che* (73g,06), *fou-ling, tcho-sie, che-kao, kan-choui-che, kan-tsao* (36g,08 chacun), *pe-tchou, jou-kouei, tchou-ling* (20g) ; réduire en poudre, en prendre chaque fois 7g,36 dans un peu d'eau, dans laquelle on mettra un peu de miel et de gingembre. Si dans les fortes chaleurs le malade a subitement des déjections liquides, sans douleur aucune, lui donner *kin-tchou-ouan* — *seng-kiun, tchin-tchou* (36g,08), *ya-tchang-kouei;* en former des pilules avec un peu de riz et en prendre quarante à cinquante par jour.

On peut également donner au malade *tsin-lieou-ouan* — *y-yuen-san* (110g), *hong-kin* (20g) ; réduire en poudre, en faire des pilules, en prendre soixante-dix chaque fois.

Autre remède : *Tong-ming-san* — *tcho-sie, pe-tchou, tchou-ling, fou-ling, mou-tong, yn-tchin, kin-më, tche-kien-tsee* (3g,68 chacun) ; ajouter *tang-sin, man-men-tong* (10g) ; faire infuser.

10° *Ho-sië* (diarrhée du feu). — Bouche sèche, crainte de la

chaleur, recherche de la fraîcheur, douleur au ventre, coliques qui ne sont apaisées que par les évacuations alvines, déjections liquides.

Traitement : *Houang-lien-hiang-jou-san*, dont l'autre nom est *jou-ling-tang* (vu).

Autre remède : *Sse-ling-san* — *fou-ling, pe-tchou, tchou-ling, tcho-sie, tchin-tchou, chan-yo, pe-chö, tche-tsee, tchin-py* (4g), *kan-tsao* (1g,80), *ou-mey* (1g), *teng-sin* (1g); faire bouillir.

Autre remède : *Houang-lien, houang-tsin, pe-chö, kan-tsao, fou-ling, tchou-ling, pe-tchou, my-kiao, ou-mey, to-ko* (3g,68 chacun); faire bouillir.

11° *Hiu-sië*. — Lassitude générale, faiblesse, déjections liquides immédiatement après les repas, pas de coliques.

Traitement : *Hiang-cha-sse-kiun-tsee-tang* — *mou-hiang, tchou-cha*, riz, *jin-seng, fou-ling, pe-tchou, kan-tsao* (4g chacun), sucre; faire infuser. En cas d'inappétence, *san-yang-tchou-sse-tang* — *tchin-tchou* (4g), *ching-ma, tsay-hou, tsiang-ko, fang-fong, seng-kiun, tso-sie, tchou-ling* (3g), *tchin-py, me-yo, kan-tsao* (1g,80); faire bouillir. Si la faiblesse est très-grande, donner au malade *ching-ling-lien-tchou-san* — *jin-seng, pe-tchou, fou-ling, chan-yo, tsien-tsee, tchin-py* (3g,68 chacun); *tchou-cha, ho-siang, ho-tsee, to-ko, kan-kiang, kan-tsao, ou-mey* (3g,68 chacun), *teng-sin* (1g); faire infuser. Si le malade ne peut prendre aucun aliment, lui donner *yang-yuen-san* — riz crevé et pulvérisé (36g), *chan-yo* (36g), poivre de l'Inde; faire infuser et tous les matins en prendre demi-tasse; ajouter sucre.

Autre remède pour *hiu-sië : Kia-ouei-sse-kiun-tsin-tang* — *jin-seng, fou-ling, pe-tchou, kan-tsao, to-ko, ho-tsee* (3g,68), gingembre (3), jujubes (2); faire bouillir.

12° *Hoa-sië*. — Une diarrhée persistante et rebelle prend le nom de *hoa-sië*.

Traitement : *Pou-tchong-y-tche-tang* — *houang-tsin* (4g), *jin-seng, pe-tchou, kan-tsao* (3g,68), *tang-kouei, tchin-py* (1g,80), *ching-ma, tsay-hou* (0g,98), *pe-chö, ho-tsee, to-ko* (3g,68); faire bouillir.

Autre remède : *Pa-tchou-sin* — *jin-seng, pe-tchou, to-ko, kan-*

kiang, ho-tsee, fou-tsee, yu-chou-hoa, kan-tsao (3g,68 chacun), gingembre (2), *ou-mey* (1), *teng-sin* (1); faire infuser. Si le malade devient très-faible et ressent de temps à autre des frissons, il faudra lui donner *yn-yu-leang-ouan* — *yn-yu, tche-che-tsee, long-kou, pi-po, ho-tsee, kan-kiang, to-ko, fou-tsee* (3g,68 chacun); pulvériser, ajouter un peu de vinaigre, en faire des pilules dont on prendra chaque jour soixante-dix dans un peu d'eau de riz.

Si le malade a toujours le ventre froid, avec des déjections abondantes et de la chaleur à la poitrine, la bouche sèche, le coin de la bouche ulcéré, le visage pâle et défait, lui donner *mou-hiang-san* — *mou-hiang, po-kou-tsee* (36g,08), *leang-kiang, tchou-cha, ho-po* (4g), *tche-nao-cha, tchin-py, jou-kouei, pe-tchou* (20g), *ou-tchou-yu, kou-kio* (3g), *to-ko* (15g), *ping-lang* (3g,68); réduire en poudre; prendre ensuite un foie de cochon, le couper par morceaux, en garder 150 grammes, mettre entre les morceaux 11g,04 de la poudre ci-dessus, faire cuire le foie en y ajoutant un peu de sel, des oignons, du gingembre, et le manger à jeun.

Ce remède est aussi excellent pour la dyssenterie.

Autre remède : *Che-tchang-san* — *ho-po* (4g), *to-ko, ho-tsee, tchou-cha, tchin-py, tchiu-tchou, fou-ling* (3g,68), *mou-hiang, kan-tsao* (1g,80), gingembre, jujubes; faire bouillir.

Autre : *Ouan-tuen-ouan* — *tche-che-tsee, kan-kiang* (36g,8), *kou-kio* (20g); réduire en poudre; en faire des pilules grosses comme un pois et en prendre six ou sept.

Autre : *Kou-tchang-ouan* — *long-kou, fou-tsee*, alun, *ho-tsee* (peau) (36g,08), *ting-hiang, leang-kiang, tche-che-tsee, pe-to-ko, tchou-cha* (3g,68), *mou-hiang* (11g,04); réduire en poudre, et avec un peu de vinaigre en faire des pilules dont on prendra trente chaque jour dans de l'eau de riz.

13° *Tsan-sië.* — Aliments non digérés, borborygmes, urine peu abondante, déjections presque liquides mêlées d'un peu de mucosités séreuses.

Traitement : *Kia-ken-mou-hiang-san* — *mou-hiang, leang-kiang, ching-ma, ping-lang, jin-seuĝ, pe-tchou* (11g), *seng-kiun* (7g,36), *to-ko, tchin-py, tchou-cha* (1g,80); pulvériser et en prendre chaque

fois 20 grammes dans un peu d'eau. Si l'estomac est débilité, et que les déjections soient abondantes, donner *pa-sien-kao — tsee-tsee, pe-tchou* (11g), *seng-kiun, chan-yo* (150g), *chan-tcha, san-ling, pe-fou-ling, tchin-py, lien-jou* (73g,06), *jin-seng* (36g); réduire en poudre et prendre dans eau de riz.

Si le malade ressent une grande chaleur, avec coliques et soif ardente, lui donner *fang-fong-cho-yao-tang — fang-fong, pe-chŏ, houang-tsin* (7g,36); faire infuser. Si le malade a des déjections abondantes et tout à fait liquides, lui donner *tchin-tchou-fang-fong-tang — tchin-tchou* (30g), *ma-houang* (7g,36), *fang-fong* (3g,68), gingembre (7g); faire infuser.

14° *Tan-siĕ*. — Déjections liquides tantôt abondantes, tantôt peu abondantes; si le malade est robuste, lui donner *hĕ-tsin-ouan — hĕ-fen* (36g), *tsin-tey* (11g,04), *houang-tsin* (7g,36); *seng-kiun* (20g); réduire en poudre; en faire des pilules; en prendre trente chaque fois. Si le malade n'est pas fort, lui donner *lieou-kiun-tsee-tang, pan-hia, pe-tchou* (11g), *tchin-py, pe-fou-ling, jin-seng* (14g), *kan-tsao* (3g,68), gingembre, jujube; faire bouillir.

Autre : *Ouan-ping-eul-tchin-tang — pan-hia, tchin-py, fou-ling, pe-tchou, tchin-tchou, chan-yo* (3g,68), *tchou-cha, ho-po, mou-tong, tche-tien-tsee, kan-tsao* (1g,80), gingembre, *ou-mey* (1g), *teng-sin* (1g); faire infuser.

15° *Chĕ-siĕ*. — Peu de différence avec *oey-siĕ*, seulement coliques plus fortes, douleurs à l'épigastre et au ventre qui continuent après les déjections, lassitude, salivation, essoufflement, vomissement de matières liquides.

Traitement : *Ping-oey-san — tchin-tchou* (7g,36), *tchin-py* (15g), *ho-po* (3g,68), *kan-tsao* (1g,80), gingembre, jujube, *hiang-fou, tchou-cha, tsao-ko, chan-tcha, me-yo* (3g,68); faire infuser. Si les déjections sont blanches, donner *hiang-san-ping-ouei-san — tchin-tchou, tchin-py, mou-hiang, cha-jin* (4g), *pe-tchou, fou-ling* (3g,68), *ho-po, kan-tsao* (3g), gingembre, jujube; faire infuser.

Si la diarrhée cesse pendant quelques jours et revient ensuite, donner *tsee-tchou-ouan — pe-tchou* (73g), *tsee-tsee* (36g); réduire en poudre, mettre dans une feuille de nénuphar, faire infuser et en faire des pilules; en prendre cinquante à soixante-dix chaque fois.

16° *Tsieou-sië.* — Le malade a l'estomac fatigué par une nourriture journalière trop abondante, déjections liquides, inappétence; il ne désire plus prendre que du vin.

Traitement : *Hiang-yong-ouan* — *lou-hiang* (11g,04), corne de cerf passée au feu (20g), *to-ko* (36g), *tche-hiang* (7g,36); réduire en poudre et, avec riz, faire des pilules; en prendre cinquante chaque fois.

17° *Py-sië.* — Faiblesse générale, lassitude, douleurs à l'estomac et au ventre, visage jaunâtre, déjections liquides et jaunâtres, urines très-chargées.

Traitement : *Hiang-cha-lieou-kiun-tsee-tang* — *hiang-fou-tsee, tchou-cha, ho-po, tchin-py, jin-seng, pe-tchou, pe-chö, tchin-tchou, chan-yo* (3g,68), *kan-tsao* (1g,80), gingembre, jujube; *ou-mey* (1g); faire bouillir.

Si l'urine est très-chargée et trouble, donner *ou-tchou-yu-tang* — *ou-tchou-yu* (20g); mettre un peu de sel, faire bouillir et boire l'eau.

Si l'estomac est faible, si le corps est sans force et que les déjections aient lieu du matin au soir, il faudra donner *tiao-tchong-kien-py-ouan* — *pe-tchou, po-kou-tsee, ho-tsee, to-ko* (36g), *tche-fou-ling, tchin-py* (25g), *houang-lien* (24g); faire infuser. Ou *seng-kiun* (7g,36), *mou-hiang, ho-po, houei-hiang, tchou-cha, chan-yo, lien-tsee* (20g chacun); réduire en poudre; en faire des pilules, avec un peu de riz; en prendre soixante-dix chaque jour dans un peu d'eau de *lien-tsee.*

Si les déjections se produisent la nuit et le jour, donner *kou-tchong-ouan* — *tchin-tchou, pe-to-ko* (36g); réduire en poudre, et avec un peu d'eau de riz en faire des pilules; en prendre soixante-dix chaque fois.

Si le malade est vieux, lui donner *chan-tcha-kin-tsou-ouan* — *pe-tchou* (7g,36), *seng-kiun, chan-tcha* (36g,08), *houang-tsin, pe-chö, pan-hia* (20g); en faire des pilules; en prendre cinquante chaque fois.

18° *Chin-sië.* — Déjections liquides, ayant lieu le matin, et amenées par suite d'un refroidissement subit pendant la nuit.

Traitement : *Ou-oey-tsee-san* — *ou-oey-tsee* (73g), *ou-tchou-yu* (20g); réduire en poudre; chaque fois en prendre 7 grammes 36

dans un peu d'eau de riz. Si cette maladie provient d'une faiblesse d'estomac, donner au malade *eul-chin-ouan* —*po-kou-tsee* (150g), *jo-to-ko* (73g); réduire en poudre, gingembre (150g), quatre jujubes; faire bouillir le gingembre et les jujubes; garder les jujubes, et avec la poudre en faire des pilules, dont on prendra cinquante chaque fois dans un peu d'eau de riz salée.

Si l'estomac est faible, et que la maladie devienne chronique, donner *sse-chin-tang* — *po-kou-tsee* (150g), *jo-to-ko, ouey-tsee* (73g), *ou-tchou-yu* (36g), *yu-tsan-hoa*, gingembre, jujubes (100g); préparer comme le remède précédent.

Autre remède: *San-chin-ouan* — on ajoutera à *eul-chin-ouan, mou-hiang* (36g).

Autre remède: *Lou-chin-tang* —*jo-to-ko, pe-kou-tsee, pe-tchou, pe-fou-ling* (4g), *mou-hiang, kan-tsao* (2g,80), gingembre, jujubes; faire bouillir et boire; dès que le malade n'aura qu'une selle le matin, lui donner *seng-kiang-san, seng-kiang*, le couper par morceaux très-menus; *houang-lien* (73g); réduire en poudre, prendre 7 grammes 36 dans un peu d'eau.

19° *Pao-sië*. — Cette maladie est une suite de la dyssenterie; déjections liquides mélangées de matières fécales, rondes et grosses comme une petite boule; ces boules existent en assez grande quantité dans le tube intestinal; l'urine est blanche.

Traitement: *Ly-tchong-tang* —*jin-seng, pe-tchou, kan-kiang* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire bouillir et boire.

Dans le cas où les déjections sont abondantes, le malade éprouve des frissons, de l'oppression, des vomissements; lui donner *kiang-chouy-san* — *pan-hia* (73g), *kan-kiang, jou-kouei, jou-tsee, kan-tsao* (20g), *leang-kiang* (11g); réduire en poudre et en prendre 20 grammes dans deux tasses d'eau tiède.

Dans le cas où les frissons se répètent, où le ventre est douloureux, avec des borborygmes, et si les extrémités sont froides, donner *tsao-chin-tang* — soufre, *san-ling*, alun (28g); réduire en poudre, faire des pilules avec un peu de farine de froment, et les rouler dans *tchou-cha;* en prendre trente chaque fois dans un peu d'eau de riz.

Dans le cas où la diarrhée, quelle que soit son espèce, passera

à l'état chronique, les remèdes suivants sont recommandés : *houei-tsee-ma-houang-tang* — *houei-tsee, ma-houang, chŏ-yo* (11ᵍ, 04), *tang-kouei, kan-tsaó, me-tong, jin-seng, houang-tsin* (1ᵍ,80), *ou-oey-tsee* (5ᵍ); faire infuser.

Autre : *Ma-houang-ching-ma-tang* — *ma-houang, ching-ma, tche-chou, kouang-kin, che-kao, tche-fou-ling* (4ᵍ), gingembre (3); faire infuser.

Autre : *Ho-po-che-tsee-tang* — *ho-po, ho-tsee, tsee-che* (7ᵍ,36), *mou-hiang* (3ᵍ,68), rhubarbe (1ᵍ,80), *houang-lien, kan-tsao* (1ᵍ,20); faire bouillir.

Autre : *Tchin-tchou-tien-py-houan* — *tchin-tchou* (280ᵍ); le diviser en quatre parties; en faire bouillir le quart dans un peu d'eau salée, laisser reposer, rejeter l'eau et garder la substance; faire la même chose pour un autre quart en remplaçant l'eau par du riz; pour un autre quart par du vinaigre; pour le dernier quart par des oignons, *jin-seng, pe-tchou, pe-fou-ling, chan-yo-po, kou-tsee, ho-tsee, tou-sse-tsee, lien-jou* (73ᵍ), *tchuen-lien-jou, ou-oey-tsee, nieou-sy* (40ᵍ), *tchuen-kio-houei, hiang-tchin-py, mou-hiang, yuen-tche* (20ᵍ); pulvériser; faire de petites pilules; cent chaque fois dans un peu d'eau.

Autre : *Tchou-che-kien-py-tang* — *pe-tchou* (4ᵍ), *pe-fou-ling, tchin-tchou, pe-chŏ* (3ᵍ,68), *tang-kouei, tchin-py* (3ᵍ), *tchou-ling, tcho-sie* (2ᵍ,80), *ho-po, fang-fong* (2ᵍ,40), *ching-ma, tsay-hou* (2ᵍ), *kan-tsao* (2ᵍ), gingembre, jujube; faire infuser.

Autre : *Ouen-py-san* — *houang-kin, jin-seng, pe-tchou, pe-fou-ling, chan-yo, tchin-py, ho-tsee, jo-to-ko, tsao-ko, ting-hiang, jou-kouei, fou-tsee, houang-lien, tchou-cha, tchin-py, ho-po, kan-tsao*, gingembre, jujube; faire bouillir.

Autre : *Ho-tsee-san* — *ho-tsee* (peau) (40ᵍ), *mou-hiang* (25ᵍ), *houang-lien* (15ᵍ), *kan-tsao* (11ᵍ); pulvériser; en prendre 7 gr. 36 chaque fois dans un peu d'eau, auquel on ajoutera *pe-tchou* et *pe-chŏ* (bouillis).

Dans la grande chaleur, à la suite des pluies, il peut y avoir des diarrhées.

Traitement : *Tsiang-ko, tou-ko, ching-ma* (4ᵍ), *fang-fong, kan-tsao* (3ᵍ,68); faire infuser.

Lorsque, dans la diarrhée, le pouls du malade est très-élevé, les extrémités froides, les déjections abondantes, et si la toux se déclare, la maladie est difficile à guérir; si également le pouls est très-faible, qu'il y ait inappétence et déjections très-difficiles, et si les déjections sont abondantes, la maladie offre les mêmes difficultés de guérison.

Remèdes pour n'importe quelle diarrhée :

Grenade acide torréfiée et pulvérisée dans de l'eau avec un peu de miel — ail; broyer, mettre sous la plante des pieds; cautériser en même temps au creux de l'estomac, avec ail et armoise, et donner à boire *houang-lien, houang-tsin,* bouillis ensemble;

Armoise, gingembre, bouillis ensemble;

Crêtes de coq bouillies dans du vin;

Oignons coupés par morceaux, riz, faire cuire et manger; donner à boire *mou-hiang,* bouillie, miel avec eau de gingembre bouilli; mettre en même temps sur le creux de l'estomac *kiaï-tsao,* graine de moutarde, broyées avec gingembre; *lay-fou-tsee,* réduit en poudre, avec miel, est également un bon remède;

Houang-lien, armoise;

Mou-hiang (3g,68), *ping-lang* (1g,80) pulvérisé, *hong-ting-hiang* (11g,04) pulvérisé, eau-de-vie; mettre sur le feu et boire;

Navet, *lo-pé,* gingembre; piler ensemble, en extraire l'eau, ajouter miel et boire.

§ XX. — *Ly-tsy* (dyssenterie).

Cette maladie est caractérisée par une inflammation du gros intestin, par des évacuations alvines de matières sanguinolentes et de mucosités de couleurs différentes.

Elle se divise, comme la diarrhée, en un grand nombre d'espèces :

1° *Tche-ly.* — Malaise et faiblesse, face pâle et souffrance, inappétence, bouche amère, soif ardente, peau sèche, selles nombreuses, évacuations de matières rouges et sanguinolentes, quelquefois de sang; douleurs abdominales très-vives, chaleur extrême dans l'estomac.

Traitement : *Tao-tche-ty-yu-tang — ty-yu-tang, kouei-seng* (4g),

tche-chŏ, houang-lien, houang-tsin, houai-hoa (3ᵍ,68), *ngo-kiao-tchou, kin-kiai-chou* (3ᵍ), *kan-tsao* (1ᵍ,80); faire infuser et donner au malade.

Si la chaleur est très-grande, l'estomac très-faible, et les extrémités toujours un peu froides, donner *kia-kien-ping-ouei-san — pe-tchou, ho-po, tchin-py* (4ᵍ), *tao-jin, jin-seng, houang-lien, ngo-kiao-tchou, tche-fou-ling* (2ᵍ,80), *kan-tsao, mou-hiang, ping-lang* (1ᵍ,80), gingembre, jujube, faire infuser.

Autre remède : *Ty-yu-san — ty-yu, tche-chŏ, houang-lieu, kin-py* (20ᵍ); pulvériser; 11ᵍ,04 dans un peu d'eau de riz.

Autre remède : *Hou-ken-py* (150ᵍ); le faire sécher au soleil, pulvériser, en faire des pilules avec un peu de riz; trente chaque jour.

2° *Hong-hiu-ly*. — Évacuations alvines composées de mucosités blanchâtres, qui peu de temps après deviennent rouges, sanguinolentes; douleurs abdominales très-vives, ventre tendu, faiblesse dans le dos, mal aux reins, visage souffrant, soif très-vive, peau très-sèche, urine peu abondante, selles nombreuses.

Traitement : *Chao-yao-tang* (vu).

Si le malade est tourmenté par des besoins continuels d'évacuations, et que souvent, malgré les efforts les plus pénibles, il ne puisse expulser aucune matière, on devra lui donner *ta-houang-tan,* rhubarbe (36ᵍ); mettre cette quantité dans deux tasses de vin et l'y laisser six heures; faire bouillir ensuite jusqu'à réduction de moitié et boire en deux fois : l'expulsion des matières stercorales se fera alors facilement.

Si le malade éprouve une grande chaleur dans le corps, que le pouls soit *hong-chŏ* (débordant, précipité), et que les douleurs abdominales soient très-violentes, on devra lui donner *houang-sin-chao-yao-tang — houang-tsin, pe-cho* (11ᵍ,04), *kan-tsao* (3ᵍ,68), *houei-sin* (1ᵍ,80); faire bouillir.

Autre remède : *Tao-ky-yn — tang-kouei* (11ᵍ), *houang-tsin, pe-cho* (3ᵍ,68), *houang-lien, mou-hiang, ping-lang* (1ᵍ,80); faire bouillir.

Si les matières expulsées ressemblent à des morceaux de chair corrompue, il faudra lui donner *houang-lien-ngo-kiao-tang* —

houang-lien, ngo-kiao-tchou, houang-pe, tsee-tsee (4 g); faire bouillir.

Douleurs abdominales atroces, soif très-intense nuit et jour; *tao-tche-tang* (très-bon remède), *pe-chŏ* (7 g,36), *tang-kouei, houang-tsin* (4 g), *houang-lien* (3 g,68), rhubarbe (4 g), *houei-sin, mou-hiang* (30 g), *ping-lang* (7 g,36), *kan-tsao* (3 g,68); faire bouillir; mucosités blanches peu abondantes, matières rougeâtres, brunes, en grand nombre; souvent du sang; donner *ty-yu-san — ty-yu, sy-kio, houang-lien, ko-ken, houang-tsin* (4 g), *tsee-tsee* (3 g,68), *kieou-tsay* (ail sans tête) (1 g); faire bouillir.

Si le malade ressent en outre une grande chaleur interne, lui donner *kiai-tou-kin-hoa-san — houang-lien, houang-pe* (7 g,36), *pe-tchou, houang-kin, tche-fou-ling, tche-cho* (3 g,68); faire bouillir.

Autre : *Chao-yao-pe-py-ouan — pe-chŏ, houang-pe-py* (36 g), *tang-kouei, houang-lien* (20 g); réduire en poudre avec riz, faire des pilules comme des pois, en donner trente ou quarante chaque jour.

Dans le cas où les douleurs abdominales deviennent atroces, donner *che-tse-ouan — tsee-che-tsee, kan-kiang* (36 g), *houang-lien, tang-kouei* (7 g,36); réduire en poudre, avec riz; faire des pilules; cinquante chaque fois.

Si la dyssenterie provient d'excès de boissons, donner *jin-seng-san — hoa-kou-py, jin-seng* (36 g); pulvériser; en prendre 7 gr. 36 dans un peu d'eau.

3° *Kin-keou-ly.* — Le malade ne peut ni manger ni boire; douleurs abdominales, douleur à l'estomac, extrémités toujours froides, éructations continuelles, mucosités blanchâtres et sanguinolentes.

Chin-lien-tang — houang-lien (11 g,04), *jin-seng, che-lien-jo* (7 g,36), riz, une pincée; faire bouillir dans trois tasses d'eau; réduire des deux cinquièmes; boire lentement.

Autre remède : *Kiai-king-ouan — houang-lien* (300 g), *ou-tchou-yu* (73 g), gingembre (150 g); réduire en poudre les deux premiers, et avec gingembre, faire des pilules dont on prendra quatre-vingts dans un peu d'eau de riz.

4° *Sieou-sie-ly.* — Dyssenterie ancienne, avec des alternatives

de constipation. Donner *pa-ou-tang — jin-seng, pe-tchou, pe-fou-ling, kan-tsao, chou-ty, pe-cho, tchuen-hiong, tang-kouei* (20g), *tchin-py, ngo-kiao-tchou, houang-lien, houang-tsin* (3g,68), *mou-hiang* (4g); faire bouillir.

Si l'estomac est très-faible, donner *pou-tchong-y-tche-tang — houang-tsin* (7g,36), *jin-seng, pe-tchou, kan-tsao* (4g), *tang-kouei, tchin-py* (3g,68), *ching-ma, tsay-hai* (2g); faire infuser.

Autre remède : *Kia-ouei-yang-tchang-tang* — ajouter à *tchin-yang-tchang-tang* (vu), *fou-tsee* (3g,68), *tching-py* (4g), *ou-yo* (4g), *fou-ling* (11g,04), *tsao-lien*, gingembre, jujubes (2g); faire infuser.

Autre remède: *San-ken-yn — ou-pey-tsee, tchang-eul-tsao, koua-mou* (36g), gingembre, jujube, haricots noirs (30g), riz, réduire en poudre; en prendre 25 grammes chaque fois.

5° *Fong-ly.* — Accablement, peau bleuâtre, respiration très-accélérée, crainte de l'air, selles très-nombreuses, évacuations de mucosités blanches et de matières sanguinolentes, quelquefois déjections seulement liquides; donner *tchang-tchou-fang-fong-tang* (vu), *ou-oey-fong-tang* (vu). Si les selles sont continuellement sanguinolentes, donner *lou-yu-tang — hing-jin* (sans peau), noyaux d'abricots (7g), *houken, hoa-py* (racine et peau), *ou-mey* (1g), *tsao-ko* (1g), peau de grenadier acide, *tsin-py* (2g), *kan-tsao*, gingembre; faire bouillir.

6° *Han-ly.* — Borborygmes, mucosités blanchâtres, ressemblant à des excréments de canard; douleurs abdominales peu fortes, très-peu de coliques, donner *houang-lien-pou-tchang-tang — houang-lien* (15g), *tche-fou-ling, tchuen-hiong* (11g,04), peau de grenadier acide (5g), *ty-yu* (20g), *fou-ling* (7g,36); faire infuser.

7° *Che-ly.* — Ventre tendu, accablement, prostration, selles liquides et noires; affection dangereuse; donner *kia-ouei-tchou-che-tang — pan-hia, ho-po, tsang-chou* (11g,04), *ho-siang, tchin-py, tche-fou-ling* (4g), *mou-hiang, houei-py, kan-tsao* (3g,68), gingembre, jujubes (2g); faire bouillir.

Autre remède : *Tang-kouei-ko-kine-san — tang-kouei* (11g,04), *ching-ma* (3g,68), *hoai-hoa* (fleurs de sophora) (11g,04), *tchin-py*

(7g,36), *kan-kiai* (7g,36), *pe-tchou* (7g,36), *chou-ty* (11g,04), *tchuen-hiong* (3g,68), riz; faire bouillir.

8° *Je-ly.* — Même que *che-ly;* seulement le malade a continuellement froid dans le dos; émaciation progressive et rapide, bouche très-sèche, selles très-douloureuses, émission d'urine peu abondante et douloureuse, haleine fétide.

Remède : *Ou-mey-ouan* — *yn-tsao-lien* (40g), *ou-mey-jou, tang-kouei, che-kue* (36g); réduire en poudre, avec vinaigre; faire des pilules; en prendre soixante-dix le matin.

Autre remède : *Ling-ouei-san* — *pe-cho* (11g,04), *houang-tsin, houang-lien, mou-hiang, che-kuë* (7g,36), *tchin-py* (4g), *kan-tsao* (3g,78), gingembre; faire infuser.

9° *Ky-ly.* — Selles nombreuses et expulsion de matières ressemblant à des crabes pilés, très-fétides, convulsions continuelles; *Ky-ly-ouan* — *ko-tsee-py, ho-po* (36g); pulvériser, faire des pilules avec un peu de vin et de riz; en prendre trente chaque jour.

Autre remède : *Nieou-jou-tang* — *pi-pŏ* (11g,04), lait, deux tasses; faire infuser.

10° *Hiu-ly.* — Accablement, douleurs abdominales, aucun aliment ne peut être digéré; expulsion de mucosités blanchâtres, du nez coulent des mucosités; manque d'haleine.

Remède : *Tsiao-tsong-ly-ky-tang* — *pe-tchou, tsee-tsiao, pe-cho, ping-lang* (7g,36), *tchin-tchou, tchin-py,* (4g), *ho-po, mou-hiang* (3g,68), faire bouillir.

Autre remède : *Kia-ouei-hiang-lien-ouan* — *ou-tchou-yu* (15g), *houang-lien* (15g); mélanger ensemble dans de l'eau; les y laisser un certain temps; ne garder ensuite que *houang-lien, mou-hiang* (36g), *jou-song-jong* (7g,36); réduire en poudre, et avec riz faire des pilules; trente chaque jour dans un peu d'eau, dans laquelle on a fait bouillir *lien-jou.*

11° *Tsy-ly.* — Selles presque continuelles, jusqu'à cent dans un jour, souvent composées de mucosités jaunâtres; langue jaunâtre, envies de vomir et vomissements de liquides jaune verdâtre.

Remède : *Kan-kin-ouan* — *jo-to-ko,* gingembre (73g), *mou-hiang* (40g), *py-tchin-kiai, san-ling, ting-hiang* (36g), *pa-teou*

(100), *hing-jin* (100), *la* (150g), *tsin-yeou* (36g) pulvérisé; faire des pilules, dont on prendra chaque jour 3g,68.

12° *Kieou-ly.* — Dyssenterie en voie de guérison, dans laquelle les selles sont meilleures, mais encore très-abondantes; *kia-kien-y-tsi-tang.* — *Pe-tchou, pe-cho, tchin-py* (7g,36), *tang-kouei* (5g), *houang-tsin, jin-seng, tso-sie, tchou-cha, ty-yu* (3g,68), *ching-ma* (3g), *mou-hiang, pe-to-ko, kan-tsao* (3g,68); faire bouillir.

13° *Y-ly.* — Dyssenterie épidémique provenant d'un empoisonnement miasmatique; douleurs abdominales très-vives, selles très-nombreuses, souvent douleur fixe en un point de l'abdomen, évacuations alvines blanches et sanguinolentes, et souvent du sang pur, très-fétides; fièvre, soif ardente et inextinguible; donner *jin-seng-pe-tou-san.* — *Tsiang-ko, tou-ko, tsay-hou, tsien-kou, tsee-tsao, tie-kang-tchuen-hiong-tche-fou-ling, jin-seng* (7g,36), *tchin-py, pe-chö* (7g,36), menthe (11g,80), *kan-tsao* (3g,68), gingembre; faire bouillir.

14° *Kou-tchou-ly.* — Selles dans lesquelles il y a évacuation de matières ressemblant à du foie de poulet; l'anus rouge et enflammé, soif ardente, douleurs abdominales; de petits vers au milieu des selles.

Remède : *Ling-yang-kiao-ouan.* — *Houang-lien* (73g) *houang-pĕ* (40g), *ling-hiang-hoa* (40g), *pe-fou-ling* (36g); pulvériser, et avec du riz faire des pilules; soixante-dix chaque fois.

Ou-sse-ly. — Selles dans lesquelles les matières sont de toutes couleurs.

Remède : *My-fang-yang-tchang-tang.* — *My-kiao*, bouilli avec un peu de riz (11g,04), *tchin-py, tche-tiao* (7g,36), *yu-lien, mou-hiang* (4g), *ou-mey, ho-po, hing-jin, tche-tsao* (3g,68); *he-teou* (30g); jujubes (2); faire infuser.

En cas de douleurs abdominales très-fortes : *Hiang-lien-ouan.* — *Houang-lien* (36g), ou *tchou-yu* (20g), *mou-hiang* (11g); pulvériser, pilules avec vinaigre (30g).

Remèdes généraux :

Ly-tsy-ouan. — *Fey-tan* (11g,04), *houang-tan-hing-jin* (noyau d'abricot) (12): ôter la peau; *yu-hiang* (7g,36), *mo-yo* (7g,36); pulvériser; cire jaune; faire bouillir la cire et y mettre la poudre;

laisser tiédir, faire des pilules comme un pois ; une ou deux chaque fois, prises dans eau de réglisse ou de gingembre, si les selles sont rouges ; dans eau de *tsiang-ko* ou de réglisse, si les selles sont blanches : ce remède est également très-bon pour la diarrhée.

Autre : *Houang-lien*. *Chan-cha* (3g,68), *houang-tsin* (4g), *tsee-tsiao* (7g,36), *ho-po* (7g,36), *ping-lang* (4g), *tchin-py* (3g,68), *tang-kouei* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68), *kien-kou* (3g,68), *tche-tsee* (15g), gingembre (3) ; faire infuser.

La dyssenterie n'est point une maladie très-grave ; il est rare qu'elle ne cède pas à un traitement bien compris ; cependant il peut survenir une complication du côté du foie qui rende la guérison plus difficile et souvent impossible. Du reste, lorsque la maladie doit avoir une terminaison funeste, il est aisé de s'en apercevoir par le pouls, qui, comme nous l'avons dit plus haut, devient petit et irrégulier, par le ballonnement du ventre, la nature et la fétidité des selles, par l'émaciation progressive, et surtout par un hoquet qui ne cesse que pour reprendre à des intervalles peu éloignés ; l'altération de la face est aussi un pronostic qui trompe rarement. Il est impossible, dans ce cas, de fixer la durée de la maladie, qui est subordonnée à une foule de circonstances. Lorsque les malades se rétablissent, ce qui est le cas le plus ordinaire, la convalescence est plus ou moins lente, suivant le degré d'intensité de la maladie. Il faudra astreindre le malade à un régime très-sévère, car les rechutes sont fréquentes et toujours graves ; il arrive quelquefois que les fièvres pernicieuses ou continuelles sont suivies de dyssenterie ; cette affection demande alors un traitement et des soins tout spéciaux (V. *Fièvre*). Les causes de la dyssenterie sont multiples ; la mauvaise qualité des aliments et des liquides, les changements de température, les refroidissements subits, l'humidité, les miasmes putrides, des fatigues excessives, toutes ces causes peuvent produire cette maladie, qui frappe indistinctement les individus de tout âge ; elle est plus commune à la fin des grandes chaleurs, et surtout au commencement de l'automne, qu'à toute autre époque de l'année ; lorsqu'elle apparaît sous la forme épidémique, elle sévit le plus habituellement au mois de mai ou de septembre ; la mortalité est de 5 sur 100.

§ XXI. — *Tchong-ping* (maladies produites par les vers).

Se divise en neuf espèces :

1° *Fou-tchong*. — Le malade rend de temps à autre par l'anus des vers longs de 20 à 25 centimètres (petite tête armée d'yeux noirs). Cette affection est généralement accompagnée des symptômes suivants : douleur à l'épigastre, abdomen enflé, picotements, malaise, vomissements.

Traitement : *Ou-mey-ouan-ou-mey* (15g), *houang-lien* (14g), *tang-kouei* (7g,36), *tchuen-kio* (7g,36), *sy-sin* (7g,36), *fou-tsee* (3g,68), *pao-kiang* (3g68), *jin-seng* (4g), *houang-pé* (3g,68) ; réduire en poudre et faire des pilules avec un peu de riz; en prendre 20 ou 25 chaque jour.

2° *Ouan-tchong*. — Le malade recherche et mange des substances que l'on ne regarde pas comme aliments, et qui quelquefois sont réprouvées par le goût ; ainsi le charbon, la terre, les cendres, ne sont pas à l'abri de ses appétits extraordinaires; il désire sans cesse changer d'aliments et se préoccupe peu de leur nature; les lèvres deviennent blanches; le visage tantôt rouge, tantôt pâle; alternatives de constipation et de diarrhée, quelquefois des vomissements; cette maladie est due à un long ver blanc qui se forme dans le ventre.

Traitement. (V. plus bas le remède employé contre toute espèce de vers, racine de *che-lieou* (grenadier) infusée dans de l'eau.)

3° *Tsuen-pé-tchong*.—Cette maladie est caractérisée par un grand nombre de vers, longs de 1 pouce à 1 pouce 1/2, ténus comme des fils, très-blancs, et qui se forment dans l'estomac et le ventre, où ils produisent les accidents suivants : démangeaisons à l'anus, lèvres blanches, face tantôt rouge, tantôt pâle, quelquefois vomissements.

4° *Jou-tchong*. — Vers dont le nombre varie jusqu'à sept ou huit, longs d'un demi-pouce, rouges, ronds, se formant dans l'estomac ou le ventre, et produisant une douleur sourde à l'estomac.

5° *Fey-tchong*. —Vers ressemblant au ver à soie blanc, et produisant une toux continuelle; lèvres blanches, face tantôt rouge, tantôt pâle.

6° *Ouei-tchong.* — Vers ressemblant à une petite grenouille (rosé); symptômes: douleur à l'épigastre, malaise, vomissement de matières liquides.

7° *Yao-tchong.*—Petit ver de 12 millimètres de longueur sur 8 d'épaisseur, blanc et ayant la forme d'une graine de melon: salivation, lèvres blanches, face rouge ou blanche.

8° *Tche-tchong.* — Vers de 11 centimètres de longueur sur 3 millimètres de grosseur, rouge, ressemblant à un morceau de chair crue: borborygmes; lèvres blanches.

9° *Jao-tchong.* — Vers ténus comme un fil, demi-pouce de longueur, de toutes couleurs, très-nombreux dans le gros intestin, paraissant avant les hémorrhoïdes.

Traitement : *Hiong-cha-ouan.*—*Kouan-tchong* (20g), écorce de grenadier acide (40g), *ho-sse* (11g,04), *ou-y* (11g,04), *kan-tsy* (11g,04), *pe-kiang-tsan* (11g,04), *tchou-cha* (5g), *hiong-houang* (5g), *lay-ouei* (5g), *kan-souy* (5g); réduire en poudre, et, avec du riz, en faire des pilules grosses comme des pois, et dont on prendra quinze ou vingt le matin à jeun (deux ou trois fois suffisent).

Autre remède : *Ouen-yn-ouan.*— Rhubarbe (300g), *ping-lang* (200g), *he-tchong* (150g), *tchao-kio* (150g), *kou-lan* (1 livre); réduire les trois premières matières en poudre, faire bouillir les deux autres, y verser la poudre et en faire des pilules comme des pois, dont on prendra 15 ou 20 grammes le matin dans un peu d'eau.

CHAPITRE III.

MALADIES EXTERNES.

I. — MALADIES VÉNÉRIENNES.

§ 1er. — Blennorrhagie (*pe-tcho*).

L'empereur Hoang-ty (2637 ans av. J.-C.) définit (1) ainsi la blennorrhagie :

« Parmi les maladies externes, il en est une qui diffère essentiellement de toutes les autres, et dont les symptômes, faciles à reconnaître, sont :

» 1° Inflammation de l'urèthre ou du vagin en même temps que de la vessie;

» 2° Écoulement de matière corrompue, blanche, rouge, par l'urèthre ou le vagin.

» Les causes de cet écoulement sont dues :

» 1° Au contact de la verge (*yang-voe*) avec une matière d'une nature particulière exhalée par les organes génitaux (*yn-hou*) de la femme;

» 2° A une inflammation de la vessie produite par les excès de coït ou de masturbation, l'absorption trop répétée d'une boisson ou d'un médicament très-échauffants, tels que *jou-kouei, fou-tsee, kan-kiang;* par la dyssenterie, la goutte, l'introduction dans le vagin ou la verge d'un corps dur, un refroidissement en même temps ou immédiatement après l'acte du coït, des efforts pour provoquer l'éjaculation, etc., etc. »

La vessie étant liée aux parties génitales par le canal de la verge, qui aboutit à son orifice, et par les deux récipients (*tsin-kong*) placés à sa partie inférieure, à droite et à gauche, et des-

---

(1) *Hoang-ty-mie-king*. (Voir préface.)

tinés à recevoir la semence avant sa sortie par les canaux éjaculateurs, d'un autre côté servant elle-même de récipient à l'urine jusqu'à son évacuation par les canaux urinaires, il arrive que, par suite d'un excès de coït, de masturbation, etc., les reins s'échauffent, principalement le rein droit (*ming-men*, porte de la vie), où le sang forme la semence et l'urine, et par suite l'inflammation se communique aux parois de la vessie; il en résulte une suppuration et un écoulement, précédés d'une douleur légère à la vessie et d'une certaine pesanteur qui cesse dès que l'écoulement a lieu. La vessie ayant, dans ces circonstances, moins de force que d'habitude, l'urine y séjourne moins longtemps et sort par conséquent plus souvent, peu abondante et très-rouge.

Ce genre d'écoulement disparait en peu de jours au moyen des médicaments suivants, que l'on devra prendre au début de l'affection :

Pa-tching-san. — *Pien-siu, seng-kiun, hoa-che, kie-më, kan-tsao, tche-kien-tsee, tche-tsee, mou-tong* (chacun 11g,04); faire bouillir dans deux tasses d'eau, prendre en deux fois ou une fois, suivant la force du malade.

Prendre ensuite quatre ou cinq fois *tsin-kan-tao-tche-tang.* — *Pien-siu, hoa-chë, kan-tsao, ta-houang, kiue-më* (chacun 11g,04), *teng-sin* (50g); faire bouillir.

Dans le cas où cette affection ne céderait pas devant ces deux médicaments, ce qui est assez rare, la traiter comme la blennorrhagie proprement dite.

La blennorrhagie est produite, comme nous l'avons dit plus haut, par le contact du canal de la verge avec une matière morbide exhalée par les organes génitaux de la femme. A l'époque périodique de la menstruation, si les menstrues sont retardées ou si elles ne sont pas assez abondantes, le sang, étant échauffé, contient un principe d'inflammation qui, par suite du coït, peut se communiquer à une partie du canal de la verge au moment de l'éjaculation, surtout si l'individu ne se trouve pas dans toutes les conditions de santé désirables. Dans le cas où il en résulterait un écoulement bénin, prendre de suite, pendant quatre ou cinq jours, *ta-lien-tsio-yn.* — *Lien-tsiao* (11g,04), *chan-tche* (11g,04), *houang-*

tsiu (7g,36), *hoa-chě* (11g,04), *tsay-hou* (7g,36), *kin-kiai* (7g,36), *fang-fong* (7g,36), *kan-tsao* (18g,40), *tang-kouei* (11g,04), *tchě-chŏ* (11g,04), *mou-tong* (14g,72), *kiue-mě* (11g,04); faire bouillir.

Si par hasard ce médicament ne suffisait pas, employer *sien-king-sy-tcho-san*. — *Fang-fong* (11g,04), *yu-hoa* (14g,72), *tang-kouei* (11g,04), *mou-tong* (7g,36), *hai-kin-cha* (3g,68), *tsiu-tay* (14g,72), *kan-tsao* (14g,72), *tche-tsien* (14g,72); faire bouillir.

Une leucorrhée persistante et virulente peut engendrer une véritable blennorrhagie, suivie même, et les exemples sont nombreux, d'accidents postérieurs, tels que pustules, syphilides; il en est de même de toute affection grave et persistante de la matrice, telle que tumeur, cancer (*yn-teou, yn-tchoug*). Le rapprochement de l'homme avec la femme, dans ces mauvaises conditions, peut très-bien donner naissance à une blennorrhagie et à une inflammation du canal de l'urèthre.

La blennorrhagie peut encore provenir d'une autre cause : toute femme coïtant avec plusieurs hommes, en dehors de l'inflammation inévitable résultant d'un contact trop répété, retient dans la matrice, quels que soient ses soins de propreté, une quantité infiniment petite, mais cependant appréciable, de la semence des individus avec lesquels a eu lieu le coït. Les filles publiques emploient constamment pour expulser ces matières, qui finissent par se corrompre, un médicament appelé *tche-pe-houang-kin-tang*. — *Tche-tsee* (11g,04), *houang-pě* (7g,36), *houang-kin* (7g,36), *houang-lien* (5g,52), *houai-hoa* (11g,04), *yn-hoa* (11g,04), *tche-chŏ* (7g,36), *mou-tong* (7g,36), *tso-sie* (9g,20), *kan-tsao* (5g,52); faire bouillir.

Cette espèce de virus (*kan-tou*), formé par les restes de menstrues et d'écoulement leucorrhéique, peut, par sa nature et sous l'influence des principes échauffants qui l'entourent, causer, après un certain temps, une inflammation de la peau qui tapisse l'*yn-hou* et par suite produire une blennorrhagie.

La blennorrhagie en général se divise en deux espèces, interne ou externe. La blennorrhagie interne est, suivant la nature de l'écoulement, *tche-pe-tcho* (matière corrompue, blanche, rouge), ou *pe-tcho* (matière corrompue blanche); elle se déclare habituel-

lement du quatrième au dixième jour. Deux jours avant les symptômes apparents, le malade éprouve un peu de fièvre et ressent à l'extrémité de la verge une démangeaison qui est très-vive aprés l'expulsion de l'urine. Peu à peu cette démangeaison fait place à une douleur qui finit par devenir cuisante. Les bords de l'ouverture du canal sont collés par une matière blanchâtre plus ou moins épaisse; les besoins d'uriner deviennent fréquents et l'émission de l'urine est toujours accompagnée d'une douleur vive, avec cuisson. Prendre de suite *pa-tchang-san* (vu). Si ce médicament n'arrête pas les progrès du mal, peu à peu le gland s'enfle, l'urine devient très-rouge et le prépuce est enflammé, ainsi que les bords de l'ouverture urinaire. Un fluide blanchâtre, séreux, ne tarde pas à couler. Du cinquième au sixième jour, cet écoulement devient plus abondant, plus épais, comme du pus, d'une odeur fétide et d'une couleur blanche, jaune ou verte. Les douleurs augmentent la nuit avec des érections continuelles très-fatigantes; céphalalgie légère, gorge sèche, visage pâle ou rouge, selles sèches ou dévoiement.

Quelquefois l'inflammation reste localisée au gland, d'autres fois elle gagne tout le canal, et même la vessie; des pesanteurs se font sentir à l'anus et à la partie qui sépare l'anus de la verge. Il arrive dans certains cas que le malade ne peut uriner; ou bien, si l'inflammation a gagné la vessie, les besoins d'uriner sont continuels, avec douleur au bas-ventre, mais alors l'urine est rare et rouge; mal aux reins, digestion pénible, fièvre, dégoût, soif, tels sont les accidents qui accompagnent souvent cette maladie; souvent aussi l'inflammation atteint les testicules, dont le volume augmente sensiblement; le malade éprouve alors des envies de vomir, son haleine est fétide, et il ressent des tiraillements dans les aines et au bas-ventre, avec accompagnement de fièvre. Quelquefois la tête du gland se couvre de petites taches rouges, surmontées d'un point blanc, avec prurit très-vif et fort désagréable; les taches, excoriées, laissent échapper un fluide épais et visqueux. La tête du gland de quelques malades s'enfle considérablement, ou bien la verge est rétractée et courbée vers sa face inférieure, avec une douleur très-grande au-dessous du gland; d'autres fois aux aines se forment de petites tumeurs, ou bien des déchirures

ont lieu dans l'intérieur du canal, d'où sort une matière rougeâtre.

L'inflammation peut également se porter aux yeux : les paupières sont gonflées; le dessous des yeux est enflé, donnant souvent issue à un pus jaune vert; les tempes sont alors très-douloureuses. Cette maladie est parfois accompagnée de douleur aux articulations des mains, des pieds et surtout des genoux; la peau de la main devient rouge; des taches blanches ou rouges se montrent sur tout le corps, disparaissant à la pression, souvent douloureuses ou prurigineuses, et qui, excoriées, laissent échapper un liquide aqueux; des démangeaisons extrêmes à l'anus, des taches au périnée, les gencives saignantes le matin, avec haleine fétide, tels sont les nombreux accidents de la blennorrhagie.

La période d'inflammation finit toujours habituellement vers le quinzième ou le vingtième jour; l'écoulement diminue peu à peu, change de couleur, devient blanc, et disparaît généralement vers le quarante-cinquième ou le cinquantième jour.

Le traitement de cette maladie consiste à prendre dès le début certains médicaments et à suivre un régime très-sévère; ainsi le malade devra s'abstenir d'alcool, de viande de mouton, de crabes, en un mot de tout aliment échauffant; manger peu, et faire souvent usage de bains.

Remède contre la blennorrhagie :

Au début : *Pa-tchang-san* (vu) ou *py-sie-fen-tsin-yn* (vu). Pour les écoulements bénins, les meilleurs remèdes sont : *Kïa-kien-py-po-san ;—py-pŏ, houang-lien, houang-pĕ* (chacun 3g,68); réduire le tout en poudre; prendre un œuf de poule, le percer avec une épingle, en retirer le blanc, y introduire la poudre, remuer de manière à la mélanger avec le jaune, boucher le trou avec un papier collé, mettre l'œuf sur le feu et le retirer dès qu'il sera dur, casser la coque, et manger l'œuf ainsi préparé; trois ou quatre fois suffisent pour la guérison. Ce même remède peut être préparé d'une autre manière, avec addition d'autres substances; on ajoutera à *py-pŏ, houang-lien, houang-pĕ* (chacun 3g,68), *tsang-pou* (11g,04), *ou-yo* (7g,36), *tso-sie* (11g,04), *mou-tong* (11g,04), *hoa-che* (7g,36), *tchou-ling* (11g,04), *hou-pe* (3g,68), *kan-tsao* (5g,52); faire bouillir dans de l'eau et boire le matin à jeun.

Autre remède : *Kieou-fang-tsee.* — *Fou-ling* (7g,36), *pe-tchou* (7g,36), *tchou-ling* (11g,04), *tso-sie* (11g,04), *kan-tsao* (5g,52); faire bouillir dans de l'eau et boire le matin à jeun pendant quelques jours; huit au plus suffiront pour la guérison.

Autre remède : *Tao-tche-tang.* — *Mou-tong* (11g,04), *hoa-che* (7g,36), *houang-pe* (7g,36), *fou-ling* (11g,04), *seng-ty* (7g,36), *tche-tsee* (11g,04), *kan-tsao* torréfié (11g,04), *tsee-tsio* (7g,36), *pe-tchou* (3g,68); faire bouillir dans de l'eau, prendre le matin à jeun; guérison en cinq ou six jours.

Autre remède : *Jang-chin-tang.* — *Tchou-ling* (19g,40), *pan-hia* (1g,04), rognons de mouton (2); faire bouillir dans de l'eau; boire à jeun.

Autre remède : *Mou-ly-san.* — *Pan-hia* (11g,04), *tchou-ling* (19g,40), *mou-ly* (11g,04), *houang-lien* (36g,80); réduire le tout en poudre très-fine, y ajouter un peu de miel et en faire de petites pilules de la grosseur d'un pois; prendre chaque matin à jeun 7g,36 de ces pilules.

Quelquefois l'écoulement bénin a été guéri en prenant 19g,40 de rhubarbe première qualité, et en l'introduisant dans un œuf comme nous l'avons dit pour la préparation du premier remède, *kia-kien-pi-po-san;* trois fois généralement ont suffi pour la guérison.

Blennorrhagie virulente.

Remède : *Kia-ouei-kin-tsin-yn.* — *Che-lien (jo)* (chair) (11g,04), *pe-fou-ling* (11g,04), *y-tche-jin* (11g,04), *me-tong* (11g,04), *yuen-tche* (7g,36), *jin-seng* (3g,68), *che-tsang-pou* (11g,04), *tche-kien-tsee* (7g,36), *pe-tchou* (3g,68), *tso-siè* (11g,04), *kan-tsao* (3g,68), *tang-sin* (7g,36); faire bouillir dans de l'eau, boire le matin à jeun; guérison en cinq ou six jours.

Autre remède : *Kin-tsin-lieu-tsee-yn.* — *Che-lieu-tsee* (graine, enlever la peau) (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *houang-kin* (11g,04), *tche-fou-ling* (9g,20), *ty-kou-py* (11g,04), *me-tong* (7g,36), *tche-tsien* (5g,52), *houang-tsin* (11g,04), *kan-tsao* (7g,36); faire bouillir dans de l'eau, boire le matin à jeun.

Autre remède : *Houang-pe-ouan.* Prendre de la moelle de

l'épine dorsale d'un cochon, et avec 36^{g},80 de l'écorce de *houang-pĕ* réduite en poudre, en faire de petites pilules; en avaler chaque matin 19 à 20 grammes.

Autre remède : *Tsin-sin-men-tsee-yn.* — *Py-sie* (11^{g},04), *tsang-pou* (11^{g},04), *ou-yo* (9^{g},20), *y-tche-jin* (7^{g},36), *kan-tsao* (7^{g},36), *fou-ling* (11^{g},04); faire bouillir dans de l'eau, boire à jeun le matin; guérison en dix jours.

Autre remède : *Tchin-tsou-fen-ouan.* — *Tsao-kiang* (7^{g},36), *houang-pĕ* (11^{g},04), *hoa-che* (7^{g},36), *tsin-tay* (3^{g},68), *seng-kiun* (11^{g},04), *tsao-kinn-py* (11^{g},04), *hou-fen* (5^{g},52); faire bouillir dans de l'eau, prendre le matin à jeun ; dix jours pour la guérison.

Autre remède : *Ling-tchou-fen-sin-tang.* — *Fou-ling* (11^{g},04), *pe-tchou* (11^{g},04), *tchou-ling* (11^{g},04), *tso-sie* (11^{g},04), *kan-tsao* (11^{g},04), *mou-tong* (11^{g},04), *nieou-sy* (torréfié) (11^{g},04), *py-sie* (11^{g},04), *tsang-pou* (7^{g},36); faire bouillir.

Autre remède : *Tche-pe-tang.* — *Tche-mou* (18^{g},40), *houang-pĕ* (18^{g},40), *ho-fen* (18^{g},40), *chan-yo* (36^{g},80), *mou-ly* (11^{g},04), thé (18^{g},40), *seng-ty* (36^{g},80), rhubarbe (18^{g},40), *tchin-tchou* (11^{g},04); réduire le tout en poudre, et, avec de la farine de froment, en former des pilules; chaque jour en prendre le matin 11^{g},04.

Autre remède : *Yn-chin-san.* — *Seng-kiun* (18^{g},40), *lay-fou-tsee* (18^{g},40), *tchou-yu* (11^{g},04), *toug-koua-jin* (18^{g},40), *fey-che* (18^{g},40), *tchnen-pe-py* (18^{g},40), *hoa-che* (36^{g},80), *houang-pĕ* (36^{g},80), *kan-kiang* (11^{g},04), *pĕ-chŏ-yo* (18^{g},40), *ko-fen* (11^{g},04), *yu-po-py* (36^{g},80); réduire en poudre, en faire des pilules avec farine de froment; chaque matin 11^{g},04.

Autre remède : *Houang-tsin-tang.* — *Houang-tsin* (18^{g},40), *fou-ling* (36^{g},80), *ou-oey-tsee* (18^{g},40), *jou-song-jong* (18^{g},40), *chan-yo* (29^{g},44), *tou-sse-tsee* (36^{g},80), *che-lien* (29^{g},44), *me-tong* (36^{g},80), *lou-che* (11^{g},04), *jin-seng* (7^{g},36), *long-kou* (18^{g},40); réduire en poudre, en faire des pilules, dont on prendra chaque matin 7^{g},36.

Autre remède : *Py-sie-san.* — *Py-sie* (11^{g},04), *che-tchang-pou* (11^{g},04), *y-tche-jin* (11^{g},04), *ou-yo* (7^{g},36), *mou-hiang* (5^{g},52), *tang-kouei* (11^{g},04), *mo-yo* (7^{g},36); faire bouillir dans de l'eau et boire à jeun le matin.

Autre remède : *Y-tche-san*. — *Y-tche-jin* (11g,04), *ho-po* (18g,40), *fou-chin* (36g,80), *yuen-tche* (18g,40), *che-lien-tsee* (18g,40), *che-tsang-pou* (29g,44), *chan-yo* (18g,40), *fou-ling* (29g,44), *chou-ty-houang* (18g,40), *kan-tsao* (14g,72); réduire le tout en poudre, en faire des pilules avec farine de froment ; chaque matin, à jeun, en prendre 11g,04.

Autre remède : *Ta-lien-kiao-yn*. — *Lien-tsao* (11g,04), *tche-tsee* (11g,04), *houang-tsin* (7g,36), *hoa-che* (11g,04), *tsay-hou* (7g,36), *king-kiai* (7g,36), *fang-fong* (7g,36), *kan-tsao* (18g,40), *tang-kouei* (11g,04), *tche-chŏ* (11g,04), *mou-tong* (14g,72), *kine-mĕ* (11g,04), *tchan-touy* (11g,04) ; faire bouillir dans de l'eau.

Autre remède : *Miao-chin-ouan*. — *Tou-sse-tsee* (18g,40), *sang-piao-siao* (18g,40), *tchuen-lien* (14g,72), *mou-ly* (14g,72), *long-koa* (11g,04), *tchin-cha* (7g,36), *che-tchang-pou* (18g,40), *pe-fou-ling* (36g,80), *y-tche-jin* (36g,80), *kien-lien-tsee* (36g,80), *chou-cha-my* (73g,60), *souan-tsao-jin* (14g,72), *chan-yo* (18g,40), *jin-seng* (7g,36) ; réduire en poudre, avec miel, faire des pilules, dont on prendra chaque jour 7g 36.

Autre remède : *Tsien-kin-sy-tso-san*. — *Fang-fong* (11g,04), *yn-hoa* (18g,40), *tang-kouei* (11g,04), *mou-tong* (11g,04), *kan-tsao* (18g,40), *hai-kin-cha* (73g,60), *tsin-tay* (3g,68), *jou-hiang* (11g,04), *mo-yo* (11g,04) ; faire bouillir; sert comme lotion pour faire disparaître les taches et calmer les démangeaisons.

Autre remède : *Hia-ling-san*. — *Tchou-ling* (36g,80), *mou-ly* (36g,80), *fou-ling* (18g,40), *pan-hia* (36g,80), *chan-yo* (36g,80); réduire en poudre, avec miel, en faire des pilules dont on prendra chaque matin 11g 04.

Autre remède : *Long-tan-sie-kan-tang*. — *Long-tan-tsao* (3g,68), *jin-seng* (3g,68), *tien-tong* (7g,36), *mĕ-tong* (7g,36), *houang-lien* (5g,52), *chin-tche* (5g,52), *tche-mou* (18g,40), *houang-tsin* (2g,576), *tsay-hou* (3g,68), *ou-oey* (1g,104), *kan-tsao* (11g,04) ; faire bouillir et boire ; trois ou quatre jours suffisent ; si l'écoulement n'a pas cessé complétement, prendre *ta-lien-kiao-yn* (vu).

La blennorrhagie se présente quelquefois sous une forme toute particulière : la verge n'est pas tuméfiée ; l'écoulement est visqueux, blanc, épais, continuel, souvent peu abondant ; l'ouverture uri-

naire est légèrement douloureuse; l'urine est claire, quelquefois jaune ou verdâtre; au commencement ou à la fin de l'émission de l'urine, le malade éprouve un léger prurit; dans certains cas, l'ouverture urinaire est bleuâtre et douloureuse à la pression; pesanteur et démangeaison à l'anus; cette maladie a une durée indéterminée, elle peut être primitive ou consécutive à la blennorrhagie ordinaire; dans ce dernier cas, elle est caractérisée par une petite goutte de pus coulant le matin. Cette affection est grave, parce que peu à peu elle ôte à la verge sa force d'érection; elle est généralement accompagnée de fatigue et de sueur. Lorsqu'elle est primitive, elle amène souvent de la toux, de l'amaigrissement; perte d'appétit et dévoiement, les yeux sont alors entourés d'un cercle bleuâtre; le meilleur remède pour combattre cette affection est *choui-ho-fen-tsin-yn*. — *Tche-fou-ling* (110ᵍ,4), *y-tche-jin* (110ᵍ,4), *py-sie* (110ᵍ,4), *che-tchang-pou* (73ᵍ,6), *tchou-ling* (73ᵍ,6), *tche-tsien-tsee* (7ᵍ,36), *tso-sie* (11ᵍ,04), *pe-tchou* (5ᵍ,52), *tchin-py* (11ᵍ,04), *tcha-kio* (7ᵍ,36) *ching-ma* (2ᵍ,944), *kan-tsao* (3ᵍ,68); faire bouillir dans de l'eau; prendre à jeun le matin pendant dix ou quinze jours; faire ensuite usage des pilules *kou-pen-ouan*. — *Tchou-ling* (73ᵍ,60), bouton de nénuphar (73ᵍ,60), *houang-lien* (73ᵍ,60), *pe-fou-ling* (110ᵍ,4), *tchou-cha* (36ᵍ,8), *y-tche-jin* (73ᵍ,6), *pan-hia* (18ᵍ,40), *houang-pĕ* (36ᵍ,80), *kan-tsao* (52ᵍ,20); réduire le tout en poudre, et, avec de la farine de froment, faire des pilules dont on prendra chaque jour 11ᵍ04.

Autre remède : *Houang-tse-tang* (vu plus haut).

La blennorrhagie externe est caractérisée par une inflammation de la membrane externe du gland et de la membrane externe de la verge, placée au-dessous du gland. Ces parties deviennent rouges, brillantes, tuméfiées, avec suintement de matière purulente et fétide et accompagnement de prurit et de douleur.

Le traitement de cette blennorrhagie est à peu près le même que celui de la blennorrhagie interne; parmi les remèdes cités précédemment, le meilleur est *long-tan-sie-kan-tang;* mais il en est un autre généralement employé et appelé *eul-tsee-siao-ton-san*. — *Tou-fou-ling* (294ᵍ,40), *tso-sie* (73ᵍ,6), *hing-jin* (3ᵍ,68), *kiang-*

san (3g,68), *tsan-teou* (25g76), *nieou-sy* (3g,68), *king-kiai* (3g,68), *fang-fong* (3g,68), *tsao-kiao-tsee* (25g,76), *kin-yn-hoa* (11g,04), *fey-tsao-tsee* (25g,76), *tchou* (cochon) *ya* (dent) *tsao-kio* (pied) (100g), eau (8 verres); faire bouillir, et quand l'ébullition commence, ajouter trois verres d'eau; en prendre un verre trois fois par jour.

Laver en même temps plusieurs fois par jour la verge dans *ta-tao-kan-tsao-tang*. — *Hé-teou* (8 centilitres), *kan-tsao* (3g,68), *hong-py-tsong* (3 racines), *hoai-kio* (1g,550); faire bouillir dans de l'eau.

Si le malade ressent à la verge des démangeaisons continuelles, laver avec *hoai-tsee* (graine du sophora) bouilli.

Dans le cas où le gland tuméfié sera très-douloureux, le laver avec *ny-yu-tan-tche* (vu).

Si une crevasse se forme, mettre dessus une des poudres suivantes : *fong-y-san*. — *Fong-hoang-y* (3g,68), *kin-fen* (1g,472), *ping-pien* (0g,736), *hoang-tan* (3g,68); réduire en poudre et verser dessus le blanc d'un œuf de canard; laisser sécher.

Kau-lao-san. — *Tien-lo-kio* (11g,04), *kin-fen* (3g,68), *ping-pien* (11g,04), musc (11g,04); réduire en poudre, verser un peu d'huile.

Tching-tchou-san. — *Tchin-tchou* (0g,368), *houang-lien* (0g,368), *houang-pé* (0g,368), *ting-fen* (0g,368), *kin-fen* (0g,368), *siang-ya* (dent d'éléphant) (0g,368), *ou-pey-tsee* (0g,368), *eul-tcha* (0g,368), *mo-yo* (0g,368), *lou-hiang* (0g,368); réduire le tout en poudre très-fine.

In-fen-san. — *Sy* (étain 1re qualité) (22g,08); mettre sur le feu, ajouter *tchou-cha* (7g,36), *chou-yn* (mercure) (3g,68), *ting-fen* (36g,8); après un certain temps que le tout aura été exposé à l'action du feu, ne garder que *sy* et *ting-fen*, ajouter *kin-fen* (36g,8); réduire en poudre.

Kinei-tchuei-to-kan-san. — *He-yuen* (plomb) (19g,40), *chou-yn* (8g), *kau-choui-che* (12g), *kin-fen* (8g), *pong-cha* (5g); réduire en poudre, placer sur la crevasse en couvrant avec un emplâtre fait avec oignons, armoise et *hoa-kiao*.

L'abus d'aphrodisiaques amène quelquefois une maladie que l'on

peut classer parmi les blennorrhagies externes. La verge étant continuellement en érection finit par s'échauffer; les efforts répétés pour arriver à l'éjaculation développent cette inflammation : il se forme alors extérieurement des pustules de couleur violette, prurigineuses, et qui ne tardent pas à donner issue à une matière glutineuse, sanguinolente. La verge ne cesse point alors d'être en érection; pour guérir cette affection, il faut immédiatement employer les remèdes suivants :

Houang-lien-kiai-tou-tang. — *Houang-lien, houang-tsin, houang-pĕ, tche-tsee* (chacun 11g,04); faire bouillir et boire le matin à jeun.

Ou-lou-kouei-ouan. — *Lou-kouei* (3g,68), *tsin-py* (36g,8), *louy-ouan* (36g,8), *pe-fou-ly* (36g,8), *tchuen-houang-lien* (36g,8), *kou-houang-lien* (3g,68), *ngo-pou-che-tsao* (36g,8), *mou-hiang* (11g,04), musc (3g,68); réduire le tout en poudre; en faire des pilules dont on prendra chaque matin 3g,68.

Nous avons dit plus haut que, dans la blennorrhagie, l'inflammation gagnait quelquefois les testicules, dont le volume augmentait sensiblement; le malade éprouve alors des envies de vomir, son haleine devient fétide et il ressent des tiraillements aux aines et au bas-ventre, avec accompagnement de fièvre; pour guérir cet accident il faut cautériser avec l'armoise trois fois au trou dit *kouan-yuen* (v. *Acuponcture*), sept fois au trou dit *tan-tim;* frotter ensuite avec *hoai-tsee* (graine de sophora), oignons, sel, le tout pulvérisé.

Prendre pendant quelques jours un des remèdes suivants :

Hoai-tsee (graine de sophora) torréfié et pulvérisé, ajouter un peu de sel et prendre dans du vin.

Sse-koua torréfié, pulvérisé, dans du vin.

Ly-tsee-koua (19g,40), *siao-hoei-hiang* (19g,40), pulvérisés dans du vin.

Mau-kin-tsee, kieou-tsai, pulvérisés dans du vin.

Dans le cas où la tête du gland de la verge se couvre de petites taches rouges surmontées d'un point blanc, avec prurit très-vif et fort désagréable, il faut de suite se servir pour lotion d'une des eaux employées dans la blennorrhagie externe.

La blennorrhagie chez la femme présente presque les mêmes symptômes que chez l'homme : prurit, chaleur, gonflement du vagin,

cuisson et brûlure au moment de l'émission de l'urine, écoulement de matière corrompue d'une couleur variable, quelquefois mêlée de sang; les vêtements qu'il touche sont tachés ou en vert-jaune ou en jaune foncé; tantôt liquide, tantôt visqueux, il est d'une odeur souvent fétide; en outre, la femme ressent en marchant de la douleur au bas-ventre et au périnée. Même traitement que pour l'homme.

§ II. — Chancre (*kan-tchoang*).

Le chancre est un ulcère rongeur (*che-lan-tchoang*) produit par un virus d'une nature particulière (*kan-tou*), et communicable par le contact immédiat. Nous avons dit, en parlant de la blennorrhagie, que ce virus formé par les restes de semence, de menstrues et d'écoulement leucorrhéique, pouvait, par sa nature, et sous l'influence de certains principes échauffants, causer, après un certain temps, une inflammation de la peau qui tapisse l'*yn-hou*. Or, il peut arriver que la femme dans une mauvaise condition, se livrant habituellement à un commerce impur, rencontre un individu dont le sang vicié développe le virus dont nous venons de parler. Ce virus causera un ulcère et se répandra ensuite dans toute la masse du sang.

Le chancre se communique par le contact immédiat d'un organe avec le siége d'infection; il se manifeste ou sur l'organe, ou loin de lui, après un temps dont la durée est très-variable; il apparaît le plus habituellement chez l'homme sur le gland, extrémité partie supérieure (*tchou-kan*), au-dessous de l'ouverture urinaire (*hia-kan*), sur la couronne (*sieou-keou-kan*), près du filet (*chao-kan*), à la base du gland (*lien-ken-kan*), dans l'intérieur du canal (*yang-nuei-kan*, ou *yang-mey*, *nuei-kan*), dans la bouche ou la gorge (*keou-kan*), au nez (*py-kan*), à l'anus ou à l'extrémité du gros intestin (*ki-kouan-tchoang*).

Chez la femme, il siége le plus ordinairement sur la membrane qui tapisse l'*yn-hou*. Le chancre apparaît généralement du troisième au neuvième jour, quelquefois seul, d'autres fois accompagné d'un grand nombre d'autres; il débute par une petite tache rouge gonflée au centre et causant ou de la douleur ou un prurit

très-vif; peu de temps après, au milieu de la plaie se montre parfois un point blanc qui ne tarde pas à former cavité, augmentant insensiblement et de largeur et de profondeur. Dans le fond on aperçoit et on peut sentir une sorte de peau ferme, épaisse et de couleur blanchâtre; les bords de la plaie deviennent également durs, droits, avec des dentelures inégales.

De la rougeur entoure l'ulcère; la surface grise ou cendrée donne issue à un pus séreux et souvent mêlé de sang, d'une odeur fétide et plus ou moins abondant, accompagné quelquefois d'une douleur insurmontable; pendant un mois telle est la forme du chancre; ensuite la rougeur disparaît, les bords deviennent gris bleu, le fond de la crevasse s'amollit, et le pus est plus liquide et moins abondant.

Les chancres sont ou rongeurs (*che-lan*) ou simples (*kiai-tchoang* (petits boutons un peu élevés). Ces derniers diffèrent des premiers, dont nous avons indiqué les principaux caractères, par les symptômes suivants: s'ils ne sont pas rongeurs, la tuméfaction n'est plus la même, et leur couleur est celle d'un bouton ordinaire; ils sont souvent accompagnés de tumeurs (*hiue-san-chau-ou-pien-jong*). Lorsqu'ils ne sont pas soignés, ils finissent quelquefois par devenir rongeurs. Souvent aussi ils prennent la forme de végétations charnues, en forme de petits champignons non douloureux.

Les chancres en général sont accompagnés de tumeurs et souvent de blennorrhagie; il arrive aussi fréquemment que l'ulcère siégeant sur le gland ou le prépuce, la peau de la verge est, par suite de l'inflammation, ramenée en avant, et qu'il y a alors impossibilité de découvrir le gland; d'autres fois la peau est portée en arrière et ne peut être ramenée en avant; ces deux accidents peuvent devenir très-dangereux.

Il est une espèce de chancre (*yang-nuei-kan*) qui, au lieu d'être externe, reste caché dans l'intérieur du canal; il est facile de le reconnaître par la nature du pus, qui n'est plus le même que dans la blennorrhagie, ou bien par la douleur ressentie dans un point fixe et durci de la verge; cet ulcère se porte même quelquefois tout à l'extrémité de la verge, près du bas-ventre; on le distinguera par des symptômes analogues aux précédents, et surtout par une douleur extrême au bas-ventre et au périnée.

Le traitement des chancres consiste à employer, au début de la maladie, des poudres cautérisantes, et ensuite des remèdes tendant à chasser du sang le virus qui s'y est mêlé. Ces remèdes doivent être continués pendant un mois au moins après la guérison des accidents primitifs.

Remèdes : *My-tchouen-choui-yn-kao.* — *Houang-pë* (3^g,68), *houang-lien* (3^g,68), rhubarbe (1^g,10), *hiong-houang* (1^g,10) *tan-fan* (1^g,10), *tsin-tay* (1^g,10), *eul-tcha* (1^g,10), *tang-sin* (1^g,10), *kin-fen* (1^g,472), *tchin-tchou* (0^g,55), *ping-pien* (0^g,55); réduire le tout en poudre très-fine, mélanger avec 36^g,08 ou 18^g,72 de mercure, suivant le tempérament des malades, en frotter le pouls de chaque bras d'une quantité de 1^g,47 ou 1^g,10, suivant le malade.

Mettre en même temps sur le chancre 1^g,104 ou 1^g,47 de la poudre ci-dessus, avant de l'avoir mélangée avec le mercure, et la couvrir avec l'emplâtre appelé *tchong-ko-kao.* — *Tse-kiu-py* (194^g), *tou-ho* (110^g), *pe-tsee* (110^g), *tche-chö* (73^g,06), *che-tchang-pou* (55^g); réduire en poudre très-fine, et, avec de l'eau d'oignon ou du vin un peu chaud, en former un emplâtre.

Dans le cas où le mercure attaquerait les dents ou toute autre partie du corps, laver avec *kan-tsao* (11^g,04), *fang-fong* (11^g,04); faire bouillir; ou *hoa-tsio* (7^g,36).

Prendre en même temps deux fois par jour, matin et soir, une tasse de la boisson suivante :

Tang-kouei (11^g,04), *nieou-sy* (11^g,04), *jin-tong* (11^g,04), *y-jin-my* (11^g,04), *houang-pë* (7^g,36), *tchuen-hiong* (7^g,36), *fang-fong* (7^g,36), *kië-kang* (7^g,36), *lien-tsio* (11^g,04), *tche-mou* (3^g,68), *seng-ty* (7^g,36), *kin-kiai* (5^g,52), *kiang-kou* (5^g,52), *mou-tong* (11^g,04), *tche-tsee* (11^g,04), *chou-ty* (7^g,36), *pe-tsee* (3^g,68), *tou-ho* (5^g,52), *tchin-py* (7^g,36), *houang-lien* (3^g,68), *tche-chö* (11^g,04), *fang-ky* (3^g,68), *pë-sien-py* (7^g,36), *fen-tsao* (5^g,52), *tou-fou-ling* (14^g,72); faire bouillir le tout dans de l'eau.

Dix jours au maximum suffisent pour la guérison. Suivre en même temps un régime sévère, éviter surtout la viande de mouton, le poisson, et s'abstenir du coït pendant soixante jours.

Dans le cas où l'emplâtre *tchong-ko-kao* n'opérerait pas une prompte dessiccation, on pourra le remplacer par une des poudres siccatives dont nous allons donner la composition.

Autre remède : *Hia-kan-fang*. — Urine déposée depuis un certain temps au fond d'un vase, deutoxyde de plomb, carbonate de plomb (chacun 3g,68); mettre le carbonate de plomb sur le feu jusqu'à ce qu'il soit jaune, réduire le tout en poudre, et, avec un peu d'huile, en former une pâte que l'on mettra sur le chancre (changer trois fois par jour). Prendre intérieurement *hoai-hoa* (fleurs du sophora), en mettre une certaine quantité dans un vase sur le feu (pas d'eau dans le vase), les retirer après quelque temps et les réduire en poudre; en prendre 11g,06 trois fois par jour dans un peu de vin. Quelques livres suffisent pour mettre à l'abri de tout accident postérieur.

Autre remède : *My-tchuen-choui-yn-kao*. — *Houang-pĕ* (3g,68), *houang-lien* (3g,68), rhubarbe (1g,40), *hiong-hoang* (1g,104), *tan-fan* (1g,104), *tsin-tay* (1g,104), *eul-tcha* (1g,104), *tang-sin* (1g,104), *kin-fen* (1g,472), *kou-fan* (1g,492), *ta-fong-tsee* (1g,472), *tchin-tchou* (0g,55), *ping-pien* (0g,55); réduire le tout en poudre, en mettre sur le chancre 1g,104 ou 1g,47, suivant le tempérament du malade; prendre ensuite *choui-yn* (mercure) 36g,08 ou 18g,04, un peu d'huile; mélanger le tout avec la poudre précédente et en frotter le pouls de chaque bras.

Autre remède : *Hong-chang-tan*. — *Ho-siao* (25g,76), *pe-fan* (29g,44), mercure (36g,08); réduire en poudre, mettre sur le chancre; prendre intérieurement *houai-hoa,* ainsi que nous l'avons expliqué.

Autre remède : *Eul-kiao-tang*. — Corne de vache torréfiée, pulvérisée (73g,06), corne de mouton torréfiée, pulvérisée (73g,06), avec *tsao-kiao-tsee* (110g), rhubarbe (368g), *tchuen-chan-kia* (73g,06); réduire le tout en poudre et en prendre chaque jour, le matin à jeun, 19g,40 dans un peu de vin.

Autre remède : *Kin-fen* (7g,36), *houai-hoa* (11g,04); réduire en poudre, et avec de la farine en faire des pilules que l'on prendra chaque matin.

Autre remède : *Houang-lien* (7g,36), *houang-kin* (7g,36),

16.

houang-pé (7g,36), *tche-tsee* (7g,36), *tsan-toui-che* (9g,04), *che-hoey* (9g), *tou-fou-ling* (14g,72), *tchuen-chan-kia* (11g,04), *tsao-tsee* (7g,36), *tai-houang* (7g,36); faire bouillir dans de l'eau et boire le matin à jeun.

Autre remède : *Kin-fen* (1g,104), opium (22g,08), *ma-houang* (3g,68); en faire des pilules.

Autre remède : Os desséchés (11g,04), urine déposée au fond d'un vase; réduire en poudre que l'on mettra sur le chancre, à sec ou humectée d'un peu d'huile, en ayant soin de laver préalablement la verge avec de l'eau chaude (trois tasses), dans laquelle on aura mis de la suie (11g,04); prendre intérieurement *hoai-hoa*.

Autre remède : *Houang-lien-lou-kouei-san*. — *Houang-lien, lou-kouei, tsan-tong-che, kouan-tong-hoa* (chacun 7g,36); pulvériser et mettre sur le chancre; intérieurement, *hou-hoa*.

Autre remède : *Kiang-tsan-san*. — *Fey-lien* (3g,68), *kiao-song* (3g,68), *ly-ken-py* (1g,84), *yuen-pe-tchong* (1g,84), *pong-cha* (1g,84), *kiang-san* (1g,84); réduire en poudre, mettre sur le chancre; intérieurement, *hoei-hoa*.

Autre remède : *Che-tan-san*. — *Jin-che-tan* (1g), *pie-kia* (3g,68), *tsan-toui-che* (1g,84), *tsee-kin-py* (3g,68), *lou-kouei* (3g,68), *ting-kiang* (3g,68); réduire en poudre, mettre sur le chancre; intérieurement, *hoei-hoa*.

Autre remède : *Tsai-ngo-san*. — *Pe-kiang-san* (3g,68), *tsan-ngo* (3g), *ty-kou-py* (3g,68), *yang-kao-kou* (3g,68), *yang-tche* (7g,36), *yang-tan* (1g), fiel de chèvre, *mo-che-tsee* (29g, 48); réduire en poudre, mettre sur le chancre; intérieurement, *hoai-hoa*.

Autre remède : *Jin-tchong-pe-san*. — *Tsin-tay* (3g,68), *pong-cha* (3g,68), *po-ho* (1g,84), *jin-tchong-pe* (3g,68), *eul-tcha* (3g,68), *yuen-ming-fen* (1g,84), *ma-po* (1g,84), *ping-pien* (0g,736); réduire le tout en poudre; ajouter : soufre (1g,104), *tchin-tchou* (1g,84); pulvériser, mettre sur le chancre; intérieurement, *hoai-hoa*.

Autre remède, également bon pour l'*yang-mei-tchoang* (*piau*) et le bubon : *Yn-hoa-kiai-tou-tang*. — *Tou-fou-ling* (19g,40), *yn-hoa* (11g,04), *tie-hoa-fen* (11g,04), *ou-kong* (2g), *ty-ting* (11g,04),

pou-kong-yn (11g,04), *hoa-lo-jin* (11g,04), *tchuen-chan-kia* (3g), *kuen-sie* (3g), *tien-tchong* (4g,50), *mang-siao* (19g,40), *tsan-toui* (11g,04), *tou-mon-pié* (3g,68), rhubarbe (19g,40), *kan-tsao* (3g,68), *pan-mao* (3g,68), *chan-kiang* (3g); faire bouillir dans de l'eau, prendre le soir avant de se coucher; mettre quelque chose entre les dents, de manière à avoir coustamment la bouche ouverte; et afin d'éviter tout accident postérieur, prendre *tiao-ly-ouan-fang*. — *Houai-mey* (14g,72), *tchuen-py-sie* (14g,72), *pe-sieu-py* (110g), *tchang-eul-tsee* (73g), *kan-tsao* (36g), *lien-tsio* (73g), *ty-fou-tsee* (73g), *hou-ma-jin* (73g), *kin-yn-hoa* (110g); réduire eu poudre, en faire des pilules dont on prendra 18g,40 chaque matin.

Autre remède : *Kou-pe-tan.* — *Hou-pe* (7g,36), *chan-tchou* (7g,36), *tchou-cha* (11g,04), *lieou-houang* (7g,36), *kouei-pan* (11g,04), *tchang-pou* (11g,04); réduire en poudre; prendre ensuite 14g,72 d'excellente farine de blé que l'on mettra sur le feu, dans un vase sans eau; retirer dès qu'elle sera jaune, y ajouter la poudre et 73g de sucre; en prendre chaque jour 11g,04 dans un peu d'eau tiède; mettre sur le chancre une des poudres siccatives dont nous avons donné plus haut la composition.

Autre remède : *Ou-kong* (1g), *kiuen-sié* (7g), *tchuen-toui* (7g), *san-kia* (6 morceaux), *me-tong* (11g,04), *houai-tsee* (3g,68), rhubarbe (11g,04), *kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir et boire à jeun.

Autre remède : *Tou-fou-ling* (29g,44), *tchou*-(cochon)-*tsee* (73g, coupés par morceaux), *hing-jin* (3g,68), *kiang-san* (3g,68), *tsao-kiao-tsee* (25g,76), *kin-yn-hoa* (11g,04), *fey-tsao-tsee* (25g,76), *tchou*-(cochon)-*ya*-(dent)-*tsao-kio* (pied) (150g) ; ajouter *tsao-tsee* (3g,68), *tche-pe-yen* (11g,68), *lu-teou* (11g,04), *kiang-mey* (11g,04), *hai-kin-cha* (4g,5), ou *kia-py* (4g,5), *pe-tsee* (4g,5); faire bouillir, prendre trois fois par jour une tasse; 21 jours de guérison.

Autre remède : *Kan-lao-san* (vu), en parlant de la blennorrhagie externe.

Tching-tchou-san (vu), *id.*

Yn-fen-san (vu), *id.*

Kouei-tchuan-to-kan-san (*id.*).

Autre remède : *Ou-pao-san.* — *Che-tchong-lou* (14^g,72), *tchou-cha* (3^g,68), *tchin-tchou* (perle) (7^g,36), *ping-pien* (3^g,68), *kou-pao* (7^g,36); réduire en poudre, en prendre 7^g,36, auxquels on ajoutera : *Fey-lou-mien* (29^g,44); diviser en trois parties, dont on prendra une chaque matin; avoir soin auparavant d'avaler un peu d'eau de *tou-fou-ling*.

§ III. — *Hiue-kan-chan-ou-pieu-jong* (bubon).

Le bubon (*hiue-kan-chan*, sang mauvais amoncelé) est une affection commune à l'homme et à la femme; son siége est à l'aine; il peut provenir directement d'un coït infectant, sans accompagnement de chancre ou de blennorrhagie, ou il peut être le résultat accidentel d'un chancre ou d'une blennorrhagie. Dans le premier cas, il paraît habituellement du troisième au septième jour; dans le deuxième cas, le temps de son apparition est plus ou moins long, mais ne dépassant généralement pas quinze jours; son apparition est précédée d'une douleur sourde dans l'aine, puis une tumeur se forme, tumeur qui grossit de jour en jour, devient dure, douloureuse, et finit par acquérir la grosseur du poing; la peau est brûlante, sans être rouge; fièvre, tristesse, soif, vents, tels sont les accidents ordinaires qui l'accompagnent.

Remède : *Pa-po-san.* — *Tchin-tchou* (perle) (3^g,68), soufre (3^g,68), *lou-hiang* (4^g,50), *hiue-kiai* (4^g,50), *eul-tcha* (4^g,50), *mo-yo* (4^g,50), *ping-pien* (1^g,80), *houang-pé* (3^g,68); réduire le tout en poudre, ajouter un peu d'huile et frotter le bubon; s'il est ouvert, mettre la poudre à sec, et, dans le cas où il y a écoulement de pus, couvrir avec l'emplâtre *tchong-keou-kao, ou-kou-po-kao* (vu); quatre ou cinq jours suffisent pour la guérison.

Autre remède : *Kouai-long-san.* — *Pe-tsee* (7^g,36), *kiang-san* (7^g,36), *tchuen-chan-kia* (7^g,36), rhubarbe (14^g,72), *jou-hiang* (3^g,65), *mo-yo* (3^g,68); faire bouillir dans de l'eau et boire.

Autre remède : *Mou-ly-san.* — *Tang-kouei* (7^g,36), *kan-tsao* (*kiai*) (7^g,36), *hoa-che* (7^g,36), *mou-ly* (7^g,36), rhubarbe (11^g,04), *mou-pie-tsee* (5); faire bouillir et boire; ces deux remèdes, pris au début, arrêtent la croissance du bubon.

Autre remède : *Sien-fang-ko-ming-yn.* — *Tchuen-chan-kia*

(3g,68), *tsao-tsee* (1g,84), *kouei-ouey* (4g,50), *kan-tsao* (*tsee*) (3g,68), *kin-yn-hoa* (7g,36), *tche-cho-yo* (1g,80), *mo-yo* (1g,80), *hoa-fen* (0g,36), *fang-fong* (2g), *pe-mou* (3g,68), *pe-tche* (3g,68), *tchin-py* (4g,50); faire bouillir et boire.

Autre remède : *King-fang-pey-tou-san.* — *Kin-kiai* (7g,36), *fang-fong* (7g,36), *kiang-ho* (7g,36), *tou-ho* (7g,36), *tsai-hou* (5g), *tsien-hou* (5g), *kiei-kang* (7g,36), *tchuen-hiong* (3g,68), *tsee-kiao* (7g,36), *fou-ling* (7g,36), *jin-seng* (1g,80), *kan-tsao* (1g,80), gingembre; faire bouillir et boire.

Autre remède : *Chan-kio-muei-sao-san.* — *Tchuen-chan-kia* (3 m.), *tang-kouei-ouey* (11g,04), rhubarbe (11g,04), *kan-tsao* (11g,04), *tou-mou-pie* (3g) *he-tsien-meou* (3g,68), *kiang-san* (3g,68); faire bouillir et boire deux fois par jour.

Autre remède : *Hong-hoa-san-yn-tang.* — *Hong-hoa* (11g,04), *tang-kouei-ouey* (11g,04), *tsao-tsee* (3g,68), rhubarbe (11g,04), *lien-tsio* (7g,36), *sou-mou* (3g,68), *tchuen-chan-kia* (3g,68), *che-kiuë-ming* (3g,68), *kiang-san* (3g,68), *lou-hiang* (7g,36), *tchuen-pe-mou* (7g,36), *tsien-nieou* (7g,36); faire bouillir, boire deux fois par jour.

Autre remède : *Kieou-ling-tang.* — *Mou-hiang* (4g,5), *lou-hiang* (11g,04), *mo-yo* (11g,04), *eul-tsao* (7g,36), *hiue-kiai* (7g,36), *pa-teou* (3g,68); réduire en poudre, et, avec du miel, faire des pilules grosses comme un petit pois; en prendre neuf dans un peu d'eau tiède.

Autre remède : prendre un œuf, en extraire le blanc, mettre dedans sept *pan-mao*, faire cuire l'œuf, rejeter les *pan-mao*, manger le jaune.

Autre remède : *Houang-tsi-liey-to-san.* — *Hoang-tsin* (7g,36), *pechou* (3g,68), *tchuen-chan-kia* (3g,68), *pe-tchou* (3g,68), *tang-kouei* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *kin-yn-hoa* (7g,36), *tsao-tsee* (3g,68), *tié-hoa-fen* (7g,36), *tso-sie* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); faire bouillir et boire deux fois par jour.

Autre remède : *Pa-tching-tang.* — *Jing-seng* (3g68), *fou-ling* (7g,36), *pe-tchou* (3g,68), *kan-tsao* (4g,5), *tchuen-hiong* (11g,04), *pe-cho* (7g,36), *seng-ty* (11g,04); faire bouillir et boire deux fois par jour.

§ IV. — *Fan-hoa-tchoang* (végétations).

Il arrive quelquefois, à la suite d'un coït impur ou après la guérison imparfaite d'un chancre, que des excroissances d'une forme particulière naissent sur le gland, la verge, le prépuce, dans le vagin, l'utérus, à l'anus, ou dans la bouche; ces excroissances apparaissent habituellement du premier au vingtième jour, après un coït impur; lorsqu'elles sont les suites de l'infiltration dans le sang du virus infectant devenu rebelle au traitement, le temps de leur apparition n'est point déterminé. Elles affectent différentes formes, entre autres celle d'une espèce de plante appelée *ye-tsai* (sorte de chou); d'autres ressemblent à la fleur dite *ki-kouan-hoa* (crête de coq); ordinairement elles sont grosses dans la partie supérieure, et petites à la base. Très-mobiles et animées d'une sorte de sensibilité, elles semblent s'ouvrir lorsque le malade se met en colère; quelquefois douloureuses et prurigineuses, surtout si elles sont saignantes avec écoulement de pus mêlé de sang; souvent elles sont sèches et dures comme de la corne; celles qui ressemblent à la fleur *ki-kouan-hoa* siégent généralement autour de l'anus.

Remède : 1° *Ou-mey* (cuit dans de l'eau) (11g,04), *king-fen* (11g,04); pulvériser, mettre dessus.

2° Pourpier, cuit à sec et pulvérisé; mettre dessus avec un peu de graisse de cochon. Prendre en même temps intérieurement : *kia-ouei-siao-yao-san*. — *Tang-kouei* (11g,04), *pe-chŏ* (11g,04), *pe-fou-ling* (11g,04), *pe-tchou* (4g,50), *hiang-fou* (12g), *tsay-kou* (3g,68), *hoang-tsin* (11g,04), *tchin-py* (11g,04), *po-ho* (4g50), *kan-tsao* (7g,36); faire bouillir, boire au moins pendant cinq jours.

§ V. — *Tche-pe-fong* (taches rouges, blanches).

Il arrive quelquefois que plusieurs mois après la guérison d'un accident vénérien, l'individu ressent subitement de la céphalalgie, avec fièvre, douleur dans les os et vertiges; peu de temps après apparaissent sur le front de petites taches rouge cuivré (*tan-hong*), qui augmentent peu à peu. Le visage devient enflé et prin-

cipalement le nez ; la parole est difficile ; douleur et prurit à la gorge, convulsions légères aux mains et aux pieds. Ces taches se transforment en petits boutons violacés gros comme des pois, et qui, une fois excoriés, donnent issue à un liquide épais et d'une odeur fétide ; le corps ne tarde pas à devenir couvert de taches et de boutons de même nature ; des mucosités coulent du nez ; l'haleine est insupportable ; les boutons, une fois excoriés, augmentent de surface ; le malade éprouve constamment une céphalalgie très-intense ; le nez finit par se boucher. Prendre le plus tôt possible un des remèdes suivants :

Remède : *Cheou-fong-kiai-tou-tang.* — *Tou-fou-ling* (36g,8), *pe-sien-py* (11g,04), *y-jin-my* (11g,68), *fang-fong* (7g,36), *mou-tong* (7g,36), *mou-koua* (7g,36), *tsao-kiao-tsee* (4g,50), *tang-kouei* (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *kin-yn-hoa* (11g,68) ; faire bouillir et prendre le matin à jeun.

Autre remède : *Hoa-to-san.* — Rhubarbe (36g,6), *tchuen-chan-kia* (19g,40), *tang-kouei-ouei* (19g,40), *pe-kiang-san* (11g,04), ou *kong* (1g) ; pulvériser, en prendre chaque jour 7g,36.

Dans le cas où le nez est bouché, introduire dans les narines *py-yun-san.* — *Tchuen-hiong* (11g,04), *ngo-pou-che-tsao* (11g,04), *si-sin* (3g,68), *hing-y* (3g,68), *tsin-tan* (3g,68) ; réduire en poudre.

Ou-tong-py-san. — *Hou-lou-tsiao* (7g,36) torréfié, *tchong-lou-che* (3g,68), *tan-fan* (3g,68), *ping-pien* (1g,84) ; réduire en poudre, mettre dans le nez.

Dans le cas où le malade tousse, avec expectoration de matières d'une couleur particulière, lui donner *lieou-hoang-po-eul-san.* — Soufre (3g,68), *tien-hoa* (0g,36) ; pulvériser et prendre dans un peu d'eau ; insuffler en même temps dans la gorge *kiai-tou-ling-yo.* — Mercure (36g,8), *tchou-cha* (11g,04), soufre (11g,04), *hiong-houang* (11g,04) ; pulvériser et mettre sur le feu dans un vase hermétiquement fermé ; retirer après un certain temps ; prendre la matière que l'on trouvera sur la surface externe du couvercle ; ajouter *jin-tchong-pĕ* (11g,04) ; réduire en poudre très-fine et insuffler dans la gorge.

Il peut arriver que le malade éprouve des douleurs très-vives dans tout le corps. Quelquefois les douleurs ne se font sentir que

la nuit; le nez répand une odeur fétide, et souvent du pus et du sang pénètrent dans la bouche au moment du reniflement; les boutons s'ulcèrent davantage. Prendre *tchou-y-tsee-tang*. — *Tchou-y-tsee* (36^{g},08), *hoang-tsin* (11^{g},04), *kin-yn-hoa* (11^{g},04), *pe-chö* (7^{g},36), *tang-kouei* (7^{g},36), *tien-hoa-fen* (11^{g},04), *pe-mou* (11^{g},04), *tchuen-chan-kia* (3^{g},68), *pe-sien-py* (4^{g},50), *tsin-fong-tang* (4^{g},50), *pe-tsee* (7^{g},36), *mou-koua* (11^{g},04), *tsao-tsee* (3^{g},68), *kan-tsao* (11^{g},04), *hou-lo* (11^{g},04), *fang-ki* (4^{g},50), *hou-ma* (7^{g},36), *tou-fou-ling* (14^{g},72); faire cuire *tou-fou-ling* dans de l'eau, rejeter *tou-fou-ling* et garder l'eau, dans laquelle on mettra les différentes substances précédentes; faire bouillir et boire.

Autre remède : *Si-seng-fou-kien-ouan*. — *Jou-hiang* (36^{g},8), *mou-yo* (36^{g},8), *eul-tche* (3^{g},68), *ting-hiang* (36^{g},8), *hiue-kiai* (11^{g},04), *ngo-ouey* (14^{g},72), *pe-hoa-che* (14^{g},72), farine de froment (1 livre), miel (22^{g},08), jujubes (20); réduire en poudre et en faire des pilules dont on prendra chaque matin 11^{g},04.

Autre remède : *Tien-ma-ping-tsee*. — *Tien-ma* (11^{g},04), *po-ho* (11^{g},04), *pe-fou-tsee* (11^{g},04), *pe-tsee* (11^{g},04), *tchin-tchou* (perle) (11^{g},04), *tchuen-hiong* (11^{g},04), *tsuen-ou* (11^{g},04), *tsao-ou* (11^{g},04), *fang-fong* (11^{g},04), *sy-sin* (7^{g},36), *hiong-houang* (22^{g},08), *kiuen-se* (22^{g},08), *kan-tsao* (19^{g},40); réduire en poudre, en faire des pilules dont on prendra chaque jour 19^{g},40.

Autre remède : Plomb, en extraire toute l'eau possible (29^{g},44), soufre (36^{g}); pulvériser; chaque jour 3^{g},68.

§ VI. — *Keou-yay-tou* (venin à la bouche et à la gorge).

Il arrive quelquefois, comme accident consécutif d'un chancre, après un temps plus ou moins long, qu'une ulcération se forme sur une des deux glandes qui se trouvent à l'entrée de la gorge, ou bien sur la membrane qui tapisse le palais près de la gorge, ou enfin dans la gorge à une certaine profondeur. Cette ulcération est blanche; les bords sont droits et d'un rouge cuivreux (*tan-hong*), les parties environnantes sont violacées, semblables à de la peau corrompue (*py-lan*). La langue rétractée est presque inerte. Les aliments en pénétrant dans la gorge y causent une sensation de

gène, souvent des douleurs très-vives; une matière comme du pus, d'une odeur fétide, coule constamment de la bouche; l'haleine est brûlante et fétide; la partie ulcérée saigne dès que le malade se met en colère. La fièvre est un des symptômes ordinaires de l'affection; peu à peu, si les progrès du mal ne sont pas arrêtés, la gorge s'enfle, devient très-douloureuse, et dans certaines parties prend une couleur violacée; quelquefois même une crevasse se forme dans ces parties, et il en coule une matière purulente jaunâtre; de petits bourgeons de chair en couvrent la surface, dont le contour est dur et très-douloureux. La voix devient gutturale; peu à peu la suppuration augmente, et souvent les malades succombent (1). Hoang-ty (2637 avant J.-C.) en parlant de cette maladie dit que l'ulcère apparaît le plus souvent à la racine de la langue.

Remède au début : *Pe-ting-tan.* — *Hao-cha* (1g,84), *jin-tchong-pe* (3g,68), *tsin-tay* (3,68), *oua-song* (3g,68); pulvériser, mettre sur le feu dans un vase hermétiquement fermé; le laisser sur le feu une heure, le retirer, ajouter ensuite musc (0g,36), *ping-pien* (0g,36), *pou-hoang* (0g,36); réduire en poudre, mettre sur l'ulcération. Dès que l'ulcère est déclaré, se servir de *tao-tche-tang* (vu), auquel on ajoutera *houang-lien* (4g,50); faire bouillir et boire.

Mettre sur l'ulcère *choui-tchin-kao.* — *Tchou-cha* (7g,36), *pe-ky* (19g,40), *pe-lien* (19g,40), *ou-pey-tsee* (19g,40), *yn-hing* (19g,40), *hiong-houang* (19g,40), *jou-kiang* (29g,30) ; réduire en poudre très-fine.

Autre remède : *Tsin-te-san.* — *Houang-lien* (11g,04), *houang-pe* (11g,04), *tsin-tay* (3g,68), salpêtre (2g), *tchou-cha* (2g), *hiong-houang* (11g,04), soufre (1g), *po-ho* (1g), *pong-cha* (0g,80) ; réduire en poudre et mettre sur l'ulcère.

Autre remède également bon pour les ulcérations dans le nez : *Tsin-te-san.* — *Houang-fan,* alun, *tsin-tay;* pulvériser, mettre sur l'ulcère.

Autre remède : *Ting-ly-nan-sin-tang.* — *Hiong-houang* (7g,36),

(1) *Hoang-ty-mie-king.*

tong-liu (3g,68), *ting-ly* (2g), *tien-nan-sin* (3g,68), jujubes (3); pulvériser, mettre sur l'ulcère.

Autre remède : *Py-tsien-san*. — *Jin-tchong-pĕ* (7g,36), *py-tsien* (2g), *teng-sin* (3g,68), *hou-fen* (3g,68), musc (2g); pulvériser, mettre sur l'abcès.

Autre remède également bon pour n'importe quel chancre : *Yu-kouei-san*. — *Ki-yu* (poissons) (2) mis sur le feu jusqu'à ce qu'ils soient jaunes, *py-choang* (arsenic), l'exposer à l'action du feu jusqu'à ce qu'il commence à fumer (3g,68), *tang-kouei* (11g,04); pulvériser, mettre sur le chancre.

Autre remède également bon pour n'importe quel chancre : *kin-ko-san*. — *Kin-nuei-king* (3g,68), *ko-fen* (0g,80), *pe-tsee* (1g,80), os de sèche (0g,80), *hĕ-tong-py* (0g,80), *hiong-tan* (0g,2), tibia de bœuf pulvérisé et carbonisé (3g,68), *kin-fen* (3g,68), alun (1g,80), *che-yen* (0g,80), *jin-tchong-pe* (1g,80) ; pulvériser le tout, mettre sur le chancre.

Autre remède : *Lo-lao-san*. — *Lo-lao* (3g,68), *king-fen* (1g,80), *teng-sin* (1g,80), *mi-to-seng* (3g), *houang-pĕ* (3g,68), *heou-hoa* (1g,80), *kan-lan* (1g,80) ; pulvériser, mettre sur le chancre.

Autre remède : *Hong-yu-san*. — *Pou-kong-yu* (3g,68), *ta-ma-jin* (3g,68), *ky-tchang* (3g,68), *tsiang-ouey* (*ken*) (3g,68), *kan-tong-ly* (1g,80), *hoa-ken-py* (1g,80), *tsin-tay* (1g,80), *hing-jin* (1g,80); pulvériser, frotter.

Autre remède : *Kiue-ming-san*. — *Kouei-pan* (73g,6), *che-kiue-ning* (7g,36), *tchou-cha* (7g,36); pulvériser, en faire des pilules; 11g,04 chaque matin dans de l'eau de *tou-fou-ling*.

Il arrive quelquefois, comme accident consécutif d'un chancre, que de petites pustules rouge cuivré (*tan-hong*) apparaissent à la bouche, au palais et sur la langue.

L'haleine devient fétide, la langue douloureuse, surtout la nuit; ces pustules excoriées donnent issue à une matière épaisse, jaunâtre et souvent mêlée de sang. Elles sont généralement accompagnées de diarrhée ou de constipation.

D'autres fois la langue se couvre subitement de plaques blanches séparées par de petits fils disposés en forme de carré; insomnie, déchirure des gencives, enflure de la langue et des joues, sécbe-

resse de la bouche, soubresauts continuels, mucosités fétides et purulentes coulant de la bouche, vertiges, bourdonnements et langue sale, tels sont les symptômes ordinaires de cette syphilide.

Il en est une autre espèce caractérisée par de petites pustules de forme et de couleur variables, tantôt rouge cuivré, tantôt grises, se montrant tout à coup sur la pointe et sur les bords de la langue; un pus blanc et fétide coule de ces pustules dès qu'elles sont excoriées.

Premier cas, pustules à la bouche, au palais. Remède : *Chao-yn-kan-kiai-tang.* — *Kie-kang* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68), *tchuen-hiong* (7g,36), *houang-tsin* (11g,04), *tchin-py* (11g,04), *yuen-chin* (14g,72), *tsai-hou* (4g,50), *tsiang-ho* (7g,36), *ching-ma* (2g,50); faire bouillir et boire.

Autre remède : *Houang-pe-san.* — *Houang-pĕ* (3g,68), *kin-fen* (1g,50), *ping-pien* (0g,7), borax (1g,80); réduire en poudre, mettre sur les pustules.

Autre remède : *Ping-pang-san.* — *Ping-pien* (1g,80), borax (19g,72), *yuen-ming-fen* (19g,72), *tchou-cha* (1g,90); réduire en poudre, mettre sur les pustules.

Deuxième et troisième cas, plaques et pustules. Remède : *Kia-ouey-lien-ly-tang.* — *Pe-tchou* (4g,50), *jin-seng* (3g,68), *pe-fou-ling* (11g,04), *houang-lien* (11g,04), *kan-kiang* (3g,68), *kan-tsao* (4g,50); faire bouillir et boire.

Autre remède : *Lieou-hoa-san.* — *Houang-pĕ* (36g,08), *tsin-te* (1g,80), *kin-fen* (3g,68), *po-ho* (2g), *ping-pien* (1g,50); réduire en poudre, mettre dessus les plaques et pustules.

§ VII. — *Kou-keou-fong* (taches rouges à l'anus).

Il arrive quelquefois qu'à la suite d'un chancre imparfaitement guéri il se forme autour de l'anus (*kong-men*) des taches rouges ou blanches, extrêmement petites, et souvent douloureuses et prurigineuses. Ce prurit peut gagner l'intérieur du gros intestin, et rend alors la marche impossible. Quelquefois le corps entier est soumis à ces démangeaisons pénibles; pesanteur dans les quatre membres, somnolence continuelle, haleine brûlante et fétide, gencives saignantes, douleur à l'estomac, diarrhée, tels sont les

accidents ordinaires accompagnant cette syphilide. Les taches, une fois excoriées, laissent échapper une matière jaunâtre, d'une odeur d'œuf ou de pomme pourrie. Quelquefois la marge entière de l'anus est ulcérée; d'autres fois le corps est couvert de petites pustules rouges disparaissant sous la pression.

Remède : Mercure (1^g,50), *tchou-cha* (cinabre) (1^g,50); mettre sur le feu et exposer la partie malade aux vapeurs qui en proviennent.

Autre remède : *Tsang-tan-kao*. — *Houang-la* (73^g,6), *kin-fen* (11^g,04), mercure (11^g,04), *ping-pien* (2^g), une demi-livre de graisse de porc; faire chauffer la graisse, y mettre *hoang-la* et ensuite les trois autres matières pulvérisées, en former un onguent et en frotter les parties malades.

§ VIII. — *Che-kong-tou* (poison humide autour de l'anus).

Il arrive quelquefois que huit ou quinze jours après un coït impur, de petites taches, grosses comme un grain de sorgho, d'un roux enivré, apparaissent en nombre variable au périnée, sur le scrotum, sur les fesses, et à la partie supérieure interne des cuisses. Peu à peu elles deviennent larges, humides, exhalant une odeur de sueur fétide, et produisant un prurit léger. Souvent ces sortes de tubercules se fendent et donnent issue à un fluide jaunâtre et séreux dont l'odeur est très-désagréable; après un certain temps ils se localisent autour de l'anus.

Remède : *Kia-ouei-leang-hiue-sse-ou-tang*. — *Tsuen-tang-kouei* (11^g,04), *seng-ty* (14^g,72), *tchuen-hiong* (7^g,36), *tche-cho* (7^g,36), *tou-fou-ling* (14^g,72), *kin-yn-hoa* (14^g,72), *chan-tsee* (7^g,36), *yuen-min-fen* (3^g,68), *kin-fen* (0^g,73), *hoai-hoa* (fleurs du sophora) (11^g,04); faire bouillir et boire.

Dans les cas où les pustules sont fendillées, les lotionner avec *che-tchouang-tsee-tang*. — *Ouei-ling-sien* (19^g,40), *che-tchouang-tsee* (19^g,40), *tang-kouei-ouey* (19^g,40), *cha-jin-kio* (11^g,04), *tai-hoang* (11^g,04), *kou-seng* (19^g,40), *tchong-teou* (7^g); faire bouillir.

Les frotter ensuite avec *lang-tou-kao*. — *Lang-tou*, *tchuen-kio*, soufre, *ping-lang*, *ouei-ho*, *che-tchouang-tsee-ta-fou-y-tsee*, sulfate

de cuivre (chacun 11g,04); réduire en poudre, et avec un peu d'huile en former un onguent.

Autre onguent : *Ta-ma-tsee-kao*. — Pourpier (19g,40), *houang-tan* (11g,04), *houang-pé* (11g,04), sulfate de cuivre (11g,04), *eul-tcha* (11g,04), *kin-fen* (3g,68); réduire en poudre et mélanger avec huile. Huit jours suffisent pour la guérison.

Il arrive quelquefois, comme accident provenant d'un coït impur, ou après la guérison imparfaite de ces accidents, que les bras et les cuisses se couvrent de petites pustules couleur de la peau, et qui, quatre ou cinq jours après, deviennent d'un rouge cuivreux, occasionnant un prurit léger, mais incommode, surtout à la verge. Lorsqu'elles sont fendillées, il en sort un fluide blanc et séreux, ou bien jaunâtre, ou quelquefois noir, et d'une odeur fort désagréable. Ces pustules, semblables aux boutons de la gale, sont douloureuses principalement lorsqu'elles sont excoriées et augmentent de surface.

Remède : *Jin-seng-pe-tou-san*. — *Kiang-ho* (7g,36), *fang-fong* (7g,36), *tou-ho* (7g,36), *tsai-kou* (7g,36), *kiai-kang* (11g,04), *tchuen-hiong* (4g), *tsee-kiao* (11g,04), *fou-ling* (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *kan-tsao* (4g), gingembre; faire bouillir et boire tous les jours, le matin, à jeun.

Autre remède : *Ou-ky-san*. — *Tchin-tchou* (7g,36), *tchin-py* (7g,36), *kiei-kang* (11g,04), *ho-po* (7g,36), *pe-tsee* (11g,04), *pan-hia* (4g); *kan-tsao* (4g), *fou-ling* (14g,72); faire bouillir et boire.

Frotter avec *kin-fen* (4g), *hoang-tan* (7g,36), *houang-pe* (7g,36), *mi-to-seng* (7g,36), *mou-hiang* (11g,04), *che-hiang* (1g,84), thé (11g,04); pulvériser, ajouter un peu d'huile.

Si les pustules sont fendillées, mettre dessus l'emplâtre *tchong-ko-kao* (VII).

§ IX. — *Tche-pe-yeou-fong* (taches blanches, rouges, avec aréoles).

Il arrive quelquefois que trente ou quarante jours après un accident provenant d'un coït impur, des plaques de très-petites taches, ou blanches ou rouge cuivré, entourées d'une aréole

rouge, apparaissent sur plusieurs parties du corps. A leur début, elles sont grosses comme la pointe d'une épingle. Ces plaques sont un peu élevées, brûlantes, quelquefois prurigineuses, quelquefois douloureuses; elles sont généralement accompagnées de vertige, lassitude, inappétence, dévoiement, urine rouge et rare. A leur apparition, les percer et les frotter avec *tchin-kiuen-miao-kiai-san.* — Farine de blé noir (180g), soufre (294g), farine de froment (180g); pulvériser, l'étendre avec un peu d'eau ou de blanc d'œuf sur un linge et mettre sur chaque plaque. Prendre en même temps, avant de percer les plaques, *king-fang-pe-tou-san.* — *Kin-kiai* (11g,04), *fang-fong* (7g,36), *tou-ho* (7g,36), *tsien-hou* (4g), *tsai-kou* (4g), *kiai-kang* (11g,04), *tchuen-hiong* (4g), *tsee-tsiao* (7g,36), *fou-ling* (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *kan-tsao* (4g), *hiang-ho* (7g,36), gingembre; faire bouillir et boire.

Dès que les taches sont percées, prendre *sse-ou-siao-fong-yn.* — *Seng-ty* (11g,04), *tang-kouei* (7g,36), *kin-kiai* (7g,36), *fang-fong* (7g,36), *tche-chö* (11g,04), *tchuen-hiong* (4g), *pe-sien-py* (11g,04), *tsau-teou* (7g,36), *po-ho* (1g,84), *tou-ho* (7g,36), *tsai-hou* (7g,36), jujubes; faire bouillir et boire.

En cas de vomissements, inappétence, diarrhée, lassitude, prendre *pou-tchong-y-ki-tang* (vu), auquel on ajoutera *fang-fong* (7g,36), *tsai-teou* (7g,36), *kiang-sau* (11g,04), *ho-cheou-ou* (7g,36); faire bouillir et boire.

§ X. — *Tche-pe-tien-fong* (taches blanches, rouges, grosses comme une tête d'épingle).

Quelquefois, quinze jours ou un mois après une blennorrhagie ou un chancre, il apparaît sur le corps des plaques de taches grosses comme la tête d'une épingle, ou rouges ou blanches; elles sont généralement précédées de céphalalgie, fièvre et prurit. Les plaques, composées d'abord d'un petit nombre de taches, augmentent peu à peu; quelquefois prurigineuses, quelquefois douloureuses, excoriées, elles donnent issue à un liquide blanc ou jaune.

Remède : *Ouan-ling-tang.* — *Fang-fong* (36g,08), *si-sin* (36g,08), *tsao-ou* (36g,08), *tsouan-ou* (36g,08), *tching-tchou*

(36g,08), *ma-houang* (29g), *tsiang-ho* (29g), *tchuen-hiong* (29g), *che-kou* (30g), *kiuen-sié* (30g), *tang-kouei* (29g), *kan-tsao* (29g), *tien-ma* (29g), *ho-cheou-ou* (29g), *hiong-houang* (29g), *tchou-cha* (11g,04); réduire le tout en poudre, faire des pilules et les rouler dans *tchou-cha ;* en prendre chaque jour 11g,04.

Autre remède : *Hou-ma-ouan.* — *Hou-ma* (145g), *kou-chin* (73g), *fang-fong* (73g), *che-tchang-pou* (73g), *ouei-ling-sien* (73g), *pe-fou-tsee* (36g), *tou-ho* (36g,08), *kan-tsao* (18g); pulvériser, faire des pilules dont on prendra chaque jour 7g,36.

Frotter avec *mi-to-seng-san.* — Soufre (7g,36), *hiong-houang* (7g,36), *che-tchoang-tsee* (7g,36), musc (3g,68), *kin-fen* (1g,84), *mi-to-seng* (3g,68); pulvériser; huile, faire un onguent.

§ XI. — *Pe-po-fong* (plaques de taches blanches).

Il apparaît quelquefois subitement, à la suite d'un accident vénérien, des plaques de taches blanches répandues sous le cou; peu de temps après, tout le corps est couvert de plaques de taches violacées, rouges ou jaunes; douleur et lassitude dans tous les membres, oppression, prurit, quelquefois vomissements, constipation, soif, tels sont les accidents qui accompagnent cette affection.

Remède : *Fen-ping-ouan.* — *Tsee-pe-fou-ping* (29g), *he-teou* (400g); réduire en poudre, et avec du vin en faire des pilules dont on prendra chaque jour 11g,36; lotionner en même temps avec *tsang-eul-tang* et *tsang-eul-tsee* (30g) dans de l'eau; dans le cas où elles s'excorient, les frotter avec *mi-to-seng* pulvérisé.

§ XII. — *Ly-yang-fong* (pustules blanches ou rouges, de grosseur moyenne).

Il arrive souvent, comme accident consécutif d'un chancre, que le corps ressent des démangeaisons très-vives; autour du cou, sur la poitrine, au côté et sur les bras apparaissent ensuite de petites pustules blanches ou rouges, grosses comme un petit pois, et qui s'étendent peu à peu; prurit, soif, lassitude, douleurs, diarrhée, urine rouge et peu abondante, sont les symptômes qui accompagnent généralement cette syphilide.

Remède : *Ou-che-san.* — *Ou-che* (110g), *tsiang-ho* (36g), *fang-fong* (36g), *houng-tsin* (36g), *kou-seng* (36g), *jin-seng* (19g), *cha-seng* (19g), *tan-seng* (19g), *yuen-seng* (19g), *tche-tsee* (19g), *hoey-sin* (19g), *tsin-kio* (19g), *mou-tong* (19g), *si-kiao* (19g), *pe-ky-ly* (19g), *seng-ma* (11g,04), *tsee-tsiao* (19g), *pe-sien-py* (19g), *tchuen-hiong* (19g); réduire en poudre, en faire des pilules dont on prendra chaque jour 19g; frotter avec racine de *yang-ty-tsao*, soufre, rouille; pulvériser, et avec huile faire un onguent.

§ XIII. — *Tan-tou* (venin rouge), ou *Tien-ho-tchoang* (ulcère, feu du ciel).

Cet accident, qui apparaît après la guérison imparfaite du chancre, est ainsi caractérisé : peau sèche, plaques rouges, pruri-gineuses et douloureuses; peu de temps après leur apparition, ces plaques se couvrent de pustules grosses comme un petit pois, de couleur rouge, et qui, excoriées, laissent couler un liquide jaune. Cette affection, qui est très-grave, est généralement accompagnée de vertiges, douleur aux yeux, à l'épigastre et à l'abdomen; lassitude extrême, soif intense, langue rouge; quelquefois somnolence, quelquefois vomissements, constipation, urine rare et rouge.

Remède : *Lan-ye-san.* — *Lan-ye* (7g,36), *tchuen-hiong* (7g,36), *tche-chŏ* (11g,04), *tcho-mou* (11g,04), *seng-ty* (11g,04), *pe-tsee* (7g,36), *seng-ma* (2g,50), *tsay-kou* (4g,50), *ko-ken* (3g,68), *hing-jin* (4g,50), *kan-tsao* (3g,68), *che-kao* (11g,04), *tche-tsee* (11g,04), *houang-tsin* (11g,04), *yuen-seng* (11g,04); faire bouillir et boire.

Autre remède : *Fang-ki-tang.* — *Fang-ky* (11g,04), salpêtre (7g,36), *sy-tsiao* (7g,36), *tchuen-hiong* (8g), *houang-tsin* (7g,36), *ching-ma* (2g,50), *tchou-ye* (4g,50); faire bouillir et boire.

Autre remède : *Ou-yo-siuen-ki-san.* — *Ou-yo* (11g,04), *kin-hiong* (7g,36), *tsee-kio* (7g,36), *pe-tsee* (7g,36), *kiai-kang* (11g,04), *fang-fong* (7g,36), *kiang-san* (7g,36), *tou-ho* (7g,36), *tchuen-hiong* (4g,50), *kan-tsao* (3g,68), gingembre; faire bouillir et boire.

Frotter avec *tsao-yo-san.* — *Ta-fong-je* (3g,68), *kin-fen* (3g,68), *hiong-houang* (3g,68), *hou-fen* (4g,50), *hing-jin* (3g,68), *kiai-*

choui (7g,36), *tang-kouei* (11g,04), rhubarbe (11g,04); pulvériser avec huile et faire un onguent.

Autre onguent : *Pe-ye-san.* — *Tche-pe-ye* (11g,04), *kieou-yn-fou* (4g,50), *hoang-pe* (11g,04), rhubarbe (11g,04), *hiong-houang* (4g,50), *tche-siao-teou* (4g,50), *kin-fen* (4g,50); pulvériser et avec huile faire un onguent.

Cette affection est quelquefois transmissible aux enfants nouveau-nés; seulement ils ne ressentent ni prurit ni douleur. Même traitement que pour les adultes.

§ XIV. — *Sou-tchong* (graine de sorgho).

Il arrive quelquefois, à la suite d'accidents consécutifs à un chancre, que tout le corps se couvre de petites pustules, grosses comme une graine de sorgho, rouge cuivré, très-pruriginenses, et qui, excoriées, laissent couler un peu de liquide mêlé de sang; la peau ressemble, après peu de temps, à une peau de serpent. Céphalalgie, éblouissements, lassitude, le soir prurit très-incommode, insomnie, douleur à l'estomac, constipation, urine rouge et rare, tels sont les symptômes accompagnant cette affection.

Remède : *Fang-fong-tong-seng-san.* — Rhubarbe (11g,04), salpêtre (7g,36), *kin-kiai* (11g,04), *ma-houang* (3g,68), *tche-tsee* (11g,04), *tche-cho* (11g,04), *lien-tsio* (11g,04), *kan-tsao* (11g,04), *tchuen-hiong* (4g,50), *tang-kouei* (7g,36), *che-kao* (7g,36), *hoa-che* (7g,36), *po-ho* (4g,50), *houang-tsin* (11g,04), *pe-tchou* (3g,68); faire bouillir et boire.

Frotter avec *eul-ouei-pa-teou-san,* et *hiong-houang-tan-fan;* pulvériser, mélanger avec vinaigre.

Si la maladie persiste, prendre *tsao-kio-kou-chin-ouan.* — *Kou-chin* (29g), *kin-kiai* (19g), *pe-tsee* (11g,04), *ta-fong-jè* (11g,04), *fang-fong* (11g,04), *tsao-kio* (90g), *tchuen-hiong* (90g), *tang-kouei* (90g), *ho-cheou-ou* (90g), *hou-ma* (90g), *ho-ky* (90g), *nieou-pang-tsee* (90g), *ouei-ling-tsee* (100g), *tsuen-sie* (90g), *pe-fou-tsee* (90g), *ky-ly* (90g), *tou-ho* (90g), *nieou-sy* (90g), *tsao-ou* (36g,08), *tchin-tchou* (36g), *lien-tsao* (36g), *tien-ma* (36g), *man-kin-tsee* (36g), *tsiang-ho* (36g), *hai-fang-tong* (36g), *kan-tsao* (36g), *tou-tchong*

(36^{g}), *jin-seng* (30^{g}), *hoa-che* (30^{g}), *cha-jin'* (36^{g}); pulvériser et faire des pilules dont on prendra chaque jour 14^{g},72.

Frotter avec *kou-seng-kao*. — *Kou-seng* (36^{g}), *hing-jin* (30^{g}), *kin-fen* (11^{g},04), et avec huile faire onguent.

§ XV. — *Kou-kin-kien* ou *yeou-tsee* (taches de virus, blessures, nerf sec).

Il arrive quelquefois, à la suite d'un accident syphilitique, que, sur la poitrine, les seins, les pieds et les mains, apparaissent de très-petites pustules rouge cuivré, devenant ensuite jaunes; peu à peu elles atteignent le volume d'un gros pois, et après un certain temps celui d'une balle ordinaire de fusil. En s'excoriant, elles mettent à nu une espèce de nerf ayant la forme d'un bouton de fleur, avec une racine très-petite. Céphalalgie, lassitude, fièvre continuelle, vomissements, douleur à l'estomac, soif, constipation, diarrhée, urine peu abondante, rouge, quelquefois comme de l'eau de riz, tels sont les symptômes communs à cette affection.

Traitement : Couper la racine des pustules avec un fil et prendre *sien-fang-ho-ming-yn*. — *Kin-yu-hoa* (11^{g},04), *fang-fong* (7^{g},36), *pe-tsee* (7^{g},36), *tang-kouei* (7^{g},36), *tchin-py* (7^{g},36), *kan-tsao* (*kiai*) (11^{g},06), *tchuen-pe-mou* (7^{g},36), *tien-hoa-fen* (7^{g},36), *jin-hiang* (11^{g},04), *mo-yo* (11^{g},04), *chan-kiang* (4^{g}), jujubes (11^{g},04); faire bouillir et boire.

En cas d'excoriation, mettre dessus *yue-pe-tchin-tchou-san*. — *King-kang-kou* (4^{g}), *kin-fen* (3^{g},68), perles (3); pulvériser.

§ XVI. — *Chancre au nez.*

1° *Py-ting*. — Il arrive quelquefois, après la guérison imparfaite d'un chancre, que dans le nez se forme une ulcération tantôt apparente, tantôt cachée. Le nez ne tarde pas à enfler et l'air a de la difficulté à sortir par les narines; le malade mouche des mucosités épaisses, jaunes et fétides; douleur très-vive au front, enflure des joues et des lèvres, lassitude extrême, envies continuelles de vomir; souvent l'ulcération attaque les os et détermine un écoulement d'une odeur insupportable; on voit même parfois une partie du nez, ou le nez tout entier, rongé par le chancre.

Traitement : *Tchin-tchou-ouan.* — *Ou-tchin-tchou* (perle) (7g,36), *tchou-cha* (11g,04), *hioug-houang* (3g,68), *kin-fen* (3g,68), *tong-lui* (3g,68), *hou-fen* (3g,68), *kan-choui-che* (3g,68), *tan-fan* (3g,68), *jou-hiang* (3g,68), *mo-yo* (3g,68), musc (3g,68), *ouo-lieou* (20g) ; pulvériser, et, avec miel, en faire des pilules grosses comme un pois, dont on prendra une chaque matin.

Insuffler en même temps une partie de la poudre dans les narines ; y ajouter également un peu d'eau et en injecter les narines.

2° *Py-yuen.* — Mêmes symptômes que *py-ting*, seulement écoulement continuel de mucosités fétides et purulentes, et peu de temps après de matières mêlées de sang. L'os ne tarde pas à être attaqué, et la séparation des deux narines se trouve rongée par l'ulcère ; le malade éprouve constamment des vertiges.

Traitement : *Ki-so-ho-siang-ouan* — *Ho-siang* (racines, fleurs et feuilles (30g), réduire en poudre et en faire des pilules, dont on prendra chaque jour 19g,40 dans un peu d'eau saturée de *tsang* ou *tsee*.

A l'apparition des matières mêlées de sang, prendre *tien-lo-san-sse-koua-tang* pulvérisé (11g,04) dans un peu de vin.

Dans le cas où la cloison du nez tombe, employer *pou-tchong-y-ki-tang* (vu).

3° *Py-ny.* — Cette ulcération attaque principalement le nez des enfants, et plus rarement celui des adultes. Les symptômes sont les suivants : enflures des narines, qui sont violacées ; rupture des deux ailes, écoulement de mucosités purulentes et mêlées de sang, démangeaisons insupportables.

Traitement : *Tso-sie-san.* — *Tso-siě, yu-kin, san-tsee, kan-tsao* (chacun 3g,68) ; faire bouillir et boire.

Dans le cas où il y a rupture, employer *kin-ko-san.* — *Ko-fen* (19g), *tsin-tě* (4g), *che-kao* (19g), *kin-fen* (7g,36), *houang-pě* (7g,36) ; réduire en poudre, humecter avec de l'huile et frotter.

4° *Py-tchouang.* — Nez d'abord sec avec prurit continuel dans l'intérieur des narines ; petites tumeurs grosses comme une graine de sorgho ; le nez enfle énormément et devient très-douloureux ; dans le cas où on n'arrête pas les progrès du mal, un abcès avec

rupture se produit, accompagné d'un écoulement de mucosités purulentes et fétides.

Traitement : *Houang-tsin-tang*. — *Houang-tsin* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68), *me-tong* (4g), *san-pe-py* (4g), *tche-tsee* (7g,36), *lien-tsio* (11g,04), *tche-chŏ* (3g,68), *kie-kang* (7g,36), *po-ho* (4g), *kin-kiai-choui* (7g,36) ; faire bouillir et boire ; insuffler dans les narines *tchou-cha-ting-fong-san*. — *Tchou-cha* (11g,04), *ping-pien* (7g,36), *houang-lien* (3g,68), *che-kao* (3g,68) ; réduire en poudre.

Dans le cas où la douleur au nez est très-vive, frotter avec l'ongueut *houang-lien-kao*. — *Houang-lien* (11g,04), *tang-kouei-ouei* (19g,40), *seng-ty* (3g,68), *houang-pĕ* (11g,04), *kiang-hoang* (11g,04) ; faire bouillir ces substances dans 500g d'huile ; ne garder que l'huile, à laquelle on ajoutera *houang-lă* (14g).

5° *Py-tche*. — Petites taches dans le nez, augmentant peu à peu et finissant par devenir des tumeurs très-grosses, violacées ; nez bouché, frissons, vertiges, somnolence et lassitude.

Traitement : *Hing-y-tsin-fey-y*. — *Hing-jin* (3g,68), *kan-tsao* (3g,68), *che-kao* (7g,36), *tche-mou* (4g), *tche-tsee* (11g,04), *houang-tsin* (11g,04), *pi-pa-yĕ* (3g), *ching-ma* (0g,45), *po-ho* (4g), *me-tong* (7g,36) ; faire bouillir et boire.

Ces tumeurs, par l'effet du remède, sont déplacées et portées en dehors des narines ; les frotter alors avec *nao-cha-san*. — *Nao-cha* (3g,68), *kin-fen* (11g,04), *hiong-houang* (11g,04), *ping-pien* (19g) ; réduire en poudre, ajouter un peu d'eau.

6° *Py-tchou*. — Nez enflé, peau violacée, douleurs très-fortes, narines dures, quelquefois très-flasques, avec suintement de matières séreuses jaunes ; peu de temps après crevasse, avec écoulement de liquide jaune purulent d'une odeur fétide ; prurit continuel, douleur au front ; en toussant écoulement plus abondant de mucosités purulentes, joues enflées, quelquefois pus coulant par la bouche.

Traitement : *Tsien-kin-lo-lon-tang*. — *Lo-lo* (7g,36), *tsee-tsiao* (11g,04), *po-siao* (7g,36), rhubarbe (30g), *kan-tsao* (4g), *ma-houang* (3g,68), *houang-tsin* (7g,36), *pe-lien* (7g,36), *lien-tsio* (11g,04), *seng-ma* (3g), gingembre, *po-ho* (3g,68) ; faire bouillir et boire quatre ou cinq tasses de suite.

Prendre ensuite *sie-fong-ko-ming-yn* (vu), auquel on ajoutera

tsee-tsee (11ᵍ,04), *mou-tong* (11ᵍ,04), *po-ho* (3ᵍ), *kiei-kang* (3ᵍ,68). En cas de crevasse, *to-ly-teou-long-tang*. — *Jin-seng* (3ᵍ,68), *pe-tchou* (4ᵍ,05), *tchuen-chau-kia* (3ᵍ,68), *pe-tsee* (7ᵍ,36), *ching-ma* (3ᵍ), *kan-tsao* (*kiai*) (11ᵍ,04), *tang-kouei* (11ᵍ,04), *houang-tsin* (7ᵍ,36), *tsao-kiue-tsee* (3ᵍ,68), *tsin-py* (3ᵍ); faire bouillir et boire; mettre sur la crevasse *tien-lo-san* (VII).

§ XVII. — *Yang-mey-tchoang* (ulcère en forme de framboise).

On distingue sous ce nom divers accidents vénériens caractérisés par l'éruption de pustules de forme semblable à celle de la framboise (*yang-mei*). Cette affection est très-contagieuse et peut se communiquer sans qu'il y ait coït infectant. Elle apparaît quelquefois en même temps qu'un chancre se montre sur la verge ou dans le vagin. Les prodromes sont : fièvre, douleur dans tous les membres, urine coulant goutte à goutte. Ces prodromes sont suivis de l'éruption de petits boutons rouge obscur aux aines; ces boutons gagnent peu à peu les cuisses, les aisselles, l'anus, le bas des reins, et enfin envahissent tout le corps. D'abord d'une dimension assez petite, ils augmentent insensiblement et se couvrent soit d'écailles, soit de croûtes noirâtres; réunis par groupes à peu de distance l'un de l'autre, ils prennent la forme d'une framboise; la peau est dure entre ces deux tumeurs; dans chaque groupe on distingue une tumeur plus grosse que les autres, d'où coule souvent une matière séreuse et fétide, formant des croûtes.

Quelquefois cette affection se déclare après la guérison imparfaite d'un accident vénérien : elle s'annonce par un prurit général, des douleurs dans les os, de petites taches rouge cuivré disséminées par groupes de quatre, cinq ou six, et séparées par un petit intervalle. Ces taches augmentent progressivement de largeur et d'élévation et finissent par se réunir; chacune d'elles est entourée d'une aréole rouge qui disparaît lorsque les taches sont réunies; un autre cercle entoure alors le groupe; dans chaque groupe une des pustules domine les autres; en cas d'ulcération, il coule un fluide jaune, séreux et fétide, et le malade ressent une douleur très-vive.

Dans le cas où cette affection sera communiquée par un contact autre que celui d'un coït infectant, elle se déclarera par des démangeaisons, de petites taches blanches sur tout le corps, et en plus grande quantité sur le front; au bout de quelques jours les taches augmentent et se couvrent de croûtes noirâtres; quelquefois des ulcérations se forment.

Traitement : *Teou-kou-cheou-fong-san*.— *Chan-tsee-ma* (7g,36), *he-teou* (7g,36), *tsiang-ho* (11g,04), *tou-ho* (11g,04), *to-kou-tsao* (11g,04), *tsee-pou-tao* (15g), *lou-kan-che* (19g), *houei-tsee* (11g,04), sucre (19g), *ko-to-jo* (19g), gingembre, jujubes; faire bouillir, boire tous les jours; éviter tout refroidissement.

Si le malade est robuste, lui donner *yang-mei-y-ki-san*. — *Ma-houang* (3g,68), *ouei-ling-tsien* (29g), rhubarbe (25g), *tsiang-ho* (19g), *pe-tsee* (19g), *tchuen-chan-kia* (19g), *kin-yn-hoa* (19g), *tsao-tsee* (11g,04), *tsan-teou* (19g), *fang-fong* (11g,04); faire bouillir et boire.

Autre remède : *Kieou-long-tang*. — *Mou-hiang*, *jou-hiang* (11g,04), *mo-yo* (11g,04), *eul-tcha* (11g,04), *hine-kiai* (11g,04), *pa-teou* (10g); pulvériser avec miel, faire des pilules comme un petit pois, en prendre neuf chaque jour.

Autre remède : *Seng-ma-kieou-tan-tang*. — *Seng-ma* (7g,36), *tsao-tsee* (3g,68), *tou-fou-ling* (1 livre), *pe-tsee* (36g), *kiai-kang* (11g,04), *pe-chao* (11g,04), *tsiang-ho* (11g,04), *nieou-sy* (19g), faire bouillir et boire; mettre sur les pustules *tsoui-yun-san*. — *Kin-fen* (36g), *che-kao* (72g), *tan-fan* (19g), *tong-leu* (19g); pulvériser avec huile et faire onguent.

Autre onguent : *Tchuen-siao*, *hing-jin*, *pe-fan*, *ki-ngai*, *kin-yn-hoa*, *fang-fong* (chacun 11g,04); pulvériser et humecter avec huile.

Autre onguent : *Fang-fong*, *tchang-eul-tsee*, *ty-kou-py*, *kin-kiai*, *hou-seng*, *si-sy* (chacun 110g); pulvériser et humecter avec huile.

Autre remède pour le traitement du *yang-mei-tchoang* : *Ping-pien* (1g,84), *kin-fen* (3g,68), mercure (3g,68), *ou-kong* (3g), *pan-mao* (3g), *yn-tchou* (3g,68); pulvériser avec huile, faire un onguent; mettre en même temps de cette poudre dans du papier, l'exposer au feu et placer la tête du malade au-dessus des vapeurs.

Autre remède : *Tong-liu* (vert de gris), alun, même quantité; pulvériser, frotter.

Moyen pour se préserver de la maladie précédente, dans le cas où l'on est forcé d'avoir des rapports avec un individu qui en est atteint : *Kou-tchong-ouan*. — *Hiong-houang* (19g), *tchuen-kiao* (19g), *hing-jin* (100g); réduire en poudre, et avec de la farine en faire des pilules dont on prendra quinze chaque jour.

§ XVIII. — *De l'impuissance de l'homme et des moyens d'y remédier.*

Différentes causes s'opposent à la génération : les unes sont particulières à l'homme, les autres appartiennent à la constitution de la femme. L'homme peut être impuissant, soit parce qu'il est privé des organes ou d'une partie des organes de la génération, soit parce que les testicules sont trop petits, soit parce que les parties génitales n'ont plus la force nécessaire pour remplir leurs fonctions reproductrices. L'homme arrive directement à cette dernière impuissance par l'abus du coït ou de la masturbation, par l'âge ou par suite d'une maladie appelée *tsin-han* (semence froide), maladie assez commune en Chine, et qui provient d'un refroidissement subit des parties génitales à l'âge de quinze ou seize ans, immédiatement après le premier coït.

Dans le cas où l'impuissance est due aux dernières causes que nous venons de donner, il est facile d'y remédier au moyen des remèdes suivants : *Fou-tsee-kouei-yang-tang*. — *Fou-tsee* (36g,08), *fou-kouei* (36g,08), *kan-kiang* (19g,40), *lou-jong* (1g,50), *ho-ki* (73g,06), *kou-tche* (36g,08), *tou-tchong* (36g,08), *siao-kouei-siang* (45g), *chou-ty* (73g,06), *ou-oey-tsee* (36g,08), *fou-pen-tsee* (36g,08), *tche-kan-tsao* (45g); pulvériser, avec miel faire des pilules dont on prendra 11g,04 chaque jour, pendant un mois ou quarante jours.

Kou-pen-kien-yang-tan. — *Chou-ty, chan-tchou-yu* (140g), *pa-ky* (73g,06), *tou-sse-tsee, hiu-touan, yuen-tche, che-tchoang-tsee* (45g), *pe-fou-chin, chan-yo, mieou-sy, tou-tchong, tang-kouei-chin, jou-tchong-jong, ou-oey-tsee, y-tche-jin, lou-jong* (36g,08), *keou-tsi-tsee* (110g), *jin-seng* (73g); pulvériser, et avec miel faire des pilules dont on prendra chaque jour soixante-dix dans un peu de vin avant de se coucher, un mois ou quarante jours.

Ju-sse-tan. — *Chan-yu, tien-men-tong, me-men-tong* (100g), *po-kou-tsee* (145g), *tou-sse-tsee, ho-ki-tsee, fou-pen-tsee, che-tchoang-tsee, pa-ky-chou-ty, kieou-tsee* (45g), *long-kou, hoang-tsin, mou-ly, chan-yo, tang-kouei, so-yang* (36g,08), *jin-seng, tou-tchong* (29g), *tchin-py, pe-tchou* (19g,40), prendre les reins d'un chien, placenta ; pulvériser, faire des pilules grosses comme un pois, dont on prendra chaque jour cent avant de se coucher, trente ou quarante jours.

Ouen-chin-ouan. — *Chan-tchou-yu* (110g), *chou-ty* (110g), *pa-ki-tien* (73g), *tou-tsee-tsee* (36g,08), *tang-kouei* (36g,08), *lou-jong* (36g,08), *y-tche* (36g,08), *tou-tchong* (36g,08), *seng-ty* (36g,08), *fou-chin* (36g,08), *chan-yo* (36g,08), *yuen-tche* (36g,08), *hin-touan* (36g,08), *che-tchoang-tsee* (36g,08) ; pulvériser, et avec miel faire des pilules dont on prendra chaque jour cinquante ou soixante, trente ou quarante jours.

Ou-tsee-kien-tsong-ouan. — *Ho-ky* (331g), *tou-ssee* (29g), *fou-pen-tsee* (1g,04), *tche-hien* (110g), *ou-oey-tsee* (36g); pulvériser, avec miel faire des pilules ; quatre-vingt-dix ou cent chaque jour, trente ou quarante jours.

Yang-ki-che-ouan. — *Yang-ki-che* (36g,08), *tou-sse-tsee* (36g,08), *lou-jong* (36g,08), *tien-hiong* (36g,08), *kieou-tsee* (36g,08), *jou-tchong-jong* (38g), *fou-pen-tsee* (19g,40), *che-kou* (19g,40), *seng-ki-chang* (19g,40), *tchin-hiang* (19g,40), *tsan-ngo* (19g,40), *ou-oey-tsee* (19g,40); pulvériser, avec miel faire des pilules; chaque jour soixante-dix à quatre-vingts, pendant trente ou quarante jours.

Kouan-cheou-tan. — *Kan-ko-ky* (une demi-livre), *pa-ky-tien* (une demi-livre), *jou-tchong-jong* (une demi-livre), *fou-fou-tsee* (73g), *kia-kieou-tsie* (18g), *siao-kouei-siang* (une demi-livre), *hang-pe-cheou* (144g), *yang-yao-tsee* (12g); mettre toutes ces matières dans de l'eau, faire bouillir ; quand l'eau est très-épaisse, retirer du feu, rejeter les matières et garder l'eau ; y ajouter *hiong-he-teou* (4 livres) ; faire bouillir jusqu'à obtenir une pâte ; retirer, avec un peu de miel en faire des pilules de 11g,04 ; en prendre quatre par jour en deux fois le premier mois, et seulement deux par jour le deuxième mois. Ce remède est excellent comme aphrodisiaque.

Autre remède : *Yen-lien-y-cheou-pou-lao-tan*. — *Ho-cheou-ou* blanc, rouge (144g chacun), *ty-kou-py* (190g), *pe-fou-ling* (190g), *seng-ty* (190g), *chou-ty* (190g), *tien-mei-tong* (180g), *men-men-tong* (180g), *jin-seng* (180g), *kan-tsao* (36g), *he-teou* (pois noirs) (45g); pulvériser, en faire des pilules dont on prendra cinquante chaque jour pendant un mois ou deux.

Aphrodisiaque employé par l'empereur Tsien-fong : *Yang-keon-tan*. — *Hiong-hai-ma* (1g), *tang-men-tsee* (0g,08), *che-yen* (2g), *yang-tsi-che* (7g,36), *tchang-lao* (11g,04), deux petites cornes de cerf (*lou-jong*), moelle de l'épine dorsale d'un chien, reins d'un chien, testicules de poulet (10), six petits poulets; pulvériser le tout ensemble, et avec du miel en faire des pilules, les rouler dans *tchou-cha*, en prendre une ou deux par jour, et en même temps boucher la narine droite et introduire la poudre dans la narine gauche.

Contre-aphrodisiaque : *Tchong-lou-fen* (11g,04), *ping-pien* (11g,04), *tchin-hiang* (11g,04), musc (0g,08), *tsee-pie-teou* (19g,40), *tsee-ko-kiai* (1g); pulvériser, avec miel faire des pilules, rouler dans un peu d'encre de Chine; une ou deux chaque jour; introduire en même temps un peu de cette même poudre dans la narine droite.

Recettes tirées du *Kou-kin-py-yuen*.

Ut virga stet et rigida fiat.

Hong-tou-kao (1g), *tien-long*, *ma-che-tchong* (1g), *ty-long* (1g), *tsao-mao* (3g,68), *ou-kong* (1g), *tchin-tchou* (30g); pulvériser, en faire une petite bougie, introduire dans le méat urinaire.

Autre : *Che-tchoang-tsee*, *ty-kou-py*, *tsee-kin-py*, *tsee-tsao-hoa*, *kan-seng*, *fang-fong*, *ou-mey*, *ho-siang* (chacun 11g,04); faire bouillir dans de l'eau et laver la verge.

Quomodo mulier per se, sine hominis coitu, voluptatem experiri possit.

Tsee-tsao-hoa (0g,8), *kouei-sin* (7g,36), *mou-tong-hiang* (11g,04); réduire en poudre, et avec un peu de salive en former une petite boule que la femme s'introduira dans le vagin.

Ut voluptas, dum coeunt vir et femina, major fiat et acrior.

Che-tchoang-tsee, yuen-tche, ou-oey-tsee, si-sin, fang-fong, ty-long (7g,36 chacun); réduire en poudre, humecter avec un peu de salive et mettre sur la verge avant le coït.

Autre : *Che-tchoang-tsee, yuen-tche, ou-pey-tsee* (11g,04 chacun); réduire en poudre, humecter avec un peu de salive et mettre sur le nombril de l'homme et de la femme.

Ut os inguinis muliebris minus pateat et minuatur.

Che-lieou-py (36g), écorce de grenadier, *kin-hoa* (36g); réduire en poudre, faire bouillir, et avec l'eau se laver la matrice.

Excellente précaution à prendre avant un coït suspect, très-employée en Chine par les personnes riches. — *San-tsee* (36g), *houang-pé* (36g), *houang-kin* (36g), *houang-lien* (36g), *houei-hoa* (36g), *kin-yn-hoa* (36g), *kin-hoa* (29g), *tche-chao* (19g), *mou-tong* (11g,04), *tcho-sie* (11g,04), *hou-pé* (3g,68), *hai-tsin-tsa* (2g,80), *kan-tsao* (36g,08); pulvériser, et avec miel faire des pilules dont on prendra chaque fois 7g,36 ; deux fois suffisent.

II. — BOUTONS, PUSTULES ET GALE.

§ 1er. — *Tchong-kiai* (boutons produits par un insecte, gale).

Les malades commencent par ressentir en certaines parties du corps, et principalement dans l'intervalle des doigts et au poignet, un prurit incommode, qui deux ou trois jours après, suivant la température ou le régime de l'individu, donnera naissance à de petites saillies pointues, rouges. Les vésicules ne tardent pas à se propager aux autres parties du corps, en plus grand nombre aux fesses, aux pieds, et ensuite aux mains. La peau ne change pas de couleur. Le malade en se grattant déchire ces vésicules, d'où coule un liquide blanc-jaunâtre; le déchirement de ces petites tumeurs n'est pas douloureux. Entre les tumeurs on distingue aisément une ligne tortueuse, qui n'est autre que le chemin parcouru par l'insecte.

Traitement : *Lieou-houang-ping.* — Soufre (36^g,08) ; réduire en poudre, avec un peu d'eau en former une pâte, mettre cette pâte sur le fond d'une tasse retournée, y ajouter un peu d'armoise, mettre le feu, laisser dégager une partie des gaz, faire sécher, pulvériser le tout et mettre sur les vésicules.

Autre remède : *Sy-yeou-kieou-ouan.* — *Tchuen-kie* (7^g,36), *kin-fen* (sublimé) (7^g,36), *tchong-lou* (7^g,36), *hiong-houang* (7^g,36), *pe-finn* (7^g,36), *choui-yn* (mercure) (7^g,36), *ta-fong-tsee* (100^g) ; réduire le tout en poudre et mélanger avec l'huile qu'on retirera de *ta-fong-tsee ;* frotter les vésicules.

Autre remède : *Ou-tchou-yu-san.* — *Choui-tche* (*kan*) (11^g), alun (7^g,36), *ou-tchou-yu* (7^g,36), *houang-pë* (3^g,68), rhubarbe (3^g,68), soufre (3^g,68), *kin-fen* (3^g,68), *tchong-lou* (1^g,80), *ping-lang* (3^g,68); pulvériser, ajouter un peu d'huile et frotter.

Autre remède : *Yeou-tiao-ly-siao-san.* — *Kin-fen, he-fan, houang-pë,* soufre (11^g,04 chacun) ; pulvériser, et avec un peu d'huile en faire un onguent ; frotter.

Autre remède : Chaux, soufre, eau ; laver.

Autre remède : Graisse de porc avec soufre pulvérisé ; frotter.

Autre remède : Graisse de porc avec sublimé de mercure ; frotter.

Kan-kiai. — Boutons rosés provenant d'une inflammation du sang, au début apparaissant aux extrémités des membres et se fixant quelquefois sur certaines parties du corps ; prurit léger ; le déchirement des vésicules fait qu'il en sort un liquide jaunâtre.

Traitement : Si le malade ne jouit pas d'un tempérament robuste et si le pouls est faible, lui donner *kin-fang-pe-tou-san.* — *Kin-kiai, tsiang-ko, tou-ko, tsien-hou, tsay-hou, fang-fong, kie-keng, tchuen-hiong, tsee-kiao, jin-seng, fou-ling, kan-tsao* (3^g,68 chacun), gingembre ; faire bouillir.

Si le malade est robuste, constipé, avec le pouls élevé, lui donner *fang-fong-tong-chang-san.* — Rhubarbe (11^g,04), *mang-siao* (7^g,36), *kin-kiai* (11^g,04), *ma-houang* (7^g,36), *houei-tche* (11^g), *tche-cho* (7^g,36), *lien-kio* (11^g,04), *tang-kouei* (7^g,36), *tchuen-hiong* (7^g,36), menthe (15^g), *che-kao* (7^g,36), *hou-che*

(5g), *houang-kin* (7g,36), *pe-tchou* (1g), *kan-tsao* (5g); faire bouillir.

Che-kiai. — Diffère du précédent par la couleur blanche des vésicules et par un prurit très-incommode; leur déchirement laisse échapper un liquide jaune noirâtre, avec enflure des parties avoisinantes et douleurs très-vives.

Mêmes remèdes que pour les cas précédents.

Cette maladie est fréquente au printemps, surtout au commencement de l'automne.

Cha-kiai. — Boutons plus petits que les précédents, très-nombreux et rouges; prurit sans douleur; lorsque les boutons sont déchirés, écoulement de liquide jaunâtre.

Mêmes remèdes que précédemment.

Hong-kiai. — Pustules très-larges et en petit nombre; prurit au moment de l'émission de l'urine ou après une selle; leur déchirement a lieu sans douleur; écoulement de liquide blanc.

Mêmes remèdes que pour les cas précédents.

§ II. — *Ta-ma-fong* (lèpre).

Prodromes : fièvre, céphalalgie, abattement, prostration, visage très-rouge, douleur au bas des reins; la peau du ventre se couvre ensuite de taches jaunes, rouges, plus ou moins larges; ces taches ne tardent pas à gagner les autres parties du corps, en commençant par la poitrine, les mains, les bras, gagnant peu à peu les autres membres et finissant par la figure. Généralement sensibles à la pression, elles occasionnent souvent, la nuit, un prurit et une douleur insupportables. Ensuite près d'elles se forment des tumeurs violacées, quelquefois rougeâtres, et dont le volume est très-variable; quelques-unes sont grosses comme le fruit *ou-mey*, auquel elles ressemblent.

Les premières tumeurs apparaissent généralement sur la face et sur le ventre. Le nez devient alors très-gros, les oreilles sont affreusement déformées, les lèvres bouffies et pendantes, la peau prend une teinte livide et huileuse. Ces tumeurs peu à peu gagnent les autres parties du corps; les mains sont tuméfiées et les doigts ne présentent plus qu'une masse de chair dégoûtante. Après

un temps plus ou moins long, ces tumeurs s'ulcèrent; le malade ne ressent alors aucune douleur aux points attaqués; il perd peu à peu l'usage des principaux sens et finit par succomber.

La durée de la maladie est très-variable : le malade peut vivre plusieurs années ou être enlevé après quelques mois.

Cette maladie est très-contagieuse et communicable surtout par le contact vénérien; elle atteint plus particulièrement les femmes que les hommes, et les adultes que les vieillards et les enfants. La classe pauvre y est plus sujette que la classe riche. Elle se transmet souvent de famille en famille par le sang.

L'habitation dans des lieux humides, une mauvaise nourriture, des maladies vénériennes mal soignées, telles sont les principales causes de cette maladie, qui est très-grave. La mortalité est de sept sur dix.

Traitement : Prendre, le premier jour, *ching-yn-siao-fong-san*. — *Tchuen-tsee*, *pe-tsee*, *jin-seng* (3g,68 chacun); pulvériser et prendre dans du vin.

Le deuxième jour : *tchoui-fong-san*. — *Ta-houang* (250g), *yu-kin* (45g), *tsao-kio-tsee* (40g); pulvériser et en boire (20g) dans huile de *ta-fong-tsee* (1g,80), auquel on ajoutera salpêtre (4g) et du vin. Ne manger que du miel; avoir soin de se coucher après avoir pris ce remède.

Le troisième jour : *mo-fong-ouan*. — *Hy-tsien-tsao, nieou-pang-tsee, ma-houang, tchang-eul-tsee, sy-sin, tchuen-hiong, tang-kouei, kin-kiai, man-kin-tsee, fang-fong, tche-tsiang-tsao, ouei-ling-sien, tien-ma, ho-cheou-ou, tsiang-ho, fou-ko* (36g,08 chacun); pulvériser, y ajouter un peu de vin et en faire des pilules très-petites; en prendre matin et soir soixante à soixante-dix. Manger peu et seulement du riz.

Le quatrième jour reprendre la médecine du premier jour, le cinquième celle du deuxième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que la guérison soit complète.

§ III. — *Yu-ky-tchouang* (ichthyose).

Cette maladie est caractérisée par les épaississements de la peau recouverte d'écailles dorées, grisâtres, ou nacrées, ou

jaunes ou noires; ces écailles sont appliquées les unes sur les autres comme les écailles de poisson; d'autres fois la peau est comme la peau de serpent. Quelquefois tout le corps présente ce phénomène extraordinaire. La peau, toujours sèche, n'est jamais le siége de la moindre transpiration, les écailles peuvent s'enlever sans douleur et donnent quelquefois issue à une matière liquide. Cette maladie est commune aux enfants et aux adultes. Lorsque l'enfant en est infecté en naissant, prendre *my-to-seng*, pulvériser, mettre sur les parties attaquées pendant plusieurs jours; les écailles disparaîtront. Si l'affection est accidentelle et locale, frotter avec *tchin-kiue-miao-ta-san*. — *Kiao-me* (5 livres), *siao-me* (5 livres), soufre (10 livres); pulvériser, mettre la poudre dans l'eau, en faire un onguent et frotter; prendre en même temps *nuei-pou-che-sinen-san*. — *Jin-seng*, *houang-tsin*, *tang-kouei* (73g chacun), *kiĕ-keng* (36g), *ho-po*, *tchuen-hiong*, *pe-tsee*, *jou-kouey*, *kan-tsao* (36g chacun); pulvériser, prendre 11g de cette poudre dans un peu de vin ou d'eau de *mou-hiang*. Continuer ce traitement pendant un mois. Guérison certaine.

III. — BLESSURES.

Blessure faite avec un instrument tranchant : le sang coulant abondamment, il faut de suite arrêter l'hémorrhagie par un des moyens suivants :

Appliquer sur la plaie poudre de cheveux torréfiés ou poudre nommée *pa-ly-san*. — *Sou-mou-kou-ouen-tsien* (3g,68), *tsee-jen-tong*, *jou-hiang*, *mo-yo* (11g), *hong-hoa* (3g,68), musc (0g,31), *ting-hiang* (1g,80), *mou-pie-tsee* (7g,36); pulvériser; en prendre en même temps (0g,53) dans un peu de vin. Avoir bien soin de ne pas donner de l'eau à boire au malade; éviter de le mettre en colère; lui régler sa nourriture, qui doit être très-peu abondante au commencement. Sur la plaie, appliquer ensuite l'emplâtre dit *ouan-yn-kao* (VII).

Dans le cas où une large plaie est faite au ventre, recoudre les chairs et mettre dessus *pe-joui-che-san*. — *Hoa-joui-che* (150g), soufre (36g); pulvériser, torréfier pendant deux heures, en avaler (7g,36) dans du vin.

Deux jours après, appliquer *ouan-yu-kao* (vu); en même temps, prendre chaque jour un des remèdes suivants :

To-ming-san. — *Choui-tche* (25g); torréfier avec *che-hoey;* jeter *che-hoey* et garder *choui-tche; ta-houang* (73g), *tsien-lieou* (73g); pulvériser, en prendre (7g,36) dans un peu de vin.

Oŭ-ty-ming-san. — Rhubarbe (25g), *tang-kouei-ouei* (11g), *tao-jin* (27g), un peu de vin; faire infuser, boire une tasse le matin à jeun.

Autre : *Tao-tche-tang.* — Rhubarbe (36g), *tang-kouei* (21g), muse (0g,03); pulvériser, en prendre (11g) dans un peu de vin tiède.

Autre : *Ho-hiuĕ-siao-tong-fang.* — *Choui-tche* (11g) torréfié, *tsay-hou, lien-kio, tang-kouei, sou-mou* (4g), *fang-fong, koua-py* (3g,68), muse (0g,03), vinaigre; faire infuser, boire une tasse.

Autre : *Fou-yuen-ho-sie-tang.* — Rhubarbe (10g), *tang-konei* (7g,36), *tsay-hou* (10g), *tchuen-chan-kia, kan-tsao* (7g,68), *tao-jin, hong-hoa* (1g,80), vin, eau; faire bouillir, boire. A la suite de n'importe quelle espèce de blessure, le malade devra prendre chaque jour un de ces remèdes.

Lorsqu'une blessure a été faite par une arme à feu, telle que fusil, pistolet, etc., chercher d'abord le projectile, et, s'il est apparent, ouvrir les chairs et le retirer avec des pinces; s'il n'est point apparent, appliquer sur le trou par lequel il a dû pénétrer l'emplâtre suivant :

Hiue-(kiay)-eul-tcha. — *Jou-hiang* (11g), *mo-yo* (11g), *tsee-jen-tong* (7g,36); pulvériser; rhubarbe (36g); faire infuser rhubarbe dans *hiang-yeou,* rejeter la rhubarbe, garder l'huile, y verser la poudre et appliquer sur le tron. La balle après un certain temps sortira d'elle-même, à moins qu'elle ne soit logée entre deux os.

D'autres médecins prennent de la courge (*pe-koua*), appliquent l'enveloppe sur le trou fait par le projectile, et frappent dessus avec la main jusqu'à ce que le projectile sorte. Ils se servent de la même manière d'une couenne de lard; appliquer sur la plaie, après l'extraction de la balle, *pa-ly-san* (vu), et couvrir avec *ouan-yn-kao* (vu). Il peut arriver que, l'opération étant très-longue et très-douloureuse, le médecin craigne que le malade n'ait pas le

courage suffisant pour résister à la douleur ou que ses forces le trahissent; dans ce cas, il l'endormira en lui faisant prendre *tsao-ou-san*. — *Tsao-kio* (43ᵍ), *mou-pie-tsee*, *tsee-kin* (43ᵍ), *pe-tche*, *pan-hia*, *ou-yo*, *tang-kouei*, *tchueu-hioug* (43ᵍ), *houei-hiaug* (7ᵍ,36), *mou-hiang* (3ᵍ,68); pulvériser, en donner (119ᵍ) dans du vin. Dès que l'opération est terminée, faire avaler de l'eau salée, et le malade recouvrera l'usage des sens.

En cas de chute très-grave, de blessure ou contusion par un objet très-lourd tombant sur le corps et amenant la perte de connaissance, donner de suite au malade de l'urine chaude que l'on introduira dans la bouche; tenir la tête droite au moyen des cheveux saisis avec la main droite, lui faire ensuite avaler de l'eau de gingembre, obtenue par la trituration, et mélangée avec *hiang-yeou*. L'individu, reprenant connaissance, éprouvera ou de la constipation, ou des vomissements, ou des douleurs extrêmes, ou un trouble dans la circulation du sang. Dans le cas où il ne peut ni uriner, ni aller à la garde-robe, le ventre enflé, lui donner *toug-tao-san*. — Rhubarbe, salpêtre (7ᵍ,36), *tang-kouei*, *sou-mou*, *hong-hoa*, *tao-jin*, *ho-po* (3ᵍ,68), *tchiu-py*, *mou-toug*, *tsee-kio*, *kan-tsao* (2ᵍ,80); faire bouillir et prendre tiède.

En cas d'oppression et de douleur au côté, au-dessous des côtes, donner *taug-kouei-sin-san*. — *Tang-kouei* (4ᵍ), *tche-che*, *ou-yo*, *hiang-fou*, *sou-mou* (3ᵍ,68), *hong-hoa*, *tao-jin* (2ᵍ,80), *houei-py*, *kau-tsao* (1ᵍ,80); faire bouillir.

S'il y a vomissement de sang, donner *ko-choang-sau*. — *Ko-fen* (11ᵍ), *pe-cho* (11ᵍ), suie prise sur les marmites, riz (11ᵍ); pulvériser, prendre dans un peu d'eau tiède.

En cas de douleur extrême par tout le corps, donner *jou-hiang-ting-tong-san*. — *Pe-tche*, *tang-kouei*, *seng-ty*, *tau-py*, *tche-cho*, *tchuen-hiong*, *jou-hiang*, *mo-yo*, *pe-tchou*, *kan-tsao* (3ᵍ,68 chacun); ajouter urine d'enfant, eau-de-vie; faire bouillir.

Dans le cas où la partie du corps lésée par la chute ou par un poids très-lourd est douloureuse, sans laisser aucun repos, donner *jou-hiang-san*. — *Pe-tchou*, *tang-kouei*, *pe-tche*, *koua-py*, *jou-hiang*, *mo-yo*, *kan-tsao* (7ᵍ,36 chacun); faire bouillir et boire. Si la peau est enlevée, prendre *chouang-ou-san*. — *Tchueu-ou*, *tsao-ou*,

sou-mou (7g,36), *tang-kouei, pe-cho* (11g), rhubarbe, *seng-ty* (7g,36), musc (0g,03); faire bouillir.

Ou-kiun-tong-ouan. — *Tsao-ou, jou-hiang, mo-yo, ou-ling-tsee* (11g), musc (0g,03); pulvériser, en faire des pilules grosses comme un pois, les rouler dans *tchou-cha,* et en prendre une ou deux dans de l'eau de menthe.

Autre : *Tchin-ouang-tang.* — Rhubarbe (36g), *che-hoey* rendu jaune par le feu (180g); pulvériser, mouiller avec de l'eau et appliquer sur la partie douloureuse et excoriée.

En cas de contusion ordinaire, la peau n'étant pas enlevée, laver avec *he-tong-py-tong.* — *Seng-py, houg-hoa* (3g,68), *tchuen-kio* (11g), *jou-hiang, ou-ling-sien, tchuen-hiang* (3g,68), *to-kou-tsao* (2g,80), *tang-kouei* (4g), *kan-tsao, pe-tche, mo-yo* (7g,36); faire bouillir.

Dans le cas où par suite d'un coup le membre devient enflé, paralysé et douloureux au point d'arracher des cris, donner de suite *pou-sien-tang-kouei-san.* — *Tchuen-hiong* (36g), *houei-sin* (25g), *tchuen-kio, tang-kouei, kan-tsao* (25g), *fou-tsee, tsee-kin,* (10g); pulvériser, en prendre 7g,36 chaque fois dans un peu de vin.

En cas de contusion ou de chute amenant immédiatement des vomissements de sang, donner *po-ho-san.* — *Tchuen-hioug, tche-cho, tang-kouei, po-ho, seng-ty, tche-pe, kin-kiai, sy-kio, tan-py, houang-lien, tsee-tsee, hoang-tsin, yu-kin,* rhubarbe (3g,68); faire bouillir.

En cas de contusion ou de chute amenant une douleur extrême aux reins, donner *ty-long-san.* — *Ty-long, jou-kouei, sou-mou* (3g,68), *ma-houang* (2g), *houang-pe, tang-kouei* (10g), *tao-jin* (3g,68), *kan-tsao* (11g); faire bouillir.

En cas de toux, oppression, à la suite d'une chute ou d'une contusion, donner *che-ouey-san-chou-yn.* — *Jin-seng, tche-chou, pan-hia, fou-ling, tchin-py, kie-keng, tsien-kin, ko-ken, tsee-kio, kan-tsao* (3g,68), gingembre (3); faire bouillir.

En cas de constipation à la suite d'une chute, donner *yun-chang-ouan.* — Rhubarbe, *tang-kouei, tsiang-ho* (25g), *tao-jin* (36g), *ma-jin* (36g); pulvériser, faire des pilules avec du miel, en prendre deux ou trois.

En cas de douleur extrême aux pieds ou aux mains produite par un coup ou une chute, appliquer sur la partie douloureuse *eul-chang-kao.* — *Sseng-ty* (une livre), gingembre (150); piler avec grains de sorgho, torréfier et mettre dans un linge.

En cas de luxation, c'est-à-dire de déplacement de deux os, ramener au moyen de la main les os à leur position normale, en les dégageant du lieu où ils ont pu se loger accidentellement; on place ensuite dessus et dessous un appareil composé avec des bambous plats et liés entre eux par une sorte de ceinture en fil ou en coton; cet appareil maintient l'emplâtre *ouan-yu-kao* (vu), que l'on applique sur les deux os. On donne ensuite au malade *pou-y-fang.* — *Tang-kouei* (25ᵍ), *tchuen-hiong, pe-cho, chou-ty* (11ᵍ), *mou-hiang, tan-py, jou-hiang, mo-yo* (25ᵍ), *tsee-jen-tong* (11ᵍ), *hong-hoa, hiue-kiai* (11ᵍ), *tchou-cha* (25ᵍ), *ting-hiang* (3ᵍ,68), *jin-seng* (36ᵍ), *kou-kou* (73ᵍ), *kou-ouen-tsien* (3ᵍ); pulvériser, en prendre 11 grammes dans un peu de vin.

Excellent remède en cas de luxation : *Me-to-san.* — *Pa-teou* (2ᵍ), *pan-hia, jou-hiang, mo-yo, tsee-jen-tong* (3ᵍ,68); pulvériser, humecter, mettre sur la partie luxée; en prendre 0ᵍ,03 dans un peu de vin.

En cas de fracture simple, c'est-à-dire de cassure de l'os en deux parties, avec les mains ramener les deux parties l'une auprès de l'autre, appliquer dessus *ouan-yu-kao* (vu), et par-dessus l'appareil en petits bambous, que l'on laissera jusqu'à complète guérison. Donner en même temps *ly-tong-ouan.* — *Lieou-houang, ping-pien, che-hiang* (10ᵍ), *ngeou-oey* (36ᵍ), rhubarbe, *eul-tcha, tou-houang, san-tsy, hiue-kiai, jou-hiang, mo-yo, tang-kouang* (73ᵍ); pulvériser, faire des pilules, 7ᵍ,36 dans un peu de vin.

Autre : *San-houang-pao-lao-ouan.* — *Tien-tchou-houang* (110ᵍ), *hiong-houang* (73ᵍ), *nieou-ky-lou* (110ᵍ), *ta-ky, hiue-(kiai)* (110ᵍ), *tang-kouei* (40ᵍ), *tchou-cha, eul-tcha* (36ᵍ), *jou-hiang, hou-pe, kin-fen, choui-yn, che-hiang* (11ᵍ), *hiu-touan* (15ᵍ), *mo-yo, tao-jin, tchuen-hiong, tche-cho, seng-ty* (11ᵍ); pulvériser, faire des pilules; 11 grammes chaque jour.

Autre : Prendre un poulet, le plumer et le désosser; ajouter *kou-kiao* (8ᵍ), oignons (8), *ou-ka-py* (1ᵍ), et si la peau est enle-

vée, *pan-hia;* pulvériser, appliquer la poudre sur la partie luxée; mettre dessus le poulet, lier et laisser ainsi deux ou trois jours; remuer le moins possible. Guérison certaine : enfant, quinze jours; adulte, un mois.

Lorsque par suite de fracture l'os est réduit en plusieurs fragments ou esquilles, ouvrir la peau et avec une pince enlever les esquilles, nouer; mettre ensuite sur la plaie *pa-ly-san* (vu) et maintenir avec l'appareil de bambous. Faire prendre *ly-tong-ouan* (vu), ou *sau-houang-pao-lao-ouan* (vu), ou *fou-yuen-toug-tsee-san*. — *Mou-hiang, houa-hiang, tsin-py, tchuen-chan-kia, tchin-py, pe-tche, kan-tsao, lo-lou, pe-mou* (7g,36), un peu de vin; faire bouillir.

En cas d'entorse, ramener l'os à sa position normale et agir comme pour une luxation; seulement, pour activer la guérison, le malade devra constamment avoir sous le pied un rouleau de bois.

En cas de contusion très-forte amenant de la tuméfaction et rendant la peau violacée, se servir de *chan-yn-ko-chang-tang*. — *Fan-mou-pie, hong-hoa, pan-hia* (25g), *kou-soui-pou, tchong-sin* (36g), *kan-tsao* (15g), cinq tasses d'eau, une tasse de vinaigre; faire bouillir, et chaque jour lotionner dix à douze fois (excellent).

Un individu après s'être battu éprouve une grande chaleur à l'épigastre, diarrhée : lui donner *kia-kien-sou-tsee-tao-jin-tang*. — *Sou-tsee, tao-jin, me-tong* (11g), *sou-mou, hong-hoa* (3g,68), *tchou-jou, tche-cho, tang-kouei* (7g,36); faire bouillir, boire.

Il arrive quelquefois qu'après une chute violente ou une contusion, l'individu éprouve de la surdité : lui donner *tao-tsy-tong-yu-king*. — *Pa-teou* (1g), *pan-mao* (3g), musc (0g,03), *tsong* (1g), miel; broyer le tout, en mettre un peu dans l'oreille; vingt jours.

Lorsque après une chute ou par suite d'une violente contusion, l'individu éprouve une douleur générale et une sorte d'engourdissement, lui donner *ting-tong-san*. — *Tang-kouei, tchuen-hiong, jou-kouei* (3g,68), *che-hiang* (1g), *fang-fong, pe-cho, san-lay* (11g), *tsee-tsao* (25g), *ching-ma* (3g,68), *hong-hoa* (1g,80); pulvériser, mélanger avec *tsong*, oignons; avaler.

Lorsqu'à la suite d'une chute ou d'une contusion, le malade

éprouve de l'inappétence, chaleur à l'estomac, langue sèche, etc., il faut lui donner *jin-seng-tsee-kin-tang*. — *Kan-tsao* (28g), *fou-ling*, *mo-yo* (7g,36), *jin-seng* (11g), *ting-hiang*, *ou-oey-tsee*, *kou-soui-pou*, *hine-kiai*, *tang-kouei* (36g), *ou-kiu-py* (73g); pulvériser, avec miel faire des pilules, chaque fois en prendre 11 grammes.

Excellent remède en cas de violente contusion : *Tang-kouei*, *po-siao*, *mo-yo*, *ou-kia-py* (11g), musc (0g,03), *tsin-py*, *tan-py* (7g,36), *hiang-fou* (11g), *ty-kou-py*, *tchuen-kio* (11g), oignons (3), *ting-hiang* (1g); faire bouillir et lotionner.

Très-bon remède pour une petite coupure : *Che-kao* (une livre), *song-hiang* (une livre), *tchan-tchou* (25g); pulvériser, appliquer sur la coupure, et par-dessus *ouan-yn-kao* (vu).

En cas de contusion très-grave, enflure et douleur, frotter avec *siao-ton-ting-tong-san*. — *Ou-ming-y*, *mo-eul*, rhubarbe (25g); pulvériser; miel.

En cas de chute ou contusion amenant un saignement de nez, délire, enflure, donner *cha-pi-tan*. — *Tchou-cha*, musc, *ou-mey*, *ting-hiang*, *tang-kouei*, *tche-mou*, *tsao-ou*, *san-lay*, *jou-hiang* (3g,68), *tsao-kio* (2g), ail; pulvériser, mettre dans le nez.

Il peut arriver qu'à la suite d'une chute ou d'une contusion, l'individu, saisi subitement par un refroidissement, éprouve des convulsions et quelquefois une paralysie d'une partie du corps. Lui donner *ta-chin-siao-ho-lo-san*. — *Pe-hoa-chë* (73g), *tsiang-ko*, *lo-cheou-hon*, *pe-tche*, *houang-tsin*, rhubarbe (73g), *mo-yo*, *tche-cha*, *kouei-pan* (100g), *tsin-py*, *to-ho*, *pe-fou-ling*, *tang-kouei*, *kou-kou*, *oey-ling-sien* (100g) *ty-long* (25g), *houang-lien*, *tchon-cha*, *tchuen-hiong*, *ting-hiang*, *chou-ty*, *jou-hiang*, *sy-sin*, *tien-tchou-houang* (73g), *ou-yo*, *ko-ken*, *hiue-kiai* (73g), *lieou-houang* (14g), *kou-soui-pou* (11g), *che-hiang* (25g), *song-hiang* (25g), *fou-tsee*, *pe-tchou*, *tchin-hiang* (36g), *ping-pien* (10g); pulvériser, faire des pilules avec miel, en prendre 3g,68 chaque fois dans un peu de vin.

Il peut arriver qu'une chute ou une forte contusion amène un grand trouble dans le système nerveux. Donner *pa-sien-siao-yao-tang*. — *Fang-fong*, *kin-kiai*, *tchuen-hiong*, *mou-tan-py*, *kan-tsao*, *tang-kouei* 3g,68), *houang-pe* (7g,36), *kou-seng* (25g), *tsang-*

chou (25g), *tchuen-kio* (11g); faire bouillir et lotionner tout le corps.

Un individu étant atteint par une balle et étant sur le point de perdre connaissance, on devra lui donner de suite *tien-tchou-houang*. — *Nieou-ky-lou* (110g), *hiong-houang* (73g), *ta-ky, hiue-kiai* (110g), *hoey-oey* (30g), *tchou-cha-eul-tcha* (36g), *jou-hiang* (11g), *hou-pe, kiu-fen, tchoui-yu* (11g), *che-hiang* (11g); pulvériser, 3g,68 dans un peu de vin.

Excellent remède contre toute contusion : *Fang-fong-yĕ* (73g), *tsee-kin-py, tou-ho, nau-sin, pe-tche* (25g), oignons; pulvériser, mettre sur la partie douloureuse.

Excellent remède en cas d'enflure par suite de coups : *Jou-hiang, mo-yo,* oignons; broyer, frotter.

En cas de coupure, se servir de couverture de laine (36g) pulvérisée, *hou-kouo* pulvérisé (36g); mettre sur la plaie.

Autre : Alun, *houang-tan;* pulvériser.

Autre : *Tchou-cha* (4g), *jou-hiang, mo-yo* (7g,36), *eul-tcha* (7g,36), *hong-hoa* (4g), musc, *ping-pien* (0g,04), *tsee-jen-tong, hiue-kiai* (7g,36); pulvériser; appliquer sur la coupure.

En cas de contusion, enflure, etc., prendre un œuf, le vider, mettre dedans *tien-ma-tsee* (7g), le cuire, enlever la coque, pulvériser, mettre sur la partie douloureuse.

Autre : *Hong-hoa* (11g), *tan-fan* (3g,68), *jou-hiang, siang-tan* (11g), *hoey-ouey* (7g,36), *mo-yo* (28g), vin (une livre); faire bouillir et boire.

En cas de coupure : *Yeou-yen* (15g), petit rat pris dans le ventre de la mère et pilé (15g), *siang-py* (peau d'éléphant), *long-kan, song-hiang* (11g), *fou-hiang, mo-yo* (3g,68), vieux plâtre (28g), *ping-pien;* pulvériser, mettre sur la coupure.

En cas de contusion légère : Urine d'enfant bouillie avec du vin; boire; ou menthe pulvérisée avec urine d'enfant; ou rhubarbe bouillie avec *tang-kouei*.

Blessure par une flèche empoisonnée : Prendre *loug-kou*. — *Hoa-che, siang-tan, che-hoey, jou-hiang* (3g,68), *ping-pien* (33g), *tsan-chou* (1g,04), farine de blé; pulvériser, en faire une petite baguette allongée, introduire dans la plaie et l'y laisser un certain temps.

IV. — BRULURES.

Les brûlures se divisent en deux espèces : la première est caractérisée par une inflammation de la peau avec ou sans ampoule vésiculeuse, remplie d'un amas de liquide séreux; la deuxième espèce est caractérisée par une désorganisation de la peau profondément atteinte, par exemple jusqu'aux os, et quelquefois par la carbonisation de toute une partie du corps.

Dans le premier cas, appliquer sur la partie brûlée *tche-chetsee-san*. — *Kan-choui-tche* (25g), rhubarbe (25g), *ping-pieu* (0g3); pulvériser et humecter avec de l'eau.

Autre : *Houang-pe-san*. — *Houang-pĕ*, rhubarbe, salpêtre, *kan-choui-che* (11g); pulvériser, humecter avec eau.

Le peuple se sert souvent de boue jaune mélangée avec un peu de vinaigre, ou de feuilles de légumes quelconques macérées dans le sel et appliquées sur la partie brûlée.

Éviter de plonger la main dans l'eau froide et de l'approcher du feu.

Dans le deuxième cas, éviter de piquer les ampoules, et appliquer sur la plaie *pao-chang-kieou-kou-san*. — *Kan-chou-ye*, rhubarbe, *houang-pe* (25g), *hiang-yeou;* pulvériser, mélanger avec *hiang-yeou;* appliquer.

Ou-ping-chouang-san. — *Kan-choui-che* (25g), *po-siao* (11g), *tsin-tĕ* (7g,36), *mou-ly* (25g), *kin-fen* (1g,80) ; en poudre avec *hiang-yeou*.

Autre : *Sse-houang-san*. — Rhubarbe, *houang-kin*, *houang-lien*, *houang-pĕ*, *pe-ky* (11); poudre imbibée d'eau; appliquer sur la plaie.

V. — ENGELURES.

Dans le cas où elles ne sont pas ulcérées, cervelle de poulet (une), *houang-lă* (11g), *hiang-yeou* (36g); mettre ensemble sur le feu, laisser refroidir, et frotter.

Toile fine d'araignée avec *hiang-yeou;* frotter.

Dans le cas où elles sont ulcérées, prendre *hoa-kio*, faire bouil-

lir, lotionner après avoir retiré tout le mauvais sang; prendre ensuite *ma-po,* pulvériser et mettre dessus.

Dans le cas où elles sont ulcérées et très-douloureuses, frotter avec *seng-fou-san — fou-tsee;* pulvériser, mélanger avec farine de blé et eau; ou bien avec *pe-lien-san — pe-lien-houang-pĕ* (25 [s]); pulvériser, mélanger avec *hiang-yeou.*

Dans le cas où elles donnent issue à du pus et à du sang, frotter avec rhubarbe (25 [s]); pulvériser, imbiber d'eau; ou avec *la-siang-kao.* — Graisse de cochon (73 [s]), *hiang-yeou* (73 [s]), *he-tchong-tsee, houang-lá* (36 [s]); torréfier, mettre sur du papier et appliquer.

Les individus qui vernissent les meubles sont quelquefois atteints d'accidents assez graves, tels qu'enflure, prurit, oppression : frotter tout le corps avec matière jaune qui se trouve dans les crabes, ou avec du salpêtre bouilli, ou du jaune d'œuf.

Un individu ayant sur le corps un ulcère ressemblant à la tête d'un serpent, on devra de suite cautériser avec ail et armoise (voir *Acuponcture*), et frotter avec *hiong-houang* pulvérisé et mélangé avec du vinaigre.

Il arrive quelquefois qu'un individu s'approchant continuellement trop près du feu est couvert de boutons prurigineux et remplis d'un liquide comme de l'eau. Frotter avec *houang-pe, po-ho-yĕ,* pulvérisés.

VI. — ASPHYXIE.

Asphyxie par strangulation et par pendaison.

Pour ramener à la vie un individu asphyxié par la strangulation ou par la pendaison, et dont les membres sont déjà froids, la figure violette, mais dont le cœur bat encore un peu, ou qui a conservé un peu de chaleur au creux de l'estomac, il faudra de suite l'étendre sur le dos, et avec les mains ramener doucement et par de petits mouvements les épaules en arrière et les pieds en avant; avec une main maintenir la bouche ouverte. Une autre personne, saisissant les cheveux, maintient également la tête dans la position verticale. Une troisième personne fait des frictions sur

la poitrine et le creux de l'estomac. On introduit dans les narines une poudre dans le but de le faire éternuer (*tsao-kio*); on souffle dans les oreilles au moyen d'un tube, on fait trois cents cautérisations avec l'armoise sur le creux de l'estomac; on essaye l'acuponcture (voir *Acuponcture*), et tous les moyens possibles pour rétablir la respiration. Dès qu'elle est revenue, on administre *lou-ko-siang-ouan* — *pe-tchou, mou-hiang, tchin-kiang, ting-hiang, ngeou-sy-hiang, tan-hiang, sy-kio, ho-tsee, fou-tsee, pi-po* (73g), *jou-hiang* (36g), menthe (73g); pulvériser avec miel, faire des pilules, rouler dans *tchou-cha*, en donner trois dans un peu d'eau.

Asphyxie par submersion.

Un individu qui se trouve dans l'eau depuis un temps moindre d'une heure peut être ramené à la vie. Il faut de suite l'étendre sur le dos, la tête un peu élevée et inclinée de côté; mettre un petit bâtonnet entre les dents; déshabiller, faire trois cents cautérisations d'armoise sur le creux de l'estomac, avec un soufflet introduire de l'air par la bouche, les oreilles et les narines; introduire dans les narines et dans l'anus *tsao-kio* réduit en poudre; verser de temps à autre du vinaigre dans les narines; frotter tout le corps avec du sel. Dès que la respiration sera revenue, donner *lou-ko-siang-ouan* (vu); essayer également l'acuponcture (voir *Acuponcture*).

Asphyxie par le froid.

Allumer un grand feu, approcher l'individu asphyxié près du feu, prendre de la boue chaude, la mettre dans un linge et l'appliquer sur le creux de l'estomac, la maintenir constamment et toujours chaude; laver le corps avec de l'eau très-chaude. Dès que la respiration sera rétablie, donner de l'eau de gingembre, ou un peu de vin chaud, ou un peu d'eau de riz mélangée avec de l'eau-de-vie.

Asphyxie par la faim.

Verser un peu d'eau de riz chaude dans la bouche, et donner ensuite peu à peu des fortifiants.

VII. — SYNCOPES.

Pour combattre toute syncope ou défaillance, donner *ta-kou-yang-tang*. — *Fou-tsee* (7g,36), *pe-tchou*, *kan-kiang* (25g), *mou-hiang* (10g); faire bouillir, administrer tiède; introduire dans les narines *tsao-kio* pulvérisé.

VIII. — HOQUET.

Kin-py pulvérisé; prendre dans de l'eau tiède.

IX. — COUP DE PIED DE CHEVAL, ANE, MULET, ETC.

Appliquer sur la partie contusionnée *y-mou-tsao* pilé, ou extrémité de fouet carbonisée.

X. — MORSURES.

Morsure d'homme. — Appliquer sur la plaie carapace de tortue torréfiée, pulvérisée, mélangée avec *hiang-yeou.*

Morsure de loup. — *Ko-ken* bouilli; lotionner. On applique sur la plaie chair de poule vivante broyée avec *ko-ken.*

Morsure de tigre. — Alun avec *hiang-yeou* sur la plaie.

Morsure de cheval, mulet, âne. — Marrons crus et écrasés; mettre sur la plaie; on frotte avec sang de crête de coq.

Morsure de bœuf. — *San-pe-py, hiue-kiai, pe-tsao-chouang* pulvérisés; frotter.

Morsure de chien. — Se laver la bouche, aspirer le sang en suçant la plaie; couper du poil de chien, le mettre sur le feu, et, une fois carbonisé, l'appliquer sur la morsure.

Morsure de chat. — Feuilles de menthe; mâcher, mettre sur la morsure; ou *kou-kou* carbonisé et humecté.

Morsure de rat. — Poil de chat carbonisé, musc, salive.

Morsures de serpent, vipère, etc. — *Ou-ling-tsee* (25g), *hiong-houang* (10g); poudre très-fine avec vin, prendre 7g,36; laver la plaie avec l'eau ou bien avec *pe-tche-me-tong* (faire bouillir). Donner à boire *pe-mou, pe-tche, ou-ling-tsee, hiong-houang* (7g,36). Cautériser avec fer rouge et alun.

Morsure de scorpion. — *Pan-hia, hiong-houang, pa-teou* (0g,03 chacun); broyer, mettre sur la plaie avec eau; ou feuilles de menthe mâchées.

Morsure de mille-pattes. — Araignées (piler, frotter); ou sang de crêtes de coq.

Morsure d'araignée. — Feuilles d'oignon (25g), *ty-long* (1g); broyer ensemble, frotter; ou *pan-nan-ken* (3g,68), *hiong-houang* (1g,80), musc (0g,03); pulvériser, faire prendre.

XI. — PIQURES.

Piqûres d'abeille, guêpe, frelon. — Lotionner avec vinaigre, urine, eau salée, *hiang-yeou;* extraire d'abord l'aiguillon.

Piqûre de cousin. — Eau fraîche avec vinaigre.

XII. — HYDROPHOBIE.

Il est facile de reconnaître un chien enragé à sa démarche égarée, à la manière dont il porte la tête, qui est toujours basse et un peu inclinée de côté, au hérissement du poil, à l'écume qu entoure les lèvres, au grognement sourd qu'il fait entendre constamment et aux convulsions dont il est atteint de temps à autre; il se jette sur les animaux et les personnes qu'il rencontre et les mord, puis continue sa route comme un furieux, évitant l'eau, pour laquelle il a de l'horreur.

La rage naît spontanément chez le chien; souvent elle est épidémique. Ainsi on voit quelquefois, au commencement de l'automne, cette terrible maladie frapper la plupart des chiens d'un pays, d'une ville ou d'un village. En 1818, tous les chiens d'un bourg du Pe-tchi-ly devinrent enragés presque dans la même semaine, et cependant sans que le virus ait été communiqué par la morsure de chien à chien.

Cette affection est due à un virus dont la cause est inconnue.

Les individus atteints de rage commencent à éprouver de la céphalalgie et de l'insomnie; inquiétude, anxiété, inappétence, pouls *hong-ta* (débordant, fort, très-accéléré), oppression, étouffement, gorge serrée, respiration difficile; horreur des liquides,

salivation abondante, crainte du vent, délire furieux, chercher à mordre, bave écumante autour des lèvres, convulsions, hoquets, extrémités froides et bleuâtres, et mort.

La durée moyenne est de six jours. Avant la découverte des remèdes ci-dessous, la mortalité était de 98 sur 100; aujourd'hui il est rare de perdre un malade.

Remèdes autrefois employés : Prendre deux bouteilles en grès, les remplir à moitié de vin ou d'alcool, mettre sur le feu; dès que l'ébullition aura commencé, retirer; jeter le liquide et appliquer l'orifice brûlant de la bouteille sur la plaie; la retirer dès qu'elle sera pleine de sang; recommencer la même opération avec l'autre bouteille. Prendre ensuite *pan-mao* (mouches cantharides, 7), les mettre sur le feu dans un vase avec *kiang-my-ou-lou-my* (espèce de riz visqueux dont les Chinois se servent pour faire fermenter le vin), laisser sur le feu une demi-heure environ; rejeter les mouches, mettre le riz dans de l'eau chaude et le manger. Si en urinant le malade éprouve de la douleur, faire bouillir des feuilles de bambou avec de l'écorce de sapin et boire cette infusion; renfermer en même temps le malade dans un endroit sec où il sera à l'abri de tout bruit.

Nouveau procédé pour guérir la rage : Presser la morsure avec la main; en faire sortir le plus de sang possible; laver avec de l'urine et frotter avec du gingembre; prendre ensuite une noix, la vider, mettre dedans *pe-jin-tong* (excréments torréfiés), appliquer sur la morsure et y mettre le feu, ou bien cautériser avec un fer rouge et alun. On peut également employer les bouteilles en grès. Dès que du sang noir aura coulé, donner au malade *ma-houang* (36^{g}), *kiang-kiun* (3^{g}), *nieou-sy* (36^{g}), *nan-sin* (11^{g},04); mettre le tout dans une corne de vache, boucher l'extrémité avec du papier, envelopper de coton, ficeler, mouiller le coton, mettre sur le feu jusqu'à ce que la corne soit carbonisée; pulvériser ensuite la corne et les matières, et en donner 11^{g},04 chaque jour au malade dans un peu de vin généreux.

XIII. — ODONTALGIE (*ya-tong*).

Cette maladie est caractérisée par une douleur dont le siége est la dent ou l'alvéole de la dent. Elle se divise en un grand nombre d'espèces.

1° *Fong-je-tong.* — Cause : refroidissement subit. Symptômes : gencives gonflées et rouges, laissant échapper peu de temps après des mucosités purulentes et fétides; salivation abondante, douleur très-vive provenant des dents, tuméfaction de la joue.

Traitement : *Sy-kiao-ching-ma-tang.* — *Sy-kiao* (4g), *ching-ma* (3g,68), *tsiang-ho* (3g,68), *fang-fong* (3g,68), *tchuen-hiong* (3g,68), *pe-fou-tsee* (3g,68), *pe-tche* (7g,36), *houang-tsin* (11g,04), *kan-tsao* (4g); faire infuser et boire; lotionner en même temps avec *kin-kiai-tang.* — *Kin-kiai, tchuen-kio,* menthe, *py-po, sy-sin, kou-tong-lay* (3g,68 chacun); faire iufuser, et se gargariser.

Autre gargarisme : *Ouen-fong-san.* — *Tang-kouei, tchnen-hiong, sy-sin, pe-tsee, py-po, lou-fong-tsao* (3g,68 chacun); faire infuser.

Autre : *Nieou-pang-tsee* (racine, ôter l'huile), sel; frotter.

Autre : *Pao-cheou-tang-fong.* — *Che-kao* (36g), *fang-fong* (3g,68), *kin-kiai* (3g,68), *sy-sin* (3g), *pe-tsee* (5g); pulvériser, frotter ou se gargariser, en y ajoutant de l'eau.

2° *Fong-lan-tong.* — Cause : refroidissement. Gencives ni rouges ni gonflées, douleur vive.

Traitement : *Pe-tsee-tang.* — *Fang-fong* (7g,36), *kin-kiai* (7g,36), *lieu-kio-pe-tsee* (7g,36), menthe (4g), *tche-cho* (11g,04), *che-kao* (7g,36); faire bouillir, et boire; se gargariser. *He-siao-san.* — *Pe-tsee, sy-sin, leang-kiang, py-po, tchuen-kio, hiang-fou, fang-fong* (11g,04 chacun); pulvériser, mettre la poudre dans un peu d'eau.

Autre : *Che-houei* (3g,68), *sy-sin* (3g), *kin-kiai* (3g,68), *fang-fong* (3g,68), menthe (3g,68); pulvériser; frotter ou se gargariser.

3° *Ye-tong.* — Cause : refroidissement. Gencives gonflées et rouges; pas de mucosités; douleur vive, crainte des liquides froids.

Traitement : *Leang-ko-san.* — *Lien-kio* (7g,36), rhubarbe (7g,36), *po-siao* (7g,36), *kan-tsao* (4g), menthe (4g), *houang-tsin* (11g,04), *tsee-tsee* (11g,04), *tchou-yĕ* (3g,68), *che-kao* (7g,36),

tche-mou (7ᵍ,36), *ching-ma* (3ᵍ,68); faire bouillir, boire. *Long-tan-tang-kouei-san.* — *Ching-ma* (3ᵍ,68), *ma-houang* (3ᵍ,68), *long-tan-tsao* (3ᵍ,68), *houang-lien* (3ᵍ,68), *tsao-to-ho* (3ᵍ,68), *seng-ty* (4ᵍ), *pe-tsee* (7ᵍ,36), *tang-kouei* (11ᵍ,04); pulvériser, frotter.

Si la maladie a de la durée, les gencives finissent par noircir et les dents remuent; douleur très-grande qui s'exaspère en crachant; le malade recherche les boissons froides pour calmer la douleur.

Traitement : *Tsao-ouei-tchang-ky-tang.* — Rhubarbe (15ᵍ), salpêtre (7ᵍ,36), réglisse (3ᵍ,68); faire bouillir; ajouter *houang-lien* (4ᵍ) ; boire.

Autre : *Tsin-ouei-san.* — *Ching-ma* (7ᵍ,36), *mou-tan-py* (11ᵍ,04), *tang-kouei* (11ᵍ,04), *seng-ty* (11ᵍ,04), *houang-lien* (7ᵍ,36); faire bouillir, et boire.

Autre : *Sie-ouei-tang.* — *Tang-kouei* (11ᵍ,04), *tchuen-kiong* (7ᵍ,36), *tche-cho* (11ᵍ,04), *seng-ty* (11ᵍ,04), *houang-lien* (7ᵍ,36), *mou-tan-py* (7ᵍ,36), *tsee-tsee* (11ᵍ,04), *fang-fong* (7ᵍ,36), *kin-kiai* (7ᵍ,36), menthe (4ᵍ), réglisse (4ᵍ); faire bouillir, boire.

Autre : *Tsee-yu-kin-ouei-ouan.* — *Che-kao* (73ᵍ,06), *tang-kouei, seng-ty, tsee-tsee, mou-tan-py* (36ᵍ), *houang-lien, tche-mou, ko-ken, fang-fong* (28ᵍ), *ching-ma, pe-tsee* (25ᵍ), réglisse (15ᵍ); pulvériser, et avec un peu de vin faire des pilules de 11ᵍ,04.

4° *Hau-tong.* — Cause : refroidissement. Douleurs provenant des dents; douleurs aux joues et à la partie frontale; aucune maladie de gencives ni d'alvéole.

Traitement : *Kiang-ho-fou-tsee-tang.* — *Kiang-ho* (7ᵍ,36), *fou-tsee* (4ᵍ), *ko-ken* (3ᵍ,68), *pe-tsee* (7ᵍ,36), *houang-tsin* (4ᵍ), *jin-seng* (3ᵍ,68), *tsao-to-ho* (4ᵍ), *kan-tsao* (4ᵍ), *y-tsee-jin* (11ᵍ,04); faire bouillir, et boire. Frotter les gencives avec *yang-sao-san* — *Yang-kin-kou* cuit (7ᵍ,36), *ma-houang* (3ᵍ,68), *tsao-to-ho* (3ᵍ,68), *tsiang-ho* (2ᵍ,80), *hoa-tsee, ching-ma, fang-fong, ko-pen, houang-tsin* (2ᵍ,80), *pe-tsee, tang-kouei, tsay-hou* (1ᵍ,80); pulvériser.

Autre : *Si-syn-san.* — *Ma-houang* (11ᵍ,04), *hoei-tsee* (7ᵍ,36), *yang-kin-kou* (7ᵍ,36), *tsiang-ho* (3ᵍ,68), *tsao-to-ho* (3ᵍ,68), *tang-kouei* (1ᵍ), *ko-pen* (0ᵍ,09), *tsan-chou* (0ᵍ,09), *fang-fong* (0ᵍ,08),

tsay-kou (0ᵍ,08), *ching-ma* (0ᵍ,08), *pe-tsee* (0ᵍ,08), *sy-sin* (0ᵍ,05); pulvériser; se laver d'abord avec de l'eau, et ensuite frotter.

5° *Tou-tan-tong.* — Toux violente; en même temps douleur aux dents; mastication difficile.

Traitement: *Eul-tchin-tang.*—*Pan-hia* (7ᵍ,36), *kin-py* (11ᵍ,04), *tche-fou-ling* (11ᵍ,04), *kan-tsao* (4ᵍ), gingembre (3); faire bouillir. Ajouter *sy-sin* (3ᵍ,68), *tsee-tsiao*, jujubes, *ou-mey* (4ᵍ); boire.

Se gargariser avec *tsiang-houang*, *py-po* (7ᵍ,36 chacun); faire bouillir, laisser refroidir, et s'en servir.

Autre: *Che-hoey.*—*Fong-my* (150ᵍ), *pi-po* (20ᵍ), *si-sin* (4ᵍ), *pe-tsee* (11ᵍ,04), *ko-pen* (11ᵍ,04), *tang-kouei* (4ᵍ), *tchuen-hiong* (4ᵍ); poudre, pilules; frotter ou mettre sur la dent.

6° *Yu-hine-tong.* — Les gencives sont ou pâles ou rouge violet, dures, bosselées; sang coulant des gencives, mal continuel de dents.

Traitement: *Sy-kio-ty-houang-tang.* — *Seng-ty* (11ᵍ,04), *tche-chŏ* (7ᵍ,36), *sy-kio* (4ᵍ), *mou-tan-py* (4ᵍ), *tang-kouei* (7ᵍ,36), *houang-tsin* (7ᵍ,36), *houang-lien* (7ᵍ,36); faire bouillir, et boire.

Ou *kia-ken-kan-lou-yng.* — *Chou-ty* (7ᵍ,36), *seng-ty* (7ᵍ,36), *tien-men-tong* (7ᵍ,36), *houang-tsin* (11ᵍ,04), *pi-pa-ye* (7ᵍ,36), *yn-tchin* (4ᵍ), *tsee-tsio* (7ᵍ,36), *che-kou* (11ᵍ,04), réglisse (3ᵍ,68), *sy-kio* (7ᵍ,36), *ching-ma* (3ᵍ,68); faire bouillir, boire.

Frotter avec *siao-ky-san.* — *Siao-ky*, *pe-cho*, *pou-hoang*, *hiang-fou-tsee* (25ᵍ); pulvériser.

Se gargariser avec *ou-ling-tsee* et du vinaigre.

Dans le cas où le mal persiste, prendre *tao-jin-tchang-ky-tang.* —Rhubarbe (11ᵍ,04), *hoey-sin* (7ᵍ,36), salpêtre (7ᵍ,36), réglisse (7ᵍ,36), *tao-jin* (4ᵍ); faire bouillir, et boire plusieurs jours de suite.

Autre remède: *Lieou-ty-houang-ouan* (vu).

Ou *lou-kouei-ouan.* — *Lou-kouei*, *tsin-py*, *lay-ouan*, *fou-y*, *houang-lien* (blancs et jaunes), *kou-houang-lien*, *ho-che-tsao* (36ᵍ,8 chacun), *mou-hiang* (11ᵍ,04), *che-hiang* (3ᵍ,68); pulvériser, pilules; en prendre 3ᵍ,68.

Autre: *Tsao-jin.* — *Houang-pĕ* (36ᵍ); poudre avec *hiang-yeou*, frotter; urine d'enfant; se gargariser.

7° *Tchong-che-tong* (dents douloureuses après la mastication). — Quelquefois excoriation des gencives, écoulement de mucosités purulentes et sanguinolentes, haleine fétide; la dent tombe, elle est cariée; on y distingue parfaitement un petit trou; la racine est gâtée; en arrachant la dent, quelquefois on amène avec elle un petit ver blanc ayant un point noir sur la tête, qu'on distingue au moyen d'un verre grossissant. Il faut de suite donner au malade un remède qui fasse disparaître ces vers, sans quoi les autres dents courent risque d'être attaquées et de tomber.

Traitement : Se gargariser avec *yn-tche-san*. — *Ty-kou-py, pe-tsee, si-sin, fang-fong, ching-ma, tchuen-hiong, tang-kouei, houai-hoa, ko-pen*, réglisse (3,68), gingembre (3), *he-tao* (11g,04); faire bouillir, et prendre tiède.

Autre remède : *I-siao-san*. — *Tchuen-kio* (poudre), *pa-teou* (1g); écraser, en faire de petites pilules, les envelopper d'un peu de coton et les mettre entre les deux dents douloureuses ou dans le trou s'il est formé.

Autre : *Kia-yen-san*. — *Tchuen-kio*, sel, *fang-fong* (3g,68), oignon (1); faire bouillir, et se gargariser.

Autre : *Fong-ouo-san*. — *Fang-fong, pe-ky-ly, tchuen-kio, ngai-ye*, oignon, *kin-kiai, si-sin, pe-tsee* (3g,68), vinaigre; se gargariser.

Autre : *Ting-tou-san*. — *Tang-kouei, seng-ty, si-sin, kan-kiang, pe-tsee, lien-kio, kou-chin, houang-lien, tchuen-kio, kiei-kang, ou-mey, kan-tsao* (3g,68); faire bouillir, se gargariser.

Autre : *Kieou-tsai-ouan*. — *Kieou-tsai-tsee, kuen-hiai* (36g,08), *jou-hiang, hiong-houang*, (12g); pulvériser, et avec vinaigre faire des pilules; les mettre sur le feu, et lorsqu'elles laisseront dégager de la fumée, les mettre dans un tube dont l'extrémité sera appliquée sur la dent, et les faire tomber sur la dent.

Autre : *Cha-tchong-ouan*. — Arsenic (*pi-choang*) (1g,80), *houang-tan* (3g,68); pulvériser; avec eau faire une petite pilule, la mettre près de la dent douloureuse, ou dans l'oreille si l'on craint l'arsenic; dormir ensuite. Guérison certaine.

Autre : *Pou-ki-fang*. — *Kin-fen* (3g,68), *houang-lien;* pulvériser, frotter.

Autre : *Hiong-houang* (3ᵍ,68), jujubes (5); pulvériser, pilules; mettre sur la dent malade.

Autre : *Houang-kouei*, sucre; pulvériser, pilules; envelopper de coton, mettre sur la dent.

Autre : *Kië-kang, y-jin-my* (36ᵍ); poudre, pilules.

8° Odontalgie par suite de faiblesse générale, principalement par suite d'abus de coït.

Yn-yang-cho (11ᵍ,04), *ouei-ling-sien* (11ᵍ,04), *fou-pey-tsee* (25ᵍ), *ou-ocy-tsee* (25ᵍ), *ho-cheou-ou* (36ᵍ), *fou-ling* (36ᵍ); poudre, pilules, en prendre 11ᵍ,04 chaque jour; frotter avec *lou-kouei-san*.

Autre : *Pou-hoa-tsee* (73ᵍ,6), *tsin-yen* (25ᵍ); poudre, frotter.

Autre : *Seng-ty* (150ᵍ), *tien-men-tong* (73ᵍ), *me-men-tong* (73ᵍ), *ho-ly-tsee* (150ᵍ), *hou-po* (25ᵍ), *tchin-hiang* (25ᵍ); poudre, pilules (11ᵍ,04 dans un peu d'eau tiède).

Dents remuant par excès de coït. *Tou-ko-san* — *tou-ho, tsiang-ho* (49ᵍ), *tchuen-hiong, fang-fong* (7ᵍ,36), *seng-ty* (11ᵍ), *kin-kiai, po-ho, si-sin* (49ᵍ); faire bouillir, et boire.

Autre : *Pa-ouai-ouan*. — *Tou-sse-tsee* (250ᵍ), *tang-kouei* (110ᵍ), *jo-tchoug-jong* (200ᵍ), *san-tchou-yu* (110ᵍ), *houang-pĕ, tche-mou* (73ᵍ), *po-kou-tsee* (36ᵍ), *chou-ty* (200ᵍ); poudre, miel, pilules de 11ᵍ,04.

Autre : *Kouan-chao-tan*. — *Jo-tchong-jong, tou-sse-tsee, ou-oey-tsee, nieou-sy, tou-tchong, tang-kouei, chan-yo, chou-ty, seng-ty* (3ᵍ,68), *jin-seng, pe-fou-ling* (36ᵍ), *houei-hiang* (25ᵍ), *tso-see, ty-kou-py* (36ᵍ), *lou-jong* (25ᵍ), *tchuen-kio, pa-ky* (25ᵍ), *yuen-tche, fou-pey-tsee, ko-ky-tsee, pe-tsee-jin* (36ᵍ); poudre, pilules de 11ᵍ,04.

Frotter avec *yang-kin-kou* (7ᵍ,36), *tang-kouei* (3ᵍ,68), *pe-tsee* (3ᵍ,68), *tchou-ya-tsao* (3ᵍ,68), *tsin-yen* (3ᵍ,68); poudre; chaque matin après s'être lavé.

9° Odontalgie par suite de coups.

Pe-ky-ly (25ᵍ), *seng-ty* (11ᵍ,04); *fang-kouei* (11ᵍ,04), *sy-sin* (7ᵍ,36), *tsin-hien* (11ᵍ,04), *che-kao* (7ᵍ,76); poudre; frotter. Argent (36ᵍ) chauffé dans un vase; verser du vin dessus et s'en gargariser.

Il arrive quelquefois, après la guérison d'une maladie, que les convalescents, pour se donner des forces, prennent du vin en trop grande quantité, qui amène après un certain temps un commencement d'inflammation de l'estomac. Souvent alors les dents tombent d'elles-mêmes, l'haleine devient fétide, et dans le cas où le malade mange des aliments chauds, les alvéoles vides sont douloureuses, ainsi que les joues et la partie supérieure de la tête.

Traitement : *Tsin-ouei-tang.* — *Che-kao* (7g,36), *tsee-tsee* (7g,36), *lien-kio* (11g,04), *mou-tan-py* (11g,08), *houang-tsin* (7g,36), *seng-ty* (11g,08), *houang-lien* (4g), *ching-ma* (3g,68), *pe-chö* (7g,36), *kie-keng* (7g,36), *ho-hiang* (3g,68), *kan-tsao* (4g); faire bouillir, et boire.

Prendre en même temps chaque jour *ching-kong-ouan.* — *Ching-ma* (25g), *nan-yĕ* (3g,68), *tang-kouei* (36g), *ho-hiang* (30g), *mou-hiang* (30g), *houang-lien* (3g,68), *cha-jin* (36g), *seng-ty* (73g), *kan-tsao* (36g); poudre, pilules (11g,04).

Frotter avec *tsiang-ho-san.* — *Tsay-hou* (25g), *ma-houang* (11g,04), *fang-fong* (11g,04), *yang-tche-tsou* (7g,36), *tsiang-ho* (3g,68), *tsao-to-ho* (3g,68), *tang-kouei* (2g), *tsan-chou* (2g), *ching-ma* (1g,80), *ho-pen* (1g,50), *pe-tsee* (11g,50), *houei-tsee* (1g,50), *sy-sin* (1g,2); poudre.

Ou avec *kou-tsee-san.* — *Thuen-kio* (73g), *jou-hiang* (73g), *hiang-fou-tsee* (36g), *pe-ky-ly* (36g), *tsin-yen* (36g), os de rat; pulvériser.

Il arrive quelquefois que dans les violentes odontalgies il est nécessaire de se servir des remèdes suivants pour calmer la douleur :

Hong-houang-ting-tong-kao. — Ail (7g,36), *si-sin* (11g,04), salpêtre (11g,04), *hiong-houang* (3g,68), *tsao-kio* (15g); pulvériser avec ail, faire des pilules que l'on enveloppera dans du coton. Dans le cas où la douleur de la dent est à gauche, mettre la pilule dans l'oreille droite, et réciproquement.

Autre remède : *San-eul-yo.* — *Py-po, hou-kio;* pulvériser; pilules; introduire de la même manière dans l'oreille, donner ensuite; la sueur viendra et la douleur sera calmée.

Autre : *Kou-lay-siao-kin-san.* — *Hiong-houang, jou-hiang, kou-*

kio, *che-hiang*, *pi-po*, *leang-kiang*, *si-sin* (3g,68 chacun) ; poudre, l'insuffler dans la narine gauche (homme), dans la narine droite (femme); et si le nez ressent du prurit, y mettre un peu de *hiang-yeou*.

Autre : *Ya-tong-fang*. — *Hiong-houang*, *mo-che*, *sy-sin* ; poudre, priser cette poudre en l'introduisant dans la narine du côté douloureux.

Il arrive quelquefois qu'un abcès se forme en un point de la gencive; l'abcès communique à la dent voisine une grande douleur; l'abcès est blanc, avec écoulement de matière purulente.

Traitement : *Hiue-kien-san*. — *Pou-houang* (3g,68), *long-kou* (3g,68), *kou-fan* (3g,68), *han-choui-che* (11g,04), *hiue-kiai* (25g); poudre; frotter l'abcès.

Autre : *Che-hiang-san*. — *Hou-fen* (7g,36), *kin-tĕ* (7g,36), *houang-lien* (7g,36), *lou-kouei* (7g,36), *hia-mo-kouei* (1g,80), musc (0g,8), *ou-tong-lay* (1g,80); poudre avec *hiang-yeou*, frotter.

Autre : *Ya-kan-yo*. — *Py-choang* (3g,68), *kin-taÿ* (3g,68), *kin-fen* (3g,68), musc (1g,80); poudre avec *hiang-yeou*, frotter; lotionner avec *yn-tche-san* (vu).

XIV. — MALADIES DES DENTS ET DES GENCIVES (*ouai-ko*, maladies externes).

1° *Ya-heou*. — Gencives rouges, molles, gonflées, avec suintement purulent, sanguinolent et fétide; les dents ne sont point douloureuses; si les gencives sont incisées, elles donnent abondamment un sang rosé.

Traitement : *Tsin-ouai-tang* (vu) et ensuite *tsao-ouai-tchang-ky-tang* (vu); ajouter *kia-tsee-kio* (25g); les selles devenant noires, le malade est guéri.

Dans le cas où les gencives sont incisées, prendre *eul-chin-tang*. — *Jin-seng* (7g,36), *yuen-seng* (25g); faire bouillir, et boire;

Ou *pou-tchong-y-ky-tang* (vu); ajouter *houang-lien* (4g), *tan-py* (7g,36).

2° *Ja-suen*. — Gencives gonflées; peu à peu elles sont rongées par un ulcère et laissent à nu la racine de la dent; crainte des

aliments chauds; dès qu'il y a un petit refroidissement, douleur très-forte; douleur continue aux dents, écoulement de mucosités purulentes et fétides.

Kou-ouai-tang (vu), ensuite *tou-ko-san* (vu), ou *kiao-ty-houang-tang* (vu), auquel on ajoute *ching-ma* (7g,36).

Prendre continuellement *chau-yn-ngan-chiu-ouan*. — *Pou-kou-tsee, hou-lou-pa, kouei-hiang, tchuen-lien-tsee, hin-touan, chan-yo-hing-jin, pe-fou-ling, tao-jin* (73g chacun), poudre; pilules (7g,36).

Frotter avec *kou-tong-lay-san*. — *Kou-tong-lay, tchuen-hiong, pe-tsee, hau-choui-che, seng-ty, tsin-yen* (3g,68 chacun); pulvériser.

Ou *ly-kao-lao-ya-san*.—*Tsiang-ho*(11g,04), *ty-kou-py* (11g,04), *ching-ma* (1g,50), *long-tan-tsao* (11g,04); poudre, frotter.

Ou *kou-tsee-pe-ya-kao*. — *Yang-tse-che* (36g), *kouan-fen* (36g); *tchin-tchou* (11g,04), musc (7g,36), *long-kou*, (73g), *hiang-ya* (30g), *fang-fong, tang-kouei, tchuen-hiong, ya-stao, tsin-yen, ching-ma, pe-tsee, ty-kou-py, si-sin, ko-pen* (11g,04); pulvériser, ajouter *houang-la*, que l'on fera bouillir; y mettre la poudre, en former un onguent que l'on mettra sur la plaie.

3° *Tchuen-ya-kan*. — Gencives douloureuses pendant quelques jours, apparition de la racine de la dent; pas d'ulcération. Les enfants de cinq à six ans sont souvent exposés à cette maladie; le meilleur traitement consiste dans l'extraction de la dent; donner ensuite *py-pang-san* (vu).

Autre remède : *Lou-kouei-siao-kan-san*. — *Lou-kouei* (11g,04), *houang-lien* (7g,36), *che-kao* (7g,36), *ling-yang-kio* (4g), *tsee-tsee* (7g,36), *nieou-pang-tsee* (11g,04), *yn-tsee-kou* (7g,36), *kie-kang* (7g,36), rhubarbe (7g,36), *yuen-seng* (15g), menthe (7g,36), *tchou-ye* (3g,68); faire bouillir, et boire.

Autre : *Kie-kang, kouei-hiang* (20g); poudre, frotter.

Autre : *Hiong-houang* (3g,68), jujube (11g,04), *tong-lin* (1g,80); vert-de-gris; poudre, pilules; mettre sur la partie douloureuse.

Très-bon aussi : *Pou-ya-tong*; employer la poudre et frotter.

Hiong-houang (3g,68), jujube (3g), *tong-lin* (1g,80); poudre, frotter.

4° *Ya-ting*. — La gencive droite ou gauche se gonfle subitement ; sur elle se forme une tumeur grosse comme un grain de sorgho, d'abord rouge, ensuite noire ; douleur très-vive aux joues et au cou, joues prurigineuses ; ensuite la tumeur se crève, laisse échapper du sang et devient noire : la piquer de suite avec une aiguille en argent ; du sang violet en coulera ; laisser couler jusqu'à ce que le sang ait sa couleur ordinaire. Le malade éprouve en même temps douleurs à l'estomac, soif très-ardente, douleurs abdominales ; quelquefois délire.

Traitement : Piquer ainsi que nous l'avons dit, et dès que le sang pur apparaîtra, frotter avec *pa-ting-san*. — *Nao-cha, pe-fan, tchou-cha, che-yen* (3g,68) ; poudre, boire.

Houang-lien-tie-tou-tang. — *Houang-lien* (4g) *houang-tsin* (11g,04), *houang-pë* (7g,36), *seng-eul-tsee* (11g,04) ; faire bouillir ; se gargariser avec *tsan-chou-ouan* (vu).

5° *Ya-jong*. — Gencives gonflées et douloureuses, abcès, fièvre, joues enflées ; soif très-vive et vomissement des liquides ; selles sèches.

Traitement : Boire *tsan-chou-ouan* (vu), et ensuite *king-fang-pe-tou-san* (vu) ; trois ou quatre fois et tous les jours suivants *chouang-hiai-kin-kouei-ouan*. — Rhubarbe (250g), *pe-tsee* (110g) ; poudre, pilules avec eau ; 25g chaque fois dans un peu de vin.

Dans le cas où le malade ne suit pas ce traitement, il se forme une ulcération d'où coulent des mucosités purulentes et sanguinolentes ; on devra alors frotter avec *ping-pang-san* (vu).

Si la dent remue un peu, l'extraire, frotter avec *ping-pang-san*, et boire tous les jours *king-fang-pe-tou-san*.

6° *Tso-ma-ya-kan*. — Maladie commune aux petits enfants à la suite de la petite vérole ; ulcération des gencives qui deviennent noires ; haleine fétide : donner *lou-kouei-siao-kan-san* (vu).

Si l'enfant est faible, *jin-seng-fou-ling-tso*. — *Jin-seng* (3g,68), *fou-ling* (25g) ; riz (une tasse), faire bouillir, et lui donner le tout comme aliment.

Dans le cas où les gencives sont dures et violacées, la muqueuse de la joue est également attaquée, toutes les dents remuent et du sang coule des gencives, sur lesquelles se forment en certains

points de petits trous apparents; boucher ces trous avec *lay-ma-ting-kouei-sse*. — *Py-choang* (0ᵍ,3), *che-hiang* (1ᵍ,04), *kin-te* (36ᵍ), *tsin-yen* (7ᵍ,36); poudre, et avec *hiang-yeou*, faire onguent.

Frotter tous les jours les gencives avec *lou-kouei-san*. — *Lou-kouei, houang-pë, jin-yen, lou-kouei* (3ᵍ,68), *houang-lien* (15ᵍ); poudre; donner à boire *tsin-kan-tie-tou-tang*. — *Jin-tchong-houang* (3ᵍ,68), *houang-lien* (4ᵍ), *tsay-hou* (4ᵍ), *tche-mou* (7ᵍ,36), *lien-kio* (11ᵍ,04), *nieou-pang-tsee* (11ᵍ,04), *tou-kio* (4ᵍ), *kin-kiai, fang-fong* (3ᵍ,68), *che-kao* (4ᵍ,36), *tan-tchou-ye* (4ᵍ); faire bouillir.

Il arrive quelquefois que la joue est entièrement ulcérée et que l'abcès devient apparent à l'extérieur; prendre *tsin-lien-kao*. — *Tsin-te* (7ᵍ,36), *jou-hiang* (11ᵍ,04), *kin-fen* (3ᵍ,68), musc (1ᵍ,80), *pe-py* (0ᵍ,3); poudre; avec *hiang-yeou* faire onguent; mettre sur la plaie.

Frotter avec *che-pe-san*. — *Jin-tchong-pe* (25ᵍ), *kou-pe-fan* (11ᵍ,04), *ping-pien* (3ᵍ,68); poudre.

En cas de guérison, le malade doit pendant cent jours s'abstenir de tout aliment échauffant; cette maladie est très-grave.

7° *Tsee-kin-toug*, ou *tsee-ly-tong*. — Gencives gonflées, douleur légère et continue, qui s'exacerbe par le vent; le malade aime alors à mettre la gencive à l'air; peu à peu la gencive s'ulcère et laisse échapper des mucosités purulentes et sanguinolentes; on voit ensuite à découvert la racine de la dent.

Prendre *tsin-ouan-tang* (vu); ajouter *tsiang-ho* (7ᵍ,36); frotter avec *lou-kouei-san* (vu), et si l'estomac est faible, prendre *jin-seng-fou-ling-tso* (vu), et dans la convalescence *lou-kouei-siao-kan-san*.

Autre remède : *Kie-kang*, *y-jin-my* (36ᵍ); poudre; pilules (11ᵍ,04 chaque jour).

Autre : *Ta-ly-tsee* (15ᵍ); faire bouillir, se gargariser.

Autre : *Tsee-louan-yë* (36ᵍ), *che-kao* (20ᵍ), *houang-lieu* (3ᵍ,68), *tsin-yen* (11ᵍ,04); poudre; frotter deux fois par jour.

Remèdes généraux pour toute odontalgie : *Sy-sin-tang*. — *Sy-sin* (3ᵍ,68), *nan-kin-tsee* (7ᵍ,36), *nieou-pang-tsee* (7ᵍ,36), *ching-ma* (3ᵍ), *houang-lien* (3ᵍ,68), *fang-ky* (3ᵍ,68), *houang-pë*,

(7g,36), *tche-mou* (7g,36), menthe (4g), *py-po* (4g); faire bouillir, et boire.

Ly-siao-san. — *Long-tan-tsao* (11g,04), *fang-fong* (3g,68), *chong-ma* (3g), *kan-tsao* (4g), *sy-sin* (3g); faire bouillir, et boire.

Tang-konei-lien-siao-yn. — *Tang-kouei* (11g,04), *seng-ty* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *kan-kio* (11g,04), *fang-fong, tsin-kiai, pe-tsee, tsiang-ho, houang-kin* (7g,36), *tsee-tsee* (11g,04), *tsee-kio* (7g,36), *kan-tsao, si-sin* (3g); faire bouillir, et boire.

Autre : *Sy-fou-siao-ky-san.* — *Jou-hiang, mo-yo, hiong-houang, kou-kio, ou-yo* (11g,04 chacun); poudre ; frotter.

Autre : *Hiang-kiao-san.* — *Hiang-fou-tsee, tchuen-kio, po-kon-tsee* (7g,36), *py-po, tsin-yen* (7g,36) ; poudre ; frotter.

Autre : *Yu-kouei-san.* — *Houang-lien, kou-tong-lay, kin-kiai-chong, po-ho, ching-ma, yang-kin-kou* (7g,36) ; musc (0g,9); poudre ; frotter.

Autre : *Tsa-ya-fang.*—*Kou-kio, pi-po, ching-ma, han-choui-che,* menthe, *si-sin, tsin-yen, kou-tong-lay,* salpêtre (7g,36), musc (0g,9) ; poudre ; frotter.

Autre : *Tsa-ya-tsee-tong-fang.*—*Fang-fong, tchuen-kio, tsin-yen, pe-tsee, yang-kin-kou* (7g,36) ; poudre ; frotter.

Autre : Rhubarbe torréfiée, *che-kao, si-sin* (25g); faire bouillir, se gargariser.

Autre : *Song-hiang,* sel, vin ; faire bouillir, se gargariser.

Autre : Pois, vinaigre ; faire bouillir, se gargariser.

Hoa-kio, en poudre avec sel, pilules ; mettre sur la dent, et ne pas craindre de saliver.

Autre : *Fong-fong,* vinaigre ; faire bouillir, se gargariser.

Fang-fong, jou-hiang, vinaigre ; faire bouillir, et se gargariser.

Autre : *Fong-fang, si-sin,* vinaigre ; faire bouillir, et se gargariser.

Autre : *Le-teou, cha-jin ;* faire bouillir, se gargariser.

Autre : Pourpier, en extraire le jus ; se gargariser.

Autre : *Hou-kio-lie-teou ;* poudre, pilules, mettre sur la dent.

Hoa-kio, eau-de-vie ; faire bouillir, et se gargariser.

Autre : *Tsin-kao* ; faire bouillir, et se gargariser.

Autre : Ail torréfié ; écraser avec la dent ; *lou-pe-tsee* (graines de

raifort), broyé avec lait de femme; faire des pilules, mettre dans le nez du côté opposé à celui où est la douleur.

Autre : *Tsao-kio;* poudre, frotter.

Autre : *Si-sin, tsin-yen, fong-fang, tan-py, tsin-py, che-kao, kin-kiai, kan-tsao* (1g,80 chacun); faire bouillir, et boire.

Autre : *Tche-yuen-fa.* — *Kin-fen* (3g,68), ail (une demi-tête), *yeu-kio* (11g,04); poudre, pilules enveloppées de coton; mettre sur la partie douloureuse.

Pour empêcher la carie de se développer : *ky-yuen-fang.* — *Lou-kan-che* (36g) *han-choui-che* (36g); poudre; frotter chaque jour la dent ou mettre dans la partie cariée.

Pour toute odontalgie : *kin-kao* (25g), rhubarbe (11g,04), *che-kao* (11g,04), *houang-lien* (4g), *kin-kiai* (4g), *fang-fong* (7g,36); faire bouillir et boire; avant, se gargariser.

Autre : *Houang-la, ngai-ye;* prendre huile de *hiang-yeou*, avec les deux substances en faire un onguent, et mettre sur la joue douloureuse.

Autre : *Ky-yue-tsao*; pilules; mettre dans l'oreille.

Autre : *Ling-hing-hiang* (25g), *pi-po*; poudre; frotter, ou avec eau se gargariser.

Autre : *Hiang-fou* (25g), *ngai-ye* (11g,04), *che-kao*, rhubarbe, *kin-kiai, fang-fong, po-ho, houang-lien* (11g,04); poudre; se gargariser.

Autre : *Pou-kou-tsee, jou-hiang* (7g,36); poudre, pilules sur la dent.

Autre : *Pi-po, tseng-eul-tsee, mou-pie-tsee;* poudre, priser.

Autre : *Cha-jin.* — Rhubarbe (11g,04), *pi-po, che-kao* (7g,36), *houang-lien*, menthe, *kin-kiai, fang-fong* (4g); faire bouillir, et se gargariser.

Autre : *San-lay* (3g,68), musc (1g), *hiong-houang* (3g,68); poudre, introduire dans les narines.

Kan-souy (7g,36), *lou-kouei* (25g), soufre (3g); poudre; se gargariser.

Mou-hiang (4g), *che-hiang* (1g), *che-kao* (7g,36), rhubarbe (7g,36), *kin-kiai, fang-fong, tang-kouei, po-ho* (11g,04); faire bouillir, se gargariser.

Autre : *Pe-tsee* (3^{g},68), *tchou-cha* (1^{g},80); poudre, miel; frotter.

Autre : *Che-tchoang-tsee* (11^{g},04), rhubarbe (11^{g},04), *che-kao* (7^{g},36), *kin-kiai, fang-fong* (4^{g}), *si-sin*, menthe (3^{g},68); faire bouillir, boire.

Tchuen-kiong (11^{g},04), *si-sin* (3^{g},68), *houang-lien* (4^{g}), *pi-po* (7^{g},36), *kin-kiai* (3^{g},68), *fang-fong* (3^{g},68); faire bouillir, et boire.

Poudre pour blanchir les dents : *pe-ya-yo.* — *Che-kao* (7^{g},36), *ling-ling-hiang* (7^{g},36), *pe-tsee* (7^{g},36), *tsin-yen* (7^{g},36), *ching-ma* (7^{g},36), *si-sin* (3^{g},68), musc (1^{g},80); pulvériser, frotter.

Autre : *Tsang-eul-tsee* (36^{g}), sel (25^{g}), musc (1^{g},80); poudre; frotter. (Voir *Acuponcture.*)

XV. — CHEVEUX (*teou-fa*).

A dix-huit ans l'homme, à dix-sept ans la femme, ont leurs dents au complet; il en est de même des cheveux. A cinquante-sept ans les rides sont très-apparentes chez la femme, les cheveux de la partie antérieure de la tête tombent, et à soixante-sept ans il est rare qu'il en reste une grande quantité. A cinquante-huit ans quelques dents de l'homme tombent, les cheveux commencent à blanchir; à soixante-huit ans, tous sont blancs : il est facile de voir que cette progression est en raison directe de la richesse du sang. Lorsque les cheveux commencent à blanchir, quel que soit l'âge de l'individu, si les traits indiquent encore une grande force virile, il est possible d'arrêter les progrès de la canitie et même de la modifier.

Hoang-ty (2637 ans avant J.-C.) demandait un jour à Tsi-pe : « Serais-tu capable de changer la couleur de cheveux blancs? — Certainement, répondit ce célèbre médecin, et si Votre Majesté le désire, je puis le prouver, en rendant noirs les poils de ce chat blanc; je connais tels remèdes dont je puis garantir l'efficacité. »

Ces remèdes, les voici :

Tchang-tien-sse-tsao-kouan-tang. — *Ty-kou-py* (racine noire), *seng-ty*, *che-tchang-pou*, *nieou-sy*, *yuen-tche*, *tou-sse-tsee* (36^{g} chacun); poudre avec miel, pilules grosses comme un pois; trente chaque jour dans un peu d'eau salée.

Autre : *Sse-ou-ly-kan-ly-ouan.* — *Chou-ty* (110^{g}), *seng-ty* (40^{g}),

tang-kouei (73^g), *pe-cho* (40^g), *tche-mou* (36^g), *houang-pĕ* (73^g), *tche-pe-ye* (36^g), *houai-tsee* (36^g), *lien-kio* (25^g); poudre, pilules comme un pois; soixante chaque jour pendant un ou deux mois.

Autre : *Tchang-kin-tan.* — *Chou-ty* (110^g), *ty-kou-py* (36^g), *lien-hoa-joui* (36^g), *houai-tsee* (36^g), menthe (36^g), *mo-che-tsee* (40^g), *jin-seng* (40^g), *mou-hiang* (40^g); poudre, pilules (3^g,68 chacune); deux chaque jour, une le matin et une le soir.

Autre : *Kouan-ouan-tsieou-che-tan.* — *Tsieou-che* (500^g), *pe-fou-ling* (500^g), *tien-men-tong* (150^g), *me-men-tong* (150^g), *seng-ty* (150^g), *chou-ty* (150^g) *jin-seng, ty-kou-py,* lait (150^g); poudre, pilules grosses comme un pois; en prendre cinquante chaque jour.

Autre : *Chin-sien-ou-yun-tan.* — *Ho-cheou-hou* (250^g), *he-teou* (150^g), *po-kou-tsee* (150^g), *kan-lien* (73^g), *houai-kio* (73^g), *kou-tong-lay* (36^g), jujubes (ôter la peau, 900^g), *hou-tao-jin* (250^g); poudre avec les jujubes, pilules; en prendre cinquante chaque jour dans un peu d'eau salée.

Autre : *Kiue-lao-ou-siu-tien-yang-tang.* — *Ho-cheou-hou* rouges, blancs (une livre), *nieou-sy* (250^g), *he-teou* (125^g), *tche-fou-ling, pe-fou-ling, tou-che-tsee, po-kou-tsee* (250^g), *seng-ty, chou-ty* (500^g), lait de femme (5 livres), lait de vache (5 livres); pulvériser, faire bouillir dans le lait jusqu'à formation de pâte, ajouter un peu de miel, faire des pilules grosses comme un pois; chaque jour en prendre 7^g,36.

Autre : *Tse-sien-tan.* — *Ho-cheou-ou* (125^g), *jin-seng, seng-ty, chou-ty, me-men-tong, tien-tong, pe-fou-ling, hoei-hiang* (73^g); réduire en poudre et avec miel faire des pilules; en prendre chaque fois 7^g,36.

Autre : *Kia-ouei-tchang-tchou-kao.* — *Tchang-chou* (500^g), *jin-seng, seng-ty, chou-ty, houang-pĕ, yuen-tche, tou-choui, tchuen-hiong* (150^g), *kou-tao-jo* (250^g), *tchuen-kio* (73^g), *po-kou-tsee* (250^g), *tang-kouei, seng-kiang* (150^g), *tsin-yen, tchou-cha* (36^g), *kan-lien-tsao* (73^g); réduire en poudre, faire des pilules, en prendre 11^g,04 chaque jour, matin et soir.

Autre : *Y-tsoui-pou-lao-tan.* — Fleurs de nénuphar (7^g,36), *seng-ty, houai-kio, ou-kia-py* (7^g,36), *mo-che-tsee* (6^g); faire bouillir dans 10 litres de vin, matin et soir boire une tasse.

Autre : *Tchong-chan-kouan-tong-tsieou.* — *Ma-len-tsee* (2 livres), *ma-lan-ken* (une livre), *houang-my* (3 livres); faire bouillir dans de l'eau, ajouter un peu de vin, prendre tous les jours une ou deux tasses.

Autre : *Tsin-yen-ou-hin-tsieou.* — *Ho-ky* (2 livres), *seng-ty* (3 livres), vin (20 livres); faire bouillir ensemble jusqu'à réduction de moitié; chaque jour une tasse.

Autre : *Ou-hin-tsieou.* — *Me-tong* (250^{g}), *seng-ty* (125^{g}), *ho-cheou-hou* (150^{g}), *tien-men-tong* (73^{g}), *chou-ty* (73^{g}), *ho-ky-tsee* (73^{g}), *nieou-sy* (73^{g}), *tang-kouei* (73^{g}), *jin-seng* (36^{g}); pulvériser; chaque jour, le matin à jeun, en prendre $7^{g},36$ dans une tasse de vin.

Autre : *Chan-chang-kao.* — *Fou-tsee, man-kin-tsee, pe-tsee-jin* (25^{g}), *ou-ky-yeou* (une livre); piler le tout, en faire de l'huile, avec laquelle on se frottera les cheveux pendant dix jours. Cette huile est également bonne pour faire pousser les cheveux.

Autre : *Tou-ma-tsong.* — *Che-ma-tsong, ou-pey-tsee, pan-hia* (36^{g}), gingembre (73), noix (16), *tan-fan* (25^{g}); poudre; faire cuire dans du vin et avoir soin que la vapeur ne sorte pas du vase; retirer dès que l'ébullition aura duré un certain temps, faire refroidir, et se lotionner la tête pendant un mois.

Autre : *Oua-song* (une livre), *ma-yeou* (2 livres); faire bouillir l'huile, mettre ensuite *oua-song* et l'y laisser jusqu'à ce qu'il soit cuit; retirer ensuite, laisser reposer, et se frotter chaque jour avec cette sorte d'onguent.

Autre : *Yen-lien-y-cheou-po-lao-tan.* — *Ho-cheou-hou* (150^{g}), *ty-kou-py* (200^{g}), *pe-fou-ling, seng-ty, chou-ty* (200^{g}), *tien-men-tong, me-men-tong* (150^{g}), *jin-seng* (73^{g}), *kan-tsao* ($3^{g},68$), *he-teou* (40^{g}); réduire en poudre, faire des pilules grosses comme des pois, en prendre cinquante chaque jour pendant un mois ou deux.

Autre, pouvant changer la couleur des cheveux rouges, blonds ou blancs, en noir : *Tsien-tsao* (une livre), *seng-ty* (3 livres); faire bouillir dans de l'eau jusqu'à ce que ces deux substances soient molles; ensuite écraser, remettre dans de l'eau, faire bouillir jusqu'à ce qu'elles forment une sorte de pâte; chaque

jour en prendre 7g,36 ou 11g,04, le matin à jeun, dans un peu de vin chaud.

Autre (même cas que le précédent) : *Tsy-pao-mey-jan-tan.* — *Ho-cheou-hou* (500g) moitié rouges, moitié blancs; *he-teou* (une livre), *tche-fou-ling, pe-fou-ling* (une livre), *nieou-sy, tang-kouei, ho-ki-tsee* (une livre), *po-kou-tsee* (150g), *he-tsee-ma* (150g), *tou-che-tsee* (250g); poudre; faire des pilules avec un peu de miel, du poids de 7g,36; en prendre chaque jour six, trois le matin et trois le soir.

Autre : *Py-ma-tsee* (une livre), *hiang-yeou* (une livre); faire bouillir jusqu'à ce que *py-ma-tsee* soit noir; trois ou quatre jours après s'en servir comme lotion; un mois suffit.

Autre : *Kin-lin-kiai.* — *King-sin-tsao* (une livre), gingembre (une livre), miel (une livre); piler les deux premières matières, faire bouillir, garder l'eau, ajouter miel; en prendre chaque jour, le matin, 36 grammes dans de l'eau chaude.

Autre : *Kan-lien-tsao* (une livre), *tsin-yeu* (150g), *ho-tsee* (20g), *tsao-kiao* (3g), *tchin-cha* (0g,5); réduire en poudre, faire des pilules, en prendre 11g,04 chaque jour dans un peu d'eau.

Autre : *Seng-ty* (une livre), gingembre (une demi-livre); réduire en poudre, faire des pilules avec miel et prendre le soir 25 grammes dans un peu d'eau.

Autre : *Tsao-fan,* menthe, *ou-teou* (150g); faire bouillir, et lotionner tous les jours.

Autre : Petits poulets (2); les faire cuire dans de la graisse et ne les retirer que lorsqu'ils seront carbonisés; les pulvériser; *ho-cheou-ou* (250g), *tchou-cha* (25g); poudre, miel, pilules, chaque jour 7g,36 ou 11g,04.

Autre : *Tchin-cha* (36g), *ho-tsee, pe-ky* (15g), *pe-yo-kieu* (25g), *tsao-fan* (7g,36); pulvériser, mettre dans du vinaigre pendant dix jours; ajouter ensuite *kouan-fen-che-hoey* (150g); faire bouillir dans de l'eau, et lotionner.

Autre : Plomb (500g), étain (110g); mettre sur le feu et les y laisser un certain temps; *chou-ty* (250g), *tien-tsao-ken* (36g), *kou-teou-py* (36g), *mo-che-tsee* (7g,36), *ko-tsee, ly-lo-py,* soufre, *che-lieou-py, tsee-che, tsao-fan* (7g,36); pulvériser, faire avec miel

des pilules, en prendre chaque jour 1g,80 ou 3g,68 dans un peu d'eau de réglisse.

Autre : *Tsin-tong* (7g,36), *tong-lin* (vert-de-gris) (7g,36); pulvériser, faire bouillir dans de la graisse, et frotter.

Pour faire pousser les cheveux : *Kin-hoa-san*. — *Kan-kiu, man-kiu-tsee, tche-pé-ye, tchuen-hiong, pe-tsee, sy-sin, chang-pe-py, kan-lien-ken* (36g); faire bouillir, et lotionner.

Autre : *Ou-yun-san*. — *Tan-fan, ou-pey-tsee, pe-yo-kien*, peau de la noix (*kou-teou-py*), peau de grenade, *ho-tsee* (peau), *mou-koua, tsao-kio, ho-cheou-ou, si-sin* (36 chacun); poudre, pilules, 3g,68 chaque matin dans un peu d'eau; faire bouillir en même temps la même quantité de substances, et lotionner.

Autre : *Enl-sieu-tan*. — *Tche-pe-ye* (250g), *tang-kouei* (150g), *ho-cheou-hou* (une livre), *jin-seng* (36g), gingembre (36), poudre, pilules; en prendre cinquante dans un peu d'eau salée.

Autre : *Ou-yun-yeou*. — *Tchuen-kio, pe-tsee, tchuen-hiong* (36g), *man-kin-tsee, ling-ling-hiang, fou-tsee* (25g), *hiang-yeou* (une livre); faire bouillir, laisser reposer vingt jours, et s'en servir comme lotion.

Autre : *Lou-lien-yeou*. — *Man-kin-tsee, mo-che-tsee, tche-tsou-hoa, ho-tsee, pe-tsee, tchin-kiang, fou-tsee, fang-fong, fou-pey-tsee, seng-ty, ling-ling-hiang*, salpêtre, *kan-lien-tsao, ting-hiang* (4g), *kuen-pe* (11g,04), *hiang-yeou* (250g); mettre toutes les substances dans *hiang-yeou*, bien couvrir le vase, et s'en servir sept jours pour lotion.

Autre : *Che-ma-tchong* (36g), *Lo-cheou-ou* (250g), *tche-fou-ling, pe-fou-ling, ho-ky-tsee* (150g), *jin-seng*; poudre, miel, pilules, 11g,04 dans un peu d'eau.

Autre : *Kiu-sin-tsao*. — *Tche-pa-ye, tsao-fan* (36g chacun), *hiang-yeou* (une livre); faire bouillir, et trois ou quatre jours après s'en servir comme lotion.

Autre : *Tche-pe-ye*; pulvériser, laisser dans l'huile quatre ou cinq jours et frotter.

Autre : *Pan-hia* (73g), *tche-pe-ye* (150g), *seng-kiang* (73g), *hiang-yeou* (une demi-livre); faire bouillir, lotionner.

Autre : *Che-hoey* (36^g), *tsong-fen* (36^g), *tsao-kio* (36^g); faire bouillir, lotionner.

Pour empêcher les cheveux de tomber après des maladies : *Kou-choni-pou*, *ye-tsiang-ouei*, *tche-pe-ye*, *ho-cheou-ou* (36^g de chacun); faire bouillir dans de l'eau, et frotter pendant un mois.

Autre : *Pang-lay-tsee* (150^g), *hiang-yeou* (250^g); faire bouillir, lotionner.

Autre : Menthe (150^g); faire bouillir, ajouter *ho-cheou-ou*, lotionner. (Très-bon comme pommade, en écrasant.)

Pour teindre momentanément les cheveux et la barbe : *My-tchuen-ou-sin-fang*. — *Ou-pey-tsee* (25^g), *tang-kouei-ouei* (25^g), *pe-ky* (36^g), *tsee-jen-tong* (25^g), alun (25^g), *tsin-yen* (11^g,04), *mo-che-tsee* (11^g,04), *ko-tsee* (25^g) torréfié, *tsao-kio* (15^g); pulvériser, torréfier jusqu'à ce que la poudre soit noire, et avec de l'huile de noix en faire une pommade.

Autre : *Ouai-jan-ou-yun-kao*. — *Ou-pey-tsee* (25^g), *tsee-jen-tong* (7^g,36), alun (4^g), *tsin-yen* (4^g), *mo-che-tsee* (2^g); pulvériser, et avec eau faire une pâte.

Autre, pour rendre les cheveux noirs : *Han-lien-kao*. — *Han-lien-tsao* (16 livres); faire bouillir dans de l'eau, et lorsque l'ébullition est faite, ajouter gingembre (une livre), miel (une livre); chaque jour en prendre une tasse. Vingt jours suffisent pour rendre les cheveux noirs.

CHAPITRE IV.

MALADIES DES FEMMES.

Il se produit chaque mois chez les femmes, entre quatorze et quinze ans, un écoulement sanguin (*king-hiue*) par les parties sexuelles (*yn-hou*). La durée de cet écoulement est ordinairement de deux jours et demi à trois ou quatre jours. Il est réglé par période de trente jours. S'il est en avance d'un ou deux jours, il constitue une affection morbide appelée *kan-tsieu;* s'il est en retard d'un ou deux jours, il constitue une autre affection nommée *tsieou-heou*. Lorsque l'écoulement n'apparaît pas longtemps après l'époque périodique, la femme est exposée à deux affections, dont la première porte le nom de *hiue-tche,* la deuxième celui de *hiue-kou*. En outre, la femme ressent souvent un ou deux jours avant et un ou deux jours après l'apparition des menstrues, une douleur au bas-ventre, caractérisée par le nom de *king-sieu* dans le premier cas, et par celui de *king-heou* dans le second cas.

Les menstrues peuvent être de cinq couleurs différentes : ou blanches, ou rouges, ou noires, ou jaunes, ou bleues. La couleur rouge-clair indique la santé; si les menstrues sont blanches, cette couleur diagnostique une grande lassitude, de l'inappétence et de l'amaigrissement; la cause est liée à un refroidissement interne; l'écoulement noir annonce un échauffement excessif du sang; les menstrues jaunes indiquent une sécrétion abondante de bile et une grande humidité dans l'estomac et la rate; si elles sont bleues, c'est un signe certain que la femme a reçu un coup d'air (*chang-fong*).

Les menstrues peuvent être ou insuffisantes ou trop abondantes. Elles sont insuffisantes soit parce que l'écoulement n'est pas assez abondant pendant les deux jours et demi ou trois jours

qu'il se produit, soit parce qu'il s'arrête trop tôt. Des émotions morales très-vives, telles que colère, joie, peine, etc., une alimentation trop froide, de l'humidité pénétrant dans le vagin par l'imprudence qu'ont beaucoup de femmes de s'asseoir par terre, un estomac débilité et renfermant une trop grande quantité de chaleur, une nourriture peu substantielle, telles sont les principales causes de l'insuffisance des menstrues.

Les menstrues sont trop abondantes soit parce que l'écoulement est trop abondant pendant les deux jours et demi ou trois qu'il doit durer, ou bien parce qu'il dépasse cette limite. La cause provient ou d'une grande colère, ou d'une trop grande chaleur du sang, ou d'un manque d'air intérieur.

Quelquefois l'écoulement est continu, peu abondant; d'autres fois il est presque continu, avec un petit temps d'arrêt. La cause de cette affection est une fatigue excessive agissant sur le sang et sur un estomac débilité. Le pouls est *tchin-sy* (profond, faible).

Quelquefois l'écoulement ne paraît pas à l'époque périodique et cesse d'avoir lieu. Ce dérangement est amené par des excès de boisson et de coït, de fatigue, ou bien par une violente émotion, telle que chagrin, peine, etc.

Nous avons dit plus haut que l'écoulement apparaissant avant l'époque périodique constituait une affection morbide appelée *kan-tsien*. La cause est liée à un échauffement du sang produit par une grande colère ou une émotion morale très-forte. Deux ou trois jours avant l'apparition de cet écoulement, la femme ressent une douleur sourde au bas-ventre et de la chaleur à l'épigastre. Dès que les menstrues paraissent, le visage devient très-rouge; chaleur extrême, soif, insomnie, douleur à l'épigastre, pouls *tchin-chö* (profond, rapide); l'écoulement est dans ce cas toujours très-abondant et très-rouge.

On devra de suite donner à la femme *kia-ouei-sse-ou-tang*. — *Chou-ty* (11g,04), *tang-kouei* (4g), *pe-cho*, *tchuen-hiong*, *tsay-hou* (11g,04), *houang-kin* (13g), *tan-py* (7g,36), *he-tche-tsee* (10g), *kan-tsao* (7g,36); faire bouillir, et prendre dix à douze fois. Le sang est ensuite ramené à son état normal.

L'écoulement apparaissant après l'époque périodique constitue

une affection du nom de *tsieou-heou*, et dont la cause provient ou d'une nourriture trop froide, ou d'un refroidissement à la matrice, ou d'une lotion inopportune du corps avec de l'eau froide. Les menstrues dans ce cas sont toujours peu abondantes et rouge pâle; le pouls est *tchin-che* (profond, lent). Les symptômes de l'affection sont : douleur au bas-ventre, reins sans force et douloureux, inappétence, les quatre membres sans force; quelquefois l'urine coule goutte à goutte; quelquefois dévoiement.

Traitement : *Sse-ou-tang*. — *Chou-ty, tchuen-hiong, tang-chin* (11g,04), *tang-kouei, pe-cho* (10g), *fou-tsee* (3g,68), *jou-kouei* (3g), *kan-tsao* (4g); faire bouillir.

Lorsque l'écoulement arrivant à l'époque périodique est insuffisant, il produit les accidents suivants : douleur au ventre, sur les côtés du ventre, tantôt à droite, tantôt à gauche; quelquefois à droite et à gauche se forment des tumeurs dures et douloureuses à la pression; respiration difficile, visage pâle, pouls sans force, menstrues rougeâtres.

Traitement : *Sse-ou-tang* (vu); ajouter *yuen-kou-cha* (7g,36), *mou-hiang* (4g), *ping-lang* (7g,36), *ou-ling-tsee*, *kan-tsao* (4g), *tchin-py* (7g,36), *tsee-kio* (11g,04); faire bouillir.

Si ce remède ne suffit pas, donner *ko-ky-y*. — *Tang-kouei, chou-ty* (11g,04), *pe-cho* (7g,36), *tchuen-hiong* (3g,68), *hiang-fou* (7g,36), *hong-houang* (2g), *tao-jin* (0g,07), *ngo-tchou* (4g), *me-tong* (1g,80), *jou-kouei* (1g,80), *kan-tsao* (3g); faire bouillir.

Il arrive quelquefois que l'écoulement a lieu pendant quelques jours goutte à goutte. Deux ou trois jours avant son apparition, la femme ressent de la douleur dans les reins et au-dessus du nombril; chaleur, douleur sourde au côté et à l'épigastre, grande susceptibilité, irritabilité, insomnie; le pouls est *hien-sy* (trémulent, faible); les menstrues arrivent ensuite goutte à goutte, noires ou brunes, d'une odeur désagréable; au milieu on distingue une tache blanche.

Donner de suite *lieou-kiun-sse-tang*. — *Jin-seng, pe-tchou, fou-ling, pan-hia, tchin-py* (3g,68), *kan-tsao* (1g,80), *tang-kouei* (7g,36), *tchuen-hiong* (4g), *tsay-hou* (7g,36); faire bouillir.

Si malgré ce remède les menstrues continuent à couler goutte

à goutte, la malade ne tarde pas à tousser, la chaleur à l'épigastre est très-forte : prendre *sse-ou-tang* (vu); ajouter *chan-tche* (7g,36), *pe-mou* (7g,36), *me-tong* (4g), *tchin-py* (4g); faire bouillir.

Si cette affection apparaît encore un autre mois, prendre *sse-ou-tang* (vu); ajouter *pou-houang* (*tan*), *seng-ty* (*tan*), *he-tsee-tsee* (7g,36), *ty-yn-tan* (4g), *he-kin-kiai* (11g,04), *ching-ma* (*tan*) (3g), *kan-tsao* (4g); faire bouillir.

Si l'affection dure quatre ou cinq mois, prendre *pou-tchong-y-ki-tang*. — *Houang-kin* (15g), *tang-chin*, *tchin-py*, *tang-kouei* (11g,04), *pe-tchou*, *tsay-hou* (10g), *kan-tsao* (7g,36); faire bouillir.

Il arrive quelquefois, dans la vieillesse, qu'un certain nombre d'années après que l'écoulement sanguin a cessé, la femme le voit se reproduire de nouveau, mais goutte à goutte et sans arrêt. Les autres fonctions ne sont pas altérées.

Prendre *houang-lien-kiai-tou-tang*. — *Houang-lien* (7g,36), *houang-kin* (11g,04), *houang-pé* (10g), *tche-tsee* (10g); faire bouillir.

Si après avoir pris ce remède quatre fois, la malade ne va pas mieux, prendre *leang-ko-san*. — Rhubarbe, menthe (11g,04), *mang-siao*, *lien-kio*, *kan-tsao* (4g), *tso-sie*, *houang-kin* (7g,36); ajouter *sse-ou-tang*, faire bouillir.

Quelquefois cette affection atteint la femme à l'âge de soixante-dix ans, et entraîne avec elle les accidents suivants : inappétence, douleur à l'épigastre, dévoiement, suppression d'urine, crachement de sang, chaleur et fièvre.

Prendre *siao-yao-san* — *tang-kouei*, *pe-cho*, *pe-fou-ling*, *tsay-hou*, *pe-tchou* (3g,68), *kan-tsao* (1g,80); ajouter *san-tsee* (7g,36), *fou-chin* (11g,04), *yuen-tche* (11g,04), *mou-hiang* (4g); faire bouillir, et boire.

Quelquefois la femme, à soixante-quatre ou soixante-cinq ans, ayant de violents accès de colère, éprouve subitement de la céphalalgie, fièvre, seins douloureux, et les menstrues reparaissent comme avant l'âge critique. Cet accident donne de l'inquiétude, inappétence, sommeil agité, seins enflés, côté enflé, douleur très-

vive dans la région du cœur et à l'estomac ; après les repas, visage très-rouge.

Prendre *siao-yao-san* (vu), ajouter *long-tan-tsao* (3ᵍ,68), *san-tsy* (4ᵍ); prendre deux fois; la plupart des symptômes disparaîtront, mais l'écoulement continuera goutte à goutte.

Prendre *kouei-py-tang*. — *Jin-seng, tchai-ky, tou-tsao, pe-tchou, fou-chin, tang-kouei, long-yen-jou, yuen-tche, tsao-jin, mou-hiang, kan-tsao* (1ᵍ,80 chacun), gingembre, jujubes; faire bouillir; ajouter *he-tsee, pe-mou* (7ᵍ,26 chacun); prendre trois fois.

Il arrive quelquefois qu'une femme avant l'âge critique est parfaitement réglée; quelques jours avant l'époque périodique, quatre ou cinq jours par exemple, elle a un violent accès de colère, à la suite duquel les menstrues arrivent en très-grande abondance; les pommettes sont bleues, ensuite jaunes et rouges; douleurs abdominales très-fortes. Le mois suivant, les menstrues apparaissent à l'époque périodique, seulement la femme a le visage très-rouge, avec douleur au bas-ventre, et deux jours après l'écoulement se fait goutte à goutte.

Prendre *sse-ou-tang* (vu); ajouter *siao-tchai-kou-tang*. — *Tsay-hou* (11ᵍ,04), *houang-tsin* (10), *pan-hia, jin-seng* (4ᵍ), *kan-tsao* (3ᵍ,68); faire bouillir. Prendre ensuite chaque jour, afin d'empêcher le retour de cette affection, *fang-fong* (11ᵍ,04), *houang-kin* (15ᵍ); faire bouillir.

Il arrive quelquefois qu'une femme toujours colère éprouve les accidents suivants : douleur sourde à l'oreille, au cou, aux dents et aux seins; douleur à l'épigastre, envies de vomir, dévoiement, inappétence; quelques jours après, l'écoulement paraît et ne s'arrête pas.

Il faudra de suite prendre *sse-ou-tang* (vu); ajouter *pe-tchou, fou-ling, tsay-hou, tche-tsee, long-tan-tsao* (3ᵍ,68); faire bouillir. L'écoulement est arrêté, mais il peut arriver que le mois suivant les menstrues apparaissant à l'époque périodique coulent goutte à goutte. Prendre *siao-yao-san* (vu); ajouter *pe-tchou, fou-ling* (4ᵍ), *tchin-py* (11ᵍ); faire bouillir, prendre pendant quinze jours.

Il peut arriver que l'écoulement apparaissant à l'époque périodique, ne soit point réglé pendant les trois ou quatre jours qu'il

doit durer, c'est-à-dire qu'il soit tantôt trop abondant, tantôt trop peu abondant, et avec des intermittences et des arrêts. Ce dérangement provient ou d'efforts exagérés, ou d'émotions morales trop fortes, ou de faiblesse extrême suivie de refroidissement. La femme éprouve dans ce cas douleur au ventre et aux reins, respiration pénible et douloureuse.

Traitement : *Pou-kau-san.* — *Pe-tchou, tang-kouei, pe-cho, chan-yu, chan-yo, ho-ky, ou-oey-tsee, tchuen-tong, kan-tsao* (7g,36) ; faire bouillir.

Autre : *Sse-ou-tang* (vu) ; ajouter *suen-chao-jin* (11g,04) ; faire bouillir.

Autre : *Lieou-oey-ty-houang-ouan* (vu) ; prendre tous les jours.

Il peut survenir un dérangement complet dans l'apparition des menstrues ; ainsi elles apparaissent et coulent pendant un temps, puis disparaissent et reviennent, ainsi de suite. Trois causes peuvent produire ce dérangement, ou une pauvreté du sang, ou l'action du coït pendant la menstruation, ou un refroidissement subit. La femme éprouve dans ce cas une douleur très-vive au ventre.

Traitement : *Kouei-py-tang* (vu), trois ou quatre fois.

Autre : *Siao-yao-san* (vu) ; ou *lieou-kiun-tsee-tang.* — *Pe-tchou, fou-ling, tchin-py, kan-tsao, mou-hiang, cha-jin* (10g chacun) ; faire bouillir.

Lorsque les menstrues coulent en trop grande abondance, elles amènent généralement, si l'écoulement a lieu durant trop de jours, des douleurs aux reins et au ventre.

Traitement : *Tang-kouei-san.* — *Tang-kouei, tchuen-hiong, pe-cho, hoang-kin, pe-tchou, chan-tchou-yu* (36g) ; pulvériser, prendre 7g,36 ou 11g,04 dans un peu d'eau.

Lorsque l'écoulement coule trop abondant durant trois ou quatre jours, à l'époque périodique, la femme éprouve céphalalgie, fièvre, soif, douleur au bas-ventre.

Traitement : *Sse-ou-kou-tang* (vu), *tche-kou-tang* (vu) ; faire bouillir ensemble.

Il peut arriver que l'écoulement menstruel, ayant lieu à l'époque périodique, la femme soit atteinte d'un refroidissement à la suite

duquel les menstrues deviennent rougeâtres et causent des douleurs très-fortes aux reins et au ventre; donner *sse-ou-tang* (vu), ajouter *hong-hoa* (11^{g},04), *tao-jin* (4^{g}), *ngo-tchou* (7^{g},36), *yuen-hou-so* (7^{g},36), *mou-hiang* (3^{g},68), *tsay-hou* (4^{g}), *houang-tsin* (7^{g},36); faire bouillir.

Quelquefois à la suite de ce refroidissement, l'écoulement ayant cessé, le ventre est douloureux, céphalalgie, les quatre membres sans force; prendre *pa-tching-tang*. — *Chou-ty*, *tang-kouei*, *pe-cho*, *tchuen-hiong*, *tang-chin*, *pe-tchou*, *fou-ling*, *tchin-py*, *kan-tsao* (7^{g},36); faire bouillir.

Chang-che-san, célèbre médecin, raconte qu'une jeune femme âgée de vingt ans et d'une maigreur extrême, était atteinte d'un dérangement menstruel: l'écoulement n'étant plus réglé, apparaissait tantôt après vingt-cinq jours, tantôt après trente-cinq jours et de couleur rouge écarlate; à cette époque elle ressentait des douleurs abdominales excessives. Elle craignait le froid et recherchait la chaleur; le pouls était profond, faible. Elle vint consulter Chang-che-san, qui, après avoir observé son état, lui fit prendre *houang-lien* (150^{g}), bouilli dans du vin (le vin évaporé par la cuisson), *hiang-fou* (73^{g}), *tang-kouei-ouei* (73^{g}), *ou-ling-tsee* (36^{g}); le tout pulvérisé et façonné en pilules, lui en fit prendre 11^{g},04 chaque jour à jeun. La malade suivit ce traitement et fut guérie très-promptement.

Une autre femme du même âge s'étant trouvée dans ces conditions, consulta le même médecin; celui-ci voulut la traiter d'une manière analogue, mais il ne réussit pas aussi bien, par des raisons de tempérament particulier: le pouls devint très-faible; il prescrivit alors *chin-ky-tang*. — *Jin-seng* (3^{g},68), *houang-kin* (11^{g},04), *tang-kouei* (11^{g},04), *pe-tchou* (4^{g}), *jou-kouei*, *fou-tsee* (3^{g},68); faire bouillir. Vingt jours après elle fut guérie.

Il peut arriver que pendant l'éruption menstruelle, la femme soit atteinte de refroidissement et éprouve une chaleur très-forte avec fièvre intermittente (peu de sueur), lui donner *ta-ouey-ky-tang*. — *Tang-kouei*, *tchuen-hiong*, *jin-seng*, *ngo-kio-tchou*, *jou-kouei*, *pe-cho*, *ou-tchou-yn*, *mou-tan-py*, *tche-kan-tsao*, *me-men-tong*, *pan-hia* (3^{g},68 chacun); faire bouillir.

Si ce remède ne réussit pas, il faut prendre *sse-ou-tang* (vu); ajouter *tsay-hou* (11ᵍ,04), *houang-kin* (7ᵍ,36); faire bouillir.

Il peut arriver que la femme au moment de l'éruption menstruelle soit atteinte de refroidissement produisant une chaleur très-forte, avec fièvre intermittente et sueur très-abondante; prendre *siao-yao-san* (vu); ajouter *tan-py*, *tao-jin*, *yuen-kou-so* (7ᵍ,36).

Liu-kiao-san raconte avoir traité une jeune femme dont l'écoulement menstruel était toujours trop abondant; elle éprouvait le matin à l'aube une chaleur extrême dans tout le corps, et constamment durant l'époque de l'éruption une chaleur fatigante au creux des pieds, des mains et à l'épigastre. Ces accidents duraient depuis longtemps, lorsqu'elle s'adressa à ce médecin; il prescrivit *sse-ou-tang* (vu), avec *kou-houang-lien* (7ᵍ,36); elle prit ce remède pendant trois jours et fut guérie.

Un autre médecin, Hiué-chin-fou, raconte avoir donné ses soins à une femme dont l'éruption menstruelle dépassait toujours l'époque périodique; elle éprouvait alors une chaleur extrême, de la lassitude, de l'abattement, de la somnolence; deux mois après il se forma au côté une petite tumeur; elle eut des éblouissements, chaleur dans la poitrine et à l'estomac, bouche sèche, malaise, irritabilité, chaleur extrême aux pieds et aux mains. Hiué-chin-fou lui prescrivit alors *pou-tchong-y-ky-tang* (vu); n'ayant pas réussi, il lui fit prendre alors *kouei-py-tang* (vu), et elle fut guérie.

Le même médecin parle d'une femme qui dans un cas analogue éprouvait de la céphalalgie, une chaleur extrême et qui augmentait pendant deux heures le matin et deux heures le soir, de la lassitude, etc.; il lui fit prendre *pou-tchong-y-ky-tang* (vu), en y ajoutant *fang-fong* (7ᵍ,36), *tchuen-hiong* (7ᵍ,36), et elle fut guérie.

Il arrive quelquefois que par suite d'un dérangement dans l'éruption menstruelle, l'écoulement apparaît un instant, s'arrête, reprend : ainsi de suite; il peut en résulter de la fièvre (chaud, froid); prendre de suite *siao-tsay-hou-tang* (vu), la fièvre cesse; prendre ensuite, pour régler l'écoulement, *sse-ou-tang* (vu).

Hiué-chin-fou dit que ce dérangement peut être accompagné

des accidents suivants : oreilles douloureuses, fièvre, bouche amère ; remède : *siao-tsay-hou-tang* (vu) ; ajouter *tche-tsee, tchuen-hiong, tan-py* (7 g,36) ; prendre trois fois, et les symptômes morbides disparaissent.

Un autre médecin, Ta-tsuen, raconte qu'une jeune femme tourmentée par des désirs hystériques, ne tarda pas à avoir la fièvre ; l'éruption menstruelle précéda l'époque périodique et fut peu abondante. Quatre ou cinq mois après, elle ne parut plus, et la malade éprouva de la céphalalgie, oppression, malaise, petites taches noires sur la figure, amaigrissement progressif. Il prescrivit *siao-tsay-hou-tang* (vu), auquel il fit ajouter *seng-ty* (7g,36), que l'on fit bouillir ; et elle fut guérie.

Si l'écoulement dépasse l'époque périodique, on devra prescrire *lieou-ty-houang-ouan* (vu).

Le même médecin parle d'une autre femme qui, très-inquiète de l'absence de son mari, fut atteinte d'une fièvre intermittente dont les premiers accès commencèrent en même temps que l'apparition de l'écoulement menstruel ; dix jours avant l'époque périodique, elle éprouvait une sueur excessive en dormant ; il prescrivit *kouei-py-tang* (vu), elle fut guérie de suite.

Lieou-ty-houang-ouan (vu) est aussi efficacement employé dans des cas analogues.

Il peut arriver qu'une femme soit saisie par un refroidissement au moment où l'éruption menstruelle commence ; la journée est bonne, mais pendant la nuit la fièvre se déclare : délire, l'écoulement s'arrête.

Il faut de suite donner *siao-tsay-hou-tang* (vu), et avoir recours à l'acuponcture ; piquer *ky-men*.

Hiu-hio-che raconte qu'une femme atteinte de refroidissement au début de l'écoulement menstruel, fut saisie par la fièvre dès que la nuit arriva ; l'écoulement s'arrêta, le délire ne tarda pas à se déclarer ; elle ne connaissait plus personne, râle sibilant dans la gorge, bouche fermée. Appelé dans ce moment, le célèbre médecin, après avoir reconnu la cause de l'affection, prescrivit *siao-tsay-hou-tang* (vu), en y ajoutant *seng-ty* (11g,04) ; trois jours après elle était guérie.

Le même médecin parle d'une autre femme qui se trouvait dans le même cas que précédemment : fièvre, oppression, suppression d'écoulement, douleur aux seins ; il se contenta de piquer *ky-men*, et l'écoulement continua.

Une autre femme ayant très-chaud et venant de prendre son repas, eut l'imprudence de se laver le corps avec de l'eau froide ; l'écoulement s'arrêta aussitôt et la fièvre avec délire ne tarda pas à se déclarer. On lui prescrivit *choang-kiai-san*. — *Hoang-tsin, tang-kouei, chou-ty, pe-cho, tchuen-kiong* (3g,68), *jou-kouei, kan-tsao* (1g,80), gingembre ; faire bouillir.

Ce remède n'ayant pas réussi, la malade éprouva des convulsions avec sueur très-abondante ; le pouls devint *hieu-ta* (trémulent, fort), chaleur très-forte, bouche sèche, langue noire, douleur très-vive au ventre. On lui fit prendre *yn-tchou-san*. — *Tang-kouei, tchuen-kiong, chou-ty, pe-cho*, rhubarbe, *kiang-siao, kan-tsao* (4g chacun) ; faire bouillir. Elle fut guérie promptement, et pour prévenir toute rechute, elle prit *siao-tsay-hou* (vu), mélangé avec *sse-ou-tong* (vu), huit ou dix fois.

Une autre femme était atteinte de *ouen-y* (typhus) ; huit jours avant l'époque périodique l'éruption menstruelle apparut, mais tout à coup la fièvre s'étaut déclarée, très-forte, l'écoulement s'arrêta, le visage devint rouge, la bouche sèche, les yeux levés vers le ciel. Hiu-hio-che, appelé par la famille, sans s'occuper de *ouen-y*, prescrivit *siao-tsay-kou-tang*, et le lendemain le même remède mélangé avec *kouan-houei-kan-kiang* (4g) ; la fièvre cessa, le visage devint moins rouge, les symptômes précédents diminuèrent ; seulement le bas ventre resta très-douloureux ; il prescrivit alors *ty-tang-ouan*. — Rhubarbe, *hiang-siao, houei-tche, pan-ma, kan-tsao* (11g,04), pulvériser, pilules (chacune 3g,68). Le ventre cessa d'être douloureux et l'écoulement reparut. Mais afin de prévenir toute rechute, il prescrivit *siao-tsay-hou-tang* une fois, et pendant quelques jours *tiao-oey-tchang-ky-tang*. — Rhubarbe (10g), *tche-che* (7g,36), *ho-po* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir. Elle fut complétement guérie.

Ouang-che-san raconte qu'une femme avait la diarrhée trois jours avant l'apparition de l'éruption menstruelle ; le pouls était

alors très-faible; il lui prescrivit *chin-ling-pe-tchou-san.* — *Jin-seng* (7^{g},36), *pe-tchou*, *nieu-jou* (4^{g}), *pien-teou* (7^{g},36), *cha-jin* (3^{g},68), *kie-kang* (7^{g},36), *kan-tsao* (4^{g}), pulvériser; prendre 3^{g},68. Elle prit cette poudre deux mois, ensuite chaque fois que la diarrhée commençait, et elle fut guérie radicalement.

Une femme de quarante ans, très-maigre, avait chaque mois la diarrhée un ou deux jours avant l'éruption menstruelle; un jour, au mois de mai, ayant très-chaud, elle eut l'imprudence de se laver le corps avec de l'eau froide; immédiatement se déclarèrent de la toux et une diarrhée qui deux jours après fut suivie de l'écoulement menstruel. La diarrhée continua pendant un mois; au mois de juin la diarrhée cessa, et l'écoulement eut lieu; au mois de juillet, la fièvre se déclara; elle eut cinq ou six accès, et l'éruption menstruelle apparut sans diarrhée, mais en laissant une grande lassitude dans tous les membres, lassitude qui disparut quatre ou cinq jours après; au mois d'août, aucun symptôme morbide n'accompagna l'écoulement menstruel; mais, le huitième mois, au commencement de septembre, les menstrues furent très-abondantes avec diarrhée, puis peu de temps après il y eut de la leucorrhée avec douleurs à la cuisse droite, douleurs aux yeux et à l'épine dorsale, toux à la suite de laquelle cette douleur s'exacerbait surtout la nuit; cris continuels, appétit très-grand, diarrhée continuelle.

Hiue-ly-tchai, appelé par la malade, lui prescrivit *sse-ou-tang* (vu). Les symptômes précédents s'aggravèrent; il lui donna alors : *lieou-kiun-tsee-tang.* — *Tang-seng*, *pe-tchou*, *tchin-py*, *nieou-hiang*, *cha-jin*, *kan-tsao* (4^{g}); faire bouillir.

Cinq ou six jours après, la maladie était enrayée; mais afin de prévenir de nouveaux accidents, il prescrivit pendant vingt jours *pa-tchin-tang*, et elle fut radicalement guérie.

Nous avons dit plus haut que quelquefois l'écoulement menstruel ne paraissait pas à l'époque périodique et était supprimé. Les causes de cette suppression sont ou des passions tristes et continues, ou une violente émotion morale, produite par exemple par une mauvaise nouvelle, ou bien par le coït pendant l'ivresse, ou enfin par des pertes de sang par la bouche ou par l'anus; les

accidents qui résultent de ce dérangement organique sont : vertiges, éblouissements, urine peu abondante. Deux ou trois mois après, douleur aux reins et au dos, tintements d'oreilles, pieds froids et douloureux; quelquefois au-dessus du ventre se forme une tumeur plus ou moins grosse; peu à peu l'estomac s'affaiblit; quelquefois le ventre est ballonné; oppression, étouffement, rougeur dans diverses parties du corps, torpeur, somnolence; quelquefois insomnie, palpitations, défaillance, pesanteur aux aines, coliques, et quelquefois à l'époque périodique convulsions terribles avec cris, etc.

Traitement : *Pou-py-pe-tchou-tang.* — *Pe-tchou, fou-ling, pe-cho, houang-kin, kan-tsao, tchin-py, me-yo, tchuen-hiong, tang-kouei, tsay-kou* (3g,68); faire bouillir, prendre journellement dix fois; l'écoulement reviendra. Si par hasard ce remède ne réussissait pas, prendre *tong-king-ouan.* — *Hoey-oey, tao-jin,* rhubarbe, *tan-py, kan-ty,* (7g,36), *jou-kouei* (10g), *nieou-sy* (4g), *ngo-tchou* (3g,68), *san-lang* (7g,36), *che-hiang* (0g,3); poudre, pilules de 3g,68 ou 7g,36.

Il peut arriver qu'une femme, quelques jours avant l'époque périodique, s'expose à des refroidissements, soit en portant des vêtements trop légers, soit par une alimentation trop froide: l'éruption menstruelle ne paraît pas, une tumeur se forme au-dessus du ventre; vomissements, douleur au côté et au dos, oppression, genoux et jambes douloureux, vertiges, mouvements convulsifs, irritabilité, maigreur extrême, pouls *hien* (trémuleux); prendre *pa-tchin-tang* (vu).

Il peut arriver que la suppression de l'éruption menstruelle soit amenée par une trop grande sécrétion de bile qui se mélangera à la masse du sang. Visage ou blanc ou jaune, vomissements continuels, fièvre.

Traitement : *Yn-tchou-san* (vu).

Une femme dont l'écoulement menstruel était supprimé depuis longtemps, avait continuellement la fièvre, bouche sèche, joues très-rouges, inappétence; chaque soir toux, douleur au ventre et dans la région ombilicale. Tchang-tsee-ko, célèbre médecin, lui prescrivit *kia oei-eul-tchin-tang.* — *Pan-hia* (7g,36), *kin-kong* (11g,04),

tchou-yn (10^{g}), *houang-kin-kan-tsao*, *yun-sin* (7^{g},36); faire bouillir. Un peu de mieux s'étant déclaré par suite d'une évacuation de bile, il fit prendre *sse-ou-tang* et la malade fut guérie.

Une autre femme de trente-quatre ans avait un dérangement menstruel analogue au précédent; elle avait constamment la fièvre. Visage très-pâle, lèvres fendillées, pommettes rouges, toux continuelle. Après avoir essayé un grand nombre de remèdes, elle fit appeler Tchang-tsee-ko, qui lui fit suivre le traitement dont nous avons parlé plus haut, et elle fut guérie radicalement.

Une femme atteinte de dyssenterie violente éprouve quelquefois dans la menstruation un dérangement qui se manifeste par la suppression de l'écoulement; gorge sèche, et cependant peu de soif.

Traitement : *pou-tchong-y-ky-tang* (vu); ajouter *houang-pé*, *tche-mou* (7^{g},36); faire bouillir.

Il arrive quelquefois que l'écoulement est supprimé par suite de l'appauvrissement du sang; dans ce cas, il faudra prendre *kia-ouei-tao-tan-tang*. — *Pau-hia*, *tchin-py*, *pe-fon-ling*, *tche-che*, *houang-lien*, *tchuen-hiong*, *kan-tsao*, (7^{g},36), gingembre; faire bouillir.

Autre remède : *Hinĕ-ko-tong-king-ouan*. — *Pe-cho* (25^{g}), *tang-kouei*, *mou-hiang*, *ngo-tchou* (25^{g}), *jou-kouei*, *ou-ling-tsee*, rhubarbe (11^{g}, 04), *kan-tsy*, *chong-tche* (7^{g},36), *mang-chong*, (30^{g}), *tao-jin* (27^{g}); poudre, pilules; en prendre vingt chaque fois; quatre ou cinq fois suffisent.

Dans le cas où la suppression des menstrues est rebelle aux remèdes précédents et se perpétue, il est rare qu'elle résiste au traitement suivant : *ko-hinĕ-sse-ou-tang*. — *Chou-ty*, *tang-kouei*, *pe-cho*, *tchin-py*, *tche-kio* (11^{g},04), *tchuen-hiong* (10^{g}), *san-lang*, *ngo-tchou* (7^{g},36), *tao-jin* (4^{g}), *hong-hoa*, (7^{g},36), *kan-tsao* (7^{g},36); faire bouillir; prendre tous les jours *tong-king-ouan* (vu), est souvent aussi efficacement employé.

Il arrive quelquefois que l'écoulement menstruel se fait par une autre partie du corps que par l'utérus et le vagin; quelquefois le sang s'échappe par la bouche, l'angle des yeux, les oreilles, les mamelons, la pulpe des doigts, la racine des ongles, etc. La

malade éprouve alors vertiges, vomissements, écoulement de sang goutte à goutte par la matrice. Quelquefois des tumeurs douloureuses se forment au-dessus du ventre.

Le traitement consiste à prendre *ouei-king-tang*. — *Tang-kouei* (11g,04), *tchuen-hiong* (4g), *kang-tchao* (7g,36), *houang-kouei* (3g,68), *mou-tan-py* (7g,36), *ngo-tchou* (4g), *tang-chin* (7g,36), *hieou-sy* (10g), *kan-tsao* (3g,68); faire bouillir. Prendre ce remède trois ou quatre fois et ensuite *hong-hoa-tang-kouei-san*. — *Hong-hoa-tang-kouei-oey*, *nieou-sy*, *sou-mou*, *pe-tche*, *kan-tsao* (36g), pulvériser (11g,04) dans un peu d'eau.

Il peut arriver que ce remède fasse cesser les symptômes précédents, sans que l'écoulement menstruel reparaisse; prendre *tong-king-ouan*, et pendant plusieurs jours, vingt ou trente *pa-tchin-tang* (vu).

Ly-tong-yuen raconte qu'il a traité une femme dont l'éruption menstruelle était dans le principe constamment noire et par petits caillots; au-dessus du ventre s'était formée une tumeur très-grosse, la diarrhée était survenue et les aliments étaient rendus sans être digérés. Ces accidents durèrent ainsi pendant trois mois. Le quatrième mois, à l'époque périodique, l'éruption eut lieu très-abondante et par grosses masses de sang très-noir; chaque jour la malade allait à la selle deux ou trois fois; dévoiement, douleur à l'épigastre après les repas, inappétence, amaigrissement progressif. Il lui prescrivit alors le remède suivant : *kouei-py-tang*. — *Jin-seng* (3g,68), *houang-tsin*, *pe-fou-ling*, *tang-kouei* (11g,04), *pe-tchou-pe*, *long-yen-jou* (7g,36), *yuen-tche*, *tchao-jin* (7g,36), *mou-hiang*, *kan-tsao* (3g,68); faire bouillir, ajouter gingembre et jujubes. Elle fut guérie, et afin d'éviter toute rechute, elle prit pendant quelques jours *sse-ou-tang* (vu).

Une femme avait chaque mois une éruption menstruelle trop abondante; la couleur était quelquefois rouge clair, mais souvent aussi d'une autre couleur, et les menstrues avaient une odeur désagréable, au-dessus du ventre s'était formée une tumeur très-douloureuse. Le bas-ventre était également très-douloureux. Vertiges, les membres froids. Ly-tong-yuen, appelé dans cette circonstance, lui prescrivit *kiao-ngai-sse-ou-tang*. — *Tang-kouei*,

tchuen-hiong, *pe-cho*, *chou-ty*, *ngo-kio-tchou*, *ngai-ye*, *kan-tsao* (11g,04 chacun); ajouter un peu de vin; faire bouillir.

Après avoir pris ce remède huit ou dix fois, il arriva que le ventre fut moins douloureux. Le médecin prescrivit alors *hiong-kouei-tang*. — *Tang-kouei* (36g), *tchuen-hiong*, *kan-kiang*, *fou-tsee* (3g,68); faire bouillir. Elle fut guérie; mais afin d'éviter toute rechute, elle prit pendant plusieurs jours *sse-ou-tang* (vu).

Ly-tong-yuen dit avoir donné ses soins à un grand nombre de femmes qui par suite d'une mauvaise alimentation, avaient éprouvé les accidents suivants à l'époque de l'éruption menstruelle: l'écoulement était très-abondant, du sang coulait en même temps par l'anus; chaleur, vertiges, mucosités coulant par le nez, salivation continuelle, inappétence, douleur dans les reins, lassitude, soif, pouls *hong-ta* (débordant, fort); il prescrivit *che-tsuen-ta-pou-tang* (vu), et il obtint chaque fois une guérison radicale.

Le même médecin parle également de femmes qui pour les mêmes causes, à chaque retour périodique, avaient eu un écoulement très-abondant, douleur très-forte au bas-ventre et au côté, pieds et mains froids. Il prescrivit: *Fou-tsee-ly-tchong-tang*. — *Fou-tsee*, *jou-kouei* (7g,36), *pao-kiang* (4g), *kan-tsao* (3g,68); faire bouillir, et pour éviter toute rechute, *sse-ou-tang* (vu).

Une autre femme n'était pas réglée, l'écoulement menstruel apparaissait tantôt avant, tantôt après l'époque périodique; elle avait des colères continuelles, des inquiétudes, le pouls était *tchin-sy* (profond, faible); constipation, urine rare, les quatre membres sans force, palpitations, nez bouché, douleur à l'estomac, douleur au côté, horborygmes. Ly-tchong-yuen prescrivit *houang-kin-tang-kouei-tang*. — *Houang-kin* (15g), *tang-kouei* (11g,04), *jin-seng* (7g,36), *tchuen-hiong*, *pe-cho*, *jou-kouei* (3g,68), *kan-tsao* (4g); faire bouillir; six ou sept fois suffisent; prendre ensuite *sse-ou-tang* vingt ou vingt-cinq jours de suite.

Une femme était toujours souffrante dans l'intervalle qui séparait les époques périodiques; cet état de malaise général était accompagné de douleur au ventre, l'abdomen était gonflé, on eût dit qu'elle était enceinte, elle éprouvait des coliques très-fortes et elle avait constamment une douleur sourde au nombril; ces symp-

tômes cessaient par l'arrivée de l'écoulement menstruel et reparaissaient ensuite. On lui donna *kia-ouei-eul-tchin-tang* (VII), elle rendit une grande quantité de bile et fut guérie; elle prit *sse-ou-tang* pendant quelques jours pour éviter toute rechute.

Il arrive quelquefois qu'à l'époque périodique, l'écoulement étant trop abondant, la femme éprouve une douleur très-vive à l'estomac; lui donner *che-siao-san*. — *Ou-ling-tsee* (25g), *pou-houang* (25g), pulvériser; prendre (7g,36) dans de l'eau.

Autre remède : *Siuen-kouei-tang* (VII).

Lieou-pe-chou (leucorrhée).

Cette affection peut provenir soit d'excès de coït, soit d'un dérangement dans les parties sexuelles après l'enfantement, soit d'un refroidissement subit à l'époque périodique de la menstruation; elle est caractérisée par un écoulement muqueux et d'une couleur variable, qui est ou bleuâtre, ou rouge, ou blanche, ou jaune, ou noire. Il est rare que la femme puisse concevoir, si elle est atteinte d'une affection de cette nature dans laquelle l'écoulement soit autre que blanc.

Lorsque l'écoulement est blanc et qu'il est dû à un refroidissement subit, la malade éprouve de la somnolence et de la lassitude; les quatre membres sans force; chaleur à l'estomac et tiraillements, vomissements de matières liquides, douleur obtuse au bas-ventre, dans le vagin, au-dessus du ventre et dans les cuisses; pâleur.

Traitement : *Eul-tchin-tang* (VII); ajouter *tchang-jou* (11g,04), *houang-pĕ* (7g,36), *nan-sin* (7g,36), *nieou-sy* (4g), *tchuen-kiong* (4g); faire bouillir.

Dans le cas où le remède ne réussit pas, prendre *mien-hong-ouan*. — *He-kiang*, *tang-kouei* (11g,04), *fou-tsee*, *ou-tchou-yu* (7g,36), *jou-kouei* (3g,68), *kan-tsao* (4g); pulvériser, pilules, chaque fois 4 ou 5 grammes pendant trente jours au moins.

Une femme dont le sang est échauffé habite dans un endroit humide ou s'assied à une place humide; elle peut avoir un écoulement par le vagin, tantôt blanc, tantôt rouge; cet écoulement n'est pas continu, il dure chaque fois quatre ou cinq jours; dans ce moment, douleur au bas-ventre; au-dessus du ventre se forme

une tumeur très-douloureuse ; fièvre, bouche sèche, visage très-rouge, lassitude, somnolence.

Traitement : *Tsin-pe-san.* — *Tang-kouei, tchuen-hiong* (11g,04), *pe-cho, houang-pe, koua-py* (7g,36), *seng-ty, kan-kiang* (4g), *pe-mou, kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir, prendre deux fois, et après *sse-ou-tang.*

Dans le cas où il ne réussirait pas, prendre *chang-che-ouan.* — *Tsang-chou, pe-cho, hoa-che, koua-py, tche-kio* (25g), *kan-kiang, kan-tsao* (4g), *ty-yn-tang* (10g); pulvériser, pilules (3g,68).

Une femme buvant habituellement des boissons très-froides ou mangeant des aliments trop froids, finit par avoir une sorte d'inflammation agissant sur la masse du sang et produisant une grande quantité de bile ; survient ensuite un écoulement muqueux, blanc, qui a lieu tous les trois ou quatre jours, une fois, pendant quatre ou cinq heures. Le pouls est *hoa-ta* (glissant, fort) ; chaleur, soif, vertiges, éblouissements, quelquefois douleur au bas-ventre, vomissements. Cette maladie peut durer trois ou quatre ans.

Donner *koua-ty-san.* — *Tche-siao-teou* (7g,36), *ly-lou, yn-kin* (4g), *koua-ty* (3g,68) ; faire bouillir. Ce remède expulsera la bile. Prendre ensuite *pa-tching-san* (vu) deux ou trois fois, et *sse-ou-tang* (vu) pendant huit ou dix jours.

Il arrive quelquefois qu'une nourriture trop échauffante finit par produire un écoulement par le vagin de couleur sale, presque noire, et d'une odeur très-désagréable ; visage jaune, lassitude, somnolence, face boursouflée ; le bas du pied et la jambe froids, inappétence. Cette maladie peut durer plusieurs années.

Traitement : *Koua-ty-san* (vu). Deux ou trois jours après que l'on a pris ce remède, les symptômes précédents diminuent ; reprendre le même remède, et trois jours après *ta-chang-ouan-nan-san.* — *Pe-tchou, mou-hiang* (10g), *tchin-py, houang-kin, san-pe-py* (7g,36), *mou-tong, pe-kien-nieou* (25g) ; faire bouillir, prendre deux fois, et ensuite *pa-ching-tang* (vu) plusieurs jours de suite.

Quelquefois cette affection se présente ainsi : écoulement muqueux, blanc, tous les cinq ou six jours, une fois, pendant une heure ; l'odeur en est très-désagréable ; urine peu abondante et

coulant goutte à goutte, tumeur au bas-ventre peu douloureuse, oppression, visage jaune, petits boutons près de l'oreille, pouls sans force.

Traitement : *Houang-kin-kien-tchong-tang.* — *Kiang-ho, kan-soug* (11s,04), *tsay-hou* (7s,36), *kou-tche, san-nay* (4s), *ching-ma* (3s), *tchuen-sie, kan-tsao* (4s); faire bouillir, prendre quatre ou cinq fois, et ensuite *sse-ou-tang*, auquel on ajoutera *houang-kin, tche-tsee* (7s,36); faire bouillir. .

Une femme avait des chagrins continuels et pleurait beaucoup; un écoulement blanc muqueux par le vagin finit par se déclarer; immédiatement après elle eut une sorte de délire, puis après de la somnolence, et une éruption de petits boutons se manifesta sur la langue, les lèvres et le cou; quarante jours après il y eut un peu de mieux. Elle fit alors appeler un célèbre médecin nommé Kan-che, qui lui prescrivit *ta-fou-tsee-tang.* — *Fou-tsee* (25s), *po-ho, fang-fong, tchuen-hiong, tang-kouei* (11s,04), *kan-kiang, jou-kouei* (7s,36); faire bouillir et prendre très-froid. Prendre ensuite *chin-tsien-tsin-pao-tan.* — *Tang-kouei, mou-hiang* (11s,04), *kou-pe* (3s,68), *ne-yu, tchin-hiang* (3s,68), *yu-kiang* (10s), *che-hiang* (0s,7); pulvériser, faire des pilules, dont on prendra une ou deux pendant trente jours.

Il arrive quelquefois que la femme ayant pendant plusieurs mois un écoulement menstruel trop abondant, il en résulte un écoulement muqueux blanc par le vagin; cet écoulement est constant; pouls *hoa-ta* (glissant, fort), les quatre membres sans force, vomissements continuels de matières bilieuses, malaise, douleur à l'estomac, fièvre, urine rouge, peu abondante; un mois après, à l'époque de l'éruption menstruelle, l'écoulement est noir et le ventre gonflé.

Traitement : *Kia-ouei-pa-tching-tang.* — *Tang-kouei, pe-cho, sang-py, tou-tchong* (11s,04), *tchuen-hiong* (7s,36), *jin-seng* (3s,68), *pe-tchou* (4s), *chan-yo* (7s,36), *fou-ling* (11s,04), *hiang-fou* (25s), *kan-tsao* (3s,68); faire bouillir, prendre huit à dix fois.

Lorsque l'écoulement menstruel arrive noir, ainsi que nous l'avons dit, prendre *pou-tchong-y-ky-tang.*—*Houang-tsin* (7s,36),

jin-seng (3^{g},68), *kan-tsao* (3^{g},68), *pe-tchou* (4^{g}), *tang-kouei*, *tchin-py* (11^{g},04), *ching-ma* (2^{g}), *tsay-hou* (3^{g},68), ajouter *tche-tsee* (11^{g},04); faire bouillir, prendre sept ou huit jours de suite, et après *sse-ou-tang* pendant vingt ou vingt-cinq jours.

Ly-tong-yuen raconte avoir donné ses soins à une femme atteinte d'un écoulement blanc muqueux à la suite d'uue menstruation trop abondante; elle éprouvait des douleurs au ventre et au côté, chaleur à la poitrine; l'éconlement menstruel cessa d'être réglé; crachements continuels de bile, râle dans le gosier; l'écoulement muqueux devenait quelquefois un peu jaune; alors la malade ressentait un malaise général et une douleur à l'estomac et dans la poitrine. Il lui prescrivit *kouei-py-tang* (vu) chaque matin, et pendant un mois, chaque soir, *kiao-ouei-siao-yao-san*. — *Tang-kouei* (11^{g},04), *tchuen-hiong* (7^{g},36), *pe-cho*, *chou-ty* (7^{g},36), *jin-seng* (3^{g},68), *pe-tchou* (4^{g}), *fou-ling* (11^{g},04), *kan-tsao* (4^{g}), *tsay-hou* (7^{g},36); faire bouillir.

Le même médecin raconte qu'une femme fut atteinte d'un écoulement blanc muqueux après une fièvre d'une longue durée; elle éprouvait malaise, chaleur, bouche sèche. Il prescrivit *tsy-oey-pe-tchou-san*. — *Jin-seng* (3^{g},68), *pe-tchou* (4^{g}), *fou-ling* (11^{g},04), *kan-tsao* (4^{g}), *ho-siang*, *mou-hiang*, *kan-ho* (3^{g},68); faire bouillir; ajouter *me-tong* (11^{g},04), *ou-oey-tsee* (25^{g}); faire bouillir. Prendre ensuite *pou-tchong-y-ky-tang* (vu); ajouter *fou-ling* (11^{g},04), *pan-hia* (7^{g},36) pendant quinze jours.

Une femme avait depuis vingt ans un écoulement blanc, muqueux, accompagné de crachement de sang, vertiges, malaise, oppression; Ly-tong-yuen lui prescrivit le matin *lieou-kinn-tsee-tang* (vu), le soir *lieou-oey-ty-houang-ouan* (vu); après deux mois elle fut guérie.

Une femme âgée de trente ans était atteinte de leucorrhée depuis un certain temps; l'éruption menstruelle n'était plus réglée, et était précédée chaque fois de tintements d'oreilles, malaise, chaleur, bouche sèche, tumeur à la gorge. Ces symptômes duraient quatre ou cinq jours, la leucorrhée seule persistait avec couleur blanche. Ly-tong-yuen prescrivit *kouei-py-tang* (vu), en ajoutant *pan-hia* (7^{g},36), *tsee-tsee* (11^{g},04), *ching-ma* (2^{g}), *tsay-kou*

(7g,36), et le lendemain *sse-ou-tang;* ajouter *houang-tsin* (11g,04), *pe-tchai* (4g); faire bouillir, alterner chaque jour. Un mois après elle fut guérie.

Une femme avait une vingtaine d'années, l'écoulement menstruel n'était pas réglé et elle avait en même temps une leucorrhée; éructations continuelles et vomissements de bile, douleur à l'épigastre, inappétence, diarrhée, genoux et jambes enflés; le soir, fièvre, pâleur, lassitude. Ly-tong-yuen lui prescrivit *kia-ouei-eul-tchin-tang* (vu) cinq jours, et ensuite *po-tchong-y-ky-tang* (vu); ajouter *fou-ling* (11g,04), *pan-hia* (7g,36), *pao-kiang* (4), et augmenter *jin-seng* de 3g,68 et *pe-tchou* de 4g; faire bouillir. Dix jours après elle fut guérie.

Une femme avait un écoulement muqueux, blanc; les quatre membres étaient constamment sans force. Ly-tong-yuen lui prescrivit le matin *kouei-py-tang,* et le soir *pou-tchong-y-ky-tang* (vu); quinze jours après elle fut guérie.

Une femme avait un écoulement blanc jaunâtre; dès qu'elle se mettait en colère, l'estomac devenait gonflé et douloureux; inappétence, oppression, crachements, sang coulant par l'anus. Ly-tong-yuen prescrivit *pou-tchong-y-ky-tang,* en y ajoutant *fou-ling* (11g,04), *pan-hia* (4g), *pao-kiang* (3g,68) pendant quatre jours, et ensuite *pa-tching-tang,* en y ajoutant *tsay-kou* (7g,36), *tche-tsee* (11g,04); sept ou huit jours après elle fut guérie.

Il arrive quelquefois que l'éruption menstruelle, pendant les trois ou quatre jours qu'elle dure, alterne avec une leucorrhée qui ne paraît que dans ce moment et disparaît ensuite. Cet écoulement muqueux est blanc; urine peu abondante.

Traitement : *Sse-kiun-tsee-tang* (vu); ajouter *tsao-ho, ting-hiang, mou-hiang* (3g,68), cinq ou six fois, et ensuite *ly-tchong-tang.* — *Pe-tchou* (4g), *jin-seng, kan-kiang* (3g,68), *kan-tsao* (4g); ajouter *tchin-py* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *tang-kouei* (11g,04). Dix jours après guérison.

Quelquefois l'écoulement muqueux est partie blanc, partie rouge; visage jaune, douleur au ventre.

Remède : *Kiao-ngai-sse-ou-tang.* — *Chou-ty* (7g,36), *tang-kouei* (11g,04), *tchuen-hiong* (4g), *pe-cho* (11g,04), *ngo-kio* (7g,36),

ngai-yĕ (4§), *kan-tsao* (4§); ajouter un peu de vin, prendre pendant quinze jours.

Quelquefois l'écoulement muqueux est blanc rouge, le rouge dominant, le bas-ventre douloureux, douleur au vagin, urine comme de l'eau de riz visqueuse, dans l'urine de petits grains de sable.

Traitement : Le matin *sse-ou-tang*, le soir *kouei-py-tang;* quinze jours suffisent.

Il arrive quelquefois qu'une jeune fille réglée pour la première fois et ignorant ce que c'est que la menstruation, se lave avec de l'eau froide ou s'expose imprudemment au froid. Il peut en résulter un écoulement muqueux par le vagin, ou blanc ou rouge, et d'une odeur très-désagréable; douleur au ventre.

Remède : *Pe-tsee* (36§), *hong-kouei* (36§), *kou-kouei-ken* (73§), *pe-cho* (25§), *pe-fan* (25§), cire jaune; faire des pilules; chaque jour dix ou quinze. La guérison ayant lieu, un peu de faiblesse peut accompagner la convalescence. Prendre *kouei-py-tang* quinze jours.

Tchang-chong-kin raconte qu'une femme de cinquante ans n'étant plus réglée, eut un écoulement blanc muqueux par le vagin, écoulement qui était continuel; le soir, chaleur extrême, douleur au bas-ventre et au ventre, malaise, oppression, bouche sèche. Il lui prescrivit *ouei-king-tang.* — *Ou-tchou-yu* (3§,68), *tan-py* (7§,36), *pe-cho* (7§,36), *jin-seng* (3§,68), *jou-kouei* (3§,68), *tang-kouei* (11§,04), *tchuen-hiong* (4§), *ngo-kio-tchou* (7§,36), *kan-tsao* (4§), *me-tong* (11§,04), *pan-hia* (11§,04), gingembre; faire bouillir. Guérison en dix jours.

Une femme, par suite d'excès de coït et de chagrin, eut un écoulement muqueux par le vagin, blanc comme de l'eau de riz, visqueux et devenant très-épais la nuit; douleur au bas-ventre, bouche amère, pouls *feou-sy* (superficiel, faible), borborygmes, quelquefois douleur très-vive au vagin. Tchang-chong-kin lui prescrivit *pou-tchong-y-ky-tang* deux fois, et après *lieou-kiun-tsee-tang* (vu), en y ajoutant *ching-ma* (3§), *tsay-hou* (7§36), trois ou quatre fois; puis *kouei-py-tang,* en y ajoutant *houang-pe, tsee-tsee* (3§,68), quatre ou cinq fois, et enfin *kiao-oey-siao-yao-san* dix fois, et elle fut guérie.

Tching-kia.

Huit espèces :

1° *Houang-kia.* — A l'époque de l'éruption menstruelle ou bien après l'enfantement, lorsque les lochies commencent à couler, si la femme s'expose à un refroidissement, il peut en résulter la formation d'une tumeur dure au côté gauche de l'abdomen. Cette tumeur est variable de forme et de volume; les quatre membres tantôt froids, tantôt chauds; sueur, inappétence, somnolence, douleur au dos et aux reins; l'écoulement menstruel cesse d'être réglé, la femme ne peut plus enfanter; douleur au bas-ventre, douleurs lancinantes dans le vagin, absence d'urine ou urine peu abondante, rouge ou jaune.

Traitement : Acuponcture; points d'élection : *kouan-yuen, tsy-tchong.*

Cette maladie est grave en ce sens qu'elle rend la femme stérile. Durée, trois ou quatre mois.

Dans le cas où l'acuponcture ne réussit pas entièrement, prendre *tsao-kia-san.* — *Tsao-kia, tchuen-kio* (36 g), *si-sin* (45 g); réduire en poudre, et avec de l'eau en faire une sorte de baguette et l'introduire dans le vagin; ne la retirer que pour uriner, laisser jour et nuit. Cependant, si le sang venait, la retirer, laver souvent avec de l'eau tiède, ne pas boire froid ni manger d'aliments froids, s'abstenir de coït; guérison certaine.

2° *Tsin-kia.* — Si la femme après l'enfantement se lave trop tôt avec de l'eau froide ou s'assied dans un endroit humide, une tumeur dure, de forme et de grosseur variables, se forme au côté droit de l'abdomen; douleur à l'estomac et au bas des reins, ventre ballonné, salivation abondante, inappétence, lassitude, les pieds et les mains enflés, visage jaune, selles et émission d'urine difficiles, dérangement dans la menstruation.

Acuponcture, point d'élection *san-ouan.* Remède : *Tsin-kia-tso-tao-fang.* — Sel (36 g), *tsao-kia* (25 g), *tsy-sin* (36 g); pulvériser, faire comme précédemment une sorte de petite baguette, l'introduire dans le vagin; le sang sortira et la malade est guérie; s'abstenir de coït pendant six jours.

3° *Tsao-kia.* — Si la femme, à l'époque de l'éruption menstruelle, se fatigue par une route trop longue ou par le port d'objets trop lourds, ou bien encore par de fréquents accès de colère, elle éprouve quelquefois les accidents suivants : tumeur au-dessous ou au bas de l'abdomen, douleur au ventre et au côté, estomac douloureux, inappétence, vomissement après le repas, douleur au dos et aux reins, somnolence, sueur en dormant, douleur aux cuisses dès que la malade reste longtemps debout, urine coulant presque sans que la malade s'en aperçoive, suppression des menstrues, selles difficiles, stérilité.

Traitement : Acuponcture, percer la tumeur. Remède : *Leao-tsao-kia-fang.*— Rhubarbe, *yu-ly-jin* (36g), *houei-sin* (36g), *kan-kiang* (73g), *houang-lien, mang-tchong* (11g,04), *ky-nuei-king* (25g), *ho-po* (150g); pulvériser; chaque matin en prendre 11g,04 dans un peu de vin; s'abstenir de coït durant trois mois. La malade est guérie dès qu'un écoulement sanguin apparaît.

4° *Hiue-kia.* — Si la femme, à l'époque de l'éruption menstruelle, éprouve une indigestion ou se livre à un travail excessif, elle voit tout à coup ses règles s'arrêter et une tumeur se former au-dessus du nombril; douleur aux reins, courbature, pesanteur dans les épaules, douleur au bas-ventre et à la partie supérieure du dos, entre les deux épaules; stérilité.

Remède : *Lieou-hiue-kia-fang.*— Rhubarbe, *ou-kien, tang-kouei* (25g), *chan-tchou-yu, tsao-kia* (36g), *sy-sin,* sel (10g); pulvériser, faire une petite baguette et l'introduire dans le vagin.

5° *Tsee-kia.* — Si la femme fait abus de coït après que l'écoulement menstruel a cessé, si cet écoulement a commencé quatre ou cinq jours avant l'époque périodique, il se forme alors une tumeur soit à droite, soit à gauche de l'abdomen; douleur à l'épigastre et au bas-ventre, douleur très-vive au dos et aux reins, les quatre membres sans force, inappétence, sommeil agité, vertiges, crainte du vent et du froid, dérangement dans la menstruation, urine et selles très-abondantes, stérilité.

Acuponcture, percer la tumeur. Remède : *Tsee-kia-fang.* — *Tsao-kia, ou-tchou-yu, tang-kouei* (36g), *tchuen-kio, kan-kiang,* rhubarbe, sel (73g), *sy-sin, pe-fan, ou-oey-tsee* (11g,04); pulvé-

riser, faire une petite baguette, l'introduire dans le vagin, s'abstenir de coït.

6° *Kou-kia.* — Si une femme ayant ses règles s'expose à un refroidissement après la terminaison de l'éruption menstruelle, une tumeur se forme au bas du ventre; froid, soif; poitrine, dos et reins douloureux; vagin enflé, absence d'urine, vomissements des aliments, veines gonflées, malaise, ventre ballonné et comme celui d'une femme enceinte, lassitude, stérilité.

Acuponcture, piquer *kouan-yuen, tsy-kan, tchong-ouan, hia-ouan.* Remède : *Ngo-kio-ouan.* — *Ngo-kio* (30g), *tang-kouei, houei-sin, tche-cho, ping-lang, kuen-pou, kou-po, tsee-tsio, mou-hiang* (25g), *tao-pe, pie-kia,* rhubarbe (36g) ; pulvériser, pilules, vingt ou trente dans un peu d'eau de riz.

7° *Che-kia.* — Si une femme ayant ses règles est atteinte d'un refroidissement provenant de l'humidité, une tumeur se forme à droite de l'abdomen, au-dessus ou au-dessous du nombril; douleur aux fesses, chaleur au bas-ventre, urine très-rouge, douleur à la vessie et aux reins, somnolence; la malade recherche les endroits frais ; dérangement dans la menstruation, veines gonflées, stérilité.

Remède : *Che-kia-fang.* — Rhubarbe, *houang-tsin, mang-siao* (25g), *kan-tsao* (15g), *tsao-kia* (6g), *ou-tche-yu* (2g); faire bouillir, prendre une fois tous les dix jours.

8° *Pie-kia.* — Si une femme ayant ses règles se livre à un travail excessif et prend froid, ou bien est atteinte de refroidissement en dormant; trois ou quatre tumeurs se forment au bas-ventre; ces tumeurs sont dures et douloureuses; bas-ventre, dos et reins douloureux; suppression des menstrues, visage jaune, faiblesse dans la voix, veines gonflées, stérilité.

Percer les tumeurs. Remède : *Pie-kia-fang.* — Rhubarbe (40g), *kan-kiang, tche-pey-tsee* (25g), *fou-tsee, jin-seng* (11g,04), *sou-tchong* (1g), *houei-sin* (40g), *sy-sin, tou-tan* (28g), *pe-tchou* (36g); pulvériser, prendre chaque fois 11g,04 dans un peu de vin.

De la génération et de la stérilité.

La génération est produite par la copulation de l'homme avec la femme. L'homme, pendant le coït, lance dans le vagin, au moyen des conduits éjaculateurs de la verge, la liqueur séminale, appelée *tsin*. Cette liqueur traverse un conduit appelé *yu-men*, et pénètre dans un récipient nommé *tsee-kong* ou récipient des enfants, et ayant la forme du bouton de la fleur du nénuphar; ce récipient contient, comme le bouton dont nous parlons, un certain nombre de vésicules, qui sont autant de germes (*yu*) se développant par l'action de la liqueur séminale. Le premier mois, ce germe est semblable à une perle de rosée; le deuxième mois, il ressemble à un bouton de pêcher; le troisième mois il prend une forme humaine; le quatrième mois, les différents viscères, tels que foie, cœur, poumons, rate, etc., sont apparents; le cinquième mois, les quatre membres sont formés et les cheveux commencent à être distincts; le sixième mois, les yeux, la bouche, et la tête ont leur véritable forme; le septième mois, l'épiderme; le huitième mois, les différents conduits, et enfin le neuvième mois, l'enfant est à terme.

Différentes causes s'opposent à la génération; les unes proviennent de l'homme, les autres dépendent de la femme. La stérilité de la femme est due : 1° à un embonpoint excessif ou accumulation de graisse dans les tissus cellulaires; cette graisse empêche l'accès du sperme (*tsin*) dans le *tsee-kong* et par conséquent la fécondation du germe; 2° à diverses maladies, telles que trouble dans la menstruation, leucorrhée, appauvrissement du sang, tumeur au ventre, maladies de la vessie, etc.

La fécondation du germe est intimement liée à l'écoulement menstruel. Dans le cas où il y a trouble dans la menstruation, par exemple avance sur l'époque périodique ou écoulement trop abondant, le sang étant trop échauffé, les germes contenus dans le *tsee-kong* étant trop échauffés, eux-mêmes ne peuvent être fécondés. Dans le cas où il y a retard sur l'époque périodique ou insuffisance d'écoulement, le sang étant trop froid, le germe ne peut être fécondé. Dans le cas où il y a suppression de menstrues,

le germe n'étant pas rafraîchi par l'écoulement, devient trop sec et ne peut également être fécondé. — Si le sang est trop échauffé, il faudra prendre, ainsi que nous l'avons dit plus haut, *kia-ouei-sse-ou-tang*, ou *sse-ou-tang* auquel on ajoutera *hiang-fou, houang-tsin, tsay-kou* (7^{g},36) ; si le sang est trop froid, le rameuer à son état normal par les procédés que nous avons indiqués précédemment ; il en est de même des maladies : il faut avant tout guérir.

Si la femme a un embonpoint excessif, elle devra prendre *tao-tan-tang* (vu), trois ou quatre fois, et *sse-ou-tang* (vu), pendant quinze ou vingt jours.

Si la femme est d'une maigreur exagérée, maigreur qui provient d'un échauffement du sang et d'un dérangement dans la menstruation, elle devra prendre *sse-ou-tang*, ajouter *hiang-fou, houang-tsin, tsay-kou* (10^{g}), dix à douze fois, et ensuite *lieou-oey-ty-houang-ouan* (vu), tous les jours.

La bile quelquefois est une cause de stérilité. Tchang-tsee-ho raconte qu'il fut un jour appelé par une femme qui, mariée depuis quinze ans, n'avait pu avoir d'enfant : il lui tâta le pouls et reconnut que la bile devait être la cause de cette stérilité ; il examina alors l'abdomen et sentit à la pression, au-dessus de l'hypogastre, une tumeur qui par le contact de la main faisait entendre un bruit semblable à de l'eau agitée ; cette tumeur était froide comme de l'eau glacée : il comprit immédiatement qu'elle était formée par un amas de bile, et prescrivit *chang-seng-san*.—*Pan-hia* (7^{g},36), *tchin-py, fou-ling* (11^{g},04), *nan-sin* (7^{g},36), *tchou-jou* (15^{g}), *kan-tsao* (4^{g}), *tsee-che* (11^{g},04) ; faire bouillir, prendre dix fois. Elle rendit ensuite une grande quantité de bile, après quoi elle éprouva beaucoup de lassitude : il prescrivit alors *pe-tchou-tiao-tchong-tang*.— *Pe-tchou* (7^{g},36), *tang-chin* (11^{g},04), *fou-ling, tang-kouei, pe-cho* (11^{g},04), *mou-hiang* (4^{g}), *kan-tsao* (7^{g},36) ; faire bouillir ; deux fois. Elle prit ensuite *sse-ou-tang* (vu), et deux mois après elle était enceinte.

Remède prolifique, dans n'importe quelle maladie : *Tiao-king-tchong-yn-tang*. — *Tang-kouei, tchuen-hiong, ou-tchou-yu* (15^{g}), *chou-ty, hiong-fou* (20^{g}), *pe-cho, pe-fou-ling, tching-py, mou-tan-py, yuen-kou-so* (11^{g},04) ; faire bouillir, et le prendre chaque

jour pendant l'éruption menstruelle; deux mois suffisent, le troisième mois la femme pourra engender.

Autre remède : *Chang-king-tan*, excellent et d'un fréquent usage. — *Tan-py, ko-pe, jin-seng, tang-kouei, pe-fou-ling, tche-che-tsee, pe-tche, jou-kouei, pe-ouei, tchuen-hiong, yuen-kou-so, pe-cho, pe-tchou* (36g), *tchin-hiang, kan-tsao, hiang-fou* (25g); pilules, en prendre chaque jour 11g,04.

Autre : *King-yeu-yu-ta-ouan*. — *Tang-kouei, chou-ty, pe-tchou, hiang-fou* (150g), *cha-jin* (100g), *pe-cho, tchuen-hiong, hiu-touan, tchin-py, houang-tsin* (73g); petites pilules, soixante-dix à quatre-vingts chaque jour.

Autre : *Fou-jin-kouei-fou-ouan* (ce remède est aussi excellent pour prévenir les fausses couches). —*Hiang-fou* (une livre), *tang-kouei* (360g), *touan-sou-kio* (73g); pilules; chaque fois 11g,04.

Autre : *Chin-sien-fou-y-ouan*. — *Hiang-fou* (une livre), *y-mou-tsao* (400g), *ngai* (36g); pilules, soixante-dix chaque jour.

Autre : *Kia-ouei-ty-houang-ouan*. — *Chou-ty* (150g), *chan-yn, chan-yo* (73g), *pe-fou-ling, mou-tan-py* (40g), *tcho-sie, hiang-fou* (36g), *tsy-ngai* (25g); pilules, trente chaque jour.

King-nien-tchong-sse-tan. — *Chou-ty, tchuen-hiong, tang-kouei, pe-cho, y-mou-tsao, tsang-chou* (110g), *che-tchouang-tsee, houang-tsee, fou-pen-tsee, yuen-kou-so, tchin-py, tan-chin* (73g), *cha-jin* (36g), *chan-yn, hiang-fou* (200); pilules (11g,04 chaque fois). Dans le cas où les règles précèdent l'époque périodique, prendre ces pilules dans un peu d'eau, dans laquelle on aura fait bouillir *houang-tsin, ty-kou-py, houang-lien* (3g,68); si les règles dépassent l'époque périodique, prendre les pilules dans eau de *houang-tsin, jin-seng, pe-tchou* (3g,68); s'il y a leucorrhée, les prendre dans eau de *tsang-chou, pe-tchou* (3g,68), *ching-ma, pe-tsee* (2g,80).

Autre : *Po-tsee-kien-tchongtang*. — *Tang-kouei, tchuen-hiong, pe-cho, chou-ty, ngo-kio, tsy-ngai* (73g); pilules, quatre-vingts chaque jour.

Kia-ouei-yang-fong-ouan.—*Tang-konei, chou-ty, pe-tchou* (73g), *pe-tcho, tchuen-hiong, houang-tsin, hiang-fou* (40g), *tchin-py, pe-mou, pe-fou-ling, me-tong* (36g), *ngo-kio, kan-tsao* (25g), *he-teou* (4g); pilules, quatre-vingts.

Kia-ouei-siang-fou-ouan (pour les hommes et les femmes). — *Hiang-fou* (une livre), *tche-nan-ye* (250g), *hai-piao-siao* (230g), *tang-kouei* (150g), *tchuen-hiong*, (110g), *pe-cho* (150g), *chou-ty* (300g); pilules, matin et soir (11g,04).

Ta-ou-pou-ouan (excellent pour les femmes très-maigres). — *Tien-men-tong, me-men-tong, tsang-pou, fou-ling, jin-seng, y-tsee, ho-ky-tsee, ty-kou-py, yuen-tche, chou-ty* (36g); pilules, trente chaque fois.

Tchang-siuen-san-tsay-ouan. — *Tien-mou-tong, chou-ty, jin-seng, yuen-tche, ou-oey-tsee, fou-ling, tche-lou-kio, hiu-touan, tchin-hiang, me-tong, fou-tsee* (36g); pilules, cinquante dans un peu de vin.

Chin-siao-he-fou-ouan. — *Hiang-fou* (une livre), *tsy-ngai* (150g), *pe-fou-ling, jin-seng, tang-kouei, tchuen-hiong, chou-ty*, (encre de Chine) (36g), *mou-hiang* (25g); pilules, cinquante.

Kin-kao-ou-ky-ouan. — *Kin-kao* (une livre), *hiang-fou* (36g), *tsy-ngai, tang-kouei, mou-tan-py, ty-kou-py, pe-cho, houang-tsin, fou-ling, jin-seng, pe-tchou, tchuen-hiong* (73g), *pie-kia* (40g); pilules (11g,04).

Ta-ou-ky-ouan (femmes maigres, non réglées, etc.). — *Hiang-fou* (une livre), *chou-ty* (150g), *chang-ty, tang-kouei, houang-tsin, nieou-sy, tsay-kou, mou-tan-py, tche-mou, pe-mou* (73g), *ty-kou-py, yuen-kou-so, kan-kiang* (36g), *pe-fou-ling* (100g), *kin-kio* (40g), *tsy-ngai, tsin-kao* (150g); pilules (11g,04).

Siao-ou-ky-ouan. — *Ou-tchou-yn, leang-kiang, pe-kiang, tang-kouei, pe-cho, yuen-kou-so, po-kou-tsee, tchuen-kio, tchin-py, nieou-ky-lou, chan-ty-houang, ngo-tchou, tchuen-hiong* (36g), feuilles de nénuphar (150g); *ngai* (73g); pilules, cinquante chaque jour.

Dans le cas où le ventre est douloureux, règles noires, prendre ces pilules dans de l'eau bouillie avec *houang-lien* (3g,68). S'il y a tumeur au ventre, se servir de l'eau bouillie avec *nan-sin, hiang-fou* (3g,68). S'il y a suppression de règles, se servir de l'eau de *hong-hoa, sou-mou* (3g,68). Si le sang est froid, eau de *fou-ling* (11g,04). S'il y a leucorrhée, eau de *houang-tsin, mou-ty* (3g,68). Si les règles sont trop abondantes, eau de *mien-hoa*

(7^g,36). Si le ventre est toujours douloureux, eau de miel. S'il y a douleur à l'estomac, eau de *tsang-pou* (7^g,36).

Che-kuen-ky-yn-ouan. — *Tang-kouei, chou-ty, pe-cho, tchuen-hiong, jin-seng, pe-tchou, hiang-fou, tche-nan-ye, mou-tan-py, chan-yo, ho-ky-tsee, tche-che-yn, ngai-ye, kan-tsao* (36^g), *tche-ko-tcho* (1^g); pilules (11^g,04).

Ngnai-y-fou-louan-hong-ouan. — *Hiang-fou* (250^g), *ngai-ye* (125^g), *tchuen-hiong* (125^g), *ou-tchou-yn, houang-tsin, pe-cho* (73^g), *hiu-touan* (40^g), *seng-ty, houang-kouei* (25^g); pilules (11^g,04).

Pe-ouei-ouan (excellent dans le cas où il y a suppression de règles). — *Pe-ouei, chou-ty, tchuen-kio, pe-long-kou* (36^g), *me-men-tong* (40^g), *ko-pen, tsien-po, pe-tsee, fou-pen-tsee, tao-jin, jin-seng, pe-fou-ling, kouei-sin, tchang-pou, yuen-tche* (28^g), *tcho-tsien-tsee, tang-kouei, tchuen-hiong, che-tchouang-tsee, sy-sin, kan-kiang* (25^g); pilules, chaque jour 11^g,04.

Nan-yn-oey-fon-jin-ky-yn-tan (fait pour une femme nommée Ouey; trois mois après qu'elle était enceinte elle faisait une fausse couche, elle finit par ne plus être réglée, et dès lors elle ne put devenir enceinte, et eut de la leucorrhée). — *Jin-seng, kin-kio, ko-pen, che-kou, kan-tsao, tchang-pou, tcho-kiang* (73^g), *king-mo, mou-hiang, tao-jin* (36^g), *jou-my* (une livre), *tchuen-hiong, tang-kouei, jou-kouei, kan-kiang, sy-sin, mou-tan-py* (40^g), *fou-ling* (100^g), *chou-ty, hiang-fou, tcho-lan-ye* (150^g), *tchuen-kio, chan-yo* (110^g), *tsang-chou* (300^g), *kuen-pe* (800^g); pilules (11^g,04).

Tso-tao-yo. — *Tsao-kio, ou-tchou-yn, tang-kouei* (73^g), *ta-houang, sy-sin, ou-oey-tsee, kan-kiang* (36^g), *pe-fan*, sel, *tchuen-kio* (25^g), *houang-kouei-hoa* (25^g); pulvériser, faire une petite baguette, se l'introduire dans le vagin, un jour sur deux (très-bon).

Tang-tsy-tsee-tche-tang (femme trop grasse). — *Tang-kouei* (36^g), *tchuen-hiong* (28^g), *pe-cho, pe-tchou, pan-hia, hiang-fou, tchin-py* (36^g), *fou-ling* (73^g), *kan-tsao* (25^g); pilules (11^g,04), dans un peu d'eau de gingembre.

Siao-tsee-tao-ouan (femme trop grasse). — *Pan-hia, king-kong* (7^g,36), *nan-sin* (4^g), *tsee-kio, fou-ling* (11^g,04), *hoa-che, tchuen-hiong, fang-fong, tsiang-ho* (7^g,36), *tcho-kien-tsee* (15^g), gingembre; faire bouillir; prendre pendant quinze jours.

Ventre enflé.

La suppression des règles amène quelquefois les accidents suivants : Amaigrissement progressif, pieds et mains enflés, urine peu abondante; ensuite, tout le corps s'enfle, une ou deux tumeurs très-grosses et dures se forment au ventre, et deviennent peu à peu très-douloureuses.

Remède : *Kiao-jin-ouan*. — *Kiao-jin, kan-ksoui, fou-tsee, yn-ly-jin, he-tsien-lieou, ou-ting-tsee, ou-tchon-yn, yuen-kou-so* (36^{g}), *yen-koua*, *che-kao* (25^{g}), *tan-fan* (3^{g},68), *yuen-kin, pan-mao* (10^{g}); pilules grosses comme des pois, deux chaque jour; dès que l'écoulement reviendra, s'arrêter et prendre *sse-ou-tang* (VII).

Cette maladie est grave, sa durée est de cinq ou six mois, la mortalité est de trois sur dix.

Autre remède : *Siao-tiao-king-san*. — *Tang-kouei*, *tche-cho, houei-sin* (36^{g}), *me-yo*, *kou-po*, *kan-tsao* (11^{g},04), *sy-sin*, *che-hiang* (1^{g},80); pulvériser; prendre 1^{g},80 dans un peu d'eau.

Intérieur du vagin enflé.

Troubles dans la menstruation; écoulement blanc, muqueux, par le vagin; douleur dans le dos, aux reins et aux aines, pesanteur aux cuisses, amaigrissement progressif; différents conduits du vagin enflés, douleur très-aiguë dans l'intérieur de la matrice, bas-ventre enflé, chaleur, urine très-rouge et peu abondante, douleur abdominale, douleur sourde au bas-ventre et au côté; peu à peu les lèvres de la matrice sont enflées, douleurs très-vives dans les aines et au côté; l'écoulement muqueux devient un peu rouge et répand une odeur fétide, envies continuelles d'uriner et d'aller à la selle, urine visqueuse, émission très-douloureuse, diarrhée, inappétence; bas-ventre enflé; quelquefois hémorrhagie, visage jaune et enflé, convulsions, délire, constipation. On sent dans l'intérieur du vagin, lorsqu'on veut reconnaître la maladie par le toucher, des espèces de déchirures et des points rugueux, qui changent de place après un certain temps; difficultés dans les mouvements des pieds et des mains; la constipation est un fâcheux pronostic.

Traitement : *Long-tan-sie-kan-tang*. — *Long-tan-tsao* (7^{g},36),

tcho-sie, tche-kien-tsee, mou-tong (11^{g},04), *tang-kouei, seng-ty-houang* (7^{g},36), *tche-tsee* (11^{g},04), *houang-tsin* (11^{g},04), *mou-hiang* (3^{g},68), *kan-tsao* (4); faire bouillir.

Si la femme est très-faible, prendre de préférence *pou-tchong-y-ky-tang* (VU); si la matrice est enflée et douloureuse avec écoulement de sang goutte à goutte, faire prendre *siao-yao-san* (VII); ajouter *tsay-kou*, *chan-tsee* (11^{g},04), *tche-kien-tsee* (15^{g}); faire bouillir.

Se laver continuellement la matrice avec *che-tchouang-tsee* bouilli dans de l'eau.

Cette maladie est très-grave, elle est due à un ulcère rongeur; sa durée est plus ou moins longue. Mortalité, neuf sur dix.

Yn-tchy.

Cette maladie est caractérisée par une excroissance de chair droite et ressemblant à un serpent, et qui apparaît dans l'intérieur de la matrice.

On devra de suite prendre : *Siao-yao-san*, auquel on ajoutera *kin-kiai, fang-fong* (7^{g},36). Le lendemain, *pou-tchong-y-ky-tang*, et le soir *long-tan-sie-kan-tang*; se laver avec eau de *che-tchouang-tsee*.

Yn-tchong.

Cette maladie est caractérisée par une enflure subite de la matrice, qui fait que la malade a de la peine à uriner, et éprouve une grande douleur au moment de l'émission urinaire; on lui a aussi donné le nom de *Pang-kin* (ouverture d'huître).

On devra prendre : *tsee-ou-tang*, auquel on ajoutera *tan-py, tcho-sie* (7^{g},36), *koua-fen* (11^{g},04), *tchai-kou* (7^{g},36); se laver avec feuilles d'armoise (36^{g}), *fang-fong* (20^{g}), *ta-ky* (25^{g}); bouillir.

Yn-teou.

Matrice toujours béante, démangeaisons, douleurs, écoulement de matières liquides.

Traitement : *Siao-yao-san* — ou *kouei-py-tang*; ajouter *tsay-kan* (7^{g},36), *tsee-tsee, pe-cho, tan-py* (11^{g},04).

Si cette maladie se déclare après l'enfantement, prendre *pou-tchong-y-ky-tang;* ajouter *ou-oey-tsee* (7g,36), *pe-cho* (11g,04); se laver avec *kin-kia, tsee-kio, ko-tsee, ouen-ho;* bouillir.

In-tai ou *Tai-kou-lou.*

Descente de matrice; prendre *pou-tchong-y-ky-tang;* ajouter *y-mou-tchao;* mettre dessus *py-ma-tsee;* se laver avec *tsee-kio* (125g); dans de l'eau.

Yng-tchou-fong.

Cette maladie provient d'un refroidissement subit à la matrice; matrice enflée, quelquefois tumeur, lèvres très-rouges, céphalalgie, fièvre, douleur au dos, soif.

Prendre deux fois par jour un verre de la médecine suivante : *tsin-kio-tang.* — *Tsin-kio* (28g), *che-tsang-pou, tang-kouei* (15g); ajouter 5 oignons; faire bouillir; se laver avec *ta-yang-tang.* — *Kou-seng, lang-tou, che-tchoang-tsee, tang-kouei-ouei, ouei-leng-hien, ko-sse-tsao;* ajouter trois fiels de cochon; faire bouillir. S'introduire dans le vagin une petite boule appelée *yn-chin-seng.* — *Kin-fen* (3g,68), *hiong-houang* (3g,68), *choui-yn* (3g,68), *hong-jin* (3g,68, cru); piler dans un mortier avec un bâton de jujubier, en former une pâte, l'entourer d'un linge et la mettre dans le vagin; ne la retirer que pour se laver; changer chaque jour cette pâte; en quatre jours, guérison.

In-che ou *Ly-tchouang.*

Cette maladie est caractérisée par des pustules autour de la matrice et sur les lèvres du vagin, et dans l'intérieur par de petits vers produisant un prurit insupportable et une douleur intense; pour s'assurer s'il y a réellement des vers, prendre un foie de poulet, le faire cuire, l'introduire dans la matrice, le retirer après un certain temps et voir si des vers y sont adhérents. Douleurs très-fortes à l'épigastre, chaleur, inappétence, urine rouge et rare.

Prendre *long-tan-sie-kan-tang* (vu) ou *kouei-py-tang;* ajouter

tche-tsee (11g,04), ou *sse-ou-tang* (vu), ajouter *che-tchang-pou, long-tan-tsao* (11g,04), *mou-tong* (11g,04), *houang-lien* (4g); se laver avec *ta-yang-tang;* s'introduire dans le vagin la petite boule nommée *yn-chin-seng.*

Si la maladie persiste avec force, amaigrissement progressif; prendre *siao-yao-san* le matin et *lou-kouei-ouan* le soir.

Si le bas-ventre est très-douloureux, prendre *siao-tchai-kou-tang;* ajouter *tche-tsee, tchuen-hiong, tang-kouei, pe-cho* (7g,36).

Une autre poudre excellente pour tuer les vers est *tao-jin, hiong-houang;* en faire une baguette, et l'introduire dans le vagin.

Une vieille femme avait des vers dans la matrice; bas-ventre enflé, matrice enflée, démangeaisons, peu d'urine. Ly-tong-yuen prescrivit *pou-tchong-y-ky-tang* avec *tche-tsee, fou-ling, tan-py* (7g,36); deux fois suffirent; elle fut guérie.

Une femme éprouvait des démangeaisons et des douleurs dans la matrice, d'où coulaient constamment des matières jaunâtres; inappétence, lassitude; le même médecin prescrivit *kouei-py-tang,* auquel on ajouta *tan-py, tche-tsee, pe-cho, kan-tsao* (7g,36); elle fut guérie.

Une femme avait également des vers dans la matrice; démangeaisons, douleurs, chaleurs, lassitude, inappétence, anxiété, irritation. On lui prescrivit *tao-jin, hiong-houang,* pulvériser, faire une petite baguette, introduire dans le vagin, les vers sont tués peu de temps après. Prendre ensuite *chin-ky-tang.* — *Jin-seng, pe-tchou* (3g,68), *houang-tsin* (4g), *tang-kouei, tchin-py* (11g,04), *tsay-kou* (7g,36), *tche-tsee* (11g,04), *tche-kia* (11g,04), *ching-ma* (2g,80), *pe-cho, tan-py* (7g,36), *fou-ling* (11g,04); faire bouillir.

Ly-sse-yuen raconte qu'il fut appelé un jour par une femme ayant dans le vagin des vers blancs longs de deux centimètres; il lui fit prendre *ho-siang-yang-houei-tang.* — *Ho-siang* (7g,36), *y-y-jin* (11g,04), *chin-kin, ou-yo, fou-ling* (11g,04), *cha-jin, pan-hia* (7g,36), *pe-tchou* (4g), *jin-seng* (3g,68), *py-tchin-kiai* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68), gingembre, jujubes; faire bouillir, et se servir de la baguette dont il a été question plus haut.

Si les vers n'étaient point tués complétement, ils pourraient

occasionner des troubles très-sérieux; il faudra dans le cas où *tao-jin* et *hiong-houang* ne réussiraient pas à les expulser tous, ajouter *che-tchang-tsee;* bouillir.

Si la matrice est atteinte d'un refroidissement subit : urine peu abondante, tumeur au bas-ventre, douloureux, fièvre, lassitude, inappétence, insomnie, colère, chaleur, bouche amère, douleur au côté, vomissements, douleurs aux fesses, troubles dans la menstruation, constipation.

Traitement : *Kia-ouei-siao-yao-san* (vu), ou *long-tan-sie-kan-tang* (vu), ou *kia-ouei-tsee-kou-tang*.

Si après le coït la femme a un écoulement de sang subit par le vagin, elle éprouve des douleurs au ventre. Si elle ne prend pas de suite un remède, il peut en résulter une affection grave.

Donner : *Pou-tchong-y-ki-tang* ou *kouei-py-tang* (vu); ajouter *chang-ky-chang* (11ᵍ,04).

L'homme et la femme après le coït éprouvent de la céphalalgie, de la lassitude.

Prendre de suite : *Pou-tchong-y-ky-tang,* trois ou quatre fois, et après *lieou-oey-ty-houang-ouan* (vu); trente fois.

Lorsque l'homme et la femme voudront avoir des enfants, ils devront choisir pour coïter des jours autres que ceux de grand vent, forte pluie, rosée abondante, froid intense, brouillard épais, chaleur extrême, tonnerre, temps très-humide, tremblement de terre et le premier jour de chaque quartier de lune; le dernier jour de l'éruption menstruelle et les deux jours qui suivent doivent être adoptés de préférence. Le germe étant rafraîchi par les menstrues, se trouve dans les meilleures conditions pour être fécondé.

Il est facile de reconnaître si une femme est enceinte : le premier mois le pouls est *chĕ* (plein) (ni *fou* ni *tchin*), *tchĕ-tchĕ,* le deuxième mois le pouls est *tche-tchĕ* (lent, plein), le troisième mois *houan-hoa* ou *tche-tchĕ,* le quatrième mois *houan-hoa* ou *tchĕ-tchŏ,* le cinquième mois *hong-ta*.

On fera prendre également à la femme : armoise (7ᵍ,36), bouillie dans du vinaigre. Si après avoir pris cette boisson, la femme éprouve une petite douleur abdominale, c'est un signe de grossesse. On pourra employer de la même manière *tang-kouei,*

tchuen-hiong (7^{g},36); faire bouillir. (Voir le chapitre relatif au pouls.)

On pourra également savoir si une femme est enceinte d'un garçon ou d'une fille, pendant les cinq premiers mois. Si la femme est enceinte d'un garçon, le pouls *tche* de la main droite est élevé; si c'est d'une fille, le même pouls de la main gauche est élevé, et si tous les deux ont cette élévation, c'est un signe qu'elle est enceiute de deux enfants. (Voir le chapitre relatif au pouls.)

La femme enceinte doit éviter, par crainte de fausse couche, de prendre : *yuen-pan, choui-tche, mang-tchong, ou-teou, fou-tsee, tien-hiong, ye-ho-choui-yn, pa-teou, nien-sy, y-y-jin, ou-kong, san-lang, ta-tchou-che, yuen-kouei,* musc, *ta-ky, cha-teou, houang-tsee, houang-hiong, ya-kio, mang-siao, tan-py, kouei-tsee, kouan-koua, tsien-lieou, tsao-kio, pan-hia, nan-sin, tong-tsao, kin-mĕ, ken-kiang, tao-jin, sie-kĭo, kan-tsy.*

Ta-tai-yo-fang (remèdes abortifs).

A n'importe quelle époque de la grossesse, *ta-tai-yo-fang.* — *Pa-teou* (1^{g}), piler, extraire l'huile, *hong-leang* (2^{g}), ôter la tête, *pan-mao* (2^{g}), ôter la tête, musc (0^{g},3); réduire en poudre; pilules, prendre le tout. .

Autre : *Tso-yo-ta-tan-fang.* — *Chou-ty-tan* (1^{g},80), *tsao-tan* (1^{g},80), *pa-teou* (6^{g}) (ôter l'huile), *cha-tchouang* (3^{g},68), musc (0^{g},2); réduire en poudre, mettre dans un sachet, l'introduire dans la matrice et l'y laisser. (Excellent pour les premier, deuxième, troisième et quatrième mois de la grossesse).

Lorsque la femme est enceinte, il ne faudra pas, de crainte d'avortement, percer les trous (Acuponcture) suivants : premier mois, *ta-touan, sin-kien, tan-tchong, tchong-fong, ou-ly, tchong-lao;* deuxième mois, *kieou-sin, fou-yang, tsue-kou, yang-ling-sien;* troisième mois, *lao-kong, ta-ling, la-kouan, kien-che, kue-men, kin-tsao;* quatrième mois, *kouan-tchong, yang-tche, nuei-kouan, tien-tsin, king-yuen;* cinquième mois, *yn-pay, ta-lou, kong-men, sang-sieou, kan-yng-kio, lo-kou, yn-ling-sien;* sixième mois, *ly-toui, fang-long, jou-che, hia-lien, san-ly;* septième, *chao-chang, yn-tsy, lie-kue, tche-tsao, tien-fou;* huitième mois,

chang-yang, eul-ken, kio-kou, hia-lien, san-ly, kin-tche, kien-tsin, kien-yn; neuvième, *yong-tsuen, yen-kou, tan-sy, kiao-sin, tchou-py, fou-lieou, ko-kou, san-yn-kio.*

Ngo-tchou.

Si une femme enceinte d'un mois mange continuellement des aliments acides ou excitants, alors des vomissements de bile se déclarent; douleur à l'estomac, fièvre. Presque toutes les femmes ont cette indisposition, qui n'est pas grave.

Traitement : *Houang-long-tang.*— *Tsay-kou, tchouang-kin, tang-chin, fou-ling, kan-tsao* (7g,36); faire bouillir, prendre trois ou quatre fois.

Si les vomissements continuent après que ce remède a été pris, se servir de *eul-tching-tang* (vu), ajouter *tche-kio* (7g,36).

Si la malade a perdu l'appétit, prendre *lieou-kiun-tsee-tang,* ajouter *sse-chou, tche-kio* (7g,36); faire bouillir, trois ou quatre fois.

Tai-tong-pou-neng (accidents pouvant déterminer une fausse couche).

La femme étant enceinte depuis trois ou quatre mois se livre à des excès de coït ou de boisson, ou bien elle a de violents accès de colère, ou bien encore fait des efforts exagérés; ces trois causes peuvent déterminer une douleur au ventre et par suite une fausse couche.

Prendre de suite *nan-te-san.* — *Pe-tchou, tang-kouei* (3g,68), *kan-tsao* (25g) ; faire bouillir.

Autre : *Kin-kouei-tang-kouei-san.* — *Tang-kouei, houang-kin, pe-tchou* (11g,04), *tchuen-hiong, pe-cho* (7g,36); faire bouillir, trois ou quatre fois.

Autre : *Fo-so-san.* — *Tang-kouei* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36); faire bouillir, cinq ou six fois.

Si la douleur est très-forte et se communique aux reins, prendre *kiao-ngai-hiong-kouei-tang.* — *Ngo-kio* (36g), *tchuen-hiong* (36g), *tang-kouei* (28g), *kan-ty-houang* (28g), *ngai-yĕ* (28g); pulvériser, prendre chaque fois 11g,04.

La femme faisant un effort trop violent ou une chute, ou recevant un coup au ventre, ressent une douleur au ventre; le sang coule par le vagin.

Prendre de suite *ty-houang-y-mou-tang*. — *Chang-ty-houang* (11g,04), *y-mou-tsao* (25g), *tang-kouei, houang-kouei* (15g), gingembre; faire bouillir, prendre cinq ou six fois.

Fou-jin-kouei-fou-ouan (vu), excellent remède pour prévenir les fausses couches chez les femmes qui y sont sujettes.

Tai-lo-hiue-hia.

La femme étant enceinte de trois ou quatre mois a un écoulement de sang par le vagin, à l'époque de l'éruption menstruelle. Quelquefois le sang est remplacé par une matière jaunâtre, liquide et très-abondante; douleur au ventre et aux reins. Cette affection est causée par une grande colère ou un chagrin profond.

Prendre *ngan-tai-yn*. — *Tang-kouei, chou-ty* (11g,04), *tchuen-hiong, pe-cho, ngo-kio* (7g,36), *ngai-ye* (4g), *houang-kin* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68), *ty-yu-tan* (11g,04), gingembre, jujubes; faire bouillir, prendre cinq ou six fois.

Si la douleur au ventre est très-forte, prendre *ta-tchuen-fang*. — *Tang-kouei, chou-ty* (11g,04), *ngai-ye* (4g), *hiu-touan* (15g), *ngo-kio* (7g,36), *po-ho, ki-sou* (4g), *tchou-jou* (7g,36); faire bouillir, prendre quatre fois.

Autre : *Ngan-tai-tang-kouei-tang*. — *Tang-kouei, ngo-kio* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *jin-seng* (3g,68), *ta-tsao* (12g), *ngai-ye* (4g), *kan-tsao* (4g); faire bouillir; un peu de vin; prendre pendant dix jours.

Tsee-fan.

La femme enceinte a des frayeurs continuelles, avec soubresauts, vomissements, inappétence, douleur au ventre, oppression, bouche sèche. Cette affection provient d'une faiblesse d'estomac.

Traitement : *Tchou-ye-tang*. — *Pe-fou-ling, me-men-tong* (11g,04), *fang-fong* (7g,36), *houang-tsin* (11g,04), *jin-seng* (3g,68), *tchou-ye* (4g).

Autre : *Tche-mou-yng*. — *Tche-mou, me-tong, tche-fou-ling* (4^{g}), *houang-kin, houang-tsin* (7^{g},36), *kan-tsao* (3^{g},68) ; ajouter *tchou-ly*, faire bouillir.

Autre : *Sy-kiao-san*. — *Sy-kio, ti-kou-py, tiao-kin, ngai-men-tong, tche-fou-ling, kan-tsao* (7^{g},36) ; faire bouillir. Peu grave.

Une femme enceinte a l'estomac affaibli : inappétence, mal à l'estomac, aliments non digérés, envies de vomir, pouls *chĕ* (plein).

Prendre *tche-chou-yng*. — *Tche-chou-yĕ* (7^{g},36), *ta-fou-py* (11^{g},04), *tchuen-hiong* (7^{g},36), *pe-cho, tchin-py, tang-kouei* (11^{g},04), *jin-seng* (3^{g},68), *kan-tsao* (4^{g}), gingembre, poireaux (7) ; faire bouillir.

Tchin-chang-pou, célèbre médecin, raconte qu'une femme enceinte de sept mois ayant fait une trop longue route, ressentit ensuite une douleur très-vive au ventre ; pouls *tchin* (profond), agitation, visage très-rouge, langue noire, crachats épais. Il prescrivit *tche-chou-yang* dix jours, et elle fut guérie. (Excellent remède, que l'enfant soit mort ou non.)

Autre remède : *Ko-ly-lay-san*. — *Ko-ly-lay, tche-fou-ling, tsien-py, ta-fou-py* (11^{g},04), *tsien-kou, sang-py* (7^{g},36), *tsee-tsao* (7^{g},36), *tchuen-hiong* (4^{g}), *pe-tchou* (3^{g},68), gingembre, jujubes ; faire bouillir.

Ces derniers remèdes sont également efficaces pour guérir toute douleur au ventre, au cinquième, sixième, septième mois de la grossesse.

Dans le cas où la femme, au cinquième, sixième, septième mois de la grossesse, ressent douleur au ventre, inappétence, lassitude, prendre *tchang-kong-pou-ky-tang*. — *Kiang-ho, sang-pe-py* (7^{g},36), *ping-lang, ta-fen-py, tsin-py, tche-cho, tchin-py, tche-fou-ling* (11^{g},04), *pan-hia* (4^{g}), *houei-sin* (2^{g}), *tche-chou* (3^{g},68), *kan-tsao* (3^{g},68), gingembre, jujubes ; faire bouillir, prendre cinq ou six fois.

Une femme enceinte de cinq, six, sept mois, à la suite d'une peur éprouve les symptômes suivants : ventre enflé et douloureux, douleur au côté, agitation.

Prendre *ta-chang-tang*. — *Pe-fou-ling, tang-kouei* (11^{g},04), *tchuen-hiong, houang-tsin, me-tong* (7^{g},36), *jin-seng, mou-hiang*,

kan-tsao (3g,68), gingembre; faire bouillir, prendre trois ou quatre fois.

Une femme enceinte de quatre ou cinq mois, par suite de refroidissement ou de trop grande sécrétion de bile, peut éprouver douleur très-vive et intermittente à l'épigastre et au ventre, écoulement de sang par le vagin, quelquefois soif, chaleur, ventre ballonné, envies de vomir, inappétence, visage jaune, pouls *hien-kin* (tendu).

Traitement : *Lieou-kiun-tsee-tang* (vu) ; ajouter *ching-ma* (3g), *tsay-kou* (7g,36), *mou-hiang* (4g); faire bouillir, prendre trois fois.

Dans le cas où la douleur à l'estomac est très-forte, l'oppression devient très-pénible.

Remède : *Tsan-pao-tang*. — *Tchuen-hiong* (7g,36), *tang-kouei, fou-ling, ho-po* (11g,04); faire bouillir.

Autre remède : *Sse-tche-tang*. — *Pan-hia* (7g,36), *ho-po, fou-ling* (11g,04), *tche-chou* (4g); faire bouillir.

Une femme enceinte de cinq, six, sept mois, éprouve subitement douleur à l'estomac et au ventre, constipation, urine rouge, toux, crachats, envies de vomir, inappétence.

Remède : *Tchuen-hiong-san*. — *Tchuen-hiong* (7g,36), *tang-kouei, jin-seng, ou-tchou-yu, fou-ling* (3g,68), *ho-po* (1g,80), *pe-cho* (2g), *kië-kang* (7g,36), *tche-kio* (4g), *kan-tsao* (7g,36) ; faire bouillir, prendre quatre ou cinq fois; prendre ensuite *tang-kouei-chao-yao-tang*. — *Pe-cho, tang-kouei, fou-ling, pe-tchou, tcho-sie, tchuen-hiong* (7g,36); faire bouillir; trois ou quatre fois.

La femme étant enceinte de cinq, six, sept mois, éprouve à l'estomac des douleurs très-aiguës et lancinantes, borborygmes, vomissements, inappétence.

Remède : *Siang-ngo-san*. — *Ngo-tchou* (11g,04), *ting-hiang, kan-tsao* (7g,36); faire bouillir, prendre trois ou quatre fois.

La femme étant enceinte de trois ou quatre mois, éprouve une douleur assez forte au ventre; au-dessus du nombril se forme une tumeur très-douloureuse à la pression; agitation continuelle, faiblesse aux bras et principalement aux coudes, visage pâle et froid, ventre enflé et tombant un peu.

Remède : *Sse-kiun-tsee-tang*, ajouter *tang-kouei*, *chou-ty* (11g,04) ; faire bouillir.

Une femme enceinte de quatre ou cinq mois ressent quelquefois des douleurs au ventre; bas-ventre très-douloureux, absence d'urine, ventre tombant un peu.

Traitement : *Long-ly-tan-sie-kan-tong* une fois, et ensuite *sse-kiun-tsee-tang;* ajouter *tsay-kou* (11g,04), *ching-ma* (3g); prendre trois ou quatre fois.

Une femme enceinte de six ou sept mois éprouve, à la suite d'un refroidissement, douleurs aux reins, au dos et au bas-ventre; cou roide, mouvements convulsifs dans les mains, constipation, visage rouge, fièvre.

Traitement : *Ou-kia-py-san.* — *Tou-tchong* (11g,04), *ou-kia-py* (7g,36), *ngo-kio* (11g,04), *fang-fong* (7g,36), *ngo-ky* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *pe-cho* (11g), *sy-sin* (4g), *py-sie* (7g,36); faire bouillir, prendre quatre ou cinq fois.

Une femme étant enceinte de trois, quatre, cinq mois, éprouve subitement les symptômes suivants : les quatre membres enflés, visage enflé, urine rare, douleur à l'estomac, dévoiement, chaleur, malaise, fièvre, soif.

Traitement : *Lieou-kiun-tsee-tang* ou *kouei-py-tang* avec *siao-yao-san* (vu).

La femme étant enceinte éprouve, à la suite d'une indigestion, douleurs au ventre et à l'estomac, dévoiement, éructations, etc.

Traitement : *Tche-chou-ouan.* — *Tche-che, pe-tchou* (36g); pulvériser, pilules (7g,36 chaque fois); et si les symptômes s'aggravent : *Ping-oey-san.* — *Tsang-chou* (11g,04), *ho-po* (7g,36), *tchin-py* (3g,68), *kan-tsao* (1g,80), gingembre, jujubes; faire bouillir.

Autre remède : *Lieou-kan-tsee-tang;* éviter rhubarbe, huile de croton.

La femme étant enceinte respire de mauvaises odeurs dans un lieu où se trouvent des animaux en putréfaction, dans un marais, ou bien dans un endroit inhabité depuis longtemps; douleur lancinante à l'estomac, oppression.

Remède : *Tang-kouei-san.* — *Tang-kouei, kin-py* (11g,04), *ting-*

hiang, tchuen-hiong (7^{g},36), *ou-tchou-yn* (11^{g},04); poudre (3^{g},68), deux fois; prendre ensuite *ty-houang-tche-kiao-tang*. — *Seng-ty* (36^{g}), *tche-kio* (25^{g}), *mou-hiang* (28^{g}); poudre (3^{g},68), une ou deux fois; prendre ensuite, si la femme sent des mouvements dans le ventre cinq ou six jours après, *san-tche-tang*. — *Tsin-py* (11^{g},04), *houang-kin, pe-cho* (7^{g},36), *kouei-oey, tchuen-hiong* (3^{g},68), *mou-hiang* (1^{g},80); faire bouillir, prendre deux fois.

Chang-han.

Les symptômes de *chang-han* chez la femme enceinte sont les mêmes que ceux dont nous avons parlé plus haut; les remèdes seuls devront être différents.

Nan-tai-ngo-kio-san. — *Ngo-kio, pe-tchou, chang-ki-chang, jin-seng, pe-fou-ling* (11^{g},04), une fois.

Lorsque le corps est très-froid, la tête douloureuse, douleur, malaise, soif, visage rouge, prendre *hiang-choa-san*. — *Hiang-fou, tche-chou, tchin-py, kan-tsao, fang-foug, kiang-ho* (7^{g},36), gingembre; faire bouillir; deux ou trois fois; ensuite *kiang-ho-tang*. — *Kiang-ho, pe-tchou, fang-fong, tchuen-hiong, pe-tche, houang-kin, kan-tsao, sy-sin* (3^{g},68); faire bouillir.

Lorsqu'il y a vomissements, fièvre, urine rouge, prendre *kouang-long-sse-ou-tang*. — *Tsay-kou, houang-tsin, tang-kouei, seng-ty, houang-lien, san-tsy* (7^{g},36), *jin-seng, kan-tsao* (3^{g},68), *tchuen-hiong, pe-cho* (4^{g}); faire bouillir.

S'il y a constipation, ajouter *kou-lo* (11^{g},04), *tsee-che* (7^{g},36).

Quand il y a de la toux, *san-houang-kiai-tou-tang*. — *Houang-tsin* (11^{g},04), *houang-lien* (3^{g},68), *houang-pe* (4^{g}), *san-tsee* (7^{g},36); faire bouillir; ajouter *me-tong* (7^{g},36), *tchou-jou* (3^{g},68), *tsee-che* (7^{g},36), *ho-po* (7^{g},36), gingembre; faire bouillir.

Si la toux est très-violente, ajouter *tin-ly* (3^{g},68), *kiai-kang* (7^{g},36).

Chang-fong.

Mêmes symptômes chez la femme enceinte; changer seulement les remèdes.

Ainsi, au lieu de *kouei-tche-tang*, prendre *kouei-tche-cha-yao-*

tang. — *Kouei-tche* (7g,36), *cha-yo* (11g,04), *tang-kouei* (15g); faire bouillir; peu à peu ajouter *pe-tchou* (4g), *fou-ling* (11g,04), *kan-tsao* (3g,68).

Si la maladie continue, prendre *kia-ouei-houang-tsin-tang*. — *Houang-tsin, pe-fou-ling, ngo-kio* (11g,04), *pe-chao* (7g,36), *pe-tchou* (4g), *tche-tsao* (4g); faire bouillir.

Tchong-fong.

Mêmes symptômes chez la femme enceinte.

Remède : *Fang-fong-san*. — *Fang-fong, ko-ken, chang-ky-chang, ling-yang-kio* (7g,36), *sy-sin* (4g), *tang-kouei* (4g), *kan-king-hoa, fang-ky, tsin-kio* (11g), *kouei-sin* (3g,68), *fou-chin, kan-tsao* (11g); poudre; 4g chaque fois dans un verre d'eau.

Deuxième remède : *Chang-sy-kio-san*. — *Sy-kio-ma-houang* (25g), *fang-fong, tche-tsien* (11g,04), *kiang-ho, tang-kouei, jin-seng, ko-ken, tche-chao* (11g,04), *tsin-kio, kan-tsao, che-kao* (3g,68); poudre (3g,68), eau.

Remède général : *Fang-ky-san*. — *Fang-ky, kiang-ko, fang-fong, ma-houang, song-tsee, ling-yang-kio, kouei-sin, kin-kiai-souy, yn-y-jin, chang-ky-chang, kan-tsao* (7g,36), gingembre, jujubes; faire bouillir.

Fong-king.

La femme étant enceinte et de constitution débile, éprouve quelquefois, à la suite d'un refroidissement, soif, cou roide, délire, constipation, urine peu abondante; convulsions; la tête rejetée en arrière.

Remède : *Ling-yang-kiao-san*. — *Ling-yang-kio, siuen-tsao-jin, ou-kia-py, y-y-jin, fang-fong, tang-kouei, tchuen-hiong, fou-chin-hong, jin-mou-hiang, kan-tsao* (1g,80), gingembre; faire bouillir, prendre quatre ou cinq fois.

Autre : *Ko-ken-tang*. — *Ko-ken* (7g,16), *pe-mou* (3g,68), *mou-tan-py, fang-fong, fang-ky, tang-kouei, tchuen-hiong* (3g,68), *pe-fou-ling* (7g,36), *kouan-kouei* (3g), *tcho-sie* (4g), *che-ako* (7g,36), *chou-ko* (7g,36), *yu-tchin, kan-tsao* (4g); faire bouillir trois ou quatre fois.

Une femme enceinte de six mois a des convulsions : visage couvert de pustules noires, yeux fermés ; de la bouche coule une mucosité blanchâtre ; délire.

Remède : *Hiong-ho-tang*. — *Tchuen-hiong, kiang-ho* (11g,04), un peu de vin ; faire bouillir.

Autre : *Kiang-ho-tsieou*. — *Kang-ho, fang-fong* (25g), *he-teou* (50g) ; faire bouillir.

Tche-tchong.

Mêmes que pour les enfants. — Prendre *ho-tong-tang* (vu), *lieou-kiun-tsee-tang* (vu).

Tche-yn.

Une femme enceinte de sept mois perd l'usage de la parole jusqu'à l'enfantement. — Prendre *sse-outang*.

Toux.

Femme enceinte s'exposant à un refroidissement : toux, céphalalgie, douleur au côté, vomissements, urine après la toux, crachats blancs, somnolence, inappétence.

Ma-teou-ling-san. — *Ma-teou-ling, tchin-py* (7g,36), *kie-kang, jin-seng, kan-tsao, tche-tchou* (3g,68), *pe-mou* (1g,80), *sang-pe-py* (4g), *tchin-py* (7g,36), *ta-fou-py* (4g), *ou-oey-tsee* (1g,80) ; faire bouillir, prendre quatre ou cinq fois.

Autre remède : *Po-ho-san*. — *Po-ho, tsee-yuen, pe-mou, pe-cho, tsien-kou, tche-fou-ling, kie-kang, kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir, prendre trois ou quatre fois.

Remède général quand l'enfant remue : *Tsuen-tang*. — *Tsuen, tien-men-tong, kie-kang, sang-pe-py, hing-jin, fang-fong, kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir.

Tchuen (oppression).

Par suite de refroidissement : constipation, vomissements après les repas, douleur au côté, bouche sèche, langue jaune, oppression.

Remède : *Ping-ngan-san*. — *Tchuen-hiong, mou-hiang, tchin-py, chou-ty, kan-kiang, seng-hiang, ho-po, kan-tsao* (4g) ; faire bouillir, prendre deux fois ; peu grave.

Vomissement de sang, écoulement de sang par le nez.

Une femme enceinte de quatre, cinq, six mois a une violente colère; à la suite : vertiges, insomnie, soubresauts; urine coulant goutte à goutte; bouche sèche et sans soif, inappétence, vomissements de sang, ou crachement de sang, ou écoulement de sang par le nez.

Traitement : *Y-chang-san. — Chou-ty, jin-seng, pou-houang, tang-kouei, tchuen-hiong, ou-mey-jou;* poudre (25 g); trois ou quatre fois.

Autre : *Ty-houang-tang. — Seng-ty, chou-ty, ko-ky-tsee, ty-kou-py, tien-men-tong, houang-kin, pe-cho, houang-tsin, kan-tsao* (4 g); faire bouillir, trois ou quatre fois.

Nio-ky (fièvre).

Céphalalgie, vomissement des aliments, éructations fétides selles sèches, urine rouge, fièvre.

Tsy-pao-san. — Tchan-chan, ho-po, tsin-py, tchin-py, kan-tsao, ping-laug, tsao-ho (4 g); faire bouillir, trois ou quatre fois.

Autre : *Tsin-py-tang. — Tsin-py, ho-po, pe-tchou, tsao-ho, fou-ling, pan-hia, houang-kin, tsay-kou* (7 g,36), *seng-kian;* faire bouillir.

Diarrhée.

Diarrhée nommée *han-sie.* — Remède : *Ly-tchong-tang* (vu).

Diarrhée nommée *che-sie.* — Remède : *Ouei-ling-tang* (vu).

Diarrhée nommée *ché-sie.* — Remède : *Ouen-ling-tang* (vu).

Diarrhée nommée *chou-sie.* — Remède : *Ou-ling-san* (vu).

Remède commun : *Pou-kouan-king-tchang. — Tsang-chou* (7 g,36), *ho-po, chin-py* (11 g), *ho-siang* (7 g,36), *pan-hia* (4 g), *kan-tsao,* gingembre, jujubes; faire bouillir.

Constipation.

Chaleur, malaise, constipation : *Sse-ou-tang.* — Ajoutez *houang-tsin* (11 g), *tao-jin* (7 g,36); faire bouillir.

Si l'estomac est faible : *Lieou-kiun-tsee-tang;* ajouter *tche-chou* (4 g), *hing-jin* (7 g,36).

Pour constipation rebelle : *Kia-ouei-siao-yao-san* (vu), et dans le cas de non réussite : *Ta-fou-py-san.— Ta-fou-py, tche-fou-ling,*

tsee-tsio (11^{g}), *kan-tsao* (7^{g},36), oignon ; faire bouillir, et enfin, si elle persiste et devient dangereuse, ajouter rhubarbe (11^{g}), miel (7^{g},36).

Suppression d'urine ou émission urinaire difficile.

Une femme enceinte après une violente colère peut éprouver l'affection suivante : ventre très-gros et douloureux ; les membres enflés ; oppression, suppression d'urines ou émission difficile ; matrice enflée.

Tang-kouei-san. — *Tang-kouei, tsee-tsio, pe-cho* (11^{g},04), *tche-fou-ling, tchuen-hiong* (7^{g},36), *pe-kiang, mou-hiang* (3^{g},68) ; faire bouillir.

Autre : *Mou-tong* (11^{g}), *ping-lang* (7^{g},36), *tsee-tsiao, ta-fou-py* (11^{g}), *tong-pien ;* faire bouillir.

Tsuen-pao. (Urine coulant spontanément.)

Une femme enceinte, après une grande colère ou un profond chagrin, peut avoir envie d'uriner sans pouvoir uriner : émission urinaire en dormant ; pieds enflés, vertiges, amaigrissement, oppression.

Remède : *Jin-seng* (3^{g},68), *tan-kouei, pe-cho, pe-tchou* (7^{g},36), *tchin-py* (11^{g}), *kan-tsao, pan-hia* (4^{g}), *seng-kiang* (7^{g}) ; faire bouillir, prendre quatre fois.

Ouang-ta-tsuen raconte avoir donné ses soins à une femme qui avait cette affection. Après avoir employé tous les remèdes, il arriva que le ventre de la malade se gonfla énormément ; il prescrivit : *Jin-seng* (3^{g},68), *houang-tsin* (7^{g},36), *ching-ma* (3^{g}) ; faire bonillir. Trois jours après elle fut guérie.

Autre remède : *Tang-kouei-tsee-san.* — *Tang-kouei-tsee, tsee-tsee, hoa-che* (25^{g}), *mou-tong* (11^{g}) ; faire bouillir. Ce remède est également bon pour les hommes.

Urine coulant goutte à goutte.

Femme enceinte de trois ou quatre mois : grande chaleur à la vessie, urine coulant goutte à goutte continuellement ; douleurs à l'estomac, crampes ; matrice douloureuse.

Tsee-ling-san. — *Me-tong, tche-ling, ta-fou-py, mou-tong* (11^{g}), *kan-tsao* (3^{g},68), *tan-tchou-ye* (7^{g},36); faire bouillir.

Autre : *Ou-ling-san.* — *Tche-cho, tsee-tsee* (11^{g}), *tche-liung, tang-kouei* (7^{g},36), *houang-tsin, kan-tsao* (4^{g}); ajouter *seng-ty, tso-see, mou-tong* (11^{g}), *koua-che* (7^{g}), *tcho-kien-tsee* (25^{g}); faire bouillir, trois fois.

Femme enceinte de huit à neuf mois sur le point d'enfanter : ventre gonflé, urine coulant goutte à goutte; défaillances, crainte du froid.

Remède : *Ta-fou-py-san.* — *Tche-fou-ling* (15^{g}), *ta-fou-py* (25^{g}), *tche-tsiao* (11^{g}), *kan-tsao* (4^{g}), oignon; faire bouillir.

Autre : *Ty-fou-tsee-tang.* — *Ty-fou-tsee* (11^{g}), *tche-kien-tsee* (25^{g}), *tche-mou, houang-kin* (7^{g}), *tche-ling, pe-cho, tche-kio, tong-tchao, kan-tsao, ching-ma* (11^{g}); faire bouillir.

Écoulement de sang par le vagin.

Femme enceinte de quatre, cinq, six mois, par suite de chagrin ou colère : écoulement de sang par le vagin, chaleur, seins enflés, inappétence ; pouls *houan-hieng*, trémuleux.

Donner : *Kia-ouei-siao-yao-san* (vu), et après *pa-tching-tang.* — Ajouter *tsan-kou, tan-py* (7^{g},36), *tche-tsee* (11^{g}), trois fois.

Autre : *Hin-touan-tang.* — *Tang-kouei* (11^{g}), *chan-ty-houang* (25^{g}), *hiu-touan* (80^{g}), *tche-siao* (11^{g}), oignon; faire bouillir.

Vue obscurcie.

La femme enceinte de neuf mois et sur le point d'accoucher éprouve quelquefois les symptômes suivants : vue obscurcie, voit à peine; céphalalgie, vertiges, cou enflé et roide, lassitude.

Donner : *Siao-foug-san.* — *Jin-seng* (3^{g},68), *fou-ling* (11^{g}), *kiang-san* (7^{g},), *tchuen-hiong* (4^{g}), *fang-fong* (7^{g}), *ho-siang* (7^{g}), *tsan-toui* (7^{g}), *tsiang-ho* (4^{g}), *tchin-py, ho-po* (11^{g}), *kin-kiai* (11^{g}), *kan-tsao* (4^{g}); faire bouillir.

Quelquefois, après l'enfantement, les yeux restent fixes et dirigés vers le ciel : *Sse-ou-tang* (vu); ajouter *kin-kiai, fang-fong* (11^{g},04).

Pleurs.

Une femme étant enceinte pleure continuellement.

Remède : *Kan-me-tan-tsao-tang.* — *Kan-tsao* (110g), *siao-me-tsee* (250g) ; *ta-tsao-tsee* (20g) ; faire bouillir, cinq fois.

Une femme enceinte, après une maladie très-grave telle que choléra *oueu-y, chang-han*, etc., devra prendre pour prévenir une fausse couche : *Kouei-sin-san.* — *Kouei-sin* (3g,68), *houa-lo* (7g), *nieou-sy, king-me, tang-kouei* (11g) ; faire bouillir.

Fausses couches.

La femme étant enceinte ne peut souvent pas dépasser le troisième ou quatrième mois de sa grossesse sans faire une fausse couche. La cause est due généralement à un appauvrissement du sang ou à des colères continuelles ; les prodromes précurseurs sont : pouls *hong-ta*, débordant ; lassitude.

Remède : *Pe-tchou* (7g,36), *houang-tsin* (11g) ; faire bouillir, prendre trente ou quarante jours.

Tsou-tan-sy, célèbre médecin, raconte qu'une femme arrivée à l'âge de trente ans ne pouvait jamais dépasser le deuxième mois de la grossesse ; la cause était due à un accès de colère très-violent qu'elle avait eu. Il lui prescrivit : *houang-tsin, tang-kouei* (11g), *pe-tchou, kan-tsao* (4g) ; faire bouillir. Elle en prit trois mois de suite et put enfanter.

Une autre femme depuis trois mois n'était plus réglée. Le pouls était *che* (plein) ; il était présumable qu'elle était enceinte. Le neuvième mois, au lieu de mettre au jour un enfant, elle rendit par le vagin une masse énorme de sang, et à la suite elle éprouva une défaillance. Tsou-tan-sy, appelé par la malade, lui prescrivit *pou-tchong-y-ky-tang* (vu), et elle fut guérie.

Ouang-che-san raconte qu'une femme âgée de trente ans, très-jaune, n'avait jamais pu dépasser le septième ou le huitième mois de sa grossesse avant la fausse couche ; le pouls devenait très-faible. Il lui prescrivit *ta-pou-yn-tang.* — *Tchuen-kiong* (4g), *ou-oey-tsee* (30g), *ngo-kio* (11g), *kan-kiang* (3g,68), *houang-tsin* (7g,36), *tang-kouei* (11g), *pe-cho* (11g), *pe-tchou* (4g), *jin-seng*

(3^{g},68), *tou-tchong* (7^{g},36), *mou-hiang* (3^{g},68), *kan-tsao* (7^{g},36); faire bouillir, prendre trois ou quatre fois. Elle fut guérie.

Remède excellent pour les femmes enceintes qui ne peuvent dépasser le troisième ou quatrième mois de leur grossesse : *Kien-tsin-pao-tan-onan.* — *Pe-tchou, chou-ty, tou-tchong, tang-kouei, ngai-ye* (36^{g}), *cha-jin* (25^{g}); pulvériser, mélanger avec des jujubes pilés; pilules comme des pois; chaque fois 11 grammes; prendre tous les jours dès que la femme est enceinte.

Remèdes excellents pour les femmes enceintes qui ne peuvent dépasser le cinquième, ou sixième, ou septième mois de la grossesse : *Yn-tchou-san* (vu), *ta-pou-yn-tang* (vu).

Il peut arriver que la femme, après avoir pris un de ces remèdes, éprouve une grande chaleur, veines gonflées, soif, visage rouge, pouls faible. Donner de suite *tang-kouei-tchuen-hiong-tang.* — *Tang-kouei, tchuen-hiong, chou-ty, pe-cho* (7^{g},36), *yuen-kou-so* (11^{g}), *hong-hoa, hiang-fou* (11^{g}), *kin-py* (4^{g}), *tche-nan-ye* (11^{g}), *mou-tan-py* (11^{g}), *tao-jin* (4^{g}), *tong-pien;* faire bouillir; et si le ventre est un peu douloureux, prendre *sse-ou-tang;* ajouter *jin-seng* (3^{g},68), *fou-ling* (11^{g}), *pe-tchou* (4^{g}); dix fois.

Remède pour les femmes qui ne peuvent dépasser le quatrième ou cinquième mois de leur grossesse : *Sse-ou-eul-mien-tang.* — *Tang-kouei* (11^{g}), *tchuen-hiong* (4^{g}), *pe-cho* (7^{g},36), *chou-ty* (11^{g}), *kou-houang-lien* (7^{g},36); faire bouillir; cinq fois.

Femme enceinte dont le ventre n'augmente pas de volume à cause de l'appauvrissement du sang; lassitude, inappétence, visage jaune. Prendre *pa-tchin-tang;* ajouter *jin-seng* (3^{g},68), *pe-tchou* (4^{g}), *fou-ling* (11^{g}); trente jours.

Si la cause provient d'une grande colère, prendre *lieou-kiun-tsee-tang;* ajouter *tsay-kou, tsee-tsee, tsee-kio, tche-chou* (7^{g},36), *kie-kang* (11^{g}); faire bouillir; vingt jours.

Une femme a le ventre enflé et présente tous les symptômes d'une femme enceinte; un an après, elle n'a pas enfanté, il faudra lui donner alors *pou-tchong-y-ky-tang;* ajouter *fou-ling* (11^{g}), *pan-hia* (4^{g}); dix jours; et ensuite *pa-tching-tang* (vu).

Il arrive quelquefois qu'une femme présente tous les symp-

tômes de la femme enceinte; trois mois après, son visage devient jaune, le pouls *chè* (plein); inappétence, fatigue. Un célèbre médecin, appelé dans ce cas par une femme nommée Tsy-niu, lui prescrivit *tchuen-hiong* et *tang-kouei*, dont nous avons parlé plus haut. Il reconnut de suite qu'elle n'était pas enceinte. Néanmoins le ventre continua à augmenter, et, le neuvième mois, elle mit au jour une grenouille. D'autres fois c'est un serpent, ou un gros œuf, ou une queue de cheval, ou une masse de matières visqueuses comme de l'eau de riz. Ces cas ne sont pas rares. Dès qu'elle eut rendu ces matières par le vagin, on lui donna de suite *hiong-houang-ouan*. — *Hiong-houang* (11^g), *kouei-kieou* (7^g,36), *ling-tsao* (4^g), *tan-cha* (3^g,68), *pa-teou* (7^g,36), *lay-kan* (15^g), *ou-kong*, *sy-yang* (1^g); poudre, pilules; deux chaque fois.

Si ce phénomène se reproduit neuf mois après, lui donner *pou-tchong-y-ky-tang*.

Fœtus dans le ventre de la mère.

L'enfant peut mourir dans le ventre de la mère : 1° par cause de maladie grave contractée par la mère, 2° par suite de coups et violences, 3° par chute, 4° par absorption d'aliments ou de médicaments abortifs, saignées, purgatifs, etc.; 5° exercices forcés, émotions trop vives; 6° par l'action d'un moyen violent sur le fœtus.

Premier cas. Quatre ou cinq jours après que le fœtus est mort, le bas-ventre est froid, l'haleine fétide, le pouls *tchin-hoa* (profond, glissant). Prendre de suite *ou-kin-san*. — *Chou-ty, pou-houang, tang-kouei, jou-kouei, tchao-cho-yo, kiun-kiang, he-teou, pe-tcho-chouang* (25^g), les autres (25^g); pulvériser; prendre 7^g,36 dans un peu de vinaigre (150^g) et d'eau chaude.

Autre : *Ping-ouei-san*, ajouter *mang-siao* (11^g,04); faire bouillir; une fois suffit.

Deuxième cas. Écoulement sanguin très-abondant par le vagin, douleur au bas-ventre; le lendemain, bas-ventre froid, visage très-rouge, langue bleuâtre. Prendre *fo-so-san* (vu), ou *jou-chin-ko*. — *Py-ma-tsee* (7^g), *pa-teou* (4^g), ôter la peau; *che-hiang* (0^g,30); piler le tout ensemble et l'appliquer sur le nombril; le retirer après la venue du fœtus.

Troisième cas. Écoulement de sang par le vagin, douleurs au bas-ventre et aux reins, langue noirâtre, visage très-rouge et couvert de sueur. Traitement : *Ping-ouei-san* ou *jou-chin-ko*.

Quatrième cas. Écoulement par le vagin de mucosités rougeâtres, et par la bouche d'humeurs jaunâtres ; bas-ventre froid, urine très-rouge, pouls *tchin-sy* (profond, faible), pâleur. *Pa-tching-tang*, ou *ping-ouei-san*, ou *jou-chin-ko*.

Cinquième cas. Vomissements, visage bleu, dévoiement, douleur au bas-ventre devenu froid; pouls *tchin-chö* (profond, rapide). *Ping-ouei-san* ou *jin-chin-ko*.

Sixième cas. Matrice enflée et douloureuse, bas-ventre froid, écoulement de sang par le vagin, visage très-rouge, quelquefois sueur. *Ping-ouei-san* ou *jin-chin-ko*.

Dans le cas où le fœtus ne sortirait pas, faire l'acuponcture et piquer *ko-kou, san-yn-kio, ki-kai*. Ce dernier moyen est à peu près infaillible.

Accouchement.

L'époque de l'accouchement à terme est fixée à deux cent soixante-dix jours, mais dix jours de plus ou dix jonrs de moins sont sans influence. Dès le commencement du neuvième mois, il faudra recommander à la femme enceinte certaines précautions très-utiles. Ainsi elle devra éviter toute émotion morale trop forte, les fatigues de toute espèce et les indigestions. On devra en même temps s'enquérir d'une accoucheuse habile, et préparer une chambre à l'abri des courants d'air, et dans laquelle la température sera constamment modérée, ni trop chaude, ni trop froide. On ne devra pas oublier le linge nécessaire pour l'opération et pour envelopper l'enfant, ainsi que tous les remèdes propres à faciliter la parturition. Le lit sur lequel doit avoir lieu l'accouchement ne doit être ni trop dur ni trop mou. Deux personnes seules, l'accoucheuse et une aide, assisteront l'accouchée. Refuser impitoyablement l'entrée de la chambre à toute autre personne. Recommander aux gens de la maison de ne pas faire de bruit au moment de l'accouchement, et de veiller à ce que les portes ne battent pas, que les chaises ne tombent pas avec fracas, etc.,

de peur de nuire à la mère et à l'enfant. Acheter du vinaigre très-fort, dont on se servira en cas de défaillance, et une certaine quantité de millet, qui sera donné après l'accouchement.

Deux ou trois jours avant l'accouchement, des signes précurseurs indiquent que le moment n'est pas éloigné. Ainsi écoulement muqueux par le vagin, gonflement de la matrice, douleurs aux reins, au ventre et à la matrice; peu à peu le gonflement de la matrice augmente, l'enveloppe du fœtus paraît dans le vagin, et donne naissance à un écoulement moitié eau, moitié sang. A l'apparition de ces symptômes, se coucher sur le dos, la tête un peu élevée. Les douleurs augmentent insensiblement et finissent par devenir très-aiguës; l'accoucheuse avec sa main examine si la tête de l'enfant s'engage dans le vagin. Dès qu'elle se présente, la matrice semble s'ouvrir, les douleurs sont de plus en plus intenses; peu à peu la tête franchit la matrice, et le reste du corps est dégagé et n'est plus tenu que par le cordon ombilical; l'aide de l'accoucheuse coupe ce cordon et fait la ligature avec un cordonnet de coton. La durée de l'accouchement est ordinairement de quatre à cinq heures.

L'enfant se présentant par la tête ou par les fesses, l'accouchement est généralement dans de bonnes conditions et facile; la matrice seule agit. Cependant il peut arriver que dans ces conditions l'accouchement soit long et difficile, et exige l'emploi de quelques remèdes.

Ainsi 1° l'enveloppe du fœtus étant rompue, l'écoulement peut être trop abondant, le vagin trop sec, et l'enfant ne peut sortir.

Laver la matrice avec de l'eau, et donner à la mère *fo-so-san*. — *Tang-kouei, tchuen-hiong* (11g,04), *kouei-pan* (25g), *hiue-yn* (11g,04), ajouter un peu de vin; faire bouillir; deux ou trois fois suffisent.

Tchoui-chin-san (vu plus bas). — *Pe-tsee, hoa-che, fou-long-kan, po-tcho-chouang, kan-tsao, tang-kouei, tchuen-hiong* (7g,36), un peu de vin et d'urine d'enfant; faire bouillir; est également très-bon.

Ces deux remèdes ont pour but de donner de la force à la

femme et de lui permettre d'attendre que la nature agisse d'elle-même.

2° L'enfant se présentant par la tête peut être arrêté dans sa venue par le cordon ombilical passé autour d'une épaule.

Dans ce cas, l'accoucheuse avec sa main ramène le cordon dans sa position normale, et on donne à la mère *fo-so-san* (vu).

3° La tête de l'enfant se présente ordinairement l'occiput (*tching-ting*) en avant; il peut arriver que ce soit une autre partie de la tête qui apparaisse ainsi; l'accouchement est quelquefois alors un peu difficile.

L'accoucheuse, dans ce cas, avec sa main, ramène l'occiput en avant, et on donne à la mère *fo-so-san* (vu).

4° Il peut arriver que les organes de la mère n'aient pas assez de force pour que l'opération se fasse naturellement.

L'accoucheuse examine de suite si un des trois cas précédents n'existe pas, et lorsqu'elle a reconnu que la cause provient d'un manque de force, il faudra donner de suite à la malade *pa-tchin-tang* (vu).

5° Il peut arriver que le vagin ne puisse pas se dilater suffisamment, ce dont l'accoucheuse s'apercevra facilement.

Donner de suite à l'accouchée *pao-chang-ou-yao-san*. — *Tang-kouei, tchuen-hiong, pe-chao, tche-kio, mou-hiang, kan-tsao* (4g), *yn-hiang, hiue-yn* (1g,80); faire bouillir, une ou deux fois.

Autre : *San-touy-lieou-y-san*. — *Tchin-cha* (1g,80), *hoa-che, kan-tsao, che-toui, tchuen-chan-kia* (3g,68), *tsan-toui* (25g), cheveux d'hommes (gros comme un œuf) torréfiés, pulvérisés; faire bouillir. Appuyer en même temps avec la main, de haut en bas, sur le col de la matrice, jusqu'à ce que l'enfant puisse sortir.

Cette opération peut quelquefois durer trois jours. Donner alors continuellement à la mère *pa-tchin-tang, tchoui-che-san*, pour lui donner des forces. Il est rare que l'opération ne réussisse pas, cependant il peut arriver que l'accoucheuse et les remèdes soient impuissants; dans ce cas, la mère et l'enfant succombent.

6° L'enfant se présentant par la main, l'accoucheuse doit de suite engager la mère à ne pas avoir peur, et lui dire qu'elle sera dégagée très-promptement; puis, introduisant la main gauche

dans la matrice, elle soutient la tête de l'enfant, et avec la main droite elle s'efforce de ramener la main de l'enfant vers la tête. Ensuite agissant avec les deux mains sur la tête de l'enfant, elle la ramène en avant, ou le saisit par les pieds, et le fait sortir dans cette position.

Donner en même temps à la mère *tchoui-chang-san* ou *ping-ouei-san* (vu); ajouter *mang-siao* (11g,04).

Il peut arriver que l'opération ne réussissant pas, l'enfant meure, ce dont l'accoucheuse s'apercevra aisément à l'absence de mouvement et à la froideur des bras. Dans ce cas, avec son crochet (morceau de fer en forme de croc à deux branches), elle devra saisir l'enfant et tâcher de l'extraire ainsi; s'il résiste, briser tous les os avec la main, et avec un cordon ou bien avec un crochet attirer le corps et couper chaque membre avec un couteau dès qu'il sortira, et pour faciliter l'opération, pendant ce temps, l'aide accoucheuse soutient la mère, qui quelquefois succombe à la suite de ces souffrances atroces. Quoi qu'il arrive, l'accoucheuse ne doit songer qu'à terminer promptement cette terrible opération, sans se préoccuper de la mère. On recommande également de piquer dans ce cas le bout des doigts avec l'aiguille. (*Acuponcture.*)

L'enfant se présentant par le pied, prendre avec la main gauche l'extrémité inférieure de la jambe de l'enfant, et avec la main droite appuyant sur le milieu du pied, s'efforcer de le faire rentrer dans la matrice; mouiller ensuite la main droite, chercher l'autre pied, le ramener à côté du premier et tirer l'enfant dans cette position, par les deux pieds. Cette opération est assez facile, seulement l'accoucheuse doit avoir calme, prudence et patience, et on devra administrer à la mère des remèdes fortifiants.

Il arrive quelquefois qu'entre la mère et l'enfant se trouve un corps mou, de forme ovale, large de quatre à cinq pouces et aplati (la largeur et l'épaisseur peuvent varier). Ce corps, nommé *ting-po*, se trouve tantôt en arrière de la matrice, tantôt en avant, tantôt à droite ou à gauche; il est adhérent au nombril par le cordon ombilical. Si ce corps est trop considérable, inerte et dur, il prend le nom de *ping-tsee-kou*, et rend l'accouchement impossible. Si ce corps n'est pas d'un volume trop considérable et mo-

bile, l'accoucheuse pourra avec la main le ramener contre la face supérieure de la matrice, en avant ou en arrière, et facilitera ainsi la venue de l'enfant.

Si une hémorrhagie se déclare, donner à la mère des remèdes fortifiants et de nature à arrêter l'hémorrhagie; laver la matrice avec de l'eau et attendre patiemment.

Y-pao.

Dès que l'enfant est sorti du vagin, prendre l'enveloppe avec la main et l'extraire si elle ne descend pas d'elle-même. Lorsque cette enveloppe offre quelque difficulté dans l'extraction, donner à la mère le remède suivant :

Nieou-sy-tang. — *Nieou-sy, kin-më* (73g), *kouei-ouei* (110g), *tong-tchao, hoa-che* (4g), *kouei-tsee* (36g), *kouei-sin* (25g); faire bouillir; deux fois.

Autre : *Nieou-sy-san.* — *Nieou-sy, tchuen-hiong, po-siao, pou-houang, tang-kouei, tan-sin* (2g,80), gingembre; faire bouillir; une fois.

Lorsque dans l'opération de l'accouchement il y a arrachement du cordon ombilical, il faudra de suite arrêter l'hémorrhagie en mettant sur le nombril de l'enfant l'emplâtre suivant :

Kao-yo-fang. — *Fou-tsee* (11g,04), *jou-kouei* (15g), *nieou-sy, fang-fong, kiang-ho* (7g,36), *tang-kouei* (36g), *hong-hoa* (25g), *tchuen-hiong* (25g), *pe-cho* (11g), *me-yo* (450g); faire bouillir; se servir seulement de l'huile, qui ne sera bonne que lorsque versée dans l'eau elle ne se divisera pas; prendre ensuite *houang-tan* (300g), mettre dans l'huile et appliquer sur le nombril.

De suite après l'enfantement donner à la mère une tasse d'urine d'enfant de trois ou quatre ans, dans le but de faciliter la sortie de tout le sang mauvais qui peut se trouver dans le corps; lui recommander de reposer en fermant les yeux, placer en même temps des coussins sous le dos, la tête et les jambes; l'engager à rester couchée sur le dos, à ne pas incliner à droite ou à gauche, et à bien se couvrir, de peur d'un refroidissement. Ces conseils doivent être suivis pendant trois jours. L'accoucheuse passera continuellement la main très-doucement sur le ventre, et avec un

linge très-propre et sec essuyera de temps à autre la matrice. Avoir soin de ne pas laver la matrice avec de l'eau.

Lors de l'accouchement, une grande quantité de sang accompagne généralement la sortie de l'enfant; puis cet écoulement s'arrête après un quart d'heure ou une demi-heure, et peu de temps après il recommence à couler couleur des lèvres fraîches; peu à peu ce sang devient épais et d'une odeur fétide; deux ou trois jours ensuite, il n'est plus qu'une espèce d'eau sanguinolente, d'une odeur également très-forte; cela dure ainsi encore deux ou trois jours; il coule alors moins abondamment, perd son odeur désagréable, et finit par n'être plus qu'une sorte de suintement, qui s'arrête lui-même dès que la fièvre se déclare, habituellement le quatrième ou le cinquième jour; le suintement continue de nouveau pendant quinze ou vingt jours, et enfin peu à peu cesse complétement. Il faut avoir bien soin de ne pas arrêter cet écoulement de sang ou de matière excrétée, qui enlève toutes les humeurs sécrétées dans la matrice avant et pendant l'accouchement.

Dans le cas où une hémorrhagie trop abondante se déclare et devient dangereuse au moment de l'accouchement, donner de suite *pa-tching-tang* ou *kia-ouei-sse-ou-tang*. — *Tchuen-hiong* (11^{g},04), *tang-kouei* (25^{g}), *pe-cho* (11^{g},04) torréfié, *chang-ty-houang* (7^{g},36) carbonisé, *pou-houang*, *ngo-kiao-tchou*, *ta-ky-hen* (7^{g},36), *pe-tsee* (4^{g}); faire bouillir, le prendre au moins pendant deux jours.

Autre remède, très-violent, mais très-efficace, pour arrêter une hémorrhagie : *Tien-tsao-tang-kouei-tang*. — *Tsee-tien-tsao* (7^{g},36), *tang-kouei*, *pe-cho* (11^{g}), *hiu-touan* (4^{g}), *tchuen-hiong* (7^{g},36), *tchou-yu* (1^{g},80), *seng-ty* (7^{g},36); faire bouillir; une fois suffit; mais ne s'en servir que très-prudemment et quand il y a danger.

De suite après l'enfautement, donner à la mère comme nourriture du millet, qu'elle mangera pendant trois jours; aucun autre aliment; ne pas fatiguer l'estomac; calmer la soif avec de l'eau de riz tiède; le troisième jour on pourra permettre du bouillon de jambon avec un peu de pain dans le bouillon; les jours suivants

et pendant douze jours, ne prendre rien d'échauffant ni de trop nourrissant; éviter de donner viande de mouton, cochon, bœuf, poulet, légumes échauffants, laiteux; un peu de poisson à écailles, du riz, des œufs, un peu de vin, sont d'excellents aliments, que l'on devra assaisonner avec un peu de sel. Les personnes qui viendront visiter l'accouchée devront s'abstenir de lui demander si l'enfant est un garçon ou une fille, éviter de se gratter la langue et de faire toute espèce de bruit. Les visites ne peuvent être que nuisibles à l'accouchée, qui devra parler le moins possible. Dans sa chambre, qui devra toujours avoir une température très-douce, il ne devra rester habituellement qu'une aide. Bien recommander à l'accouchée de ne pas se peigner ni se laver le corps pendant douze jours, de rester couchée au moins trois jours, se lever ensuite peu à peu, de manière à regagner insensiblement ses forces; toute la nuit avoir de la lumière dans la chambre, ne pas sortir de la chambre pour satisfaire aux besoins d'aller à la garde-robe. Trois ou quatre jours après l'enfantement, la mère pourra allaiter son enfant.

Prendre tous les soirs, pour améliorer la masse du sang, *san-hoa-tang*. — *Tang-kouei* (11g,04), *tchuen-hiong* (3g,68), *kan-kiang* (1g,80), *ko-ky-tsee* (36g), *tsee-nan-ye* (36g), *y-mou-tsao* (36g), *chan-tcha* (11g,04), *tao-jin* (1g,80), *tong-hoa* (3g,68), *kan-tsao* (1g,80), un peu de vin; faire bouillir.

Ou *hiong-kouei-tang* (vu); ou *fo-so-san*.

Donner à l'enfant *san-hong-tang*. — *Houang-kin* (11g,04), *houang-pe* (15g), rhubarbe (1g); faire bouillir, lui faire sucer pendant trois jours.

Après les couches et pendant cent jours, l'accouchée est exposée aux maladies suivantes :

Cause : refroidissement subit; symptômes : bouche fermée, tête rejetée en arrière, et continuellement en mouvement. Convulsions, râle sibilant dans la gorge, avance continuellement le ventre par un mouvement automatique; intermittences dans ces symptômes, qui disparaissent et reviennent; nez bouché, pouls *tchin-sy* (profond, faible).

Prendre de suite *siao-hiu-ming-tang*. — *Fang-fong*, *houang-tsin*,

cho-yo (7s,36), *ma-houang*, *tchuen-hiong* (4s), *fang-ky* (4s), *jin-seng* (3s,68), *jou-kouei* (2s), *fou-tsee* (2s), *hing-jin*, *kan-tsao* (3s,68), gingembre; faire bouillir.

Prendre ensuite sept ou huit fois *pa-tchin-tang* (vu).

Si après avoir pris ce remède, la sueur continue à être très-abondante, et que la malade cherche dans le vide avec les mains, ce symptôme est d'un fâcheux pronostic.

Hiue-che raconte qu'une femme après ses couches, et à la suite d'une hémorrhagie, fut saisie de refroidissement et éprouva tous les symptômes décrits plus haut; il lui prescrivit *che-tsuen-ta-pou-tang* (vu), et ensuite *pa-tching-tang*, auquel il fit ajouter *houang-kin* (11s,04), *jou-kouei* (3s,68); un peu de mieux s'était déclaré, il fit reprendre le même remède, en y ajoutant *fou-tsee* (7s,36), et elle fut guérie (1).

Hiue-yun (sang délirant).

Cette maladie qui provient d'une inflammation de l'estomac et d'un refroidissement subit, apparaît ordinairement le deuxième ou troisième jour après les couches. Elle est caractérisée par les symptômes suivants : suppression de l'écoulement, qui a lieu après les couches, douleur déchirante à l'abdomen et à l'utérus, vertiges, fièvre, matrice tuméfiée, oppression, vomissements, hoquet, pouls *tchin-oey* (profond, faible), quelquefois dévoiement ou constipation, peau couverte de sueur froide, rouge et tirée, pâleur extrême, face couverte d'une sueur froide, inappétence, les quatre extrémités froides, peu à peu délire.

Donner de suite *tsin-kouan-san*. — *Tsee-nan-ye*, *tchuen-hiong*, (11s,04), *kin-kiai* (15s), *jin-seng* (7s,36), *kan-tsao* (4s); un peu d'urine d'enfant et de vin; faire bouillir.

Autre : *He-chin-san*. — *Tang-kouei* (11s,04), *cho-yo*, *chou-ty* (7s,36), *kan-kiang*, *houei-sin* (3s,68), *pou-houang*, *kan-tsao*

(1) Toutes les fois qu'une femme prendra froid après l'enfantement, on prendra de suite des grains de blé (2 livres), que l'on fera chauffer dans du vinaigre et que l'on mettra dans un linge sur le ventre.

(4^{g}), *he-teou* (11^{g},04), un peu d'urine d'enfant; faire bouillir; prendre une ou deux fois.

Si ces deux remèdes ne réussissent pas, le troisième jour donner *che-tsuen-ta-pou-tang* (vu); le quatrième jour *kia-ouey-hiong-kouei-tang*. — *Tang-kouei* (36^{g}), *tchuen-hiong* (22^{g}), *hiong-houang* (11^{g}), *nieou-sy*, *tao-jin* (7^{g},36); faire bouillir.

Si après avoir pris ces remèdes le sang ne recommence pas à couler, les symptômes précédents s'aggravent, et la malade ne tarde pas à succomber. Dans le cas contraire, continuer les remèdes précédents pendant dix jours.

La durée de cette affection est de sept à huit jours. Mortalité : trois sur dix.

Après les couches; constipation, ventre gonflé et douloureux : prendre de suite *ma-fen-ouan*. — *Ta-ma-jin* (11^{g},04), *tche-kio* (7^{g},36), *jin-seng* (4^{g}), *mou-hiang* (3^{g},68), *tao-jin* (4^{g}); faire bouillir avec *my-teou-fa* (vu); peu grave.

Ngo-lou-pou-hia.

Cette affection n'est qu'une espèce de *hiue-yun*. Dans la première les *lochies* avaient paru et s'étaient arrêtées; dans celle-ci un refroidissement subit les empêche de paraître. Les symptômes sont les mêmes, seulement la fièvre est moins forte et les douleurs dans les articulations moins vives.

Traitement : *Tong-yn-yn*. — *Kouei-ouei* (11^{g},04), *mou-tong* (11^{g}), *pe-tchou* (4^{g}), *hong-hoa* (7^{g},36), *tao-jin* (3^{g},68), *he-tsao* (4^{g}); faire bouillir.

Autre : *Ho-ye-san*. — *Kan-ho-ye* (73^{g}), *kouei-kiai-yu* (3^{g},68), *tao-jin* (3^{g},68), *nieou-ky-lou* (14^{g}), *pou-houang* (7^{g},36), *seng-ty* (3^{g},68), urine d'enfant; faire bouillir.

Autre : *Me-yo-ouan*. — *Tang-kouei* (25^{g}), *pe-cho* (11^{g}), *houei-sin* (4^{g}), *tao-jin* (7^{g},36), *me-yo* (11^{g}), *chang-tchong* (20^{g}), *choui-tche* (20^{g}), pulvériser; pilules (2^{g},80). Ce dernier remède est recommandé.

Cette affection est moins grave que *hiue-yun*. Après la guérison, prendre trois ou quatre jours de suite *koa-ouei-sse-ou-tang* (vu).

Douleurs à l'estomac.

Céphalalgie, fièvre, vertiges, douleurs à l'estomac et au ventre, visage bleu, extrémités des ongles bleues, pouls *tchin-chö* (profond, rapide). Cette affection survient généralement une quinzaine de jours après l'enfantement, et provient d'une perte trop abondante de sang; donner *che-siao-yao-san*. — *Pou-houang*, *ou-ling-tsee* (3^{g},68), pulvériser; prendre dans un peu de vinaigre; ensuite *ta-sien-nuy-tang*. — *Chou-ty*, *tang-kouei*, *to-ho*, *ou-tchou-yn*, *pe-cho*, *kan-kiang* (3^{g},68), *houei-sin*, *siao-tsao*, *sy-sin* (3^{g},68), *kan-tsao* (1^{g},80); faire bouillir.

Affection très-grave; la malade peut succomber après deux ou trois jours.

Douleurs abdominales.

Il arrive quelquefois que les lochies ayant cessé de couler, la femme ressent des douleurs abdominales, et éprouve des envies continuelles de vomir; prendre *lieou-kiun-tsee-tang* (vu); s'il y a de la diarrhée, ajouter *sse-chin-san*. — *Tang-kouei*, *tche-cho* (7^{g},36), *kan-kiang* (3^{g},68), *tchuen-hiong* (4^{g}); faire bouillir.

Dans le cas où après les repas il y a envie de vomir, prendre *eul-tchin-tang* (vu); ajouter *chan-tcha* (11^{g}), *pe-tchou* (4^{g}); lorsqu'il y a céphalalgie, chaleur, soif, vomissements, prendre *sse-kiun-tsee-tang*. En cas de chaleur, douleur au bas-ventre, prendre *che-siao-san;* ajouter *tang-chin* (4^{g}), *pe-tchou* (3^{g},68). En cas de céphalalgie, chaleur, prendre *sse-ou-tang;* ajouter *pao-kiang* (3^{g},68).

Hiue-che raconte qu'une femme après la cessation des lochies, éprouva fièvre, céphalalgie, mucosités coulant du nez, extrémités froides, diarrhée; il prescrivit : *Lieou-kiun-tsee-tang* en ajoutant *pao-kiang*, *jou-kouei* (2^{g},80), *mou-hiang* (2^{g},80) ; elle le prit quatre fois, et ensuite *pou-tchong-y-ky-tang* (vu), et fut guérie.

Une autre femme accoucha pendant l'hiver; les lochies s'étant arrêtées, il se forma au-dessous du nombril une tumeur très-douloureuse. Hiue-che lui prescrivit : Ventre de mouton (150^{g}),

chou-ty (75 g), gingembre (36 g); faire bouillir; après avoir pris deux ou trois fois ce remède, elle fut guérie.

Une autre femme, sept ou huit jours après l'accouchement, ressentit des douleurs au bas-ventre; des matières sanguinolentes coulaient par le vagin; constipation, chaleur, pouls *tchin-oey-che* (profond, faible); le jour, délire. Kin-kouei, célèbre médecin, prescrivit : *ta-tchang-ky-tang* (vu); une ou deux fois; elle fut guérie.

Une autre femme, sept ou huit jours après les couches, éprouva une douleur très-vive au bas-ventre; dents serrées; on lui prescrivit : *che-siao-san* (vu), et après *sse-ou-tang*, en ajoutant *pao-kiang, tchin-py*, (7 g,36), *pe-tchou* (11 g,04); faire bouillir.

Douleur au côté.

Quatre ou cinq jours après les couches, les lochies s'étant arrêtées, il peut survenir: vomissements de sang, fièvre, douleur au côté, corps enflé, pouls *fou-heou*.

Donner *Ty-houang-tang*. — *Kan-ty-houang* (11 g), *pe-cho* (7 g,36), *tang-kouei* (25 g), *pou-houang* (1 g,80), *kouei-sin* (7 g,36), *kan-tsao* (4 g), *seng-kiang* (25 g), jujubes (10); faire bouillir deux fois, ensuite *tang-kouei-cho-yao-tang*. — *Tang-kouei, pe-cho* (7 g,36), *kie-kang*, *ping-lang* (11 g,04), *tche-kio* (11 g), *kouei-sin* (4 g), *mou-hiang* (7 g,36), *tsay-kou* (1 g); faire bouillir.

Autre : *Houang-tsy-fang*. — *Ho-po, jin-seng, tang-kouei, fou-ling, kan-tsao*, *tchin-py* (7 g,36), *seng-kiang* (7 g,36); faire bouillir.

Autre : *Ty-chin-tang*. — *Tche-cho, pan-hia*, *tche-nan-ye, tchin-py, jin-seng, kan-tsao* (7 g,36), gingembre; faire bouillir.

Douleur aux reins.

Pendant les neuf ou dix premiers jours qui suivent les couches, la femme atteinte d'un refroidissement subit peut éprouver les symptômes suivants : douleur aux reins, vertiges, lassitude, chaleur, sueur.

Traitement : *Tang-kouei-houang-ky-tang*. — *Tang-kouei, houang-kin* (36 g), *pe-cho* (25 g), gingembre; faire bouillir, prendre deux fois.

Autre : *Ky-chang-fang-fong-tang.* — *Tou-ho* (36^{g}), *tchuen-hiong* (25^{g}), *pe-cho* (11^{g}), *kouei-sin* (4^{g}), *hiu-touan* (3^{g},68), *tang-kouei, fang-fong* (11^{g}), gingembre; faire bouillir.

Il peut arriver que quatre ou cinq jours après les couches, les lochies ayant cessé de couler, la femme ressente une douleur lancinante au bas des reins; lui donner *tao-jin-tang.* — *Tao-jin* (7^{g},36), *sou-mou* (11^{g}), *seng-ty* (25^{g}), *mang-tchong* (30^{g}), *chouitche* (30^{g}); faire bouillir. Les lochies reviennent et la douleur cesse.

Autre : *Mou-hiang-lien-kio-tang.* — *Mou-hiang* (4^{g}), *teng-hiang* (3^{g},68), *tchin-hiang* (1^{g},80), *yn-hiang* (1^{g},80), *che-hiang* (3^{g}), *ching-ma* (3^{g}), *tou-ho* (7^{g},36), *lien-kio* (7^{g},36), *mou-tong* (3^{g},68); faire bouillir.

Céphalalgie.

Quelquefois l'accouchée éprouve pendant les premiers jours après les couches : inappétence, céphalalgie, ensuite douleur à l'épigastre, douleur lancinante et intermittente aux yeux, fièvre, démangeaisons aux épaules. Cette affection, qui provient d'un estomac débilité, est souvent longue et difficile à guérir.

Donner *Kia-kien-sse-ou-tang.* — *Tsang-chou, kiang-ho* (11^{g}), *tchuen-hiong, fang-fong* (7^{g},36), *hiang-fou* (2^{g},80), *pe-tche, che-kao, sy-sin* (3^{g},68), *tang-kouei* (11^{g}), *kan-tsao* (3^{g}); faire bouillir.

Autre : *Hiong-fou-san.* — *Tchuen-hiong* (36^{g}), *ta-fou-tsee* (1^{g}), pulvériser; prendre 7^{g},36, quatre ou cinq fois.

La femme, quelque temps après ses couches, éprouve quelquefois les symptômes suivants : corps roide; ne peut remuer ni le corps, ni les bras, ni les jambes; chaleur, céphalalgie. Éviter tout sudorifique, de crainte de convulsions.

Prendre *tchong-tong-san.* — *Tang-kouei, kouan-kouei, pe-tchou, houang-kin, tou-ho, nieou-sy, king-tsao, seng-kang* (25^{g}); faire bouillir, une ou deux fois.

Prendre ensuite *ou-tsy-san.* — *Tsang-chou, tche-kio* (7^{g},36), *ma-houang* (1^{g}), *kiu-hong* (4^{g}), *kie-kang* (4^{g}), *ho-po* (7^{g},36), *kan-kiang* (7^{g},36), *pe-cho* (7^{g},36), *tchuen-hiong* (7^{g},36), *pe-fou-ling* (4^{g}), *pan-hia, pe-tche* (3^{g},68), *jou-kouei* (1^{g},80), *kan-tsao, tang-kouei* (3^{g},68), gingembre; faire bouillir (une ou deux fois).

Kio-ky.

Il arrive quelquefois qu'à l'époque des chaleurs, la femme, douze ou quinze jours après les couches, par suite d'un séjour dans un endroit humide, éprouve les symptômes suivants : chaleur, malaise, convulsion légère, soubresauts, hoquet, douleur au pied.

Donner *siao-hin-ming-tang* (vu), deux ou trois fois.

Autre : *Ta-fong-hong-tang.* — *Fang-fong, fou-tsee, nieou-sy, pe-tchou, tsing-ho, jin-seng, jou-kouei, houang-kin, tchuen-hiong, chou-ty-houang, pe-cho, tou-tchong, kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir (trois ou quatre fois).

Fong-han.

La femme sortant dans les douze jours qui suivent ses couches et prenant froid aux parties sexuelles ou à l'anus, éprouve quelquefois fièvre, céphalalgie.

Prendre de suite *hiong-kouei-tang.* — *Tang-kouei, tchuen-hiong* (7g,36), *jin-seng* (3g,68), *tche-chou, kan-ho* (3g,68), gingembre ; faire bouillir.

Surviennent ensuite les symptômes suivants : malaise, visage rouge, douleur à l'épigastre, envie de vomir, oppression extrême.

Prendre *tchou-ye-tang.* — *Tchou-ye, ko-ken* (7g,36), *fang-fong, kie-kang* (11g), *jin-seng, kan-tsao* (4g), *pan-hia* (3g,68) ; faire bouillir ; ajouter gingembre, jujubes. Affection peu grave.

Tchong-fong.

La femme coïtant quelque temps après ses couches, prend froid ou bien s'expose à un refroidissement dans les cinq ou six jours qui suivent l'enfantement. Symptômes : convulsions, ne peut lever les yeux ni remuer le corps ; bouche déviée de côté, vertiges, mucosités coulant de la bouche, lèvres bleues ; froid dans les membres, dévoiement, sueur froide pendant les selles, borborygmes, douleur au ventre, chaleur.

Traitement : *Siao-hin-ming-tang* (vu), une fois ; après : *Hiuë-fong-tang.* — *Tsin-kio, kiang-ho, fang-fong, pe-tsee, tchuen-hiong,*

chou-yo, tang-kouei, chou-ty, pe-tchou, fou-ling (7^{g},36), un peu de vin; faire bouillir.

Prendre ensuite *fang-fong-yang-jo-tang*. — *Fang-fong, tche-cho, kouei-sin, ling-yang-kio, tchuen-hiong, tsiang-ho, tang-kouei, souan-tao-jin, nieou-pang-tsee* (7^{g},36), cuisse de mouton (150^{g}); faire bouillir le mouton, garder l'eau dans laquelle on fera infuser les autres médicaments; prendre quatre ou cinq fois.

Kin-louan.

La femme sortant avant le treizième jour qui suit ses couches prend froid : convulsions, corps insensible, fatigue, somnolence.

Traitement : *Chou-kin-tang*. — *Kiang-ho* (11^{g}), *kiang-houang, he-tong-py* (7^{g},36), *tang-kouei* (11^{g}), *tche-cho* (4^{g}), *pe-tchou, kan-tsao* (3^{g},68), *tchin-hiang* (1^{g},80), gingembre; faire bouillir, prendre deux ou trois fois; ensuite *hiong-hong-san*. — *Tchuen-hiong* (7^{g},36), *tsiang-ho* (11^{g}), *tang-kouei* (11^{g}), *souan-tao-jin* (7^{g},36), *ling-hiang-kio* (3^{g},68), *fang-fong* (10^{g}) *nieou-pang-tsee* (11^{g}), *kouei-sin* (2^{g}), *tche-chao* (7^{g},36); faire bouillir, deux fois suffisent.

Hoa-tche.

Il arrive quelquefois que, quatre ou cinq jours après les couches, les lochies s'arrêtant, il survient : inappétence, lassitude, bouche fermée, position immobile, selles sanguinolentes; visage très-rouge ou bleu, fièvre; la malade ne parle pas.

Prendre *sy-tchin-san*. — *Jin-seng* (3^{g},68), *seng-ty, che-tchang-pou, tchuen-hiong* (7^{g},36), *sy-sin* (2^{g}), *fang-fong* (11^{g}), *tchen-cha, po-ho, kan-tsao* (3^{g}); faire bouillir (deux fois suffisent); après *tchou-hiue-pou-hang-tang*. — *Tang-kouei, tche-cho, seng-ty, kiĕ-kang, tchou-ye, tsien-kou-fou-ling, fang-fong, tan-nan-sin, houang-lien, ko-ken, tong-hoa* (3^{g},68), *jin-seng, po-ho, chang-ma* (2^{g}), *pan-hia* (4^{g}), *kan-tsao* (1^{g},80), gingembre; faire bouillir, prendre trois ou quatre fois.

Jou-lao.

Il arrive quelquefois qu'à la suite d'un refroidissement les lochies s'arrêtent, et il en résulte les accidents suivants : cuisses enflées et

très-douloureuses, mains sans force, sueur en dormant, fièvre; quelquefois douleur aux reins et dans tout le corps, toux, crachats bilieux, inappétence, vertiges, pâleur.

Traitement : *Pe-fou-ling-san.* — *Pe-fou-ling* (11 g), *tang-kouei, tchuen-hiong, chou-ty, pe-cho* (7 g,36), *houang-kin* (15 g), *jin-seng* (7 g,36), *kouei-sin* (4 g); faire bouillir; ajouter un rognon de cochon, jujubes et gingembre (prendre quatre ou cinq fois). — Prendre ensuite *houang-ken-ouan.* — *Houang-kin, pan-hia, tang-kouei, tchuen-hiong, pe-cho, kouei-sin, hin-touan, nieou-sy, tchong-yong, pe-tche-jin, tchin-hiang, tche-kio, ou-oey-tsee, chou-ty-houang* (36 g); pulvériser, pilules; tous les jours 11 grammes.

Autre : *Houang-kin-tchou-san.* — *Pie-kia* (25 g), *houang-kin* (25 g), *nieou-sy* (15 g), *tang-kouei, pe-chao, chou-ty* (25 g), *jin-seng, pe-fou-ling, me-tong, chang-ky-kiang* (11 g), *kouei-sin, kan-tsao* (25 g); pulvériser; pilules; chaque fois 7 grammes 36 centigrammes.

Ventre enflé.

La suppression des lochies produit quelquefois : fièvre, céphalalgie, toux, urine rare, lassitude; bouche acide, douleur au côté, oppression, les quatre membres enflés, ventre enflé et ensuite tout le corps enflé.

Prendre *ta-tiao-kin-san.* — *He-teou* (36 g), *fou-chin* (25 g), *hou-po* (4 g), *tche-chou-ye* (11 g); faire bouillir (une fois). — Ensuite *siao-tiao-kin-san.*—*Mo-yo* (4 g), *hou-po* (3 g,68), *kouei-sin* (3 g,68), *cho-yo, tang-kouei* (11 g), *si-sin* (2 g), musc (1 g,80), *kan-tsao* (4 g); pulvériser; 1 gramme 80 centigrammes chaque fois (cinq ou six fois). — Dans la convalescence, prendre *siao-tiao-tchong-tang.* — *Fou-ling, tang-kouei, tchin-py* (11 g), *pe-cho* (7 g,36), *pe-tchou* (4 g); deux ou trois fois.

Tumeurs.

La suppression des lochies, par suite d'une nourriture indigeste, amène quelquefois les symptômes suivants : tumeur au-dessus de l'abdomen, mobile et douloureuse; pâleur, pouls *fou-che*, urine rare : inappétence, fièvre, lassitude.

Traitement : *Sse-chin-san.* — *Tang-kouei, tchuen-hiong, tche-cho, kan-kiang* (11g) ; pulvériser; chaque fois 7 grammes 36 centigrammes (cinq fois) ; ensuite *kouei-sin-ouan.* — *Kouei-sin, me-yo* (7g,36), *tang-kouei, tche-cho, ping-lang* (11g), *tsin-py, ho-po, san-lang* (11g), *tan-py, yuen-kou-so* (7g,36), rhubarbe (25g), *tao-jin, pie-kia* (11g) ; pulvériser; pilules; 11 grammes chaque fois pendant vingt ou trente jours.

Toux.

Quelquefois, un ou deux jours après les couches, la femme ayant pris froid éprouve : fièvre, toux, écoulement sanguin arrêté, sommeil agité, lassitude; bouche sèche, oppression, nez bouché.

Remède : *Siuen-fou-hoa-tang.* — *Siuen-fou-hoa, ma-houang, tche-cho, kin-kiai, kien-kou, fou-ling, pan-hia, ou-oey-tsee, kan-tsao, hing-jin* (7g,36); faire bouillir, gingembre, jujubes (prendre trois ou quatre fois); ensuite *eul-mou-san.* — *Tche-mou, pe-mou, fou-ling, jin-seng, tao-jin* (3g,68); faire bouillir (trois ou quatre fois); peu grave.

Oppression.

Un ou deux jours après les couches, la femme atteinte de refroidissement subit éprouve : fièvre, oppression, suppression de l'écoulement sanguin; douleur à l'estomac, palpitations, visage bleu, vomissement de bile.

Donner *ou-oey-tsee-tang.* — *Ou-oey-tsee, jin-seng, sin-jin, me-men-tong, tchin-py* (7g,36), gingembre, jujubes; faire bouillir (deux ou trois fois); après *ta-pou-tang.* — *Tang-kouei* (11g,04), *tchuen-hiong* (7g,36), *pe-tchou* (3g,68), *pe-cho, pe-fou-ling* (5g), *jin-seng* (3g), *houang-kin, ou-oey-tsee* (4g), *chou-ty, kan-kiang, kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir; trois ou quatre fois; et enfin *che-siao-san;* deux fois; incontinence d'urine.

Il peut arriver que dans l'opération de l'accouchement la femme dérange quelque chose dans la matrice; il en résulte : incontinence d'urine, chaleur au corps, sueur, vomissement de bile, soif, diarrhée.

Chang-piao-siao-san. — *Chang-piao-siao* (30g), *fou-fong, mien-ly, ho-po* (11g,04), *houang-kin* (25g), *jin-seng* (7g,36), *tche-che-tsee* (25g); pulvériser; prendre 7g,36 dans un peu d'eau de riz; deux fois; ensuite *koua-lo-tang.* — *Koua-lo-ken* (11g), *jin-seng, chang-piao-siao* (7g,36), *kan-tsao, chin-kiang* (4g), *ta-tsao* (10g), *houang-lien* (3g,68); faire bouillir; trois ou quatre fois.

Écoulement de sang par le vagin.

Quinze jours après les couches et la cessation des lochies, il arrive quelquefois que, par suite d'un échauffement à la vessie, un écoulement de sang a lieu par le vagin : visage pâle, douleur au côté; inappétence, soubresauts, sommeil agité.

Traitement: *Siao-ky-yn.* — *Pou-houang* (10g), *mou-tong* (7g), *tsieou-chang-ty* (11g), *kan-tsao* (10g), *ta-tchou-ye* (11g), *hoa-che* (4g), *he-tche-tsee* (7g,36); faire bouillir; prendre deux fois.

Utérus enflé.

Un ou deux jours après les couches, la malade, à la suite d'un violent accès de colère, a la matrice enflée et douloureuse : l'écoulement de sang est arrêté; fièvre, soif, vomissements.

Remède : *Che-tsuen-ta-pou-tang.*

Quelquefois l'utérus est enflé, la peau est très-rouge et très-douloureuse; dans l'intérieur de l'utérus se forme une tumeur; amaigrissement progressif, fièvre. — Prendre *kouei-py-tang* (deux fois); pendant plusieurs jours *tang-kouei-tang.* — *Tang-kouei* (11g), *to-ho, pe-tche* (7g,36), *ty-yu-tan* (11g), *pe-tsiang, san-che* (7g,36), *kan-tsao* (4g); faire bouillir, et se laver la matrice; boire *pou-tchong, y-ky-tang* (vingt jours).

Quelquefois la matrice est enflée, l'écoulement sanguin est supprimé et de l'urine coule goutte à goutte du vagin; une tumeur se forme à l'abdomen, douleur au côté.

Remède : *Siao-yao-san.* — Ajouter *tche-kie-tsee* (11g), une fois, et tous les jours *pa-tchong-tang,* pendant dix ou douze jours.

Quelquefois la matrice, devenant enflée, laisse échapper deux

ou trois jours après une masse de sang ressemblant à un foie de cochon ; visage jaune, inappétence, fièvre, sueur.

Remède : *Che-touen-ta-pou-tang* (vingt jours).

Maladies des seins.

Il arrive quelquefois qu'à la suite d'un refroidissement ou pour cause de pauvreté du sang, le lait cesse d'être sécrété par les mamelles, ou du moins ne paraît plus à la surface : visage jaune, fièvre, lassitude, seins enflés, soif.

Prendre *yu-lou-san*. — *Tie-kang, kin-mě, tsay-kou, tien-koua-fen, tong-tsao, kin-py, pe-tchou, tche-cho, mien-kio, mou-tong, kan-tsao* (7^{g},36) ; faire bouillir ; une fois ; presser ensuite le sein avec la main, doucement, de haut en bas ; le lait reviendra.

Autre remède : *My-tchuen-fong-tsien-san*. — *Ouang-pou-lieou* (11^{g}), *pe-ting-hiang, lao-lou* (7^{g},36), *tsiang-koua-fen, tsiang-tsan* (7^{g},36), *tchuen-chan-kia* (7^{g},36) ; pulvériser, prendre (15^{g}) dans un peu de bouillon de jambon de porc, trois ou quatre fois.

Autre : *Kia-ouei-ssc-ou-tang*. — *Tang-kouei, tchuen-hiong, pe-cho, seng-ty, mou-tong, ouan-pou-lieou, tien-hou-fen* (11^{g}) ; faire bouillir ; trois ou quatre fois.

Dans le cas où le lait est trop abondant et coule toujours, il peut en résulter un peu de fièvre.

Remède : *Mien-kouei-tang*. — *Tang-kouei-oey, tche-cho-yo, hong-hoa, nieou-sy* (7^{g},36) ; faire bouillir ; prendre quatre ou cinq fois.

Autre : *Me-yo* (73^{g}) ; faire bouillir.

Il arrive quelquefois que, par suite de la suppression des lochies, les seins deviennent tombants, comme s'ils n'étaient plus tenus par leurs ligaments ; douleur très-vive à la racine.

Prendre de suite *hiong-kouei-tang*. — *Tchuen-hiong, tang-kouei* (500^{g}) ; faire bouillir, prendre constamment dans un peu d'eau ; prendre le même remède, en respirer les vapeurs lorsqu'il est en ébullition.

Lorsque les seins d'une femme deviennent mous et tombants, prendre les remèdes précédents, ou *pou-tchong-y-ky-tang* trente ou quarante jours.

Si les seins diminuent de volume et même disparaissent, prendre *che-tsuen-ta-pou-tang* (vu) huit ou dix fois.

La femme étant enceinte de six à sept mois voit quelquefois, à la suite d'une nourriture trop échauffante ou de fatigues excessives, son sein grossir peu à peu et devenir rouge et douloureux.

Prendre *tchai-kou-king-kang-tang* (vu), ou *siao-yao-san*, auquel on ajoutera *houang-tsin* (11^{g}), *pe-tche* (7^{g}), *lieu-kio* (11^{g}); dix fois, et la guérison est certaine.

Il arrive quelquefois que, par cause des succions du nourrisson, le sein devient rouge et enflé; de petits points noirâtres apparaissent à la surface; peu à peu, si le mal ne s'arrête pas, de petites fissures se forment sur le mamelon, qui saigne à chaque succion; souvent même une crevasse a lieu.

Dès que la mère verra que le sein devient rouge et enflé, cesser de suite d'allaiter l'enfant, et prendre *tchai-kou-king-kang-tang.* — *Tsay-kou* (1^{g},80), *seng-ty* (1^{g},80), *tang-kouei* (7^{g},36), *tche-cho* (1^{g},80), *tchuen-hiong* (3^{g},68), *lien-tsio* (7^{g},36), *nieou-pang-tsee* (1^{g},80); piler; *houang-tsin* (3^{g},68), *seng-tcho-tsee* (3^{g},68), *tien-hoa-fen* (3^{g},68), *kan-tsao-kiai* (3^{g},68), *fang-fong* (3^{g},68), deux verres d'eau; faire bouillir.

Si la maladie est plus avancée, *siao-yao-san.* — *Tang-kouei,* un peu de vin (3^{g},68), *pe-cho* (3^{g},68), *pe-fou-ling* (3^{g},68), *pe-tchou* (3^{g},68, cuit dans un vase de terre), *hiang-fou* (7^{g},36), un peu de vin, *tsay-kou* (2^{g},50), *houang-kin* (1^{g},80), *tchin-py* (3^{g},68), *po-ho* (18^{g}), *han-tsao* (2^{g}); à la place de *houang-kin*, à volonté, *sy-sin* (3^{g},68); à la place de *kan-tsao, ou-oey-tsee* (20^{g}); ajouter *houang-tsin, lieu-kio* (11^{g}), *pe-tche* (7^{g}); suivre un régime très-sévère.

Si une crevasse se forme, il est rare que la fièvre ne survienne pas, avec accompagnement de tristesse, soif, etc.

Prendre : *King-fang-nieou-pang-tang.*—*Kin-kiai* (7^{g},36), *fang-fong, nieou-pang-tsee, kiu-yn-hoa, tchin-py, hoa-feu, houang-tsin, pou-kong-yn, lieu-kio, kin-sin, tsao-tsee* (7^{g},36), *tsai-kou-tsee, hiang-fou-tsee, kan-tsao* (3^{g},68); et si le sein est très-douloureux, cautériser avec de l'ail et de l'armoise.

Si cela ne réussissait pas, prendre *kin-ye-koua-lo-san.* — *Kin-*

ye (20^g), *houa-lo* (8^g), *tchuen-hiong* (7^g,36), *houang-tsin* (7^g,36), *tsee-tsee* (7^g,36) pilé, *lien-kio* (7^g,36), *che-kao* (7^g,36), *tsai-kou* (7^g,36), *tchin-py, tsin-py* (7^g,36), *kan-tsao* (3^g,68); et appliquer sur la crevasse *tchong-heou-kao.* — *Tse-kin-py* (250^g), *tou-ho* (110^g), *pe-tsee* (110^g), *tche-chao* (73^g), *che-tsang-pou* (40^g); pulvériser, y ajouter des oignons, de l'eau et du vin; et enfin, en dernier lieu, avoir recours à la médecine dite *to-long-san.* — *Seng-houang-sse* (15^g), *tchuen-chan-kia* (3^g,68), *tchuen-hiong* (11^g), *tang-kouei* (7^g,36), *tsao-kue-tsee* (4^g); faire bouillir.

Lou-kin, lou-jong.

Ces deux maladies des seins ont pour cause une inflammation de l'estomac et une sécrétion trop abondante de bile. La première est caractérisée par l'augmentation du sein, qui devient roux, dur et douloureux; haleine brûlante, fièvre, céphalalgie, petite tumeur que l'on sent à la pression, à la surface, au-dessus du mamelon; inappétence, quelquefois vomissements, constipation ou diarrhée; après quarante jours, une crevasse se forme et donne issue à une matière purulente. La seconde diffère de la première en ce que le sein n'est pas aussi dur, mais plus gros, plus rouge et moins douloureux; l'écoulement de la matière purulente a lieu après trente jours.

Dans les deux cas, prendre de suite *koua-lo-lieou-pang-tang.* — *Houa-lo-jin* (7^g,36), *nieou-pang-tsee* (7^g,36); broyer; *hoa-fen, houang-kin, seng-tsee-tsee* (7^g,36), *lien-kio* (7^g,36), seulement la partie extérieure; *tsao-tsee* (7^g,36), *kin-yn-hoa, kan-tsao* (7^g,36), *tchin-py* (3^g,68), *tsin-py* (1^g,80), *tsay-kou* (1^g,80); mettre toutes ces substances dans un grand vase, ajouter un verre d'alcool, deux grands verres d'eau, faire bouillir le tout; dès que l'ébullition a commencé, ajouter un verre d'eau, laisser bouillir un peu et retirer; laisser reposer douze heures, boire un verre; douze heures après, prendre un autre verre, en ayant soin de faire bouillir de nouveau et d'ajouter un verre d'eau; jeter ensuite le tout et préparer de nouveau.

Si le sein reste dur, prendre *fou-yuen-tong-ty-san.* — *Tsin-py, tchin-py* (1^g,50), *hoa-lo-jin* (73^g), *tchuen-chan-kia* (73^g), *kin-yn-*

hoa (36^{g}), *lien-kio* (36^{g}), *kan-tsao* (73^{g}); pulvériser, en prendre 7^{g},36, deux fois par jour, dans un peu de vin. Prendre ensuite *to-ly-teou-long-tang*. — *Jin-seng* (3^{g},68), *pe-tchou* (3^{g},68), *tchuen-chan-kia* (3^{g},68), *pe-tsee* (7^{g},36), *ching-ma* (1^{g},80), *kan-tsao-kie* (1^{g},80), *tang-kouei* (7^{g},36), *seng-houang-tsin* (11^{g}), *tsao-kio-tsee* (4^{g}), *tsin-py* (1^{g},80); faire bouillir; ajouter un peu de vin. Prendre ensuite un bistouri, faire une incision au sein. Prendre ensuite *to-ly-pe-long-tang*. — *Tang-kouei* (7^{g},36), *pe-cho* (7^{g},36), *jin-seng* (3^{g},68), *pe-tchou* (3^{g},68), *fou-ling, lien-kio, kin-yn-hoa, pe-mou* (7^{g},36), *tchin-py* (3^{g},68), *jou-kouei* (2^{g}), *kie-kang* (3^{g},68), *kan-tsao* (15^{g}), gingembre; faire bouillir.

Autre : *Lou-kio* pilé, *houei-hoa;* chaque fois en prendre 1^{g},80.

Autre : *Pou-hong-yn* (36^{g}), *kin-yn-hoa* (36^{g}); faire infuser et boire.

Autre : Si la malade est faible de constitution, il est préférable qu'elle prenne *jin-seng-yang-jong-tang*. — *Jin-seng, pe-tsou* (3^{g},68), *fou-ling* (7^{g},36), *tang-kouei* (11^{g}), *kan-tsao* (1^{g},80), *pe-chao* (11^{g}), *seng-ty* (7^{g},36), *tchin-py, yuen-tche* (7^{g},36), *ou-oey-tsee* (3^{g},68); faire bouillir; ou bien *che-tsuen-ta-pou-tang*. — *Jin-seng, pe-tchou* (3^{g},68), *fou-ling* (7^{g},36), *kan-tsao, tchuen-hiong* (3^{g},68), *tang-kouei* (11^{g}), *pe-tsao* (8^{g}), *seng-ty* (11^{g}), *houang-tsin* (7^{g},36), *jou-kouei* (1^{g},80); faire bouillir. Appliquer sur la crevasse l'emplâtre fait avec *hong-heou-kao, ou-houang, ming-kao, pe-lien, pe-ky, hiang-py, pe-tsee, tang-kouei, tche-tsao, tsiang-ho, kou-chin, tou-mou-pien, tchuen-chan-kia, ou-yo, kan-tsao, tou-ho, yuen-seng,* rhubarbe (25^{g}); prendre 5 livres d'huile de sésame, mettre les dix-huit substances précédentes, moins la rhubarbe, dans cette huile; les y laisser cinq jours au printemps, ou trois jours dans l'été, ou sept jours en automne, ou dix jours en hiver; les mettre ensuite dans un bassin de fer ou de cuivre, et ne les retirer du feu que lorsqu'elles seront devenues noires; rejeter les matières, garder l'huile, la peser, ajouter la moitié de poudre de *ting-fen*, remuer avec une branche de pêcher ou de saule jusqu'à ce qu'elle soit très-épaisse, noire et brillante. On reconnaît qu'elle est bonne lorsque, versée d'une certaine hauteur dans de l'eau, elle ne se divise point. L'appliquer ensuite, comme tout emplâtre, au moyen

de papier ou autre substance. Cet emplâtre est très-bon pour n'importe quelle plaie, bouton, furoncle, etc.; le changer tous les jours.

Lou-fa.

Cette maladie diffère de *lou-jong* par l'augmentation et la rougeur du sein; la peau est flasque, et couleur de chair presque en putréfaction; les symptômes sont les mêmes que pour *lou-jong*. La traiter de même.

Dans le cas où une crevasse se forme, on se servira de la poudre nommée *hoang-ling-ya*, que l'on mettra sur les chairs pour empêcher les progrès du mal.

Houang-ling-ya. — *Che-yen* (25g), *he-tsien* (28g), alun (73g), *tsao-fan* (73g), mercure (73g), salpêtre (73g), *ming-hiong-houang* (25g). Mettre les deux premières substances dans un vase sur le feu, et les faire fondre, y ajouter ensuite toutes les autres matières, les mettre dans un vase en terre hermétiquement fermé, l'entourer de terre et le laisser trois heures dans un four chaud, laisser ensuite reposer douze heures; la matière sera alors blanche, et aura diminué en poids de 73g; pulvériser, ajouter la dernière matière pour donner de la couleur. Si la crevasse ne se ferme pas et donne issue à une matière liquide jaunâtre, mettre dessus la poudre *hong-chin-tang*. — *Tchou-cha*, *hiong-houang* (25g), *choui-yn* (73g), salpêtre (150g), alun (36g), *tsao-fan* (28g), pulvériser; puis ensuite appliquer dessus *teou-tse-ping;* remède qui vient du *Kiang-si* et qui porte également le nom de *tan-teou-tsee;* la délayer dans un peu de vin et en faire un emplâtre. Boire en même temps tous les jours les deux remèdes suivants : *che-tsuen-ta-pou-tang* ou *yang-jong-tang*.

Lou-tchong-kiai-hĕ.

Sein douloureux en un point; en touchant ce point on sent à la pression une sorte de tumeur comme un noyau, et qui ne change pas de place; le sein n'est pas rouge; mêmes symptômes morbides que pour *lou-jong*. Il faudra de suite, si on ne veut pas que l'affection dégénère en *lou-lao* ou *lou-yen*, prendre la médecine *tsin-*

kan-kiai-yo-tang. — *Tang-kouei* (7^{g},36), *seng-ty* (7^{g},36), *pe-tsao* (7^{g},36), *tchuen-hiong* (3^{g},68), *tchin-py* (7^{g},36), *pan-hia* (3^{g},68), *pe-mou* (11^{g}), *fou-chin* (7^{g},36), *tsin-py*, *tchin-py* (7^{g},36), *pan-hia* (4^{g}), *tie-kang* (7^{g},36), *chou-ye* (3^{g},68), *tsee-tsee* (7^{g},36), *yuen-tche* (4^{g}), *mou-tong*, *kan-tsao* (3^{g},68), *hiang-fou* (7^{g},36), gingembre; faire bouillir.

Autre : *Tsin-py*, *kan-tsao* (25^{g}), pulvériser; en prendre 7^{g},36 matin et soir.

Si la malade est faible de constitution, *hiang-pey-yang-jong-tang.* — *Pe-tchou* (3^{g},68), *jin-seng* (3^{g},68), *fou-ling*, *tchin-py*, *chou-ty* (7^{g},36), *tchuen-hiong* (3^{g},68), *tang-kouei* (7^{g},36), *pe-mou*, *hiang-fou* (7^{g},36), *pe-tsao*, *tsee-kang* (7^{g},36), *kan-tsao* (3^{g},68), gingembre, jujubes (2); faire bouillir.

Si la malade éprouve de l'inappétence et de l'insomnie, lui donner : *kouei-py-tang.* — *Jin-seng*, *pe-tchou*, *tsao-jin* (3^{g},68), *long-yen-jo* (4^{g}), *fou-chin* (7^{g},36), *houang-tsin* (4^{g}), *tang-kouei* (7^{g},36), *yuen-tche* (3,68), *mou-hiang* (2^{g},80), *kan-tsao* (3^{g},68), gingembre, jujubes; faire bouillir.

Mettre extérieurement sur la partie douloureuse *mou-hiang-ping*, *seng-ty* (36^{g}), *mou-hiang* (25^{g}); ajouter un peu d'armoise; pulvériser.

Lou-lao.

Cette maladie est caractérisée par les symptômes suivants : sein douloureux en un point; on sent à la pression une sorte de noyau de même forme que dans l'affection précédente, seulement la racine s'étend et on distingue très-bien les filaments; elle est tachetée, puis une crevasse se forme et il en sort une matière blanchâtre. Cette maladie n'est qu'un dérivatif de *lou-tchong-kiai-kë*, qui souvent devient *lou-lao* un mois après son début, lorsqu'elle n'est pas soignée. La malade éprouve une toux continuelle; facies très-maigre, inappétence, leucorrhée.

Prendre de suite *lo-pe-san;* et ensuite *chin-sia-hoa-lo-san;* et si la malade est très-faible, *siao-yao-san;* et après *kouei-py-tang;* et dès qu'il y aura un peu de mieux, *lieou-kouei-ty-houang-tang.* Appliquer sur la crevasse les poudres citées plus haut : *Lou-pe-san.*

— *Hoa-lo* (11g), *pe-mou* (11g), *nan-sin*, *kan-tsao* (36g,8), *lien-tsao* (11g) ; faire bouillir, boire dans un peu de vin.

Chin-siao-hoa-lo-san. — *Hoa-lo* (36g) (sans peau), *tang-kouei* (25g), *kan-tsao* (25g), *ming-lou-hiang* (11g), *ty-mo-yo* (11g), pulvériser, en mettre 25g dans trois tasses d'eau ; faire bouillir et boire.

Lieou-kouei-ty-houang-tang.— *Chou-ty* (25g), *chan-yn-jo* (11g), *chan-yo* (11g), *fou-ling* (11g), *tan-py*, *tso-sie*, *me-tong* (7g,36), *tang-kouei* (4g), *pe-tsao* (3g,68), *ou-oey-tsee* (20g) ; faire bouillir.

Lou-yen.

Douleur sourde au sein, noyau sensible à la pression ; peu à peu il devient plus dur, et la peau devient en cette partie tachetée et brillante, une crevasse se forme ensuite, d'où coule une matière purulente et sanguinolente ; la crevasse s'élargit peu à peu en prenant des formes striées ; la malade éprouve alors une douleur constante au côté ; lassitude, amaigrissement progressif, visage et corps jaunes, insomnie, atonie, inappétence, digestions difficiles, difficulté à mouvoir les bras et les jambes, fièvre, état général de consomption, et enfin mort. Cette maladie est très-grave, cependant on sauve quelques malades, lorsqu'elles sont traitées à temps.

Prendre le matin *chin-siao-hoa-lo-san*, et le soir *tsin-kan-kiai-yu-tang*. Mettre sur la crevasse l'emplâtre appelé *ky-tsee-ky-yn-kao*. Pour donner des forces et de l'appétit, *hiang-pey-yang-jong-tang* ; pour combattre l'insomnie, *kouei-py-tang*. Lorsqu'il y a de la fièvre, prendre *siao-yao-san*, et si l'emplâtre *ky-tsee-ky-yn-kao* ne réussit pas, essayer *kang-tchou-kao* ou *seng-ky-yu-kong-kao* ; emplâtre *ky-tsee-ky-yn-kao.* — *Ho-ky-yn* (chair seulement), *sien-chan-yo*, les piler dans un mortier ; ajouter un peu de musc et mettre sur la crevasse, ne pas enlever, lorsqu'il y aura un peu de prurit.

Kiang-tchou-kao. — *Tien-ma-tsee* (palma-Christi) (81g), dix jaunes d'œufs, *ma-yeou* (36g), *hiue-yn* (25g), *houang-tan* (73g), *pe-la* (110g), *hiue-kiai* (11g), *tchou-chao* (11g), *kin-fen* (11g), *lou-hiang* (11g), *mo-yo* (11g), *eul-tsao* (11g), *ping-pien* (3g,68), musc (1g,80), *tchin-tchou* (11g) ; broyer le tout ensemble.

Seng-ky-yn-kong-kao. — *Tang-kouei* (73 g), *pe-tsee* (25 g), *pe-la* (73 g), *kin-fen* (20 g), *kan-tsao* (40 g), *tsee-tsao* (7 g,36), *hiue-kiai* (7 g,36), *me-yo* (une livre).

Autre remède : *Tchin-kin-py*, torréfier, pulvériser. Prendre chaque fois 7 g,36 dans un peu de vin, ou bien l'ajouter à *kia-ouei-siao-yao-san* ou à *kia-ouei-ty-houang-tang*.

Autre remède excellent : *Lieou-kin.* — *Tang-kouei*, *tchuen-hiong*, *pe-cho*, *houang-tsin*, *kouan-kouei*, *ho-po*, *kie-kang*, *che-kao*, *ou-yo*, *mou-toug*, *ping-lang*, *pe-tche*, *fang-foug*, *kan-tsao* (7 g,36), *tsin-py* (11 g); faire bouillir. Prendre cinq ou six fois; ensuite : *Y-ky-yang-youg-tang.* — *Jin-seng*, *pe-tchou*, *fou-ling*, *tchin-py*, *pe-mou*, *hiang-fou-tsee*, *tang-kouei*, *tchuen-hiong*, *houang-kin*, *chou-ty*, *pe-chao*, *kiai-kang*, *kan-tsao* (10 g), gingembre; faire bouillir; cinq ou six fois; et tous les jours *tsin-py-san.* — *tsin-py* (250 g), *kan-tsao* (36 g), pulvériser; prendre chaque fois 11 g; mêmes emplâtres que plus haut.

Hiue-che raconte qu'il fut appelé à donner ses soins à une femme qui pendant cinq ou six ans eut au sein un petit noyau très-douloureux, très-prurigineux, et ne troublant pas les fonctions essentielles. Tout à coup il se forma une crevasse striée. Hiue-che lui prescrivit de suite *lieou-kin* (trois ou quatre fois), et ensuite *y-ky-yang*, *yong-tang* et *tsin-py-san*; il prescrivit également l'emplâtre *jou-chang-kao*, et elle guérit après quelques mois.

CHAPITRE V.

MALADIES DES ENFANTS.

Les maladies, en général, présentent des phénomènes morbides qui leur sont propres. Leur connaissance est liée à certains signes indicateurs sur lesquels le médecin s'appuie pour combattre le mal et ramener le malade à la santé. Parmi ces signes, il en est un grand nombre qui s'obtiennent par la palpation; aussi, a dit Tsi-pĕ, quiconque voudra exercer la médecine, devra pendant deux ans étudier l'art de tâter le pouls. Chez l'enfant, la nature a placé des signes apparents plus faciles à distinguer, et qui permettent de reconnaître à la première vue la nature de l'affection.

Tout enfant mâle dont les organes accusent un désordre plus ou moins grand, porte sous l'index de la main gauche un petit vaisseau sanguin parfaitement visible et dont la couleur, la forme et la position indiquent les lésions opérées par les désordres morbides.

Ce petit vaisseau apparaît chez la petite fille à l'index de la main droite. Il est tantôt blanc, rouge, jaune, bleu ou noir. Il se montre au début de l'affection à la partie inférieure de l'index et monte progressivement vers l'autre extrémité, affectant la forme d'une ligne ou droite ou courbe ou brisée.

La couleur rosée diagnostique : *chang-han, chang-fong,* céphalalgie, frissons; enfant aimant à s'appuyer contre sa nourrice : le petit vaisseau apparaît aussi le premier jour à la partie inférieure de l'index comprise entre les deux premières raies des articulations et appelée *fong-kouan*. Le lendemain habituellement il gagne l'espace situé entre la deuxième et troisième raie et appelé *ki-kouan;* il change alors d'aspect et devient rouge. La couleur rouge diagnostique les symptômes suivants : vomissements, ballonnement du ventre.

Parvenu entre la troisième raie et l'extrémité du doigt (*ming-kouan*), le petit vaisseau est rouge écarlate et diagnostique généralement une affection grave principalement de l'estomac; constipation très-opiniâtre, urine très-rouge, essoufflement, grande chaleur; l'enfant refuse le sein.

La couleur *blanche* au *fong-kouan* indique : pâleur, toux, affaiblissement, lassitude, oppression; dans quelques jours l'enfant ne digérera pas le lait; au *ki-kouan,* le petit vaisseau blanc diagnostique somnolence; l'enfant ne prend pas le sein. Au *ming-kouan,* le vaisseau sert à reconnaître quand les quatre membres sont enflés; les yeux sont à moitié fermés ou ne voient pas; l'enfant ne prête aucune attention, ne prend pas le sein. Lorsque le vaisseau continue sa marche ascendante, s'il arrive à l'extrémité près de l'ongle, c'est un pronostic très-fâcheux : sur dix enfants, quatre succombent.

La couleur bleue au *fong-kouan* diagnostique : soubresauts, face bleuâtre; fièvre, alternatives de chaud et de froid; au *ki-kouan,* yeux fixes portés vers le ciel; en prenant le sein, l'enfant cherche à mordre, agitation; il change continuellement de position; au *ming-kouan,* convulsions, tête rejetée en arrière; l'enfant ne prend pas le sein. A l'extrémité du doigt : sur dix enfants, huit succombent.

La couleur jaune au *fong-kouan* diagnostique : douleurs abdominales, éructations acides, haleine fétide, selles jaunes, noires ou bleuâtres et presque liquides; ballonnement du ventre; au *ki-kouan,* pleurs continuels, caprices pour prendre et quitter le sein, agitation; au *ming-kouan,* ventre comme un tambour, très-douloureux : l'enfant ne pouvant exprimer ses sensations, on reconnaît les douleurs abdominales par les contractions du front. A l'extrémité du doigt : sur dix enfants, huit succombent.

La couleur noirâtre ou noire diagnostique : au *fong-kouan,* face noirâtre, yeux toujours ouverts, tremblement, soubresauts, lassitude, débilité, l'enfant refuse le sein; au *ki-kouan,* diarrhée, urine très-abondante, corps enflé; au *ming-kouan,* l'enfant ne digère pas le lait; diarrhée continuelle ou dyssenterie, il ne prend pas le sein. A l'extrémité du doigt, sur dix enfants, huit succombent.

Dès que l'enfant est né, il faut de suite couper le cordon ombilical, puis, avec le doigt entouré d'un peu de coton et en se servant de l'ongle, enlever une espèce de tumeur qui se trouve sur la langue, laver ensuite le corps avec de l'eau tiède et l'envelopper de langes pendant deux ou trois jours. Le quatrième jour, lotionner tout le corps avec de l'eau dans laquelle on mettra armoise (36g), *hoa-kio* (11g,04); faire ensuite une cautérisation d'armoise sur l'extrémité du cordon, mettre dessus du coton, changer les langes et faire trois cautérisations d'armoise sur la partie supérieure de la tête, au point de la jonction des os.

Lao-ty-han.

Dès que l'enfant est né, il faut s'assurer s'il est en bonne santé. Pour cela, il suffit de lui introduire l'extrémité de l'index dans la bouche: s'il le suce sans difficulté, c'est un très-bon signe; si, au contraire, il pleure et crie, c'est un diagnostic certain de maladie. Le visage ne tarde pas à devenir très-rouge ou bleuâtre, les lèvres se serrent; il refuse de prendre le sein.

On devra de suite préparer le remède suivant : *Hoa-lo-kouei-tche-tang.—Hoa-lo* (0g,07), *houei-tche* (0g,03), *tang-kouei* (0g,07), *fang-fong* (0g,03), *kan-tsao* (0g,03); faire bouillir et le donner à la mère et à l'enfant.

Tsy-fong.

Cette maladie se divise en trois espèces :

1° *Tsy-kan-fong.* — Cause : eau pénétrant par l'orifice du cordon ombilical, lorsqu'on lave l'enfant après la résection du cordon.

Symptômes : petit vaisseau sanguin jaune, ventre gonflé; l'enfant cherche à teter et quitte brusquement le sein; pleurs continuels.

Traitement : Cautériser trois fois avec l'armoise entre les deux sourcils aux points nommés *yn-tang, pe-houei.* Dans le cas où la cautérisation ne suffit pas pour arrêter les progrès du mal, l'enfant éprouvera de l'essoufflement, le ventre se couvrira de petites veines bleues, douleurs abdominales; il faudra de suite lui donner

le remède suivant : *Tche-my-tsi-hy-tang*. — *Houang-chin-py, hong-tsin-py, ho-siang-ye, kie-kang, ngo-tsou, hiang-fou, fou-kouei, hong-ting-hiang, y-tche-jin, kan-tsao* (0g,36 chacun); ajouter un peu de gingembre, deux jujubes, et faire bouillir le tout dans de l'eau.

2° *Kin-keou*. — L'enfant ne peut ouvrir ni la bonche ni les yeux; pleurs; en lui ouvrant la bouche, on distingue sur la langue et dans le palais de petits boutons; par la bouche coulent des mucosités; pas d'urine ni de selles; il ne peut prendre le sein. Enlever de suite les petits boutons avec le doigt entouré de cheveux, et administrer *mou-hiang, pe-ho-jin* (1g,80); faire bouillir; y ajouter ensuite *ye-lou-tan* et donner à la mère et à l'enfant.

3° *So-kang*. — Constipation; pas de selles. Appeler de snite une femme qni, après s'être lavé la bouche, sucera quatre ou cinq fois le milieu de la poitrine, du dos, du creux de la main et des pieds de l'enfant; lui donner ensuite de l'eau miellée. Si la constipation persiste, prendre un pinceau, le tremper dans du miel et l'introduire d'un pouce dans l'anus.

Autre remède : *Tchou-cha, nan-sin, pa-teou-chouang* (0g,03); poudre; pilules; le donner dans un peu d'eau.

On pourra également lui donner *ye-lou-tan* ou tout autre purgatif; il arrive quelquefois que la constipation est rebelle au traitement et que l'enfant succombe après six ou sept jours.

Tai-ping.

Cette maladie se divise en dix espèces :

1° *Tai-tou*. — Cause : Si la mère, étant enceinte, ne s'abstient pas de coït, et surtout si elle se livre à des excès de coït, il arrive que l'enfant en naissant a le corps couvert de petits boutons rouges. Quelquefois ces boutons sont remplacés par des plaques de la même couleur disséminées sur quelques parties du corps, ou bien par une tumeur énorme; la langue est très-large, l'extrémité est marquée de petites pustules rouges, dont on aperçoit un grand nombre dans la bouche.

Traitement : *Ye-lou-tan*. — *Tchuen-hiong* (39g), rhubarbe (29g), *houang-kin* (29g), *houang-pé* (29g,, *he-tcho* (20g), menthe

(15^{g}), *hoa-cho* (25^{g}), *tsio* (15^{g}), *ping-lang* (24^{g}), *tche-tsio* (15^{g}), *lien-kio* (26^{g}), *tche-cho* (26^{g}); faire cuire toutes ces substances sans eau, réduire en poudre; faire des pilules avec un peu de farine, grosses comme un pois; en donner une.

2° *Tai-kan.* — Si une femme, étant enceinte, est atteinte d'une inflammation intestinale provenant d'un usage immodéré de certaines médecines ou bien de boissons ou d'aliments trop froids, l'enfant en naissant éprouve alors de la somnolence; diarrhée, bouche froide, vomit le lait, contraction des mains qui restent fermées, rétraction des pieds, douleurs abdominales.

Traitement : *Tsee-my-ky-tang* (vu) ou *tchou-oey-kao.* — *Pe-teou-ho* (15^{g}), *jou-to-ho* (15^{g}), *jin-seng* (15^{g}), *mou-hiang* (15^{g}), *ting-hiang* (11^{g},04), *ho-hiang* (36^{g}), *fou-ling* (36^{g}), *pe-tchou* (36^{g}), *jou-kouei* (36^{g}), *cha-jin* (36^{g}), *tche-tsao-cho* (36^{g}), *tchin-py* (37^{g}), *tchin-hiang* (3^{g},68), *chan-yo* (38^{g}); réduire en poudre; faire des pilules grosses comme un pois, en donner une chaque fois.

3° *Tai-je.* — La mère, étant enceinte, fait un usage immodéré d'aliments très-épicés qui échauffent son sang; alors l'enfant en naissant a les yeux toujours fermés; face rouge, paupières enflées, soubresauts, pleurs continuels, chaleur dans le corps, urine très-jaune.

Remède : *Ye-lou-tan* (vu).

4° *Tai-tcho.* — La mère, étant enceinte, éprouve une peine extrême; alors l'enfant en naissant est atteint de convulsions : grande chaleur, visage bleuâtre, bouche fermée, mouvements de tête continuels, pleurs, il ne prend pas le sein.

Traitement : *Tien-ma-ouan.* — *Tien-ma, pan-hia, fang-fong, tsiang-ho, tan-sin, kiang-tsan, kuen-sie* (11^{g},04 chacun); réduire en poudre; faire des pilules.

Si ce remède n'a pas réussi, donner *lieou-oey-ty-houang-ouan.* — *Chou-ty* (150^{g}), *chan-yo* (110^{g}), *tan-py* (38^{g}), *tso-sie* (36^{g}), *ou-oey* (36^{g}); réduire en poudre; faire des pilules, donner une fois.

5° *Pan-kang-ky.* — La mère, étant enceinte, a de violents accès de colère; alors l'enfant en naissant est atteint de borborygmes : les quatre membres froids, mucosités coulant de la bouche.

Remède : *Mou-hiang-ouan.* — *Mou-hiang, ou-ling-tche* (25g) ; réduire en poudre ; faire des pilules, prendre une fois.

6° *Tsy-tou.* — Tumeur qui se forme au nombril peu de temps après que le cordon ombilical a été coupé ; l'enfant crie continuellement ; en approchant l'oreille du nombril, on entend un gargouillement intérieur.

Traitement : Prendre des cheveux, les mettre sur le feu, les réduire en poussière et les appliquer sur la tumeur avec alun torréfié et pulvérisé.

7° *Pou-tche-yn.* — L'enfant, peu de temps après sa naissance, ne prend pas le sein ; chaque fois qu'il se met à teter, il vomit immédiatement.

Traitement : *Ping-lang-mou-hiang-tang.* — *Pin-lang, mou-hiang, kan-tsao* (1g,50 chacun) ; faire bouillir et donner à la mère et à l'enfant.

8° *Tai-houang.* — L'enfant en naissant a le corps couvert d'une teinte jaunâtre, les yeux fermés, le corps très-chaud, urine très-jaune ; il ne prend pas le sein ; pleurs. Cette affection provient d'un refroidissement dont la mère a été atteinte au moment des couches.

Traitement : *Yn-chin-ty-houang-tang.*—*Seng-ty, tche-cho, tchuen-yong, tang-kouei, koua-fen, tche-fou-ling, tchou-ling, yu-tchin, tso-sie* (1g,10 chacun) ; faire bouillir ; donner à la mère et à l'enfant.

9° *Tai-fey.* — L'enfant en naissant est comme boursouflé ; la peau rouge, le blanc des yeux a une teinte noirâtre, respiration difficile. Un mois après, l'enfant devient maigre, les quatre membres brûlants, constipation, les yeux rouges.

Cause : nourriture malsaine, principalement composée de viande de porc, ou grandes tribulations de la mère avant les couches.

Traitement : *Kia-kien-ta-lien-kiao-yn.* — *Lien-kio, kin-me, koua-che, nieou-tsee, tche-sien, mou-tong, fang-fong, tche-tsee, hong-kin, kiai-chong, tang-kouei, tsay-hou, tche-cho, tsay-toni, kan-tsao* (1g,10 chacun) ; faire bouillir ; donner à la mère et à l'enfant.

10° *Tai-kiai.* — L'enfant en naissant est très-maigre ; selles blanches ; le corps semble privé de sang ; éructations continuelles.

Cette maladie provient d'une nourriture insuffisante ou de grandes fatigues de la mère.

Traitement : *Tiae-yuen-san*. — *Jin-seng, pe-tchou, pe-fou-ling, kin-kang, tang-kouei, ko-ky, kan-tsao, tchin-my* (7g,36 chacun); faire bouillir; donner à la mère et à l'enfant.

L'enfant au moment de sa naissance a la respiration très-difficile, il ne peut pleurer : ne pas couper le cordon ombilical, le faire chauffer en plaçant dessous un peu de papier allumé. Dès que le cordon sera échauffé, l'enfant sera guéri. Faire ensuite l'opération.

L'enfant en naissant a le visage livide, la bouche contractée, le corps froid : lui donner de suite *pe-kiang-tsan-san*. — *Pe-kiang-tsan, mou-hiang, fou-kouei, tchin-py, ping-lang, kan-tsao* (1g,80 chacun); faire bouillir et en humecter un peu de coton que l'on introduira dans la bouche.

L'enfant en naissant est privé de respiration; la bouche reste fermée. Ouvrir la bouche et crever une tumeur qui se trouve près de la gorge, essuyer le sang avec un peu de coton, et mettre sur la tumeur un peu de poudre de cheveux brûlés, afin d'empêcher toute hémorrhagie.

L'enfant en naissant a la bouche fermée et ne prend pas le sein; quelquefois les gencives sont couvertes de petites taches blanches. Ouvrir la bouche, percer les petites taches, les laver avec un peu d'eau noircie d'encre de Chine, et les essuyer ensuite avec le doigt entouré de cheveux de la mère.

L'enfant en naissant n'urine pas. Prendre un peu de lait dans lequel on mettra un oignon ; faire bouillir et donner à l'enfant.

L'enfant en naissant ne veut pas prendre le sein et a des vomissements continuels ; lui donner *houang-lien, tsee-tsio, tche-fou-ling* (1g,80) ; faire bouillir en ajoutant un peu d'eau, et donner à l'enfant.

L'enfant en naissant n'urine pas : ventre gonflé, pas de respiration. Appeler une autre femme, qui, comme nous l'avons dit plus haut, sucera le milieu du dos, des pieds et du ventre ; lui donner ensuite *ty-long*. — Miel (en petite quantité), *tsan-tsee-kouei, tchou-chu* (0g,03), *po-ho* (0g,07), musc (0g,03), *me-tong* (1g,80), *tang-sin* (0g,03) ; faire bouillir et donner.

25

L'enfant en naissant ne veut pas le sein. Soufre (0g,07), *tchou-ly-chong ;* faire bouillir.

L'enfant en naissant a l'épiderme extrêmement rouge : prendre de la farine de riz et frotter tout le corps.

L'enfant en naissant a le corps couvert d'écailles qui s'enlèvent et tombent et d'où coule une sorte de liquide comme de l'eau : réduire en poudre *my-to-seng* et mettre dessus.

L'enfant en naissant a le nez bouché et ne prend pas le sein.

Traitement : *Ya-tsa, tsao-ou* (0g,07) ; prendre un oignon, et, avec les deux premières substances pulvérisées, en faire un emplâtre que l'on applique sur la tête à la jonction des os.

L'enfant en naissant a la figure déviée à droite ou à gauche. — Traitement : Soufre, *ou-tchou-yn* (7g,36), un peu d'ail ; pulvériser le tout et mettre sur le nombril.

L'enfant en naissant éprouve des soubresauts continuels. — *Tchou-cha, hiong-houang* (0g,07) : pulvériser et mettre dans un peu de *lait de truie ;* prendre du coton humecté et frotter les lèvres.

L'enfant en naissant a le corps couvert de tumeurs rouges. — *Ty-long* (0g,07), *ho-siao* (0g,03) ; pulvériser, et, avec un peu d'eau froide, lotionner.

Il arrive quelquefois que l'enfant naît avec des ormes monstrueuses ; on l'appelle *kouei-tay* (enfant du diable). Tantôt il a deux têtes, quatre jambes, deux corps jumelés, pas d'anus ; tantôt une tête d'animal ; deux têtes superposées ; pas de bras ; une corne sur le front ; des ailes aux épaules. Il est rare que les petits monstres soient viables ; lorsqu'ils ne meurent pas de suite, la durée de leur existence est très-limitée ; ainsi l'enfant à deux corps jumelés meurt généralement dix ou douze jours après sa naissance.

Kang-kin, yeou-kin.

L'enfant en naissant porte à l'index le petit vaisseau sangnin couleur rouge à la partie appelée *fong-kouan ;* corps brûlant, sueur, baleine brûlante, bouche constamment ouverte, respiration difficile, mouvement continuel des mains, mouvement conti-

nuel de la tête rejetée en arrière. Ces symptômes indiquent que l'enfant est atteint de *chang-han*.

Traitement : *Kouei-tche-ko-ken-tang*. — *Kouei-tche* (3g,68), *pe-chao* (4g), *kan-ko-ken* (4g), *seng-kiang* (3g,68), *ta-tsao* (3g), *kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir ; donner à la mère et à l'enfant.

L'enfant a quelquefois, peu de temps après sa naissance, l'index marqué au *fong-kouan* du petit vaisseau rosé : sueur ; dès que l'enfant est enveloppé de langes, ses langes sont mouillés ; grande chaleur ; il aime à s'appuyer contre sa mère sans remuer ; céphalalgie, quelquefois délire. (La céphalalgie est indiquée par le mouvement que fait l'enfant en portant constamment la main à la tête.) Il aime à se courber en arrière ; convulsions ; pieds froids. Ces symptômes indiquent que l'enfant est atteint de *chang-fong*.

Traitement : *Kouei-tsee-fang-fong-tang*. — *Kouei-tche* (4g), *pe-cho* (7g,36), *fang-fong* (3g,68), *tchuen-hiong* (3g,68), *chan-kiang* (3g,68), *hong-tsao* (3g), *kan-tsao* (3g,68) ; faire bouillir ; donner à la mère et à l'enfant.

Autre remède : *Tsay-kou-fang-fong-tang*. — *Tsay-hou* (3g,68), *jin-seng* (0g,07), *houang-tsin* (3g,68), *pan-hia* (3g,68), *fang-fong* (3g,68), *kan-tsao* (1g,80), *chan-kiang* (2g) ; faire bouillir et donner.

Keou-ou.

Si la mère, étant enceinte, a eu l'estomac fatigué par une alimentation malsaine, ou bien si le père, descendant de cheval après une longue course, prend son enfant dans ses bras et le maintient longtemps appuyé contre ses vêtements imprégnés de la sueur du cheval, il peut en résulter pour l'enfant l'affection suivante : mucosités blanches, bleues ou jaunes coulant de la bouche ; essoufflement, douleurs abdominales, convulsions.

Traitement : *Tou-sin-fä*. — *Hiong-houang* (1g,80), *che-kiang* (0g,01), *ou-ly* (1g,01), *tsao-sin-tou* (3g,68) ; pulvériser, et avec de l'eau en former une sorte de pâte que l'on appliquera sur le milieu du crâne de l'enfant.

Nuey-yn-ko-ou. — L'enfant a un jouet, on le lui retire, il est mécontent, ou bien on le gronde, il a peur ; ou bien encore on

lui refuse un objet qu'il désire ; il arrive quelquefois à la suite de ces contrariétés une affection caractérisée par une somnolence continuelle et par un refus obstiné de prendre le sein.

Traitement : *Tchin-siang-nan-chin-ouan.* — *Jing-seng* (3g,68), *pe-tchou* (1g,80), *houang-py* (2g,80), *tche-kio* (1g,80), *kiě-kang* (1g,80), *mouy-che* (1g,80), *tchin-kiang* (1g,80), *tchou-cha* (0g,03), *houang-lien* (0g,03), *kan-tsao* (0g,07); faire des pilules.

hang-han.

Index marqué au *fong-kouan* du vaisseau rouge; chaleur extrême, crainte du froid : il ne peut remuer le cou, essoufflement, toux, céphalalgie, convulsions. *Ma-houang-tang.* — *Ma-houang, kouei-tche, hiang-jin, kan-tsao* (0g,7) : faire bouillir, et donner. Si ce remède n'arrête pas les progrès du mal, surviennent les symptômes suivants : fièvre, vomissements, plénitude, bourdonnements d'oreilles, tête constamment couverte de sueur, refus obstiné de prendre le sein : *siao-tchai-kou-tang.* — *Tsay-hou* (3g,68), *houang-kin* (1g,80), *pan-hia* (1g,80), *jin-seng* (1g,01), *kan-tsao* (1g,01); faire bouillir, et donner tiède.

Le petit vaisseau, devenant de plus en plus rouge et gagnant l'extrémité de l'index, l'enfant éprouve de la constipation; mucosités coulant de la bouche avec un certain bruit, comme le bruit d'un air comprimé et sortant avec force; insomnie, bas-ventre gonflé, langue jaune.

Traitement : *Kiao-ouei-siao-tchang-ky-tang.* — Rhubarbe (1g,80), *ho-po* (0g,07), *tche-che* (1g,01), *che-kao* (1g,01), *tche-mou* (0g,07), *kan-tsao* (0g,03); faire bouillir.

Si après avoir pris ce remède l'enfant ne va pas mieux, les derniers symptômes dénoncés s'aggravent, et l'enfant succombe quatre ou cinq jours après. La durée de la maladie est d'environ dix jours; elle atteint les enfants de trois, quatre, cinq ou six ans. La mortalité est de deux sur dix.

Il existe une autre espèce de *chang-han* ainsi caractérisée : vaisseau rouge à l'index; l'enfant ne digère pas le lait, vomissements, somnolence continuelle, ongles bleus, convulsions.

Traitement : *Ly-tchong-tang.* — *Jin-seng* (3g,68), *pe-tchou*

(1^{s},80), *kan-kiang* (3^{s},68), *kan-tsao* (1^{s},80); faire bouillir, et donner tiède.

Dans le cas où ce remède ne réussit pas, administrer *tching-ou-tang*. — *Fou-tsee* (3^{s},68), *pe-cho* (3^{s}), *yn-lin* (3^{s},68), *pe-tchou* (4^{s}), *chan-kiang* (7^{s},36); faire bouillir. Cette maladie est très-grave : dans le cas où le remède précédent ne réussit pas, il est rare que l'enfant ne succombe pas quatre ou cinq jours après.

Chang-fong.

Petite veine très-rouge à l'index, nez bouché; toux, mucosités coulant du nez, eau coulant constamment des yeux, grande chaleur, sueur.

Traitement : *Jin-seng-pey-tou-san*. — *Jin-seng* (1^{s},80), *kie-kang, tche-kio, tchuen-hiong, kan-tsao, fou-ling, kiang-ho, tou-ho, tsien-hou, tsay-hou, fang-fong, kin-kiai-chong* (3^{s},68 chacun); faire bouillir; cette maladie n'est pas grave.

Chang-chou.

La mère et l'enfant à la mamelle sont un peu échauffés, la mère recherche les endroits frais; si elle s'arrête longtemps dans un endroit froid et humide, l'enfant est quelquefois atteint de la maladie suivante : veine rouge très-petite au *fong-kouan*, céphalalgie, pas de sueur, craint le froid, frissons, douleurs aux quatre membres.

Traitement : *Ou-tsy-san*. — *Pe-tche, houang-py, ho-po, kie-kang, tche-kio, tchuen-hiong, pe-cho, yun-ling, tsau-chou, tchang-kouei, pan-hia, kouei-tche, pao-kiang, kan-tsao* (3^{s},68 chacun); gingembre; faire bouillir. Cette maladie n'est pas grave.

Cette maladie atteint quelquefois les enfants de trois ou quatre ans qui mangent trop d'aliments froids ou boivent des liquides trop froids. Les symptômes sont alors les suivants : vaisseau jaune à l'index, vomissements, diarrhée, douleurs abdominales.

Traitement : *Ou-ling-san*. — *Pe-tchou* (7^{s},36), *fou-ling, tchou-ling, tcho-sie, jou-kouei* (3^{s},68), *ho-siang* (4^{s}), *mou-koua, cha-jin, chan-kiang* (3^{s},68), *ta-tsao* (1^{s}); faire bouillir, et prendre tiède.

Cette maladie n'est pas grave; l'acuponcture est efficacement employée pour la guérison. (V. *Acuponcture*.) Si le remède précédent ne réussit pas, donner *ly-tchong-tang* (vu).

Chang-che.

Par un temps très-humide, l'enfant ayant deux ou trois ans est déposé dans un endroit frais ou bien ses vêtements étant mouillés ne sont point changés; il en résulte quelquefois une affection ainsi caractérisée : petit vaisseau bleu à l'index, chaleur extrême, douleurs générales, malaise, soif, urine rouge, constipation.

Traitement : *Tchin-ling-tang.* — *Jin-seng* (1g,80), *tsay-kou* (1g,80), *houang-tsin* (3g,68), *pan-hia* (3g,68), *pe-tchou, tchou-ling, tcho-sie* (3g,68), *jôu-kouei* (1g,01), *fou-ling* (1g,80), *kan-tsao* (1g,80); faire bouillir.

Si ce remède ne réussit pas, l'enfant aura ensuite des vomissements, ventre ballonné, tantôt chaud, tantôt froid.

Traitement : *Yen-tchin-yen.* — *Yen-tchin, tche-tsee, tche-fou-ling, tien-ting-ly* (3g,68), *tche-che* (1g,01), *kan-tsao*, *tang-sin;* faire bouillir. Cette maladie est assez grave. Durée, dix-sept à dix-huit jours; mortalité, deux sur dix.

Kiao-tchang-cha.

L'enfant étant âgé de trois, quatre, cinq, six ans, ressent subitement une colique très-forte, envie de vomir et d'aller à la garde-robe, et cependant ni vomissements ni selles, les quatre membres froids.

De suite faire l'acuponcture; trous à piquer : *tchong-ouan, chang-ouan, hia-ouan, kouei-tchong, kin-tche;* donner à boire un peu d'eau salée. Si les vomissements surviennent, le malade est sauvé; autrement, souvent deux ou trois jours après, il succombe. Maladie très-grave.

Ko-seou (toux).

L'enfant ayant trois, quatre, cinq ou six ans, porte des vêtements trop légers pour la saison; il est saisi par un refroidissement,

ou bien, lorsqu'il est à un âge moins avancé et encore à la mamelle, sa mère sort par une température froide et humide; il en résulte l'affection suivante : vaisseau bleu à l'index, nez bouché, essoufflement, absence de sueur, pâleur, toux.

Traitement : *Chin-chou-yn.* — *Jin-seng* (1g,80), *fou-ling* (3g,68), *tche-kio* (3g,68), *pan-hia* (1g,80), *tsien-kou* (1g,80), *kiĕ-kang, chou-ye, kan-ko, tchin-py, kan-tsao* (3g,68); gingembre; faire bouillir.

Si la maladie continue son cours, trois ou quatre jours après, visage jaune, manque de respiration, crachotement, vomissement du lait; donner *tsin-py-tang.* — *Pan-hia, fou-ling, tchin-py, siuen-fou-koua* (3g,68), *sy-sin, jin-seng* (1g,80), *kiĕ-kang, tche-kio, kan-tsao* (3g,68); gingembre; faire bouillir.

Les symptômes suivants sont : visage bleu, colère continuelle, convulsions, yeux fixes portés vers le ciel.

Traitement : *Tsin-yn-san.* — *San-pe-py* (7g,36), *tien-tsin-ly* (4g), *tche-fou-ling* (7g,36), *tche-sien-tsee* (3g,68), *tche-kan-tsao* (1g,80); faire bouillir.

Dans le cas où le remède précédent ne suffirait pas, donner *king-sy-tan.* — *Tan-nan-sin* (73g), *tien-ma* (36g), *pe-fou-tsee, tchuen-sie* (36g), *yn-hiang* (73g), *kiang-san* (36g), *king-po* (50g), musc (0g,07), *ping-pien* (1g); réduire en poudre et en faire des pilules.

Derniers symptômes : toux très-pénible, sang coulant par le nez et par la bouche. — Remède : *Jin-seng-tong-hoa-ko.* — *Jin-seng, tien-men-tong, me-men-tong, kouan-tong-houang, pe-mou, sang-pe-py* (3g,68), *kin-tsin-kin, kou-kin, tang-kouei* (7g,36), *ou-oey-tsee, kan-tsao* (1g,80); pulvériser; pilules, deux chaque jour.

Si ce remède parvient à faire cesser tous les symptômes précédents, moins la toux, donner *jin-seng-ou-oey-tsee-tang.* — *Jin-seng* (1g,80), *pe-tchou* (4g), *yun-lin* (3g,68), *ou-oey-tsee* (1g,80), *me-tong* (3g,68), *kan-tsao* (3g); faire bouillir.

Si la toux persiste et dure un an ou un an et demi, la poitrine s'enfle. — Remède : *Tsin-tsao-kieou-fey-tang.* — *Sang-yĕ, kan-tsao, che-kao, jin-seng, ma-jin, ngo-kio* (3g,68), *me-tong* (4g), *hing-jin* (2g,80), *pi-pa-ye* (1g); faire bouillir.

Hia-keou.

Cette maladie se divise en deux espèces :

1° *Han-hia-keou.* — Pendant la saison d'hiver, la mère donne à l'enfant de trois, quatre, cinq ou six ans une nourriture trop froide pour son estomac, ou bien le couvre de vêtements trop légers, il en résultera quelquefois l'affection suivante : vaisseau à l'index très-rouge, chaleur extrême, face très-rouge, lèvres très-rouges, nez bouché, essoufflement continuel.

Traitement : *Ou-kou-tang.* — *Ma-houang* (2g), *hiang-jiu* (thé) (3g,68), *che-kao* (4g), *kan-tsao* (1g); faire bouillir; peu grave.

Se-hia-keou. — La mère se livrant à des travaux un peu rudes se fatigue, son lait s'échauffe. Il en résulte pour son nourrisson : vaisseau très-rouge à l'index, oppression, bouche très-sèche, gorge sèche, absence d'urine, constipation.

Donner *Kin-jin-san.* — *Nieou-tsee, jin-seng, he-tcheou* (25g), rhubarbe (36), *tche-kio* (36g); réduire en poudre, en prendre 3g,68 dans un peu d'eau; peu grave.

Ou-tsy.

Estomac débilité et ne pouvant digérer que le lait, ou bien l'enfant n'étant plus à la mamelle, mange trop à ses repas et va dormir immédiatement après. Au bout d'un certain temps l'index est marqué du vaisseau jaune ; il refuse le sein ; les quatre membres froids, pâleur ; gencives noires, alternatives de diarrhée et de constipation, abdomen gonflé ; si l'enfant est hors de nourrice, il éprouve de l'inappétence ; sa figure devient jaune et le ventre est dur au toucher ; deux ou trois mois après le ventre s'enfle considérablement et se trouve sillonné de petites veines bleues ; lui donner *fey-eul-louan.* — *Houang-kin, jin-seng, pe-tchou, fou-ling, tchin-py, tsin-py, tang-kouei, pie-kia, kouang-lien, mou-hiang, che-kiun-tsee, tsan-chou, tche-tsao* (3g,68 chacun); pulvériser, en faire des pilules grosses comme des pois (1g). Les symptômes suivants sont : gargouillement continuel dans le ventre, selles fétides ; il aime à ronger ses ongles ; perte des cheveux, yeux rouges.

Remède : *Tsin-ouan-san.* — *Houang-lien* (7g,36), *tang-kouei* (11g,04), *chĕng-ma* (1g,10), *seng-ty, tan-py, pe-tche* (3g,04), *sy-sin* (1g,80), *chin-kin, me-yo, kan-tcha* (7g,36); faire bouillir. Si ce remède ne réussit pas, prendre *ta-fey-louan.* — *Jin-seng, seng-tcha, pe-tchou, ngo-tchou, ho-po, seng-kiun, tchuen-lien, kou-houang-lien, tsin-py, yuen-lin, pe-cho, ty-kou-py, tcho-sie, jou-to-ho, tsien-ping-lang, tchuen-hiong, tchai-kou, che-kiun-jou, tchin-chou, kan-tsao* (25g chacun), *ou-kong* (36g); réduire en poudre; pilules, une, deux ou trois, suivant l'âge. Derniers symptômes : le ventre s'enfle de plus en plus, essoufflement, toux, sueur; un mois après, terminaison funeste. Cette maladie est très-grave; sa durée est plus ou moins longue. Mortalité : trois sur dix.

Ngo-teou.

Cette maladie se divise en deux espèces :

1° *Han-teou.* — L'enfant de un, deux à trois ans, étant faible de constitution, prend froid par imprudence de la mère qui, pendant qu'il est à la mamelle, sort malgré le vent froid et humide. De suite se déclare l'affection suivante: vaisseau de l'index rosé, vomissement, pâleur, yeux fermés, sueur.

Traitement : *Jin-siang-san.* — *Jin-seng, tchin-hiang, hong-ting-hiang, ho-siang-kang, mou-hiang* (3g,68 chacun); pulvériser, prendre chaque fois 1 gramme 80 centigrammes à 2 grammes. Durée, quatre ou cinq jours; peu grave.

2° *Je-teou.* — La mère a une nourriture très-épicée qui échauffe son lait; en outre, dans les grandes chaleurs, elle reste exposée au soleil; l'enfant, prenant alors le sein, est atteint de l'affection suivante : vaisseau à l'index très-rouge, vomissements.

Ho-lien-tang. — *Houang-lien* (2g), *ho-po* (3g,68), *ho-siang-ye* (3g,68), gingembre, jujubes (3); faire bouillir, prendre tiède; peu grave. Durée, un ou deux jours.

Sie-tou.

Cinq espèces :

1° *Han-siĕ.* — Cette maladie est commune dans les temps froids; elle provient de la négligence de la mère qui dépose l'en-

fant dans un endroit froid et humide ou bien lui donne une alimentation trop froide. Il en résulte souvent du dévoiement, les aliments ne sont pas digérés, gargouillement du ventre, vaisseau à l'index rosé, membres froids.

Traitement : *Ly-tchong-tang*. — Déjà vu ; peu grave.

2° *Je-cie*. — L'enfant étant très-échauffé boit de l'eau froide ; il en résulte l'affection suivante : vaisseau à l'index très-rouge, anus brûlant, dévoiement, selles brûlantes, haleine très-chaude, soif, il recherche les liquides froids, inappétence.

Donner *ou-ling-san* (vu) ; ajouter *tche-tsee* (7g,36) ; faire bouillir. Durée, deux ou trois jours ; peu grave.

3° *Hiu-sič*. — Estomac faible, appétit variable, chaleur à l'estomac, aliments non digérés, visage jaune, mains et pieds enflés, vaisseau jaune à l'index, dévoiement, selles nombreuses.

Donner *pou-tchong-y-ki-tang* (vu), dont on ôtera *tang-kouei*. Durée, cinq ou six jours.

4° *Tche-sič*. — L'enfant boit trop d'eau froide, ou mange continuellement des aliments froids, ou bien se lave le corps avec de l'eau froide ; il en résulte : vaisseau à l'index jaune, dévoiement, selles tantôt abondantes, tantôt peu abondantes, bilieuses.

Remède : *Tchou-che-tang*.— *Ching-ma* (1g,80), *tche-kou* (4g), *seng-kiun, tcho-sie, tchou-ling, tchin-py* (3g,68), *tsang-tchou* (4g), *kan-tsao* (1g,80), gingembre, jujubes ; faire bouillir. Durée, deux ou trois jours.

5° *Che-sič*. — La mère allaitant son enfant lui donne en même temps de la farine bouillie, de la viande ; il peut en résulter du dévoiement ; vaisseau à l'index très-rouge, ventre gonflé, face rouge, éructations, avec odeur de lait, douleurs abdominales avant d'aller à la selle.

Traitement : *Tsy-ouei-pe-tchou-san*. — *Pe-tchou, fou-ling* (3g,68), *mou-hiang* (0g,3), *ho-siang* (3g,68), *chan-tcha, ping-lang,* rhubarbe (4g) ; faire bouillir. Durée, quatre ou cinq jours.

Chang-che.

Faiblesses d'estomac amenées par une alimentation trop abondante et peu digestible, ou bien par des peurs subites après les

repas ; vaisseau à l'index jaune, plénitude, malaise, céphalalgie, chaleur, membres froids, urine jaune, douleur à l'épigastre, selles fétides, inappétence, langue chargée, alternative de chaud et de froid.

Donner *tche-tchou-ouan.* — *Tche-che, pe-tchou* (36^{g}), *chan-tcha* (25^{g}) ; pulvériser; pilules, deux ou trois pour un enfant en bas âge ; à six ou sept ans, en donner sept ou huit.

Autre remède plus actif : *Mou-hiang-ping-lang-ouan.—Ping-lang,* rhubarbe (25^{g}), *mou-hiang* (11^{g},04), *seng-kiun* (36^{g}); pulvériser. Pilules, quatre ou cinq pour un enfant en bas âge; à six ou sept ans, 3^{g},68.

Si le remède ne réussit pas, peu à peu l'enfant cesse de manger; amaigrissement, épiderme boursouflé, visage très-jaune, les quatre membres enflés, somnolence, gencives saignantes, haleine fétide.

Siao-tsy-ouan.—Hiang-fou-my, ou-ling-tche (36^{g}), *he-tcho* (36^{g}). Pilules, trois ou quatre pour les enfants en bas âge ; six ou huit, pour les enfants plus grands.

Derniers symptômes : sept ou huit mois après le début de la maladie, abdomen et estomac enflés; aucun aliment n'est digéré; inappétence, ventre dur et marqué de veines bleuâtres. Ces derniers symptômes sont très-graves et la terminaison est presque toujours fatale. Cette maladie n'est grave que lorsqu'elle parvient à la seconde période; la moitié alors succombe; elle atteint les enfants depuis l'âge de quatre ans.

Indigestions.

Enfants de quatre, cinq, six ans, etc. : Mêmes symptômes que pour les adultes, seulement les vomissements sont plus faciles.

Mou-hiang-ping-ling-ouan.—He-tcho (25^{g}), *ou-ping-lang* (25^{g}), *ta-houang* (36^{g}), *mou-hiang* (11^{g},04), *seng-kiun, me-yo, chan-tcha* (36); ou dans la proportion suivante : *He-tcho* (3^{g},68), *ping-lang* (3^{g},68), *ta-houang* (4^{g}), *mou-hiang* (3^{g}), *seng-kiun* (3^{g},68), *me-yo* (4^{g}), *chan-tcha* (3^{g},68); réduire en poudre et faire des pilules avec un peu d'eau de gingembre; trois ou quatre pour les enfants de quatre à cinq ans ; sept ou huit pour les autres.

Kin-fong.

Deux espèces :

1° *Kï-kin-fong ;* 2° *man-kin-fong.*

Causes : L'enfant d'une constitution débile et atteint par un refroidissement après une grande peur, ou bien étant d'un tempérament robuste et travaillé par la bile, il prend froid. La première cause s'applique à *man-kin-fong,* la seconde à *ki-kin-fong.*

1° *Kï-kin-fong.* — Prodromes : Chaleur, haleine brûlante, quelquefois insomnie; d'autres fois somnolence ou sommeil agité, colère, tristesse, visage rouge, tempes très-rouges, taches rouges sur le blanc de l'œil, regard fixe, urine et selles jaune-rouge, vaisseau à l'index rouge; puis ensuite arrivent les convulsions; la bouche est fermée, les doigts fléchis dans la paume de la main; mouvement continuel des paupières; autour de la bouche une mucosité filante, les muscles déviés et contractés, respiration difficile, ventre rétracté, contraction de la bouche, perte de connaissance, sueurs abondantes, face et lèvres bleuâtres. Il ne peut y avoir qu'une crise de cette sorte ; les autres crises se succèdent à des intervalles plus ou moins longs. Dans l'intervalle des crises, l'enfant éprouve de la somnolence, est fatigué, ne demande pas à prendre le sein. Quelquefois une crise est suivie de la paralysie d'un membre ou de tout un côté du corps; d'autres fois la raison est altérée. Il arrive souvent que les convulsions se bornent à une seule partie du corps; la crise alors est moins violente, la chaleur moins forte; la bouche est, par exemple, déviée d'un côté, les doigts sont fléchis dans la paume de la main; face rougeâtre, lèvres bleuâtres, tout le côté froid, yeux fixes, pas de perte des sens; la crise passe rapidement, les yeux demeurent seulement un peu fixes; un peu de chaleur; urine jaune. Peu à peu ces symptômes se dissipent et le malade est guéri. Cette maladie, lorsque la crise est très-forte, est fort grave et entraîne souvent la mort. La mortalité est de deux sur dix. La fièvre est d'un mauvais pronostic.

Traitement : *Ling-yang-kin-san.* — *Ling-yang-kiö* (3g,68), *sy-kio* (3g,68), *fang-fong* (4g), *fou-chin* (4g), *tsee-tsio* (3g,68),

me-tong, jin-seng, kang-ko, tsay-kou, che-kao (3g,68), *kan-tsao* (4g), *tchou-cha* (0g,3) ; faire bouillir, et prendre tiède.

Autre remède que tous les parents doivent avoir chez eux tout préparé et qui peut se conserver un an ou deux : *Tche-chang-pao-ming-tan*. — *Po-ho* (36g), *nan-sin* (36g), *pan-hia* (36g), *tsin-te* (36g), *tchuen-sie, tien-ma-pe-fou-tsee, kiang-tsin, fang-fong, yu-kin, kan-tsao* (25g), *che-kiang* (10g,3), *tchou-cha* (11g,04); pulvériser toutes ces matières, à l'exception des deux dernières. Avec un peu de farine, faire des pilules que l'on roulera dans *che-kiang* et *tchou-cha*. Prendre une ou deux de ces pilules, suivant l'âge de l'enfant, dans un peu d'eau dans laquelle on aura fait bouillir *tchou-ye* et *po-ho*. Ce remède est également très-efficace pour les personnes atteintes de *cheou-fong*. Nombre de pilules : quatre pour un adulte. Si ces deux remèdes ne réussissent pas, les crises reviendront. Vomissements, diarrhée, abdomen gonflé; étendu sur le dos, il s'efforcera de porter le ventre en avant; l'os supérieur de la tête s'enfle; grincement des dents, convulsions très-fortes, face et lèvres bleuâtres ; seulement l'espace compris entre les deux sourcils est ou rouge ou bleuâtre. Dans le premier cas il y a encore espoir de guérison ; dans le second cas, la terminaison est presque toujours funeste. Le dernier remède à essayer est *sie-sin-ouan*. — Rhubarbe (4g), *tsiang-ho, tang-kouei, fang-fong, long-tan-tsao, tchuen-hioung* (3g,68); faire bouillir. Cette maladie atteint les enfants d'un, deux, trois et quatre ans; à trois ans elle est très-commune.

2° *Man-kin-fong*. — L'enfant est d'une constitution débile, il a l'estomac fatigué; s'il est atteint subitement par un refroidissement, il en résulte l'affection suivante : corps froid, haleine froide, selles liquides et presque vertes; les yeux toujours à moitié ouverts, vaisseau jaune à l'index; tels sont les prodromes qui annoncent les convulsions. Lorsqu'elles arrivent, les doigts sont fortement fléchis dans la paume de la main ; d'autres fois les doigts sont agités de mouvements convulsifs continuels; quelquefois les convulsions s'étendent à un seul côté du corps, d'autres fois à tout le corps; quelquefois fièvre, vomissements ou diarrhée; face et bouche bleuâtres, yeux fixes, tout le corps et les membres

froids, respiration difficile. Cette maladie atteint les enfants de n'importe quel âge; elle est plus commune à deux ans. La mortalité est de deux sur dix.

Traitement : *Tche-chang-pao-ming-tang* (vu).

Autre remède : *Pou-py-tang*. — *Pe-tchou, pe-cho, pe-fou-ling, pan-hia* (3^{g},68), *tchin-py, my-houang-tsy* (4^{g}), *jin-seng* (3^{g},68), *tang-kouei, tchuen-hiong, fo-to-ho, kan-ko* (1^{g},80), *tsao-lien, kan-tsao* (1^{g},80); faire bouillir.

Symptômes suivants : Membres très-froids, toux, face violacée, douleur très-vive à l'épigastre, douleurs aux deux côtés, boutons blancs sur les lèvres, cheveux hérissés, mouvements continus de la tête, convulsions, yeux fixes, urine et selles continuelles; quelquefois les convulsions sont très-vives et rapides.

Il faudra de suite prendre *pou-py-y-tchin-tang*. — *Ting-hiang, mou-hiang, ko-tsee-py, tchin-py, tsee-kio, ho-po, tsao-ho, tó-ho, fou-ling, jin-seng, pe-tchou, kouei-tche, pan-hia, fou-tsee, kan-tsao* (3^{g},68 chacun), *kuen-sie* (1), gingembre (3), jujubes (2); faire bouillir et boire. Frotter en même temps constamment le creux de l'estomac. Si les selles et l'urine s'arrêtent, c'est d'un bon pronostic; la chaleur ne tarde pas à revenir au corps; continuer à prendre le remède précédent. Si ce remède ne réussit pas, la mort n'est pas éloignée.

Hien-tchang.

La mère étant enceinte est saisie d'une grande peur; il peut alors arriver que l'enfant, en naissant, soit atteint de l'affection suivante : yeux fixes, bouche ouverte, de laquelle coulent quelquefois des mucosités; visage bleu, convulsions, évacuations involontaires d'urine, sueur froide à la tête, respiration suspendue; on dirait que le malade va étouffer. La crise dure peu de temps, quelques secondes ou une ou deux minutes; cependant on l'a vue persister jusqu'à quinze minutes. Ces crises se renouvellent rarement au début; quelquefois entre elles s'écoule un intervalle de plusieurs mois, même d'une année; mais peu à peu elles se rapprochent et finissent par se reproduire plusieurs fois dans un jour. Dans l'intervalle des crises, l'enfant n'est soumis à aucun des

symptômes précédents ; mais lorsque les crises sont répétées, toutes les fonctions s'altèrent peu à peu, l'enfant ne mange plus, ne dort plus, il urine sans s'en apercevoir, la diarrhée se déclare ; il meurt après une attaque plus ou moins éloignée. La durée moyenne est de quatre ou cinq mois. Cette maladie est très-grave ; mortalité, cinq sur dix.

Traitement : *Tien-kien-ouan.* — *Tchuen-houang-lien, tsin-mong-che* (7g,36), *tche-chang-pou* (11g,04), *tchou-cha* (7g,36), *tchin-tchou* (1g,80), *tie-koua-fen* (11g,04), *nan-sin* (7g,36), *pe-kau-song* (11g,04), *tchin-hiang, fou-ling* (7g,36), *jin-seng ;* pulvériser ; prendre dans de l'eau, chaque fois 0g,8 ou 1 gramme.

Autre remède : *Siao-fong-tang.* — *Po-ho, kiang-ho, to-ho* (3g,68), *fang-fong, tien-ma, tin-kiai* (2g), *tchuen-hiong* (1g,80), *sy-sin, nan-sin* (7g,36) ; faire bouillir.

Autre : *Ho-tche-pa-ouei-ouan.* — *Tche-ko-tche* (1g), *chou-ty, tsao-py* (36g), *fen-tan-py, tcho-sie, chou-fou-tsee, jou-kouei* (1g,50), *me-tong* (25g) ; pulvériser ; pilules, trois ou quatre.

Kia-po-ho.

L'enfant étant échauffé, boit de l'eau froide ; il en résulte l'affection suivante : tête brûlante et douloureuse, corps brûlant, yeux fixes, bouche ouverte, sorte de suffocation, le cou très-gonflé, râle sibilant, convulsions. Cette crise peut durer quatre ou cinq heures, après quoi la mort enlève brusquement le malade.

Il faudra de suite opérer l'acuponcture ; piquer *yn-hiang* (par les narines), *ko-kou, yn-tchong, tchin-hiang, fong-che, yn-tang.* Remède : *Tang-kouan-san* (vu), et l'insuffler dans le nez.

Cette maladie est très-grave ; sur dix enfants atteints, sept succombent habituellement.

Ty-kou (pleurs).

Quatre espèces :

1° *Han-kou.* — L'enfant a un an ou deux, il est atteint de refroidissement : pleurs continuels, douleurs abdominales ; la pression sur le ventre diminue la douleur ; face bleue, mains froides ; il ne prend pas le sein ; vaisseau à l'index rouge.

Remède : *Tang-kouei-san.* — *Tang-kouei, tchuen-hiong, jou-kouei, mou-hiang* (0g,7) ; faire bouillir. Durée, deux ou trois jours. Peu grave.

2° *Je-kou.* — L'enfant est âgé d'un ou deux ans, dans les grandes chaleurs il a subitement visage rouge, pleurs continuels ; langue très-rouge ; ne pleure pas la nuit, pleure beaucoup quand on allume la chandelle ; vaisseau rouge.

Remède : *Tao-tche-san* (vu). Durée, un ou deux jours.

3° *Chin-pou-nan.* — Peur ou colère ; après quoi, l'enfant (un ou deux ans) se presse contre sa mère, il pleure beaucoup dès qu'on le dépose ; face rouge, chaleur générale ; quelquefois il prend le sein ; vaisseau rouge.

Remède : *Che-ouei-nan-chin-tang.* — *Jin-seng, fou-chin, me-tong, chan-yo, long-tche* (3g,68), *tchou-cha* (1g,04), *han-choui-che* (0g,7), *kan-tsao* (1g,1) ; faire bouillir. Durée, un ou deux jours.

4° *Ko-kou.* — L'enfant a eu froid ou est échauffé : pleurs continuels ; il demande le sein et ne le prend pas, continuellement ainsi.

Remède : *Tao-tche-san* (vu). Durée, un ou deux jours.

Yeux des enfants toujours larmoyants : *Hia-ko-tsao,* alun, *tong-nin ;* faire bouillir ; lotionner.

Constipation.

Constipation, ventre gonflé, chaleur, vomissement des aliments, face rouge, yeux toujours ouverts, insomnie, agitation, vaisseau rouge.

Remède : *Pa-tchang-san.* — *Mou-tong, seng-ty, che-tsien, kan-tsao, pien-hiu, hoa-che, tche-tsee* (1g,80 chacun) ; faire bouillir.

Si le ventre est douloureux, prendre *fen-eul-louan* (vu) ; si la constipation persiste, elle se complique d'une autre maladie.

Suppression d'urine.

L'enfant étant échauffé, et la température étant très-élevée, boit de l'eau froide : suppression d'urine, bas-ventre douloureux,

visage rouge, soif, ballonnement du ventre, vaisseau rouge, mains froides.

Remède : *Pa-tchang-san* (vu), ou *san-sieu-tan* (vu).

Douleurs à la tête.

1° Au sommet de la tête, les deux os du frontal de l'enfant ne sont pas unis; somnolence; il ne prend pas le sein; pâleur, yeux à moitié fermés, douleur continuelle à la tête.

Remède : *Lieou-ouei-ty-houang-ouan* (vu), ou *pa-ou-tang.* — *Chou-ty, chan-yn, chan-yo, tcho-sie, fou-ling* (3g,68), *ou-oey-tsee* (4g), *fou-tsee, jou-kouei* (3g); faire bouillir; prendre ensuite *tien-nan-sin* (7g,36); réduire en poudre, en faire une pâte avec de l'eau de gingembre, mettre sur les deux os, que l'on tâchera de ramener par pression.

La mort arrive souvent après quarante jours. Maladie très-grave.

2° *Sin-tchong.* — L'enfant a un ou deux ans; sur le sommet de la tête survient une tumeur grosse comme un œuf, rouge; en la touchant, elle est indolente, n'est pas dure, cède sous la pression de la main; chaleur générale, vaisseau rouge, sueur abondante, le blanc de l'œil marqué de taches rouges, visage jaune, vomissements après avoir pris le sein, douleur à l'épigastre.

Remède : *Lieou-kiun-tsee-tang.* — *Pe-tchou, fou-ling* (7g,36), *tchin-py, chou-ty, tang-kouei, chin-py* (4g), *kan-tsao* (3g); faire bouillir.

Autre remède : *Sie-tsin-ouan* (vu), ou *fey-eul-louan* avec *ye-lou-tan* (réunis).

Peu grave; durée, trois ou quatre jours.

Sin-hieu. — Dépression au sommet de la tête comme un trou, vaisseau à l'index blanc, diarrhée, lassitude, faiblesse d'estomac, visage ou blanc ou jaune, soif, selles liquides après avoir bu, les quatre membres froids, chaleur, somnolence.

Remède : *Chiu-lin-pe-tchou-san.* — *Jin-seng, fou-ling, pien-teou, tchin-py* (3g,68), *chan-yo* (7g,36), *cha-jin* (4g), *y-jin* (4g), *kan-tsao* (3g,68); pulvériser; en prendre 1g,80 ou 2 grammes dans de l'eau.

Autre remède : *Lieou-oey-ty-houang-tang* (vu).

Maladie très-grave. Durée vingt jours. Mortalité sept sur dix.

Tien-tchou-kou-teou. — La tête inclinée de côté, sans pouvoir la ramener dans sa position naturelle. Cette affection est souvent la suite d'une autre maladie très-grave.

Remède : *Che-tsuen-ta-pou-tang.* — *Fou-ling* (7^{g},36), *pe-tchou, tchin-py* (4^{g}), *kan-tsao* (1^{g},80), *chou-ty* (3^{g},68), *tang-kouei* (4^{g}), *tchuen-hiong, pe-cho, fou-tsee, jou-kouei* (1^{g},80), *lou-jong* (1^{g},01) ; faire bouillir.

Maladie très-grave. Durée, vingt jours.

Maladies des yeux.

Les mêmes que celles des adultes.

Maladies des oreilles.

Toutes les maladies d'oreilles sont les mêmes pour les enfants que pour les adultes. Il en est une cependant particulière aux enfants : autour de l'oreille se forment une grande quantité de petits boutons rouges ; après trois ou quatre jours, écoulement d'une matière jaunâtre, qui excorie les parties qu'elle touche ; après douze jours, l'oreille enfle considérablement ; douleur.

Remède : *Tao-tche-san* (vu).

Autre remède : *Cha-toui-san.* — *Cha-toui* (11^{g},04) ; pulvériser, mettre sur les boutons.

Peu grave. Durée plus ou moins longue.

Maladies du nez.

Les mêmes que chez les adultes.

Maladies de la bouche.

L'enfant a un an ou deux : la langue est blanche et marquée de petites tumeurs rouges ; il ne prend pas le sein ; dès qu'il prend le sein, douleur à la langue, chaleur, urine rouge, vaisseau à l'index rouge.

Sie-kouang-san. — *Fou-ling, houang-kin, houang-pe, houang-lien, tche-tsee, tcho-sie, yn-tchin* (1^{g},80 chacun) ; faire bouillir.

Durée, deux jours. Peu grave.

Quelquefois il se forme dans le palais une petite tumeur rouge; la percer, et l'enfant est guéri.

Maladies des dents.

Les mêmes que chez les adultes.

Kouei-pey.

L'enfant a trois ou quatre ans : après un refroidissement subit, la partie supérieure de l'épine dorsale s'enfle; toux, crachement, pâleur, chaleur, vaisseau blanc.

Remède : *Song-joui-tang.* — *Fang-fong* (3^{g},68), *tsiang-ho* (4^{g}), *ma-houang* (3^{g}), *seng-hoa* (3^{g},68), *tche-kio, tsien-kou, ta-houang* (3^{g},68), *houei-sin* (1^{g},80); faire bouillir.

Durée, vingt jours. Peu grave.

Kouei-hiong.

L'enfant a trois, quatre, cinq ans : après un refroidissement, poitrine enflée, toux; après la toux, sueur, pâleur, vaisseau rouge.

Traitement : *Sin-jin-kien.* — Rhubarbe, *tien-men-tong, mou-tong, sang-pe-py, kou-tin-ly, che-kao, tche-kio, po-ho* (3^{g},68), *hing-jin* (1^{g},80); faire bouillir.

Durée, dix à vingt jours. Peu grave.

Tan-tou.

Enfants de trois mois à trois ans : visage et cou enflés, ballonnement du ventre, chaleur, les quatre membres froids, vomissements après avoir pris le sein; plaques rouges sur les cuisses, les bras, les fesses, les joues, et les parties génitales.

Percer de suite ces plaques, en retirer un peu de sang, et donner *fang-fong-ching-ma-tang.* — *Fang-fong* (3^{g}), *ching-ma* (1^{g}), *tcho-sie* (3^{g}), *me-tong, kiai-souy, mou-tong, ko-ken, po-ho* (3^{g},68), *yuen-tchin, nieou-pang-tsee* (3^{g},68), *kan-tsao* (1^{g},80), rhubarbe (4^{g},68); faire bouillir, et prendre tiède.

Poudre à mettre sur les plaques une fois piquées : *Pa-tou-san.*

— *Kan-chou-cha* (11g,04), *che-kao* (7g,36), *houang-pë* (7g,36), *kan-tsao* (3g,68); pulvériser; humecter.

Si l'on ne suit pas ce traitement, la maladie, après cinq ou six jours, a une terminaison funeste. Elle arrive pendant la dentition.

Kan-ping.

Sin-kan. — Prodromes : urine comme de l'eau de riz, visqueuse; après les repas, grande chaleur; dix jours après, visage rouge, chaleur; quelquefois sueur, quelquefois absence de sueur; soubresauts, grincements de dents, soif; boutons noirs sur la langue; urine rouge, douleur à l'épigastre, aux gencives; toux, front jaune, dévoiement, petites veines bleues sur l'oreille; aime à dormir sur le ventre; vaisseau rouge.

Remède : *Fou-chin-tang.* — *Fou-chin* (7g,36), *tang-kouei* (4g), *jin-seng* (3g), *kan-tsao* (4g), *me-tong* (3g,68), *noug-yen-jo* (3g,68); faire bouillir.

Autre remède : *Tchin-tchou-san.* — *Tchin-tchou* (0g,7), *kan-tsao, tchou-cha* (7g,36), *kou-houang-lien, ling-yang-kio* (11g,04), rhubarbe (15g), *tien-tchou-houang* (3g,68), *sy-kio* (7g,36), *tang-kouei* (11g), *kin-pao* (20g), soufre (0g,7), *hiong-houang* (3g,68), *fou-chin* (18g), *me-tong* (18g); poudre; en prendre 1g,80 dans de l'eau.

Durée de la maladie, quinze jours.

Dans le cas où la terminaison est fatale, les derniers symptômes sont : ventre enflé, toux violente, vomissements, les quatre membres froids, dyssenterie, selles continuelles.

Remède : *Fey-eul-louan* (vu).

Quatre ou cinq mois après, les malades succombent. Très-grave. Mortalité, cinq sur dix.

Kan-kan. — Enfant de trois, quatre, cinq et six ans. — Prodromes : urine comme de l'eau de riz, visqueuse; après les repas grande chaleur; dix jours après, vaisseau à l'index bleu, visage et ongles bleuâtres, mucosités épaisses coulant du coin de l'œil, douleur aux yeux, mouvement continuel de la tête, paupières prurigineuses; il aime à se coucher et à dormir sur le ventre; de l'oreille coule de l'humeur qui excorie les parties qu'elle touche;

ballonnement du ventre, ventre marqué de petites veines bleues, amaigrissement, douleur à l'épigastre, soif, selles dures et noires.

Remède : *Tchan-kou-tsin-kan-tang*. — *Tsay-kou*, *tchai-tsee*, *lien-kio*, *houang-lien*, *tche-cho*, *sang-py*, *tsin-py*, *kan-tsao*, *long-tan-tsao* (3ᵍ,68 chacun); faire bouillir, prendre tiède. Guérison dix jours après.

Si ce remède ne réussit pas, donner *lou-kouei-fey-enl-louan*. — *Ou-kou-tchong*, *seng-kiun*, *pien-teou*, *chan-yo*, *tsay-kou* (7ᵍ,36), *ping-lang*, *lou-kouei*, *kou-houong-lien*, *tchuen-houang-lien*, *ko-che*, *ou-y* (3ᵍ,68), *tchou-cha* (7ᵍ,36), *che-kiang*, *chan-tcha* (3ᵍ), *to-ho*, *che-kiun-tsee*, *me-yo* (4ᵍ); poudre; pilules grosses comme un pois, en prendre chaque jour trois ou quatre.

Dans le cas où ce remède est insuffisant pour arrêter le mal; les autres symptômes sont : toux, sueur après la toux, fièvre, très-grande migraine, nuages devant les yeux, vue très-faible. Trois ou quatre mois après, ces symptômes s'aggravent et le malade succombe; maladie très-grave. Mortalité, cinq sur dix. Il arrive souvent que l'enfant guéri reste aveugle.

Py-kan. — Même âge que pour *kan-kan*. — Mêmes prodromes. Symptômes : vaisseau jaune à l'index; visage jaune, chaleur, somnolence, fatigue, douleur à l'épigastre, abdomen dur et gonflé; le malade désire manger de la terre, de la boue, douleur au ventre, tête enflée, cou très-maigre; inappétence, vomissements, soif, selles presque liquides.

Remède : *Siao-kan-li-py-tang*. — *Ou-y*, *san-lang*, *ko-tchou*, *tsin-py*, *tchin-py*, *lou-kouei*, *kan-tsao*, *che-kiun-tsee*, *ping-lang*, *tchuen-houang-lien*, *kou-houang-lien*, *me-yo*, *seng-kiun* (4ᵍ chacun); faire bouillir.

Si le remède ne réussit pas, donner *fey-enl-louan*. — Derniers symptômes : diarrhée continuelle, inappétence, somnolence, quatre membres froids, sueur froide à la tête; trois ou quatre mois après, l'enfant succombe. Maladie très-grave; sur dix, six succombent.

Fey-kan. — Même âge et mêmes prodromes que pour le cas précédent : vaisseau blanc à l'index, toux; les cheveux ne poussent pas; peau sèche, fièvre, mucosités coulant du nez, tumeurs aux joues avec écoulement de matières blanchâtres.

Remède : *Sang-py-tsin-fey-yn.* — *Sang-py, tien-tong, tsien-kou, kië-kang, chou-ye, kan-tsao, fang-fong, houang-kin, tang-kouei, tche-fou-ling* (4 grammes chacun); jujubes, gingembre; faire bouillir.

Autre remède : *Kan-lou-yn.* — *Chang-ty-houang, tien-tong, me-tong, kie-kang, py-pa-ye, chou-ty-houang, tche-kio, houang-kin, che-kou* (4g); faire bouillir; ajouter gingembres, jujubes. Derniers symptômes : épistaxis, toux, oppression extrême, urine blanche, diarrhée continuelle; trois ou quatre mois après, mort. Durée ordinaire de la maladie, vingt jours; très-grave; mortalité, cinq sur dix.

Chin-kan. — Même âge, mêmes prodromes que les précédents. Vaisseau bleu foncé à l'index: gencives gonflées, retard dans la croissance, face bleue, sang coulant des gencives; haleine fétide, pieds froids, douleurs abdominales, diarrhée; gencives ulcérées; dans l'intérieur de la bouche des boutons qui s'étendent peu à peu; ensuite abcès à la joue; on distingue un noyau d'engorgement central très-dur; la peau devient comme du marbre veiné; une escbare se forme, elle commence par une tache noirâtre qui s'étend peu à peu; les dents déchaussées tombent; l'amaigrissement fait des progrès rapides et les chairs se détachent par lambeaux avec une odeur détestable; visage repoussant; après quatorze ou quinze jours les malades succombent.

Remède : *Kin-tching-ouan.* — *Ko-ma* (1g), *kou-kouang-lien* (7g,36), *lou-kouei* (4g), *kou-lien-py* (11g), *to-ho* (4g), *nuei-ouan, ou-y, houang-lien* (11g), *ko-che* (7g,36); pilules, en prendre une ou deux.

Autre remède : *Tsao-yuen-tang.* — *Jin-seng, fou-ling, pe-tchou, chan-yo, tchuen-hiong, tang-kouei, houang-tsin, pe-cho, kan-tsao, fou-chin, chou-ty-houang* (4 grammes chacun); faire bouillir, appliquer ensuite les mêmes remèdes que pour *ting-tchouang.* Maladie très-grave: huit sur dix succombent.

Kouei-kan. — Age : deux ou trois ans. Vaisseau jaune à l'index; faiblesse d'estomac et petits vers dans le ventre; chaleur, pleurs continuels, quelquefois douleurs abdominales; lèvres ou blanches,

ou rouges, ou bleues; ventre gonflé, chatouillement à la marge de l'anus.

Remède : *Tchoui-tchong-ouan* (vu).

Autre : *Che-kiun-tsee-san*. — *Che-kiun-tsee* (10g), *kou-lien-tse* (5g), *pe-ou-py*, *kan-tsao* (3g,68) ; pulvériser, chaque fois 3g,68.

Tsy-kan. — Quatre ou cinq ans. — Petits vers dans l'épine dorsale et les reins; en frappant l'épine dorsale, on entend un bruit tout particulier. Vaisseau bleu à l'index; chaque vertèbre est un peu enflée; chaleur, dyssenterie, soif continuelle; petits boutons au bout des doigts avec écoulement de matières, prurit et douleur.

Remède : *Lou-kouei-ouan*. — *Lou-kouei, tchou-cha, hiong-tan, tchan-toui, kou-houang-lien, tsin-tč, tchuen-houang-lien, ty-long, lay-ou, hia-mo* (3g,68 chacun), *che-kiang* (0g,03); pulvériser; pilules.

Si ce remède ne réussit pas, les autres symptômes sont : grande faim, amaigrissement, dyssenterie; trois ou quatre mois après, tout le corps enflé; peu à peu inappétence.

Prendre alors *tchou-tchong-ouan* (vu). — *Ou-fey-eul-louan* (vu); l'enfant succombe souvent du quatrième au cinquième mois. Mortalité, quatre sur dix.

Mao-kan. — Enfant de un, deux, trois ou quatre ans. — Les cheveux ne poussent pas; toute la tête est couverte de boutons rouge sale d'où coulent des mucosités jaunâtres; narines sèches, vaisseau rouge à l'index; tête enflée, somnolence, il fuit la lumière, sueur chaude.

Remède : *Long-kouei-ouan*. — *Long-tan-tsao, ching-ma, tche-fou-ling, fang-fong, tsin-tč, lou-kouei, houang-lien* (11g,04 chacun); poudre; pilules (quatre ou cinq).

Autre remède : *Fey-eul-louan*. — Durée, deux mois.

Kan-jĕ, — Chaleur continuelle.

Remède : *Pie-kia-tsin-kao-yen*. — *Tchai-kou, pie-kia, chang-ty-houang, kan-tsao, tche-cho, kou-houang-lien, tsin-kao, ty-ou-py, tche-mou, teng-sin* (3g,68); faire bouillir. Durée, deux ou trois jours.

Kan-keou. — L'enfant a toujours soif; inappétence.

Remède : *Fey-eul-louan*. Durée, un ou deux jours.

Kan-sié. — Enfant de trois, quatre, cinq ans. — Visage jaune, tout le corps couvert de pustules ; le malade aime à manger de la terre ; diarrhée, selles blanches ou jaunes.

Remède : *Tche-chang-ouan*. — *San-lang, ngo-tchou, tchuen-lien-tsee, tsin-py, tchin-py, hing-jin, cha-jin, kan-tsao* (3g,68) ; poudre ; pilules (trois ou quatre) ; vaisseau blanc à l'index. Durée, dix à douze jours.

Kan-ly. — Enfant de quatre, cinq, six ans. — Ventre enflé, paupières enflées ; dyssenterie, selles de toutes couleurs.

Remède : *Che-kiun-tsee-ouan* (vu). Durée, sept ou huit jours.

Ting-sy-kan. — Enfant de quatre, cinq, six, sept ans. — Vaisseau jaune à l'index ; chaleur, pleurs, maigreur extrême, visage bleu, cou maigre, nombril enflé ; inappétence, somnolence, soif, sueur.

Remède ; *Ou-kan-siao-tsy-ouan*. — *Che-kiun-tsee* (25g), *me-yo* (25g), *tchin-py, seng-kiun* (36g), *chan-tcha* (36g), *ou-tsy* (11g,04), *houang-lien* (11g,04), *tan-tsao* (11g,04) ; poudre ; pilules ; après quatre ou cinq mois, diarrhée, inappétence. Prendre alors *fey-eul-louan* (vu). Mortalité, deux sur dix.

Pou-lou-kan. — Amaigrissement progressif ; vaisseau jaune à l'index ; vomissement de vers longs de 18 centimètres, coliques sourdes, douleur à l'épigastre, soif, céphalalgie, chaleur, ballonnement du ventre, langue blanche, yeux ternes bordés d'un cercle bleu, inappétence, haleine fétide, grincement des dents, sommeil agité, salivation abondante, narines prurigineuses ; quelquefois délire, convulsions.

Remède : *Ky-chang-ouan*. — *Lou-kouei, ou-ling-tsee, tchou-cha, mou-hiang, che-kiun-tsee, houang-lien, tchin-py, ngo-tchou, tchuen-hiong, tsin-py, tchai-chou, tang-kouei* (7g,36 chacun) ; pulvériser, pilules (3g,68 chaque fois).

Autre remède : *Fey-eul-louan*.

Autre remède : *Tchoui-tchong-ouan* (vu).

Long-kan. — Enfant de un, deux, trois ans. — Vaisseau bleu à l'index, paupières gonflées, visage bleuâtre, ventre enflé ;

diarrhée, soif; il recherche les endroits frais; chaleur, pleurs; il ne prend pas le sein; amaigrissement progressif.

Traitement : *Che-kiun-tse-ouan* (vu). Durée, un mois.

In-tche.

L'enfant a de la difficulté à parler; à trois ans il ne parle pas encore; lui donner alors *lieou-oey-ty-houang-ouan* (vu); ajouter *nieou-sy, ou-oey-tsee, ou-kia-py;* faire des pilules, en donner chaque jour 3g,68.

L'enfant à trois ans ne marche pas encore; lui donner *lieou-oey-ty-houang-ouan* (vu); ajouter *tang-kouei, nieou-sy, lou-jong* (3g,68 chacun); pulvériser, prendre chaque fois 1g,80.

Les cheveux sont très-lents à pousser; donner à l'enfant *tchong-yong-ouan. — Tang-kouei, seng-ty, jou-tchong-yong, pe-cho, kou-fen* (25g chacun); pulvériser; pilules; une, deux, trois, suivant l'âge.

Les dents ne paraissent pas ou leur venue est tardive; donner *hiong-houang-san. — Tchuen-hiong* (7g,36), *ty-houang* (7g,36), *tang-kouei* (7g,36), *chan-yo, pe-cho* (7g,36), *tchin-hiang* (1g,80), *kan-tsao* (1g,04); pulvériser; prendre dans de l'eau 1 gramme 80 centigrammes à 2 grammes.

L'enfant en dormant cherche continuellement à saisir quelque chose avec la main; tache bleue à la joue gauche.

Remède : *Sie-tsin-ouan* (vu).

L'enfant a l'haleine brûlante; il aime à dormir penché en avant, les yeux toujours portés vers le ciel; tache rouge au milieu du front; agitation continuelle de la tête; grincement des dents; donner *tao-tche-san. — Seng-ty, men-tong, tchou-ye, kan-tsao* (3g,68 chacun); faire bouillir.

L'enfant a le visage jaune, ventre enflé, pas de forces, somnolence, chaleur, soif, nez rouge; donner *sie-houang-san. — Tche-tsee, seng-ty, mou-tong, houang-kin, kan-tsao* (4g); faire bouillir.

L'enfant tousse; fièvre, soif, oppression; tache rouge à la joue droite; donner *sie-pe-san. — Sang-py, ty-kou-py, kan-tsao, yn-my* (7g,36); faire bouillir.

L'enfant a les yeux toujours baissés, menton rouge; lui donner *ty-houang-tang* (vu).

L'enfaut a une grande chaleur durant cinq jours; lui donner *kau-lou-yn*. — *Kan-soui-che, che-kao, yu-kin, po-ho, kan-tsao* (7g,36); pulvériser; chaque fois 3g,68.

L'enfant a le visage très-rouge, yeux fermés; constipation, urine jaune; il ne prend pas le sein.

Donner *sang-ty-houang-tang*. — *Sang-ty, tche-cho, tchuen-hiong, tang-kouei, hoa-lo* (3g,68); faire bouillir.

L'enfant a les joues très-rouges; grande chaleur, sueur; creux de la main et du pied brûlant.

Donner *ty-kou-py-san*. — *Tche-mou, pan-hia, tchin-kou, jin-seng, ty-kou-py, fou-ling, kan-tsao* (1g,04), gingembre; faire bouillir.

L'enfant a de l'oppression; chaleur, respiration difficile; râle sibilant dans la gorge.

Donner *pao-ming-tan* (vu).

L'enfant a des chaleurs subites; soubresauts, convulsions.

Donner *chang-sy-kio-san*. — *Sy-kio, ty-ou-py, tsay-hou, ko-ken, kan-tsao* (1g,04); faire bouillir.

Ouen-y.

Les symptômes de cette maladie ne sont pas les mêmes pour les enfants que pour les adultes; ils diffèrent ainsi: vaisseau à l'index rouge; chaleur, céphalalgie, douleurs; l'enfant ne prend pas le sein; épigastre enflé.

Donner de suite *ta-yuen-yn* (vu).

Si ce remède ne réussit pas, les autres symptômes sont: vomissement, soif, diarrhée, urine très-rouge.

Donner *tay-ky-ouan*. — *Tieu-tchou-houang* (3g,68), *nan-sin* (3g,68), *tsieou-ta-houang* (7g,36), *kiang-tsan* (7g,36), *che-hiang, ping-pien;* pulvériser; prendre 0g,03 ou 0g,08 dans un peu d'eau.

Derniers symptômes: yeux levés vers le ciel, convulsions; doigts fléchis vers la paume de la main, corps rejeté en arrière.

Donner *tai-ky-ouan* (vu); à la deuxième période on peut essayer *tchang-ky-tang*.

Cette maladie est très-grave et se présente habituellement sous la forme épidémique; sa durée est de sept ou huit jours. Elle atteint les enfants de un mois à sept ou huit ans. Mortalité, quatre sur dix.

Tchong-ngo.

Cause : Mauvaise odeur provenant par exemple d'un animal en putréfaction respirée par un enfant de un mois à deux ans, ou bien air méphitique et humide d'une maison inhabitée depuis longtemps et respiré par un enfant à la mamelle.

Symptômes : vaisseau à l'index bleu; l'enfant aime à se renverser sur les bras de sa mère; les quatre membres froids, mains fermées, respiration difficile; il ne prend pas le sein.

Remède : *Ping-ly-san.* — *Ya-tcho* (1g,104), *sy-sin, tchuen-hiong* (1g,80), *ko-hou* (0g,07), *hiong-houang* (0g,03), *che-hiang, po-tche* (1g,80); pulvériser; mettre la poudre dans le nez de l'enfant.

Si ce remède ne réussit pas, des mucosités coulent de la bouche; convulsions, corps et visage bleu, sueur froide à la tête. Ces symptômes sont très-graves.

Donner *fan-kouei-tang.* — *Ma-houang* (3g,68), *hing-jin* (7g), *kan-tsao* (7g,36); oignons; faire bouillir.

Cette maladie est très-grave. Durée, deux jours; mortalité, cinq sur dix.

L'enfant étant étendu sur un lit ou sur un banc la bouche ouverte, de petits vers venant de terre montent et pénètrent dans la bouche : vaisseau à l'index tantôt jaune, tantôt blanc, bleu ou rouge, céphalalgie; peau du ventre bleue, insensible à tout.

Donner *py-ly-san, fang-kouei-tang* (vu), *cha-tchong-ouan* (vu). Peu grave.

Tchong-ping (maladies des vers).

Les mêmes que chez les adultes.

Ly-tsy.

Cinq espèces :

1° *Fong-ly.* — L'enfant est âgé de un, deux, trois ou quatre ans, il est atteint par un refroidissement au moment de la digestion.

Symptômes : céphalalgie, facies rouge, vaisseau à l'index rouge, selles sanguinolentes et liquides.

Donner *yn-tchin-pe-tou-san* (vu), *ou-ko-ye-lou-tan* (vu).

Peu grave. Guérison en trois ou quatre jours.

2° *Kieou-ly.* — L'enfant a trois, quatre, cinq, six ans. Vaisseau à l'index rouge, selles liquides et blanches, trois ou quatre par jour et persistant ainsi pendant un ou deux ans.

Donner *ly-tchong-ouan* (vu).

Affection très-grave, quand elle ne cède pas à ce remède.

3° *To-kang-ly.* — L'enfant a trois, quatre, cinq, six ans; il est faible de constitution et très-sujet à la dyssenterie; selles quatre ou cinq fois par jour liquides et composées de mucosités blanchâtres et de sang; grands efforts au moment de la défécation amenant quelquefois la sortie du gros intestin de un ou deux pouces; après l'évacuation alvine, l'intestin rentre; vaisseau blanc à l'index, douleurs au bas-ventre, fesses froides, soubresauts.

Donner *ching-ma-tang.* — *Ching-ma* (1g,80), *jin-seng* (3g,68), *pe-tchou, yuen-lin, kie-chouy, houang-py, kouei-chin, pe-chŏ* (3g,68), *fang-fong* (7g,36), *kan-tsao* (1g,80), *ou-mey* (11g); faire bouillir.

Huit ou dix jours après, le malade entre en voie de guérison et recouvre la santé du quinzième au vingtième jour. Si la maladie doit avoir une terminaison fatale, l'enfant succombe du trentième au quarantième jour. Mortalité, un sur dix.

4° *Kin-keou-ly.* — Enfant de deux, trois, quatre ans, etc. Estomac très-faible, inappétence, selles liquides et composées de mucosités blanches et de sang; vaisseau à l'index jaune.

Remède : *Jin-seng-pe-tou-san* (vu).

Durée de la maladie, dix à quinze jours; affection très-grave. Mortalité, sept sur dix.

5° *Hao-sy-ly.* — Enfant de sept ou huit ans. Vaisseau à l'index jaune noir; genou enflé et noir; selles liquides composées de mucosités blanches et de sang; faiblesse dans les reins.

Donner *ty-houang-tang.* — *Chou-ty, chan-yo, chan-yn* (3g,68), *fou-ling* (4g), *tcho-sie* (4g), *ou-oey, nieou-sy, lou-long, kan-tsao* (3g,68); faire bouillir.

Maladie peu grave; un sur dix succombe.

Il arrive quelquefois que dans la convalescence les cuisses et les jambes, pendant trois ou quatre mois, deviennent très-grêles; ne pas s'en préoccuper.

Fièvre (*nio-ky*).

Cinq espèces :

1° *Fong-nio.* — L'enfant a trois, quatre, cinq, six ans, etc. Estomac très-faible; sueur, céphalalgie, soif, les quatre membres froids; vaisseau à l'index très-rouge, face jaune ou bleue, fièvre, frissons et ensuite sueur.

Cette affection n'est pas grave et cède après cinq ou six jours par l'emploi des remèdes suivants :

Kouei-tche-pe-tchou-tang. — *Kouei-tche, tsin-py, tchin-py* (3^{g},68), *tchuen-hioung* (1^{g},80), *po-tche* (1^{g},80), *fou-ling, pan-hia, pe-tchou, sou-tsee, kie-kang, ping-lang* (3^{g},68); faire bouillir.

Autre : *Siao-tchai-kou-tang* (VII); ajouter *ping-lang, tchang-chan, ou-mey* (3^{g},68 chacun), faire bouillir.

2° *Kan-nio.* — L'enfant a deux, trois, quatre ans. Refroidissement au moment de la digestion; fièvre, pas de sueur; il craint le froid; les quatre membres froids, tristesse; vaisseau à l'index blanc, ensuite fièvre avec chaleur.

Remède : *Yang-ouei-tang.* — *Ping-lang, houei-sin,* (3^{g},68), *tsao-ho* (4^{g}), *kan-kiang, jou-kouei* (1^{g},80), *fou-ling, pe-tchou* (3^{g},68), *kan-tsao* (1^{g},80); faire bouillir.

Peu grave. Durée, cinq ou six jours.

3° *Chou-nio* (insolation). — Enfant de deux, trois et quatre ans : vaisseau à l'index rouge, céphalalgie, vomissements, inappétence, soif, insomnie. A cinq ou six ans, fièvre chaude, urine rouge.

Donner *ping-ouei-sang.* — *Tsang-tchou, fou-ling, tchang-chan* (3^{g},68), *ho-po, tchin-py, kan-tsao* (1^{g},80); faire bouillir.

Autre : *Chin-lin, pe-tchou-san* (VII).

Durée, cinq ou six jours; peu grave.

4° *Che-nio.* — Enfant d'un, deux, trois et quatre ans : refroidissement par cause d'humidité, vaisseau à l'index jaune, douleurs générales, lassitude, malaise, soif, fièvre.

Remède : *Tchai-kou-pe-kou-tang.—Tsay-hou, che-kao* (3g,68), *tche-mou* (1g,80), *tchang-san* (3g), *ping-lang, houang-kin* (3g,68), *pan-hia* (2g), *kan-tsao* (1g,50); faire bouillir.

Autre : *Pou-tchong-y-ky-tang* (vu).

Durée, six ou sept jours.

5° *Tche-nio* (fièvre à la suite d'une indigestion). — Vaisseau à l'index jaune; inappétence, malaise; mal à l'estomac, vomissements, douleurs abdominales, céphalalgie.

Remède : *Sse-cheou-yen. — Jin-seng, fou-ling, houang-py, sang-hiang* (3g,68), *pan-hia, pe-tchou* (4g), *ta-tsao* (1g), *ou-mey, kan-tsao* (1g,60); faire bouillir.

Huit ou neuf jours de durée; peu grave.

6° *He-nio.* — L'enfant mange, ayant un accès de fièvre; les aliments ne sont pas digérés, et pendant un ou deux mois il éprouve une douleur dans une partie du ventre; inappétence, amaigrissement progressif, vaisseau à l'index jaune, visage jaune; quelquefois la fièvre cesse après huit ou dix jours; mais les symptômes précédents persistent. Vomissement de mucosités; pieds et mains enflés.

Donner *eul-tchin-tang. — Pan-hia, fou-ling, kan-tsao* (3g,68), *tchin-py, ping-lang* (7g,36), *tsao-ko* (4g); faire bouillir.

Autre : *Ye-lou-tan* (vu).

Autre : *Hong-ouan-tsee, san-lang, ngo-tchou* (7,36), *tsin-py, tchin-py, he-tchou* (11g,04), *pa-teou* (3g,68); pulvériser; pilules; une chaque jour.

Cette maladie est très-grave si on ne la soumet pas au traitement ci-dessus; en trois ou quatre mois le malade peut succomber. Si la maladie est prise à temps, il est rare que la guérison n'ait pas lieu après quatre ou cinq jours de traitement.

Tchou-hine-tchang.

Cinq espèces.

1° *Tou-hine.* — Enfant de trois, quatre et cinq ans : Toux, crachement de sang, céphalalgie, face pâle, urine blanche, respiration difficile, vaisseau à l'index rougeâtre.

Remède : *Tsin-ouen-tang. — He-tche-yn, tan-py* (4g), *seng-ty*

(7^{g},36), *tang-kouei* (3^{g},68), *tchuen-lien* (1^{g},80); faire bouillir.

Peu grave. Durée, trois ou quatre jours.

2° *Py-hiuë.* — Saignement de nez : vaisseau à l'index rouge, chaleur aux poumons.

Kia-ouei-sse-kiun-tsee-tang. — *Jin-seng* (1^{g},80), *pe-tchou, fou-ling, kie-kang, chan-tche* (3^{g},68), *me-tong, houang-kin* (4^{g}), *kan-tsao* (3^{g}); faire bouillir.

Peu grave. Durée, un ou deux jours.

3° *Ta-pien-hia-hiuë.* — Enfant de cinq, six, sept ans : selles mélangées de sang; le lendemain, selles ordinaires; puis selles mélangées de sang, alternativement; légère douleur au ventre; anus froid, face jaune, vaisseau à l'index jaune, yeux fatigués.

Remède : *Tsin-ouai-tang* (vu).

Si ce remède ne réussit pas, prendre *pou-tchong-y-ky-tang* (vu) dix jours de suite.

Durée, dix jours, au maximum. Peu grave.

4° *Siao-pien-hia-hiuë.* — L'enfant a cinq, six, sept ans : il urine du sang; corps chaud, soif, fièvre; face bleuâtre, vaisseau à l'index très-rouge; lassitude, somnolence, éblouissements.

Siao-ky-yen. — *Pou-houang* (3^{g},68), *mou-tong* (3^{g},68), *hoa-che* (0^{g}4), *seng-ty* (3^{g}), *ou-mey* (2^{g}), *kan-tsao* (3^{g}); faire bouillir.

Peu grave. Durée, trois ou quatre jours.

5° *Ko-seou-tou-hiuë.* — Enfant de quatre, cinq et six ans : vaisseau à l'index blanc-jaunâtre; l'enfant a couru, il a chaud et mange dans ce moment; les aliments lui font mal; toux, vomissement de sang, céphalalgie, douleurs à l'épigastre, malaise, soif, chaleur.

Donner *houang-lien-tou-tang* (vu), ou *tsie-yn, kiang-ko-tang.* —*Seng-ty, tang-kouei, pe-cho, tche-mou* (3^{g},68), *lien-jou* (4^{g}), *me-tong* (3^{g},68), *houang-lien, koua-fen, kan-tsao* (1^{g},80); faire bouillir.

Peu grave, sept ou huit jours.

Tchong-mouan.

Trois espèces.

1° *Chang-mien-tchong.* — Enfant de six ou sept ans : re-

froidissement au moment de la digestion; vaisseau à l'index rouge; toute la partie supérieure du corps enflée; corps chaud, constipation, urine rouge, lassitude, paresse, soif.

Remède : *Kou-py-tan*. — *Kia-py*, *leao-py* (3g,68), *tchin-py*, *tsin-py* (4g), *sang-py* (7g,36); faire bouillir.

Autre remède : *Ye-lou-tan* (vu).

Peu grave. Durée, cinq ou six jours.

2° *Tou-tchong*. — Enfant de sept ou huit ans : ventre enflé, corps froid, salivation continuelle, douleurs abdominales très-vives à la pression; pâleur, yeux fermés, somnolence, vaisseau à l'index rouge.

Donner : *Kia-ouei-sse-kiun-tsee-tang*. — *Jin-seng*, *pe-tchou*, *pe-kiang*, *cha-jin*, *to-ho* (3g,68), *fou-ling* (4g), *jou-kouei* (1g,80), *ting-hiang* (0g,7), *kan-tsao* (1g,80), *ta-tsao* (3g); faire bouillir; prendre deux ou trois fois. S'il ne réussit pas, prendre *fey-eul-louan* (vu).

Durée, quatre ou cinq mois. Grave. Deux sur dix succombent.

3° *Hia-pieu-tchong*. — Enfant de deux, six, sept ou huit ans : partie inférieure du corps, à partir du ventre, enflée; jambes sans forces et douloureuses; urine très-blanche et épaisse comme de l'eau de riz visqueuse; bas-ventre enflé, diarrhée, vaisseau à l'index légèrement bleuâtre.

Remède : *Lieou-oey-ty-houang-tang* (vu), auquel on ajoutera *nieou-sy*, *mou-koua*, *kang-ho*, *fang-fong*, *kian-tsao* (3g,68 chacun); faire bouillir. Si ce remède ne réussit pas, prendre *pou-tchong-y-ky-tang* (le matin), et *fey-eul-louan* le soir.

Durée, dix-huit à vingt jours. Mortalité, deux sur dix.

Tchang-mouan.

Quatre espèces.

1° *Hin-tchang*. — Enfant faible de constitution : sang pauvre, vaisseau à l'index rouge, face pâle ou jaune, inappétence, digestion très-pénible; douleur au ventre, selles presque liquides et blanches; les quatre membres froids, lassitude, somnolence, épigastre enflé et douloureux.

Remède : *Ho-po-ouen-tchong-sang* — *Ho-po* (4g), *houang-py*,

le-kiang, fou-ling (3g,68), *to-ho, mou-hiang, kan-tsao, jou-kouei, fou-tsee* (1g,80); faire bouillir.

Autre remède : *Fou-tsee-ly-tchong-tang* (vu).

Peu grave. Durée, quatre ou cinq jours.

2° *Che-tchang.* — Épigastre enflé et douloureux; chaleur, soif, somnolence; le malade ne parle pas; triste; respiration difficile, yeux fermés, vaisseau à l'index très-rouge.

Remède : *Ye-lou-tan* (vu). S'il ne suffit pas, *san-sien-tan.* — *Mou-hiang* (7g,36), *ou-ling-tche* (11g,04), *pa-teou* (3g,68); pulvériser; une pilule.

Ce remède provoquera des selles abondantes suivies de la guérison. Durée, trois ou quatre jours; peu grave.

3° *Je-tchang.* — Refroidissement subit après une course, ou bien causé par l'imprudence de la mère, qui, après une longue promenade, dépose l'enfant dans un endroit froid et humide; vaisseau à l'index rouge, épigastre enflé et douloureux, constipation, urine peu abondante et rouge, chaleur, visage rouge, fatigue, insomnie, yeux fixes, les quatre membres froids.

Remède : *Ye-lou-tan* (vu), et après, *y-kong-san.* — *Mou-hiang, pe-tchou-fou-ling, kan-tsao* (3g,68), *ling-tche, tchin-py* (4g), *jin-seng* (3g); faire bouillir.

Peu grave. Durée, deux ou trois jours.

4° *Kan-tchang.* — Enfant de constitution débile; mange des aliments froids et ensuite se livre au sommeil; soif, face bleue, lèvres bleues, quatre membres froids, oppression, un peu de dévoiement, urine peu abondante, épigastre enflé et douloureux, vaisseau à l'index rougeâtre.

Remède : *Ta-ty-ouan.* — *Kou-tsio* (3g,68), *tchuen-sie* (4g); pulvériser; pilules grosses comme un pois; une chaque fois.

Autre remède : *Y-kong-san* (vu).

Peu grave. Durée, dix ou douze jours.

Houang-tan.

Deux espèces.

1° *Yang-ouang.* — Cette maladie est très-commune aux mois d'août et de septembre, à l'époque des melons, concombres, etc.

L'enfant en mange trop, son estomac s'affaiblit, la sécrétion de la bile augmente et le visage devient jaune; chaleur, soif, insomnie, faim continuelle, urine brûlante, douleur au moment de l'émission de l'urine, constipation, yeux très-jaunes, vaisseau à l'index rouge.

Traitement : *Ou-ling-jin-seng-san*. — *Tchou-ling*, *tcho-sie* (3g,68), *jou-kou-ei* (1g,80), *yen-tchin, tche-tsee* (4g), rhubarbe (5g); faire bouillir.

Autre remède : *Ye-lou-tan* (vu).

Grave. Durée, quinze jours. Mortalité, trois sur dix.

2° *Yen-ouang*. — Estomac fatigué par une maladie de longue durée, telle que dyssenterie, diarrhée, sécrétion abondante de bile qui se mêle un peu au sang; visage jaune, yeux très-jaunes, corps jaune, vaisseau à l'index rouge; l'enfant recherche les endroits sombres, ne désire pas parler, se plaint de lassitude, a la parole fatiguée, craint le froid; diarrhée, urine comme de l'eau de riz visqueuse, vomissements.

Ou-kiun-san. — *Jin-seng* (3g,68), *pe-tchou* (7g,36), *fou-ling* (7g,36), *pe-kiang, kan-tsao* (3g,68); faire bouillir.

Autre remède : *Fey-eul-louan* (vu).

Grave. Durée, vingt jours. Mortalité, deux sur dix.

Fou-tong.

Quatre espèces.

1° *Lang-tong*. — Enfant de un, deux ou trois ans : ventre froid et douloureux, vaisseau à l'index rouge, visage ou blanc ou bleu; froid; ongles bleus, crachats froids; bien enveloppé et près de sa mère, il ne souffre pas; dès qu'il est soumis à l'action de l'air, il crie; diarrhée.

Remède : *Chao-py-san*. — *Pao-kiang, ho-po, cha-jin, chin-kin, me-yang, tchin-py, kan-tsao* (3g,68), *tsao-ho* (1g,80), *leang-kiang* (1g,80); pulvériser; chaque fois 1g,80 ou 2 grammes dans un peu d'eau.

Autre remède : *Ly-tchong-tang* (vu).

Peu grave. Durée, un ou deux jours. L'acuponcture est efficacement employée.

2° *Je-tong.* — L'enfant a chaud et boit de l'eau froide; ventre douloureux surtout à la pression; vaisseau rouge, visage rouge, chaleur; chaleur dans le creux de la main, constipation, urine rouge, agitation continuelle.

Remède : *Mou-hiang-ping-lang-ouan* (vu).

Autre remède : *Sse-chin-tsin-leang-san.* — *Tsin-py, ne-yo* (3 g,68), *mou-hiang* (rhubarbe), *chan-tcha* (4 g), *tche-kio* (7 g,36); faire bouillir.

Autre : *Ye-lou-tan* (vu).

Durée, deux ou trois jours. Peu grave. Acuponcture.

3° *Che-tsy-tong.* — Enfant de six, sept, huit ans, etc. Estomac faible, inappétence, haleine brûlante, visage jaune, somnolence; selles très-difficiles, douleurs abdominales très-vives, surtout pendant la digestion.

Chan-lang-ouan. — *Chan-lang, ngo-tchou, pan-hia-ken, tcho-sie, houang-lien, ou-tchou-yn, tsin-py, tchin-py, mou-hiang, ping-lang, ho-po, siao-kouei-hiang* (3 g,68 chacun); faire bouillir.

Autre : *San-sien-tan* (vu).

Durée, six ou sept jours.

4° *Tchong-tong.* — Enfant tourmenté par des vers. Douleurs dans une partie du ventre, très-vive à la pression; visage pâle, lèvres rouges, vaisseau à l'index changeant de couleur, rouge, blanc ou jaune; mucosités coulant de la bouche.

Traitement : *Tchoui-tchong-ouan* (vu).

Py-tchang.

Des tumeurs se forment dans le ventre de l'enfant sans que la mère s'en aperçoive. Ces tumeurs au toucher sont mobiles ou fixes et dures, plus ou moins fortes et situées vers le milieu de l'abdomen, mais le plus souvent sur les côtés, quelquefois douloureuses à la pression; diarrhée ou constipation. Lorsqu'il y a diarrhée, les selles sont ou jaunes ou noires; au milieu des selles on distingue de petites boules dures et noires; urine quelquefois jaune, quelquefois claire et limpide, quelquefois blanche comme du lait; face au commencement pâle et ensuite jaune ou bleue; yeux rouges, les paupières souvent cernées d'un cercle bleuâtre;

langue un peu blanche et humide, quelquefois, mais cependant rarement, des vomissements; soif très-variable, ventre enflé et résonnant comme un tambour au moindre choc du doigt; les quatre membres sans force; quelquefois somnolence, d'autres fois insomnie; appétit variable, cheveux secs, émaciation progressive, les extrémités très-maigres. Sur dix malades, deux ou trois ont les gencives ulcérées; quelquefois éblouissements ou bien saignement de nez; toux, oppression, sueur, la plupart du temps froide. Les symptômes sont très-variables; vaisseau à l'index rouge.

Cette affection a une marche généralement lente; sa durée moyenne est de trois mois. Après un mois, les tumeurs augmentent en même temps que tous les symptômes précédents.

Traitement : *Siao-py-ouan.* — *Jin-seng, pe-tchou, houang-py, yun-lin, tsin-py, ho-po* (7g,36), *tche-che, cha-jin, seng-kiun, chin-kin, me-yo, pie-kia* (11g,04), *pan-hia* (4g), *san-lang, ngo-tchou, jou-kouei, he-kiang, ya-lien* (3g,68); pulvériser; faire pilules, en prendre une ou deux.

Autre remède : *Tche-che-yay-py-ouan.* — *Tai-tche-che* (25g), *tsin-py, mou-hiang, pa-teou* (11g,04), rhubarbe (15g), *ngo-tchou, jou-kouei* (11g,04); poudre; pilules, une ou deux; prendre également chaque jour *fey-eul-louan*.

Cette maladie est assez grave. Mortalité, deux sur dix.

CHAPITRE VI.

DE L'ACUPONCTURE (TCHIN-KIEOU).

Il existe deux grands principes sur lesquels repose la théorie médicale chinoise. Ces principes sont ainsi formulés : 1° le mécanisme du corps humain est tout hydraulique, c'est-à-dire que la libre circulation du sang, des humeurs et des esprits vitaux, et l'équilibre respectif qui modifie leur mouvement et leur action réciproque, étant tout à la fois le poids et les roues du corps humain, la santé ne subsiste que par cette circulation et cet équilibre, ou ne se rétablit que par leur rétablissement; 2° l'air qui entre sans cesse dans le sang et les humeurs par les poumons étant comme le balancier qui tempère et entretient leur fluidité, celle-ci ne peut se rétablir ou subsister que par lui; d'où naît cette conséquence : que la circulation des liquides dans le corps humain ayant à vaincre les deux grands obstacles de la pesanteur et du frottement, que cette circulation pouvant en outre être gênée par l'influence des causes extérieures, tout ce qui tend à diminuer ou à corriger ces obstacles peut aider à rétablir cette circulation lorsqu'elle est altérée. De là l'utilité de l'acuponcture, qui, au moyen de la pénétration des aiguilles, augmente l'activité et le ressort de l'air nécessaire à la fluidité des liquides, et aide les humeurs et le sang à vaincre les engorgements qui gênent la circulation et engendrent la douleur.

Pour pratiquer l'opération de l'acuponcture, on se sert d'aiguilles fabriquées avec des métaux très-flexibles, très-durs, très-ductiles, et autant que possible inoxydables; l'or et l'argent doivent être employés de préférence. On fabrique également d'assez bons instruments avec l'acier bien trempé, recuit et parfaitement poli.

On distingue neuf espèces d'aiguilles :

La première, appelée *tsan-tchin* (fig. 1), a la tête plus grosse que le corps de l'aiguille et ronde; la pointe, de forme triangulaire, est large à la base de 0m,01; la longueur totale de 0m,05. Elle sert à ouvrir la peau dans certaines maladies où la chaleur domine.

La deuxième, appelée *yuen-tchin* (aiguille ronde) (fig. 2), a une forme ovoïde; sa longueur est de 0m,05. Elle sert à séparer les chairs.

La troisième, nommée *che-tchin* (fig. 3), ressemble à la paille du millet; sa longueur est de 0m,11; la tête cannelée en spirale facilite la manœuvre dans l'opération et empêche une trop grande pénétration dans le tissu des organes; l'extrémité est extrêmement fine et acérée. Cette aiguille sert à piquer les vaisseaux dans lesquels l'air est raréfié, par suite d'épuisement, d'oppression, etc.

La quatrième, nommée *fong-tche* (fig. 4), est longue de 0m,05; la moitié de son corps est évidée et présente trois cavités, comme une épée triangulaire. On s'en sert pour saigner dans les maladies graves.

La cinquième, appelée *py-tchin* (fig. 5), a une forme toute particulière; son extrémité ressemble à une épée à deux tranchants; sa largeur est de 0m,02, et sa longueur de 0m,13. On s'en sert pour ouvrir les abcès.

La sixième, appelée *yuen-tchin* (fig. 6), est longue de 0m,05, a le corps très-fin et l'extrémité très-acérée. On s'en sert pour guérir les douleurs produites par une inflammation. La tête est cannelée en spirale.

La septième, nommée *hao-tchin*, diffère de la précédente par sa longueur, qui est de 0m,12.

Fig. 1. Fig. 2. Fig. 3. Fig. 4. Fig. 5. Fig. 6. Fig. 7.

On s'en sert dans les maladies causées par un refroidissement d'une partie du corps. (V. fig. 6.)

La huitième, appelée *tchang-tchin* ou longue aiguille, a 0^m,22 de longueur, la pointe très-acérée, et le corps proportionné à la longueur. On s'en sert lorsque le mal a pénétré profondément. La tête est cannelée en spirale. (V. fig. 6.)

La neuvième, nommée *ho-tchin* (fig. 7), est longue de 0^m,12, le corps rond et proportionné à la longueur. On s'en sert dans les maladies provenant d'empoisonnements miasmatiques ou produites par l'infiltration d'un virus dans les organes.

Tout médecin qui veut pratiquer l'acuponcture doit préalablement étudier avec le plus grand soin la place d'élection pour les piqûres dans chaque affection; il doit connaître la profondeur à laquelle il doit, dans chaque cas, enfoncer les aiguilles au-dessous de la peau, pour atteindre le siége du principe morbifique et lui donner une issue convenable; et enfin il doit savoir combien de temps il est nécessaire de laisser les aiguilles en place, afin d'obtenir le meilleur résultat thérapeutique.

Pour faire l'opération, on tend le plus possible la portion de peau que l'on veut perforer. Ceci étant fait, on saisit l'aiguille entre le pouce, l'index et le médius de la main droite, l'index appuyant sur la tête de l'aiguille. On avertit le malade de tousser, et aussitôt, posant la pointe de l'aiguille sur le lieu d'élection, on l'insinue insensiblement, au moyen de mouvements de rotation, à la profondeur qu'on désire atteindre. Lorsque le pouls sera élevé, on fera pénétrer l'aiguille en l'inclinant légèrement à gauche; si le pouls est faible, l'inclinaison sera donnée à droite; s'il y a douleur, l'aiguille devra être enfoncée verticalement. Dans le premier cas, le mouvement de rotation aura lieu de gauche à droite; dans le deuxième cas, de droite à gauche.

Si la profondeur à laquelle on veut atteindre est grande, on devra faire pénétrer l'aiguille peu à peu, au moyen de plusieurs mouvements de rotation. Supposons, par exemple, qu'il soit nécessaire d'enfoncer l'aiguille à une profondeur de 1 *tsun* ou 0^m,03 : le malade ayant toussé, on enfoncera l'aiguille de 0^m,01, on répétera ensuite deux fois cette même opération.

Le temps pendant lequel on doit laisser l'aiguille dans les chairs est déterminé pour chaque lieu d'élection, mais en général la durée de l'application doit être en rapport avec le soulagement du malade et son état de faiblesse. L'aiguille étant dans les chairs, il faut avoir bien soin de frapper légèrement la tête trois fois avec l'extrémité de l'ongle du médius, comme si on donnait une chiquenaude; les médecins chinois disent que cela active la circulation de l'air. On devra de même, pour activer la circulation du sang, gratter avec l'ongle les spirales de la tête de l'aiguille, et répéter cette opération trois fois en remontant.

L'aiguille étant retirée, on cautérisera la place d'élection avec des feuilles d'armoise. On prendra une feuille d'armoise, que l'on roulera en spirale, de manière à en former un petit cône; on placera ensuite une sapèque ou un corps plat en métal et percé d'un petit trou sur le lieu d'élection; on posera le petit cône d'armoise sur le trou de la pièce de monnaie, et on mettra le feu à son extrémité; on retirera l'armoise dès que la peau sera très-échauffée. Cette opération se répétera suivant le nombre prescrit pour chaque affection. Dans les cas graves, lorsqu'il y aura furoncles, anthrax ou abcès, on remplacera la pièce de métal par des rondelles d'ail, que l'on percera de plusieurs trous, et sur lesquelles on mettra la feuille d'armoise. Quelquefois il n'est pas nécessaire, ou même il y aurait danger à se servir des aiguilles; on a recours alors à la cautérisation.

Nota. Chaque place d'élection est fixée par sa distance à une partie du corps très-apparente et mesurée sur une droite horizontale ou verticale, ou bien par sa distance à deux points du corps connus, mesurée sur deux lignes droites partant de chacun de ces points. L'unité de longueur dont on se sert pour mesurer les distances d'un lieu d'élection aux différentes parties de la tête et au cou est représentée par la ligne de séparation des deux coins de chaque œil. L'unité de longueur qui sert à mesurer les distances d'un lieu d'élection aux parties du corps comprises entre le cou et les cuisses est représentée par le huitième de l'horizontale menée entre les deux mamelons des seins. L'unité de longueur qui sert à mesurer la distance d'un lieu d'élection aux cuisses, aux bras, aux pieds et aux mains, est représentée par la ligne droite menée entre les extrémités des deux articulations du médius gauche chez l'homme et du médius droit chez la femme, le médius étant courbé. Chacune de ces unités de longueur se nomme *tsun*, que l'on évitera de confondre avec l'unité de longueur égale à $0^{m},0314$. Chaque *tsun* est partagé en 10 *fen*.

DESCRIPTION DES DIFFÉRENTS POINTS D'ÉLECTION EN USAGE DANS L'ACUPONCTURE, ET NOMS DES MALADIES DONT LA GUÉRISON EST LIÉE A CHACUN DE CES POINTS.

Fey-king ou *cheou-tai-yn* (vaisseau du poumon).

11 trous : 1° *Tchong-fou ;* 2° *yun-men ;* 3° *tien-fou ;* 4° *kia-pe ;* 5° *tchi-tso ;* 6° *kong-tchou ;* 7° *lie-kue ;* 8° *king-kin ;* 9° *taï-yuen ;* 10° *yu-tsy ;* 11° *chao-chang.*

1. — 1° *Tchong-fou.* — Prendre sur une ligne partant du milieu de l'extrémité supérieure du sternum et descendant verticalement par le milieu de la poitrine une longueur de 1 *tsun* 6 *fen ;* à partir de ce point, élever une perpendiculaire sur la ligne verticale tracée précédemment, prendre 6 *tsun* sur cette ligne et on aura *tchong-fou*, entre la troisième et la quatrième côte. Pénétration de l'aiguille, 18 millimètres; durée de l'opération, c'est-à-dire temps pendant lequel l'aiguille doit être laissée dans les chairs, cinq respirations (inspiration et expiration). Usage : premier cas, poumon atteint par un refroidissement, tuméfaction du ventre, lassitude, aliments non digérés, respiration difficile, douleur au dos et aux épaules, envies de vomir, toux, flatuosités, éructations; deuxième cas: plénitude, fièvre, chaleur, envies de vomir, toux, mucosités coulant par le nez, sueur, épiderme douloureux, visage enflé, oppression; troisième cas: commencement de poumon gâté, toux, crachats d'une odeur fétide, sang coulant par les narines; nombre de cautérisations avec les feuilles d'armoise, cinq.

2. — 2° *Yun-men.* — A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessus de *tchong-fou*, sur une ligne élevée perpendiculairement à la ligne à l'extrémité de laquelle se trouve *tchong-fou* et à la jonction d'une ligne partant de l'extrémité du sternum (au-dessous du cou, dépression) et perpendiculaire à la ligne médiane du corps; pénétration de l'aiguille, 21 millimètres suivant Chou, 9 millimètres suivant les autres acuponcteurs. Durée de l'opération, six respirations au plus. Usage : même cas que *tchong-fou*, plus : refroidissement général, chaleur, toux, respiration difficile, éructations, anxiété, tristesse et colère

continuelles, douleur au dos et au côté, constriction du gosier, douleur à l'épaule et aux articulations, tumeur dans la gorge. Cautérisations, cinq.

3. — 3° *Tien-fou.* — Étendre les bras horizontalement, ouvrir la main de manière que le dos soit en dehors (le pouce en dessus), porter le nez sur le bras en inclinant un peu la tête, *tien-fou* sera le point où le nez touchera le bras (à 3 *tsun* de l'aisselle); pénétration de l'aiguille, 12 millimètres. Durée de l'opération, sept respirations; pas de cautérisation. Usage : affection sans prodromes, écoulement de sang par le nez et par la bouche, perte de connaissance, pleurs; deuxième cas: respiration difficile, fièvre, éblouissements, mouvements continuels des paupières, tumeur dans la gorge, suppression de l'ouïe; troisième cas: douleur au bras et à l'aisselle.

4. — 4° *Kia-pe.* — Courber le bras, la main placée horizontalement sur la ligne médiane de la poitrine, mener à partir de l'extrémité de la ligne formée par cette inflexion, la ligne traversant le milieu du bras et finissant à l'os du milieu du coude, une autre ligne remontant par le milieu du bras, et prendre sur cette ligne 5 *tsun* à partir du premier point, ou bien joindre *tien-fou* à l'os du milieu du coude (le bras étant placé horizontalement, comme nous l'avons fait pour *tien-fou*) au moyen d'une ligne droite et prendre 5 *tsun* en remontant à partir de l'os. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Usage : douleur à l'estomac, respiration difficile, soif, peau sèche, vomissements, tristesse.

5. — 5° *Tchi-tso.* — Courber le bras comme précédemment; à l'extrémité de la ligne formée par cette inflexion du côté du coude se trouve un point nommé *kin-tche:* prolonger la ligne et prendre 1 *tsun* à partir de *kin-tche,* on aura *tchi-tso* entre deux nerfs qu'il est facile de sentir à la pression. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; durée de l'opération, trois respirations; cautérisations, cinq. Usage : douleur à l'épaule et au bras, sueur abondante, délire (*tchong-fong*), envies fréquentes d'uriner, urine épaisse, éternuments, pleurs, fièvre, paralysie du pied ou des mains, douleur au bras et dans les articulations, mal à la gorge, envie de vomir, bouche sèche, toux, crachats filants, les quatre membres et le

ventre enflés, douleur à l'estomac, froid dans le dos, respiration difficile, anxiété, douleur aux reins; la plupart de ces symptômes appartiennent à la maladie appelée *man-kin-fong* et commune chez les enfants. L'acuponcture est préférable aux remèdes dans ce cas.

6. — 6° *Kong-tchou.* — Étendre le bras horizontalement, comme ci-dessus, mener une ligne le long du bras, partie médiane, partie supérieure et aboutissant à la naissance du poignet au-dessous du pouce, et prendre à partir de ce point sur la ligne au-dessous du pouce 7 *tsun,* on aura *kong-tchou.* Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Usage : absence de sueur, douleurs dans les articulations, au coude et au bras, difficulté à mouvoir les membres, les mains et les doigts, vomissement de sang, perte de la parole, douleur à la gorge, céphalalgie.

7. — 7° *Lie-kue.* — Prendre sur la même ligne que pour *kong-tchou,* 1 *tsun* 5 *fen* à partir de la naissance du poignet au-dessous du pouce, l'on aura *lie-kue.* Pénétration de l'aiguille, 15 millimètres; durée de l'opération, cinq respirations; cautérisations, sept. Usage : paralysie d'un côté, bouche et face déviées, mains et bras sans force, refroidissement général, chaleur dans la paume de la main, dents serrées, fièvre, vomissement, rhume, toux, crachement de sang, rire nerveux, agitation continuelle des lèvres, hydropisie, sueur continuelle, urine sanguinolente, émission involontaire de semence, verge douloureuse, urine brûlante, tristesse, les quatre membres enflés, douleur à l'épaule, froid dans la poitrine et le dos, respiration difficile, amaurose; si le malade est robuste, dans le même cas, sueur à la poitrine et au dos, membres enflés, respiration difficile, il ne peut ouvrir la bouche, douleur à l'avant-bras près du point d'élection.

8. — 8° *King-kin.* — A 1 *tsun* au-dessous de *lie-kue,* sur la même ligne prolongée à l'endroit où l'on tâte le pouls avec l'annulaire. Pénétration de l'aiguille, 6 millimètres; durée de l'opération, trois respirations; pas de cautérisation. Fièvre, plénitude, douleur à la gorge, chaleur dans le creux de la main, toux, oppression, essoufflement, absence de sueur, paralysie des pieds et des mains, douleur à l'estomac, vomissements, insomnie, toux, salivation, poitrine comme paralysée.

9. — 9° *Taï-yuen*, appelé aussi *tai-kuen*. — A la jonction du bras et de la main ou entre les deux muscles qui se trouvent en cet endroit. Pénétration de l'aiguille, 6 millimètres; durée de l'opération, trois respirations; cautérisations, trois. Usage : paralysie de la poitrine, douleur à l'estomac, respiration pénible, vomissements continuels, soupirs, toux, insomnie, douleur dans les bras, épaule enflée, blanc de l'œil marqué de taches blanches, yeux très-rouges et douloureux, fièvre, chaleur dans la paume de la main, douleur au dos de la main, main sans force, douleur continuelle entre les deux épaules, odontalgie, oppression, essoufflement, vomissement de sang, douleur à l'arrière-bras, frissons, douleur à l'estomac, bouche sèche, urine changeant de couleur après un certain temps de repos, langue enflée, ne pouvant être tirée, insomnie, toux continuelle, crachement de sang.

10. — 10° *Yu-tsy*. — A 1 *tsun* 5 *fen*, à partir du trou précédent, sur une ligne aboutissant au coin de l'ongle du pouce en dedans (côté du corps). Pénétration de l'aiguille, 6 millimètres; durée de l'opération, deux respirations; point de cautérisation. Usage ; ivresse (*ngo-fong*), chaud et froid, langue jaune, respiration très-courte, corps brûlant, céphalalgie, toux, crachements, absence de sueur, toux et douleurs au bas des reins, vomissement de sang, perte de la parole à la suite d'un coup d'air, les quatre membres sans force, douleur continuelle à la poitrine et au dos, éblouissement, douleurs abdominales, aliments non digérés, langue rétractée, doigts enflés, gosier sec, douleur à l'anus, absence de sueur à la suite d'un refroidissement, urine sanguinolente, mal à l'estomac, douleur sourde, *lou-fong* (maladie des seins), frayeurs continuelles, rires nerveux, douleur au bras, le malade ne peut remuer le coude.

11. — 11° *Chao-chang*. — A 4 millimètres et demi du coin de l'ongle du pouce, sur la même ligne que le précédent (toujours tirer un peu de sang); on l'appelle aussi *tsin-mou*. Pénétration de l'aiguille à trois cavités (n° 4), 3 millimètres; cautérisations, trois. Usage : inflammation et douleur à la gorge, salivation continuelle, oppression, douleur à l'estomac, sueur froide, toux, fièvre, frissons, ventre gonflé et douloureux, langue pendante, digestion difficile,

langue rétractée, ballonnement du ventre après les repas, douleur dans les articulations des doigts, chaleur dans le creux de la main, respiration difficile, tumeur dans la gorge ou des deux côtés de la gorge, gorge enflée.

Cette maladie est commune chez les petits enfants : croup, spasmes de la glotte; piquer ce point de suite et en extraire un peu de sang. Chou dit que dans ce cas la durée de l'opération doit être d'une respiration et que l'on devra cautériser trois fois les points nommés *ming-tang* et *kia-y*.

Cheou-yang-ming (vaisseau du gros intestin).

12. — 1° *Chang-yang*. — A l'extrémité de l'index, à 3 millimètres du coin de l'ongle en dedans (la main posée à plat, le dos en dessus) ou à 3 millimètres, sur la ligne de l'ongle prolongée. Pénétration de l'aiguille, 3 millimètres; durée de l'opération, une respiration. Usage : plénitude, douleur à la poitrine, essoufflement, oppression, douleur dans les membres, bourdonnements d'oreilles, fièvre, bouche sèche, épaule enflée, joues et mâchoires enflées, gorge enflée, odontalgie, frissons, toux, douleur au dos, éblouissements, vertiges; dans ce dernier cas, trois cautérisations; douleur à l'index.

13. — 2° *Eul-kien*, appelé aussi *kien-kou*. — A 8 *fen* au-dessus du condyle de la phalange en dedans de la séparation des deux os de la jonction de l'index à la main. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; durée de l'opération, six respirations; cautérisations, trois. Usage : douleur à la gorge, qui est comme paralysée; cou enflé, douleur au dos, frissons, constriction des narines, écoulement de sang par le nez, rire nerveux, odontalgie, langue rétractée, yeux jaunes, langue sale, bouche sèche, digestion difficile, mal à l'estomac, douleur à l'index, douleur au cou.

14. — 3° *San-kien*. — A 8 *fen* du précédent, le long du doigt sur la même ligne que les deux précédents. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; durée, trois respirations; cautérisations, trois. Usage : paralysie de la gorge, mâchoire douloureuse, inappétence, plénitude, gastralgie, fièvre, les quatre membres glacés, diarrhée, lèvres brûlantes, bouche sèche, manque de res-

piration, douleur au coin de l'œil, paupières douloureuses, odontalgie, langue pendante, bruit dans le ventre, rire nerveux, salivation, douleur au cou, angine, règles arrêtées, mal à la gorge.

15. — 4° *Ko-kou.* — Rapprocher le pouce de l'index, *ko-kou* se trouvera à l'extrémité de la ligne formée par cette jonction. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à la gorge, ulcère dans la gorge, bouche déviée, hydropisie, les quatre membres enflés, odontalgie, douleur entre le pouce et l'index, saignement de nez, odorat perdu, abcès dans l'oreille, ophthalmie, yeux rouges, éblouissements, vomissements (enfants), céphalalgie, visage enflé et douleur au cou; cou enflé, angine, tumeur au cou, à droite ou à gauche; plénitude, haleine courte, douleur à l'estomac, abdomen gonflé, bruit dans le ventre, langue rétractée, douleur aux reins, paralysie du bras, bras enflé et rouge, bouche fermée à la suite d'un coup d'air; paralysie d'un côté, clous ou furoncles, boutons à la tête.

16. — 5° *Yang-sy.* — A côté de *king-kin*, mais de l'autre côté du muscle, côté opposé au corps. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Céphalalgie, douleur à la gorge, plénitude, douleur au dos de la main, paralysie d'un côté.

17. — 6° *Pien-ly.* — Mener, à partir du milieu de l'attache de la main au poignet (le pouce étant dressé et le petit doigt à plat), au bas du pouce, une ligne qui remonte le long du milieu de la partie supérieure du bras, et prendre sur cette ligne 3 *tsun*, on aura *pien-ly*. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Poignet, main sans force et douloureuse; fièvre, douleur à la gorge, boutons sur le corps.

18. — 7° *Ouen-lieou.* — A 2 *tsun* de *pien-ly* (même ligne). Pénétration, 3 *fen;* cautérisations, trois. Fièvre, céphalalgie, convulsions, douleur à la langue, à la gorge, perte des sens, délire.

19. — 8° *Hia-lien.* — A 4 *tsun* de *kin-tche,* sur une ligne partant de *kin-tche,* et menée extérieurement le long du bras, et se dirigeant vers la main. Pénétration de l'aiguille, 15 millimètres; cautérisations, trois. Ballonnement du ventre, urine très-jaune, selles sanguinolentes, douleurs abdominales, indigestion, essoufflement, pieds enflés, plénitude.

20. — 9° *Chang-lien.* — A 3 *tsun* du *kin-tche*, sur la même ligne que le précédent. Pénétration de l'aiguille, 15 millimètres; cautérisations, cinq. Le malade ne peut uriner, haleine très-courte, oppression, borborygmes, douleur dans un côté du corps, douleur des deux côtés du nombril, douleur au ventre, à la poitrine, au côté, depuis la tête jusqu'aux pieds.

21. — 10° *San-ly.* — A 2 *tsun* au-dessus de *kin-tche*. Pénétration, 2 *fen;* cautérisations, trois; douleur aux reins, aux cuisses, à l'avant-bras; bras sans force, tumeur au bas-ventre.

22. — 11° *Kin-tche.* — Courber la main horizontalement sur la poitrine, trou qui se trouve à l'extrémité du pli formé par la jonction de l'avant-bras et de l'arrière-bras. Pénétration de l'aiguille, 21 millimètres; cautérisations, sept, qui peuvent être, suivant le cas, poussées jusqu'à deux cents. Suppression de la sueur par un refroidissement, douleur à l'avant-bras, dans les articulations, bras froid et douloureux, bras enflé et rouge, soif, faiblesse dans les bras, paralysie du bras, de la main, amaigrissement du bras, vomissement, refroidissement général, corps enflé, les quatre membres enflés, sueur continuelle, odontalgie, clous-furoncles, respiration courte, douleur à l'estomac dans la région du cœur, craintes continuelles, douleur à l'arrière-bras et à l'épaule, douleur dans la partie comprise depuis l'épaule jusqu'à la main; tout le corps douloureux à la suite d'un coup d'air; paralysie d'un côté, choléra, vomissements, toux, vomissements de sang.

23. — 12° *Tcheou-leao.* — Entre les deux os du coude (face dorsale), sur la même ligne que les points précédents. Pénétration de l'aiguille, 15 millimètres; cautérisations, trois. Coude sans force; ne peut lever la main jusqu'à l'épaule; mains sans force.

24. — 13° *Ou-ly.* — A 3 *tsun* au-dessus du *kin-tche,* sur une ligne menée par le milieu de l'arrière-bras, partie supérieure. Pénétration de l'aiguille, 15 millimètres; cautérisations, dix. Les quatre membres paralysés; plénitude, ulcère dans la gorge.

25. — 14° *Pe-jong.* — A 7 *tsun* du *kin-tche,* sur la même ligne que le précédent. Pénétration de l'aiguille, 15 millimètres;

cautérisations, trois. Fièvre, épaule sans force; le malade ne peut lever le bras; ulcère dans la gorge.

26. — 15° *Kien-yu.* — A 8 *tsun* du *kin-tche,* sur la même ligne, au-dessous de l'extrémité du bras (*point d'attache*). Pénétration de l'aiguille, 1 *tsun;* cautérisations, sept. Pieds et mains sans force; le malade ne peut rien porter avec les mains; omoplate rouge et enflée; la main ne peut s'ouvrir; paralysie d'un côté, épaule sans force et douloureuse, tout le corps douloureux à la suite d'un coup d'air; la main ne peut s'élever jusqu'à la tête sans provoquer une douleur très-vive; le malade ne peut courber les reins, ne peut ouvrir le coude; douleur à l'épaule et à l'omoplate; aliments non digérés, inappétence, tumeur au bas-ventre, douleur aux sourcils, éblouissements.

27. — 16° *Kin-kou.* — A 3 *tsun* au-dessus du précédent, au milieu de l'attache du bras. Pénétration de l'aiguille, 1 *tsun;* cautérisations, trois. Enfant atteint par un refroidissement; crachement de sang, douleur au dos (à droite ou à gauche); le malade ne peut remuer l'épaule; plénitude, douleur au dos.

28. — 17° *Tieng-ting.* — A 1 *tsun* au-dessus du précédent, même ligne prolongée. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, trois. Fièvre, douleur au dos; le malade ne peut lever les mains; douleur dans la gorge.

29. — 18° *Fou-tou.* — A 1 *tsun* au-dessus du précédent, même ligne prolongée. Pénétration de l'aiguille, 15 millimètres; cautérisations, trois. Toux, essoufflement, râle dans la gorge, perte de la parole.

30. — 19° *Ko-leao.* — A 15 millimètres du milieu de la séparation du nez et de la bouche, sur une ligne perpendiculaire à une ligne menée du nez au milieu de la lèvre supérieure. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; pas de cautérisation. Bouche fermée, nez bouché, écoulement de sang par le nez.

31. — 20° *Yn-hiang.* — A 15 millimètres de l'aile du nez, à droite ou à gauche. — Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; pas de cautérisation. Nez bouché, perte de l'odorat, bouche déviée, essoufflement, manque de respiration, mucosités coulant

du nez, furoncle, ulcère dans le nez, visage enflé et prurigineux, tumeur dans le nez, nez sans odorat.

Tso-yang-ming (*oey-king*) (vaisseau de l'estomac).

32. — 1° *Teou-oey*. — A partir du milieu du sourcil, élever sur le front une ligne perpendiculaire à l'horizontale des sourcils; prendre sur cette ligne 4 *tsun*. — A partir de ce point, élever une perpendiculaire, et prendre sur cette ligne 4 *tsun* 1/2 du côté des tempes; ce point sera *teou-oey*. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres, 15 millimètres pour les personnes grasses; pas de cautérisation. Douleur au côté de la tête, douleur près des yeux, amaurose, yeux douloureux, yeux pleurant après un refroidissement; cécité momentanée, douleur au milieu des sourcils.

33. — 2° *Hia-kouan*. — A l'extrémité de la mâchoire, à côté de l'oreille et en avant, à l'endroit où on sent le pouls. Pénétration de l'aiguille, 9 ou 12 millimètres; pas de cautérisation. Mucosités coulant de l'oreille, oreille douloureuse, tout un côté de la face dévié, odontalgie, choléra.

34. — 3° *Kia-kin*. — A 8 *fen* au-dessous de l'oreille, à l'extrémité de l'os de la mâchoire, la bouche ouverte (mordre quelque chose pendant l'opération). Pénétration de l'aiguille, 12 millimètres; cautérisations, sept. Bouche fermée, dents serrées, perte de la parole, douleur à la mâchoire et aux dents, difficulté dans la mastication et les mouvements du cou; un côté de la face dévié, douleur au cou, seins enflés.

35. — 4° *Tchang-ky*. — A 7 *fen* au-dessous du milieu de l'œil, sur une ligne perpendiculaire à l'horizontale de l'œil. Très-dangereux; ophthalmie.

36. — 5° *Sse-po*. — A 1 *tsun* au-dessous des yeux, même ligne. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres. Douleur à l'œil, mal aux paupières, amaurose, démangeaison des paupières, yeux et bouche déviés.

37. — 6° *Kin-kio*. — A 8 *fen* de l'aile du nez, sur une ligne perpendiculaire à la verticale du nez. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, sept. Douleur à la joue, au nez et aux narines; douleur subite aux reins.

38. — 7° *Ty-tsang.* — A 12 millimètres du coin de la bouche, sur une ligne perpendiculaire à la verticale du nez, à l'endroit où l'on sent le pouls. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Bouche déviée, perte de connaissance et de la parole; dents serrées, douleur aux yeux et à la mâchoire. (La bouche déviée à droite, faire l'acuponcture à gauche et réciproquement.)

39. — 8° *Ta-yn.* — A partir de la pomme d'Adam, mener une ligne perpendiculaire à la verticale du cou; prendre sur cette ligne 2 *tsun;* élever à ce point une perpendiculaire et prendre sur cette ligne 1 *tsun;* ce point sera *ta-yn* (à 1 *tsun* 2 *fen* du côté de la bouche), à l'endroit où l'on sent le pouls, en avant du muscle masséter. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, trois. Mâchoire enflée et douloureuse, bouche fermée, douleur au cou, perte de la parole, tout un côté de la figure atteint par un refroidissement; le malade ne peut fermer les yeux.

40. — 9° *Jin-yang.* — A 2 *tsun* de la pomme d'Adam, sur la même ligne que précédemment. Très-dangereux.

41. — 10° *Choui-tou.* — Élever, ainsi que nous l'avons fait pour *ta-yn,* deux perpendiculaires; prolonger la deuxième par la partie inférieure et prendre 1 *tsun* sur cette ligne, à partir du point d'intersection; on aura le point demandé. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, trois. Toux, respiration difficile, mal à la gorge, essoufflement, soif.

42. — 11° *Tsy-che.* — A partir du milieu de l'extrémité supérieure du sternum, mener une ligne perpendiculaire à la verticale du cou et prendre 2 *tsun* sur cette ligne; on aura *tsy-che* à la veine jugulaire. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, trois. Toux, cou roide, douleur au cou, à la gorge; clou ou furoncle près du trou.

43. — 12° *Kuĕ-pan.* — Prendre 4 *tsun* sur la perpendiculaire précédente, à partir de son sommet (à 4 *tsun* sur la verticale médiane du corps). Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, trois. Toux, plénitude, douleur à l'omoplate, enflure autour de *kue-pan,* poitrine enflée.

44. — 13° *Tsy-kou.* — A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous du *kue-*

pan, sur une ligne abaissée du *kue-pan* perpendiculairement à la ligne horizontale menée à partir de l'extrémité supérieure du sternum, et par conséquent parallèlement à la ligne médiane du corps. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Poitrine douloureuse, oppression, toux, digestion pénible, douleur au dos et à l'épaule, douleur au côté, essoufflement, visage enflé, sang coulant par les narines, perte de sang après l'enfantement, règles arrêtées, clous, boutons.

45.—14° *Kou-fang.*—A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous du précédent, sur la même perpendiculaire prolongée. Toux, oppression, éructations, vomissements de sang, crachats purulents.

46. — 15° *Kou-y.* — A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous du précédent, même perpendiculaire prolongée. Pénétration de l'aiguille, 9 ou 12 millimètres; cautérisations, cinq. Toux, oppression; crachats visqueux, vomissements de sang, poitrine enflée.

47. — 16° *Yn-tchong.* — A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous du précédent, même perpendiculaire prolongée. Pénétration de l'aiguille, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Oppression, respiration courte, palpitations, poitrine douloureuse, douleur aux seins.

48. — 17° *Jou-tchong.* — Extrémité du mamelon. Pénétration, 9 millimètres; pas de cautérisation. Suppression de lait, poitrine douloureuse, douleur au sein, abcès au sein, grande tristesse. (Beaucoup d'acuponcteurs craignent de piquer ce point.)

49. — 18° *Fou-key.* — A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous du précédent et à 1 *tsun* au-dessus du suivant, sur une ligne abaissée de *jou-tchong,* perpendiculairement à l'horizontale des seins. Pénétration de l'aiguille, 9 ou 12 millimètres; cautérisations, cinq. Poitrine enflée, digestion difficile, douleur et abcès au sein, fièvre, toux, vomissements et crachements de sang.

50. — 19° *Pou-jong.* — A 1 *tsun* 5 *fen* de *yeou-men* (162), même hauteur, même perpendiculaire (à 3 *tsun* du milieu du corps). Pénétration, 15 ou 18 millimètres; cautérisations, trois. Ventre ballonné et douloureux, douleur à l'épigastre, toux, respiration difficile, inappétence.

51. — 20° *Tchang-man.* — A 1 *tsun* au-dessous du précédent, sur la même perpendiculaire prolongée. Pénétration, 9 milli-

mètres; cautérisations, cinq. Ballonnement du ventre, essoufflement, vomissements de sang, crachats purulents, inappétence, palpitations, constipation.

52. — 21° *Leang-men.* — A 1 *tsun* au-dessous du précédent, à 3 *tsun* de la ligne médiane. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Abcès au sein, point dur et douloureux au-dessous du sein, inappétence.

53. — 22° *Kouan-men.* — A 1 *tsun* au-dessous du précédent, à 3 *tsun* de la ligne médiane. Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, cinq. Douleurs abdominales, respiration difficile, inappétence, crampes d'estomac.

54. — 23° *Tay-y.* — A 1 *tsun* au-dessous du précédent, à 3 *tsun* de la ligne médiane. Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, cinq. Chaleur intérieure, inflammation des intestins, envies de vomir, crachement de sang, douleur à la verge ou au vagin.

55. — 24° *Koua-jou-men.* — A 1 *tsun* au-dessous du précédent et à 3 *tsun* de la ligne médiane. Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, cinq. Douleurs abdominales, crachats purulents, langue pendante, perte de la parole, délire.

56. — 25° *Tien-jou.* — A partir du nombril, élever une perpendiculaire sur la ligne médiane et verticale du corps et prendre de chaque côté 2 *tsun*, on aura *tien-jou*. Pénétration, 15 millimètres; durée de l'opération, soixante respirations; cautérisations, quatre-vingt-dix. Constipation, dyssenterie, douleur au bas-ventre, abdomen gonflé, choléra, crampes à l'estomac, douleur à l'anus, coliques, suppression des règles, retard dans l'écoulement menstruel, diarrhée, faiblesse.

57. — 26° *Ouan-ling.* — A 1 *tsun* au-dessous du précédent, sur une perpendiculaire abaissée de ce point et parallèle à la ligne médiane du corps. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Mêmes cas que le précédent.

58. — 27° *Ta-kiu.* — A 1 *tsun* au-dessous du précédent, même ligne prolongée. Pénétration, 15 ou 18 millimètres; cautérisations, cinq. Mêmes cas que le précédent.

59. — 28° *Choui-tao.* — A 3 *tsun* au-dessous du précédent,

même ligne prolongée. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Douleur au dos, froid à la vessie, douleur au bas-ventre et à la matrice; la femme ne peut enfanter, la matrice ayant été saisie par le froid; constipation, difficulté dans l'émission urinaire.

60. — 29° *Kouei-lay.* — A 2 *tsun* au-dessous du précédent, même ligne prolongée. Pénétration de l'aiguille, 15 millimètres; cautérisations, cinq. Douleur au bas-ventre, orchite, suppression de règles et tumeur près de la matrice.

61. — 30° *Tsy-tchong.* — A 1 *tsun* au-dessous du précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Ballonnement du ventre, abdomen douloureux; le malade ne peut s'asseoir; douleur à l'anus, inflammation des intestins, éructations, douleur analogue à celle du lumbago, suppression des règles, constipation; l'enveloppe de l'enfant ne tombe pas.

62. — 31° *Py-kouai.* — Se mettre à genoux; à 1 *tsun* de *fou-tou,* à partir de l'os extérieur touchant le sol, mener une ligne par le milieu de la cuisse en dehors, prendre sur cette ligne 6 *tsun;* à partir de ce point, abaisser une perpendiculaire, prendre 1 *tsun* du côté du pied, on aura *py-kouai.* Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à l'anus, bourdonnement dans les oreilles, douleur au cou, douleurs aux reins, aux cuisses, à la jambe; crampes, douleur à l'estomac et au côté, froid à la rotule, fièvre, difficulté dans la marche, céphalalgie.

63. — 32° *Fou-toui.* — S'agenouiller; à partir de l'os extérieur contigu au sol et saillant, élever une ligne par le milieu de la cuisse, prendre sur cette ligne 6 *tsun* à partir de l'os; le malade doit s'agenouiller pendant l'opération. Pénétration, 15 millimètres; pas de cautérisation. Refroidissement au genou et à la cuisse, douleur à la cuisse et au genou, cuisse enflée à la partie supérieure; le malade ne peut marcher par suite de cette enflure.

64. — 33° *Yn-sse.* — A 3 *tsun* de l'os sur la même ligne. Pénétration, 9 millimètres; pas de cautérisation. Pour faire l'opération, le malade doit se courber un peu en avant. Refroidissement et douleur de la fesse au genou, paralysie, douleur des pieds aux genoux, douleur au bas-ventre et à la cuisse, orchite, douleur à la cuisse.

65. — 34° *Leang-kieou.* — A 2 *tsun* de l'os sur la même ligne. 9 millimètres de pénétration; cautérisations, trois. Douleur au genou, au pied et aux reins, genou et jambe froids.

66. — 35° *Tou-py.* — Toucher l'os saillant du genou (en dedans), traverser de part en part avec l'aiguille; cautérisations, trois. Genou enflé et douloureux (*kio-ky*), goutte, genou très-enflé.

67. — 36° *San-ly.* — A 3 *tsun* au-dessous de l'os indiqué plus haut, sur une ligne menée presque au milieu de la jambe, à côté du gros os. Pénétration, 24 millimètres; durée, soixante respirations; cautérisations, cent. Ventre froid et enflé, borborygmes, douleurs abdominales, inappétence, digestion difficile, douleur à l'épigastre, constipation, éructations, tumeur au ventre, jambe douloureuse et inerte; crampes, choléra.

68. — 37° *Chang-kin-hiu.* — A 3 *tsun* au-dessous de *san-ly* (extérieurement), même ligne que la précédente; pour faire l'opération, étendre la jambe. Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, sept. Douleur aux reins et aux aines, douleur à la jambe, paralysie de la jambe, jambe enflée, froid dans les os, froid dans les intestins, digestion difficile, borborygmes. En cas de diarrhée, extraire un peu de sang de ce point.

69. — 38° *Tiao-heou.* — A 1 *tsun* au-dessous du trou précédent, même ligne; étendre la jambe pour faire l'opération. Pénétration, 15 millimètres; pas de cautérisation. Jambe paralysée, sans force, douloureuse, prurigineuse; crampes.

70. — 39° *Hia-kin-hei.* — A 1 *tsun* au-dessous du précédent, même ligne; étendre la jambe. Pénétration, 18 ou 24 millimètres; cautérisations, quatre. Borborygmes, douleur à la jambe et à la cuisse, cuisse enflée; le malade ne peut se mouvoir; paralysie de la cuisse et de la jambe, chaleur à l'estomac, inappétence, douleur au talon, au mollet, à la jambe ou au pied.

71. — 40° *Fong-long.* — A partir du centre de la cheville, mener extérieurement le long de la jambe une ligne droite, et prendre sur cette ligne 7 *tsun* en dehors. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Mêmes cas que le précédent, céphalalgie.

72. — 41° *Kie-sy.* — A la jonction du pied et de la jambe

(partie supérieure), au milieu, à côté de l'os, et à 1 *tsun* 5 *fen* de *tchong-yang*. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Ballonnement du ventre, douleur au-dessus du pied, pied enflé, paralysie du pied, crampes, otite, mal à l'estomac, respiration courte, choléra, pied douloureux, corps douloureux à la suite d'un coup d'air.

73. — 42° *Tchong-yang*. — Au point où on sent le pouls sur la partie antérieure du pied, à 2 *tsun* au-dessus de *hien-kou*. Pénétration, 9 millimètres; respirations, dix; avoir bien soin de ne pas tirer de sang; très-dangereux. Mêmes cas que le précédent, en y ajoutant odontalgie, bouche déviée à droite ou à gauche, délire.

74. — 43° *Hien-kou*. — A 2 *tsun* de l'extrémité de la jonction du deuxième et du troisième doigt du pied. Pénétration, 9 millimètres ou 15 millimètres; cautérisations, trois. Borborygmes, pied enflé, abdomen douloureux, perte de la parole, douleur à l'anus, hydropisie, douleur au pied à la suite d'un refroidissement, fièvre, sueur continuelle, froid dans les os des pieds, jaunisse, soif, toux et douleur à la poitrine.

75. — 44° *Nuei-ting*. — Au commencement de la jonction du deuxième et du troisième doigt du pied. Pénétration, 9 millimètres; respirations, dix; cautérisations, trois. Douleur aux doigts du pied, douleur à la cuisse et au ventre, douleur à la gorge, odontalgie, pieds enflés, pieds glacés, absence de sueur aux pieds à la suite d'un refroidissement, bas-ventre enflé, fièvre; le malade ne peut ouvrir la bouche.

76. — 45° *Ly-toui*. — A 2 *fen* au-dessous de l'ongle du deuxième doigt du pied (partie médiane). Piquer transversalement; pénétration, 3 millimètres; cautérisation, une. Deuxième doigt du pied enflé et douloureux, douleur au-dessous du deuxième doigt du pied, nez sans odorat, craintes; le malade ne peut ouvrir la bouche.

Tso-ta-yang (*pang-kouang-king*) (vaisseau de la vessie).

77. — 1° *Tsin-ming*. — Au coin de l'œil, du côté du nez. Pénétration, 1 *tsun*; retirer immédiatement l'aiguille. Amaurose, agitation continuelle des paupières, excroissance de chair au coin de l'œil.

78. — 2° *Tchuen-tsou.* — Extrémité de l'arcade sourcilière du côté du nez. Pénétration, 6 millimètres; retirer un peu de sang. Yeux enflés, joues enflées, douleur près du nez, épilepsie.

79. — 3° *Nuei-tchong.* — A 3 *tsun* 1/2 du milieu des sourcils, sur une ligne perpendiculaire à l'axe milieu des sourcils. Pénétration, 9 millimètres. Céphalalgie, nez bouché.

80. — 4° *Kin-tcha.* — A partir du milieu des sourcils, élever une perpendiculaire longue de 5 *tsun*, mener sur cette ligne, à ce point, une deuxième perpendiculaire de 1 *tsun* 1/2. Pénétration, 6 millimètres. Amaurose, douleur au sommet de la tête.

81. — 5° *Ou-tchou.* — A 1 *tsun* 1/2 du précédent, sur la même ligne perpendiculaire prolongée. Pénétration, 9 millimètres. Faiblesse dans la colonne vertébrale, et, par suite de refroidissement, le malade ne pouvant remuer ni bras ni mains.

82. — 6° *Tching-houang.* — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent, même perpendiculaire. Pénétration, 9 millimètres. Douleur à la tête, nez bouché, mucosités coulant du nez.

83. — 7° *Tong-tien.* — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. 9 millimètres. Cou roide, ulcère au nez, céphalalgie très-intense.

84. — 8° *Lao-kio.* — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Pénétration, 9 millimètres. Céphalalgie, bourdonnements d'oreilles.

85. — 9° *Yu-tchin.* — A 1 *tsun* 1/2 du précédent. Pénétration, 9 millimètres. Ophthalmie, éblouissements, nez bouché.

86. — 10° *Tien-tchou.* — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Pénétration, 15 millimètres derrière le cou. Douleur à l'épaule, amaurose, céphalalgie.

87. — 11° *Ta-tchou.* — A 1 *tsun* 3 *fen* de l'os formant la première vertèbre sur une ligne perpendiculaire à la direction de l'épine dorsale au-dessous du cou. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. La jambe ne peut remuer; chaud et froid, absence de sueur, douleur aux reins.

88. — 12° *Fong-men.* — A 1 *tsun* et demi au-dessous du précédent. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, cinq. Furoncles autour du trou, toux, anhélation à la suite d'une longue course, crachement de sang.

89. — 13° *Fey-yu.* — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent au-dessous

de la troisième vertèbre. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cent. Commencement de phthisie, toux, plénitude, respiration difficile, vomissements, mal aux reins, à l'estomac, insomnie, salivation, crachement de sang.

90. — 14° *Kiuĕ-yu*. — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent au-dessous de la quatrième vertèbre. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Toux, odontalgie, douleur dans la région du cœur, poumon gonflé, palpitation, douleur au côté.

91. — 15° *Sin-yu*. — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent, au-dessous de la cinquième vertèbre. Pénétration, 9 millimètres. Rhumatisme à l'épaule; palpitations très-fortes, plénitude, toux, vomissement de sang, mal aux reins, règles dérangées, inappétence, épilepsie.

92. — 16° *Tou-yu*. — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent; pas d'acuponcture; cautérisations, trois. Sueur abondante, douleur à l'estomac, borborygmes.

93. — 17° *Kiai-yu*. — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à l'estomac, paralysie de la poitrine, vomissement des aliments.

94. — 18° *Kan-yu*. — A 2 *tsun* 6 *fen* du précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Irritabilité, jaunisse; en toussant douleur au côté, toux, crachement de sang, douleur au bas-ventre, douleur aux sourcils.

95. — 19° *Tan-yu*. — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Céphalalgie, bouche sèche, douleur à la gorge.

96. — 20° *Py-yu*. — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Ballonnement du ventre, douleur à la poitrine et au dos, hydropisie, tumeur au bas-ventre, jaunisse, crachement de sang, douleur à l'estomac, vomissements, dyssenterie.

97. — 21° *Ouey-yu*. — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. 9 millimètres de pénétration; cautérisations, trois. Choléra, vomissement des aliments, douleur au ventre.

98. — 22° *San-tiao-yu*. — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Amaigrissement

progressif et faiblesse, douleur au bas-ventre, suppression d'urine, chaudepisse, perte de semence, douleur aux reins.

99. — 23° *Tsy-kē-yu.* — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. 9 millimètres de pénétration; cautérisations, trois. Courbature, faiblesse dans la colonne vertébrale, douleur aux reins, ballonnement du ventre, douleur au nombril, constipation, difficulté à uriner, diarrhée. (Voir le suivant.)

100. — 24° *Ta-tchang-yu.* — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleur aux reins; hémorrhoïdes; inappétence. (Appliquer à *tsy-kē-yu* ce qui est dit pour *ta-tchang-yu* et réciproquement.)

101. — 25° *Kouan-yuen-yu.* A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Difficulté d'uriner.

102. — 26° *Siao-tchang-yu.* — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Ulcère dans la matrice, ulcère à la verge, ballonnement du ventre, constipation, faiblesse dans les jambes, dyssenterie. (Voir *pang-kouang-yu.*)

103. — 27° *Pang-kouang-yu.* — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Difficulté d'uriner, urine coulant goutte à goutte, dyssenterie (appliquer à *siao-tchang-yu* ce qui est dit pour *pang-kouang-yu*), ventre gonflé et dur, constipation, incontinence d'urine.

104.— 28° *Tchong-ly-yu.*— A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleur aux reins et au-dessous des reins, dyssenterie.

105. — 29° *Pe-kouan-yu.* — A 1 *tsun* 3 *fen* du précédent. Pénétration, 15 millimètres. Main inerte, douleur aux reins et au-dessous des reins, constipation, difficulté d'uriner, leucorrhée.

106. — 30° *Chang-leao.* — A 1 *tsun* 3 *fen* sur une ligne horizontale menée à partir de l'os placé au-dessus de l'anus et formant la jonction des deux fesses. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Constipation, urine peu abondante, excroissance de chair dans la matrice, fièvre.

107. — 31° *Tsee-leao.* — A 5 *fen* au-dessous du précédent; même ligne. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept.

Écoulement de sang par l'urèthre, douleur aux reins, lassitude, douleur à la verge ou à la matrice.

108. — 32° *Tchong-leao.* — A 5 *fen* au-dessous du précédent. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Constipation, peu d'urine, ventre gonflé, dyssenterie, leucorrhée, aménorrhée.

109. — 33° *Hia-leao.* — A 5 *fen* au-dessous du précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Borborygmes, diarrhée, dyssenterie.

110. — 34° *Hiu-yang.* — A 2 *fen* au-dessous de l'os, à la jonction des deux fesses au-dessus de l'anus. Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, cinq. Selles difficiles, dyssenterie.

111. — 35° *Fou-fey.* — Au-dessous de la première vertèbre on mène une perpendiculaire à la direction de la colonne vertébrale, et on prend sur cette ligne 3 *tsun* à partir de la colonne vertébrale; *fou-fey* est à l'extrémité de cette ligne. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Bras roide, cou roide.

112. — 36° *Pe-kou.* — Au-dessous de la troisième vertèbre, à 3 *tsun*. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, sept. Douleur au dos et à l'épaule, toux, commencement de phthisie.

113. — 37° *Kao-mang-yu.* — Au-dessous de la quatrième vertèbre. Pas d'acuponcture; cautérisations, cent. Douleur rhumatismale à l'épaule.

114. — 38° *Chin-tang.* — Au-dessous de la cinquième vertèbre, à 3 *tsun* du cou. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleur au dos, aux reins et au-dessous des reins, indigestion, éructations.

114 *bis.* — 39° *Y-sy.* — Au-dessous de la sixième vertèbre à 3 *tsun* de côté. Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, quarante. Douleur à la poitrine, au côté, aux yeux.

115. — 40° *Kiai-kouan.* — Au-dessous de la septième vertèbre, à 3 *tsun* de côté, à 1 *tsun* au-dessous du précédent. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Douleur au dos, digestion difficile, douleur à la poitrine.

116. — 41° *Hien-men.* — Au-dessous de la neuvième vertèbre, à 3 *tsun* de côté. Pénétration, 15 millimètres; cautérisa-

tions, trois. Douleur à la poitrine, aux épaules, et dessus les épaules jusqu'au nombril, digestion difficile.

117. — 42° *Yang-kang*. — Au-dessous de la dixième vertèbre, à 3 *tsun* de côté. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Ballonnement du ventre, dévoiement, envies de vomir, soif, douleur au ventre.

118. — 43° *Y-chë*. — Au-dessous de la onzième vertèbre, à 3 *tsun* de côté. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, cinq. Mêmes cas que le précédent.

119. — 44° *Ouei-tchang*. — Au-dessous de la douzième vertèbre. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, cinquante. Hydropisie, digestion difficile.

120. — 45° *Yu-men*. — Au-dessous de la treizième vertèbre. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trente. Douleur dans la région du cœur, douleur aux seins.

121. — 46° *Tche-che*. — Au-dessous de la quatorzième vertèbre, à 3 *tsun* de côté. Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à la matrice, au dos et aux reins, digestion difficile.

122. — 47° *Pao-mang*. — Au-dessous de la dix-neuvième vertèbre, à 3 *tsun* à gauche ou à droite, à 7 *tsun* 8 *fen* au-dessous du précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trente-cinq. Douleur aux reins et au-dessous des reins, borborygmes, constipation, difficulté d'uriner, vomissements de matières visqueuses, chaleur au corps.

123. — 48° *Tche-pien*. — Au-dessous de la vingtième vertèbre, à 3 *tsun* à gauche ou à 1 *tsun* 9 *fen* au-dessous du précédent. Pénétration, 15 millimètres; cautérisation, trente-cinq. Hémorrhoïdes.

124. — 49° *Tchang-fou*. — Au milieu de la ligne formant la jonction des fesses avec les cuisses. Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, trois. Diarrhée, hydropisie.

125. — 50° *Yn-men*. — A 3 *tsun* au-dessous du point suivant, sur une ligne menée le long du milieu de la cuisse. Pénétration, 21 millimètres. Courbature.

126. — 51° *Fou-kio*. — A 1 *tsun* au-dessous du suivant. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, cinq. Choléra, crampes.

127. — 52° *Ouei-yang*. — A 6 *tsun* au-dessous de *tchang-fou*. Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, trois. Douleur dans les côtes, plénitude, urine coulant goutte à goutte.

128. — 53° *Ouei-tchong*. — A la jonction de la cuisse et du genou (partie médiane et au-dessous). Pénétration, 15 millimètres. Paralysie, choléra, crampes, douleur aux reins, douleur au genou, courbature, céphalalgie, douleur à la jambe, furoncle au dos, hémorrhoïdes.

129. — 54° *Kao-yang*. — A 3 *tsun* au-dessous du précédent, sur une ligne descendant par le milieu de la jambe. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, cinq. Jambes sans force et enflées, le patient ne peut se tenir debout; sang coulant continuellement par le vagin.

130. — 55° *Tchin-king*. — Au milieu du mollet (même ligne). Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, trois. Choléra.

131. — 56° *Tchin-chou*. — Juste au-dessous du mollet (même ligne). Pénétration, 21 millimètres. Constipation, choléra, crampes, douleur rhumatismale aux doigts des pieds, hémorrhoïdes, incontinence d'urine, selles sanguinolentes, pieds enflés, genoux et cuisses enflés, douleurs aux reins et aux pieds.

132. — 57° *Fey-yang*. — A 7 *tsun* au-dessous de la ligne du talon. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Pas de force pour se lever ou marcher, hémorrhoïdes, jambes paralysées.

133. — 58° *Fou-yang*. — A 3 *tsun* au-dessous de la ligne du talon. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Choléra, crampes, mal aux reins; le malade ne peut se lever.

134. — 59° *Kou-lin*. — A 5 *fen* de la ligne du talon. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. (La femme ne doit pas être acuponcturée.) Le malade ne peut mettre le pied à terre, douleurs aux reins, jambes enflées; stérilité de la femme; l'enveloppe de l'enfant ne sort pas; respiration courte, douleurs au ventre, choléra, crampes, règles arrêtées, paralysie d'un côté, toux, douleurs à la rotule, convulsions (enfant), suppression de sueur, pieds enflés, langue enflée, douleurs au dos, aux reins, sang coulant par les narines, sueur trop abondante.

135. — 60° *Pou-tsan*. — Au-dessus de la ligne du talon. Péné-

tration, 15 millimètres; cautérisations, sept. Faiblesse générale, le malade ne peut ni se lever, ni marcher, douleur aux talons. Choléra, crampes, jambes et pieds enflés.

136. — 61° *Chin-mě*. — 5 *fen* après la ligne du talon (sur le talon). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleur aux reins, respiration courte, faiblesse dans la jambe et le genou, manque d'haleine, épilepsie, crachement de sang, vomissement de sang, douleur, furoncle.

137. — 62° *Kin-men*. — A 2 *tsun* de la cheville, à 2 *tsun* de *chin-mě* (extérieurement). Pénétration, 3 millimètres; cautérisations, trois. Choléra, lassitude; le malade ne peut rester debout (la bouche toujours ouverte).

138. — 63° *Kin-kou*. — A 5 *fen* de *kin-men* et à 2 *tsun* de la cheville (extérieurement). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Céphalalgie, courbature, paupières enflammées.

139. — 64° *Chou-kou*. — A côté et en avant de la première articulation du petit doigt (extérieurement). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleurs aux reins, cou roide, coin de l'œil enflammé.

140. — 65° *Tong-kou*. — A côté de la première articulation du petit doigt (extérieurement). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Céphalalgie, paupières toujours en mouvement, digestion difficile, envies de vomir.

141. — 66° *Tche-yu*. — Sur le côté à l'extrémité du petit doigt, à côté de l'ongle. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Éblouissements, nez bouché, choléra, crampes, suppression d'urine.

Chin-king ou *tso-chao-yn* (vaisseau des reins).

142. — 1° *Yong-tsuen*. — Dessous du pied (au milieu). Pénétration, 9 ou 15 millimètres; ne pas tirer de sang. Toux, crachement de sang, craintes, douleur à l'estomac, gorge enflée, froid continuel aux pieds, douleur sous les pieds; le patient ne peut marcher, pieds toujours brûlants, choléra, crampes.

143. — 2° *Jěn-kou*. — Au-dessous de l'os du pied qui se trouve en avant du côté de la cheville (du côté du corps en dedans). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois; ne pas tirer de

sang. Le malade ne peut marcher ni lever le pied, envie continuelle d'uriner, matrice enflée et prurigineuse, commencement de phthisie, enfant atteint par un refroidissement.

144. — 3° *Tay-sy*. — Près du talon sur le côté, à l'endroit où l'on sent le pouls. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Absence de sueur, le dessus du pied enflé, le pied enflé, dyssenterie, vomissement, crachement de sang, choléra, diarrhée, pieds froids, douleur à la gorge, oppression, douleur au ventre, jaunisse, odontalgie, cou enflé, constipation, verge ou matrice enflée, tumeur au bas-ventre, douleur au bas-ventre, douleur à l'estomac, manque d'haleine, douleur à la verge ou à la matrice.

145. — 4° *Ta-tchong*. — Au-dessus du talon entre les deux nerfs, à 1 *tsun* de *tay-sy*, sur une ligne partant de ce dernier point et partageant le talon en deux. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, cinq. Douleur aux talons, douleurs aux reins.

146. — 5° *Choui-tsouan*. — A 1 *tsun* au-dessus de *tay-sy*, sur une ligne droite, prolongement de la direction de la jambe au-dessous de la cheville. Pénétration, 12 millimètres; cautérisations, cinq. Mêmes cas que le précédent.

147. — 6° *Tchao-kĕ*. — A 4 *fen* au-dessus de la cheville (même ligne que le précédent), entre la cheville et l'os dit *jan-kou*. Pénétration, 12 millimètres; cautérisations, trois. Mêmes cas que le précédent. Constipation; le malade ne peut uriner, odontalgie, douleur à l'omoplate; seins enflés, seins disparus après l'enfantement; douleur au dos de la main, à la rotule, et à l'extrémité du pied; tumeur dans la matrice, épilepsie.

148. — 7° *Fou-lieou*. — A 2 *tsun* au-dessus de la cheville; même ligne que le précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Douleurs aux reins, au dos, à la jambe, le patient ne peut ni se lever, ni s'asseoir, ni marcher; douleur au ventre, jambes enflées, sueur trop abondante, jaunisse, sueur arrêtée, paralysie, tumeur au bas du ventre, perte de la parole, salivation.

149. — 8° *Kiao-sin*. — A 3 *tsun* au-dessus de la cheville (même ligne). Pénétration, 12 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à la jambe, jambe enflée, paralysie.

150. — 9° *Tchou-ping*. — A 7 *tsun* de la cheville (même

ligne), au-dessous du mollet. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Mêmes cas que le précédent.

151. — 10° *In-kou.* — Au-dessous de la rotule, dans une dépression. Pénétration, 12 millimètres; cautérisations, trois (faire pénétrer l'aiguille de part en part). Mal à l'estomac, douleur à la rotule, douleur à la verge, à la matrice, salivation; le malade ne peut ni se lever, ni marcher, ni tourner la jambe; douleur au ventre et au bas-ventre, hydropisie, hémorrhoïdes, règles trop abondantes, pas d'urines; perte de la parole.

152. — 11° *Kang-kou.* — A partir du nombril abaisser une verticale, prendre 4 *tsun* sur cette ligne, de ce point élever une perpendiculaire et prendre 1 *tsun* sur cette perpendiculaire (presque à l'aine), à 1 *tsun* au-dessus de l'os du bassin. Dangereux pour l'acuponcture. Cautérisations, trois. Pas d'urines, yeux rouges.

153. — 12° *Ta-ko.* — A 1 *tsun* au-dessus de *kang-kou,* à 1 *tsun* du milieu du corps. Pénétration, 9 millimètres ou 1 *tsun;* cautérisations, trois Bas-ventre douloureux, blennorrhagie, leucorrhée, orchite.

154. — 13° *Ky-huië.* — A 1 *tsun* au-dessus du précédent, à 1 *tsun* du milieu du corps. Pénétration, 9 millimètres ou 1 *tsun;* cautérisations, cinq. Douleur au bas-ventre, constipation, douleur aux reins et au bas des reins, trouble dans la menstruation.

155. — 14° *Sse-man.* — A 1 *tsun* au-dessus du précédent. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Tumeur au bas-ventre, hydropisie, trouble dans la menstruation, aménorrhée, douleur au bas-ventre.

156. — 15° *Tchong-tchou.* — A 1 *tsun* au-dessus de *sse-man.* Pénétration, 1 *tsun;* cautérisations, trois. Inflammation au bas-ventre, constipation; le malade ne peut uriner, douleur aux reins, troubles dans la menstruation.

157. — 16° *Mang-yu.* — A 1 *tsun* au-dessus du précédent. Pénétration, 1 *tsun;* cautérisations, cinq. Douleur à l'estomac, selles difficiles et sèches, échauffement, éructations, flatuosités, borborygmes.

158. — 17° *Chang-kiu.* — A 1 *tsun* au-dessus du précédent, à 1 *tsun* 15 millimètres du milieu du corps. Pénétration, 1 *tsun;*

cautérisations, cinq. Douleur au ventre, tumeur au ventre, inappétence, digestion difficile.

159. — 18° *Che-kouan*. — A 1 *tsun* au-dessus du précédent, 1 *tsun* 15 millimètres du milieu du corps. Pénétration, 1 *tsun;* cautérisations, trois. Douleur au ventre, constipation; le malade ne peut uriner; flatuosités, douleur au bas-ventre par suite d'aménorrhée.

160. — 19° *In-tou*. — A 1 *tsun* au-dessus du précédent, à 1 *tsun* 15 millimètres du milieu du corps. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Mêmes cas que le précédent.

161. — 20° *Tong-kou*. — A 1 *tsun* au-dessus de *yn-tou*, à 1 *tsun* 15 millimètres du milieu du corps. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, cinq. Coliques, indigestion, douleur à la rate, vomissements.

162. — 21° *Yeou-men*. — A 1 *tsun* au-dessus du précédent, à 1 *tsun* 15 millimètres du milieu du corps. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, cinq. Flatuosités, vomissements, crachats fétides, douleur à la poitrine, inappétence, éructations, oppression.

163. — 22° *Pou-lang*. — A 1 *tsun* 18 millimètres au-dessus du précédent, à 2 *tsun* du milieu du corps. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Plénitude, palpitations, toux, oppression, envie de vomir, inappétence, pas de digestion; le patient ne peut lever le bras.

164. — 23° *Ching-fong*. — A 1 *tsun* 18 millimètres du précédent, à 2 *tsun* du milieu du corps. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Plénitude, douleur à la poitrine, toux, vomissements, inappétence, abcès au sein.

165. — 24° *Hing-kiuĕ*. — A 1 *tsun* 18 millimètres du précédent, à 2 *tsun* du milieu du corps. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Plénitude, respiration difficile, toux, vomissements, inappétence.

166. — 25° *Chin-tchang*. — A 1 *tsun* 18 millimètres au-dessus du précédent, à 2 *tsun* du milieu du corps. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Mêmes cas que le précédent.

167. — 26° *Kouei-tchong*. — A 1 *tsun* 18 millimètres du

précédent, à 2 *tsun* du milieu du corps. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Mêmes cas que le précédent.

168. — 27° *Yn-fou.* — A 1 *tsun* 18 millimètres du précédent, 2 *tsun* du milieu du corps. Pénétration, 9 ou 12 millimètres; cautérisations, trois. Mêmes cas que le précédent.

Tso-ta-yng (*py-king*) (vaisseau de la rate).

169. — 1° *Yn-pë.* — Sur le côté du gros orteil (face dorsale à la naissance de l'ongle). Pénétration, 3 millimètres; cautérisations, trois. Ballonnement du ventre, douleur à l'estomac, insomnie, sang coulant par les narines, oppression, vomissements, douleur au ventre, soif.

170. — 2° *Ta-tou.* — A la jonction du pouce avec le pied (intérieurement, partie médiane). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Absence de sueurs, courbature, douleur aux reins, choléra.

171. — 3° *Tai-pë.* — 5 *fen* au-dessus de *ta-tou,* sur une ligne longeant le côté intérieur du pied. Pénétration, 9 millimètres, cautérisations, trois. Douleurs à la poitrine, à l'anus, inappétence, céphalalgie, douleurs au nombril, aux reins, constipation, bruit dans le ventre, digestion difficile, choléra, douleur au ventre gonflé, vomissements, diarrhée, ventre ballonné.

172. — 4° *Kong-siuen.* — A 1 *tsun* de *ta-tou,* à 5 *fen* de *tai-pë,* même ligne. Pénétration, 12 millimètres; cautérisations, trois. Fièvre, toujours chaud ou froid; choléra, insomnie, mal à l'estomac, ventre ballonné, tête enflée, fièvre, inappétence, bruit dans le ventre.

173. — 5° *Chang-kiu.* — Abaisser de la cheville une perpendiculaire sur l'horizontale du précédent; prendre 1 *tsun* sur cette perpendiculaire, et en ce point élever une autre perpendiculaire sur laquelle on prendra 1 *tsun* (côté des doigts). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Ballonnement du ventre, borborygmes, douleur au bas-ventre.

174. — 6° *San-yn-kio.* — A 3 *tsun* sur une ligne menée à partir de la cheville, le long de la jambe, en dedans, et perpen-

diculaire à l'horizontale du pied. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Difficulté à enfanter, douleur à l'estomac, estomac enflé, inappétence, douleur à la rotule; règles durant trop longtemps, trop abondantes; leucorrhée, perte de sang après l'enfantement, suppression des lochies après l'enfantement, suppression des règles, tumeur au bas-ventre, verge ou vagin enflé, douleur à la verge ou à la matrice, grandes sueurs aux parties génitales, blennorrhagie, perte de semence, membres enflés, bruit dans le ventre, ventre ballonné, mal à l'estomac, insomnie, corps enflé, douleur aux cuisses, langue enflée, suppression des règles.

175. — 7° *Lao-kou.* — A 6 *tsun* de la cheville (même ligne que la précédente). Pénétration, 9 millimètres. Ballonnement du ventre, tumeur au ventre, cuisse paralysée.

176. — 8° *Ty-ky.* — A 7 *tsun* de la cheville (même ligne). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleur aux reins, hydropisie, difficulté d'uriner, aménorrhée, douleur au bas-ventre.

177. — 9° *Yn-ling-tsuen.* — S'asseoir, courber la jambe; le point limite de la jonction de la jambe et de la cuisse (du côté du genou) sera le point cherché. Pénétration, 15 millimètres; on peut, dans certains cas, traverser de part en part. Hydropisie, incontinence d'urine, douleur au ventre, insomnie, choléra, inappétence, gonflement du foie, pertes séminales, difficulté d'uriner.

178. — 10° *Hiuĕ-kĕ.* — Étendre la jambe à partir du coin de l'os supérieur du genou (partie interne), abaisser une perpendiculaire de 2 *tsun* de longueur; en ce point élever une ligne perpendiculaire à la première et montant le long du milieu, du côté interne de la cuisse, prendre sur cette ligne 2 *tsun* 1/2. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois; douleur au bas-ventre (femme colère), règles trop abondantes.

179. — 11° *Ky-men.* — A 2 *tsun* au-dessus du précédent, sur la même ligne. Pas d'acuponcture; cautérisations, trois. Gravelle, difficulté d'uriner.

180. — 12° *Tchong-men.* — A 1 *tsun* au-dessous de *fou-che*

(trou suivant). Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, cinq. Plénitude, indigestion, douleur au bas-ventre, femme enceinte.

181. — 13° *Fou-che.* — A 2 *tsun* au-dessous de *fou-kiĕ* (trou suivant). Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, cinq. Abcès au bas-ventre.

182. — 14° *Fou-kiĕ.* — A 1 *tsun* 9 millimètres au-dessous de *ta-hang* (suivant). Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, cinq. Toux, douleur au nombril, diarrhée, dyssenterie.

183. — 15° *Ta-hang.* — A 3 *tsun* 15 millimètres au-dessus de *fou-nuey* (suivant). Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, cinq. Paralysie des quatre membres.

184. — 16° *Fou-nuey.* — A 1 *tsun* 15 millimètres au-dessous de *che-teou* (suivant). Pénétration, 9 millimètres. Indigestion, diarrhée.

185. — 17° *Che-teou.* — A 1 *tsun* 18 millimètres au-dessous de *tien-sy*, 12 millimètres de pénétration; cautérisations, cinq. Douleur sourde à la poitrine et au côté, borborygmes.

186. — 18° *Tien-sy.* — A 1 *tsun* 18 millimètres au-dessous de *hiong-hiang.* Pénétration, 12 millimètres; cautérisations, cinq. Seins enflés.

187. — 19° *Tcheou-yong.* — A 1 *tsun* 18 millimètres au-dessous du point nommé *tchong-fou* (on détermine ainsi *tchong-fou* à partir du point de jonction des deux os de la clavicule, au-dessous du cou, extrémité du sternum, mener une perpendiculaire à la ligne médiane verticale du corps; prendre sur cette ligne 6 *tsun;* de ce point abaisser une perpendiculaire et prendre sur cette ligne 1 *tsun* 6 *fen*). Pénétration, 12 millimètres. Insomnie, soif, digestion difficile.

188. — 20° *Hiong-hiang.* — A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous de *tcheou-yong.* Pénétration, 12 millimètres; cautérisations, cinq; douleur à l'épaule.

189. — 21° *Ta-pao.* — A 3 *tsun* sur une verticale au-dessous de *yen-y*, prendre 4 *tsun* sur la ligne médiane du corps, à partir du nombril, élever en ce point une perpendiculaire, longue de 5 *tsun.* Pénétration, 12 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à la poitrine et au côté, oppression.

Cheou-chao-yng (*sin-king*) (vaisseau du cœur).

190. — 1° *Ky-tsien.* — A la naissance de l'aisselle, en dedans, à l'extrémité de la jonction du bras et de l'épaule. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Douleurs à l'épaule et au bras; paralysie de la main, douleur à l'estomac et dans la région du cœur, envies de vomir.

191. — 2° *Tsin-ling.* — A 3 *tsun* de *chao-hai* (en remontant). Pas d'acuponcture; cautérisations, sept. Céphalalgie, éblouissements; le malade ne peut lever la main.

192. — 3° *Chao-hai.* — Fermer le bras, l'extrémité du pli formé par cette inflexion (dedans) sera *chao-hai.* Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Envies de vomir, salivation continuelle, cou roide, membres fatigués, tumeur dans la matrice, perte des sens, épilepsie, constipation, difficulté d'uriner, odontalgie, seins enflés.

193. — 4° *Lyn-tao.* — A 15 millimètres de *tong-ly* (suivant), en suivant le muscle longitudinal. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Mal au cœur, vomissement; le malade ne peut parler.

194. — 5° *Tong-ly.* — A 15 millimètres de *yn-kio* (suivant), en suivant le muscle. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Éblouissements, vertiges, céphalalgie, abcès à la gorge, règles très-abondantes.

195. — 6° *Yn-kio.* — A 15 millimètres au-dessus de *ching-men* (suivant), près de l'os, à la jonction du bras et de la main, à côté du nerf longitudinal et de l'os (en bas de l'os). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Saignement de nez, vomissement de sang.

196. — 7° *Ching-men.* — A la jonction du bras et de la main, sur le côté extérieur, et en dedans, à côté du muscle, à 15 millimètres d'*ouan-hou* (*voir* plus loin). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Perte des sens; le malade rit ou pleure sans cesse; vomissements de sang, pertes séminales.

197. — 8° *Chao-fou.* — Fermer le petit doigt et piquer l'extrémité du pli de la deuxième articulation, au-dessous de l'os.

Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, sept. Peur, soubresauts, douleur à la poitrine, main fermée.

198. — 9° *Chao-tchong.* — A 3 millimètres de la naissance de l'ongle du petit doigt (intérieurement). Pénétration, 3 millimètres; cautérisations, trois. Soif continuelle, inflammation par suite de refroidissement, douleur continuelle à l'estomac, inappétence, digestions difficiles.

Cheou-tai-yang (*siao-tchang-king*) (vaisseau du petit intestin).

199. — 1° *Chao-taï.* — A 3 millimètres de la naissance du petit doigt (partie extérieure). Pénétration, 3 millimètres; cautérisation, une. Angine, langue inerte, douleur au dos, cou roide.

200. — 2° *Tsien-kou.* — Fermer le petit doigt (l'extrémité du pli (extérieurement) formé par la deuxième jonction). Pénétration, 3 millimètres; cautérisation, une. Absence de sueurs, bourdonnement d'oreilles, douleur au dos de la main, douleur aux yeux, cou et mâchoire enflés, nez bouché, tête enflée, mal à la gorge, les quatre membres refroidis, toux, fièvre.

201. — 3° *Heou-sy.* — Fermer la main, piquer l'extrémité du pli (milieu de la main, sur le côté du second pli, au-dessous du petit doigt). Pénétration, 3 millimètres; cautérisation, une. Sang coulant par le nez, plénitude, douleur au dos, éblouissements, saignement de nez, bourdonnement dans les oreilles, boutons (enfant).

202. — 4° *Ouan-kou.* — A la jonction du bras et de la main (côté extérieur du bras et au milieu), à côté du nerf, à 15 millimètres de *ching-men*, qui se trouve de l'autre côté du nerf. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Absence de sueurs, fièvre; le patient ne peut ni étendre ni remuer les bras.

203. — 5° *Yang-kou.* — A 5 *fen* de *ouan-kou* (en avant du cubitus, ligne médiane, côté externe du bras). Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Perte des sens, délire; le malade court partout comme un furieux; mal aux paupières, cou et mâchoire enflés, fièvre, bourdonnement d'oreilles; le malade ne peut remuer

le bras ni l'épaule; perte de la parole par un refroidissement; odontalgie, douleur à la main, faiblesse dans la main.

204. — 6° *Yang-lao.* — A 1 *tsun* de *ouan-hou*, en arrière de l'extrémité inférieure du cubitus (ligne médiane). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à l'épaule et à l'avant-bras; le patient ne peut ni lever ni baisser la main.

205. — 7° *Tche-tching.* — A 5 *fen* de *ouan-hou* (ligne médiane). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleurs à l'épaule et au bras, à la main, aux doigts.

206. — 8° *Siao-hai.* — Fermer le bras et piquer l'extrémité du pli formé par cette inflexion, en dehors (opposé de *chao-hai*). Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Le malade ne peut ni étendre ni fermer le bras; cou roide, épilepsie, avant-bras très-fatigué, éblouissements.

207. — 9° *Kien-tchin.* — A l'extrémité supérieure de l'omoplate. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Refroidissement, douleur à l'épaule, paralysie des pieds et des mains.

208. — 10° *Yong-yu.* — A 1 *tsun* du précédent, à droite au-dessous de l'épine, sur la même ligne. Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à l'épaule, cou enflé.

209. — 11° *Tien-song.* — A 1 *tsun* du précédent, sur la même ligne. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Douleur au bras et à l'épaule.

210. — 12° *Ping-fong.* — Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, cinq. Au milieu d'une ligne menée aux deux extrémités du bord supérieur de l'omoplate, le malade ne peut lever le bras.

211. — 13° *Kin-yuen.* — Au-dessous de *tien-yeou* (242), sur une verticale. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à l'épaule et à l'arrière-bras.

212. — 14° *Kien-ouai-yn.* — A 1 *tsun* du précédent. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à l'épaule, paralysie de l'arrière-bras.

213. — 15° *Tien-tchong-yn.* — A 1 *tsun* du précédent. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, trois. Toux, vomissement de sang, oppression.

214. — 16° *Ta-tchouang.* — Au-dessus du cou, entre les

deux grandes veines, à l'endroit où l'on sent le pouls, à 2 *tsun* environ du bout de l'oreille. (Tirer une ligne qui, partant du bout de l'oreille, divise le cou en deux parties; prendre sur cette ligne 2 *tsun* 1/2). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Cou, épaules inertes, surdité momentanée, angine.

215. — 17° *Tien-yong.* — Prendre sur la ligne ci-dessus 1 *tsun* 1/2. Pénétration, 1 *tsun;* cautérisations, trois. Angine, salivation continuelle, envie de vomir.

216. — 18° *Kuen-leao.* — Au milieu de la joue, au-dessous du milieu de l'apophyse zygomatique. Pénétration, 9 millimètres; pas de cautérisation. Bouche déviée à droite ou à gauche, agitation continuelle des paupières.

217. — 19° *Ting-kong.* — A côté de l'oreille, à l'extrémité de l'os de la mâchoire. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Perte de la parole et des sens; bourdonnement d'oreilles, le malade croit qu'un corps étranger a pénétré dans l'oreille.

Cheou-tsiue-yng (*sin-pao*), *sin-pao-king* (vaisseau de l'enveloppe du cœur).

218. — 1° *Tien-tche.* — A 1 *tsun* du mamelon, sur une ligne perpendiculaire à la ligne médiane du corps. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à la poitrine, absence de sueur, sein enflé.

219. — 2° *Tien-tsuen.* — A 1 *tsun* au-dessus de *tien-tche*, sur une ligne perpendiculaire à la ligne menée du mamelon. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, trois. Le malade craint le vent; plénitude, visage enflé.

220. — 3° *Kin-tso.* — A la jonction de l'avant-bras et de l'arrière-bras, partie intérieure et au milieu; tirer du sang. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleur dans la région du cœur, salivation, vomissement de sang, paralysie de l'épaule, du bras et de la main.

221. — 4° *Kiuĕ-men.* — A 5 *tsun* de la jonction du poignet et du bras (en dedans et au milieu). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Vomissement de sang, saignement de nez,

douleur à l'estomac et au cœur, envies de vomir, inquiétude, peur, tristesse.

222. — 5° *Kien-che.* — A 3 *tsun* de la jonction du poignet et du bras. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, sept. *Chang-hàn*, douleur à la poitrine, à l'aisselle, à l'estomac; choléra, vomissements, aménorrhée, règles trop abondantes, perte des sens, fièvre, angine, hydropisie.

223. — 6° *Nuei-kouan.* — A 2 *tsun* de la jonction du poignet et du bras. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Doulenr au cœur et au ventre, corps douloureux à la suite d'nn coup d'air.

224. — 7° *Ta-ling.* — Immédiatement au-dessous de la jonction. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Absence de sueur, douleur à l'arrière-bras, au cœur, émission de sang par la verge ou le vagin, angine, céphalalgie, yeux rouges et douloureux, jaunisse, ventre enflé et douloureux, diarrhée, chaleur très-grande, clous (enfant), douleur à la poitrine, à l'estomac, clous sur la main.

225. — 8° *Lao-kong.* — Presque au milieu de la main, au point où le médius, fléchi dans la paume de la main, vient la rencontrer. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Pleurs et rires, toux continuelle, douleur au côté, perte de sang, perte de sang par les voies urinaires ou par l'anus, convulsions, mal aux gencives, crachement de sang, clou ou furoncle à la bouche, douleur sourde à la tête, nez bouché, vomissement des aliments, oppression, rire nerveux, soif, jaunisse.

226. — 9° *Tchong-tchong.* — A l'extrémité du médius. Pénétration, 3 millimètres; cautérisation, une. Absence de sueur, chaleur dans le creux de la main, inflammation intérieure, céphalalgie, constipation.

Cheou-cha-yang (*san-tsiao-king*), vaisseau du *san-tsiao.*

227. — 1° *Kouan-tchong.* — A la partie interne de la matrice de l'ongle de l'annulaire. Pénétration, 3 millimètres; cautérisation, une. Angine, langue inerte, bouche sèche, céphalalgie, plénitude, douleur rhumatismale à l'épaule, choléra.

228. — 2° *Y-men.* — A la jonction du petit doigt et de l'annulaire (fermer la main pour faire l'opération). Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Plaintes, tristesse, angine; le patient ne peut ni élever ni abaisser la main; œil rouge, ophthalmie.

229. — 3° *Tchong-tchou.* — A 1 *tsun* en arrière de *y-men.* Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Absence de sueur, céphalalgie, bourdonnements d'oreilles, éblouissements, main toujours fermée.

230. — 4° *Yang-tche.* — Immédiatement en dedans et en avant de la tête du cubitus (face dorsale). Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Soif continuelle, fièvre; main faible, ne pouvant rien lever, douleur rhumatismale à l'épaule, mal à l'estomac, rire nerveux, perte des sens.

231. — 5° *Ouai-kouan.* — A 2 *tsun* en arrière du précédent (sur la même ligne), en suivant l'espace interosseux en dessous des muscles extenseurs. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, deux. Bourdonnements d'oreilles, douleur aux doigts, faiblesse dans la main et le bras, paralysie du bras, les doigts ne peuvent s'étendre, ventre gonflé et douloureux, angine; le malade ne peut ouvrir la bouche.

232. — 6° *Tsee-keou.* — A 1 *tsun* en arrière du précédent, en suivant l'espace interosseux. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, cinq. Absence de sueur, douleur à l'épaule, au côté; les quatre membres ne peuvent remuer; choléra, vomissements, bouche fermée, douleur à l'estomac; la femme après l'enfantement a une perte de sang tellement abondante qu'elle perd connaissance.

233. — 7° *Kouei-tsong.* — Immédiatement sur la face postérieure du radius, à 3 *tsun* de la tête du cubitus, à la même hauteur que le précédent. Pas d'acuponcture; cautérisations, sept. Chaud et froid, mal aux reins et au dos, douleur aux cuisses, aux genoux, aux pieds; genoux et cuisses enflés, pieds enflés, épaule paralysée.

234. — 8° *San-yang-lo.* — A 1 *tsun* en arrière du *tsee-keou*, en suivant l'espace interosseux. Pas d'acuponcture; cautérisations, cinq. Les mains ne peuvent remuer; douleur aux cuisses.

235. — 9° *Sse-tou.* — Courber le coude sur une table, mesu-

rer à partir du coude, sur une ligne verticale, 5 *tsun* (à 5 *tsun* de l'articulation radio-carpienne) en suivant toujours le bord externe du cubitus. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, trois. Bourdonnement d'oreilles, douleur aux gencives.

236. — 10° *Tien-tsin.* — En haut du cubitus, à 1 *tsun* au-dessus, à la dépression qui sépare les deux attaches du triceps brachial. Pénétration, 1 *tsun;* cautérisations, trois. Douleur dans la région du cœur et à la poitrine; toux, oppression, parole difficile, douleur au coin de l'œil, joue enflée, le derrière de l'oreille enflé, bras froids et douloureux, douleur rhumatismale aux doigts du pied, paralysie, bras paralysé, épilepsie, douleurs aux reins, au dos et à l'épaule.

237. — 11° *Tsin-ling-yuen.* — A 1 *tsun* du précédent, en remontant. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Épaule paralysée, bras sans force.

238. — 12° *Siao-lo.* — Sur la face dorsale du bras, sur le milieu du triceps, à 6 *tsun* 1/2 du dernier os de l'épaule. Pénétration, 3 millimètres; cautérisations, trois. Chaud et froid, cou enflé, céphalalgie, délire.

239. — 13° *Yong-kouei.* — A 1 *tsun* au-dessus du précédent, sur le deltoïde, à 3 *tsun* de son insertion brachiale. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, cinq. L'épaule est sans force, le bras ne peut être soulevé; abcès au cou.

240. — 14° *Kien-leao.* — A 4 *tsun* 1/2 du précédent, à 7 *tsun* 1/2 au-dessus de son insertion brachiale du deltoïde. Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, trois. Épaule paralysée; le bras ne peut remuer.

241. — 15° *Tien-leao.* — A 2 *tsun* du précédent, bord externe de la clavicule. Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, trois. Plénitude, tristesse, douleur à l'épaule.

242. — 16° *Tien-yeou.* — Sur une verticale au-dessus de *tien-yong,* à l'apophyse mastoïde, à 1 *tsun* de la naissance des cheveux. Pénétration, 1 *tsun;* pas de cautérisation. Bourdonnement d'oreilles, le malade n'entend rien et ne peut tourner la tête; amaurose.

243. — 17° *Y-fong.* — Derrière l'oreille, au milieu de l'at-

tache. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Abcès dans l'oreille, bourdonnement d'oreilles, surdité, otite, bouche déviée de côté et fermée.

244. — 18° *Tche-mĕ*. — A 1 *tsun* du précédent, dans le même sillon, en remontant la ligne perpendiculaire à l'attache, retirer un peu de sang. Pénétration, 3 millimètres; cautérisations, trois. Froid à la tête, bourdonnement d'oreilles; enfant atteint par un coup d'air; dyssenterie.

245. — 19° *Lou-sy*. — A 1 *tsun* 3 *fen*, sur la même ligne. Pas d'acuponcture; sept cautérisations. Bourdonnement d'oreilles; oppression, vomissements (enfant); le malade ne peut tourner la main. Écoulement de mucosités par l'oreille, douleur aux doigts du pied, jambe enflée et rouge, odontalgie.

246. — 20° *Kiao-suen*. — A 1 *tsun* du coin de l'attache supérieure de l'oreille. Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, deux. Éblouissements, odontalgie; les dents ne peuvent mastiquer.

247. — 21° *Sse-tchou-kong*. — Au coin du sourcil (extérieurement). Pénétration, 9 millimètres; pas de cautérisation. Céphalalgie, bouche contractée, paupières tombant sur les yeux, ophthalmie, vertiges, yeux et paupières rouges.

248. — 22° *Ho-leao*. — A 1 *tsun* 15 millimètres du milieu de l'oreille, sur une ligne perpendiculaire à l'attache de l'oreille, et se dirigeant vers le milieu de l'oreille. Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, trois. Céphalalgie, odontalgie, cou enflé, nez enflé.

249. — 23° *Eul-men*. — A côté du milieu de l'oreille, près du petit cartilage en saillie. — Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Bourdonnement d'oreilles, abcès dans l'oreille, odontalgie.

Tso-chao-yang. — *Tan-king* (vaisseau du fiel).

250. — 1° *Tong-tsee-leao*. — A 3 *fen* du coin extérieur de l'œil (sur l'horizontale de l'œil). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois; prurit aux paupières et autour des paupières; éblouissements; le malade ne voit pas la nuit; céphalalgie, douleur au cou.

251. — 2° *Ting-konei.* — A 2 *tsun* du bas de l'ouverture de l'oreille, sur une ligne menée du bas de cette ouverture horizontalement du côté de la joue. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Bourdonnement d'oreilles, surdité, odontalgie, bouche déviée.

252. — 3° *Heou-tchou-jin.* — A 2 *tsun* 4 *fen* du coin de l'œil, sur une ligne horizontale. — Pas d'acuponcture; cautérisations, sept. Bouche déviée, odontalgie, douleur aux dents en mastiquant.

253. — 4° *Kan-yen.* — A 3 *tsun* sur une ligne verticale, partant du milieu de l'arcade zygomatique et montant sur le côté du front. Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, trois. Douleur au côté de la tête, main fermée, membre dévié, par suite d'un coup d'air.

254. — 5° *Siuen-lou.* — A 1 *tsun* au-dessus du milieu de l'oreille, sur une verticale. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Visage enflé, douleur à un côté de la tête, absence de sueurs, céphalalgie, paupières rouges.

255. — 6° *Siuen-ly.* — A partir de *siuen-lou*, mener une horizontale perpendiculaire à la verticale précédente, et prendre sur cette ligne 1 *tsun*. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Visage enflé, céphalalgie, absence de sueurs.

256. — 7° *Kin-ping.* — Immédiatement au-dessus du point d'attache supérieur de l'oreille, à la naissance des cheveux. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Joue et mâchoire enflées, dents serrées, cou roide, perte de la parole.

257. — 8° *Chouai-kou.* — A partir de *kin-ping*, mener une horizontale, longue de 1 *tsun* 1/2. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois; douleur aux tempes, visage enflé, digestion difficile, envie de vomir; enfant atteint par un coup d'air.

258. — 9° *Tien-tchong.* — A partir de *chouan-kou*, mener une verticale derrière la tête, et longue de 1 *tsun*. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Un peu de délire, céphalalgie, odontalgie.

259. — 10° *Fou-pé.* —Mener une horizontale de 1 *tsun*. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Jambes sans force;

le malade ne peut marcher; bourdonnement d'oreilles, douleur à la poitrine, abcès ou furoncle derrière le cou; le patient ne peut remuer les bras, ni les jambes.

260. — 11° *Kiao-yn.* — A 1 *tsun* au-dessous de *fou-pe,* sur la même ligne horizontale. — Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Crampes, tête enflée, bourdonnement d'oreilles, surdité.

261. — 12° *Ouan-kou.* — A 1 *tsun* au-dessous du précédent, même horizontale. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Jambes et pieds sans force; joues, visage enflés; douleur au côté, jaunisse, angine, poignets sans force et douloureux, bouche déviée, convulsions, vomissement des aliments.

262. — 13° *Pen-chin.* — Mener une verticale au milieu du front, à partir du milieu du sourcil; prendre sur cette ligne 4 *tsun;* à partir de ce point, élever une perpendiculaire à la première, et longue de 3 *tsun.* Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, sept. Vomissements (enfant), délire.

263. — 14° *Yang-pe.* — Élever une verticale par le milieu du sourcil et prendre sur cette ligne 1 *tsun.* Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Ophthalmie, paupières prurigineuses, héméralopie.

264. — 15° *Lin-ty.* — Mener une verticale à partir du milieu du sourcil, et prendre sur cette verticale un point, à 15 millimètres de la limite des cheveux. Pénétration, 9 millimètres; pas de cautérisation. Éblouissements, yeux larmoyants, délire à la suite d'un coup d'air, nez sans odorat.

265. — 16° *Mou-tchouang,* — A 1 *tsun* 1/2 du précédent, sur la même ligne prolongée. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Yeux rouges et douloureux; visage enflé, joues enflées.

266. — 17° *Tchang-yn.* — A 1 *tsun* du précédent (même ligne). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Douleurs à la tête, au cou.

267. — 18° *Tchang-ling.* — A 1 *tsun* 1/2 du précédent (même ligne). Pénétration, 6 millimètres. Céphalalgie; le malade

ne peut parler; cou roide (le plus souvent n'est pas employé; très-dangereux).

268. — 19° *Nao-kong.* — A 1 *tsun* 1/2 du précédent (même ligne). Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Mêmes cas que le précédent.

269. — 20° *Fong-tche.* — A partir du premier os des vertèbres, élever une verticale longue de 4 *tsun;* à partir de ce point, mener (extérieurement) une horizontale de 1 *tsun* 8 *fen* de longueur. Pénétration, 12 millimètres; cautérisations, sept. Fièvre typhoïde, céphalalgie, coin de l'œil enflé, suppression de sueur, mal à l'épaule et aux reins, visage enflé, pieds enflés, douleur aux genoux et aux cuisses, genoux et jambes sans force.

270. — 21° *Kien-tsin.* — A 3 *tsun* 1/2 de l'os saillant de l'épaule, extrémité du bras, sur une ligne partant de cet os et se dirigeant vers le milieu du cou, en contournant l'épaule derrière la grosse veine. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, cinq. Stérilité, douleur subite à l'épaule; l'enveloppe de l'enfant ne vient pas; suite d'une fausse couche; douleur au dos; le patient ne peut porter la main derrière le dos.

271. — 22° *Yuen-y.* — A partir de l'os précédent, mener une ligne derrière le cou, comme on l'a fait pour *kien-tsin;* prendre sur cette ligne 2 *tsun,* et de ce point à 3 *tsun* au-dessous de l'aisselle, abaisser une perpendiculaire longue de 3 *tsun.* Pénétration, 9 millimètres; pas de cautérisation. Fièvre, plénitude; le malade ne peut lever le bras.

272. — 23° *Tche-king.* — Élever au dernier point une perpendiculaire du côté du milieu du corps, et longue de 1 *tsun;* à 7 *tsun* 1/2 du milieu du corps. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, cinq. Douleur à la poitrine, paralysie des membres, vomissements.

273. — 24° *Yĕ-yuĕ.* — Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, cinq. Inflammation au bas-ventre. A partir du mamelon, mener une horizontale; prendre sur cette horizontale, du côté opposé au milieu du corps, une longueur de 1 *tsun* 1/2, et de ce point abaisser une perpendiculaire de 2 *tsun* de longueur à 5 *tsun* de la ligne médiane.

274. — 25° *Kin-men.* — Prendre sur la verticale précédente (à partir de *yé-yué*, 4 *tsun* 9 millimètres au-dessous de la dernière côte), à 5 *tsun* de la ligne médiane. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Borborygmes, douleurs au ventre, aux reins; bas-ventre enflé.

275. — 26° *Tai-me.* — A 1 *tsun* 8 *fen* du précédent, à 7 *tsun* 1/2 du milieu du corps. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, cinq. Borborygmes, aménorrhée, douleurs au bas-ventre (femme), leucorrhée.

276. — 27° *Ou-chou.* — A 3 *tsun* du précédent, à 5 *tsun* du milieu du corps. Pénétration, 1 *tsun;* cautérisations, trois. Abcès au bas-ventre, à la matrice, leucorrhée.

277. — 28° *Ouei-tao.* — A 2 *tsun* 3 *fen* du précédent, sous une verticale menée de *tchang-men,* à 5 *tsun* 3 *fen.* Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, trois. Envies de vomir; hydropisie.

278. — 29° *Kin-leao.* — A 8 *tsun* 3 *fen* de *tchang-men*, verticalement. Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, trois. Douleurs aux reins, au bas-ventre; bras inerte.

279. — 30° *Kouan-tiao.* — Se coucher, courber la jambe, toucher la fesse avec le talon; ce point sera *kouan-tiao.* Pénétration, 1 *tsun ;* pas de cautérisation. Bras inerte, douleur aux reins et au bas des reins; le malade ne peut remuer ni bras ni jambes; cuisses et jambes sans force; paralysie des pieds, douleurs à la jambe et aux cuisses.

280. — 31° *Fong-che.* — Étant debout, laisser tomber les deux bras le long de la cuisse; le point touché par l'extrémité du médius sera le point cherché. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, cinq. Faiblesse dans la jambe à la suite d'un coup d'air; démangeaisons par tout le corps.

281. — 32° *Tchong-tou.* — A 2 *tsun* du précédent, sur une verticale menée le long de la cuisse sur le côté, à 5 *tsun* du genou. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Refroidissement général, céphalalgie, bras et mains sans force, paralysie d'un côté, les quatre membres enflés, bras enflés et rouges.

282. — 33° *Yang-kouan.* — A 2 *tsun* du précédent; même

verticale. Pénétration, 15 millimètres; pas de cautérisation. Le genou et la jambe ne peuvent remuer.

283. — 34° *Yang-ling-tsuen.* — A 3 *tsun* du précédent; au genou sur le côté à 1 *tsun* au-dessous des deux os de la jambe et de la cuisse, le genou étant courbé. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, sept. La jambe étendue ne peut être courbée; la moitié du corps paralysée; visage, tête enflés; hydropisie, choléra, crampes, vomissements, douleur aux reins, genoux enflés et rouges, douleur à la jambe.

284. — 35° *Yang-kiao.* — A 7 *tsun* de la cheville, sur une verticale menée de la cheville le long de la jambe sur le côté. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, trois. Poitrine enflée, genou enflé.

285. — 36° *Ouai-kieou.* — A 7 *tsun* de la cheville, *ouai-kieou* et *yang-kiao* se trouvent sur une même horizontale. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Poitrine pleine, le cou ne peut remuer.

286. — 37° *Kouang-ming.* — A 5 *tsun* de la cheville. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, cinq. Faiblesse dans les pieds, le malade ne peut rester debout; douleur aux yeux, démangeaison des yeux, maladie chaude sans sueur.

287. — 38° *Yang-fou.* — A 4 *tsun* de la cheville. Pénétration, 21 millimètres; cautérisations, trois. Genoux, jambes enflés; choléra, crampes, omoplate et arrière-bras enflés, douleur aux reins, rhumatisme au bras et à la jambe, hémorrhoïdes, boutons prurigineux, douleur à l'omoplate, genoux et cuisses enflés, paralysie des pieds.

288. — 39° *Hiue-tong.* — A 3 *tsun* de la cheville. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, cinq. Ventre ballonné, le malade ne peut remuer le cou, constipation, urine rare, paralysie des pieds et des mains à la suite d'un coup d'air.

289. — 40° *Kin-hin.* — Juste en avant du milieu de la cheville, du côté de l'extrémité du pied. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Poitrine, côté douloureux; nuage devant les yeux, douleurs aux reins et aux jambes, ventre gonflé et dur, choléra, crampes.

290. — 41° A 2 *tsun* de la cheville, sur une horizontale menée vers l'extrémité du pied. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Yeux larmoyants, poitrine enflée, menstrues arrêtées, fièvre, oppression.

291. — 42° *Ou-kouei.* — A 1 *tsun* du précédent; même horizontale. Pénétration, 3 millimètres; pas de cautérisation. Douleur sous l'aisselle, douleur aux reins.

292. — 43° *Kia-ky.* — A la naissance de la jonction du petit doigt et du quatrième doigt du pied. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Chaud et froid, pas de sueur, joues enflées, bourdonnements dans les oreilles, hémorrhoïdes, poitrine enflée, genoux et cuisses enflés, céphalalgie, yeux enflés, visage enflé.

293. — 44° *Kiao-yn.* — A la naissance de l'ongle du petit doigt (côté extérieur). Pénétration, 3 millimètres: cautérisations, trois. Chaleur extrême aux mains et aux pieds; bras inertes, douleur dans la région des sourcils.

Kin-king, tso-kiuē-yn (vaisseau du foie).

294. — 1° *Ta-tsin.* — A la naissance de l'ongle du pouce du pied (face dorsale, partie médiane). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois (*ho-ling*, maladie). Incontinence d'urine, ventre enflé, douleur au bas-ventre, menstrnes arrêtées, abcès dans la matrice.

295. — 2° *Lin-kien.* — A la naissance de la jonction du pouce et du deuxième doigt. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleur en urinant, douleur aux reins, difficulté à se coucher, froid aux pieds et aux mains, bas-ventre de la femme enflé, tout le corps enflé, dérangement des menstrues, soif, bruit dans le ventre, verge ou vagin enflé, émission involontaire d'uriner, perte des sens, épilepsie, boutons prurigineux, douleur au ventre.

296. — 3° *Tai-tchong.* — A 2 *tsun* du précédent; sur une horizontale menée parallèlement à la direction du pied, et à partir de la jointure, dont nous avons parlé précédemment. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois. Douleur aux reins;

constipation suivie d'évacuation de sang, douleur à la verge ou à la matrice, choléra, dyssenterie, difficulté d'uriner, urine coulant goutte à goutte, règles trop abondantes, évacuation involontaire d'urine, vomissements, crachement de sang, toux, jambes sans force, enfantement difficile, seins disparus après l'enfantement.

297. — 4° *Tchong-fong*. — A 2 *tsun* du précédent; même horizontale. Pénétration, 12 millimètres; cautérisations, trois. Bas-ventre enflé et douloureux, *ou-ling* (maladie); le patient ne peut uriner, prépuce recouvert et douloureux, pieds enflés, douleurs au nombril et aux reins.

298. — 5° *Ly-kou*. — A 5 *tsun* de la cheville, sur une verticale menée par le milieu du côté intérieur de la jambe. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Bas-ventre enflé et douloureux; difficulté d'uriner, leucorrhée, suppression des règles.

299. — 6° *Sy-kouan*. — Courber le genou, et, à partir de l'extrémité de la jambe ou du genou, mener une verticale qui partage la jambe en deux parties, prendre 2 *tsun* sur cette ligne. Pénétration, 12 millimètres; cautérisations, cinq. Douleur au genou ; le malade ne peut étendre la jambe, douleur à la gorge, envies de vomir.

300. — 7° *Tchong-tou*. — A 7 *tsun* de la cheville; même ligne. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, cinq. Douleur au bas-ventre, perte de sang par le vagin.

301. — 8° *Kiu-tsuen*. — A l'extrémité du pli formé par la jambe et le genou courbé (côté intérieur). Pénétration, 18 millimètres, cautérisations, trois. Douleur aux fesses; le malade ne peut étendre les jambes et les bras, ne peut ouvrir la main.

302. — 9° *In-pao*. — A 4 *tsun* du précédent, sur une horizontale menée de ce point le long du milieu de la cuisse. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, trois. Difficulté d'uriner; menstrues arrêtées.

303. — 10° A partir du nombril mener une horizontale longue de 4 *tsun*, abaisser de son extrémité une perpendiculaire, sur laquelle on prendra 7 *tsun*. Pénétration, 18 millimètres; cautérisations, trois. Fièvre; difficulté d'uriner.

30.

304. — 11° *Fu-lien.* — Prendre sur la perpendiculaire précédente 6 *tsun*. Pénétration, 24 millimètres ; cautérisations, trois. Stérilité.

305. — 12° *Tchang-men.* — Se lever et courber le coude ; le point extrême du coude qui touchera le corps sera le point demandé. Pénétration, 18 millimètres ; cautérisations, cent. Bruit dans le ventre ; indigestion, insomnie par suite d'une douleur au côté, mal aux reins, douleur à l'estomac, craintes continuelles.

306. — 13° *Ky-men.* — A partir du mamelon, mener une horizontale, prendre sur cette horizontale 1 *tsun* 1/2, abaisser de ce point une perpendiculaire longue de 1 *tsun* 1/2. Pénétration, 12 millimètres ; cautérisations, cinq. Poitrine enflammée, choléra, dyssenterie après le choléra ; vomissements, douleur extrême à la poitrine, haleine courte, oppression, douleur à l'estomac, plénitude.

Tou-mé-king.

307. — 1° *Tchang-kiang.* — A 3 *fen* immédiatement au-dessous de l'os qui est à la séparation des deux fesses ; se courber pour l'opération. Pénétration, 9 millimètres ; cautérisations, trente. Lorsque la maladie est grave : cautérisations, trois cents ; peu grave, quatre-vingt-dix. Hémorrhoïdes, dyssenterie (sang), coliques, mal aux gencives, mal à l'anus, diarrhée, soif.

308. — 2° *Yao-yu.* — Au-dessous de la deuxième vertèbre, à 1 *tsun* 6 *fen* du précédent en remontant le long des vertèbres ; élever les mains ; courber le corps pour l'opération. Pénétration, 24 millimètres ; cautérisations, sept (quarante-neuf en cas de maladie grave). Douleur à l'épine dorsale, à la suite d'un effort ; douleur au dos, le malade ne peut se courber ; maladie chaude sans sueur, douleur au-dessus de l'anus.

309. — 3° *Yang-kien.* — Au-dessous de la seizième vertèbre, à 24 millimètres au-dessus du précédent, remontant le long des vertèbres entre deux vertèbres ; faire l'opération, le malade étant debout. Pénétration, 15 millimètres ; cautérisations, trois. Douleur au dos à la suite d'un refroidissement, le malade ne peut se lever ; paralysie de la cuisse.

310. — 4° *Ming-mou.* — Au-dessous de la quatorzième vertèbre, à 3 *tsun* 2 *fen* du précédent (faire l'opération le malade étant courbé). Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Chaleur au dos, douleur au dos, pas de sueur; douleur aux reins, délire (enfant), bouche ouverte à la suite d'un refroidissement.

311. — 5° *Hiuen-chou.* — Au-dessous de la treizième vertèbre (faire l'opération étant courbé). Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Douleur aux reins, le patient ne peut se courber; digestion difficile; dans le ventre comme quelque chose de dur qui semble se mouvoir, descendre et monter.

312. — 6° Au-dessous de la onzième vertèbre, à 3 *tsun* 6 *fen* du précédent; faire l'opération debout. Pénétration, 24 millimètres. Dos courbé à la suite d'un refroidissement, ventosités, aigreurs d'estomac, diarrhée, dyssenterie, douleur à l'anus à la suite d'un refroidissement, leucorrhée.

313. — 7° *Kin-chou.* — Au-dessous de la neuvième vertèbre, à 3 *tsun* 6 millimètres au-dessous du précédent. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois. Douleur entre les deux épaules à la suite d'un refroidissement; fièvre, délire, douleur aux reins.

314. — 8° *Tche-yang.* — Au-dessous de la septième vertèbre, 3 *tsun* 2 *fen* au-dessus du précédent; faire l'opération debout. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, trois (maladie grave, sept). Douleur au dos, froid au dos, froid au ventre; plénitude; pas de digestion, bruit et douleur dans le ventre, douleur au dos, le malade ne peut pas parler; cette douleur change et passe dans la poitrine.

315. — 9° *Ling-tai.* — Au-dessous de la sixième vertèbre, à 1 *tsun* 6 *fen* du précédent. (Très-dangereux.) Cautérisations, sept. *Chang-han* (fièvre); perte de mémoire, enfant ayant un coup d'air.

316. — 10° *Chin-tai.* — Au-dessous de la cinquième vertèbre, à 1 *tsun* 6 *fen* du précédent; cautérisations, sept. Manque de respiration; ne peut se coucher.

317. — 11° *Chin-tchou.* — Au-dessous de la troisième vertèbre, 3 *tsun* 6 millimètres au-dessus du précédent. Pénétration,

15 millimètres; cautérisations, quarante-huit (maladie grave, cent). Douleur au dos; enfant ayant eu chaud ou froid, paralysie à la suite d'un refroidissement.

318. — 12° *Tao-tao*. — Au-dessous de la première vertèbre, à 3 *tsun* 2 *fen* du précédent. Pénétration, 15 millimètres; cautérisations, neuf. Fièvre, frissons, douleur dans la région de la première vertèbre, douleur entre les deux épaules; céphalalgie, le malade peut à peine lever les yeux.

319. — 13° *Ta-toui*. — Au-dessus de la première vertèbre. Pénétration, 15 millimètres; douleur aux épaules et au dos, le patient ne peut remuer le cou, douleur du cou à la tête, douleur du cou à l'anus; céphalalgie, plénitude, digestion difficile, vomissements.

320. — 14° *Ya-mou*. — A 5 *fen* au-dessus de la naissance des cheveux, à 3 *tsun* du précédent, sur une ligne prolongeant celle des vertèbres. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, huit. (Défense au malade de parler pendant l'opération.) Racine de la langue enflée, douleur au-dessous de la langue, langue enflée; impossibilité de parler, tête tournée et yeux fixes à la suite d'un refroidissement, céphalalgie, pas de sueur, convulsions.

321. — 15° *Fong-fou*. — A 5 *fen* du précédent; même ligne. Pénétration, 9 ou 12 millimètres; pas de cautérisation. Langue sans force, comme paralysée, céphalalgie; le malade ne peut remuer la tête; paralysie de la moitié du corps, le derrière de la tête et le cou enflés et douloureux, douleur au sommet de la tête; odontalgie.

322. — 16° *Nao-hou*. — A 1 *tsun* 1/2 au-dessous de *kiang-kien* (trou suivant), sur le prolongement des vertèbres. Pénétration, 9 millimètres; pas de cautérisation. Céphalalgie à la suite de refroidissement.

323. — 17° *Kiang-kien*. — A 1 *tsun* 3 *fen* du suivant. Pénétration, 6 millimètres. Céphalalgie intense; expectoration abondante, nausées.

324. — 18° *Heou-tong*. — A 1 *tsun* 5 *fen* au-dessous du suivant. Pénétration, 6 ou 12 millimètres. Céphalalgie, bourdonnement dans les oreilles, douleur aux tempes; on sent comme un

ver qui monte du cou vers le sommet de la tête, à droite ou à gauche des oreilles.

325. — 19° *Pe-kouei.* — Sur le sommet de la tête, au point de jonction de deux lignes partant de l'extrémité de l'oreille et venant se réunir au sommet de la tête. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, sept. Céphalalgie, le malade ne peut ouvrir la bouche, dents serrées, douleur à l'estomac; délire; mucosités coulant par les narines, perte de la parole; céphalalgie très-intense (il faut tirer un peu de sang), mal aux yeux.

326. — 20° A 1 *tsun* 5 *fen* en avant du *pe-kouei,* sur une verticale menée par le milieu de la tête. Pénétration, de 3 à 12 millimètres. Céphalalgie, visage rouge, vue troublée, délire des enfants, mucosités coulant des narines, visage enflé.

327. — 21° *Tchong-kouei.* — A 1 *tsun* 5 *fen* du précédent. Pénétration, 6 millimètres; ne pas faire cette opération à un enfant au-dessous de huit ans; ivresse, céphalalgie, visage rouge, yeux troublés, narines contractées, yeux fixés vers le ciel.

328. — 22° *Chang-hing.* — A 1 *tsun* du précédent et à 1 *tsun* du *fa-tsy* (limite des cheveux). Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, six. Céphalalgie à la suite de refroidissement (tirer un peu de sang), mucosités coulant du nez, nez sans odorat, visage rouge et tuméfié, pas de sueur, paralysie du nez, yeux troublés, douleur aux yeux, fièvre, sang coulant par les narines, mucosités coulant du nez, choléra, crampes.

329. — 23° *Ching-ting.* — A 5 *fen* du *fa-tsy,* à 15 millimètres du précédent; ne doit pas être employé sur un enfant. Grande personne, 6 millimètres; cautérisations, quatorze. Vue troublée, fixe; mucosités coulant des narines, céphalalgie, yeux enflés, vomissement, mouvement devant les yeux.

330. — 24° *San-kiao.* — Au bout du nez. Pénétration, 3 millimètres; très-gras, 6 millimètres; pas de cautérisation. Paralysie du nez, abcès dans le nez, nez tourné de côté, écoulement sortant par le nez.

331. — 25° *Choui-keou-ou-jin-tchong.* — Au milieu de la séparation du nez avec la lèvre supérieure, dans la partie creuse. Pénétration, 9 millimètres; cautérisations, trois; maladie grave,

deux cents. Bouche fermée, lèvres enflées, dents serrées, bouche contractée, paralysie de la moitié du corps, douleur au cœur, perte de connaissance, visage tuméfié, mucosités coulant du nez.

332. — 26° *Toui-touan.* — Au bord de la lèvre supérieure. Pénétration, 6 millimètres; cautérisations, trois. Douleur à la lèvre supérieure, aux dents; perte de connaissance, dents serrées, grincement des dents.

333. — 27° *In-kiao.* — Au-dessus, entre les deux dents du milieu de la mâchoire supérieure (tirer un peu de sang). Pénétration, 9 millimètres, cautérisations, trois. Douleur aux gencives, aux dents; paralysie du nez, abcès au nez et au-dessous du nez.

Jin-mĕ.

334. — 1° *Kouei-yn.* — A 4 *tsun* au-dessous du pubis. Pénétration, 12 millimètres. Douleur au bas-ventre, verge enflée, inflammation dans l'urèthre; la femme ne peut uriner, vagin enflé, maladie vénérienne chez la femme, hémorrhoïdes.

335. — 2° *Kin-kou.* — A 5 *tsun* au-dessous du nombril, sur la ligne médiane du corps, à l'endroit où on sent battre le pouls. Pénétration, 18 millimètres ou 1 *tsun;* cautérisations, neuf; maladie grave, quarante-neuf. Douleur au bas-ventre, bas-ventre enflé; difficulté à uriner, perte des sens, testicules enflés; blennorrhagie (femme).

336. — 3° A 4 *tsun* au-dessous du nombril. Pénétration, 24 millimètres; cautérisations, cent. Tumeur dans le ventre, aigreurs d'estomac, bas-ventre toujours brûlant, envies continuelles d'uriner, suppression des menstrues et douleur au bas-ventre, verge et cuisses dures et inertes; à la suite d'un refroidissement, suppression des lochies; après l'enfantement le placenta ne vient pas; matrice enflée par suite de maladie vénérienne, prurit dans le vagin, menstrues arrêtées par cause de coït, enfantement difficile, règles trop abondantes, leucorrhée.

337. — 4° *Kouan-yuen.* — A 3 *tsun* au-dessous du nombril. Pénétration, 8 *fen* ou 1 *tsun;* cautérisations, cent. (Ne pas faire l'opération à la femme enceinte.) Douleur autour du nombril, refroidissement au bas-ventre, hémorrhagie, régles trop abon-

dantes, suppression des règles, tumeur au bas-ventre, rétention d'urine, douleur à l'extrémité de la verge en urinant, difficulté à uriner, urine coulant goutte à goutte, douleur au-dessus du nombril, testicules enflés.

338. — 5° *Che-men* ou *tan-tien*. — 2 *tsun* au-dessous du nombril. Pénétration, 6 ou 8 *fen;* cautérisations, neuf; maladie grave, cent. (Ne pas faire l'opération à la femme enceinte.) Rétention d'urine, dyssenterie, douleur au bas-ventre, abcès au bas-ventre, sueurs continuelles, testicules remontant dans le bas-ventre, bas-ventre dur, évacuations involontaires d'urine, verge ou matrice enflée, douleur à la verge ou au vagin, gravelle, indigestion, manque d'haleine, bas-ventre enflé, perte des sens, règles trop abondantes ou coulant goutte à goutte. (Il faut bien avoir soin, en faisant cette opération à une femme, de ne pas faire pénétrer l'aiguille trop profondément, de peur de la rendre ensuite stérile.)

339. — 6° *Tsy-haï*. — A 1 *tsun* 5 *fen* au-dessous du nombril. Pénétration, 8 *fen* (retirer immédiatement l'aiguille). Cautérisations, sept; cas grave, cent. Bas-ventre enflé et douloureux, ventre tuméfié par une trop grande quantité d'eau prise comme boisson; douleur au bas-ventre et aux reins, nombril glacé, membres glacés, constipation, rétention d'urine, règles arrêtées, règles coulant goutte à goutte, leucorrhée, perte de connaissance, perte de sang après l'enfantement, menstrues trop abondantes, flatuosités, douleurs à l'estomac, au nombril et au ventre (faire l'opération en tournant l'aiguille de droite à gauche).

340. — 7° *In-kio*. — A 1 *tsun* au-dessous du nombril. Pénétration, 8 *fen;* cautérisations, sept; cas grave, cent. Mêmes maladies que *tsy-haï*. Hydropisie.

341. — 8° *Chin-tsiue*. — Ventre gonflé et dur au nombril; opération dangereuse. Cependant, si elle était nécessaire, tourner l'aiguille de droite à gauche. Pénétration, 5 *fen;* cautérisations, trois. Dyssenterie, diarrhée, douleur à l'estomac, douleur au nombril, borborygmes, perte de connaissance (il est préférable de cautériser cent fois).

342. — 9° *Choui-fen*. — A 1 *tsun* au-dessus du nombril;

ligne médiane du corps. Pénétration, 8 *fen;* en cas d'hydropisie ne pas faire l'opération. Ventre dur, douloureux; crampes, estomac gonflé, bruit dans le ventre, ventre ballonné, diarrhée, douleur au nombril.

343. — 10° *Hia-ouan.* — A 2 *tsun* au-dessus du précédent. Pénétration, 8 *fen;* cautérisations, quatre-vingt-quatorze; cas grave, deux cents. Douleur à l'estomac, douleur au ventre glacé, indigestion, vomissement des aliments après le repas, ventre gonflé et toujours en mouvement.

344. — 11° *Kyen-ly.* — A 3 *tsun* au-dessus du nombril. Pénétration, 15 *fen;* cautérisations, cinq. Ventre tuméfié; douleur générale, douleur dans la région du nombril; vomissement des aliments.

345. — 12° *Tchong-ouan.* — A 4 *tsun* au-dessus du nombril. Pénétration, 8 *fen;* cautérisations, quatre-vingt-quatorze. Ventre très-douloureux et comme paralysé; inappétence, dyssenterie; ventre dur, ballonné; choléra, jaunisse, vomissements continuels, douleur très-vive au bas-ventre; oppression, palpitations, douleurs à l'estomac, au ventre; fièvre, digestions difficiles, règles supprimées.

346. — 13° *Chang-ouan.* — A 5 *tsun* au-dessus du nombril et à 1 *tsun* au-dessus du suivant. Pénétration, 8 *fen;* cautérisations, trois. Tourner l'aiguille de droite à gauche; douleur au creux de l'estomac; choléra, crampes, vomissement des aliments, de sang; crachements de sang; vers dans le ventre, douleur de l'estomac très-forte à la pression; douleur à l'estomac et au cou.

347. — 14° *Kin-kiuë.* — A 1 *tsun* au-dessus du suivant. Pénétration, 6 *fen;* cautérisations, sept. Plénitude, respiration difficile, douleur à l'estomac, choléra, vomissements, inappétence, nausées, douleur au bas-ventre (femme enceinte).

348. — 15° *Kieou-ouan.* — A 1 *tsun* au-dessous de l'appendice xiphoïde. Pénétration, 3 *fen;* cautérisations, trois. Plénitude, oppression, toux, mal à la gorge, toux et crachements de sang; douleurs à la poitrine.

349. — 16° *Tchong-ting.* — A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous du

suivant. Pénétration, 3 *fen;* cautérisations, trois. Plénitude, vomissement des aliments, vomissement après avoir pris le sein; digestion difficile, douleur à la poitrine.

350. — 17° *Tan-tchong.* — A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous du suivant. Très-dangereux; cautérisations, sept. Toux, respiration difficile, vomissements.

351. — 18° *Yu-tang.* — 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous du suivant. Pénétration, 3 *fen;* cautérisations, cinq. Poitrine enflée, douloureuse; douleur dans la région du cœur, palpitations, toux, manque d'haleine, crachats froids, vomissement des aliments.

352. — 19° *Tsee-kong.* — A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous du suivant. Pénétration, 3 *fen;* cautérisations, cinq. Mêmes cas que le précédent.

353. — 20° *Koua-ke.* — 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous du suivant. Pénétration, 3 *fen;* cautérisations, trois. Toux, oppression, poitrine gonflée, douleur dans l'intérieur de la poitrine, inappétence.

354. — 21° *Souan-ky.* — A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessous du suivant. Pénétration, 3 *fen;* cautérisations, cinq. Le malade ne peut parler; manque d'haleine, mal à la gorge, digestion difficile, toux.

355. — 22° *Tien-tou.* — A 1 *tsun* au-dessous de la partie supérieure de la trachée-artère. Pénétration, 6 millimètres; pas de cautérisation. Mal à la gorge, abcès, toux, oppression, perte de la parole, bruit dans la gorge, gosier embarrassé, abcès au cou.

356. — 23° *Lien-tchouan.* — A 1 *tsun* 6 *fen* au-dessus du précédent, au-dessous du menton. Pénétration, 9 millimètres; pas de cautérisation. Toux, crachats épais et visqueux, douleur à la racine de la langue, perte de la parole, abcès dans la bouche.

357. — 24° — En dessous de la lèvre inférieure, au-dessus du menton. Pénétration, 9 millimètres; pas de cautérisation. Odontalgie, perte de la parole, bouche déviée de côté, douleur au menton.

Trous en dehors des king.

358. — *Nuei-yn-hiang*. — Dans les narines, inflammation des paupières, ophthalmie; se servir d'un petit morceau de bois effilé comme une aiguille, et tirer un peu de sang.

359. — *Py-tchouang*. — Au bout du nez, mal au nez; se servir de l'aiguille à trois cavités; tirer un peu de sang.

360. — *Eul-tsien*. — Au-dessus du lobe de l'oreille; nuages devant les yeux; il est préférable de cautériser cinq fois.

361. — *Tsu-tsuen*. — Au milieu de la langue; manque d'haleine, toux continuelle et mauvaise. Cautérisations, sept; mettre après l'opération un peu de gingembre et huile.

362. — *Tso-kin-tsin-yeou-yuë*. — Au-dessous de la langue, des deux côtés, langue enflée, mal à la gorge. (Aiguille à trois cavités; tirer un peu de sang.)

363. — *Hai-tsuen*. — Au-dessous de la langue (partie médiane); soif ardente. Après avoir bu de l'eau, émission immédiate d'urine. (Aiguille à trois cavités; tirer un peu de sang.)

364. — *Yn-yao*. — Au milieu des sourcils; nuages devant les yeux. Pénétration, 3 millimètres; après avoir fait pénétrer l'aiguille de 3 millimètres, l'incliner et la pousser ensuite un peu.

365. — *Tai-yang*. — Au-dessous des tempes, tirer un peu de sang de la veine; yeux rouges et enflés, céphalalgie.

366. — *Ta-kou-hong*. — Au milieu de la première articulation du pouce de la main. Cautérisations, sept. Mal aux yeux, images devant les yeux.

367. — *Tchong-kouei*. — Au milieu de la première articulation du médius de la main (courber le doigt); digestion difficile, vomissement après le repas. Cautérisations, sept.

368. — *Pa-sië*. — (Huit trous) entre les jointures de tous les doigts (fermer le poing). Pénétration, 3 millimètres; cautérisations, sept. Céphalalgie, odontalgie; entre le pouce et l'index, le dos de la main enflé; entre le médius et l'index; entre le médius et l'annulaire; peau de la main rouge et enflée, entre l'annulaire et le petit doigt.

369. — *Pa-fong*. — (Huit trous) entre les jonctions des

doigts des pieds; dos du pied rouge et enflé. Pénétration, 3 millimètres; cautérisations, cinq.

370. — *Che-suen.* — (Dix trous) au bout des doigts, au-dessous de l'ongle; abcès à la gorge. (Aiguille à trois cavités; tirer un peu de sang.)

371. — *Ou-kou.* — (Quatre trous) à la jonction du premier, du deuxième et des troisième et quatrième doigts (poing fermé); mal aux nerfs de la main; main fermée; cautérisations, sept.

372. — *Tcheou-tsien.* — Dans le trou formé par l'os du coude; mal à la gorge (femme).

373. — *Kien-tchou-kou.* — A côté de l'omoplate; même maladie que la précédente; bras inerte.

374. — *Eul-pe.* — (Quatre trous) à 4 *tsun* de la jonction du poignet, à droite et à gauche de l'artère; hémorrhoïdes.

375. — *Tou-yen.* — Jonction du deuxième doigt de pied avec le pied; abcès au bas-ventre; enfant mort dans le ventre de la mère; placenta difficile à extraire; règles supprimées.

376. — *Nuei-koua-tsien.* — Cheville du pied. Cautérisations, sept. Odontalgie, crampes.

377. — *Ouai-koua-tsien.* — A côté de la cheville du pied. Cautérisations, sept. Crampes, fièvre. (Aiguilles à trois cavités; tirer un peu de sang.)

378. — *Hiang-ty.* — Au-dessous de la verge et à sa naissance. Cautérisations, sept. Abcès aux testicules.

379. — *Kouei-yen.* — (Quatre trous) à la naissance de l'ongle du pouce de la main (dos) et du pied; épilepsie (cautérisation).

380. — *Tchong-hien.* — Au milieu de la jonction du poignet avec la main (dos); cautérisations, quatorze. Douleur au cœur et au ventre.

381. — *Siao-kou-kong.* — A côté de l'articulation du petit doigt. Cautérisations, sept. Douleur à la main, céphalalgie.

382. — *Yen-tang.* — Entre les deux sourcils. Pénétration, 3 millimètres; cautérisations, cinq. Enfant sain par l'air (incliner l'aiguille).

383. — *Tsee-kong.* — A 4 *tsun* à gauche et à droite du nom-

bril. Pénétration, 2 *tsun;* cautérisations, quarante. Enfantement laborieux.

384. — *Long-sien.* — Sur le côté extérieur de la main, à la naissance de la main et du poignet. Cautérisations, sept. Douleur à la main.

385. — *Tsei-fong.* — (Quatre trous) à la jonction intérieure du pouce (aiguille à trois branches); tirer un peu de sang. Enfant saisi par l'air.

386. — *Hao-kouei.* — A l'extrémité de la partie grasse du pouce, en dedans. Pénétration, 1 *tsun* 1/2; cautérisations, sept. Main paralysée.

387. — *Pe-tchong-ouo.* — A 1 *tsun* du genou, en dedans de la cuisse. Cautérisations, quatre; pénétration, 15 millimètres. Abcès à la jambe.

388. — *Tsin-tchong.* — Dans la prunelle; cataracte; yeux pleurant toujours.

Trous employés en acuponcture.

C

Chang-hing	*to-mé.*
Chang-kin	reins.
Chang-kin-hiu	estomac.
Chang-kiu	rate.
Chang-leao	vessie.
Chang-lien	grands intestins.
Chang-ouan	*jin-mé.*
Chang-yang	grands intestins.
Chao-chang	poumons.
Chao-fou	cœur.
Chao-hou	cœur.
Chao-tay	petit intestin.
Chao-tchong	cœur.
Che-kouan	reins.
Che-mou	*jin-mé.*
Che-suen	en dehors des *king.*
Che-teou	rate.
Chin-fong	reins.
Chin-mé	vessie.
Chin-tang	vessie.
Chin-tao	*to-mé.*
Chin-tchang	reins.
Chin-tchou	*to-mé.*
Chin-ting	*to-mé.*
Chin-tsué	*jin-mé.*
Chouai-kou	fiel.
Choui-fen	*jin-mé.*
Choui-keou	*to-mé.*
Choui-tao	estomac.
Choui-tou	estomac.
Choui-tsouan	reins.
Chou-kou	vessie.

E

Eul-kien	grands intestins.
Eul-men	*san-tsiao.*
Eul-pé	en dehors des *king.*
Eul-tsien	en dehors des *king.*

F

Fay-yn	vessie.
Fey-yang	vessie.
Fong-che	fiel.
Fong-fou	*to-mé.*

Fong-long	estomac.
Fong-men	vessie.
Fong-tche	fiel.
Fou-che	rate.
Fou-fey	vessie.
Fou-kie	rate.
Fou-kio	vessie.
Fou-lieou	rate.
Fou-mey	rate.
Fou-pé	fiel.
Fou-tou	grands intestins.
Fou-toui	estomac.
Fou-yang	vessie.
	H
Hai-tsien	en dehors des *king*.
Hao-kouei	en dehors des *king*.
Heou-sy	petit intestin.
Heou-tong	*to-mé*.
Hia-kin-hiu	estomac.
Hia-kouan	estomac.
Hia-leao	vessie.
Hia-lien	grands intestins.
Hia-ouan	*jin-mé*.
Hiang-ty	en dehors des *king*.
Hien-kou	estomac.
Hien-men	vessie.
Hin-kien	foie.
Hiong-hiang	rate.
Hiuen-chou	*to-mé*.
Hiuen-tong	fiel.
Hiu-yang	vessie.
Hiue-ke	rate.
Ho-leao	*san-tsiao*.
	J
Jen-kou	rate.
Je-yué	fiel.
Jin-tchong	*to-mé*.
Jin-yang	estomac.
Jou-ken	estomac.
Jou-tchong	estomac.
	K
Kang-kou	reins.
Kan-yen	fiel.
Kan-yu	vessie.

Kao-yang	vessie.
Kao-mang-yu	vessie.
Keou-tchou-jin	vessie.
Kia-ky	fiel.
Kiai-kouan	vessie.
Kiao-sin	reins.
Kiao-suen	*san-tsiao*.
Kiao-yn	fiel.
Kiang-kien	*tou-mé*.
Kien-leao	*san-tsiao*.
Kien-ly	*jin-mé*.
Kiai-ouey-yn	petit intestin.
Kien-tchin	petit intestin.
Kiai-tchou-kou	en dehors des *king*.
Kien-tsin	fiel.
Kien-che	*sin-pao*.
Kien-yn	grand intestin.
Kieou-ouan	*jin-mé*.
Kie-sy	estomac.
Kin-kou	grand intestin.
Kin-koü	vessie.
Kin-men	vessie.
King-men	fiel.
Kin-tcha	vessie.
Kin-tche	grand intestin.
Kin-yuen	petit intestin.
Kiue-men	*sin-pao*.
Kiuen-leao	petit intestin.
Kiué-pan	estomac.
Kiué-yu	vessie.
Kiu-hiu	fiel.
Kiu-kué	*jin-mé*.
Kiu-kou	*jin-mé*.
Kiu-leao	fiel.
Kiu-ping	fiel.
Kiu-touan	foie.
Kiu-tso	*sin-pao*.
Ko-kou	grand intestin.
Ko-leao	grand intestin.
Koug-kin	poumon.
Kong-siuen	rate.
Kong-tchou	poumon.
Kouai-lang	estomac.
Kouai-tchong	reins.
Kouai-tsong	*san-tsiao*.
Kouai-yn	*jin-mé*.

Kouai-yen	en dehors des *king*.
Kouan-men	estomac.
Kouang-maug	fiel.
Koua-jou-men	estomac.
Koua-kė	*jin-mė*.
Kouan-tchong	*san-tsiao*.
Kouan-tiao	fiel.
Kouan-yuen	*jin-mė*.
Kou-fang	estomac.
Kou-lun	vessie.
Kou-y	estomac.
Ky-hiuė	reins.
Ky-mou	rate.
Ky-men	foie.
Ky-tsien	cœur.

L

Lao-kio	vessie.
Lao-kong	*sin-pao*.
Lao-kou	rate.
Leang-kieou	estomac.
Leang-men	estomac.
Lie-kuė	poumon.
Lien-tchouang	*jin-mė*.
Ling-hiuė	reins.
Ling-tan	*to-mė*.
Lin-tao	cœur.
Ling-ty	fiel.
Ly-kou	foie.
Ly-toui	estomac.
Lou-sy	*san-tsiao*.
Long-sien	en dehors des *king*.

M

Mang-yn	reins.
Ming-meu	*to-mė*.
Mou-tchouang	fiel.

N

Nao-kong	fiel.
Nao-kou	*to-mė*.
Nuei-kouan	*sin-pao*.
Nuei-kouan-tsien	en dehors des *king*.
Nuei-tchong	vessie.
Nuei-ting	estomac.
Nuei-yn-hiang	en dehors des *king*.

O

Ouai-kieou	fiel.
Ouai-kou	fiel.
Ouai-koua-tsien	en dehors des *king*.
Ouai-ling	estomac.
Ouai-tchang	vessie.
Ouai-tchong	vessie.
Ouai-yang	vessie.
Ouai-yn	vessie.
Ouan-hou	petit intestin.
Ou-chou	fiel.
Ouei-tao	fiel.
Ouei-yn	vessie.
Ouen-lieou	grand intestin.
Ou-kou	en dehors des *king*.
Ou-kouei	fiel.
Ou-ly	foie.
Ou-lý	grand intestin.
Ou-tchou	vessie.

P

Pa-fong	en dehors des *king*.
Pang-kouang-yn	vessie.
Pao-mang	vessie.
Pa-sie	en dehors des *king*.
Pe-fong	grand intestin.
Pe-kou	vessie.
Pe-kouan-yn	vessie.
Pe-kouei	*to-mė*.
Pen-chin	fiel.
Pe-tchong-ouo	en dehors des *king*.
Pien-ly	grand intestin.
Ping-fong	petit intestin.
Py-kouai	estomac.
Py-tchouan	en dehors des *king*.
Py-yn	vessie.
Pou-jong	estomac.
Pou-lang	reins.
Pou-tsan	vessie.

S

San-kien	grand intestin.
San-ly	grand intestin.
San-lý	estomac.

San-tiao-yn	vessie.
San-yn-kio	rate.
San-yang-lo	*san-tsiao.*
Siao-hai	petit intestin.
Siao-kou-kong	en dehors des *king.*
Siao-lo	*san-tsiao.*
Siao-tchang-yn	vessie.
Sin-yn	vessie.
Siuen-ly	fiel.
Souan-king	*jin-mé.*
Sou-kio	*to-mé.*
Sse-man	reins.
Sse-po	estomac.
Sse-tchou-kong	*san-tsiao.*
Sse-tou	*san-tsiao.*
Sy-kouan	foie.

T

Ta-hang	rate.
Tai-me	fiel.
Tai-pe	rate.
Tai-sy	reins.
Tai-tchong	foie.
Tai-yang	en dehors des *king.*
Tai-y	estomac.
Tai-yuen	poumon.
Ta-kin	estomac.
Ta-ko	reins.
Ta-kou-kong	en dehors des *king.*
Ta-ling	*sin-pao.*
Tan-tchong	*jin-mĕ.*
Tan-tien	*jin-mé.*
Tan-yn	vessie.
Tao-tao	*to-mĕ.*
Ta-pao	rate.
Ta-tchang-yn	vessie.
Ta-tchou	vessie.
Ta-tchouang	petit intestin.
Ta-tchong	reins.
Ta-tou	rate.
Ta-toui	*to-mé.*
Ta-tsin	foie.
Ta-yn	estomac.
Tchang-fou	vessie.
Tchang-kiang	*to-mé.*
Tchang-ky	estomac.
Tchang-ling	fiel.
Tchang-men	estomac.
Tchang-men	foie.
Tchang-yu	fiel.
Tchao-ké	reins.
Tche-che	vessie.
Tche-kin	fiel.
Tche-mĕ	*san-tsiao.*
Tcheou-leao	grand intestin.
Tcheou-tsien	en dehors des *king.*
Tcheou-yong	rate.
Tche-tching	petit intestin.
Tche-yang	*to-mé.*
Tche-yn	vessie.
Tchin-chan	vessie.
Tchin-king	vessie.
Tchi-pien	vessie.
Tchi-tsio	poumon.
Tchin-ouan	vessie.
Tchong-fong	foie.
Tchong-fou	poumon.
Tchong-kouei	*to-mé.*
Tchong-kouei	en dehors des *king.*
Tchong-ky	*jin-mé.*
Tchong-leao	vessie.
Tchong-ly-yn	vessie.
Tchong-ouan	*jin-mĕ.*
Tchong-tchong	*san-piao.*
Tchong-tou	fiel.
Tchong-tou	foie.
Tchong-tang	*jin-mĕ.*
Tchong-yang	estomac.
Tchou-ping	reins.
Tchouen-tsou	vessie.
Teou-ouen	estomac.
Tiai-keou	estomac.
Tien-fou	poumon.
Tien-leao	*san-tsiao.*
Tien-jou	estomac.
Tien-sy	rate.
Tien-song	petit intestin.
Tien-tchong-yn	petit intestin.
Tien-tchong	fiel.
Tien-tchou	vessie.
Tien-ting	grand intestin.
Tien-tou	*jin-mé.*

Tien-tsin	*san-tsiao.*
Tien-tche	*sin-pao.*
Tien-yeou	*san-tsiao.*
Tien-yong	petit intestin.
Ting-koug	petit intestin.
Ting-kouei	fiel.
Tong-kou	reins.
Tong-koü	vessie.
Tong-tien	vessie.
Tong-tsee-leao	fiel.
Tou-py	estomac.
Toui-touan	*to-mé.*
Tou-yen	en dehors des *king.*
Tou-yn	vessie.
Tsee-fong	en dehors des *king.*
Tsee-hong	*jin-mé.*
Tsee-keou	*san-tsiao.*
Tsee-kong	en dehors des *king.*
Tsee-leao	vessie.
Tsien-kou	petit intestin.
Tsien-ting	*to-mé.*
Tsien-ling	cœur.
Tsin-ming	vessie.
Tsin-ling-yuen	*san-tsiao.*
Tsin-tchong	en dehors des *king.*
Tsin-tsuen	en dehors des *king.*
Tso-kin-tsin-yeou-mé	en dehors des *king.*
Tsy-che	estomac.
Tsy-hai	*jin-mé.*
Tsy-ké-yn	vessie.
Tsy-kou	estomac.
Tsy-tchong	*to-mé.*
Tsy-tchong	estomac.
Ty-ky	rate.
Ty-tsang	estomac.

Y

Yang-fou	fiel.
Yang-hou	petit intestin.
Yang-kang	vessie.
Yang-kiao	fiel.
Yang-kien	*to-mé.*
Yang-kouan	fiel.
Yang-ling-tsuen	fiel.
Yang-pé	fiel.
Yang-lao	petit intestin.
Yang-sy	grand intestin.
Yang-tche	*san-tsiao.*
Yao-yn	*to-mé.*
Yeou-men	reins.
Yeu-tang	en dehors des *king.*
Yn-hiang	grand intestin.
Yn-kio	cœur.
Yn-kou	reins.
Yn-ling-tsuen	rate.
Yn-lien	foie.
Yn-men	vessie.
Yn-pao	foie.
Yn-pé	rate.
Yn-siao	en dehors des *king.*
Yn-sse	estomac.
Yn-tang	*jin-mé.*
Yn-tchang	estomac.
Yn-tou	reins.
Yong-kouei	*san-tsiao.*
Yong-tsuen	reins.
Yong-yn	petit intestin.
Yun-mou	poumon.
Yu-fou	reins.
Yu-men	vessie.
Yuen-y	fiel.
Yu-tchin	vessie.
Yu-tsy	poumon.
Y-che	vessie.
Y-fong	*san-tsiao.*
Y-men	*san-tsiao.*
Yu-kio	*to-mé.*
Y-sy	vessie.

Des maladies et de leur guérison par l'acuponcture.

TÊTE.

Céphalalgie. — *Tan-yn, tsin-ling, tchang-ling, tai-yang, nuei-tchong, lao-kio, ting-tien, kia-ky, tien-tchong, tchong-tchong, ta-ling, tong-tsee, fong-tche, kin-kou, pe-kouei, kan-yen, ouen-lieou, teou-oey, siuen-lou, siuen-ly, py-kouei, chang-hing, chin-ting, siao-lo, fong-long, tao-tao, sse-tchou-kong, heou-tong, nao-hou, kong-tchou, ho-leao, ta-toui, fong-fou, yang-sy, kong-kien, tsien-ting, siao-kong, kou-lun, heou-sy, ouan-kou, yn-ling-tsuen, ko-kou, chao-hai, tien-tchou, tong-ly.*

Céphalalgie (doulenr à un côté de la tête). — *Teou-oey, sse-tchou-kong.*

Céphalalgie (douleur sourde dans la tête). — *Chang-hing, fong-tche, siao-kong, tien-tchou, chao-hai.*

Céphalalgie (yeux enflés). — *Tong-ly, kia-ky.*

Céphalalgie (coup d'air). — *Pe-kouei, chang-ting, chang-hing, sse-tchou-kong, fong-tche, ko-kou, teou-oey, tchuen-tsou.*

Céphalalgie intense (éblouissements). — *Ko-kou, fong-long, kia-ky, fong-tche.*

Céphalalgie (mal à la gorge). — *Pe-kouei, heou-tong, ko-kou.*

Céphalalgie (tête enflée). — *Chang-hing, tsien-ting, ta-ling, kong-suen.*

Céphalalgie (tête et yeux enflés). — *Mou-tchouang, sien-kou.*

Céphalalgie (douleur au sommet de la tête, odontalgie). — *Tchang-kiang, fong-fou.*

Visage enflé. — *Tsien-kou, kia-ky, mou-tchouang, chang-hing, tsien-ting, tien-tsuen, tsy-kou, ouan-kou, tchong-fou, siuen-ly, yun-men, chouai-kou, jin-tchong, ko-kou, yn-hiang, ly-tay, y-sy, tien-yeou, yn-men.*

Visage rouge. — *Tsien-ting, tchong-kouei, chang-hing, ching-ting.*

Visage enflé et prurigineux. — *Yn-hiang, ko-kou.*

Mouvement ou agitation continuelle des paupières. — *Tong-kou, tien-fou, tien-yong, tsin-ming, yang-kou.*

Yeux enflés et rouges. — *Tai-yang* (tirer du sang), *tsin-ming*.

Douleur aux paupières. — *Yang-hou, san-kien, sse-po, kin-kou, nuei-yn-hiang*.

Paupières tombantes. — *Sse-tchou-kong*.

Ophthalmie. — *Ko-kou, sse-tchou-kong, mou-tchouang, y-men, tchang-ky, yang-pe, kouang-ming, nuei-yn-hiang, pe-kouei, tai-yang, kang-kou, ta-kou-hong*.

Nuages devant les yeux (éblouissements). — *Ko-kou, tchong-ting, ling-ky, kiao-suen, ya-men, heou-sy, tchong-tchou, tsin-ming, tsien-ting, tien-fou, yu-tsy, chang-yang, eul-tsien, yu-yao, ching-ting, kiao-suen, ming-men, tong-tsee-leao*.

Pleurs (yeux larmoyants). — *Teou-oey, tsin-ming, ling-ty, fong-tche, tien-fou, tchi-tso, pi-kouai, lao-kong, tsin-tchong*.

Amaurose (yeux obscurs). — *Teou-oey, tchuen-tsou, tsin-ming, mou-tchouang, pe-kouei, fong-fou, fong-tche, ko-kou, tan-yn, chin-yn, sse-tchou-kong, tien-yeou, sse-po, lie-kue, kin-tcha, tien-tchou*.

Le blanc de l'œil marqué de taches blanches. — *Tai-yuen*.

Démangeaison et douleur aux paupières et au-dessous des yeux. — *Kouang-ming, ou-kouei, tai-yuen, sse-po*.

Douleur au coin de l'œil. — *San-kien, tien-tsin, fong-tche, tsin-ming, chou-kou*.

Douleur aux sourcils. — *Kien-yn, teou-oey, kiao-yn, kan-yn*.

Nyctalopie. — *Song-tsee-leao, kan-yn, chang-yang*.

Héméralopie. — *Yang-pë*.

Insomnie. — *King-kiu, tai-yuen, tchang-men, fey-yn, yn-pe, tcheou-youen, tai-yuen, kong-suen, yn-ling-tsuen*.

Douleur aux tempes. — *Chouai-kou, heou-tong*.

Otite. — *Kie-sy, y-fong, ta-tchouang, eul-men*.

Bourdonnements dans les oreilles. — *Chang-yang, py-kouei, ting-kong, tchong-tsou, kia-ky, kiao-yn, tien-yeou, ting-kouei, tche-më, eul-men, yang-sy, lao-kio, yang-hou, heou-sy, ouan-kou, ya-men, sin-yn*.

Abcès dans l'oreille.—*Eul-men, y-fong, ko-kou, hia-kouan*.

Surdité momentanée. — *Eul-men, fong-tche, kia-ky, y-fong, ting-kouei, ting-kong, tien-fou*.

Joues et mâchoires enflées et douloureuses.—*Yang-kou, ouan-kou, tsien-kou, chang-yang, kia-kin, tsin-ming.*

Douleur aux joues. — *Kin-kio, tien-tsin, kin-ping.*

Douleur au nez, tumeur dans le nez. — *Yn-hiang, jin-tchong, tong-tien, kin-kio, py-tchouan, yn-kiao, tchuen-tsou.*

Perte de l'odorat. — *Yn-hiang, ko-leao, ly-toui, nuei-tchong, tching-houang, tche-yn, tsien-kou, chang-hing, pe-kouei, ko-kou.*

Eau ou mucosités coulant par les narines. — *Chang-hing, tching-houang, pe-kouei, chin-ting, tchong-fou, yun-men, jin-tchong, yn-hiang, fong-fou, jin-tchong.*

Sang coulant par les narines. — *Heou-sy, yn-kio, kou-lun, tsy-kou, tchong-fou, ko-leao, yun-men, chang-hing, eul-kien, ko-kou.*

Sang coulant par le nez et par la bouche. — *Tien-fou.*

Éternuments. — *Tchi-tso.*

Vomissement de sang. — *Tien-tchong-yu, kong-tchou, yn-kio, chang-ouan, kiu-tso, kou-fang, kou-y, kin-tche, tching-man, jou-ken, kiuĕ-men, tching-men, sin-y, chin-me, tai-sy.*

Vomissement de sang à la suite de la toux. — *Kin-tche, ching-men, yu-tsy.*

Crachement de sang à la suite de la toux.—*Yu-tsy, tche-tay, kie-che, ching-men, tai-yuen, lao-kong, tai-sy, fey-yn, tai-tchong, kan-yn, py-yn.*

Crachement de sang. — *Lie-kuĕ, san-ly, tai-y, tai-yuen, kin-kou, jou-ken, lao-kong, tai-tchong, chang-ouan, kieou-ouan, fong-men, fey-yn, kan-yn.*

Crachement de sang (frissons). — *Tai-sy, ching-men, yu-tsy.*

Vomissement des aliments. — *Chao-hai, kiai-yn, pou-chin, kia-pe, kin-tche, hia-ouan, lao-kong, lie-kue, tsee-keou, king-kiu, tai-yuen, tche-king, ko-kou, tchong-kouei, tai-pe, tong-ly, yang-ling-tsuen, tai-sy, tai-tchong, ta-tou, yn-pe, tong-kou, oey-yn, fey-yu, hia-ouan, san-ly, kia-yn, tchong-ouan, py-yn.*

Envies de vomir. — *Ky-tsien, tche-yn, kiang-kien, tien-yong, ouei-tao, kiu-kuĕ, chouei-kou, sy-kouan, tchong-fou, yun-men, tchi-tso, kia-kouan, kien-che, tan-yn, tong-kou, yn-pĕ.*

Vomissement de bile à la suite de la toux. — *Taï-tchong.*

Salivation à la suite de la toux. — *Lie-kuĕ, kan-kiu, tche-tsee,*

yu-tsy, chao-tsee, tsien-kou, san-lÿ, kiaï-tsy, kou-lun, fey-yn, taï-tchong.

Salivation continuelle. — *Chao-chang, fey-yn, san-kien, san ly, tien-yong, kiu-tso, kiang-kien, yn-kou, fou-lieou.*

Bouche fermée; dents serrées à la suite d'un coup d'air. — *Ko-leao, kia-kin, ty-tsang, kiu-ping, ouai-kouan, jin-tchong, toui-touan, ko-kou, tchang-kiang, ly-toui.*

Douleur à la langue. — *Ya-men, fong-fou, tai-tchou, san-yn-kio, chao-tai, lien-tchouang, tso-kin-tsin, tai-yuen, eul-kien, ko-kou.*

Langue pendante. — *Chao-chang, san-kien, koua-jou-men.*

Langue rétractée, ne pouvant être tirée en dehors. — *Tai-yuen, ko-kou, eul-kien, yu-tsy, tchong-yang, nuei-ting, kou-lun, san-yn-kio, fong-fou, yn-men, chao-chang, eul-kien, yn-kou, yen-kou.*

Bouche et face déviées. — *Ko-kou, lie-kue, ty-tsang, san-kiao, yn-hiang, se-po, ya-men, hia-kouan, y-fong, tchang-tsiang, ting-kouei, sse-tchou-kong, ouan-kou, tcho-y-yang, ta-tchouang.*

Rire nerveux. — *Lie-kue, eul-kien, san-kien, yu-tsy, lao-kong, kiuë-men, yang-sy, yang-kou, ching-men, ta-ling, lie-kuë, yu-tsy, fou-lieou, fey-yn.*

Perte momentanée de la parole. — *Kong-tchou, ko-kou, kia-kin, fou-tou, ta-yn, souan-ky, koua-jou-men, ting-kong, ya-men, pe-kouei, fou-lieou, ling-tao,,yu-tsy, yn-kou, yang-kou, tong-kou, kien-tche, tche-ko, yen-kou.*

Douleur aux lèvres. — *Jin-tchong, toui-touan.*

Odontalgie. — *Chang-yang, tai-ky, chao-hai, nuei-ting, eul-kien, yang-sy, san-kien, toui-touan, kin-tche, tchong-yang, fong-fou, ting-kouei, hia-kouan, lou-sy, kiao-suen, ko-leao, eul-men, tien-tchong, keou-tchou-yn, tchang-tsiang, yn-tchang, ya-men, kia-kin, ta-tai-yuen, kong-suen, ko-kou.*

Douleur aux gencives. — *Kiao-suen, siao-hai, tchang-kiang, lao-kong, sse-tou, yn-kiao.*

Soif très-ardente et continuelle. — *Tchang-kiang, tcheou-yong, chin-kien, kia-pe, yn-pe, choui-tou, lao-kong, yang-tche, hai-tsien, yu-tsy, kin-tche, yen-kou, yn-pe, chang-tsieou, tai-tchong, lao-kong, hin-kien.*

Boutons dans la bouche. — *Ko-kou.*

GORGE.

Douleur à la gorge, angine, etc. — *Yun-men, tien-fou, tchi-tso, kong-tchou, chao-tai, tsien-kou, tong-ly, ta-tchouang, tien-tou, tien-yong, ta-yn, tai-sy, yong-tsuen, king-kiu, tsy-che, chao-chang, chang-yang, ko-kou, san-kien, kouan-tchong, che-suen, yang-kouei, y-men, ho-leao, ouan-kou, tchong-tou, sy-kouan, souan-king, tcheou-tsien, yun-men, kieu-che, san-kien, tchong-tsou, ta-ling, tche-tay, yang-sy, eul-kien, tsien-kou.*

Gorge enflée. — *Tchong-tou, tai-sy.*

Gorge enflée avec impossibilité d'avaler. — *Ko-kou, chao-chang* (tirer du sang).

Tumeur à la gorge (aux deux côtés). — *Yuen-y, kin-tche, chao-chang.*

Tumeur à la gorge (un seul côté). — *Chao-chang, ko-kou, lien-tchouang.*

POITRINE, POUMONS, DOS.

Plénitude. — *Tien-tsuen, ky-men, san-ly, ko-kou, yang-sy, tchong-fou, yun-men, king-kiu, chang-yang, heou-sy, kien-tche, yang-ling-tsuen, kong-suen, tsin-ling, hia-ling, kiai-sy.*

Douleur à la poitrine ; sorte de paralysie de la poitrine. — *King-kin, tai-yuen, kiai-yn.*

Douleur à la poitrine et aux côtés. — *Tien-tsin, tche-kou, kien-tche, ta-ling, san-ly, tai-pe, kieou-tche, yang-fou.*

Poitrine enflée et douloureuse. — *Kiue-pan, y-sy, tsy-kou, kiai-kouan, hien-mou, kou-y, yn-tchouang, yn-tang, tsee-kong, jou-ken, tchong-ting, koua-ke.*

Poumon atteint par un refroidissement. — *Fey-yn, kouei-yn, jen-kou, tchong-fou, yun-men, fou-fey.*

Toux. — *Ching-fong, fong-men, tien-tchong-yn, lao-kong, jou-ken, kan-yn, king-hiuë, tsy-kou, tien-tsin, kiue-pan, chouai-tou, tsy-che, tchong-fou, chao-chang, yun-men, san-ly, fou-tou, tchi-tso, fou-fey, pe-kou, yong-tsuen, kong-kin, tai-yuen, kou-fang, fou-tou, kou-y, kieou-ouan, tan-tchong, yn-tang, lien-tchouang, souan ky.*

Commencement de phthisie. — *Kao-mang, fey-yn, kouei-yn, tchong-fou.*

Lassitude extrême. — *Heou-tong, tchou-fou, yun-men, tsee-leao.*

Respiration très-courte et pénible. — *Kin-tche, ta-ling, ching-men, choui-sin, chin-tao, yn-hiang, pou-jong, hia-lien, fou-tou, tchong-fou, tchi-tso, yun-men, tien-fou, kia-pe, lie-kuë, tai-yuen, kou-lun, san-tchong, fey-yn, chang-yang, kia-sy, san-kien.*

REINS, ESTOMAC, VENTRE, ANUS.

Douleurs aux reins. — *Tchi-tso, yu-tsy, eul-kien, kin-kio, tien-tsin, ko-kou, yao-yn, tchang-yuen, tchong-fong, hin-kien, kin-hin, eul-kien, kin-leao, hiuen-chou, fong-tche, yang-fou, tsy-chong, ming-men, py-kouai, kouei-tsong, kou-lun, tchong-ly-yn, ouai-tchong, pe-kouan-yn, san-tiao-yn, tsy-ke-yn, kin-chou, chin-tang, ou-tchou.*

Douleur aux reins; courbature. — *Fong-tche, fey-yn, kouei-tchong, fou-lieou, yao-yn.*

Douleur au dos et aux reins. — *Ko-kou, fou-lieou, kou-lun.*

Douleur subite aux reins. — *Tche-tay, kin-tche, ko-kou, yn-ling-tsuen, yn-kio, sin-kien, ouai-tchong, kouan-tiao, san-ly, yao-yn.*

Douleur à l'estomac. — *Chao-tchong, ky-tsien, tai-yn, kiai-yn, fey-yn, san-yn-kio, tchang-men, yn-pe, ko-kou, ta-ling, kia-pe, ky-men, tien-jou, kin-tche, tchi-tso, choui-fen, kiuë-men, hia-ouan, yu-tsy, tsy-hai, pou-jong, san-ly, chao-chang, tseë-keou, chang-ouan, hia-kin-hin, eul-kien, py-kouei.*

Douleur à l'estomac et au côté. — *Pe-kouei, chang-man, tche-kou, ta-ling, san-ly.*

Douleur à l'estomac avec tumeur. — *Pe-kouei, tchong-ouan, tchang-men, ky-men, kin-kue.*

Douleur à l'estomac augmentant à la pression. — *San-ly, yn-kou, kia-ky, tong-kou, chang-ouan, fey-yn, kiai-yn, py-yn, san-tiao-yn.*

Plénitude, oppression, douleur à l'estomac. — *Ko-kou, san-ly, ky-men, fou-ken.*

Douleur sourde à l'épigastre. — *Ouey-tong, tai-yuen, yu-tsy, san-ly, kiai-yn, ouai-yn, chin-yn, ching-men, yang-sy, ouan-kou, chao-chang, kong-suen, yn-pĕ, tche-yn.*

Douleur à l'estomac; insomnie. — *Tai-yuen, kong-suen, yn-pe, fey-yn, yn-ling-tsuen, san-yn-kio.*

Douleur à l'estomac; digestions laborieuses ou indigestions. — *Eul-kien, tchong-fou, yun-men, yu-tsy, hia-ouan, tchong-ting, ta-toui, chouai-kou, tche-yang, sy-kou, hia-lien, tai-yuen, san-ly, ouai-yn, kiai-yn, chin-yn.*

Flatuosités, éructations. — *Tchong-fou, yuen-men, tsy-tchong, chin-tang, san-ly, che-kouan, yeou-men, mang-yn, tchong-ky, tsy-tchong.*

Anxiété, tristesse, colère. — *Yun-men, kan-yn, tchang-men, kia-pe, kiuĕ-men, tchi-tso, lie-kuĕ, kiuĕ-men.*

Inappétence. — *San-kien, kien-yn, koua-ke, chao-tchong, pou-jong, jou-tchong, yeou-men, leang-men, san-ly, kouan-men, lao-kong, tai-pe, kong-suen, kiai-yn, sin-yn, chang-ouan, ta-tchang-yn.*

Douleurs abdominales. — *Hien-kou, yu-tsy, kouan-men, chao-chang, koua-jou-men, tsy-hai, hia-lien, tsy-tchong, hia-ouan, san-ly, nuei-kouan, yn-kou, ta-ling, yn-pe, kin-men, ouai-ling, tien-jou, ta-kin.*

Ballonnement du ventre. — *Chao-chang, tchang-men, san-ly, ouai-kouan, hia-lien, yn-pe, kie-sy, tai-pe, yn-pe, pou-jong, tchong-fong, fou-lieou, kin-hin, kien-ly, hia-ouan, san-yn-kio, hiuen-tong, yn-ling-tsuen, ky-men, choui-fen, chin-kuĕ, pang-kouang-yn.*

Bruits dans le ventre. — *Chang-lien, tche-yang, chang-kin-hin, hin-kien, tchang-men, choui-fen, ko-kou, san-ly, ty-men, ouai-yn, kong-suen, san-yn-kio.*

Hydropisie. — *Lie-kue, ko-kou, san-ly, py-yn, yn-ling-tsuen, kien-che, ou-chou, ty-ky, yang-ling-tsuen, sse-man, ouai-tchong, yn-kio, tchang-fou, choui-fen, hien-kou, yn-kou, ouan-kou, fou-lieou, ly-toui, ouai-yn, chin-kuen.*

Jaunisse. — *San-ly, lao-kong, ta-ling, ouan-kou, tchong-ouan,*

fou-lieou, kan-yn, py-yn, tai-sy, pe-kouei, yong-tsuen, kao-mang, tchong-fong, tai-tchong.

Douleur au bas-ventre. — *Kin-mĕ, ta-tsin, ky-hiue, tai-mĕ, kin-leao, kan-yn, kouei-yn, ou-chou, py-yn, che-men, kin-kon, tai-ky, tchong-ky, tsy-hai, che-kouan, san-tiao-yn, tchong-men, fou-che.*

Tumeur au bas-ventre. — *San-lÿ, kien-yn, tchong-fong, tai-ky, ky-hiuë, chang-kin, kouan-yuen, san-yn-kio, py-yn, lao-kou, yn-ling-tsuen, yn-tche.*

Constipation. — *Jou-tchong, san-lÿ, che-kouan, tien-jou, tchong-tchong, tchong-tchou, choui-tao, tai-pe, chang-hing, tchang-kiang, tai-sy, hiuen-tong, chao-hai, tchong-leao, tsy-ke-yn, siao-tchang-yn, tai-ky, tchao-ke, tchang-men, tai-tchong, pang-kouang-yn.*

Douleur à l'anus. — *Yu-tsy, tsy-tchong, taï-pe, py-kouei, tsy-tchong, chang-kiang, yao-yn, hien-kon, sin-yn, ta-tchang-yn.*

Hémorrhoïdes. — *Yang-fou, kia-ky, tchang-kiang, kouei-yn, ta-tchang-yn, tai-tchong, eul-pe, fou-lieou, onai-tchong, chang-ling, fey-yang, py-kou, tchi-pien, kia-sy.*

Coliques. — *Tien-jou, ouai-ling, ta-kin, tchang-kiang.*

Dyssenterie. — *Hia-lien, tchang-kiang, tsy-tchong, tien-jou, tche-me, tai-tchong, fou-kie, tchong-leao, che-men, kin-tsuen, tchong-ly-yn, py-yn, hia-leao, ky-men, chin-tsuĕ, tai-sy, siao-tchang-yn, tai-sy.*

Diarrhée. — *Tchang-kiang, ou-kien, ty-tchong, chang-kin-hin, san-ly, ta-ling, tien-jou, fou-men, ouai-ling, fou-kie, chin-tsee, hia-leao, choui-fen, tchang-fou, tsy-ke-yn.*

Douleur au nombril. — *Choui-fen, chang-lien, chin-kiuĕ, tsy-kė, tchong-fong, tai-tchong, tai-pĕ, yn-kio, kien-lin.*

FIÈVRE, CHOLÉRA, ÉPILEPSIE.

Fièvre. — *Kong-suen, chang-hing, yn-pao, yang-hou, ling-ty, yang-tche, nuei-ting, jou-ken, san-ly, ko-kou, ouen-lien, kien-che, pien-ly, tchoug-fon, yun-men, king-kin, tchong-ouan, tien-fou, tchi-tso, lie-kue, tai-yuen, chao-chang, san-kien, py-kouai, heou-sy, tsien-kou, ya-men, chang-yang.*

Fièvre (accès chaud). — *Tchong-ouan, tai-tchong.*

Fièvre (accès de froid et de chaleur). — *Ko-kou, ya-men, chang-yang*, etc.

Fièvre (accès froid). — *Chang-hing, kong-kin, sien-kou.*

Fièvre, avec céphalalgie. — *Ouan-kou.*

Fièvre, avec inappétence. — *Kong-suen, nuei-ting.*

Choléra. — *Tsee-keou, kouan-tchong, py-men, san-ly, kien-che, tien-jou, kin-tche, py-kouai, hia-kouan, yn-ling-tsuen, chin-me, kin-hin, kin-men, pou-tsan, tchong-ouan, kou-lun, tchin-kong, yang-ling-tsuen, tchin-king, kong-suen, tchin-chan, ouai-tchong, yong-tsuen, ouey-yn, fou-yang, ta-tou, tche-yn, tai-pe, kin-kuë, chang-ouan, chang-hing, yang-fou, tin-pe.*

Épilepsie. — *Tien-tsin, konei-yen, lun-kien, siao-hai, tchouen-tsou, tchao-ke, sin-yn, chin-me, chao-hai, kin-men, tong-kou, heou-sy.*

Délire. — *Yang-kou, ouan-lieou, ko-kou, tien-fou, ming-men, koua-jou-men, siao-lo, tchi-tso, ty-tsang, pen-chin, chao-hai, yu-tsy, tchong-yang, fey-yn, ta-yuen, yang-sy, kou-lun.*

Convulsions. — *Yang-hou, ouan-kou, tai-më, lao-kong, ya-men.*

Ivresse. — *Yu-tsy, tchong-kouei.*

Respiration si courte que le malade ne peut marcher. — *Tchong-ouan, chang-lien, ky-men.*

Soupirs continuels. — *Ching-men, tai-yuen, chao-chang, lao-kong, tai-sy, sien-kou, tai-yue.*

Oppression. — *Yn-pe, ky-men, tien-tsin, lao-kong, lou-sy, koua-ke, tsy-kou, kou-fang, tchong-fou, chang-lien, yun-men, yn-tchouang, king-kin, chao-chang, chang-yang.*

Palpitations. — *Yn-tchouang, tchang-man, pou-lang, tchong-ouan, tsee-kong, kiuë-yn, sin-yn.*

Chaleur interne très-grande. — *Tchong-fou, yun-min, yu-tsy, ko-kou, tai-y, kao-yn.*

Douleur à l'épiderme. — *Tchong-fou, yun-men.*

Sueur trop abondante et continue. — *Tchong-fou, yun-men, tche-tso, ko-kou, kin-tche, fou-lieou, kiai-yu, kou-lun, tou-yn, chao-tchong, tchong-yang, yn-kou, yong-tsuen.*

Suppression de sueur ou sueur arrêtée. — *Ouan-hou, tsien-kou,*

yao-yn, kong-tchou, tien-tche, fou-lieou, kia-ky, ta-ling, king-kin, tchang-tchou, yu-tsy, kouang-ming, ko-kou, tsee-keou, ta-tchou, siuen-lou, siuen-ly, fong-tche, ya-men, kia-pĕ, chang-hing, fou-lieou, kia-sy, kiao-yn.

Chaleur au dos. — *Ming-men.*

Froid au dos. — *Tchi-tso, tche-yang, chao-tai.*

Douleur au dos, à l'épaule. — *Tchong-fou, yun-men, chang-yang, ko-kou, hien-men, kia-kouan, fong-men, ouai-tchong, tchong-kou, ouan-kou, heou-sy.*

Douleur entre les deux épaules. — *Tai-yuen, yang-sy, san-ly, tchao-ke.*

Douleur à la poitrine et au dos. — *Yang-kien, yu-tsy, chang-yang, tien-tche, tien-tsin, fou-pe, king-kin, kou-lun, kin-kou, yu-tsy.*

Douleur au dos et au côté. — *Kiao-yn, ouan-kou, yun-men, kin-kou, lao-kong, choui-tao, ouai-tchong, yn-tchong.*

Douleur au côté. — *Chang-lien, py-kouai, y-sy, ouan-tchong, kia-kouan, ta-pao, hien-men, yang-kou, ouan-kou, tche-kou.*

Douleur aux seins. — *Yu-tsy, kia-kin, yn-tchouang, ching-fong, ling-ty, jou-tchong, yn-pien, jou-ken, tchao-ke, leang-men, tien-sy, tien-tche.*

Seins enflés et rouges. — *Chao-tche, hia-ouan, san-ly, yu-tsy, ouai-tchong, chao-tay.*

Disparition du lait. — *Jou-tchong.*

Refroidissement général, le corps comme paralysé. — *Kin-tche, lie-kuè, kouan-tiao, fong-tche, ouai-tchong, chang-hing, tchong-fong, lin-ty.*

Membres glacés à la suite d'un refroidissement. — *Tchao-ke, tche-heou, tsien-kou, san-ly, san-yn-kiao, kiao-suen, tay-sy, ta-tou, nuei-ting, sin-kien.*

VESSIE, PARTIES GÉNITALES.

Écoulement de sang par les voies urinaires. — *Lie-kue, yu-tsy, ta-ling, tchong-tou, tsee-leao, kao-yang.*

Spermatorrhée. — *Lie-kue, san-tiao-yn, yn-ling-tsuen, ching-men.*

Douleur à la verge, à la matrice, au vagin. — *Lie-kue, tai-y, kin-tsuen, kouei-yn, che-men, yn-kou, kouan-yuen, tchong-ky, san-yn-kio, siao-tchang-yn, chang-leao, jen-kou, tsee-leao, ta-tsin, tai-sy, tchong-ky.*

Douleur au bas-ventre et au vagin. — *Choui-tao, je-yue, hiu-kien, tchong-fong, ou-chou, tai-me, tai-tchong, tchoug-ton.*

Stérilité. — *Choui-tao, kien-tsin, yu-lien, kou-lun.*

Dérangement dans les menstrues, règles trop abondantes. — *Kien-che, tai-tchong, toug-ly, tchong-ky, kouan-yueu, che-mou, tsy-hai, yn-kou, hiue-kë, san-yn-kio, tchong-ky, tai-më.*

Retard dans les menstrues, ou menstrues n'apparaissant plus à l'époque périodique. — *Ou-ly, tchong-tchou, ling-ty, yu-pao, kieu-che, san-kien, tsy-tchong, san-ly, kouei-lang, tsy-kou, ky-hiuë, tien-jou, kouan-yuen, ta-tsiu, tai-me, tchong-ouan, tsy-hai, tchong-leao, tchoug-ky, tou-yen, hin-kieu, ly-kou, kou-luu, ta-tsin, sau-yn-kio.*

Leucorrhée. — *Ou-chou, tsy-tchong, tai-me, ly-kou, tchong-ky, tsy-hai, pe-kouan-yn, tchong-leao, san-yu-kio, ta-ko.*

Blennorrhagie. — *Ta-ko, sau-yn-kio, san-tiao-yn, kouan-yueu, tchong-ky, kin-kou, chin-yn.*

Perte de sang après l'enfantement. — *Tsee-keou, san-yn-kio, tsy-kou, san-ly, ki-kou, kouan-yueu.*

Enfantement laborieux. — *Tsee-kong, ko-kou, san-yn-kio, tai-tchong.*

Lochies arrêtées. — *Tchong-ky.*

Orchite. — *Yn-sse, kin-kou, kouan-yuen, ta-ko, hiang-ty* (*kouan-yuen,* trois cautérisations).

Envies fréquentes d'uriner. — *Ta-tsin, tchi-tso, tchong-ky.*

Rétention d'urine. — *Tche-yn, chang-lien, che-kouan, choui-tay, tchao-ke, chao-hai, tsy-hai, kouan-yueu, tai-tchong, che-men, tchong-tchou, ou-lý, yu-pao, yu-kou, kouau-yn, san-tiao-yn, yu-ling-tsuen.*

Évacuations involontaires d'urine. — *Hin-kien, ta-tsin, che-men, tchin-chan, yn-ling-tsuen, yang-fou, yu-tsy, tai-tchong.*

Si l'enfant, au moment de l'enfantement, apparaît en travers, faire trois cautérisations à l'extrémité du petit doigt du pied.

Difficulté à extraire le placenta. — *Tchong-ky, kien-tsin, ko-kou, san-yn-kio, pe-kouei.*

Si après l'enfantement le sang ne coule pas et forme tumeur au bas-ventre. — *San-ly, tan-tou, san-yn-kio, fou-lieou, ky-tsuen.*

Incontinence d'urine. — *Tchin-chan, yn-ling-tsuen, ouai-tchong, tai-tchong, pang-kouang-yn.*

Ho-ling, cha-ling (gravelle), *ou-ling*, etc., etc. — *Ta-tsin, tchong-fong, tay-tchong, kouan-yuen, che-men, ky-men, che-kouan, siao-tchang-yn, pang-kouang-yn.*

PARALYSIE (ÉPAULE, BRAS, MAIN, CUISSE, JAMBE, PIED).

Paralysie générale. — *Tien-tsin, ou-ly, chin-tchou, ouai-tchong, fou-lieou, ta-hang, chao-hai, yang-fou.*

Paralysie d'un côté du corps. — *Lie-kue, kin-tche, ko-kou, yang-sy, kien-yn, fong-fou, kin-tso, tchong-tou, jin-tchong, kou-lun, yang-ling-tsuen, san-ly, yang-pou.*

Paralysie du pied ou de la main. — *Hiuen-tong, tchi-tso, kiu-tso, king-kin, yang-fou, tai-sy, tche-yn, kien-tchin, kie-sy, fou-pe, tche-king, kouan-tiao, kien-ouai-yn, hin-tche, yn-ling-tsuen.*

Paralysie de la jambe. — *Lao-kou, yang-kien, yang-kouan, chang-kin-hin, hia-kin-hin, tao-heou, fong-long, fou-pe, fey-yang, kiao-sin, tchou-ping.*

Paralysie du bras. — *Tien-tsin, kin-tche, king-kin, ouai-kouan, yang-sy, ko-kou, ouan-kou, chang-lien, tsin-ling-yuen, kien-leao.*

Douleur à l'omoplate. — *Chao-hai, yang-fou, chin-me, kien-yn, kue-pan, tsin-ling, chao-fou, kien-tsin, kin-tche.*

Douleur à l'épaule. — *Yong-yu, tien-seng, tse-keou, tsin-ling, yang-lao, yang-fou, hiong-kiang, ping-fong, kin-lou, yang-kouei, tien-leao, kien-yn, tien-tsin, kin-tche, sin-yn, yang-kou, kouan-tchong, pe-fong, kien-tsin, yang-tche, pe-kou, kien-ouai-yu, fou-fen.*

Épaule enflée. — *Tai-yuen, chang-yang, tsin-ling.*

Douleur au bras. — *Kien-yu, kin-tche, tong-ly, san-ly, tchi-tso, ta-ling, tai-yuen, yu-tsy.*

Douleur au bras et à l'aisselle. — *Tien-fou, ou-kouei.*

Douleur à l'avant-bras. — *Lie-kue, kin-tche, san-ly, siao-kin.*

Douleur à l'épaule, au bras et dans les articulations. — *Yun-men, tchi-tso, lie-kue, kong-tchou, chao-chang, kin-tche, kien-yn, kouan-tchong.*

Douleur à l'arrière-bras. — *Yang-fou, kie-sy, tsin-ling, tai-yuen.*

Douleur au bras; le malade ne peut mouvoir le coude. — *Tche-tching, kien-yn, siao-hai, kien-tche, ta-ling, heou-sy, yu-tsy.*

Bras froid et douloureux. — *Kien-tsin, kin-tche, hia-lien.*

Bras enflé et rouge. — *Kin-tche, tong-ly, tchong-tou, ko-kou, ya-men.*

Faiblesse dans le bras et dans la main. — *Lie-kue, pien-ly, tai-yuen, san-ly, kien-yn, ouai-kouan, kien-tsin, yuen-y, yang-hou, kin-tche, tcheou-leao, pe-jong, tien-ting, tchong-tou.*

Douleur à la face dorsale de la main. — *Y-men, tai-yuen, yang-sy, san-ly, tchao-ke, tche-che, kien-yn, chao-hai, yang-tche, yang-hou, ko-kou, ya-men, ouai-kouan, ouan-kou, fong-tche.*

Douleur aux doigts de la main. — *Ouai-kouan.*

Convulsions. — *Ouen-lieou, ya-men, ouan-kou, kin-tche, tse-tcho, yang-hou, kou-lun.*

Douleur au poignet. — *Ouan-kou, y-men, tchong-tou* (fiel), *fong-tche.*

Chaleur dans le creux de la main. — *Lie-kue, chao-chang, king-kin, tchong-tchong, tai-yuen, kiao-yn.*

Douleur à la main. — *Yang-hou, tche-tchong, ou-kou, siao-kou-kong, long-sien, hao-kouei.*

Doigts enflés et douloureux. — *Yu-tsy, ouai-kouan, nuei-ting, ly-toui.*

Douleur à l'index. — *Chang-kiang, eul-kien.*

Douleur s'étendant de la fesse au genou. — *Yn-sse, fou-pe, tong-tche.*

Cuisses et jambes enflées. — *Kiao-sin, kia-ky, kou-lun, kouei-tsong, fou-toui, yn-sse, fong-tche, tai-sy, lou-sy, kouan-leao, yang-ling-tsuen, ouai-tchong, san-ly, yang-fou, kia-ky.* (Faire pénétrer l'aiguille à travers *kou-lun* et *lou-sy*.)

Cuisses, genoux et jambes glacés et douloureux. — *Leang-kieou, ouai-tchong, tou-py, sau-ly, hao-heou, kouan-tiao, yang-ling-tsuen, kao-yang.*

Genoux enflés. — *Yang-ling-tsuen, yang-kiao, sy-kouan, yn-ling-tsuen, sy-yen.*

Douleur aux cuisses (extérieurement et du côté du ventre). — *Ouai-tchong, yang-ling, kieou-ouan.*

Cuisses et jambes sans force. — *Kouan-tiao, yang-ling, leang-kieou, yang-kouan, fong-tche, tiao-keou, san-ly, tai-tchong, tchong-fong, yn-tche.*

Douleur aux genoux et aux pieds. — *Ouai-tchong, san-ly, yang-ling, fong-tche, kou-lun, heou-sy, kouan-tiao.*

Douleur à la jambe. — *Sy-kouan, tou-py, san-ly, yang-ling-tsuen, kouan-tiao, ouai-tchong.*

Douleur à la cheville. — *San-yn-kio, kou-lun, tchao-kĕ, chin-me, py-kouai, yn-kou, py-kou.*

Douleur à la jambe, au pied, au mollet et au talon. — *Yn-kou, lou-sy, hia-kin-hin, fong-long, fong-che, tien-tsin, hien-kou.*

Douleur aux talons. — *Ta-tchong, choui-tsouan.*

Douleur aux doigts du pied. — *Tchin-chan,* et sur le doigt douloureux, au siége de la douleur.

Goutte. — *Tou-py, lou-sy, leang-kieou, jen-kou, tiao-heou, nuei-ting, hia-kin-hiu, fong-long, tien-tsin, san-ly, yn-kio, tsy-kou.*

Pied enflé ou glacé. — *Nuei-ting, yong-tsuen, taï-sy.*

Douleur à la face dorsale du pied. — *San-ly, yn-kio, tsy-kou, kia-ky, kie-sy.*

Douleur à la plante du pied. — *Tai-sy, yong-tsuen.*

Froid dans les os. — *Fong-long, chang-kin-hiu, hia-kin-hiu.*

Corps enflé. — *Kin-tche, tchong-tou, hin-kien, tchi-tso.*

Douleurs générales. — *Kien-yn, kiue-pan, yang-fou, tchao-ke.*

Douleurs aux reins, à la cuisse, à la jambe. — *Py-kouai, yn-sse, leang-kieou, chang-kin-hiu.*

Clous ou furoncles. — *Ko-kou, ta-ling, pien-ly, kin-tche, fou-pe, yn-hiang.*

Boutons, pustules à la tête. — *Ko-kou, tsy-kou.*

ENFANTS.

Refroidissement, coup d'air. — *Chouai-kou, pe-kouei, chin-men, san-yu-kio.*

Convulsions. — *Yang-hou, ouan-kou, kou-ling, tchi-tso.*

Bouche ouverte. — *Pe-kouei, tchang-kiang, tchi-tso.*

Diarrhée. — *Chin-tsuë, tchi-tso.*

Vomissements. — *Kien-tchin* (trois cautérisations).

Clou ou furoncle à la bouche. — *Lao-kong* (trois cautérisations).

Douleurs abdominales. — Trois cautérisations à 1 *tsun* 1/2 du nombril, en quatre endroits autour du nombril.

Douleurs aux doigts. — Trois cautérisations à 1 *tsun* au-dessus du nez.

Pleurs (la nuit). — *Pe-kouei* (trois cautérisations).

Testicules enflés. — *Kouan-yuen* (trois cautérisations), *ta-tsin* (sept cautérisations).

Clous ou furoncles sur le corps. — *Kin-tche, ko-kou, san-ly, sy-yen.*

Démangeaisons, petits boutons. — *Kin-tche, yang-tsy, yang-kou, ta-ling, ko-kou, ouai-tchong, kou-lun, hin-kien, san-yn-kio.*

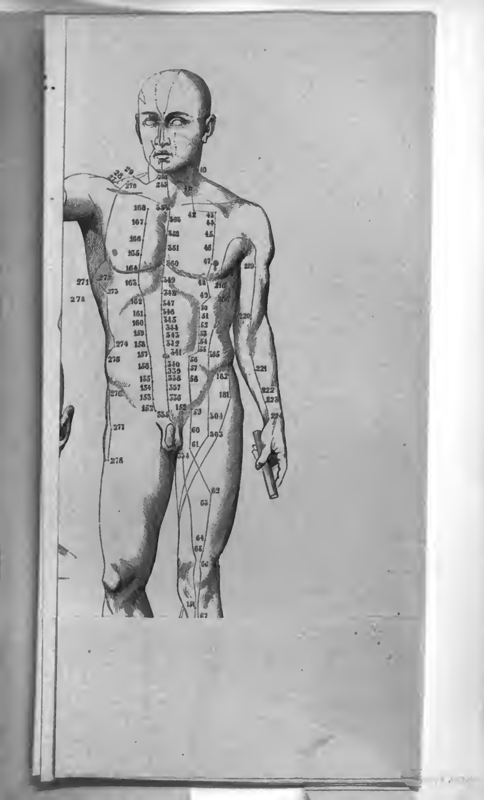
Boutons à la tête et dans la bouche. — *Ko-kou* (trois cautérisations).

Boutons sur la main. — *Kin-tche* (trois cautérisations).

Boutons sur le dos. — *Kien-tsin, san-ly, ouai-tchong, hin-kien, chao-hai, tai-tchong.*

Furoncles sur le dos. — *Kien-tsin, ouai-tchong* (cautérisations).

Mal à l'anus. — *Pe-kouei, tchang-kiang.*



CHAPITRE VII.

ART VÉTÉRINAIRE.

MALADIES DES CHEVAUX.

Fey-kia-sang (tubercules aux poumons), *tiao-py* (écoulement d'humeurs par le nez).

Deux causes sont attribuées à cette maladie : 1° une nourriture trop abondante, 2° une trop grande vitesse imprimée au cheval et suivie d'un refroidissement subit. Le cheval, au début de l'affection, remue sans cesse la langue; des mucosités blanches se forment autour de la bouche; sueur continuelle au front et aux naseaux, mouvements continuels de la tête de haut en bas, agitation continuelle, naseaux bouchés; l'animal prête l'oreille au moindre bruit; poils recourbés, écoulement de mucosités claires par le nez.

Dès que ces symptômes seront déclarés, faire prendre à l'animal *siao-hoang-san*. — *Tsi-po, tche-mou, hoang-tsin, kan-tsao* ($7^{g},36$ chacun), œufs, miel; mélanger ensemble et mettre un instant sur le feu. On peut également composer ce remède de la manière suivante : *tche-mou, pe-mou, hoang-tsin, pe-yo-tsee, kan-tsao,* rhubarbe, *yu-kin, hoang-yo-tsee* ($7^{g},36$ chacun); réduire en poudre; ajouter miel (72^{g}), œufs (5), *hiang-yeou* (72^{g}), un peu d'eau; mélanger le tout ensemble, remuer, et le faire prendre froid.

Souvent ce remède suffit pour arrêter les progrès du mal; autrement, peu de temps après se forme sous la ganache une tumeur grosse comme une cervelle de mouton; en ouvrant la bouche on peut voir cette tumeur, qui finit par s'ulcérer; des naseaux coule une humeur épaisse, visqueuse, de nature variée, souvent jaune verdâtre, d'une odeur fétide et plus ou moins purulente,

s'attachant et se collant à l'orifice externe des naseaux; le mucus coule quelquefois par un seul naseau; la membrane pituitaire s'ulcère, et du sang se trouve mélangé au mucus; le dos devient douloureux.

Saigner immédiatement au cou pendant trois jours de suite; donner en même temps à l'animal *ly-fey-san*. — *Tche-mou, chan-tsee-kou, ching-ma, tien-men-tong, me-men-tong, kin-kiao, po-ho, ma-teou-ling, houang-tsin, fang-ky, py-pa-yĕ, tien-hoa-fen, sou-tsee, pe-mou* (même quantité pour chacun); réduire en poudre; prendre ensuite des œufs, du miel, de l'huile de *hiang-yeou;* mélanger le tout ensemble, faire chauffer, et faire prendre à l'animal.

Cette maladie est très-contagieuse. On devra prendre pendant le traitement les précautions nécessaires pour éviter la contagion. Huit ou dix jours suffisent pour la guérison; après quatre ou cinq jours, il est facile de voir par la nature de l'écoulement et par la diminution de la tumeur s'il sera possible de sauver l'animal. Cette maladie est fort grave, mais non pas incurable; on sauve le tiers des animaux, quand le mal est pris à temps.

Fey-fong (maladie du poumon).

Cette affection provient également d'un refroidissement subit, qui attaque principalement le poumon. Symptômes : naseaux bouchés, prostration, mouvement continuel des oreilles, dos recourbé, oppression, inappétence, lèvres bleu jaune, langue jaune.

Traitement : *Siao-hoang-san*.—*Hoang-yo-tsee, tche-mou, tche-tsee*, rhubarbe, *houang-tsin, fang-fong, pe-yo-tsee, pe-mou, lien-kiao, kan-tsao, tsan-toui* (7^{g},36 chacun), œufs (3), *hiang-yeou*, eau; mélanger le tout ensemble et le donner à l'animal.

La cause de cette affection est, comme nous l'avons dit plus haut, une transpiration arrêtée. L'animal étant rarement monté et recevant journellement une nourriture trop abondante, devient très-gras; si on ne l'étrille alors que rarement, il arrive que la moindre fatigue le couvre de sueur; s'il prend froid en ce moment, pour une cause ou pour une autre, il sera atteint de la maladie appelée *fey-fong*.

Cette maladie se présente sous d'autres formes; quelquefois les

symptômes sont les suivants : mouvements continuels des oreilles et de la tête, yeux fixes, bouche fermée ; des naseaux coulent des mucosités purulentes, fétides, ou du sang ; point de tumeur sous la ganache ; les crins tombent peu à peu.

Traitement : *Ou-seng-san.* — *Jin-seng, kou-seng, yuen-seng, tsee-seng, cha-seng, kin-kio, ho-cheou-ou ;* réduire en poudre ; prendre miel (72g), jujubes (3g,68) ; mélanger le tout dans de l'eau chaude, et le faire prendre à l'animal.

Autre remède : *Kin-kio-seng.* — *Kin-kio, tche-mou, po-ho, kan-tsao,* rhubarbe, *tsee-tsee, tsee-yeou, pe-mou, chan-yo, houang-tsin, yuen-tsee, me-men-tong, mou-tan-py* (72g chacun) ; réduire en poudre ; ajouter miel (72g), *hiang-yeou* (36g) ; mélanger dans de l'eau chaude et le faire prendre tiède.

Autre forme de *fey-fong :* ventre tuméfié, oppression, tumeur au cou mobile à la pression, plaintes continuelles ; l'animal reste toujours couché ; quelquefois, mais rarement, des humeurs purulentes, mais non fétides, coulent par les naseaux ; bruit continuel produit par les naseaux, comme dans la toux.

Traitement : *Po-ho-san.* — *Po-ho, pe-mou, ta-houang, kan-tsao, koua-lou* (36g chacun) ; réduire en poudre ; miel (36g), farine de froment (36g), eau de navet cuit ; faire chauffer cette eau, mettre toutes les substances dans cette eau et la faire prendre tiède à l'animal.

Autre remède : *Ly-fey-san* (vu), ou *fey-fong-san.* — *Man-kin-tsee, oey-ling-tsien, ho-cheou-ou, yuen-seng, kou-seng* (8g chacun) ; réduire en poudre ; ajouter miel (36g) ; faire bouillir le tout dans de l'eau et le faire prendre tiède.

Cette dernière affection est attribuée à deux causes : ou à une course trop précipitée, l'animal étant trop gras, ou bien à un amas considérable de bile.

Sin-houang (cœur jaune).

Symptômes : l'animal fait des mouvements continuels des mâchoires ; tête basse, grande agitation ; tantôt il se couche, tantôt il se lève ; poils recourbés sur eux-mêmes, yeux fixes et larmoyants,

bouche fermée, grande prostration. Cette maladie est très-grave et peut enlever l'animal en trois jours.

Traitement : *Ma-houang, ta-teou,* œufs, un peu d'eau; réduire en poudre, mettre le tout dans de l'eau chaude, et le faire prendre froid.

Si ce remède ne réussit pas, donner *houang-lien-san.* — *Hoang-lien, tien-men-tong, me-men-tong,* rhubarbe, *tche-mou, pe-mou, yu-king, houang-yo-tsee, tsee-tsee, houang-ky, houang-tsin* (3g,6 chacun); réduire en poudre; prendre deux œufs, *seng-ty* (36g); faire bouillir *seng-ty* dans de l'eau, verser ensuite les autres matières dans cette eau, et faire prendre tiède. Avoir soin de saigner avant de donner ce remède.

Kia-sin-houang (cœur jaune et fatigué).

L'animal se mord continuellement la peau des flancs, où il éprouve un prurit insupportable; queue basse; il frappe la terre avec le pied. Cette affection provient d'une fatigue excessive à la suite d'une longue route.

Traitement : *Yu-kin,* rhubarbe, *kou-tsao, seng-ty* (36g chacun); pulvériser et mettre dans de l'eau chaude; saigner.

Sin-tsiao (cœur brûlé).

Cette affection est due à une privation d'aliments répétée souvent; une inflammation se produit intérieurement et détermine les accidents suivants : langue rouge; l'animal tire continuellement la langue; tête basse, mouvements brusques de tête.

Traitement : *Siao-hoang-san* (vu), ou *tsin-tay-san.* — *Tsin-tay-houang-lien, houang-pe, po-ho, kie-keng, eul-tcha;* faire bouillir et donner tiède.

Autre remède : *Jin-seng-san.* — *Hoang-yo-tsee, ping-lang, yu-kin, fou-ling, ta-tsin, jin-seng, kan-tsao, seng-kiang;* même quantité chacun; réduire en poudre, en prendre 36g, ajouter miel, *hiang-yeou* (36g), verser le tout dans de l'eau chaude et le faire prendre tiède; saigner.

Autre remède : *Tsin-sin-san.* — *Tsee-tsee, houang-tsin, mou-tong,*

pe-tsee, chau-yo, kie-keng, houang-pĕ, tien-hoa-fen, nieou-pang-tsee, kieou-tsai; réduire en poudre (poids, 72g); ajouter miel (72g); mettre dans de l'eau chaude.

Sin-jĕ (cœur brûlant).

Symptômes : tête basse, yeux larmoyants, oppression, naseaux bouchés; lèvres et langue rouges, inappétence. Cette maladie provient d'un grand échauffement.

Traitement : *Siao-hoang-san* (vu), ou *tsin-tay-san* (vu).

Si ces remèdes ne réussissent pas, peu de temps après il y aura écoulement de sang par les naseaux; saigner aussitôt et donner *ta-houang-san*. — *Hoang-yo-tsee, hoan-tong-hoa, pe-mou, houang-kin, tsee-tsee, yu-kin, pe-yo-tsee, houang-pe, kin-kio, houang-lien,* rhubarbe, *kan-tsao;* réduire en poudre (poids, 36g); ajouter miel (36g); mettre dans de l'eau chaude.

Autre remède : *Ma-houang-san*. — *Nan-sin, pe-fou-tsee, pe-kiang-san, pe-ky-ly, he-tong-py, he-fou-tsee, ou-che, ma-houang, tchuen-hiong, fang-fong, kan-tsao, tien-ma, ko-pen, houei-sin* (3g,68 chacun); réduire en poudre (poids, 36g); ajouter *hiang-yeou* (36g), miel (72g), œufs (4); verser le tout dans de l'eau chaude et le faire prendre tiède.

Tsee-sin-houang (cœur jaune bleuâtre).

Symptômes : oppression, haleine froide, tête basse, mucosités blanches coulant par la bouche; inappétence, difficulté dans la déglutition, agitation des flancs, oreilles basses, langue d'abord jaunâtre, ensuite bleuâtre. Cette affection, qui est très-grave, provient d'une indigestion dans les grandes chaleurs.

Traitement : *Tchin-tsin-san*. — *Tchou-cha, fou-chin, jin-seng, fang-fong, kan-tsao, yuen-tche, yu-kin, houang-lien, houang-tsin, ma-houang, tsee-tsee;* réduire en poudre (poids, 36g), fiel de cochon (1), œufs (4), miel (36g); mettre dans de l'eau chaude et faire prendre tiède; saigner.

Beaucoup de vétérinaires, avant d'administrer ce remède, font prendre à l'animal *tang-kouei-san*. — *Tang-kouei, ou-oey-tsee, pe-*

yo-tsee, mou-yo, sy-sin, ho-pen, ho-po, pe-tsee, tsien-lieou, tsin-py, cho-yo, tchin-py, seng-kiang; réduire en poudre (poids, 36g); mettre dans de l'eau chaude et donner tiède.

Sin-hau (cœur sec).

Symptômes : tête basse, oppression, vue obscure; l'animal se couche sans cesse; bruit dans le ventre, mouvement continuel de tête à droite ou à gauche; langue jaune.

Traitement : *Sy-sin, tchiu-py, tsao-kiao,* oignons, sel; faire bouillir.

Autre remède : *Tsy-pao-san. — Tsien-lieou, tche-cho-yo, tang-kouei, ho-po, tsin-py, tchin-py,* gingembre (11g chacun), miel (36g); mettre le tout dans de l'eau chaude.

Autre remède : *Ting-hiang, fang-ky, tang-kouei, ma-houang-tchuen,* ou *yuen-kou-tsiang-kao* (11g chacun), réduire en poudre; ajoutez oignons, miel (36g); faire bouillir le tout ensemble.

Siu-che (cœur humide).

Cette affection provient d'un refroidissement causé par un séjour trop prolongé dans un lieu humide.

Symptômes : écoulement de sang goutte à goutte par la bouche; mouvements continuels des mâchoires et de la langue; mouvements de la tête, oreilles basses, yeux larmoyants, prostration ; l'animal reste toujours couché et n'aime pas à changer de place; langue rouge.

Traitement : Saignées; quelquefois, après la saignée, la partie qui entoure la veine devient tuméfiée ; appliquer alors sur cette partie le cataplasme appelé *hiong-kouang-san. — Hiong-kouang, pe-ky, pe-lien, long-kou, ta-houang* (3g,78); réduire en poudre; ajouter un peu d'eau; donner ensuite à l'animal *siao-hoang-san* (vu), trois fois; ensuite *tsin-tsin-san* (vu).

Cette maladie est très-grave; sa durée est de quatre ou cinq jours.

Sin-tsio (cœur fatigué).

Cette affection est très-grave; elle est due à un empoisonnement par des herbes septiques; elle se déclare longtemps après que les herbes ont été mangées.

Symptômes : Perte des poils, amaigrissement, inappétence, langue rouge, haleine froide, prostration, ennui quand il faut se remuer ou marcher; l'animal reste couché; lui donner une fois *tchin-tsin-san*. — *Jin-seng*, *kie-keng*, *pe-tsee*, *pe-fou-ling* (36g chacun); réduire en poudre, mettre dans de l'eau chaude; dès que l'animal ira un peu mieux, lui donner à manger des feuilles de bambou, et lui faire prendre le remède suivant : *Y-tche*, *ping-lung*, *tou-ko*, *pe-tchou*, *cho-yo*, *sy-sin*, *ou-oey-tsee*, *tang-kouei*, *ho-po*, *cha-jin*, *kan-tsao*, *mou-hiang*, *pe-tsee*, *tchuen-hiong*, *tsao-ko*, *tsin-py* (11g chacun), gingembre (4g), jujubes (7); faire bouillir.

Fey-lao (fatigue du poumon).

Cette maladie provient d'un refroidissement subit après une fatigue extrême.

Symptômes : langue rouge, lèvres blanches, amaigrissement, inappétence, engorgement de la membrane pituitaire, bruit dans les naseaux; mouvements continuels de la mâchoire, écoulement de mucosités par la bouche.

Traitement : *Pan-hia-san*. — *Pan-hia*, *ching-ma*, *fang-fong*, *pe-fan* (7g,36 chacun); réduire en poudre; ajouter farine de froment (11g,04), miel (36g), gingembre (11g,04); mettre dans de l'eau chaude.

Autre remède : *Tsee-chou-san*. — *Tsee-chou* (les feuilles), *tong-ly*, *sin-ling*, *kan-tsao*, *pe-mou*, *fang-ky*, *tang-kouei*, *tie-kang*, *mou-tong*, *tsien-lieou*, même quantité chacun; mettre dans de l'eau.

Autre remède : *Pe-mou-san*. — *Pe-mou*, *tsee-tsee*, *kie-keng*, *kan-tsao*, *hing-jin*, *tsee-yuen*, *nieou-pang-tsee*; mettre dans de l'eau chaude.

Si un peu de mieux se déclare, faire prendre *tsin-fey-san*. — *Mou-leang-ken*, *kan-tsao*, *pe-mou*, *kie-keng* (7g,36 chacun); réduire en poudre; ajouter miel (36g), *hiang-yeou* (36g), *hiang-my*; faire bouillir.

Sin-fey-ping (maladie du cœur et du poumon).

Symptômes : langue et lèvres blanches; paresse, somnolence; l'animal aime à se coucher; souvent, après avoir bu, il rend

l'eau par les naseaux; mucosités bilieuses coulant par la bouche; mouvements des mâchoires.

Traitement : Saigner de suite et donner *tsan-fey-sin* (vu), ou *ly-fey-san* (vu), ou *fey-fong-san*. — *Man-kin-tsee, oey-ling-sien, ho-cheou*, ou *hou-seng* (11ᵍ chacun); réduire en poudre; ajouter sucre (36ᵍ); mettre dans de l'eau chaude.

Cette affection provient d'une nourriture peu réglée, ou bien d'une trop grande quantité d'eau avalée par l'animal.

Fey-kia-tong (douleur à la poitrine et au poumon).

Symptômes : oppression; l'animal se couche; sueur à la tête; tête basse; il frappe la terre avec le pied; borborygmes.

Traitement: Saigner et donner *siao-hoang-san* (vu), *ly-fey-san* (vu), ou *fan-fong-san*. — *Fang-fong, tou-ko, lien-kiao, ching-ma, tsay-hou, chan-yo, ou-yo, tsiang-ko, tang-kouei, kan-tsao, fou-tsee, ko-ken* (7ᵍ,36 chacun); réduire en poudre; ajouter *hiang-yeou* (36ᵍ); mettre dans de l'eau. Dans le cas où la douleur est grande et la maladie grave, donner *tsee-tong-san*. — *Tang-kouei, mo-yo, ta-houang, cho-yo, kan-tsao, houang-yo-tsee, tan-py, py-pa-ye, tien-hoa-fen* (7ᵍ,36), *hong-hoa* (11ᵍ); réduire en pondre; miel (7ᵍ,36); mettre dans de l'eau chaude.

Fey-kia-houang (Poitrine et poumons jaunes).

Cette affection provient de fatigue trop grande ou de courses trop rapides.

Symptômes : oppression, naseaux engorgés, tête basse, yeux fixes, sorte d'ivresse, inappétence, mouvements des mâchoires, mucosités coulant par la bouche, oreilles basses, difficulté à ouvrir la bouche.

Traitement : Saigner.

Remède : *Ly-fey-san* (vu), ou *tsin-fey-san*, ou *siao-hoang-san* (au début). Dans le cas où ces remèdes ne réussiraient pas, donner *kien-py-san*. — *Tang-kouei* (11ᵍ), *pe-tchou* (7ᵍ), *kan-tsao* (11ᵍ), *tsang-pou* (11ᵍ), *cha-jin* (7ᵍ), *tso-sie* (11ᵍ), *ho-po* (11ᵍ), *jou-kouei* (11ᵍ), *tsin-py* (7ᵍ), *tchin-py* (11ᵍ), *kan-kiang* (4ᵍ), *ou-oey-tsee* (11ᵍ), *pe-fou-ling* (11ᵍ); réduire en poudre; miel (72ᵍ), *hiang-yeou* (72ᵍ), œufs (4); mettre dans de l'eau chaude.

Fey-jong (abcès au poumon).

Symptômes : toux, mucosités coulant par la bouche; oppression ; dès que l'animal est sorti de l'écurie, il est pris d'une sorte de folie; à l'écurie il se couche et se plaint continuellement; lèvres noires, sèches, langue noire, sèche, mucosités coulant par les naseaux dès qu'il respire avec force ; étant couché, il porte la tête vers le ciel, ouvre la bouche et témoigne une grande oppression; sueur sur tout le corps.

Cette affection est due à un empoisonnement miasmatique.

Traitement : Saigner.

Remède : *Pe-ky-san.* — *Pe-ky, yn-tchin, tsee-tsee, kan-tsao, hoang-lien, fang-fong, king-jin, ngo-kio, hoa-lo;* réduire en poudre (72g), miel (36g), *kiang-yeou* (36g); mettre dans de l'eau chaude.

Fey-kia-fong (maladie de la poitrine et du poumon).

Cette affection provient de ce que l'animal a bu de l'eau immédiatement après une course rapide.

Symptômes : prostration, mouvements des mâchoires et de la tête; yeux larmoyants, langue et lèvres rougeâtres; à la poitrine, abcès avec écoulement de mucosités claires.

Traitement : *Ly-fey-san* (vu) plusieurs jours, et sur l'abcès, mettre *hiong-hoang-san* (vu), et dans le cas où l'animal ira mieux, lui donner *tsin-fey-san* (vu); durant sa convalescence régler sa nourriture, de manière à éviter une rechute.

Fey-tan (poumon et fiel).

Un refroidissement à la suite d'une course rapide est la cause de cette affection, caractérisée par les symptômes suivants :

Prostration; l'animal remue la tête; mouvements des mâchoires, écoulement de mucosités ou claires ou blanches par la bouche; quelquefois il aime à se coucher et se mord continuellement le côté; oppression, lèvres rouges, quelquefois blanches; inappétence.

Remède : *Pan-kia-san* (vu), ou *ly-fey-san* (vu), trois ou quatre fois.

Ma-tay (jument pleine).

La jument étant pleine et surmenée, ou bien étant exposée continuellement à des mouvements trop brusques, est souvent atteinte de l'affection suivante, ainsi caractérisée :

Ventre enflé, oppression, tête basse, souffle bruyant par les naseaux; agitation; l'animal se couche et se relève sans cesse; bouche et lèvres jaunes, inappétence.

Remède : *My-tang-kouei-san.* — *Tang-kouei, po-kou-tsee, tsy-lin-kiai, pe-cho, tsee-jen-tong, hong-hoa, hou-lou-pa, tien-hou-tsee, kou-soui-pou, yu-mou-tsao, ho-ye, lien-kiao, he-tay, kouei-pan, kou-kou, lo-lou* (11g chacun); réduire en poudre; mettre dans de l'eau chaude (une ou deux fois); donner ensuite *tang-kouei-san.* — *Tang-kouei, chou-ty-houang, pe-cho, tchuen-hiong, tsee-che, kia-py, hong-hoa* (7g chacun); réduire en poudre; miel; mettre dans de l'eau chaude.

Si la jument, après avoir mis bas, est atteinte d'un refroidissement, lui donner *tsy-lin-kiai-san.*—*Tsy-lin-kiai, hou-lou-pa, tang-kouei, mo-yo, pe-tchou, mou-tong, tsuen-lien-tsee, pa-ky, po-kou-tsee, tsien-lieou, kouei-hiang, ho-pen* (4g chacun); réduire en poudre; vin, eau; faire bouillir. Dans le cas où la jument étant pleine se trouve surmenée, il peut arriver que le ventre enfle et devienne douloureux; l'animal se couche; lèvres bleues; lui donner *pe-tchou-san.*—*Pe-tchou, tang-kouei, tchuen-hiong, jin-seng, kan-tsao, cha-jin, seng-ty* (11g chacun), *tchin-py* (7g), *tsee-chou, hoang-tsin* (3g), *pe-cho, ngo-kiao* (20g); réduire en poudre; gingembre; faire bouillir.

Autre remède : *Fou-py-san.* — *Ta-fou-py, jin-seng, tchuen-hiong, pe-cho, chou-ty, tchin-py, kan-tsao, kie-keng, pan-hia, tche-chou* (7g,36); réduire en poudre; oignons (3); faire bouillir.

Si le fœtus est mort dans le ventre de sa mère, ce qui est facile à connaître par les douleurs au ventre, donner de suite *kia-ouei-tang-kouei-san.* — *Tang-kouei, mo-yo, lo-lou, ho-ye, hong-hoa, tsee-jen-tong, pe-tsee, hou-lou-pa, kou-kou, kouei-pan, kou-soui-pou, y-mou-tsao, hiue-kiai, pe-chě, tien-hoa-tsee* (4g chacun); vin, eau; faire bouillir; donner trois ou quatre fois.

Fey-kia-suen.

Cette affection est due à un refroidissement subit. Symptômes : tête basse, écoulement d'eau par les naseaux et de mucosités par la bouche, les yeux larmoyants; l'animal frappe la terre avec le pied; souffle bruyant par les naseaux, mouvements brusques de la tête, lèvres rouges.

Traitement : *Tche-mou-san.* — *Tche-mou, mo-yo, tang-kouei, po-ho, ting-ly, kan-tsao, tsee-tsee, ma-teon-ling, yuen-seng, pe-cho, seng-pe-py* (11g chacun), réduire en poudre, miel (72g); mettre dans de l'eau chaude, faire prendre deux fois et ensuite *tsin-fey-san*, ou *ly-fey-san* (vu).

Fey-kia-nan (poumons et poitrine difficiles).

Cause : refroidissement. Symptômes : oppression, yeux fixes, ventre enflé; l'animal se lève et se couche sans cesse; quelquefois, quand la maladie est grave, il se couche sur le dos les quatre fers en l'air; mouvements des mâchoires, grincement de dents; par la bouche coulent des mucosités blanches, langue très-rouge.

Traitement : saigner; remède : *Mo-yo-san.* — *Mo-yo, tang-kouei, tsin-kiao, kan-tsao, tche-mou, kie-kang, pe-pou, tsay-hou, tsee-yuen, pe-mou, tsin-yo-tsee, pe-yo-tsee, tien-men-tong, me-men-tong* (36g chacun); réduire en poudre; *hiang-yeou* (36g); mettre dans de l'eau chaude; donner ensuite *ly-fey-san* (vu) ou *tsin-fey-san* (vu).

Fey-kia-ky (air dans les poumons et la poitrine).

Symptômes : oppression, souffle, douleur au dos, difficulté dans la marche; de l'eau coule de la bouche; souffle brûlant, prostration; l'animal se couche, yeux fixes; piquer le nez et les quatre pieds avec une grosse aiguille, et donner *siao-houang-san* (vu).

Han-kia (foie et poitrine).

Symptômes : yeux larmoyants, difficulté dans la marche, inappétence, mouvements des mâchoires, somnolence; des mucosités remplies de sang coulent quelquefois par les naseaux. Dans ce cas,

la maladie est très-grave; sueur abondante sur tout le corps pouls très-lent, lèvres et langue violettes; cause : nourriture non réglée.

Remède : *Lien-han-san.* — *Kan-kiĕ-koa, pe-ky-ly, fang-fong, tsing-ho* (7g,36); réduire en poudre; miel (36g); mettre dans de l'eau chaude.

Autre remède : *Tchang-chou-san.* — *Tchang-chou, tsan-toui, nieou-tsee, hoang-tsin, kan-tsao* (7g,36 chacun); réduire en poudre; *hiang-yeou* (36g); mettre dans de l'eau chaude.

Autre remède : *Siao-hiu-san.* — *Yu-kin, tsee-tsee, sy-sin, tsin-tay, py-po, yuen-seng, tsee-seng, jin-seng, cha-seng,* rhubarbe, *kan-tsao, fou-ling, tsin-py, fang-ky, tsao-to-ko* (3g,68 chacun); réduire en poudre; miel (72g); mettre dans de l'eau chaude.

Han-cheou-fong (maladie du foie causée par un coup d'air).

Symptômes : yeux remuant toujours, pouls lent, langue et lèvres violettes; l'animal jette les pieds en avant et les retire brusquement; des mucosités blanches coulent de la bouche; mouvements des mâchoires, cou roide, ventre enflé, dos enflé.

Remède : *Siao-han-san* (vu); s'il y a un peu de mieux, donner *hoang-tsin-san.* — *Hoang-tsin, hoang-lien, seng-ty, long-tan-tsao* (7g,36); réduire en poudre, mettre dans de l'eau chaude; oignons, miel, *hiang-yeou* (36g chacun).

Autre remède : *Pou-chin-san.* — *Hoang-yo-tsee, che-kiue-ming, pe-fong, pe-yo-tsee, tsao-kiue-ming, ta-hoang, long-tan-tsao, kin-kio, tche-mou, pe-mou, seng-ty* (36g chacun); réduire en poudre; miel (72g), vinaigre (36g); mettre dans de l'eau chaude.

Han-hoang (foie jaune).

Symptômes : yeux enflés, tête basse; l'animal ne boit pas, ne mange pas; poitrine enflée, oppression, bouche et langue bleuâtres. Cause : amas de bile.

Traitement : *Sy-han-san.* — *Che-kiue-ming, tsao-kiue-ming, tsin-hiang-tsee, long-tan-tsao, siuen-fou-hoa, san-tsee-tsee, hoang-*

ken, kan-tsao, yu-kin (3g,68 chacun); réduire en poudre foie de mouton (100g); mêler le tout dans de l'eau chaude, faire prendre deux fois, et ensuite *po-yan-san, lou-kan-che* (4g), *pong-cha* (4g), *tsi-yuen* (19g), *hoang-lien* (150g), *tong-lin* (0g,08); réduire en poudre avec un peu d'eau; mettre sur l'œil enflé.

Han-tchang (foie long).

Souvent l'animal qui boit une trop grande quantité d'eau est atteint de l'affection suivante; symptômes: lèvres, langue bleues; sueur abondante sur le corps, ventre enflé, oppression, tête basse, yeux larmoyants, eau coulant par les naseaux : la maladie est grave; saigner.

Remède : *Leang-han-san;* et, s'il ne réussit pas, *siao-han-san* (vu).

Han-je (chaleur au foie).

Symptômes : les yeux enflés; lèvres et langue noires; ventre enflé. Cause : on a fait porter à l'animal une charge trop forte; poils hérissés, inappétence, tout le corps froid et dur.

Traitement : *Hoang-lien-san*, ou *siao-han-san* (vu).

Han-hiue (foie vide).

Cause : fatigue excessive et courses trop rapides. Symptômes: perte de l'appétit, soif, des taches blanches sur les yeux, yeux larmoyants; souffle continuel par les naseaux, prostration.

Traitement ; *Sy-han-san* (vu), ou *tchang-tchou-san* (vu), trois fois ; enfin *pou-seng-san* (vu).

Han-chouy (foie fatigué).

Cause : nourriture trop peu abondante. Symptômes : douleur générale, difficulté à marcher après que l'animal a mangé; une tumeur apparaît au cou; les yeux larmoyants, mouvements de la tête, pouls lent; lèvres et langue violettes.

Traitement : *Siao-han-san* (vu), ou *hoang-lien-san* (vu).

Py-lao (rate fatiguée).

Symptômes : maigreur, borborygmes, les deux oreilles basses; grande chaleur dans le corps, prostration; quand on veut le faire marcher, il se dresse sur ses pieds de derrière; mouvements de la tête et de la queue, qui est continuellement agitée de haut en bas, bouche et lèvres blanches, écume autour de la bouche (*py-yu-hiu*).

Traitement : Saigner et donner *kien-py-san* (vu), *siao-ky-ping-ouei-san*. — *Kan-tsao, san-tsao, hiang-fou, cha-jin, ho-po, tchin-py, seng-kiang* (7g,36 chacun); réduire en poudre; miel (72g); mettre dans de l'eau chaude.

Py-hoang (rate jaune).

Symptômes : mouvements de la queue; l'animal cherche à mordre dans le vide, se couche; prostration; bouche et langue jaunes, plaintes continuelles, perte d'appétit et difficulté dans la déglutition.

Traitement : Piquer le nez; remède : *Siao-ki-ping-ouei-san* et *kien-py-san* (cinq ou six fois).

Py-hin (rate vide).

Symptômes : diarrhée, eau autour de la bouche, douleur au ventre; l'animal se couche, ne cherche pas à marcher; prostration, mouvements de tête, yeux larmoyants, plaintes, pouls *tche-sy;* lèvres et langue blanches, sueur froide.

Donner *ping-ouei-san*, ensuite *kien-py-san* (vu).

Py-han (rate sèche).

Symptômes : maigreur extrême, coliques, diarrhée, mouvements de la tête et de la queue, écoulement d'eau par les naseaux, douleur générale; l'animal se couche dès qu'il a des coliques, il frappe la terre avec le pied.

Traitement : *Me-pe-san*. — *Lo-pĕ, me-ya, hoang-pe, tsee-kiao, chan-tcha, chin-kiu, pe-tchou, ho-pe, tsin-py, tchin-py* (7g,36 chacun); réduire en poudre; miel (36g); mettre dans de l'eau chaude.

Py-je (rate chaude).

Symptômes : oppression continuelle, douleur dans les os, poils hérissés, mucosités purulentes coulant par les naseaux, ventre enflé ; l'animal remue continuellement la tête ; plaintes, souffle bruyant ; quelquefois l'animal se couche, quand il souffre trop ; langue et lèvres blanches ; écoulement de mucosités blanches par la bouche.

Donner *kien-py-san* (vu) et *ping-ouei-san* (vu).

Py-tong (maladie de la rate causée par un refroidissement).

Symptômes : l'animal remue la tête, corps froid, borborygmes, courbature, prostration ; l'animal mange ; cou gonflé, plaintes ; dès qu'il a bu, l'eau est rendue par les naseaux ; souffle bruyant par les naseaux, yeux larmoyants, langue et lèvres blanches, mouvements des mâchoires, écume autour de la bouche.

Traitement : *Ping-ouei-san* (vu) ou *kien-py-san* (vu).

Py-lang (maladie de la rate).

Symptômes : le corps froid comme du marbre, haleine froide, diarrhée ; l'animal remue la tête et a des mouvements de mâchoire, poil hérissé, inappétence, mucosités claires coulant par les naseaux, coliques qui le forcent à se coucher, plaintes continuelles ; bouche et langue rougeâtres.

Traitement : *Ho-po-san*. — *Ho-po, kouei-sin, sy-sin, tang-kouei, pe-tsee, tsin-py, tchin-py* (11g chacun) ; miel (72g) ; vin, mettre dans de l'eau chaude.

Han-py-hong (foie, rate jaunes).

Symptômes : écume continuelle autour de la bouche, mouvements des mâchoires ; l'animal se couche sans cesse, souffle bruyant par les naseaux, plaintes, il remue la tête, yeux fixes, lèvres et langue noires.

Donner *siao-hoang-san* (vu), et, si la maladie est très-grave, donner *yn-tchin-san*. — *Yn-tchin, houang-lien, fang-fong, ta-houang, mou-tong, tche-mou, hoang-tsin, tsee-tsee, ma-teou-ling, me-men-*

tong, tien-men-tong (7g,36); réduire en poudre; miel (36g), *hiang-yeou* (36g), œufs (2); mettre dans de l'eau chaude.

Han-tchang (foie long).

Symptômes : prostration, l'animal remue la tête, la tourne toujours à droite ou à gauche, mouvements des mâchoires, écume jaune autour de la bouche, souffle bruyant par les naseaux; il aime à se coucher, borborygmes; il frappe la terre avec le pied; lèvres et langue violettes.

Traitement : *Ly-fey-san* (vu); ajouter *yn-tchin, mou-tong, houei-hiang;* réduire en poudre; miel (36g), œufs (2), dans de l'eau chaude; donner ensuite *ping-ouey-san.*

Han-fong (vents au foie).

Symptômes : inappétence, écume autour de la bouche, râle dans la gorge, éternuments, tête basse, dos courbé, ventre gonflé, bouche et langue bleuâtres.

Traitement : *Sia-fong-san* et *y-ouei-san* (vu).

Han-piao-hin (vide dans le foie et dans les parties appelées *piao*).

Symptômes : yeux larmoyants, l'animal remue la tête; râle dans la gorge, borborygmes, souffle bruyant par les naseaux, mouvements des mâchoires, écoulement de mucosités épaisses par la bouche; il se couche; inappétence, langue et bouche blanches.

Traitement : *Long-kou, pe-fan, tchin-tchou, hoa-che, tchou-cha, yuen-tche;* réduire en poudre; miel (72g), *hiang-yeou* (1g); mettre dans de l'eau chaude.

Han-piao-chong (faiblesse dans le foie et dans les parties appelées *piao*).

Symptômes : ventre enflé, oreilles basses, mouvements des mâchoires; grincements de dents; l'animal se couche et appuie son menton contre la terre; souffle bruyant par les naseaux, langue et lèvres blanches.

Traitement : *Ko-py-san.* — *Tsin-py, tchin-py, ho-po, houei-sin, sy-sin, kouei-hiang, tang-kouei, pe-tsee, ping-lang* (7g,36 chacun); réduire en poudre, mettre dans de l'eau chaude.

Chin-kia-fong (maladie des reins).

Symptômes : testicules enflés et durs; l'animal ne peut marcher; reins courbés, lèvres et langue blanches.

Traitement : *Houei-hiang-san.* — *Houei-hiang, tang-kouei, cho-yo, hie-pó, kin-py, tsuen-lien-tsee, mou-tong, y-tche, tien-lieou, ho-ye, yuen-kou-che, kin-kio, jou-kouei* (7ᵍ,36); réduire en poudre, mettre dans de l'eau chaude; donner ensuite *fang-fong-san* (vu).

Chin-kia-hoang (reins et poitrine jaunes).

Symptômes : corps froid et enflé, l'animal ne peut remuer; de l'urine jaune coule constamment et goutte à goutte par la verge; prostration, oppression; l'animal est toujours couché, mouvement de la queue, coliques et plaintes, lèvres et langue jaunâtres.

Remède : *Siao-hoang-san* (vu); ajouter *po-siao* (11ᵍ), ensuite *fang-fong-san* (vu).

Chin-kia-chang (reins et poitrine).

Symptômes : oreilles basses, bouche et langue violettes; oppression, écoulement de mucosités par les naseaux, ventre froid; l'animal reste toujours couché, plaintes, prostration, inappétence, pouls *tchin-sy.*

Traitement : *Hoang-tsin, pe-tsee, tsay-hou, ma-houang, kan-kiang, long-kou, pe-fon-tsee, jo-tchong-jong, jo-kouei, houei-hiang* (3ᵍ,68); réduire en poudre, mettre dans de l'eau chaude; donner ensuite *fang-fong-san* (vu).

Chin-pang.

Symptômes : tout le corps froid, poitrine chaude, prostration, l'animal se couche; bouche et langue bleues; inappétence, souffle bruyant par les naseaux, plaintes de temps à autre.

Traitement : *Houei-hiang-san* (vu), ou *fang-fong-san* (vu), ou *tchou-yu, ho-pé, tang-kouei* (11ᵍ chacun).

Chin-kia-lang.

Symptômes : convulsions, corps enflé, oppression, mouvements de la tête, yeux fixes et larmoyants; l'animal se couche souvent et ne peut se relever; bouche et langue bleues.

Traitement : saigner; remède : *Ou-che, fou-tsee, fang-fong, nieou-sy, tang-kouei* (7g,36 chacun); vin, eau; ensuite *fang-fong-san* (vu).

Chin-kia-je (chaleur aux reins et à la poitrine).

Symptômes : l'animal se couche, urine comme du sang; douleur continuelle dans tout le corps, chaleur, plaintes, mucosités claires coulant par le nez, mouvements des mâchoires, écume jaune autour de la bouche, mouvement continuel des paupières, yeux larmoyants, inappétence; bouche et langue bleues.

Traitement : *Ta-houang-san.* — *Ta-hoang, fang-ky, hoang-yo-tsee, kin-kio, kan-tsao, kouei-hiang, hing-jin, houang-tsin, ma-teou-ling, tche-mou, pe-mou, yn-tchin* (3g,68 chacun), miel (72g); mettre dans de l'eau chaude.

Autre remède : *Ou-tchou-yu-san.* — *Ou-tchou-yu, mou-pie-tsee, tchin-tchou, tchuen-kiao, long-yen, tsao-ou, ko-ky, yuen-hoa* (7g,36 chacun); réduire en poudre; vinaigre, eau chaude.

Ta-tchang-fong (maladie du gros intestin).

Symptômes : douleur aux yeux, tête basse, oreilles basses, dos courbé, ventre gonflé, borborygmes, souffle par les naseaux, prostration, pouls *tchin-sy,* bouche et langue violettes.

Remède : *Hoa-che, yuen-hoa, kien-lieou-tsee, tsao-kiao* (3g,68 chacun); réduire en poudre; eau chaude.

Autre remède : *Tong-kouan-san.* — *Hiu-choui-tsee, my-fen, hoa-che, mou-tong, chou-fen, tsien-lieou, tsao-kiao* (7g,36 chacun); réduire en poudre; *hiang-yeou* (100g), rhubarbe (36g); faire bouillir.

Ta-tchang-kia (maladie du gros intestin).

Symptômes : indigestion, oppression, ventre gonflé, suppression d'urine, coliques; l'animal se couche; chaleur à la poitrine; il tourne constamment la tête, souffle par les naseaux, frappe la terre avec les pieds; lèvres et langue très-rouges.

Traitement : *Ma-kia-ouan.* — *Pa-teou, ou-ling-tsee, tsien-lieou, kan-soui, ta-ky, hoa-che, kin-me, mou-tong, hiu-choui-tsee, ta-hoang, hiang-fou-tsee* (7g,36); réduire en poudre; eau chaude et vinaigre.

Siao-tchang-fong (maladie du petit intestin).

Symptômes : ventre enflé, tout le corps froid et enflé; l'animal ourne constamment la tête pour se mordre la peau; somnolence, oppression, bouche et langue violacées.

Remède : *Ta-kiaï-ouan.* — *Hiu-choui-tsee, tsao-kiao, kiu-me, chou-fen, yn-pe-py, kien-lieou, yen-hoa* (7ᵍ,36); réduire en poudre; ajouter farine d'orge, mettre dans eau chaude.

Autre remède : *Tien-men-tong.* — *Me-men-tong, pe-tsee, ma-houang, fou-tsee, tchong-jin, houei-hiang, yen-hoa, ko-ky* (7ᵍ,36); réduire en poudre; ajouter un peu de vin.

Siao-tchang-kiai.

Symptômes : suppression d'urine, ventre enflé, mouvements de la tête, agitation; l'animal se lève, puis se couche; chaleur à l'estomac, dos courbé; dans le cas où il y a un peu d'émission d'urine, elle est comme du sang; oppression, borborygmes continuels, langue bleue.

Remède : *Chou-yn, ye-ko, yu-kin, hai-kin-cha, po-siao, ta-houang* (7ᵍ,36 chacun).

Autre remède : *Hoa-che-sàn.* — *Hoa-che, tche-siao-teou, mou-tong, kin-me, hai-kin-cha, teng-sin, yn-tchin, tche-mou, tchou-ling, houang-pĕ* (7ᵍ,36 chacun).

Choui-kia-fong.

Symptômes : douleur dans les os, prostration, perte d'appétit, tête basse, mouvements des mâchoires, oppression; l'animal reste couché; cou roide, pouls *tchin-che*, langue violacée.

Traitement : *Fang-fong-san* (vu); lotionner avec *kan-tsao-tang.* — *Kan-tsao, ly-lou, fang-fong, kin-kiai, tsao-kiao, kou-chin, po-ho, tchuen-py* (11ᵍ chacun); eau chaude.

Tsee-chang-fong.

Symptômes : ventre enflé, prostration, il remue la tête, oppression, souffle bruyant par les naseaux, pouls *hong*, langue rouge.

Remède : *Fang-fong-san* (vu).

Jong-tou-hong.

Symptômes : démangeaisons, écoulement d'eau claire par les naseaux, maigreur, poils hérissés, pouls *hong*, langue rouge.

Remède : *Hong-hoa-san.* — *Hong-hoa, mo-yo, kie-kang, chin-kin, tsee-kiao, tang-kouei, chan-tcha, ko-pĕ, tchin-py, kan-tsao, pe-yo-tsee, hoang-yo-tsee* (3g,68 chacun).

Teou-chang-tchang.

Symptômes : mouvements des mâchoires, constipation, agitation de la tête, prostration ; l'animal frappe la terre avec le pied ; borborygmes, ventre enflé ; il cherche à se mordre le côté ; pouls *sy* faible, langue violacée.

Traitement : *Po-siao, ta-houang, pa-teou, tsien-lieou* (11g chacun) ; réduire en poudre ; graisse de porc, miel (150g) ; eau chaude.

Tchang-tchoang.

Cette maladie provient de coups que l'animal s'est donnés involontairement ; inappétence, maigreur.

Traitement : *Ken-kiao-san* (vu), et frotter l'animal à la partie blessée avec *long-kou, pe-ky* (11g chacun) ; réduire en poudre *hiang-yeou*, faire un onguent.

Tou-fen-sy.

Symptômes : constipation, vomissement de matières claires, râle dans la gorge, l'animal se couche ; yeux fermés, mouvements des mâchoires, pouls (*tchin-sy*) profond, faible, langue bleue.

Remède : donner *ping-ouei-san* (vu), ou *ta-kiai-san* (vu).

Py-tchong-cha (refroidissement).

Symptômes : naseaux engorgés d'où coule de l'eau.

Traitement : *Tien-men-tong.*—*Pe-tsee, pe-mou, jo-tchong-jong, kouei-sin, hoan-tong-hoa, yuen-seng, tche-mou, py-pa-yê* (7g,36 chacun) ; réduire en poudre ; miel (36g), *hiang-yeou* (36g) ; eau chaude.

Autre remède : *Ly-fey-san* (vu).

Kia-tchong-choang.

Symptômes : mouvements de la mâchoire, écume autour de la bouche ; bouche intérieurement jaune rouge.

Traitement : *Siao-houang-san* (vu).

Fou-fong.

Symptômes : les poils tombent ; inappétence ; de l'eau jaune coule par les naseaux.

Remède : *Kin-fey-san* (vu).

Sie-kan-fong.

Symptômes : dents serrées, prostration, sueur, yeux fixes ; l'animal remue la tête ; souffle par les naseaux ; langue bleue.

Remède : *Ou-kong, tien-ma, fou-tsee, jo-kouei, hy-ly, ouei-ling-sien, pan-hia* (7^g,36 chacun), eau chaude ; ou *fang-fong-san* (vu).

Pien-chin-tchoang.

Symptômes : les poils tombent et sont remplacés par des plaques prurigineuses ; maigreur.

Traitement : *Fang-fong-san* (vu) ; laver avec *kan-tsao-tang.*

Kiai-kou-chang.

Douleur au pied par suite d'une blessure, de coups, ou d'entorse ; l'animal ne peut marcher.

Traitement : lui donner *nieou-sy, jo-tchong-jong, jo-kouei, pa-ky, houei-hiang, ping-lang, kouei-pan, kou-kou, kou-soui-pou, tsee-jen-tong* (11^g), eau chaude.

Tou-tchong.

Symptômes : ventre très-enflé, écume autour de la bouche, inappétence, langue blanche, quelquefois douleur au ventre, plaintes ; l'animal aime à se coucher.

Traitement : *Choui-tche, mang-tchong, hong-leang, ouan-kin, che-tan, mo-yo, tang-kouei* (11^g) ; réduire en poudre ; eau chaude.

Chan-kou.

Chute, à la suite de laquelle les yeux sont fermés ; inappétence ; l'animal frappe la terre avec les pieds ; poils secs, langue jaune.

Remède : *Ting-tong-san*. — *Tang-kouei, ho-ssé, jou-hiang, mo-yo, hiue-kiai, hong-hoa* (11g chacun); réduire en poudre; *tsee-tong-san, fang-fong, lien-kiao, hoai-hoa, choui-tche, tang-kouei, tsay-hou, kiang-ko* (11g chacun), *che-hiang* (0g,03); poudre; miel (72g), eau chaude.

Yen-teou-fong.

Symptômes : du sang coule par les naseaux; l'animal remue la tête.

Remède : *Che-hiang* (0g,03), *tchou-ya-tsao* (4g), *hoa-ty* (8g), *ting-ly* (8g), *ly-lou* (8g), *kou-kin-tsao* (8g), *louy-lo* (8g), *tsee-jen-tong* (8g); réduire en poudre; eau chaude. Donner ensuite *fang-fong-san*.

Lao-yen-fong.

Symptômes : prostration, éternuments; de l'eau coule par les naseaux; inappétence, plaintes, pouls *hong-cho* (débordant, rapide), langue rouge.

Remède : *Fang-fong-san* (vu).

Lang-to-han.

Les yeux fermés; de l'eau et du sang coulent par les naseaux; naseaux engorgés, pouls lent; lèvres violacées, sueur au poitrail.

Traitement : *Siao-han-san* (vu) ou *cha-jin-seng*. — *Cha-jin, kan-tsao, tchin-py, tsee-tsee, kou-kou, houang-kin, houang-pe, che-kiue-ming, tsao-kiue-ming, long-tan-tsao* (7g,36 chacun); réduire en poudre; eau chaude.

Nnei-yao-kiang.

Symptômes : écoulement de mucosités blanches ou rouges par le nez, mouvements des mâchoires, écume autour de la bouche, tête basse, plaintes; il aime à mordre son poil; inappétence, quelquefois grincement de dents; pouls *hong* (débordant), langue rouge.

Traitement : *Ly-fey-san* (vu) ou *siao-fong-san* (vu).

Ou-yang-pan.

Symptômes : l'animal remue toujours la langue; inappétence, soubresauts; lèvres et langue rouges, yeux enflés.

Remède : *Houang-pe-san.* — *Houang-pe, tche-mou, pe-mou, yu-kin, ta-hoang, tsee-tsee, hoang-tsin, pe-tsee, kie-keng, cho-yo, hoa-lo-jin* (7^g,36 chacun) ; réduire en poudre ; miel (150^g) ; eau chaude.

Tchang-toan.

Symptômes : fatigue excessive après avoir mangé ; sueur, fièvre, tremblement ; l'animal frappe la terre avec le pied, difficultés dans les selles, borborygmes, oppression.

Remède : *Tien-hoan-san* (vu) et *hiang-jou-san.* — *Hiang-jou, hoang-tsin, houang-lien, kan-tsao, tsay-hou, tang-kouei, lien-kiao, hou-fen, tsee-tsee* (7^g,36 chacun) ; poudre ; miel (72^g), eau chaude.

Les cinq *ting-tchoang.*

1° *Hiue-ting.* — L'animal étant blessé au garrot par la selle, le sang coule continuellement et la plaie ne peut se guérir.

Ting-ly ; réduire en poudre ; frotter l'animal avec de l'huile ; ne pas le monter, le faire marcher.

2° *He-ting.* — Blessure au garrot ; il se forme un abcès d'où coule constamment du pus mêlé de sang ; poils recourbés, mouvements des mâchoires ; l'animal frappe la terre avec le pied.

Prendre *hiu-toan* réduit en poudre, avec du vinaigre, faire un onguent et frotter.

3° *Hy-ting.* — Ulcère venant à la naissance de la queue, rouge, très-gros ; le crever avec un instrument et enlever la peau.

Tsao-ou ; réduire en poudre, et le mettre sur la plaie avec de l'huile ou à sec ; laver avec *fang-fong-san* (vu).

4° *Kin-ting.* — Blessure au-dessous du garrot, à l'endroit où porte la partie inférieure de la selle ; maigreur, écoulement de matières sanguinolentes ; les matières ne coulant plus, il se forme une espèce de veine bleue.

Remède : *Tsao-ou ;* réduire en poudre et mettre dessus ; laver trois fois par jour avec *fang-fong-san* (vu).

5° *Choui-ting.* — Cause : l'animal a bu de mauvaise eau. Un ulcère se forme au-dessous du ventre ; cet ulcère a une couleur rouge ; il en coule un mucus jaunâtre, maigreur ; l'animal ne veut plus marcher.

Prendre *ou-kin-tsee*, appliquer dessus et laver chaque jour avec *fang-fong-san* (vu).

Che-tou (les dix poisons).

1° *In-tou*. — Empoisonnement miasmatique; boutons sur tout le corps, qui finissent par s'ulcérer et ressembler à des écrouelles.

Donner à l'animal *lou-hiang-san* (vu).

2° *Yang-tou*. — Boutons en plus ou moins grand nombre se formant autour du cou des deux côtés; les gencives et la langue très-rouges.

Donner comme remède *tsin-sin-san* (vu) ou *lien-kiao-san* (vu).

3° *Sin-tou*. — Boutons au poitrail, boutons sur la langue, écume autour de la bouche, bouche fermée.

Remède · *Tsin-sin-san* (vu).

4° *Kan-tou*. — Ulcère près des deux yeux; piquer avec une aiguille d'acuponcture près des deux yeux.

Lui donner *leang-kan-tsao*, ou *siao-kan-san* (vu).

5° *Py-tou*. — Boutons à la partie inférieure de la mâchoire; les deux côtés de la bouche ulcérés, avec écoulement de matières purulentes.

Donner *y-ouei-san*, ou *hoang-pe-san* (vu).

6° *Fey-tou*. — Toutes les parties de l'animal, depuis le milieu du corps jusqu'à la queue, prurigineuses; les crins tombent.

Remède : Donner *tsin-fey-san* (vu).

7° *Chin-tou*. — Ulcère se formant au pied de l'animal, d'où coulent du pus et du sang.

Donner *fang-fong-san* ou *tchong-jong-san*. — *Jo-tchong-jong, py-tchin-kiai, pe-fou-tsee, kin-ling-tsee, tang-kouei, ping-lang, to-ho, jo-kouei, houei-hiang, mou-lan* (7g,36 chacun); réduire en poudre; eau salée; et donner à prendre.

8° *Kin-tou*. — Ulcère à la jonction de la cuisse et de la jambe, d'où coulent du pus et du sang; l'animal ne peut marcher, inappétence; dès que l'animal fatigue un peu, écoulement de sang et de pus.

Donner *lien-kiao-san* (vu).

9° *Tsi-tou*. — Ulcères dans les naseaux et au bout des naseaux ; écoulement de mucosités.

Remède : lui donner *yao-fong-san*. — *Hiong-houang*, *ou-teou*, *pe-tchou*, *tchuen-hiong*, *fang-fong*, *sy-sin*, *pe-tsee*, *tchin-tchou* (7g,36) ; pulvériser ; ajouter *lien-kio* (11g), miel (72g), *hiang-yeou* (72g) ; eau chaude.

10° *Hiue-tou*. — *Sei-me*, tirer le sang et lui donner *pou-y-tang-kouei-san*.

Remède général pour tous les ulcères : *Ou-ting-kao*. — *Tsee-koug*, *ly-tsin*, *houang-la*, *hiang-yeou* (1/2 livre) ; faire bouillir le tout dans *hiang-yeou*.

Kan-sou (rhume).

1° L'animal tourne la tête à gauche et tousse ; 2° *chin-sou*, lève la jambe droite et tousse ; 3° *sin-sou*, frappe la terre avec les pieds et tousse, 4° *py-kin-sou*, tourne la tête à droite et tousse ; 5° *oey-sou*, tousse et rend des vers ; 6° *fey-kin-sou*, tousse et vomit des mucosités. Les symptômes qui accompagnent la toux sont : jambes froides, lèvres et langue bleuâtres ; dans le cas où la toux amène un écoulement de mucosités purulentes par les naseaux, il y a danger.

Traitement : 1° *siao-kan-san* (vu) ; 2° *mo-yo-san*, ou *he-ye-san* (vu) ; 3° *lo-kin-san*. — *Lo-kin-kan-tsao*, *tche-mou*, *pe-mou*, *po-ho*, *yu-kin*, *nieou-pang-tsee* (11g), miel (72g), huile (1 livre), eau chaude ; 4° *houang-tong-chou-san*. — *Houang-tong-hoa*, *hoang-yo-tsee*, *jin-seng*, *kiang-san*, *pe-ky*, *yu-kin* (7g,36) ; réduire en poudre ; miel (72g), eau chaude ; 5° *y-ouei-san* ; 5° *ly-ley-san*, ou *tsin-fey-san* (vu).

Ophthalmie.

Boutons gros comme un grain de riz blanc, apparaissant à la surface de l'œil et grossissant peu à peu ; œil larmoyant ; ensuite une espèce de peau blanche couvre la surface de l'œil.

Avec un instrument enlever cette peau et donner à l'animal *tsin-siang-san*. — *Tsin-siang-tsee*, *tsao-kiue-ming*, *kin-tsuen-che*, *long-tan-tsao*, *che-kiue-ming*, *tsan-toui*, *nieou-pang-tsee*, *hoang-*

lien, hoang-tsin, yu-kin, tchin-tchou, fang-fong, kan-kin, kan tsao (4g); réduire en poudre fine; miel (72g), œufs (2), eau chaude; donner pendant plusieurs jours, et mettre sur l'œil *po-yen-san* (vu).

MALADIES DES BOEUFS ET DES MOUTONS.

Fey-oey.

L'animal ne veut pas travailler; inappétence; il se couche, souffle par les naseaux, tête levée vers le ciel, yeux larmoyants; mouvements des mâchoires, oppression.

Lui donner *hing-jin-san*. — *Hing-jin, tchin-tchou, ngo-kiao, me-men-tong, pe-tsee, hoa-lo, nieou-pang-tsee, kie-keng* (11g chacun); réduire en poudre; alun (36g), *kiang-houang* (36g); faire bouillir; lui donner trois ou quatre fois.

Choui-ho-tan.

L'animal se couche, tourne la tête; mouvement des mâchoires; par la bouche coulent des mucosités jaunes; oreilles froides, agitation, yeux larmoyants; maladie grave.

Sse-tchuen-san. — *Houei-hiang, houei-hoa, tsang-chou, pe-tchou* (2g 1/2); réduire en poudre; sel (36g), *seng-kiang* (36g); faire bouillir.

Han-hoang-ping.

L'animal se couche; tête levée, queue remuant toujours; quelquefois l'animal se lève comme un furieux et court de tous côtés; langue et lèvres noires; affection très-grave.

Remède : *Tien-tchou-hoang-tsin.* — *Yuen-seng, tien-tchou-hoang, tcho-kien-tsee, tsin-siang-tsee, che-kiue-ming, nieou-pang-tsee, kan-tsao, ta-hoang, pan-tchou-suen* (7g,36), *po-siao* (150g), *tsee-tsiao* (150g); faire bouillir.

Fey-hoang-ping.

Yeux égarés; l'animal frappe le mur avec ses cornes, oppression, crampes; il se couche.

Traitement : *Tsang-pou-san.* — *Tsang-pou, pe-tche, tche-mou, ta-hoang, pe-mou, ouen-ho, kan-tsao, hoa-lo-jin* (4g), *pe-fan* (1 livre), miel (150g); faire bouillir; donner quatre ou cinq fois.

Sin-fong-hoang-ping.

Oppression, écume autour de la bouche, yeux enflés, boutons ronds ou de forme ovoïde sur le corps, mouvements des mâchoires et de la tête.

Traitement : *Jin-seng-san*. — *Jin-seng, fou-ling, hoang-pe, yu-kin, ching-ma, tsin-tan, kan-tsao, ping-lang-ken* (7g,36) ; réduire en poudre ; *seng-kiang* (120g) ; faire bouillir.

Hoang-tien-cheou-ping.

Oppression, maigreur ; quelquefois subitement tout le corps enflé ; l'animal n'aime pas à travailler ; urine rouge.

Traitement : *Ou-kin-san*. — *Mo-yo, chao-yo, ki-ling-kiai, hoang-pe, tsien-lieou, tsou-yu, ty-kou-py, kan-tsao, ta-houang, kou-hoang-lien* (7g,36), faire bouillir.

Sin-hoang-ping.

L'animal court comme un furieux ; yeux fixes, mouvements de la queue, chaleur dans le corps, souffle brûlant.

Traitement : *Kin-tsin-san*. — *Jin-seng, fou-ling, tsin-tay, ta-hoang, ping-lang, kan-tsao, tsee-tsee* (7g,36 chacun) ; réduire en poudre ; miel (180g) ; eau chaude.

Lao-tchong-hoang.

Se couche sur le dos.

Traitement : *Ting-fong-san*. — *Tien-tchou-hoang, fang-fong, jin-seng, tchuen-kio, seng-ty, tsee-seng, tien-ma, ma-hoang, pe-ky-ly, kan-tsao, fou-tsee* (7g,36 chacun) ; miel (72g) ; faire bouillir.

Tsao-chong-py.

Oppression, souffle bruyant, borborygmes continuels, poils hérissés, diarrhée, mouvements des mâchoires ; langue rouge.

Tchuen-chang-san. — *Kien-lieou, ta-hoang, kan-soui, pe-ky, hoang-tsin, hoa-che, hoang-kin* (7g36) ; réduire en poudre ; *po-siao* (100g) ; faire bouillir ; graisse de cochon.

Choui-teou-fong.

Tète enflée, sueur sur tout le corps, délire, yeux fixes.

Traitement : *Chin-chan-san.* — *Pi-choang* (2g), *pong-cha* (1g,50), *hoang-tang*, réduire en poudre (2g), miel (36g), *jou-hiang, me-tong* (36g).

Tsi-ho-tchuen.

Râle dans la gorge, poitrail enflé, inappétence, ventre enflé, mouvements des mâchoires.

Traitement : saigner; *pe-fan-san.* — *Pe-fan, pe-mou, hoang-lien, pe-tsee, yu-kin, hoang-tsin, ta-hoang, kan-tsao, ting-ly* (7g,36); poudre; miel (150g), eau chaude.

Nieou-hiue-ping.

Inappétence, constipation, délire; corps froid, urine sanguinolente, fièvre.

Traitement : *Tang-kouei-san.* — *Mo-yo, cho-yo, sy-sin, kouei-hiang, pe-tchou, kouei-hoa, jo-kouei* (7g,36); réduire en poudre; *seng-kiang* (36g), sel (150g); faire bouillir.

Kan-tchang-fang.

L'animal se couche et se lève, yeux fixes; quelquefois il court comme un furieux; ventre enflé, il remue la tête, langue et lèvres bleues.

Traitement : *Han-siao-fa.* — *Hoang-tsin, tsin-hiang-tsee, che-kiue-ming, tsao-kiue-ming, che-kao, lang-tan-tsao, yuen-kin-che, nieou-pang-tsee, po-siao* (7g,36), miel (150g), eau chaude.

Choui-tsao-tchang.

Inappétence, écume autour de la bouche, ventre enflé, langue pendante, écoulement de mucosités.

Traitement : *Ta-ky-san.* — *Ta-ky, hoa-che, kan-soui, kien-lieou, hoang-tsin, pa-teou, ta-hoang* (7g,36), *po-siao* (36g); faire bouillir.

Pe-ye-kan.

Maigreur; l'animal ne veut pas travailler; tête basse, mouvements des mâchoires; des mucosités coulent par la bouche.

Tchou-tche-san. — *Pe-tsee, ty-yu-py, hoa-che, tsien-lieou, kan-tsao, jou-kouei, kan-soui, ta-ky, sin-chou-tsee* (7g,36); réduire en poudre; graisse de cochon (1/2 livre), miel (72g), eau chaude.

Nieou-y-pou-hia.

Maladie de la vache qui a mis bas; le placenta du veau n'est pas tombé, l'animal ne mange pas, ne remue pas.

Retirer avec la main le placenta, et donner *chin-chang-san.* — *Tchuen-chin-kia, ta-ky, hay-kin-cha, hoa-che;* réduire en poudre; graisse de porc (150g), eau chaude.

Py-jou-seng-tchoang.

Boutons sur tout le corps, comme *kiai-tchoang;* oppression, tête basse, émission de sang par les voies urinaires.

Donner *yu-kin-san.* — *Yu-kin, kou-seng, ma-houang, jin-seng, po-ho, cha-seng, kan-tsao* (7g,36); réduire en poudre; miel (150g), eau chaude.

Sse-ky-tcheou-py.

Agitation, oppression, somnolence, tête basse; l'animal se couche; langue pendante, eau coulant par les naseaux, boutons dans l'oreille.

Remède : *Seng-kiang, ling-yu-san, ping-lang, to-ho, pe-tchou, kan-tsao, hiang-fou-tsee, houei-sing, fou-tsee, tsang-chou* (11g); réduire en poudre, eau chaude.

Hin-tsao-pou-tchuen.

Selles mélangées de sang, ventre enflé, l'animal frappe la terre avec les pieds, souffle bruyant par les naseaux; plaintes, inappétence.

Traitement : *Sin-ky-san.* — *Ping-lang, hoa-che, tsien-lieou, ta-ky, hoang-tsin, hoang-ky, ta-hoang, po-siao* (11g); réduire en poudre; graisse de porc (200g); eau chaude.

Jou-fen-toui-nio.

Oppression, yeux rouges, langue sèche, inappétence, somnolence, pouls tombant.

Ou-kia-san. — *Ma-hoang, ou-teou, kan-choui-che, che-kao, yuen-kin-che* (72 g); pulvériser; graisse de porc (400 g), eau chaude; et, si ce remède ne réussit pas, après deux fois, ajouter *ta-hoang* (2 g).

Lieou-kouai-jé-ping.

Le bœuf se couche et dort; inappétence, oppression, langue bleue; il ne veut pas bouger.

Remède : *San-hiang-san.* — *Hoang-yo-tsee, tche-mou-pe, yo-tsee, pe-mou, ta-hoang, hoang-tsin, kan-tsao, yu-kin* (7 g,36); pulvériser; eau chaude.

Cha-che-ling.

Queue en l'air, tête basse, l'animal se couche, urine mêlée de gravier; lassitude, inappétence, plaintes.

Saigner, donner ensuite *tsin-tche-san.* — *Hoa-che, mou-tong, yen-choui-tsee, houei-sin, ho-po, to-ho, pe-tchou, hoang-tsin, he-tsien-lieou* (7 g,36), pulvériser; eau chaude.

Nieou-kouan, kien-ty-ping.

Blessure à la jambe, enflure.

Donner *jou-hiang-san.* — *Jou-hiang, long-kou, hoang-tan, che-hiang*, cheveux torréfiés, *tchou-cha* (7 g,36); pulvériser; eau, lotions d'eau fraîche.

Po-chang-fong.

Lassitude, sang coulant par les naseaux et par la bouche; l'animal se couche.

Remède : *Tien-ma-san, tien-ma, ty-yu, tchuen-hiong, tche-mou, ou-che, pan-hia, tchou-cha* (4 g); vin et eau.

Su-fong-ty-ping.

Délire; l'animal court comme un furieux, plaintes; il mord la terre; de l'eau jaune coule par la bouche; mouvements des mâchoires.

Traitement : *Tchin-sin-san.* — *Fou-ling, yuen-tche, hong-tsin, tche-mou, pe-mou, tsee-tsee, ho-py, jou-hiang, po-siao* (7 g,36), miel (72 g); eau chaude.

Je-fey-ping.

Oppression ; l'animal se couche sur le dos les quatre pieds en l'air ; mouvements des mâchoires, mucosités coulant par la bouche et les naseaux.

Remède : *Che-hiang-san.* — Musc (0g,03), *hoang-tan* (20g), *mo-yo* (11g), *ou-kong* (20g), *pi-choang* (0g,03), *kou-fan* (0g,04); pulvériser, eau.

Nieou-hoang-py-piang.

L'animal frappe la terre avec les pieds ; diarrhée, en même temps émission d'urine pendant la selle ; langue noirâtre.

Pe-kouei-san. — *Pe-tchou, tsang-chou, tsee-yuen, tang-kouei, ma-hoang, ho-pŏ, nieou-sy, ho-pen* (7g,36); eau chaude.

Fey-tong-pa-py.

L'animal se couche ; amaigrissement, lassitude, inappétence, mouvements des mâchoires, borborygmes.

Remède : *Pan-hia-san.*—*Pan-hia, tche-mou, pe-mou, tsang-chou, pe-tsee, sy-sin, kou-fen, tchueu-hiong, hoang-tsin* (7g,36); poudre; ajouter vin, gingembre, eau chaude.

Tsuen-y-ping.

Poils hérissés, ventre enflé, délire furieux.

Remède : *Jin-seng-san.* — *Cho-yo, jin-seng, hoang-tsin, pe-mou, tche-mou, yu-kin, fang-fong, pe-fan, hoang-lien, kiĕ-keng, hoa-lo, ta-hoang, tsee-tsee* (7g,36) ; réduire en poudre ; sucre (150g), gingembre (400g) ; pulvériser ; eau chaude.

Kiao-fong-ping.

L'animal ne peut plus remuer les pieds, inappétence, il tourne continuellement la tête ; mouvements des mâchoires, écoulement d'eau jaune par la bouche.

Remède : *Tchou-fong-san.* — *Ou-che, kan-siĕ, tsai-tou, ho-pŏ, tang-kouei, ma-hoang, tchuen-hiong, ou-to, houei-sin, fang-fong, pe-fou-tsee, tien-tong* (7g,36) ; pulvériser ; eau chaude, un peu de vin.

Fey-pe-ty-ping.

Jambes courbées, l'animal ne marche pas; oppression; des mucosités purulentes coulent par les naseaux.

Remède : *Hing-jin-san. — Hing-jin, po-ho, hoa-lo, tche-mou, pe-mou, sin-kiao, tsee-tsee, kiang-kiun* (7 g,36); réduire en poudre; miel (100g), eau chaude.

Nieou-che-ping.

Langue enflée et dure, bouche ulcérée, borborygmes.

Remède : *Ya-siao-san. — Ya-siao, kan-tsao, hoang-tsin, yu-kin, ta-hoang, houang-lien, po-siao* (7 g,36), miel (150g), graisse de porc (150g), eau chaude.

Choang-pou-ping.

Jambes enflées, l'animal ne peut marcher, inappétence, somnolence.

Remède : *Kin-kien-tsao-san.—My-to-seng, fou-tsee, ou-che, tsao-hoa, tang-kouei, pie-kia* (7 g,36); pulvériser; eau chaude avec un peu de vin.

Lao-ping.

Maigreur extrême, le bœuf ne veut pas travailler, chaleur, inappétence, plaintes, mouvements des mâchoires; quelquefois il s'agenouille; ventre enflé.

Remède : *Ta-ky-san.— Hiu-choui-tsee, ho-po, to-ho, mou-tong, kien-lieou, hoa-che, kouei-hiang, tchuen-lien-tsee, pe-tchou, houei-sin, hay-kin-cha* (4g) ou *hiang-yeou* (7 g,36); pulvériser; eau chaude.

Ouei-fan-ty-ping.

Vomissements de matières bilieuses, plaintes; l'animal ne remue pas et s'agenouille.

Saigner; donner *pou-hoang-san. — Kouai-kouei, ho-po, kouei-hiang, tsin-py, kan-tsao, tchin-py, tsang-chou, ou-oey-tsee, pe-tchou, mou-hiang, mou-kouei* (7 g,36); pulvériser.

Fey-lao-ping.

Le bœuf a les yeux fermés, il ne peut lever les pieds, mouve-

ments des mâchoires; écoulement par la bouche et par les naseaux d'une eau jaune.

Remède : *Pe-hoai-san.* — *Kan-tsao, ou-yo, pe-mou, ma-teou-ling, hoang-tsin, pe-fan, tche-mou, san-pe-py* (7g,36); pulvériser; eau chaude, sel (7g,36).

Chin-chang-ping.

Douleur aux os des fesses; l'animal frappe la terre avec le pied; lassitude, oreilles basses, reins enflés, inappétence, plaintes.

Remède : *Pou-chin-san.* — *Pe-tsee, tchin-py, ho-po, mo-yo, py-sie, houei-hiang, tong-kouei, tsee-jen-tong, ou-ling-tsee, lien-tsee* (7g,36) ; pulvériser; gingembre (11g), vin, eau chaude.

Pao-hiu-ping.

Des mucosités blanches coulent par la bouche; urine coulant goutte à goutte ; maigreur, l'animal s'agenouille, oppression, plaintes.

Saigner; donner *cho-yo-san.* — *Cho-yo, tchou-yu, tang-kouei, sy-sin, jou-kouei, long-kou*, sel (7g,36), huile (36g), eau chaude.

Han-choang-hoang.

Souffle bruyant par les naseaux, râle dans la gorge, chaleur, cou enflé, mouvements des mâchoires, écoulement de mucosités purulentes et mêlées de sang par la bouche; l'animal se couche, inappétence.

Saigner. *Nan-pong-cha-san.* — *Nan-pong-cha, hoang-lien, jin-seng, po-ho, tchuen-hiong, kie-kang, pe-fan, hoang-pĕ, kan-tsao, kin-tay* (7g,36); pulvériser; miel (3g,68); eau chaude.

Chou-tsao-pou-tong.

Constipation, inappétence, plaintes ; le bœuf se couche.

Remède : *Tie-lao-san.* — *To-san-long, ty-kou-py, mou-tong, hoang-lien, ta-hoang, tien-tchou-hoang, fou-ling, tong-tchao, kië-kang, ou-oey-tsee, houei-hoa* (7g,36) ; pulvériser.

Remède général pour la maladie appelée *ouen-y-ping* : *Sy-sin, ou-kia-py, tien-hoa* (racine), *ty-kou-py, houei-hiang* (7g,36), œuf (1), musc (0g,03).

Ulcère : *Lieou-hoang* (2^{g}), *kou-kiao* (72^{g}), *san-lay* (36^{g}); pulvériser; faire huile et frotter.

Pour donner de la sueur : *Ching-ma*, *tang-kouei*, *tchuen-hiong*, *kan-tsao*, *ma-hoang*, *cho-yo*, *jin-seng*, *tsee-kou-py*, *hiang-fou* (7^{g},36), eau.

Urine avec sang : *Hiong-hoang*, *tchou-cha*, *hai-kin-cha*, *ma-pien-tsao*, *pe-ye*, *tang-kouei*, *kan-tsao*, *ma-hoang*, *ou-kia-py* (4^{g}); pulvériser; eau chaude.

Toux : Feuilles de thé, miel (36^{g}), *hoa-kiao* (15^{g}), gingembre (15^{g}); faire bouillir.

Vomissement de sang : *Chou-yn*, *ko-tsee*, *pe-tsee*, *jo-tchong-jong* (3^{g},68), eau chaude.

Selles mêlées de sang : Terre rouge dans de l'eau bouillie.

Oppression, sueur, naseaux froids : Graine de pêches avec graine de grenades (72^{g} chacune); faire bouillir.

Toux : Tabac (36^{g}), *teou-tsee* (36^{g}); faire bouillir.

Cou enflé : *Han-choui-che*, *ty-yu-py*, *seng-ty*, *hoa-che*, *po-siao*, *che-yen* (36^{g}); faire bouillir.

Ne peut ouvrir la bouche : Graine de légumes avec *ma-tsee* (250^{g});

Maladie *sin-hoang* : *Pe-tsee*, *ta-hoang* (150^{g}); faire bouillir.

Autre maladie *ouen-y* : Donner *fou-ling* (4^{g}), *ta-hoang*, *tsang-pou* (72^{g}); poudre; eau chaude.

Autre, ulcère sur la langue : *Tang-hiang* (4^{g}), *mou-hiang* (4^{g}), *che-ming* (0^{g},03), *ngay-sy-hiang* (0^{g},03), *hoang-pe* (11^{g}), *hoang-lien* (11^{g}), *ta-hoang* (11^{g}), *yu-kin* (15^{g}), *tsee-tsee* (15^{g}); poudre; eau chaude.

Vomissement, diarrhée : *Tchuen-yu-kin*, *hoan-tchong*, *pe-fan*, *kin-kuen-che*, *cha-jin*, *kiang-ko*, *hoa-che*, *ping-long-ken*, *chan-to-ken*, *kan-tsao*, *tsien-lieou*, *che-kao*, *kin-kiai*, *tsee-tsee*, *ta-hoang*, *mou-tong*, *hoang-lien* (7^{g},36); poudre (36^{g}), eau chaude.

Autre, *ouen-y*. — *Che-tsang-pou*, *ko-ken*, *tan-tchou-ye*, *yu-kin*, *la-teou*, *tsang-chou* (11^{g},04), eau chaude.

Inappétence, maigreur : Tabac, *teou-tsee*, *hoang-pe* (36^{g}), poudre; eau tiède.

Autre, *ouen-y*. — *Tsang-chou*, *tchuen-hiong*, *tchuen-ou*, *tsao-ou*,

tang-kouei, kan-tsao, ho-siang, ty-long, fou-ling, pé-tchou, po-ho, kin-kiai, ta-houang, san-tsy, tchin-py, hiang-fou, ma-hoang, tsee-sou, cho-yŏ, tsiang-ko, hoa-che, hoang-tsien, kiai-y-san (7^{g},20); poudre fine (36^{g}) chaque fois.

Diarrhée continuelle : *Tchuen-hiong, kou-kiao, chan-yo, seng-ty, hoang-la* (11^{g},04), miel; faire bouillir.

Maladie des chaleurs : *Fou-ling, ho-po, ho-siang, tsang-chou, tchan-py, tsiu-py, jou-kouei, jin-seng, ping-lang* (3^{g},68); poudre *ou-mey* (7^{g}), eau.

L'animal remue constamment, mucosités coulant par la bouche; *Hiang-fou, tchin-py, kan-tsao, san-tsee, nan-sin, jo-kouei, tsay-hou, ta-fou-py, ping-lang* (7^{g},36); poudre; avec *tang-kouei* (36^{g}); faire bouillir.

Empoisonnement miasmatique : *Pe-cho, seng-ty, jo-kouei, kin-kiai, tchuen-hiong, tang-kouei, tsay-hou, fang-fong, jin-seng, sien-mao-ken, kan-tsao* (7^{g},36); poudre et eau chaude.

Autre remède : *Tchou-cha* (7^{g},36), *jou-hiang* (7^{g},36), *ping-pien* (4^{g}), *che-hiang* (2^{g}), *po-siao* (15^{g}), *tsee-tsee* (15^{g}), *kou-hoang-lien* (15^{g}), *kin-hoa* (12^{g}), *kin-kiai* (15^{g}), *hoa-che* (15^{g}), *tsiang-ho* (15^{g}), *tou-ho* (15^{g}), *fang-fong* (20^{g}), *tchuen-hiong* (20^{g}), *kan-tsao* (36^{g}), *ou-oey-tsee* (11^{g}), *po-ho* (15^{g}); poudre (36^{g}), chaque fois, un peu d'eau chaude.

Ulcère sur la langue : *Hoa-che, po-siao, kin-tay, pe-fan, hiong-pé, chan-to-ken* (7^{g},36); pulvériser; miel, et mettre sur la langue.

Ophthalmie : *Fang-fong, kin-kiai, hoa-che, hoang-lien, tsee-tsee, kin-hoa* (11^{g}); poudre; eau tiède.

Blessure au garrot et en deçà du garrot : Coton torréfié et pulvérisé en poudre avec *hiang-yeou*, et frotter.

Ulcère à l'anus : Coquilles d'œufs, *tie-tsee* (feuilles), *tse-hoa* (feuilles); faire bouillir; frotter avec de l'huile. — *Ming-fan, hiong-hoang, hoang-lien, lien-kiao, tchuen-chan-kia* (7^{g},36), *kin-fen* (7^{g},36); pulvériser; eau chaude; donner à prendre.

MÉMOIRE SUR LES CHEVAUX,

PAR LE PÈRE CISOT, MISSIONNAIRE.

A en croire le témoignage des caractères, le cheval a été connu à la Chine dès la plus haute antiqnité. Le caractère de cheval, en effet, qui est sa vraie image dans les monuments qui remontent le plus haut, est du nombre de ceux qui sont regardés, universellement et sans contradiction, comme les plus anciens et les plus sûrement conservés.

Les naturalistes chinois ont posé en principe que la durée de la vie des animaux est proportionnée au temps qu'ils demeurent dans le sein de leur mère. Comme le cheval est un de ceux qui y restent le plus (car, selon eux, c'est près de douze lunes), ils en concluent que c'est un de ceux qui devraient vivre le plus longtemps. S'il vit moins, c'est qu'on attente à sa vie en le mettant trop tôt au travail, en le soignant mal, et surtout en ne le ménageant pas assez, et en épuisant ses forces par des efforts trop violents, on par des fatigues trop continuelles.

Les livres chinois entrent dans de fort longs détails sur la forme, la couleur, la taille, la proportion des membres, la configuration de certaines parties du corps et les autres signes qui indiquent, selon eux, et auxquels on connaît sûrement les forces, les bonnes qualités et les défauts du cheval (1).

« La petitesse des oreilles du cheval, selon un ancien mémoire, indique celle du foie, et dès là peu de fantaisies; la grandeur des » naseaux, celle des poumons, et dès là sa facilité à tenir au plus » grand galop; la grandeur des yeux, celle du cœur, et dès là du cou- » rage et du feu; un bas-ventre effilé et qui se perd sous les cuisses; » un estomac peu dilaté, et dès là le non besoin de beaucoup de nour- » riture. »

Il faudrait s'entendre un peu en chevaux pour pouvoir dire en quoi, comment et jusqu'où les chevaux d'ici sont semblables aux nôtres, ou diffèrent d'eux. Tout ce que nous nous hasarderons d'insinuer, c'est qu'à en juger par les chevaux que nous avons vus à la ville, à la cour et au palais, on trouve ici des chevaux de presque autant de couleurs que chez nous, mais qu'il y en a deux ou trois dominantes; que presque tous ont les oreilles petites, les yeux grands et pleins de feu, la crinière

(1) Nous nous proposons de publier ces détails dans un supplément.

et la queue belles, et que pour tout le reste ils n'approchent pas des nôtres : ce qui doit s'enteudre avec les exceptions et les modifications qu'il faut supposer pour l'empereur, les princes et les grands. Nous voyons, en effet, que les Chinois et les Tartares regardent toujours avec surprise et avec admiration les chevaux de nos estampes et de nos tableaux, et se récrient sur leur beauté.

Les naturalistes chinois rangent le cheval parmi les animaux en qui le feu domine, et d'une façon qui, dans leur système, influe également sur sa constitution, sa nutrition, sa conservation. ses inclinations, ses bonnes qualités, et les services qu'elles le mettent en état de rendre à l'homme. Pour ces deux derniers articles, ils disent à peu près les mêmes choses que les nôtres. Si l'on avait besoin de faits articulés et bien remarquables sur le courage du cheval, sur sa patience, sur son attachement pour son maître, on en a recueilli ici un grand nombre. On nourrit actuellement au palais un très-vieux cheval de l'empereur régnant, qui, lorsqu'il était de quelque voyage de Sa Majesté, n'avait ni paix ni trêve, dès qu'elle approchait, qu'il ne lui eût été présenté, et n'en eût reçu quelque caresse; mais après, soit que Sa Majesté prît une voiture, une chaise, ou un autre cheval, il allait attendre en paix, à sa suite, qu'on agréât ses services; et quand il portait son maître, on eût dit, à son allure et à ses attentions, surtout à sa docilité, qu'il sentait qui il était.

Un cheval est ici un animal de service, qu'il faut nourrir et conserver, puis voilà tout. Pour ne pas exposer sa santé aux affaiblissements des délicatesses, des petits soins et des régimes raffinés, mais plus encore pour ne pas faire un fardeau à la société de ce qui en doit être le soulagement, on pose en principe, pour les chevaux de main comme pour les chevaux de harnais et de tirage, qu'il faut acheter leurs services le moins cher qu'on peut, et ne pas leur donner des besoins dont la nature les a affranchis. En conséquence, les écuries des pays les plus froids, celles même de Pékin et de l'empereur, ne sont que de longs appentis, avec un toit et trois murailles. Le côté du midi, vers lequel ils sont tournés, n'a ni portes ni fenêtres : ils sont assez profonds, du reste, pour que les chevaux y soient bien abrités à leur râtelier. La paille hachée est leur fourrage, et le *leao* leur avoine. Comme l'on graisse les roues d'une charrette selon le chemin qu'elle a fait ou qu'elle doit faire, on proportionne la ration du cheval à la tâche qu'il a remplie ou qu'on lui demande.

Il existe quatre grands principes fondés sur les indications de la nature.

Le premier est qu'il ne faut jamais trop dépayser les chevaux ; le pourquoi, c'est qu'un cheval de Tartarie arrivé dans les provinces du Midi, et un cheval des déserts de l'Ouest transplanté dans les pays gras et humides du Tche-kiang et du Kiang-nan, y trouvent un climat, un sol et des aliments défavorables à leur constitution naturelle, qui diminuent nécessairement leurs forces, et attentent peu à peu à leur santé.

Le deuxième principe, c'est qu'on perd les chevaux en les hongrant, et la race suivante en faisant travailler les juments qu'on a fait couvrir. Les anciens, auxquels les Chinois reviennent toujours, reléguaient toutes les juments dans les haras, et ne se servaient que de chevaux entiers. La pratique de hongrer les chevaux n'a commencé qu'avec la nécessité de se servir des juments. Pour quelques avantages qu'elle procure, elle ôte au cheval beaucoup de ses forces et de ses plus belles qualités pour la guerre surtout et pour le travail; sur quoi l'on conclut qu'il ne faut que céder à la nécessité sur cet article, et que moins on hongrera de chevaux, plus on fera le bien de l'État, pour le labourage surtout, le tirage, etc.

Le troisième principe est qu'un cheval est tellement constitué, que la manière dont on le forme et dont on le dresse le rend tel qu'on le veut pour tout le reste de sa vie, jusqu'à lui ôter les défauts dont il a la naissance, et lui donner de bonnes qualités, et des adresses dont le germe est caché.

Le dernier principe dont nous avons à parler, c'est qu'un cheval doit finir sa carrière où il l'a commencée; c'est-à-dire continuer à faire jusqu'au bout ce à quoi il a été appliqué.

« De soins en soins, dit Tai-tchi (auteur chinois), de leçons en » leçons, on avait conduit un cheval à marcher, à se tourner et à bon- » dir en cadence au son des instruments. Tout Tchang-ngan (ou Si- » ngan-fou) l'a vu et s'en est amusé à la première lune. Le maître » dont il était le gagne-pain mourut dans un village du Hou-konang, » en le conduisant à Han-keou, pour le faire voir durant la grande » foire. Le cheval fut vendu pour acheter une bière à son montreur, et » tomba entre les mains d'un petit mandarin de la douane voisine, qui, » au lieu de le faire danser, le mit dans son écurie avec deux mules et » un âne, et le destina à son usage. Mais quoique bien reposé, et mieux » soigné que sous son ancien maître, qui ne lui donnait sa ration que » le soir, quand toutes ses danses étaient finies, lui qui était auparavant » si familier et si docile, devint peu à peu si dur, si rétif, si ombra- » geux, qu'on ne pouvait plus le monter. Le voiturier auquel il passa

» le trouva encore plus indomptable, et fut forcé de le vendre au boucher. Or, ajoute le lettré chinois, si un pareil cheval perdit si prodigieusement à être tiré de ses premières habitudes, quoiqu'au profit de son bien-être, que doit-ce être de ceux qui passent d'une bonne nourriture à une mauvaise et d'un travail médiocre à un travail forcé? »

L'empire de la Chine est aujourd'hui beaucoup plus grand que toute notre Europe; dès là il doit y avoir bien des manières de nourrir les chevaux; mais la plupart regardent des pays trop différents à notre France pour pouvoir y être d'aucune utilité. Nous nous bornerons à parler de celle de la province du Pe-tche-li, où nous sommes; non-seulement parce qu'il nous a été facile de nous en instruire en détail et sûrement, mais encore et surtout parce que c'est elle dont il semble qu'on pouvait faire plus d'usage chez nous.

Les écuries chinoises, celles de l'empereur comprises, ne sont que de grands appentis tournés au midi. Le sol en doit être élevé et en pente, pour qu'il soit toujours sec et propre. On le pave quelquefois; mais pour l'ordinaire on se contente de le couvrir de terre grasse et de la bien battre. Les écuries d'hiver sont profondes et entourées de murailles au nord, à l'orient et à l'occident. Le côté du midi est sans portes ni fenêtres et totalement ouvert, même à Pe-king, où les froids sont si rigoureux et si longs. Les écuries d'été sont des appentis ouverts aux quatre vents, pour que les chevaux y soient au frais et à l'abri du soleil et de la pluie. On les y mène aux beaux jours du printemps, et on les en retire quand les nuits d'automne commencent à être fraîches; mais ce n'est que peu à peu; en sorte qu'on les y laisse encore passer la journée pendant quelque temps. Au reste, on ne connaît point l'usage de la litière, hors certains cas fort rares, et on ne voit pas que cela ait aucun mauvais effet.

Les anciens Chinois posaient en principe, comme ceux d'aujourd'hui, qu'il fallait tirer du cheval tous les services qu'il peut rendre sans qu'il coûtât trop de soins; mais comme la population n'était pas montée si haut, ils avaient des pâturages, des prairies à leur choix, et leurs chevaux étaient bien nourris. On a eu besoin depuis de toutes les terres pour des moissons, et on a trouvé le moyen de nourrir des chevaux sans pâturages ni prairies. Au lieu donc de regarder comme une ignorance ce que nous allons raconter, qu'on y admire une industrie très-étendue, et qu'on voie jusqu'où on pourrait l'imiter dans notre France. Car enfin, quelque décisives et quelque triomphantes que soient

les raisons qu'on ne manquera pas d'alléguer en faveur de la nécessité des prairies et des foins, le fait public de la Chine, qui s'en passe et continue à tirer des chevaux les mêmes services, paraît une réponse à laquelle le préjugé le plus opiniâtre doit se rendre. Au reste, nous sommes les premiers à en avertir, nos chevaux ne manqueront pas d'opposer bien des résistances, si l'on en vient à les traiter à la chinoise : mais tout cède à la faim dans les animaux. Quand les chevaux venus de Tartarie ont jeûné deux ou trois jours plutôt que de toucher à la paille hachée dont leur auge est garnie, ils en mangent enfin comme leurs camarades; et s'ils perdent quelque temps de leur embonpoint, ils ne tardent pas à le reprendre et à redevenir aussi forts et aussi vigoureux que ci-devant. Malgré cela, on pourrait peut-être y aller plus doucement que les Chinois, qui mettent ces pauvres chevaux à la paille dès qu'ils ont passé la grande muraille, et continuent à les faire marcher, quoiqu'ils ne mangent pas.

On s'est trompé en France, si l'on a cru qu'on nourrissait ici les chevaux avec de la paille de froment; elle est trop dure, trop sèche, trop peu substantielle, pour être donnée à la place du foin. Dans les provinces du Nord, on fait usage de la paille de millet; et dans celles du Midi, de la paille de riz. Il faut pourtant convenir que les chevaux s'accoutument plus aisément à la première, et s'en trouvent mieux. Si quelques gens de lettres avaient mieux su ce qui se pratique dans nos provinces, leurs préjugés en faveur du foin ne leur en auraient pas tant imposé, et ils auraient plus écouté les propos de la physique sur l'analogie et la ressemblance de certaines pailles avec le foin. Car enfin, il est de fait qu'il y a des cantons où l'on nourrit les bœufs et les vaches avec de la paille de millet : témoins les charbonniers des Landes, qui viennent vendre leur charbon à Bordeaux. Nous nous souvenons très-distinctement d'avoir vu ces bonnes gens hors d'une des portes de la ville, se ranger autour de leurs bœufs et de leurs vaches, et tordre de la paille de millet pour la leur faire manger. Or, si des bœufs et des vaches, pour qui on réserve les meilleurs foins, s'accommodent de cette nourriture, combien n'est-on pas en droit d'y accoutumer les chevaux, surtout si l'on admet le grand principe des Chinois, qu'*il faut en tirer tous les services qu'ils peuvent rendre, en réduisant leur entretien au plus pur nécessaire*.

A en croire les Chinois, toutes les pailles de millet et de riz ne sont pas également bonnes pour les chevaux. Celle de millet qu'ils préfèrent, est celle du millet qu'on appelle ici *cou-tsee*, et chez nous *panis*. Nous

ne disons rien de celle du riz ; il serait trop difficile de nous faire entendre. Quelque paille qu'on choisisse, il faut avoir attention qu'elle n'ait pas été mouillée, qu'elle ne soit point salie ni de poussière ni de mauvaises herbes; et surtout qu'elle ne se soit point échauffée quand elle a été liée en petites gerbes ou mise en grands monceaux, comme nos meules de foin dans quelques provinces. Les livres chinois entrent dans de fort longs détails sur les soins, les attentions et les précautions qui assurent la bonté de la paille et la conservent jusqu'au bout; mais comme nous n'y voyons guère que ce qui se pratique chez nous, il est inutile de nous y arrêter. On coupe la paille pour la donner aux chevaux; et plus elle est coupée courte, plus ils la mangent avec plaisir. Si elle passe un pouce, elle est trop longue; le mieux est qu'elle n'ait que cinq à six lignes. L'emploi de la couper est très-fatigant; l'on y condamne les Tartares et les eunuques qu'on envoie en Tartarie. Nous trouvons dans tous les livres, qu'on doit couper la paille de trois jours en trois jours, qu'elle perd de sa bonté à être coupée longtemps d'avance, se salit de poussière et ne se conserve pas si bien. Cependant on ne suit guère cette règle dans la plupart des grandes écuries et pour de très-bonnes raisons sans doute. La vraie, c'est que couper la paille étant très-fatigant, on choisit le temps le plus commode. Au reste, on convient que si elle est mise en monceau dans un endroit couvert, bien sec et à l'abri de la poussière, elle se conserve bien, si l'on a attention surtout de renouveler l'air de cet endroit quand le temps est beau.

Ce serait un soin fort superflu que celui de prétendre indiquer au juste combien de livres de paille on donne par jour à un cheval; cette quantité ne peut être fixée et doit varier selon la taille, l'âge, le tempérament, le travail de chaque cheval, et même selon la saison de l'année et ce qu'on lui donne d'autre nourriture. A s'en tenir aux livres des mandarins, pour les postes de l'empire où il y a des chevaux de selle, de malle et de voiture, on donnait, sous la dynastie passée, depuis quinze jusqu'à vingt livres de paille par jour à un cheval et quatre picotins de *leao :* nous dirons dans un moment tout ce qu'il faut savoir sur le *leao*. Nous trouvons aussi dans les mêmes livres, réimprimés sous le règne de Kang-hi, qu'on doit donner cette paille à certains temps et dans une certaine proportion. Par exemple, à midi on donne trois livres de paille et un picotin de *leao* aux chevaux dont la ration est de quinze livres; le soir, à six heures, sept à huit livres de paille et un picotin et demi de *leao;* le matin, à la pointe du jour, le restant de la paille et

du *leao*. Du reste, après avoir rapporté le dire des livres, qu'on suit dans bien des écuries, nous avouons, à la honte et à la confusion de la cour de Pe-king, que les *kouan-ma* (ou chevaux du palais envoyés chaque jour à ceux qui ont certains emplois) ne gardent point du tout ce régime, vu qu'ils sortent au soleil levant des écuries impériales pour n'y rentrer qu'au soleil couchant; vu aussi que ceux à qui on les accorde ne sont obligés qu'à les faire abreuver. On leur dispense leur paille et leur *leao* le soir à leur arrivée, vers minuit et à la petite pointe du jour. Du reste, quoique les *kouan-ma* soient des chevaux impériaux, ils se font parfaitement à ce régime, fatiguant beaucoup et se portant bien.

Disons maintenant ce que c'est que le *leao*. *Leao* est un nom commun à plusieurs espèces de fèves et féveroles qu'on cultive en plein champ jusque dans les plus mauvais pays; il varie d'une province à l'autre, et paraît être une espèce de pois dans quelques cantons. Le premier mot de bien des gens sera de prononcer contre le *leao*, et de décider qu'il faut le laisser aux chevaux chinois; et nous n'appellerons point de leur sentence. Si d'autres, par égard pour une pratique qui a pour elle la recommandation d'une expérience de plus de trente siècles, voulaient faire des essais, nous les avertissons que la manière de préparer le *leao* pourrait bien contribuer à en rendre l'usage plus sain et plus utile pour les chevaux. Nous oserions presque dire que ce point mérite quelque attention. Or, la manière de préparer le *leao* consiste à le faire cuire dans un grand vase de fer enchâssé sur un fourneau qui a sa petite cheminée. La meilleure eau n'est pas trop bonne pour cela. On en met assez pour qu'elle s'élève au-dessus du *leao* de cinq à six pouces; puis on la fait bouillir à gros bouillons, jusqu'à ce qu'elle soit diminuée et descendue au-dessous du niveau du *leao*. Alors on modère le feu de façon qu'elle achève de se consumer et de s'évaporer peu à peu. Le *leao* n'est censé cuit que lorsqu'il n'en reste plus du tout et que la chaleur l'a tellement dissipée, que les grains du *leao*, qui s'étaient enflés et allongés, ont repris leur première figure et se sont durcis de mous qu'ils étaient devenus par la cuisson. Dès qu'ils sont à leur point, on les tire du vase de fer et on les fait refroidir dans de grandes corbeilles. Cuire le *leao* est la grande science et le grand mérite d'un valet d'écurie, science de pratique et d'expérience, ou même de routine, si l'on veut, mais ennuyeuse et lassante par les attentions toujours les mêmes et sans lesquelles le *leao* est, pour les chevaux comme pour les hommes, un pain ou mal levé, ou mal pétri, ou mal cuit : mérite qui est rare,

parce qu'il se soutient difficilement contre les profits de certaines adresses, indnstries et honnêtes friponneries, au moyen desquelles on dépense pour les chevaux moins de chauffage et de *leao* qu'on n'en compte au maître. Du reste, avant de faire cuire le *leao*, il faut le passer au crible pour en ôter toute la ponssière, la terre, etc., qui lui donnent un mauvais goût, et puis en ôter les pierres et les corps étrangers, à peu près comme l'on fait des pois qu'on veut faire cuire. Dans les grandes écuries on cuit du *leao* pour plusieurs jours; mais on convient qu'il perd à être gardé cuit, et que plus il est cuit de fois, plus les chevaux le mangent avec plaisir, plus aussi il leur profite. Les mules, les mulets et les ânes sont servis comme eux en *leao*. Pour les bœufs et les vaches, qui sont mal endentés, on le leur concasse et on le leur donne cuit en bouillie grumeleuse.

On dit ici, comme en Europe, que l'eau de rivière ou de fontaine est la meilleure pour abreuver les chevaux, puis vient celle d'étang. Quant à l'eau de puits, qu'on met la dernière, on prétend que l'hiver et l'été elle est moins saine et souvent nuisible, si elle n'est pas tirée du moment. On ne pense pas ainsi en Occident; mais on pourrait avoir raison des deux côtés, parce que les climats de Chine sont très-différents des nôtres, et les eaux de puits encore plus différentes. Au surplus, il ne paraît pas que les chevaux d'ici soient aussi souvent incommodés de leur boire que les nôtres. La règle générale est de les abreuver trois fois par jour : le matin, au milieu du jour et le soir. Le matin et à midi, on ne laisse pas boire beaucoup les chevaux, et s'ils doivent rester à l'écurie, on ne leur fait pour ainsi dire que goûter l'eau : mais le soir on les laisse boire tout leur soûl. On prétend qu'un cheval ne doit pas être abreuvé avant qu'il ait mangé, ni après qu'il s'est rassasié, mais quand il a mangé un peu. Si l'abreuvoir est éloigné, il faut l'y conduire et surtout l'en ramener doucement, et si on l'abreuve à l'écurie, il est essentiel de le faire marcher après et de le promener quelque temps par la bride. Enfin, si un cheval sue beaucoup en été, il faut l'arrêter sur le boire, quoiqu'il reste à l'écurie, parce qu'il s'affaiblit. En hiver il est certain que l'eau le refroidit, et que moins il en boit, plus il est vigoureux.

Nous avons parcouru et feuilleté bien des livres, et sur ce que nous y avons vu, nous croyons pouvoir en conclure que la doctrine ancienne, générale et constante de Chine pose en principe que le cheval est d'un tempérament de feu, que l'humidité et le grand boire altèrent, et que la sécheresse et le peu boire conservent. On donne comme un fait certain

que les chevaux des pays montagneux, des plaines presque arides, des cantons sablonneux et peu arrosés, sont plus sains, plus forts, plus durs à la fatigue et plus courageux. Les chevaux des pays gras, maréageux et humides, sont, à la vérité, plus gras, plus grands, plus membrus; mais ils ne se soutiennent pas et durent peu. Bien plus, on dit avoir observé que les derniers, après avoir pâti quelque temps dans les pays secs, s'y accoutument ensuite, jusqu'à en devenir meilleurs; au lieu que les premiers, après avoir paru d'abord profiter beaucoup dans les gras pâturages, s'y affaiblissent peu à peu, deviennent maladifs et vieillissent fort vite. Si cette observation était vraie et avait également lieu ailleurs, elle demanderait peut-être qu'on en tînt compte pour la cavalerie de nos armées. Mais à propos de cette observation (je le mettrai ici de peur de l'oublier), à en croire les livres, surtout les anciens, les pays où l'on nourrit beaucoup de vers à soie sont très-malsains pour les chevaux. Sous la dynastie des anciens Tcheou, il était défendu d'élever des vers à soie dans les endroits où l'on nourrissait beaucoup de chevaux, et de nourrir beaucoup de chevaux dans les cantons où l'on élevait des vers à soie. Quelques lettrés disent crûment qu'ils se nuisent réciproquement et ne sauraient réussir dans le même canton. Par malheur, ils ne rapportent point les raisons qu'en alléguaient les anciens, beaucoup meilleures probablement que celles de quelques philosophistes de la dynastie des Song, qui les vont chercher dans le ciel et les font descendre gravement, les uns du *yn* et du *yang*, parce que le *yn* domine dans les vers à soie et le *yang* dans les chevaux; les autres, de je ne sais quelles étoiles dont les influences sont opposées et s'entrechoquent. Si nos physiciens jugeaient cette bagatelle digne de leur attention, ils feraient moins de chemin sûrement, et trouveraient mieux.

Ce qui nous a donné la pensée d'en parler, c'est que nous avons trouvé, par manière de conjecture, dans un commentaire du *Ly-ki*, que les endroits où les anciens élevaient les vers à soie étant des endroits bas et arrosés, parce que les mûriers étaient plantés le long des ruisseaux et des canaux, ceux au contraire où l'on nourrissait les troupeaux de chevaux étant des endroits montueux et peu arrosés, il n'était ni possible ni convenable de les mettre dans les mêmes lieux. Pour dire cependant les choses comme nous les trouvons sur une chose qui pourrait mériter quelque attention, il paraît qu'on a cru que le voisinage des vers à soie était nuisible aux chevaux et celui des chevaux aux vers à soie. On assure que si l'on frotte les lèvres du cheval en dehors et en dedans d'excréments des vers à soie, il ne peut plus mâcher, et que si

on lui met dans la bouche quelques feuilles de mûrier broyées, il cesse sur-le-champ de manger : il sera aisé de le vérifier.

Plusieurs lettrés en ont fait la remarque : les chevaux des déserts de Tartarie, ceux même qu'on met au vert pendant quelques mois, ne sont ni pansés ni soignés comme ceux des écuries ; or, bien loin que cela leur nuise, il est de fait qu'ils sont plus vigoureux et mieux portants que ceux qui nous coûtent tant de soins. D'un autre côté, il est sûr que les chevaux des écuries souffrent, s'affaiblissent, et deviennent maladifs, si on néglige de les soigner et de les panser. « Pour » moi, dit Lu-tchi, plus je réfléchis sur cela, moins je vois qu'il » faille s'en étonner. Outre que le cheval abandonné à soi-même est » affranchi de tout travail, il respire sans cesse le grand air de la » campagne, choisit à son gré ses pâturages, boit et mange quand il » veut, court ou se repose de même, et se baigne dès qu'il lui plaît. » Il s'avance vers le Nord en été, revient aux pays méridionaux en » hiver, et trouve en tout temps les abris et les soulagements dont il a » besoin. Quelle idée nous formons-nous de la nature, si nous ne » voulons pas reconnaître que la vie pour laquelle le cheval est né est » celle qui lui doit mieux profiter? Pourquoi n'en serait-il pas de lui » comme du bœuf, du bélier, de l'âne, et de tous les autres animaux » que nous apprivoisons? S'il n'avait pas été capable de se conserver » lui-même, lorsque toute la terre n'était qu'un désert, et le genre » humain réduit à une famille, où les hommes l'auraient-ils trouvé, » lorsqu'ils se furent assez multipliés pour avoir besoin de son aide? » Pour moi, ce qui m'étonne, c'est que, raisonnant aussi mal pour » le cheval que pour nous, nous soyons parvenus à tourmenter sa vie » comme la nôtre, par des nécessités, des sujétions et des maladies » sans nombre. L'avarice, le faste et la prodigalité ont tout perverti à » son égard. L'avarice, pour en tirer plus de profit, a prévenu le » temps où, ayant pris son accroissement, il travaille sans s'épuiser; » elle a forcé son travail; elle n'y a gardé aucune règle, et a été ré- » duite à lui trouver une nourriture extraordinaire pour soutenir ses » forces. Mais qu'y a-t-elle gagné? Outre que cette nouvelle dépense » diminue ses profits, la vie du cheval est abrégée, et il est usé dans » un âge qui était celui de sa grande force sous les Tcheou. Le faste » décompose ses allures naturelles, pour lui en faire prendre qui vio- » lentent son organisation et le mécanisme de ses mouvements; ou » bien il pousse sa marche, et le met au galop dans les chemins qui » y sont les moins propres; et à force d'inventions, il est venu à bout

» de lui doubler le poids des voitures et des cavaliers. Nos militaires » eux-mêmes ont oublié les anciennes lois de la cavalerie et affectent » de ne plus voir qu'on ôte en ressources au soldat toutes les forces » qu'on ôte au cheval par un monde de harnais. Qu'ils ouvrent les » registres du tribunal de la guerre, et voient comment étaient enhar- » nachés et nourris les chevaux des héros qui chassèrent les Hiong-nou » de nos frontières, et les firent fuir jusqu'en Occident. Pour la pro- » digalité, je n'ose regarder ni le ciel, ni la terre, quand je compare » la manière dont étaient logés, nourris et servis les chevaux du palais, » de la cour, des grands, des riches, sous les Tsin, les Leang, les » Soui et les Tang, avec le triste état auquel étaient réduits les habi- » tants des campagnes et le petit peuple des villes. Les placets et les » requêtes du temps font foi qu'à la honte de l'humanité, les auges » des écuries étaient pleines de riz et de blé, tandis que les horreurs » de la famine avaient réduit des millions d'hommes à errer sur les » montagnes pour s'y nourrir de feuilles d'arbres et d'herbes sauvages. » Le seul souvenir de ces horribles et exécrables excès glace d'effroi » et remplit d'indignation les âmes les moins sensibles de nos jours. » Mais j'ai grand'peur qu'elles ne sentent pas assez que *le plus rare* » *et le plus admirable cheval n'est qu'un animal de service, et que le* » *dernier esclave de l'empire est aussi homme que l'empereur*. Oh! que » cette idée, qui est si vraie et si belle, réformerait de choses dans » les écuries, si l'on avait le courage de la méditer et la bonne foi » d'en admettre toutes les conséquences!

» On a ri du mot du docteur Lieou, qui dit à l'empereur qu'*il aime-* » *rait mieux être le cheval que le secrétaire d'un vice-roi*. Mais ceux » qui l'ont répété le plus souvent dans les cercles auraient joué pro- » bablement un fort sot personnage, si on avait rapporté ce qu'ils ont » dit quand on leur a annoncé la maladie d'un cheval et celle d'un » domestique; puis quand on leur a montré le registre des dépenses » pour l'un et pour l'autre. *Tous les hommes sont mes frères*, dit » celui qui parle dans la belle pièce *Si-ming*. Mon cœur me l'avait dit » avant lui, et le *Chi-king* me l'avait expliqué, en m'avertissant que le » *Tien* est le père commun, qu'il veille sur les besoins des pauvres, » et prend leur défense contre les empereurs mêmes, jusqu'à renverser » leur trône, pour les punir d'avoir abandonné *les vieillards*, *les* » *veuves et les orphelins*. Or, on aura beau me parler du bien de la » chose publique, de la splendeur de l'État et de la sûreté des fron- » tières de l'empire, au sujet des soins que demandent les chevaux, je

» laisserai dire et n'écouterai rien qu'autant qu'on aura posé en » principe que *tous les hommes sont frères;* et puis, ce principe admis, » je dirai : De quoi s'agit-il dans les soins qu'il faut prendre des che- » vaux? c'est sans doute de diminuer le travail des hommes, en leur » procurant le secours des chevaux. Cela posé, on manquerait son » but si ce secours était acheté par trop de dépenses et de soins; et » plus on l'aura aisément et à bon marché, plus on sera censé réussir » dans ce qu'on se propose.

» Je ne suis pas assez versé dans la science des écuries pour ajouter » rien de plus; mais je suppose qu'on prendra bien ma pensée, et » qu'*en prenant dans leur totalité les secours tirés des chevaux et les* » *soins rendus aux chevaux*, comme dit la loi des Han, pour appré- » cier les premiers par les seconds, toute autre considération cessant, » *les secours* ne seront pas censés prépondérer et l'emporter si *les* » *soins* devenaient trop serviles, ou, ce qui est affreux à penser, » obtenaient plus pour les chevaux qu'on ne peut faire pour les pauvres, » ou même des préférences en fait de nourriture. Qu'on n'aille pas me » faire un procès sur cette dernière remarque; elle a trait aux temps » de famine, pour lesquels j'ai voulu rappeler les attentions des an- » ciens, qui, comme tout le monde sait, renvoyaient alors dans les » pâturages du désert tous les chevaux dont on pouvait se passer, et » ne souffraient pas qu'on donnât aux autres ce qui pouvait servir à » la nourriture des hommes. »

On trouve dans un vieil ouvrage traitant des soins que demandent les chevaux, les passages suivants :

1° Dans une poste où il y a soixante-douze chevaux, on compte ordinairement neuf palefreniers et quatre valets de peine, pour suffire aux courses qu'il faut faire et aux pansements des chevaux. *Propreté est santé*, dit le proverbe, pour les chevaux d'écurie. En conséquence on emploie l'étrille, la brosse, le peigne et le bain. L'étrille, à ce que nous trouvons, doit être douce, et n'être jamais employée à contre-poil, pour ne pas échauffer et irriter la peau du cheval; la brosse doit être molle, pour ne pas nuire au poil, et le peigne clair, pour démêler les crins sans les arracher. On fait moins usage ici de l'étrille que chez nous; ce n'est guère que de trois jours en trois jours. Outre cela on l'appuie moins, surtout en été, parce que, dit-on, elle irrite la peau du cheval, et lui cause des sueurs qui l'affaiblissent. Il y en a même qui se servent alors d'une étrille de bois, comme plus douce; et la plupart sont dans l'idée que le cheval abandonné à lui-même ne faisant rien qui

puisse donner idée de l'étrille, si ce n'est la manière dont il se frotte contre les arbres ou se roule sur le gazon, c'est trop le tirer de sa manière de vivre que de s'en servir beaucoup. Pour la brosse, on convient qu'elle conserve le poil du cheval, en augmente le lustre, et lui rafraîchit tout le corps. Aussi autant il s'agite sous l'étrille, autant il prend plaisir à la brosse, surtout en été. La règle générale prescrit de faire baigner les chevaux de trois jours en trois jours en été, tous les quinze jours au printemps et en automne, et une fois le mois en hiver. Les eaux courantes sont les meilleures pour le bain du cheval dans toutes les saisons; mais si l'on veut qu'il lui profite, il faut l'y conduire et l'en ramener au petit pas.

2° Un valet d'écurie intelligent et zélé suit ses chevaux de l'œil, remarque chaque jour où en est leur santé, et, sans les dorloter, comme un marchand qui les mène à la foire, il règle leur nourriture et ses soins sur l'état où il les voit. Mais, comme dit le livre que nous copions, ce sont des choses de pratique et de bonne volonté, qu'on ne peut pas prescrire. Il recommande seulement : 1° de mêler du son avec la paille dans le grand été, et quand on voit que les chevaux sont échauffés; 2° de leur faire gagner l'avoine de temps en temps, c'est-à-dire se coucher à terre et se rouler dans la poussière. Les valets d'écurie ont ici une manière de les y inviter, comme nos valets d'écurie ont celle de les faire boire. Le temps indiqué pour cela est le matin, quand le cheval a un peu mangé, et avant de l'abreuver. 3° Un cheval s'engourdit à rester trop longtemps à l'écurie. *Tout son corps souffre de la contrainte du licol,* et son feu le consume. Il est essentiel de le conduire dehors de temps en temps et de le promener deux ou trois lieues, une fois tous les dix jours, même lorsqu'il fait de petits voyages. Ces promenades *à corps libre* profitent beaucoup au cheval, et il en revient, dit-on, tout ragaillardi : aussi les recommande-t-on beaucoup; et soit parce que la négligence en ce cas ne pourrait pas se cacher, soit par zèle pour leur devoir, les mandarins qui gouvernent les écuries du palais, ont grand soin qu'on emmène promener les chevaux. Nous les avons rencontrés plusieurs fois par bandes, le long des murs de la ville et dans la campagne. 4° Les chevaux souffrent et ont souvent des maladies, si on les réduit toujours à leur paille et à leur *leao*. Il y a ici deux manières de les mettre au vert pendant quelque temps. La première, qui est pour ceux qui restent à l'écurie, consiste à les nourrir d'herbe, ou en entier ou du moins en partie, pendant quinze jours à trois semaines, ou même plus. Mais comment faire pour avoir

de l'herbe dans un pays où il n'y a pas de prairies et où toute terre est champ de blé? Le voici.

Quand viennent les grandes et longues pluies d'après le solstice d'été, toute la campagne se couvre de verdure, qui croît comme à vue d'œil. Rien de ce que nous avions observé en Europe ne nous avait préparés à la rapidité d'un pareil accroissement. Nous le voyions presque sans le croire, la première année de notre arrivée, tant il nous paraissait surprenant. Or, cette herbe qui croît ainsi dans toute la campagne, on la recueille en en faisant un bon choix, et on la donne aux chevaux toute fraîche. La seconde manière, qui n'a lieu que de trois ans en trois ans pour les chevaux du palais comme pour ceux des troupes, consiste à envoyer un certain nombre de chevaux dans les pâturages de Tartarie et dans les provinces, dans quelques vallées en prairies que le gouvernement s'est réservées. Cela se fait d'une façon également simple et aisée, qui ne fait rien débourser ni à l'empereur ni à l'État. Quand la belle saison est venue, les mandarins des pâturages et leurs gens, ayant avec eux des soldats et des officiers des huit bannières, conduisent par bandes les chevaux qu'on leur confie dans les pâturages au delà de la grande muraille, en ont soin tout le temps qu'ils y restent, et les ramènent à la septième ou huitième lune, c'est-à-dire au commencement de l'automne.

La loi que nous avons sous les yeux leur recommande, sous peine de punition corporelle, de veiller à ce que leurs chevaux ne causent aucun dommage dans les campagnes, ni en allant ni en revenant. A leur retour, des mandarins du tribunal de la guerre et des bannières font la revue des chevaux pour s'assurer s'ils sont en bon état, etc. Du reste, l'article de la dépense ne fait aucun embarras. Un cavalier tartare a quatre taëls par lune en argent, c'est-à-dire trente livres, et autant en riz, puis trois taëls pour son cheval. Du jour où son cheval est mis entre les mains de ceux qui doivent le conduire au vert, il ne touche plus ces trois taëls jusqu'à ce qu'ils le lui aient rendu. Or, à mettre vingt mille chevaux conduits au delà de la grande muraille, voilà soixante mille taëls par mois pour leur viatique. Ils peuvent les dépenser dans leur allée et dans leur retour, à cause du grand nombre de gens dont on a besoin; mais durant tout le temps du séjour dans les pâturages de l'empire ou de l'empereur, à un peu de *leao* près, ils ne dépensent rien. Cependant, comme l'on est obligé de rendre le nombre de chevaux qu'on a reçus, les accidents et les morts quelquefois très-nombreuses, causent des dépenses qui réduisent les profits à bien peu de chose.

3° Le cheval qui travaille demande des attentions, des ménagements et des soins particuliers. Or ces attentions, ces ménagements et ces soins, varient pour le cheval de selle, le cheval de poste, le cheval de malle, le cheval de voiture et le cheval de trait. Ici nous demandons grâce pour les détails; nous n'entendons pas assez les opérations et le langage des écuries pour pouvoir en rendre compte. Nous nous bornerons à observer en général 1° que, selon l'ancien proverbe, *ce n'est pas le travail qui use le cheval, c'est le défaut de soins.* Selon un autre, *cavalier mouillé se sèche en pansant son cheval.* Un troisième dit : *C'est à l'auberge qu'on abrége les mauvais chemins.* 2° Les premières journées des grands voyages sont ici fort courtes. On ne fait guère que trois à quatre lieues le premier jour. Il y a outre cela des demi-journées ou des journées entières de repos; et, quand le temps est trop mauvais, on s'arrête sans hésiter. Outre cela, on choisit pour marcher le temps le plus commode pour les chevaux, et dès qu'ils paraissent fatigués, on ne balance pas à augmenter les attelages et à décharger en partie les chevaux de malle. 3° Quand on est arrivé au gîte, au lieu de mener les chevaux à l'écurie, comme chez nous, on est ici dans l'usage de les promener par la bride, au petit pas, durant quelque temps, c'est-à-dire, selon le langage du pays, *jusqu'à ce qu'ils soient séchés de leur sueur,* et soit préjugé, coutume ou raison, on regarde ce soin comme si essentiel qu'on n'y manque jamais. Les aubergistes ont des gens tout prêts pour cela, et ce n'est qu'après que les chevaux ont été ainsi promenés qu'on les met à l'écurie, qu'on leur ôte la selle en été, et qu'on lâche les sangles en hiver. Peut-être serait-il bon d'examiner cette pratique. On recommande beaucoup aussi celle de leur faire gagner l'avoine dans la poussière, quand ils se sont un peu reposés et ont mangé, avant de les abreuver et même après. Cela les délasse, dit-on, et les refait. 4° Nous trouvons bien qu'il y a de grandes attentions à avoir sur la nourriture et le boire d'un cheval qui voyage ou qui travaille; mais ces attentions sont si subordonnées à la saison, à l'état du cheval et au lendemain, que nous n'osons en rien dire.

Nous l'avons déjà dit, il faut le répéter : ta population qui va toujours croissant et réduit les Chinois à faire un champ de blé de toute terre où l'on peut en semer, est la vraie et unique cause de ce qu'on fait moins usage ici des chevaux que dans nos provinces. Ce n'est qu'à force d'industrie et d'économie que les Chinois peuvent venir à bout de nourrir ceux qu'ils ont. A examiner combien en ont les particuliers et le peuple, le nombre n'en est pas comparable à celui qu'ils en ont dans

nos provinces, et est même très-inférieur, si l'on ne tient pas compte soit de la disproportion de la population, soit du peu de besoin qu'on a de chevaux, ou de l'impossibilité de s'en servir dans plusieurs cantons des provinces du Midi, à cause de la multitude prodigieuse des canaux. Par exemple, à Pe-king, les troupes à part, le peuple et les particuliers ont moins de chevaux qu'à Paris, quoique la totalité de chevaux soit de beaucoup plus grande. On emploie ici les chevaux, comme chez nous, pour le labourage, le tirage, le portage, les machines, etc.; mais il semble qu'on y prend plus à tâche de faciliter leur travail, de ménager leurs forces et de tempérer leurs efforts. Le grand principe des Chinois sur cette matière, c'est qu'on gagne par la conservation et la durée du cheval ce qu'on paraît perdre.

Voici une bagatelle sur la manière d'employer les chevaux, qui peut mériter quelque attention et ne doit pas être niée. Qu'on l'explique comme l'on voudra, nous la garantissons comme un fait constant. Quand il s'agit de traîner des marbres, des colonnes, des poutres et des fardeaux d'une grandeur et d'un poids extraordinaires, soit pour les édifices publics, soit pour l'empereur, on met plutôt trop que trop peu de chevaux, parce qu'on est bien aise de faire gagner le peuple. Mais, quoiqu'ils soient quelquefois au nombre de quatre à cinq cents, les signaux sont si bien donnés et les conducteurs sont si bien distribués, que tous s'ébranlent et agissent à la fois. Les repos à la vérité sont fréquents, et l'on avance peu à chaque fois: mais si la chose presse, on change les attelages et l'on marche jour et nuit. Du reste, tous les chemins ont été préparés d'avance avec soin et les ponts bien étayés. Bien plus, on aime mieux faire çà et là des chemins à travers champs et dédommager leurs propriétaires, que d'avoir des coudes et des détours à rencontrer. Comme cela est impraticable dans les villes, on a imaginé d'augmenter l'attelage et de mettre à l'angle du coude un grand nombre de gens qui poussent les chevaux qui tirent et font sur eux comme l'effet de la poulie, en sorte que l'attelage continue à tirer, quoique faisant l'équerre. Nous nous expliquons mal, mais nous ne savons pas dire la chose autrement. Ceux qui poussent ainsi les chevaux et plient la direction de leur effort par celui qu'ils font contre eux en pressant leurs flancs, exposent leur vie, et il est arrivé quelquefois des accidents : aussi les paye-t-on bien grassement. Du reste, on prend toutes les précautions possibles quand on est arrivé à ces détours, jusqu'à changer toutes les cordes et courroies de l'attelage. La police écarte bien loin tous les spectateurs et fait faire partout un grand silence, afin qu'on n'entende que le bruit des signaux

et que les conducteurs des chevaux, les hommes qui les poussent, agissent ensemble dans le même instant.

Les fortifiants entraient autrefois dans l'approvisionnement d'une armée. Quand un général commandait quelque marche forcée à un corps de cavalerie, quand il l'obligeait d'avancer malgré la pluie, la neige, le vent et le défaut de provisions, il faisait donner à chaque cavalier ce qu'il fallait pour paître ou alimenter son cheval, et il paraît qu'il n'en souffrait pas. Nous avions pensé à indiquer ces fortifiants et ces corroboratifs curieux; mais soit que le secret en soit perdu, soit que le gouvernement le cache, nous n'avons pas pu bien trouver comment ni de quoi ils étaient faits. En rapprochant différents textes de quelques anciens, on en conclut assez vraisemblablement qu'on composait d'abord une espèce de bouillie avec des os dissous, des moelles, des nerfs, des viandes et des farines de *leao* et de blé, puisqu'on faisait sécher cette bouillie, enfin qu'on la réduisait en une espèce de poudre grainée qu'on conservait avec soin et qu'on donnait au cheval en assez petite quantité, après l'avoir délayée dans de l'eau. Cependant tout cela est trop vague, et nous ne croyons pas qu'on puisse s'en servir autrement que pour faire des recherches, dans le cas où l'on jugerait cet article assez intéressant pour mériter quelque attention. Celui des maladies des chevaux l'est trop pour ne pas nous y arrêter quelques moments, tout ennuyés que nous sommes d'être si longs.

Le premier ministre de l'empereur Yong-lo lui ayant proposé de créer des médecins en titre et d'ériger des pharmacies pour les chevaux du palais et de l'empire : « Les Tang, qui eurent depuis quatre cent jus- » qu'à sept cent mille chevaux, répondit ce grand prince, ne songèrent » jamais à leur assurer ni médecins ni pharmacies. Le fourrage et l'eau » sont la vie du cheval; qu'il soit bien nourri, bien gouverné et bien » pansé, il n'aura pas de maladies. L'établissement que vous proposez » serait encore plus insultant qu'onéreux pour mon peuple. »

L'établissement proposé n'eut pas lieu; mais Yong-lo fit publier un grand recueil de secrets et de remèdes pour traiter les maladies des chevaux : recueil qui, contenant tout ce qu'on avait trouvé dans les bibliothèques, pourrait plutôt être regardé comme un ouvrage de curiosité et d'érudition que comme un livre de médecine vétérinaire.

La dynastie régnante a fait publier des recueils de secrets et de remèdes pour les chevaux, dans le goût de celui dont nous venons de parler, et y a fait ajouter bien des choses qui ne sont point tirées des livres chinois, mais de son cru; c'est-à-dire des pratiques, des observations, des

expériences, etc., des Mantchoux, lorsqu'ils étaient encore dans le Leao-tong.

Nous allons mettre ici quelques assertions et quelques remarques telles que nous les avons trouvées dans ce livre.

Le cheval est un animal en qui la chaleur et le feu dominent. Aussi a-t-il le pied rond, se couche sur les pieds de derrière et se lève sur ceux de devant, par opposition au bœuf, qui est un animal froid et lourd. Dans presque toutes les maladies du cheval, ce sont la chaleur et le feu qui excèdent, il ne s'agit que de les modérer. Le cheval n'a point de fiel : voilà pourquoi il est sujet à tant de maux d'yeux; voilà pourquoi aussi le levain de sa bile étant répandu dans tout son sang, il a un feu si vif, si aveugle, si soutenu et d'urine malade, lorsque étant ému on ne lui donne pas le temps de se rasseoir et qu'on ne l'arrête pas tout à coup. Tout grain appesantit les pieds du cheval..... Il galope volontiers contre le vent, mais il souffre à l'avoir par derrière.... Le cheval craint extrêmement les cendres, surtout les cendres fraîches. Un général chinois mit en désordre la cavalerie des Tartares, en faisant jeter au vent quelques sacs de cendres..... Si un cheval marche trop, ses nerfs perdent leur ressort et ses jambes se roidissent. S'il reste trop longtemps arrêté sur ses pieds, ses os fatiguent et il lui vient des ulcères. S'il sue avec excès ou sans se ressuyer, sa peau s'altère et tout son corps se roidit. S'il mange ou boit à plein ventre, quand il sue encore de fatigue, sa respiration s'embarrasse, sa marche devient pesante, il maigrit et ne va pas au delà d'un printemps. Si on lui fait faire des marches, des courses forcées, toute la masse de son sang s'altère, et il n'y a plus de guérison à espérer..... Il faut observer, quand on est en voyage, comment son cheval gagne l'avoine. S'il se roule dans la poussière et ne se relève pas, il a les os fatigués; s'il se lève et ne secoue pas la poussière, c'est la peau; s'il se secoue et ne renifle pas, c'est la poitrine; s'il renifle et n'urine pas après, c'est son sang qui est altéré.....

Les grandes maladies du cheval attaquent le cœur, le foie, l'estomac, les poumons et les reins. Si le cœur est attaqué, la langue devient couleur de cinabre; si c'est l'estomac, ses lèvres changent de couleur et font une espèce de rire; si c'est le foie, ses yeux sont troubles ou jaunissent; si c'est le poumon, son nez dégoutte et se remplit de morve; si ce sont les reins qui souffrent, il a ou une rétention d'urine ou une dysurie; quelquefois la couleur de son urine s'altère. Sur cent maladies du cheval, il y en a quatre-vingt-dix-neuf qui viennent de ce qu'on l'a trop

poussé, trop fatigué, ou de ce que l'on a négligé de le soigner et de le panser après son travail.

Les Tartares Mantchoux, qui règnent aujourd'hui en Chine, n'ayant au monde que leurs chevaux avant d'y venir, honoraient singulièrement l'esprit ou plutôt le dieu des chevaux, qu'ils représentent encore sous la forme d'un cheval et qu'ils honorent plus que jamais ; car toutes les lumières que leur a valu leur entrée à la Chine, n'ont rien changé à ce culte ridicule consigné dans leur rituel ; et, à la moindre menace de maladie épidémique, les offrandes, les sacrifices, les prières pour les chevaux sont leurs ressources.

Les Tartares de nos jours, à l'imitation des plus anciens (car leurs mœurs n'ont point changé), vivent au milieu de leurs chevaux et en tirent des bénéfices et des secours auxquels les autres nations ne pensent pas. La pêche, la chasse, ce qui croît de soi-même dans leurs immenses déserts, ne les aident à vivre que peu de mois. Leurs chevaux et quelques troupeaux doivent fournir à leurs besoins le reste de l'année, et ils le font. Le lait de leurs juments leur est d'une aussi grande ressource que celui de vache et de brebis dans nos campagnes. Ils le boivent, ils le mettent en bouillie, ils en tirent du beurre, ils en font du caillé et des fromages ; puis le petit-lait qui en reste devient entre leurs mains une espèce de bière ou même une eau-de-vie très-forte. Cette bière, du reste, paraît une invention fort ancienne. Les livres de la dynastie des Han font foi qu'elle fut introduite dans quelques provinces de la Chine plus de cent cinquante ans avant Jésus-Christ, et elle y eut beaucoup de vogue quelque temps. Quant à cette eau-de-vie, nous sommes témoin que, soit préjugé national, soit vrai goût, les Tartares même de la cour n'ont pas pu être entamés sur cet article par toutes les délicatesses de la Chine et continuent à la priser beaucoup. En boire est un régal pour eux, et en offrir aux étrangers est une marque d'amitié.

La chair de cheval est la grande viande de boucherie des Tartares. Mais ils s'entendent excellemment à choisir dans un troupeau ceux qui sont bons à manger. Il ne leur faut qu'un instant, et ils ne se méprennent jamais. Leur choix ne se borne pas à distinguer les meilleurs ; ils en rejettent aussi plusieurs comme mauvais et malsains. Soit que les chevaux soient meilleurs à tuer à la fin de l'automne, soit qu'il faille s'ôter l'embarras de les nourrir au milieu des neiges ou des campagnes arides, il y a des quartiers où les Tartares en font alors une terrible boucherie. Le froid les leur conserve, ou bien ils en font bouillonner

et sécher la chair qu'ils réduisent après en une espèce de farine qui se gâte très-difficilement. Nous indiquons exprès cette farine, parce qu'elle est le grand approvisionnement des armées qui doivent tenter au loin une expédition et la faire réussir par des marches forcées et des surprises. Chaque cavalier peut porter ainsi ses provisions pour plus d'un mois ; car cette farine de viande, délayée dans de l'eau bouillante en assez petite quantité, est très-substantielle, dit-on, et fort nourrissante.

Avant de parler des Chinois, qui voient tout cela comme le virent leurs ancêtres, il faut avoir la bonne foi de faire observer que les chevaux des pays d'au delà de la grande muraille étant nourris dans de vrais pâturages et les Tartares les laissant assez dans la manière de vivre que leur inspire la nature, il ne serait pas surprenant que leur chair et tout ce qui vient d'eux fût meilleur que dans les chevaux de la Chine, qui vivent dans des climats si différents et sont si différemment gouvernés, lorsqu'ils en sortent. Les livres chinois, anciens et nouveaux, n'ont qu'une même doctrine et enseignent que la chair de cheval est malsaine pour l'ordinaire, ne doit être employée que dans un grand besoin, demande à être lavée bien des fois avant d'être préparée, et doit être jetée d'abord dans l'eau bouillante et enfin être très-cuite pour ne pas nuire. Puis ils ajoutent que tout ce qui est couvert par la selle dans les chevaux qui ont servi ne doit pas être mangé, et que la bigarrure du poil n'indique pas moins une mauvaise chair que les plaies et les ulcères. Cette doctrine, au reste, a beau être réimprimée de nouveau, elle reste dans les livres depuis que les accroissements prodigieux de la population ont réduit la police à fermer les yeux sur une infinité de choses et à laisser manger tout ce qui est viande. Ceux qui parlent tant de population en Europe ont encore bien des réflexions à faire avant d'avoir compris comment et jusqu'où elle devient le plus terrible des fléaux. Comment ceux qui se piquent de science et d'érudition ne se souviennent-ils plus que tandis qu'il fallait faire parler les lois contre le célibat philosophique, tandis qu'une grande nation s'éteignait dans un pays de délices, les peuples du Nord croissaient, se multipliaient à étonner dans leurs déserts, et préparaient ces inondations qui firent écrouler l'empire romain dans le temps marqué par la Providence? Comment n'observent-ils pas de quelle façon périssent, s'éteignent et sèchent jusqu'à la racine tant de familles à qui la génération précédente promettait une si belle postérité ; tandis que d'autres s'étendent, se propagent et deviennent de jour en jour plus nombreuses avec une rapidité

à laquelle rien n'avait préparé et que rien n'explique ? Les lettrés chinois ont bien remarqué tout cela, et conviennent qu'on n'y saurait méconnaître la providence du *Chang-ti*. Mais revenons à ce que les Chinois ont écrit sur la viande du cheval.

Selon eux, le foie de cheval, surtout celui de selle et de bât, est un aliment funeste ; le sang et la sueur de tous les chevaux sans exception ont un venin dangereux qui irrite les plaies et les fait tomber en gangrène, si l'on ne se hâte d'y porter remède. Ces remarques, ainsi que celles qui suivent, sont de purs narrés de ce que nous trouvons dans les livres ; aussi n'osons-nous pas demander qu'on y fasse attention. La médecine fait usage de la chair, du cœur, du foie, des poumons, des reins, de la cervelle, des dents, des os, du sabot, du poil, du crin, du sang et de l'urine du cheval, de la matrice et du lait de la jument et des enveloppes de son poulain; mais il y a des précautions à prendre et un choix à faire. Toute discussion cessant, il ne faut se servir que de chevaux blancs pour les remèdes et les tuer bien portants. Ainsi on ne peut pas se faire des remèdes avec des chevaux fatigués ou qui ont des ulcères, ou qui sont de différentes couleurs, etc. Le bouillon de viande de cheval diminue l'ardeur du sang dans les pleurésies et les fièvres malignes. On en lave utilement les ulcères de la tête. Bien préparé et bien cuit, il peut rendre les forces aux malades affaiblis et dégoûtés; mais il vaut mieux se servir des nerfs pour ce dernier usage. C'est dans les reins du cheval qu'on trouve une espèce de bézoard qui a plus de vertu que celui du fiel de bœuf. On peut en faire usage avec plus de confiance, mais on ne doit s'en servir qu'avec précaution, comme les anciens. Les dents brûlées, réduites en cendres, puis mises en bone avec la salive de l'enfant et ainsi étendues sur ses gencives, en apaisent la douleur et aident ses dents à percer. Les os réduits aussi en cendres et délayés avec de fort vinaigre, sont très-bons pour les ulcères de la tête et du reste du corps des enfants. Le sabot est très-efficace contre les maladies du sexe, et réduit en cendres, il est un excellent préservatif contre la peste. L'urine, prise toute chaude, arrête les convulsions d'estomac et tue les vers. On la recommande dans les maux de reins, les crachements de sang, les hémorrhagies de nez, et avec les cendres de la fiente, dans les dyssenteries et lienteries désespérées. Le lait de la cavale blanche, de bon âge et bien nourrie, est, dit-on, un remède éprouvé et sûr pour guérir la phthisie, la pulmonie, les ardeurs violentes d'un sang échauffé et toutes les incommodités qui en proviennent. La matrice de la cavale, blanche encore, tuée bien portante,

au printemps, après qu'elle a été au vert quelques semaines et divisée, avec un couteau de cuivre, en plusieurs morceaux, après qu'elle a été séchée pendant cent jours, cuite ensuite pendant un demi-jour à la vapeur du sang frais d'agneau, puis nettoyée avec une forte brosse de son gros épiderme, séchée et conservée en poudre avec le sang d'agneau, est vantée comme un spécifique singulier pour ranimer un pleurétique, fortifier un homme épuisé, rappeler l'embonpoint et surtout assurer la fécondité des femmes. Quant aux enveloppes du poulain, il paraît qu'on leur attribue une vertu bien présente pour adoucir les écrouelles et les guérir dans leur commencement, ainsi que pour les maladies du sexe, après qu'on les a réduites en consistance de colle-forte, qu'on fait prendre délayée dans du vin avec un peu de musc.

Le *Chi-king* est plein de beaux vers sur le cheval ; il y a même des odes entières à sa louange. Ce grand exemple a été imité sans cesse depuis plus de deux mille ans. Les recueils de vers des plus petites dynasties contiennent, je crois, plus de pièces de vers sur cet utile et beau quadrupède que tous les nôtres. Mais cela doit peu surprendre, parce que la louange et la satire, l'histoire naturelle et la philosophie, la morale et le patriotisme en sont le fond. Nous avions eu la pensée d'en donner quelque idée par des traductions, mais l'épuisement de nos forces et de notre santé nous force à renvoyer ce travail à un temps plus heureux, si nous vivons assez pour le voir.

DES BÊTES A LAINE EN CHINE.

Les bêtes à laine, le bélier et la brebis, l'agneau et le mouton, s'appellent *yang* en chinois, dans le langage ancien comme dans le nouveau, dans celui des livres comme dans celui du peuple ; mais le nom général et commun se particularise dans le discours par un additif, quand on veut désigner spécialement le bélier ou la brebis, l'agneau ou le mouton, additif qui se fond dans le caractère de *yang* pour l'écriture, et parle aux yeux. L'immortel auteur du *Choue-ouen* observe que Confucius a indiqué le caractère *yang* comme faisant image, et représentant ce qu'il signifie.

A s'en fier aux livres chinois tant anciens que modernes, nos natu-

ralistes auraient des additions à faire aux leurs sur les bêtes à laine, dont ils n'ont pas connu ou distingué toutes les espèces. Comme nous n'entendons ni la matière ni le langage dans lequel on en parle, nous nous bornerons à observer en général, qu'outre les trois espèces de béliers dont parle M. Linneus, on distingue encore celui de *Ha-mi*, à queue de cheval, et celui à queue en éventail, dont on tire la graisse au printemps; celui des déserts de l'Occident, qui est grand comme un petit âne, et pèse jusqu'à quatre-vingts et cent livres, et celui qui a une bosse sur le dos comme le chameau. Quant aux différences du poil fin, long, soyeux ou frisé; des jambes extrêmement courtes ou fort hautes; de la tête petite ou fort grosse; de la couleur blanche, noire, jaunâtre, marron, couleur de biche; nous n'en parlons que pour indiquer qu'on y a égard, selon l'espèce, quand on en fait usage pour des remèdes. Les grands recueils parlent, sous leur année, de béliers présentés à l'empereur, qui n'avaient qu'une seule corne au milieu du front, qui en avaient trois, quatre, cinq, six et jusqu'à dix, et d'autres qui les avaient épineuses. Ils parlent aussi d'agneaux à plusieurs queues ou à plusieurs bouches, ou à pieds de cheval, et de monstres à une tête et deux corps, ou à deux têtes et un seul corps. Dans un, les têtes étaient opposées; un autre finissait aux reins, n'ayant point de cuisses ni de jambes de derrière; un autre enfin avait la tête comme fondue à la naissance du cou, tant elle était aplatie et comme collée au poitrail.

Les naturalistes chinois sont forcés d'avouer que le bélier et la brebis perdent de leur intelligence et de leur courage à proportion que leur manière de vivre en troupeau est plus gênée, plus contrainte et plus dépendante. On s'aperçoit surtout de cette différence dans ceux que les Tartares laissent errer à leur gré au milieu des déserts des environs du *Cha-mo*, et ceux-ci encore sont fort au-dessous des petits troupeaux de béliers et de brebis sauvages qu'on y a trouvés quelquefois. Il faut convenir qu'ils étaient de l'espèce de ceux que nous avons dit être grands comme de petits ânes; mais aussi les Tartares les montaient et en faisaient usage pour leurs courses. L'empereur Vou-ty de la dynastie des Tsin, et Ouen-ty de celle des Song, se promenaient dans leurs jardins sur de petits chars qui en étaient attelés. Cela a valu aux enfants de condition d'être promenés ainsi par des moutons et des brebis dans l'enceinte de la maison paternelle, et même dans les plus grandes rues de Pe-king. Nous en avons rencontré plusieurs fois assis sur de petites bergères à roulettes, et environnés d'un groupe

de leurs gens; les moutons ou les brebis sont dressés à cela, et guirlandés, selon la saison, de rubans ou de fleurs; ils tirent fort joliment et quelquefois assez vite la petite voiture, à trois ou quatre roues, qui est toujours d'une forme très-élégante, mais peu élevée de terre. Les seigneurs tartares donnent une selle à un mouton choisi, bien dressé, et le font monter à leur enfant dès qu'il a quatre ou cinq ans, pour l'accoutumer au cheval, exercice qui réussit toujours, parce qu'on gouverne le mouton à souhait, et qu'on soutient le petit cavalier des deux côtés. S'il montre de l'adresse, du courage, et ne veut plus être soutenu, cela fait une nouvelle dans la famille, et son père a bien des louanges et des embrassades à lui donner.

L'ancienne glose du *Tcheou-li* range les bêtes à laine sous l'élément du feu. Les naturalistes chinois l'ont suivie; mais comme l'on n'a que faire en Europe de ce système, qui serait long à expliquer, parce qu'il embrasse tous les animaux, il suffira d'observer que la conclusion pratique qu'on en tire, c'est que toute bête à laine est d'un tempérament qui souffre de l'humidité, et que les pays pleins d'eau ou marécageux lui sont contraires, de façon qu'elle y souffre, y est maladive et y perd ses meilleures qualités, non-seulement pour sa toison, mais encore pour sa viande, et même pour son lait.

Les livres chinois érigent en principe que les bêtes à laine demandent un pays élevé, un climat peu pluvieux, des pâturages secs et des pelouses fines. Aucun soin, disent-ils, ne saurait suppléer à cela. Ils allèguent pour preuve décisive de leur doctrine l'expérience annuelle des moutons de quelques provinces du Nord, qui engraissent dans l'étable où l'on est obligé de les enfermer, parce qu'on les nourrit d'herbes sèches. Comme nous ne parlons qu'en historiens, nous ne prétendons rien garantir, et sommes les premiers à avouer que bien des choses peuvent changer en cette extrémité de l'Asie. Nous ne dissimulons pas que soit déférence pour des traditions des premiers temps, soit continuité de système ou raison particulière de pays et de climat, tous les livres s'accordent à dire que les pâturages trop frais et trop gras sont malsains pour toutes les bêtes à laine, que les herbes mouillées de la pluie et encore plus de la rosée leur sont très-nuisibles, et qu'on ne doit les laisser boire que de trois jours en trois jours, et tout au plus de deux jours l'un, même en été. Ils vont même jusqu'à assurer que si l'on néglige cette grande règle, les troupeaux seront exposés à diverses maladies, la propagation y sera moins sûre, moins abondante, et que leur laine sera moins fine, moins soyeuse, moins

belle; à quoi il faut ajouter que la chair des moutons destinés à la boucherie perdra beaucoup de ses bonnes qualités et de sa saveur.

Quoique nous en ayons fait la remarque ailleurs, nous la répéterons ici, sinon à cause de son importance, du moins à cause de sa singularité : l'ancienne police de la Chine fermait la boucherie aux moutons pendant tout l'été, sous prétexte que leur viande était désagréable et malsaine pendant les grandes chaleurs. Comme les Tartares du Nord et de l'Occident suivent assez cette règle dans leurs déserts, il pourrait se faire qu'elle eût quelque fondement pour certains pays, vu surtout que la viande du mouton, qui est si bonne à Pe-king dans les autres saisons, est à peine mangeable pendant les mois de juin, juillet et août, dont les grandes chaleurs pourraient bien l'altérer par ce que les anciens appelaient *sueurs d'urine et fonte de suif.*

Après les grands principes du choix du pays et des pâturages établis, les livres chinois viennent aux règles particulières et aux détails. Les anciens, disent-ils, avaient fait leurs expériences, et en avaient conclu que les meilleures bêtes à laine pour chaque pays sont celles qui y sont nées. Elles sont trop faibles et d'une vie trop courte pour ne pas souffrir d'un changement de climat; car pour les moutons qu'il contribue à engraisser, on ne peut en rien conclure, puisqu'il n'a lieu que dans la plus belle saison des pâturages et ne doit durer que quelques mois. Les plus nombreux troupeaux des anciens n'étaient que de trois cents; et malgré la liberté des pâturages, ils ne mettaient jamais plus de mille bêtes à laine ensemble. Autant elles gagnent, selon eux, à être réunies en certain nombre, autant elles se nuisent quand ce nombre est trop grand; les grandes maladies sont alors plus communes et font plus de ravages.

L'étable qu'on destine aux bêtes à laine doit être dans le voisinage des maisons, tournée au midi, ouverte au nord par une fenêtre qui y entretienne la fraîcheur en été et aide à renouveler l'air dans toutes les saisons. Plus le toit en sera haut, plus elle sera saine; mais il est essentiel et indispensable que le sol en soit élevé de terre de deux pieds et demi à trois pieds, et aille assez en pente pour que l'eau s'écoule et ne puisse pas croupir, même sur le fumier, qu'on ne doit pas laisser au delà de deux ou trois jours. Toutes les étables doivent avoir leurs râteliers. Il y en a qui les mettent le long des murailles, d'autres les élèvent au milieu de l'étable, et c'est le mieux lorsqu'elle est assez grande. Ces râteliers ont le bon effet d'exciter, de modérer l'appétit des bêtes à laine, et d'empêcher qu'elles ne dégradent et ne salissent les

herbes sèches qu'on leur donne en plus ou en moins grande quantité, selon la saison. On dit en général que pour un troupeau de trois cents têtes il faut ensemencer trente arpents de bonne terre en luzerne, pois et diverses sortes de grains, qu'on coupe en foin à plusieurs reprises, pour être la ressource de l'hiver, avec l'armoise, l'aurone et quelques feuilles d'arbres qu'on a soin de cueillir et de faire sécher en leur temps. Du reste, chaque province a sa pratique, selon la durée de son hiver et le cours qu'y prennent ou la pluie, ou la neige et les vents; mais toutes sont très-fidèles observatrices de la très-ancienne pratique de suspendre deux ou trois morceaux de sel dans chaque grande étable. Comme, grâce au beau plan d'administration de la dynastie régnante, le sel est à très-bas prix dans toutes les provinces, ceux qui ont des troupeaux en font fondre dix à douze livres pour en former des pains, tels qu'il les leur faut pour être suspendus dans une étable et présentés à leurs bêtes à laine, de manière à les fortifier et à les mettre en appétit, sans les exposer à en trop manger. Outre cela, ceux qui ont soin du troupeau les retirent parfois, et ont leurs règles, ou plutôt leur coup d'œil pour cela.

Le docteur Lan-tchao, de la dernière dynastie, a fait un ample recueil des principes et des maximes des anciens sur les attentions, les soins et les précautions que demande le choix d'un pasteur. *Tout le reste ne pouvant réussir que par lui*, dit l'ancienne glose du *Tcheou-ly*, *on risque tout à le prendre à l'aventure*. D'après le résultat des discussions chinoises, on ne doit pas confier un grand troupeau ni à des jeunes gens ni à des paresseux, ou à des caractères vifs et emportés. Un pasteur doit être dans la maturité de l'âge, ami du travail, instruit par ses expériences, affectionné à son troupeau, attentif à tout, modéré et débonnaire; le docteur Lan-tchao en allègue et en détaille plusieurs bonnes raisons qu'il appuie d'exemples.

Selon que l'on s'avance vers le nord ou vers le midi, vers l'orient ou vers l'occident, selon que le pays est bas ou élevé, exposé à certains vents ou à certains brouillards, sujet à des révolutions subites dans l'air et à des inconstances de saisons, il faut y suivre des règles particulières, sous peine d'exposer ses bêtes à laine à des maladies générales et même épidémiques qui y feront de grands ravages. *Nos Chinois qui ont vécu avec les Tartares*, dit Mau-ouei, *ont appris d'eux que les herbes des pâturages mouillés par certains brouillards d'automne ou du printemps causent des maladies, sinon aux brebis et aux béliers un peu vieux, du moins à tout ce qui est jeune dans le troupeau.* Cela n'était pas inconnu aux Chinois des premières dynasties, puisqu'ils avaient

établi comme une règle générale que, dans tous les pays où il y a des brouillards le matin, soit au printemps, soit en automne, ou même une forte rosée, on ne conduirait les troupeaux aux pâturages que lorsque le soleil les aurait dissipés. Il paraît encore qu'on avait la même attention après la pluie, surtout dans des endroits ou peu aérés, ou bas et humides. Pour tout dire, autant les anciens cherchaient de gras pâturages pour les bœufs et les chevaux, autant ils les évitaient pour les bêtes à laine, non-seulement à cause de leur tempérament, ainsi qu'il a été dit plus haut, mais aussi pour ne pas les exposer à l'insalubrité des herbes trop pleines de suc et d'humidité : insalubrité qui croît, selon le livre *Tsiuen-nong*, par la manière même dont les bêtes à laine paissent, trop prompte pour être saine et réglée sur leurs besoins. L'attention paraîtra ridicule, cependant nous la trouvons indiquée par des écrivains trop sensés pour oser l'omettre. Dans la province du Chan-tong et dans celles du Chen-si, du See-tchouen, quand les pluies annuelles ont couvert les grands pâturages d'une herbe fraîche, tendre et abondante, on la laisse croître, monter, grainer et se sécher à demi avant d'y conduire les grands troupeaux : ou si on les conduit dans ces pâturages si verdoyants, ce n'est que par intervalles et en les y préparant par d'autres, où les rochers et le sable laissent croître avec peine quelques plantes parfumées à la vérité et odorantes, mais un peu ligneuses et presque sans suc.

Les anciens ouvraient les portes et les fenêtres de la bergerie avant de conduire leur troupeau dans la campagne, et nous trouvons cet article fort recommandé pour toutes les saisons, mais surtout en hiver. Comme la raison qu'en allèguent les livres a plus de trois mille ans, il ne serait pas honnête de la copier. Nous trouvons dans presque tous, que quand l'hiver est ou pluvieux ou trop froid, il vaut mieux garder son troupeau dans la bergerie que de l'en faire sortir, si ce n'est autant de temps qu'il faut pour la nettoyer, l'aérer et en ôter le fumier. Dans les cantons où l'hiver a ses beaux jours, on ne risque rien de le mener au pâturage quand le soleil est un peu haut; mais il est essentiel qu'il en revienne avant que le soleil se couche. Ce qui regarde le printemps et l'automne a été dit. Pour l'été, il y a deux pratiques qui reviennent au fond à la même, puisqu'on fait également sortir le troupeau au soleil levant et qu'on le ramène au soleil couchant; mais selon la première on le reconduit à l'étable vers neuf heures, et on l'en fait sortir vers les trois heures; au lieu que selon la seconde on se contente de le mener se reposer pendant le temps à l'ombre d'un vallon ou d'un

bois. Messieurs les lettrés, qui la préfèrent, comme la plus ancienne, ne manquent pas de soutenir qu'elle est plus naturelle et ne fatigue pas le troupeau d'une allée et d'un retour aussi malsains qu'inutiles.

Ce qui réussit dans un endroit ne conclut rien pour un autre. On doit se conformer au climat de chaque pays, et comme les climats varient beaucoup, cette diversité prouve très-invinciblement qu'il n'y a pas de règle générale à cet égard, et qu'elle serait fausse et défectueuse par sa généralité.

Nous changerons bien de langage sur la manière de mener paître un troupeau et de le ramener à la bergerie. Nous trouvons prescrit et recommandé dans tous les livres, comme un point de très-grande conséquence, de le conduire lentement, au petit pas et en l'arrêtant plutôt que de le presser. Outre la raison générale des petits ménagements qu'il faut avoir pour les vieilles brebis, pour celles qui sont pleines dans la saison et pour leurs agneaux qui les suivent; dans une autre, on allègue encore les inconvénients inévitables et toujours funestes d'une marche trop hâtée. « Un troupeau, dit Kia-tsong, qui arrive au pâturage fatigué et hors d'haleine, ne paîtra qu'avec peine et ce qu'il » mangera ne lui profitera pas; mais s'il rentre ainsi dans l'étable, il » en souffrira encore plus, fût-elle moins fraîche qu'elle ne l'est ordinairement. Qu'on en juge par ce qui arrive au voyageur et à son cheval. » Les anciens, dont les attentions étaient si sages et si réfléchies, avaient » un endroit près de la bergerie, pour y amuser le troupeau et le reposer avant de l'y enfermer. » Le même Kia-tsong dit ailleurs que dans les pâturages aussi le berger doit avoir grand soin que son troupeau n'aille pas courant, quelque peu abondantes et semées çà et là que soient les herbes.

La tonte de la laine occasionnera encore plus sûrement et plus promptement des maladies dans le troupeau, si elle n'est pas faite dans sa saison et avec les soins convenables. Pour la saison, elle varie suivant les pays et l'année. Dans les provinces méridionales, où les beaux jours du printemps commencent plus tôt, on fait la tonte dès la seconde lune : au lieu que dans celles du Nord on la diffère jusqu'au commencement de la quatrième, quelquefois même plus tard, lorsque l'hiver a été long et lorsque les vents du nord soufflent encore. Les anciens séparaient les agneaux et les brebis faibles avant la tonte, faisaient baigner au grand midi, dans une eau claire et courante, le reste du troupeau, et ils avaient leurs signes pour distinguer combien de jours le bain devait durer; mais ils avaient l'attention d'y préparer leurs

brebis et leurs moutons par une nourriture choisie qu'ils leur donnaient à l'étable. Il paraît que quelques-uns faisaient la tonte à plusieurs reprises et réservaient pour les derniers jours celle du ventre et de tout le bas du corps. *Mais*, comme dit le livre *Tsi-min-yao*, *une avarice stupide ne fit jamais alors un supplice de la tonte pour les troupeaux, et les plus pauvres auraient rougi de les tondre jusqu'à la nudité.* La remarque suivante ajoute que, toute autre considération à part, il faut laisser assez de laine aux brebis qu'on tond, pour que leur peau en soit couverte et cachée, sous peine de les voir devenir maladives ou même galeuses, comme il arrive souvent. *La nature elle-même nous a appris cette attention, en ne faisant tomber la vieille laine que lorsque la nouvelle a commencé à poindre.*

Il nous est souvent venu en pensée qu'on rendrait un vrai service à nos pauvres colons, si on leur apprenait à préparer aussi facilement et aussi bien que ceux de Chine leurs peaux de brebis, de moutons et d'agneaux. Plus on irait, plus on verrait combien elles sont d'un usage sain et commode pour ceux qui sont en plein hiver dans les champs. Peut-être même que la préparation chinoise, qui ôte toute mauvaise odeur, serait bien accueillie dans les villes. Les provinces Chen-si et Cham-si font aussi de grands et magnifiques tapis avec leurs laines; mais le prix en augmente beaucoup avec la grandeur, et, quand ils ont vingt-cinq à trente pieds en carré, ils ne coûtent guère moins que nos hautes-lisses, soit à cause de leur velouté et de l'éclat durable de leurs couleurs, soit à cause de l'agrément du dessin et de la bordure dans laquelle il est enfermé. En revanche, on y fait à bon marché d'autres tapis en feutre et presque aussi grands que les premiers. Nous ne nous souvenons pas d'avoir vu rien de pareil en France. Il s'en fait une consommation prodigieuse, parce que, jusque dans les villages, on s'en sert en guise de tapis pour les *kams* ou estrades échauffées par un fourneau, sur lesquelles on s'assied et on se couche en hiver. Les Chinois sont venus à bout de les teindre par empreinte, de manière à former un dessin agréable, ordinairement d'une seule couleur, mais quelquefois aussi de plusieurs, et cette teinture dure autant que le feutre. Comme ces feutres sont employés à une infinité d'usages, on en fait de quinze, vingt pieds de long et même davantage, sur deux pieds, deux pieds et demi de large. Le pavé de notre église en est couvert d'espace en espace pour que les chrétiens puissent se mettre à genoux et s'asseoir pendant le sermon. Ils ont tous environ deux lignes d'épaisseur au moins et sont fort compactes; les fins, qui sont faits de laines choisies

et préparées avec soin, ont plus de corps et sont plus chauds. A en juger par ce que nous avons lu et entendu dire de la façon de faire les feutres chinois, elle rentre dans celle de nos chapeliers; mais, comme l'ouvrage est plus grand et plus grossier, elle est plus simple, plus expéditive et moins dispendieuse de beaucoup. Quant à ce que l'industrie mêle à la laine pour avoir de plus beaux feutres et la cupidité pour qu'ils lui coûtent moins, cela nous mènerait trop loin.

Nous avons rendu compte ailleurs du principe général des Chinois sur la bonification, amélioration et perfection des fruits, grains, légumes et herbages pour chaque pays. Celui qui concerne les bêtes à laine n'en est qu'une application et une extension. A les en croire, ce n'est pas en faisant venir des béliers et des brebis des déserts de l'Occident, des plaines d'au delà du Cha-mo ou de la Tartarie septentrionale, qu'on parviendra à avoir de beaux troupeaux : si ce moyen devait réussir, il aurait réussi depuis vingt siècles; mais en choisissant avec un soin particulier les agneaux qu'on destine à la propagation, en leur laissant tout le lait de leur mère, en les nourrissant avec une grande attention et en ne prématurant point leur accouplement, il est impossible qu'en continuant cette pratique plusieurs années, surtout si l'on fait un troupeau séparé de ce qu'elle aura procuré, l'on ne parvienne à avoir des béliers et des brebis aussi beaux que le permet le pays : il ne s'agira plus que de continuer ces soins.

Les anciens avaient un bélier pour dix brebis, et ils ne les laissaient pas vieillir. Il y a beaucoup de variété dans ce qu'ils disent sur la saison de l'accouplement et de l'agnèlement, parce qu'ils parlent de différents pays et climats. Ce qu'on y voit de clair, c'est qu'il faut que les herbes commencent à poindre dans les pays les plus froids. Quand le grand nombre des agneaux peut paître, les herbes sèches qu'on leur donne à l'étable ne leur profiteront pas, et les légumes cuits avec de la farine, puis concassés, auxquels on est obligé de recourir par extraordinaire, seraient trop dispendieux. Nous trouvons qu'il y avait un endroit séparé dans l'étable pour la brebis qui agnelait, qu'on l'y laissait quelques jours avec son agneau, qu'on la nourrissait avec soin, et que si la litière fraîche sur laquelle ils étaient ne suffisait pas pour qu'ils fussent chaudement pendant l'absence du troupeau, on portait un réchaud de braise couverte de cendres auprès d'eux. Ce dernier point ne paraît regarder que les provinces septentrionales, où le froid est très-violent, quand le vent du nord souffle longtemps.

Les Chinois, qui articulent si nettement combien de temps la vache,

la jument, l'ânesse, la truie, etc., portent leur fruit, évitent de parler de la brebis. Nous n'avons trouvé qu'une vieille Maison rustique qui dise quatre mois pleins, et un livre chinois fait en Corée, qui met quatre mois et demi ou cinq mois, selon l'espèce; mais on le conclut assez bien, du temps que les autres indiquent pour l'accouplement, afin que les agneaux naissent de façon à trouver de l'herbe quand ils pourront paître : et cela revient assez au même, puisque ceux qui disent que la brebis devenue mère au solstice d'hiver agnèle en bon temps dans le Kiang-nan, avertissent ailleurs qu'il faut la faire couvrir trente-quatre à trente-cinq jours avant l'équinoxe d'automne. Nous ne nous sommes arrêtés à cette bagatelle que parce que si la brebis ne porte son fruit que quatre mois, c'est dans le système d'ici une nouvelle preuve de la brièveté de la vie des bêtes à laine, et parce qu'aussi cela fait un point fixe pour le gouvernement des troupeaux. Plus le temps avantageux pour la naissance des agneaux varie selon le pays et le climat, plus il est capital de pouvoir l'assurer pour celui qui convient à chacun.

Les modernes s'accordent à dire avec les anciens que quelques jours après la naissance des agneaux, le berger doit les examiner et faire son choix, c'est-à-dire destiner à la boucherie tous ceux qui sont faibles, contrefaits et d'une toison de différentes couleurs; choisir pour ses béliers et brebis ceux dont la toison est blanche ou bien noire et belle, le corps bien proportionné et les jambes fortes, le regard vif et la démarche assurée, la naissance enfin ni tardive ni précoce par rapport au pays. La mutilation des moutons se fait dix ou douze jours après leur naissance. C'est aussi le temps où l'on scie les cornes des agneaux destinés à être béliers, quand on n'en a pas pu trouver de nés sans en avoir : car on préfère ici ces derniers. Les Tartares dont les troupeaux paissent dans le désert ne suivent pas cette pratique, non plus que les Chinois qui conduisent les leurs sur les montagnes, parce que, selon eux, les béliers perdent leur courage avec leurs cornes, et ne savent plus s'avancer sans crainte et conduire hardiment le troupeau; mais ils préfèrent ceux dont les cornes sont contournées en spirale.

Voilà à peu près ce que nous avons trouvé de plus avoué, de plus pratiqué et de plus généralement enseigné dans les livres chinois sur la manière de conduire et de gouverner les bêtes à laine.

Après la viande de cochon, la viande de mouton est celle dont on fait le plus de cas à la Chine et dont on mange davantage, au moins dans les provinces du Nord et de l'Occident, car dans celles du Midi il n'y a presque pas de troupeaux, et les moutons qu'on y conduit seraient

très-peu de chose dans les boucheries des grandes villes où il en faut toujours. Comme tous les pays d'au delà de la grande muraille en fournissent les provinces ainsi que la capitale, cela supplée à tout. Il est pourtant remarquable que quelque bons que soient les moutons de Tartarie, leur viande perd son goût et ses bonnes qualités, si l'on diffère de les envoyer au boucher. Nous trouvons dans les livres que la meilleure est celle des moutons blancs; celle des noirs est très-inférieure. Pour celle des moutons dont la toison est de différentes couleurs, ou plantée d'une manière bizarre, ou dont les poils sont droits et roides, elle est décriée comme malsaine. Les Chinois prétendent que cela ne peut venir que d'un vice de la constitution qui doit avoir de mauvais effets. Nous en faisons la remarque à découvert, parce qu'ils étendent cette maxime aux bœufs, aux cochons, etc., et que, si elle est fondée, elle mériterait qu'on y fît attention. Les vertus et les bonnes qualités qu'ils attribuent à la viande de mouton pour bien des malades, en mériteraient peut-être davantage; car il ne paraît pas que notre médecine pense beaucoup à elle. Soit ancienne tradition, soit manière de vivre du pays, soit façons et accompagnements de ce remède, il paraît qu'on y a confiance avec raison. Du reste, on préfère pour cet usage les moutons des pays les plus méridionaux, et on préfère ceux de montagnes, qui sont couleur de biche, ou châtains ou noirs; on rejette les blancs. Il ne nous appartient point de décrire pour quelles maladies on en fait usage. Tout ce que nous nous permettrons de remarquer, c'est qu'on dit que le bouillon et la viande de mouton raniment le sang et rétablissent les forces, quand on en use à propos, sans en excepter même les vieillards, les gens de cabinet, les femmes épuisées par leurs couches, les dyssentériques en convalescence, etc., etc., et que pour cette raison on en interdit l'usage aux enfants. Au surplus, comme les Chinois ne quittent pas un sujet sans l'avoir épuisé, tout dans le mouton devient matière de remèdes, excepté le foie, qu'ils soutiennent qu'on ne doit pas laisser manger aux plus pauvres, parce que sur cent moutons il y en a plus de quatre-vingt-dix en qui il est vicié et nuisible.

L'article des maladies des bêtes à laine mériterait de nous arrêter, et demanderait ce semble des détails. Mais outre que la différence des climats, de la nourriture, des soins, des espèces même de béliers et de brebis rendrait inutile en Occident ce que nous en trouvons dans les livres, nous aimons mieux nous en tenir au mot des anciens Chinois : *Il n'y a de maladies parmi les troupeaux que celles qu'on leur*

cause ou par défaut de soins, ou par mauvais choix de nourriture, ou par avarice en les laissant trop vieillir.

Après la nourriture, qui est avant tout et supplée en partie à tout, on doit tenir l'étable propre, en renouveler l'air sans cesse, faire ôter aux brebis les ordures dont elles salissent leur toison, et leur procurer quelquefois le bain avant l'accouplement et dans les grandes chaleurs.

Le renouvellement de l'air est grandement recommandé ici pour les étables des bêtes à laine.

Ce n'est pas tout : à la première marque de maladie qui va commencer dans un troupeau, ou qui a commencé dans ceux du voisinage, c'est vers l'air que se tournent les soins. On conduit le troupeau sur les montagnes, sur les collines, ou du moins dans les endroits où l'air est plus libre, plus vif et plus pur. Cependant on nettoie l'étable avec une attention spéciale, on la tient ouverte longtemps, et on finit par y brûler de la menthe, de l'armoise, des graines de cyprès, de cèdre ou autre chose semblable, et on continue cela tant que durent le danger et la maladie.

Selon l'ancienne police, et qui s'observe encore dans tout l'empire, dès que les troupeaux d'un canton étaient attaqués de maladie, on n'en laissait plus aller rien au marché, ni même sortir pour gagner un autre district, et la défense, qui était rigoureuse, subsistait jusqu'à ce que les officiers publics l'eussent levée juridiquement après des informations sûres. Les particuliers séparaient totalement du troupeau et jusqu'à guérison entière, les brebis malades ou attaquées. Quelques-uns même poussaient les précautions plus loin. Ils creusaient un fossé profond à la porte de l'étable et lui donnaient deux pieds à deux pieds et demi de largeur, pour connaître les brebis affaiblies et dont la maladie allait se déclarer. Elles ne pouvaient sauter ce fossé comme les autres, malgré leur envie d'entrer dans l'étable, et on les séparait avant qu'elles pussent communiquer le mal.

Les remèdes dont on use ici pour guérir les bêtes à laine de leurs maladies, pourront bien perdre leur vertu en passant les mers, soit à raison de la différence des climats et de la nourriture, soit aussi parce qu'en pareille matière il faudrait avoir vu opérer, suivi un traitement, considéré chaque chose en détail et surtout être fondé en connaissances, ce qui nous manque absolument. Nous espérons néanmoins qu'on en pourra tirer quelque utilité, et dans cette vue nous nous risquons à copier ce que les livres impériaux chargent les mandarins

d'enseigner au peuple, comme étant d'une pratique facile et heureuse partout.

La gale et la rogne les plus dangereuses, dit-on, sont celles qui commencent à la bouche ou au menton. On risque tout à en différer le traitement : plus on le commence de bonne heure, plus on en assure le succès. Le remède que nous trouvons le plus recommandé et le plus universellement pratiqué, consiste à faire infuser de la racine d'aconit coupée par morceaux sur des cendres chaudes, pendant deux jours et deux nuits au moins, et puis à mêler un peu de fort vinaigre à cette infusion. On frotte la gale ou la rogne de la brebis avec une brique bien mouillée et humectée de cette préparation, en la râclant assez pour qu'elle pénètre, mais non pas jusqu'à écorcher. Pour plus grande sûreté, on tond l'endroit attaqué et tout ce qui l'environne, pour que le remède empêche le mal de gagner. Si la gale ou la rogne sont trop tenaces ou salies de pus, il vaut mieux les mouiller et humecter avec une brosse, que de se servir de la brique, qui écorcherait. On dit ici que la gale et la rogne tombent après quelques frottements, lorsqu'ils ont été bien faits. Il y en a qui, pour assurer une plus prompte guérison aux brebis malades, font une pâte de cendres d'armoise, et mieux encore de sa racine, avec du vinaigre chaud ou eau-de-vie chaude, et en frottent l'endroit attaqué après qu'il a été humecté et pénétré par la composition précédente; d'autres se contentent de frotter la gale ou la rogne avec une pâte faite de râpures de sabot de cochon tué en hiver et de réalgar. Nous trouvons dans une note que les bêtes à laine guéries de la gale ou de la rogne engraissent après très-aisément et très-vite; mais il faut se presser de s'en défaire. On ne doit plus en rien espérer et on risque tout à les garder dans le troupeau.

La chassie des yeux et la morve paraissent les maladies qu'on craint le plus ici pour les brebis, après la gale et la rogne, parce qu'elles sont épidémiques et presque toujours mortelles. Pour la chassie des yeux, presque toujours suivie de la morve, on fait fondre de bon sel dans du bouillon, puis on délaye dans ce bouillon du bois de saule pourri et réduit en poussière. Quand l'espèce de boue qui se forme est bien pénétrée de bouillon salé, on enduit les yeux et le nez des brebis attaquées, et sous peu de jours elles guérissent.

Pour la roideur et le froid des jambes, dont les brebis sont attaquées quelquefois, on fait cuire à la vapeur de l'eau bouillante du suif de bélier avec du sel, puis on le fait fondre dans une casserole de manière qu'il roussisse, et puis on en graisse les jambes malades à

plusieurs reprises, si besoin est; mais il est essentiel que les brebis attaquées n'approchent pas de l'eau et que l'endroit où elles reposent soit bien sec. Le remède dont on se sert pour ce qu'on appelle ici *feux, ardeur, démangeaison des jambes*, se rapporte assez au précédent. Quand le suif imprégné de sel est bien cuit à la vapeur de l'eau bouillante, au lieu de le faire fondre et roussir dans la casserole, on applique dessus un gros fer rouge et on le fait dégoutter dans un vase à proportion qu'il se fond, puis, avant qu'il soit refroidi et figé, on oint les jambes des brebis malades, qui, dit le livre, guérissent le jour même, si le remède est bien appliqué. Du reste, il y en a qui se servent de beurre salé au lieu de suif, pour l'une et l'autre maladie.

Les Chinois font du caillé, des jonchées, du fromage et du beurre du lait de leurs brebis; mais tout cela reste dans les lieux où sont les troupeaux. Si on en excepte Pe-king et quelques grandes villes, on ne trouve presque point de beurre ni de fromage; la capitale même n'en est un peu mieux fournie aux approches de l'hiver que parce qu'on y en porte de toute la Tartarie. On y porte aussi une bière et une eau-de-vie qu'on fait avec du petit-lait et qui sont fort au goût des Tartares. Comme il nous en vient quelquefois en présent, même du palais, nous avons été à portée d'en goûter, et il nous a paru que nos Européens ne s'en accommoderaient guère. Parmi les différentes manières de faire ce vin et cette eau-de-vie qu'on trouve dans les livres, on vante surtout le mélange des laits de brebis, de vache et de jument.

Nous n'avons pas eu le loisir de faire des recherches suivies sûres et exactes : ainsi nous n'avons garde de rien assurer sur l'espèce de peste qui fait quelquefois de si affreux ravages dans les troupeaux d'Europe. Cependant, comme nous avons été dans le cas d'ouvrir et de feuilleter bien des livres, le profond silence qu'ils gardent sur ce fléau nous fait conjecturer que s'il est connu à la Chine, il y est très-rare. Nous ne voyons guère que ce qui est dit d'une maladie épidémique de 1135 dans les troupeaux de l'Occident et du Nord qui puisse y avoir trait; encore cela pourrait bien ne regarder que la Tartarie soumise aux Kin, maîtres alors de tout le nord de la Chine, et qui en effet a été et est encore affligée de ce fléau. Nous n'insistons sur cette remarque que parce que les livres chinois ne parlant point de peste ni de bien d'autres maladies qui désolent nos troupeaux, nous ne pouvons en rien dire.

DIFFÉRENTES RECETTES

tirées du *Kou-kin-py-yuen.*

Pour faire de l'encre sympathique : prendre de la fiente d'hirondelle, la dissoudre dans de l'eau, écrire avec l'eau; à la lumière les caractères seront transparents et très-visibles. On peut se servir également de *nao-cha* dissous dans de l'eau; les caractères seront transparents en les approchant du feu.

Pour faire du vinaigre instantanément et pouvoir le transporter et le conserver : prendre *ou-mey* (1 livre), vinaigre (5 livres); mettre *ou-mey* dans le vinaigre jusqu'à son entière absorption; piler ensuite *ou-mey*, en faire de petites pilules que l'on mettra dans de l'eau, quand on voudra avoir instantanément du vinaigre.

Pour calmer la soif dans une route : prendre sucre (4 onces), *fou-ling* (3 onces), *po-ho* (4 onces), réglisse (1 once); pulvériser, et avec un peu de miel faire des pilules grosses comme une bille, en conserver une dans la bouche lorsqu'on fait une longue route.

Pour prévenir la faim pendant vingt-quatre heures : prendre *tche-ma* (2 livres), riz (1 livre 1/2); pulvériser, et avec des jujubes faire des boulettes grosses comme un œuf, en prendre une le matin; on pourra attendre vingt-quatre heures sans que la faim se fasse sentir.

Pour préserver le gingembre des vers : prendre des graines de *kiai-tsay* (moutarde); pulvériser et saupoudrer.

Pour faire disparaître l'odeur de l'ail : prendre jujubes, gingembre, les écraser et avaler; ou bien *tche-ma*.

Pour préserver le riz des vers : jeter sur le riz un peu de poudre de carapace de crâbe.

Pour conserver le poisson ou la viande à l'époque des chaleurs : frotter le poisson ou la viande avec un peu d'huile de *hiang-yeou*.

Pour avoir beaucoup de fruits : faire à la branche une petite incision dans laquelle on mettra *tchong-lou-che* pulvérisé.

Pour rendre la vie à un arbre presque mort : découvrir la racine, ôter l'écorce de cette racine et la frotter avec une pâte composée de *tchong-lou-che* et de boue.

Pour prévenir la pousse des mauvaises herbes : répandre sur le sol de la poudre de l'écorce de *hoai-chou*.

Pour enlever les taches d'encre : prendre *hing-jin* (noyau d'abricot), *pe-ho;* piler ensemble, mettre sur la tache et frotter en ajoutant un peu d'eau.

Pour enlever les taches de sang : prendre *lo-pĕ;* faire bouillir dans de l'eau, et laver.

Pour enlever les taches faites par du pus ou des mucosités purulentes : faire bouillir de l'alcool, et laver.

Pour enlever les taches d'huile : prendre de la farine de froment délayée dans de l'eau, frotter la tache, et laver avec eau de *lo-pĕ.*

Pour enlever les taches de cambouis ou de résine employée sur les bateaux pour le frottage : prendre pois (*hoang-teou*); faire bouillir, et laver avec l'eau.

Pour enlever les taches de tabac ; prendre *koua-tsee* (graines de courge); piler, ajouter un peu d'eau et laver.

Pour enlever les taches de vernis : prendre des noyaux d'abricots, les piler, les mettre dans *tsao-kiao* et eau, faire bouillir, et laver.

Pour enlever les taches de boue jaune : laver avec eau de gingembre.

Pour enlever les taches faites par un emplâtre : mettre pendant deux jours dans de l'eau de riz, ensuite laver avec l'eau.

Pour enlever les taches faites par des excréments : lessiver avec de la cendre.

Pour enlever les taches de vin : prendre de la racine de nénuphar, la piler, mélanger avec de l'eau, et laver.

Pour rendre le linge blanc : prendre *hong-siao-teou* ou *lo-pĕ;* faire bouillir, et laver.

Pour nettoyer les vêtements noirs : laver avec eau de *tche-tsee,* ou prendre *nieou-py* (peau de bœuf); faire bouillir, et laver avec l'eau.

Pour nettoyer les vêtements de laine : prendre du borax ; mettre dans de l'eau, faire bouillir, et laver.

Pour enlever les taches d'encre sur la soie : prendre *lo-pĕ;* écraser et piler, appliquer sur la tache en couvrant avec un peu de papier.

Pour rendre aux perles leur eau : laver avec du lait de femme ou avec *hia-kou-tsao* torréfié, pulvérisé et mis dans un peu d'eau.

Pour faire des pierres précieuses fausses : prendre miel (1 livre), *ky-tchang* (4 livres), cire blanche (1 once), *ta-ma-tsee* (*yeou*) (1 once); mettre ces quatre substances sur le feu et les y laisser jusqu'à ce qu'elles forment pâte; ou bien prendre *siu-mou* (2 livres), *tsee-tsao* (1 livre); écraser, faire bouillir dans de l'eau, jeter *sou-mou* et *tsee-tsao,* garder l'eau; ajouter cire (1 livre), mettre de nouveau sur le feu jusqu'à la formation de la pâte.

Pour raccommoder la porcelaine : prendre *pe-ky* (1 once) ; réduire en poudre et avec un blanc d'œuf faire un mastic.

Pour faire un miroir en métal : prendre mercure (10 onces), alun (1 once); frotter le métal.

Pour aimanter une aiguille : prendre *tchou-cha, hiong-houang,* poudre de fer, sang de crête de coq; mettre ces substances dans un vase, les envelopper de papier en ayant soin de placer au milieu trente aiguilles, les laisser ainsi sur le feu pendant sept jours et sept nuits; lorsqu'on les retirera, ces aiguilles seront aimantées.

Pour rendre le jade assez mou pour être travaillé : prendre *ty-yu* (1 livre), oignons; écraser les oignons, mettre les deux substances dans un vase sur le feu, y déposer le jade, et laisser ainsi un certain temps sur le feu.

Pour rendre le cuivre mou : prendre *py-tsy ;* piler, mettre ensuite dans de l'eau sur le feu et y laisser le cuivre un certain temps.

Pour rendre les vêtements imperméables : prendre *tsao-ou, pe-ky, pe-fou-ling, lang-tou, tien-sien-tsee,* alun (1 once chacun); réduire en poudre; ajouter *kiang-fen* (espèce d'amidon), et mettre sur les vêtements.

Pour savoir si une femme a eu un rapprochement intime avec un homme : prendre *tchou-cha, my-to-seng, yen-fou-tsee* (même

quantité chacun); pulvériser, sang de chauve-souris; mettre la poudre dans le sang et l'y laisser un certain temps, marquer ensuite la peau avec un pinceau trempé dans cette composition; dès qu'il y aura rapprochement intime, la couleur disparaîtra.

Pour rendre la peau brillante : prendre *my-to-seng* (1 *leang*), miel, lait de femme; réduire en poudre *my-to-seng*, et frotter avec les trois matières.

Pour donner de la résistance au zinc : prendre cinabre, arsenic, sel ; mettre ensemble sur le feu avec le zinc.

Pour rendre le fer mou : prendre *hiué-yu*, cornes de mouton torréfiées et pulvérisées; mettre ensemble sur le feu avec le fer.

Pour connaître l'heure : l'œil du chat peut servir à faire connaître l'heure; de onze heures à midi et de cinq heures à sept, la prunelle est presque semblable à une ligne droite; de trois à quatre et de sept à huit elle est ovoïde, de neuf à dix et d'une heure à deux elle est ronde.

Pour empêcher les poulets de grossir : leur donner à manger des graines de *yn-chou* (pavot).

Pour empêcher les chiens de grossir : ajouter à leur pâtée *tong-yeou*.

Pour guérir un cheval blessé au garrot : le frotter tous les jours avec un peu de boue et laver avec de l'eau.

Pour faire grossir vite un porc : prendre *houan-tchong*, *ho-cheou-ou*, orge (1 livre); pulvériser, et en mettre chaque jour quatre onces dans sa nourriture.

Pour guérir les porcs et les préserver d'une maladie épizootique : prendre *ya-tsao*, *sy-sin*, *tchuen-ou*, *hiong-houang*, crâne d'un chien (11 grammes chacun); pulvériser, et insuffler dans les naseaux.

Pour guérir les poulets et les préserver d'une épizootie : prendre *lu-teou*, écraser, et leur donner dans de l'eau.

Pour empêcher un chien d'aboyer : prendre un peu de *hiang-yeou*, et le lui mettre dans le nez.

Pour empêcher un chat de miauler : lui frotter le nez avec poudre de *tchin-py*.

Pour rendre un petit oiseau blanc : lui donner constamment à

manger de petites souris pilées et mélangées avec un peu de farine.

Pour donner la couleur verte à un poulet : le laisser deux ou trois jours sans manger, prendre ensuite *lu-teou* (8 livres), soufre, *hiong-houang*, *tsee-houang* (11 grammes chacun) ; mélanger avec de l'eau, et lui donner à manger sans lui donner autre chose ; frotter ensuite son bec avec *fong-sien-hoa*, si l'on veut qu'il soit rouge.

Pour empêcher les vers de manger les pinceaux : prendre *hoa-kiao, hoang-pe;* faire bouillir et frotter les pinceaux.

Pour empêcher les vers de manger l'encre de Chine : ajouter de l'armoise aux matières premières.

Pour restaurer une vieille peinture : jeter dessus un peu d'eau et saupoudrer avec *han-choui-che;* laisser un instant et enlever.

Pour enlever une tache d'encre sur du papier : prendre *yang-tsy-che* (11g), alun (33g), fiente d'hirondelle (1g), *tien-kou-tsao* (11g), *kong-cha* (11g), *che-hoey* (11g), *kouan-fen* (11g), fiente de corbeau (33g), fiente de cigogne (33g); réduire en poudre; ajouter un peu d'urine d'enfant, et mettre sur la tache.

Pour faire une fusée : salpêtre (1 *leang*), soufre (2 *tsien* 1/2), charbon (1 *tsien* 1/2), cendre (9 *fen*), poudre de fer (8 *fen*); mettre dans du carton, ficeler aux deux extrémités.

Pour donner à la terre de poterie une couleur plus agréable et la rendre propre à être travaillée et amincie comme la porcelaine : prendre de la laitue sauvage, la piler et la mêler avec la terre de poterie.

Pour donner une odeur plus douce à l'encens : réduire l'encens en poussière et mêler avec une égale quantité de moelle de jonc.

Pour dissoudre le talc : concasser le talc, le jeter dans l'eau de sel marin.

Pour faire lever les graines étrangères : les faire tremper pendant un jour dans de l'eau de rosée, semer, et continuer à arroser avec cette eau jusqu'à ce qu'elles poussent.

Pour arrêter le sang des coupures et cicatriser des plaies : poudre de chaux bien sèche.

Pour rendre le bambou propre à recevoir à la presse différentes

empreintes qu'il puisse conserver : le faire bouillir dans de l'eau de chaux.

Pour écrire des caractères sur des œufs de cane : si l'on écrit avec du borax quelques lettres sur des œufs de cane, puis qu'ou les laisse tremper ou qu'on les lave même avec la lessive de cendres de cheveux, ces lettres pénètrent en dedans, et on les voit sur les œufs.

Pour empoisonner le poisson : jeter des cendres de coing dans l'eau.

Pour faciliter la digestion des fruits à amandes et à pepins : manger leurs amandes ou leurs pepins.

Pour conserver les châtaignes : on choisit les châtaignes qui vont au fond de l'eau ; puis après les avoir soleillées jusqu'à ce qu'elles soient sèches, on les fait passer dans de l'eau de sel, et on les suspend dans des filets, dans des paniers à jour, etc., etc., au grand air, au vent du nord surtout, pour en bien sécher la coque ; il ne s'agit plus, après, que de les mettre dans un endroit bien sec.

Pour empêcher les noix de devenir huileuses et de rancir : les suspendre dans des filets ou paniers à jour, et dans un endroit couvert et exposé au nord.

Pour sustenter un homme plusieurs jours et l'empêcher de mourir de faim : faire une pâte avec de la cire jaune et des jujubes bien secs, bien pétris et bouillis ensemble.

Pour conserver pendant le printemps et l'été des viandes qu'on n'a qu'en hiver : les enterrer dans du saindoux, après les avoir fait passer ou par la poêle ou par l'eau bouillante.

Pour reconnaître, en passant dans un pays, le climat et la température de l'air : examiner la proportion fixe et certaine qui existe entre l'épaisseur de l'écorce des arbres et celle de la glace en hiver ; entre l'épaisseur de la peau, coque ou enveloppe des graines et des fruits et la chaleur de l'été.

Pour garantir un étang ou un vivier des ravages de la loutre : planter sur les bords des nénuphars.

Pour délivrer les poissons des puces qui peuvent les incommoder dans un vivier : quand les poissons d'un vivier maigrissent

et ont sur le corps des taches blanches, c'est un signe qu'ils ont des puces; on les en délivre en jetant dans l'eau de l'écorce de tremble.

Pour conserver des oranges et des citrons : creusez une fosse en forme de puits, à la profondeur de 7 à 8 pieds, dans une terre sèche et à l'abri de la pluie. Mettez au fond 2 ou 3 pouces de paille de riz hachée ou de chatons de pin bien secs; puis rangez dessus vos oranges que vous aurez choisies parmi les plus saines. Le mieux est qu'elles ne touchent pas les unes aux autres. Le premier rang fini, vous en ferez un second sur une claie de bambous qui les séparera un peu; ensuite un troisième, un quatrième, un cinquième, mais toujours avec la précaution d'une claie. Toutes les oranges bien rangées, vous fermerez l'ouverture de la fosse avec un couvercle de terre ou de poterie, dont vous enduirez le bord d'un bon mortier de terre glaise, et à plusieurs reprises, de manière que l'air extérieur ne puisse pas s'insinuer dans la fosse. Vous pourrez ainsi conserver les oranges.

Pour orner une avenue, une cour de diverses figures d'animaux paraissant en feu : faire une pâte avec 10 livres de charbon, 10 livres de potée, 3 livres de feuilles de nénuphar; piler ensemble, réduire en poussière et donner la forme qu'on veut. Mettre ensuite cette composition dans un grand feu; elle paraît alors d'un rouge de feu et conserve cette propriété.

Pour fondre les pailles ou grumeaux qui se trouvent dans le fer : tremper le fer en lames dans de l'huile de sésame et le faire rougir.

Pour apaiser la douleur causée par la piqûre du scorpion : exposer la partie piquée à la fumée du soufre.

Pour écarter les punaises : prendre de la paille de sarrasin, la couper par petits morceaux et la mettre dans l'endroit où il y a des punaises.

Pour rendre au vernis de Chine et du Japon tout son éclat : le laver avec de l'eau-de-vie et du thé chaud, puis le laisser une nuit à la rosée.

Pour conserver un objet dans l'eau ou dans une terre humide : mettre dessus du vert-de-gris.

Pour bronzer le cuivre : fourbir la pièce avec des cendres de charbon et du vinaigre, de manière que le cuivre soit bien luisant; faire sécher au soleil, puis couvrir en entier de la composition suivante : 2 onces de vert-de-gris, 2 onces de cinabre, 2 onces de sel ammoniac, 2 onces de bec et de foie de cane, 5 onces d'alun; bien broyer, bien mêler, et mouiller assez pour former une pâte qu'on puisse étendre; la pâte ainsi préparée, on la passe au feu et on la lave quand elle est refroidie; on la couvre une seconde fois de la composition, on la fait passer au feu, et on la lave ainsi jusqu'à dix fois. Les petites pièces ainsi bronzées sont d'une grande beauté et ne perdent rien à être exposées au grand air et à la pluie.

Pour construire une bonne glacière : voir *Bulletin de la Société d'acclimatation*, t. IX, p. 678, 1862.

FIN.

TABLE.

FIN DE LA TABLE.



Paris Typographie de Henri Plon, imprimeur de l'Empereur, rue Garancière, 8.

